

JO

V

FAIT

L' A

SEPT

Adm

DE L

Par le P. DE

T O

Chez NYON

Avec Ap

1734
JOURNAL

D'UN

VOYAGE

FAIT PAR ORDRE DU ROI

DANS

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONNALE;

Adressé à Madame la Duchesse

DE LESDIGUIERES.

Par le P. DE CHARLEVOIX, de la Compagnie
de JESUS.

TOME SIXIEME.



A PARIS,

Chez NYON Fils, Libraire, Quai des Augustins,
à l'Occasion.

M DCC XLIV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



JOU
D'UN

FAIT PAR

Dans l'An

OU l'on trouve

que, & l'Hif

Auteur a p

Caractere, l

Traditions de

Adresse à M

DE LE

VINT-UN

Départ de Michillie

pour des Lacs. Po

Leurs bonnes

de Michigan



A D

E partis de

Tome VI.

A RB
F1030
42468



JOURNAL D'UN VOYAGE

FAIT PAR ORDRE DU ROI,
Dans l'Amérique Septentrionale.

Où l'on trouvera la Description Géographi-
que, & l'Histoire Naturelle des Pays, que
l'Auteur a parcourus, les Coûumes, le
Caractère, la Religion, les Mœurs & les
Traditions des Peuples, qui les habitent.

Adresse à Madame la DUCHESSE
DE LESDIGUIERES.

VINT-UNIÈME LETTRE.

1721.

Juillet.

Départ de Michillimakinac. Observations sur les Cou-
rants des Lacs. Portrait des Sauvages du Canada.
Leurs bonnes & leurs mauvaises qualités.

Parti de Michigan, ce trente-unième de Juillet, 1721.



ADAME,

Je partis de Michillimakinac avant-hier
Tome VI.



Jullet.

à midi, & me voici dégradé depuis hier dans une petite Isle, qui n'a point de nom, sur un Canot, qui vient de la Riviere S. Joseph où je vais, ne sçauroit en sortir, non plus qu'un cerf en chasser, & ne pourroit aller en acheter. Les Habitans N'ont point de canot, & ne peuvent aller déjà parcourir les rivières. Les Sauvages ne font que se divertir, & ne font rien de bien faire.

Observation
sur les Cou-
rans des Lacs.

Quoique j'eusse le vent contraire, lorsqu'il y a néanmoins je m'embarquai le vint-neuf, je ne laissai point rare de faire ce jour-là huit bonnes lieues; ce qui est assez commun, mais il l'a prouvé que les Courans me pouissoient. J'avois déjà observé la même chose en entrant dans le Lac Michigan, mais il l'a prouvé que les Courans me pouissoient. J'avois déjà observé la même chose en entrant dans la Baye, & j'en avois été surpris. Il n'est point douloureux que cette Baye, qui est un cul-de-sac, ne se décharge dans le Lac Michigan, & que le Michigan, qui est aussi un cul-de-sac, ne porte ses eaux dans le Lac Huron, d'autant plus que l'un & l'autre, je vois dire, le Michigan & la Baye, reçoivent plusieurs Rivieres, le Michigan sur-tout, qui en reçoit un très-grand nombre, dont quelques-unes ne sont guères inférieures à la Seine: mais ces grands Courans ne se font point qu'au milieu du Canal, & produisent sur les deux bords des remous, ou contre-courans dont on profite, quand on va terre à terre comme sont obligés de faire ceux, qui voyagent en Canot d'Ecorce.

Je fis d'abord cinq lieues à l'Ouest, pour gagner le Lac Michigan, ensuite je tournai au Sud, & c'est la seule route, que nous ayons à faire pendant cent lieues jusqu'à la Riviere Saint Joseph. Rien n'est plus beau que le Pays, qui fait la séparation du Lac Michigan & du Lac Huron. Hier je fis encore

de depuis hier UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXI. 3
point de nom- is lieuës, & un vent forcé m'obligea de
viere S. Joseph arrêter dans cette Isle. Je vais m'y défen-
r, non plus qu'er en achevant de vous faire connoître
favorable; ma- les Habitans Naturels de ce vaste Pays, dont
rru, & le La- déjà parcouru une bonne partie.

une nouvelle Les Sauvages du Canada sont communé-
ment bien faits, & d'une taille avantageuse; mais il y a néanmoins quelques Nations, où il n'est point rare d'en voir d'une taille médiocre; ce qui n'est point rare d'en voir d'une taille médiocre; mais il l'est infiniment d'en rencontrer, qui étoient contrefaits, ou qui ayent quelque chose d'extérieur. Ils sont robustes, & d'une complexion saine: ils vivoient très-longtems, qui est un avantage que se ménageoient un peu plus; mais la le Lac Michicouart ruinent leur tempéramment par des qui est aussi amanches forcées, par des jeûnes outrés, par dans le Lac Huron grands excès dans le manger; outre que l'autre, je voyois pendant leur enfance ils ont souvent les pieds mouillés dans l'eau, sur la neige, & sur la glace. sur-tout, qu'ils boient l'Eau-de-vie, que les Européens leur ont fournie, pour laquelle ils ont une fureur, qui ne se font sentir que pour s'enivrer, a achevé de les perdre, & n'a pas peu contribué au dépérissement de toutes ces Nations, qui se trouvent aujourd'hui réduites à moins que la vingtième partie de ce qu'elles étoient, il y a cent cinquante ans. Si cela continuë, on les verra bientôt éteindre entièrement.

L'Ouest, pour leurs corps ne sont point contrain-
uite je tourne leurs corps ne sont point contrain-
te, que nous deau, comme les nôtres, & rien n'est
euës jusqu'à propre à les dénouer, & à leur donner
est plus beau de souplesse de tous leurs membres, que
ration du Lac admirons en eux, qu'une cette liberté, &
ier je fis enco- exercices, auxquels les Enfans s'accoutu-
ment d'eux-mêmes de très-bonne heure: les

1721.

Juillet.

Portrait des
Sauvages.

Leur force.

4 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

Juillet.

Meres les nourrissent lontems, & l'on en voit quelquefois, qui à six ou sept ans prennent encore la mamelle. Cela n'empêche pourtant pas, que dès la première année on ne leur donne toutes sortes de nourriture : enfin le grand air, auquel ils sont continuellement exposés; les fatigues, qu'on leur fait essuyer; mais peu à peu, & d'une manière proportionnée à leur âge; des alimens simples & naturels, tout cela forme des corps capables de faire & de souffrir des choses incroyables; mais dont l'excès, ainsi que je viens de le dire, en fait périr plusieurs avant l'âge de maturité. On en a vu, qui avoient l'estomac enflé de quatre doigts, manger encore d'un bon appétit, que s'ils n'eussent fait que commencer; quand ils se sentent trop chargés, ils fument, puis s'endorment, & à leur réveil la digestion est faite. Quelquefois ils se contentent de se faire vomir, après quoi ils recommencent à manger.

Leurs vices.

Dans les Pays Méridionaux ils gardent peu de mesures sur l'article des Femmes, & de leur côté sont fort lascives. C'est de qu'est venuë la corruption des mœurs, & depuis quelques années a infecté les Nations Septentrionales. Les Iroquois en particulier étoient assez chastes, avant qu'ils eussent commerce avec les Illinois, & d'autres Peuples voisins de la Louysiane; ils n'ont gagné à les fréquenter, que de leur être devenu sensibiles. Il est vrai que la mollesse & la lubricité étoient portées dans ces Quartiers-là aux plus grands excès. On y voyoit des Hommes, qui n'avoient point de honte d'y paraître avec l'habillement des Femmes, & de s'aller

D'UN VOY

sortir à toutes
où s'ensui
pour exprime
noit de je
on; mais co
autres, pris
au cœur, ou
voit comme
chair : ces Ef
abandonnen
aussi sont-ils
D'autre pa
robustes, f
sons, que j'e
tems qu'ell
ans, l'usage
maris tant qu
de, qu'elles lo
ination qu'e
provient enco
leurs endroit
constituer, av
à cela l'extrê
trouvent souv
l'envie d'avoir
Du reste il e
grands avanta
à tous la pe
rieurs, soit
qui les ébloui
pendant six r
affoiblit poi
subil, & l'ode
lontems avan
est par cette
sur l'odeur du

RIQUE

, & l'on en voit
et ans prennent
pêche pourtant
née on ne leur
iture : enfin le
continuellement
leur fait essuyer
ere proportion
mples & natio
rps capables de
s incroyables
je viens de le
avant l'âge de
ient l'estomac
r encore d'aut
at fait que com
rop chargés, i
& à leur réve
esfois ils se cor
rès quoi ils n

aux ils garde
s Femmes, q
es. C'est de
es mœurs, q
été les Natio
s en particul
qu'ils eusse
& d'autres Pe
s n'ont gagn
e devenu sen
esse & la lub
Quartiers-l
oyoit des Hon
monte d'y pre
, & de s'all

tir à toutes les occupations propres du Sexe,
ou s'enfuiroit une corruption, qui ne se
ut exprimer. On a prétendu que cet usage
enoit de je ne sçai quel principe de Reli-
on ; mais cette Religion avoit comme bien
autres, pris sa naissance dans la dépravation
du cœur, ou si l'usage, dont nous parlons,
voit commencé par l'esprit, il a fini par la
chair : ces Effeminés ne se marient point, &
abandonnent aux plus infâmes passions ;
aussi sont-ils souverainement méprisés.

D'autre part les Femmes, quoique fortes
robustes, sont peu fécondes. Outre les rai-
sons, que j'en ai déjà touchées, à sçavoir,
le tems qu'elles mettent à nourrir leurs En-
fants, l'usage de ne point habiter avec leurs
maris tant que cela dure, & le travail excès-
sif, qu'elles sont obligées de faire, en quelque
manière qu'elles se trouvent ; cette sterilité
provient encore de la coutume établie en plu-
sieurs endroits, qui permet aux Filles de se
 prostituer, avant que d'être mariées : ajoutez
à cela l'extrême misère, où ces Peuples se
trouvent souvent réduits, & qui leur ôte
l'envie d'avoir des Enfants.

Du reste il est certain qu'ils ont sur nous de
grands avantages, & je mets pour le premier
de tous la perfection de leurs sens, soit in-
érieurs, soit extérieurs. Malgré la neige,
qui les éblouit, & la fumée, qui les accable
pendant six mois de l'année, leur vûe ne
s'affoiblit point ; ils ont l'ouïe extrêmement
subtil, & l'odorat si fin, qu'ils sentent le feu,
le tems avant que de l'avoir pû découvrir.
C'est par cette raison, qu'ils ne peuvent souf-
rir l'odeur du Musc, ni aucune senteur forte ;

Pourquoi le
Pays ne se
peuple pas.

Avantages,
qu'ils ont sur
nous.

1721.

Juillet.

6 JOURNAL HISTORIQUE

on prétend même, qu'ils ne trouvent d'odeur agréable, que celle des choses comestibles. Leur imagination tient du prodige, il leur suffit d'avoir été une seule fois dans un lieu pour en avoir une idée juste, qui ne s'efface jamais. Quelque vaste & peu battuë, que soit une Forêt, ils la traversent, sans s'égarer, dès qu'ils se sont bien orientés. Les Habitans de l'Acadie & des environs du Golphe de Saint Laurent se sont souvent embarqués dans leurs Canots d'écorce, pour passer à la Terre de Labrador, & chercher les Esquimaux, avec qui ils étoient en guerre: ils faisoient trente & quarante lieues en pleine Mer sans Boussole, & alloient aborder précisément à l'endroit, où ils avoient projeté de prendre terre. Dans les tems les plus nébuleux, ils suivront plusieurs jours le Soleil sans se tromper: le Cadran le plus juste, ne nous instruit pas mieux de la marche de ce bel Astre, qu'ils ne le peuvent faire par la seule inspection du Ciel; aussi quoiqu'on puisse faire pour les désorienter, il est bien rare qu'on vienne à bout de leur faire perdre leur route. Ils naissent avec ce talent, ce n'est point le fruit de leurs Observations, ni d'un grand usage; les Enfans, qui ne sont point encore sortis de leur Village, marchent aussi sûrement que ceux, qui ont le plus parcouru de Pays.

Leur éloquence.

La beauté de leur imagination en égale la vivacité, & cela paroît dans tous leurs discours. Ils ont la répartie prompte, & leurs harangues sont remplies de traits lumineux, qui auroient été applaudis dans les Assemblées publiques de Rome & d'Athènes. Leur

D'UN VOY

quence a c
étique, qu
reels admiro
elle ne par
ils ne gest
point la voix
qu'ils disen
Il seroit s
Imagination
excellente. Il
cours, que n
ger la nôtre,
on ne peut di
quel détail de
d'ordre ils tr
quelques occa
de petits bâte
cles, qu'ils d
ment une ma
qu'ils parleron
aleront vint
un discours en
ne sans hésit
précise, & c
gories, & d'a
tous les agré
que.

Ils ont le j
l'abord au bu
& sans prendr
ment tout ce
es mettre en
ont ils se son
ils n'en ont p
travailler lon
risent souven

trouvent d'odeurs
s'comestibles.
prodige, il les
dans un lieu
qui ne s'efface
parvenue, que for
sans s'égarer
s. Les Habitans
du Golphe de
ent embarqués
pour passer à
cher les Esqui
en guerre : il
euës en pleine
nt aborder pré
voient projeter
s les plus néces
ours le Soleil
plus juste, &
marche de ce
faire par la
ssi quoiqu'on
r, il est bien
r faire perdre
alent, ce n'est
ions, ni d'au
ne sont point
marchent aussi
plus parcouru.

on en égale
ous leurs dil
pre, & leur
s lumineux
as les Assen
chènes. Leur

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXI. 7

quence à cette force, ce naturel, ce pa
étrique, que l'art ne donne point, que les
cees admiroient dans les Barbares ; & quoi
elle ne paroisse point soutenue par l'action,
ils ne gesticulent point, qu'ils n'èlevant
point la voix, on sent qu'ils sont pénétrés de
ce qu'ils disent, & ils persuadent.

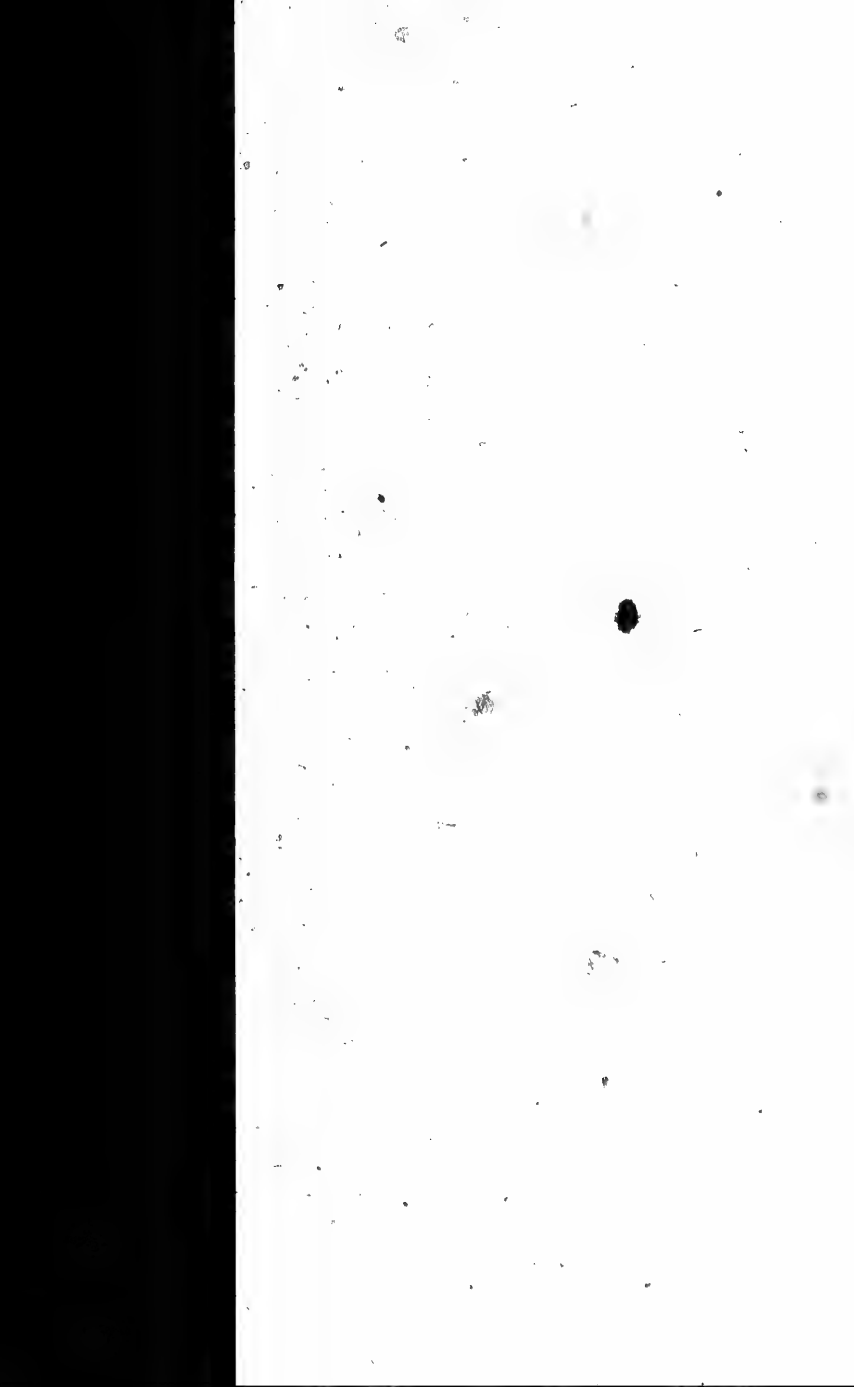
Il seroit surprenant qu'avec une si belle
magination, ils n'eussent point la mémoire
excellente. Ils sont dépourvus de tous les se
ours, que nous avons inventés pour soulage
er la nôtre, ou pour y suppléer : cependant
on ne peut dire de combien de choses, avec
quel détail de circonstances, & avec combien
d'ordre ils traitent dans leurs Conseils. En
quelques occasions néanmoins ils se servent
de petits bâtons, pour se rappeler les arti
cles, qu'ils doivent discuter, & ils s'en for
ment une maniere de mémoire locale si sûre,
qu'ils parleront quatre ou cinq heures de suite,
valeront vint présens, dont chacun demande
un discours entier, sans rien oublier, & mê
me sans hésiter. Leur narration est nette &
précise, & quoiqu'ils usent beaucoup d'allé
gories, & d'autres figures, elle est vive, & a
tous les agrémens, que comporte leur Lan
gue.

Ils ont le jugement droit & solide, & vont
d'abord au but, sans s'arrêter, sans s'écarter,
& sans prendre le change. Ils conçoivent aisé
ment tout ce qui est à leur portée, mais pour
les mettre en état de réussir dans les Arts,
dont ils se sont passés jusqu'à présent, comme
ils n'en ont pas la moindre idée, il faudroit
travailler longtems ; d'autant plus qu'ils mé
ritent souverainement tout ce qui ne leur est

1721.

Juillet.

Leur mé
moire, leur
pénétration,
leur juge
ment.



8 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

Juillet.

pas nécessaire, c'est-à-dire, ce dont nous faisons le plus de cas. Ce ne seroit pas nous plus une petite affaire, que de les rendre capables de contrainte & d'application aux choses purement spirituelles, ou qu'ils regarderoient comme inutiles. Pour ce qui est de celles, qui les intéressent, ils ne négligent & ne précipitent rien : & autant qu'ils font paroître de flegme, avant que d'avoir pris leur parti, autant témoignent-ils de vivacité & d'ardeur, lorsqu'il faut exécuter; cela se remarque sur-tout dans les Hurons & les Iroquois. Non seulement ils ont la repartie prompte, mais encore ingénieuse. Un Outaouais, nommé *Jean le Blanc*, mauvais Chrétien & grand Yvrogne, interrogé par le Comte de Frontenac, de quoi il pensoit qu'étoit composée l'Eau-de-vie, dont il étoit si friand, dit que c'étoit un extrait de langues & de cœurs: car, ajouta-t'il, quand j'en ai bû, je ne crains rien, & je parle à merveille. La plupart ont véritablement une noblesse, & une égalité d'ame, à laquelle nous parvenons rarement avec tous les secours, que nous pouvons tirer de la Philosophie, & de la Religion. Toujours maîtres d'eux-mêmes, dans les disgraces les plus subites, on n'apperçoit pas même sur leur visage la moindre altération. Un Prisonnier, qui sçait à quoi se terminera sa captivité, ou, ce qui est peut-être plus surprenant, qui est encore dans l'incertitude de son sort, n'en perd pas un quart d'heure de sommeil; les premiers mouvemens mêmes ne les trouvent jamais en défaut. Un Capitaine Huron fut un jour insulté & frappé par un jeune Homme, ceux qui

Leur grand-
deur d'ame.

'UN VOY-
bient prése-
tre audace
ne, n'ave-
est suffisant
Leur cont-
essus de tou-
ra une jour-
ns jeter u-
joindre fo-
être Mere
t-on, enf-
us ordinai-
ut âge &
usieurs heu-
eurs jours
us cuisant
euse fureur
us sensible
r, ils ne so-
ndant leur
aux par les
Un Outag-
ec la dern-
rançois par
uloir bien
t, & celui-
lui faisoit c-
ne j'aurois l-
main d'un l-
rer, ajouta-
né un Hom-
s tué un tel
liqua le Pa-
ne sont pas d-
Ce que j'a-
pour diminu-

ce, dont nous
seroit pas non
les rendre ca
ication aux cho
qu'ils regarde
ce qui est de
ils ne négligent
tant qu'ils font
que d'avoir pri
ils de vivacité
écouter; cela se
Hurons & les
ont la repartie
ieuse. Un Ou
anc, mauvais
interrogé par
quoi il pensoit
dont il étoit
rait de langues
quand j'en ai
le à merveille
une noblesse,
e nous parve
ours, que nous
, & de la Re
mêmes, dans
on n'apperçoit
joindre altera
à quoi se ter
qui est peut-
encore dans
perd pas un
premiers mou-
jamais en dé-
n jour insulté
e, ceux qui

UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXI. 9

oient présens, vouloient sur le champ punir
tre audace: « Laissez-le, reprit le Capi-
ine, n'avez-vous pas senti la terre trembler,
est suffisamment averti de sa sortise.

1721.

Juillet.

Leur constance dans les douleurs est au-
essus de toute expression. Une jeune Femme
ra une journée entière en travail d'Enfant,
ns jeter un cri; si elle faisoit paroître la
joindre foiblesse, on la jugeroit indigne
être Mere, par la raison qu'elle ne pourroit
t-on, enfanter que des lâches. Rien n'est
us ordinaire, que de voir des personnes de
ut âge & de tout sexe, souffrir pendant
usieurs heures, & quelquefois pendant plu-
eurs jours de suite, tout ce que le feu a de
us cuisant, & tout ce que la plus indus-
teuse fureur peut inventer pour le rendre
us sensible, sans qu'il leur échappe un sou-
; ils ne sont même le plus souvent occupés
ndant leur supplice, qu'à irriter leurs Bour-
aux par les plus sanglans reproches.

Leur constan-
ce dans les
douleurs.

Un Outagami, que des Illinois brûloient
avec la dernière barbarie, ayant apperçu un
François parmi les Spectateurs, le pria de
uloir bien aider ses Ennemis à se tourmen-
er, & celui-ci lui ayant demandé pourquoi
lui faisoit cette priere: « C'est, répondit-il, «
ne j'aurois la consolation de mourir par la «
main d'un Homme. Mon plus grand re- «
ret, ajouta-t-il, c'est de n'avoir jamais «
né un Homme. Mais, reprit un Illinois, tu «
s tué un tel & un tel. Pour des Illinois, ré- «
pliqua le Patient, j'en ai assez tué, mais ce «
ne sont pas des Hommes «.

Ce que j'ai remarqué ailleurs, Madame,
pour diminuer la surprise, qu'une telle insen-

1721.

Juillet.

10 JOURNAL HISTORIQUE

sibilité pourroit causer , n'empêche point qu'on ne doive y reconnoître un grand courage. Il faut toujours , pour élever l'ame au dessus du sentiment à ce point-là , un effort dont les Ames communes ne sont point capables. Les Sauvages s'y exercent toute leur vie & y accoutument leurs Enfans dès l'âge le plus tendre. On a vû de petits Garçons & de jeunes Filles se lier les uns aux autres par un bras , & mettre entre les deux un charbon allumé , pour voir qui le secoueroit le premier. Enfin il faut encore convenir , que selon la remarque de Cicéron , l'habitude au travail , donne de la facilité à supporter la douleur (*). Or il n'est peut-être point d'Hommes au monde qui fatignent plus que les Sauvages , soit dans leurs Chasses , soit dans leurs Voyages. Enfin ce qui prouve que cette espece d'insensibilité est dans ces Barbares l'effet d'un véritable courage , c'est que tous ne l'ont pas.

leur valeur.

Il n'est point étonnant qu'avec cette fermeté d'ame , & des Sentimens si élevés , les Sauvages soient intrépides dans le danger , & d'une valeur à toute épreuve. Il est vrai néanmoins que dans leurs Guerres , ils s'exposent le moins qu'ils peuvent , parce qu'ils ont mis leur gloire à n'acheter jamais bien cherement la victoire , & que leurs Nations étant peu nombreuses , ils ont pour maxime de ne point s'affoiblir : mais quand il faut se battre , ils le font en Lions , & la vûe de leur sang ne fait qu'augmenter leur force & leur courage. Ils se sont trouvés plusieurs fois dans l'action

(*) *Consuetudo enim laborum perperfectionem dolorum efficit faciliorem.* 2. Tusc. 35.

UN VOYAGE

ec nos Bra
oses presq
Un Missi
bénakis
ouvelle An
arti d'Ang
aire , fit to
ire diligen
onse , qu'il
oint ces gen
ils étoien
es Sauvage
ur Pere en
ed ferme l'
n'y avoit c
at dura pre
e perdirent
ite les An
orts le cha
ire même
Mais ce q
ormimes ,
en que de b
entr'eux avec
e trouve po
ons les plus
n partie de
oles froides
CHRYSO
dans nos co
ment celui
encore con
moins charn
faste , qui re
dans toutes l

(*) Le Pere

R I Q U E

empêche point
un grand cou
élever l'ame au
là, un effort
ont point capa
toute leur vie
dès l'âge le plu
ons & de jeunes
s par un bras
arbon allumé
premier. Enfi
elon la remar
travail, donne
uleur (a). O
mes au monde
ages, soit dans
Voyages. Enfi
e d'insensibilit
véritable cou
as.

cette fermet
évés, les Sau
e danger, &
est vrai néan
ils s'exposent
qu'ils ont mis
en cherement
ns étant peu
e de ne point
se battre, ils
leur sang ne
leur courage,
dans l'action

tionem dolorum

UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXI. II
ec nos Braves, qui leur ont vû faire des
oses presqu'incroyables.

Un Missionnaire ayant accompagné des
Abénaquis dans une Expédition contre la
Nouvelle Angleterre, & sçachant qu'un grand
parti d'Anglois les poursuivoit dans leur re-
traire, fit tout ce qu'il put pour les engager à
faire diligence; il n'y gagna rien: toute la ré-
ponse, qu'il en reçut, fut qu'ils ne craignoient
point ces gens-là. Les Anglois parurent enfin,
ils étoient pour le moins vingt contre un.
Les Sauvages, sans s'étonner, mirent d'abord
leur Pere en sûreté, puis allerent attendre de
près ferme l'Ennemi dans une Campagne, où
il n'y avoit que des souches d'Arbres. Le com-
bat dura presque tout le jour; les Abénaquis
ne perdirent pas un Homme, & mirent en
fuite les Anglois, après avoir couvert de
morts le champ de bataille. C'est du Mission-
naire même (a), que je tiens ce fait.

Mais ce qui surprend infiniment dans des
Hommes, dont tout l'extérieur n'annonce
rien que de barbare, c'est de les voir se traiter
entr'eux avec une douceur & des égards, qu'on
ne trouve point parmi le Peuple dans les Na-
tions les plus civilisées. Cela vient sans doute
en partie de ce que *le mien & le tien*, ces pa-
roles froides, comme les appelle S A I N T
C H R Y S O S T O M E, mais qui en éteignant
dans nos cœurs le feu de la charité, y allu-
ment celui de la convoitise, ne sont point
encore connus de ces Sauvages. On n'est pas
moins charmé de cette gravité naturelle & sans
faute, qui regne dans toutes leurs manières,
dans toutes leurs actions, & jusques dans la

1721.

Juillet.

Les égards
qu'ils ont les
uns pour les
autres.

(a) Le Pere VINCENT BIBOT.

A vj

1721.

Juillet.

12 JOURNAL HISTORIQUE

plupart de leurs divertissemens ; ni de cette honnêteté & de ces déférences , qu'ils font paroître avec leurs égaux , ni de ce respect des jeunes Gens pour les Personnes âgées , ni enfin de ne les voir jamais se quereller entre eux avec ces paroles indécentes , & ces jurmens si communs parmi nous. Toutes preuves d'un esprit bien fait , & qui sçait se posséder.

J'ai dit qu'un de leurs principes , & celui , dont ils sont le plus jaloux , est qu'un Homme ne doit rien à un autre ; mais de cette mauvaise maxime ils en tirent une bonne conséquence , à sçavoir , qu'il ne faut jamais faire tort à personne , quand on n'en a reçu aucune offense. Il ne manque à leur bonheur que d'en user de Nation à Nation , comme ils sont presque toujours de Particulier à Particulier , de n'attaquer jamais des Peuples , dont ils n'ont aucun sujet de se plaindre , & de ne pas pousser la vengeance si loin.

Leur fierté
& leurs autres
défauts.

D'ailleurs il faut convenir que ce qu'on admire le plus dans les Sauvages , n'est pas toujours vertu pure ; que le tempéramment & la vanité y ont beaucoup de part , & que leurs plus belles qualités sont obscurcies par de grands vices. Ces Hommes , qui nous paroissent si méprisables au premier abord , sont les plus méprisables de tous les Mortels , & qui s'estiment davantage. Les plus superbes de tous étoient les Hurons , avant que les succès eussent enflé le cœur des Iroquois , & eussent enté en eux une hauteur , que rien n'a encore pu rabattre , sur une grossièreté féroce , qui faisoit auparavant leur caractère distinctif.

D'un autre côté ces Peuples si fiers & si jaloux de leur liberté , sont au-delà de ce

d'un Vo
qu'on peut
main. On
constans ,
pendance
remarqué
& soupçon
traîtres , q
lés , & vin
ait point ex
plus cher h
sans , & il
ration , ju
de l'exécute

Quant à
ment les qu
en piquen
e sont poi
même qu'il
e point de
naissance ,
out cela ,
& c'est moi
que de la ré
qu'ils prenn
& des Infirm
d'une manie
qu'une fuite
out doit être
Peres & les
tendresse , q
qui ne les po
& qui paro
de leur côté
leurs Parens
fois avec ind
es. On m'en

s; ni de cette
s, qu'ils font
de ce respect
mes âgées, ni
quereller entre
, & ces jure-
outes preuves
t se posséder.
es, & celui,
qu'un Homme
de cette mau-
bonne confi-
t jamais faire
a reçu aucune
heur que d'en
me ils sont
Particulier,
es, dont ils
& de ne pas

que ce qu'on
es, n'est pas
éramment &
& que leurs
rcies par de
nous patrois-
rd, sont les
rels, & qui
superbes de
ue les succès
, & eussent
a n'a encore
éroce, qui
istinctif.
fiers & fi
delà de ce

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXI. 13
qu'on peut imaginer, esclaves du respect hu-
main. On les accuse aussi d'être légers & in-
constans, mais c'est plutôt par esprit d'indé-
pendance, que par caractère, comme je l'ai
remarqué des Canadiens. Ils sont ombrageux
& soupçonneux, sur-tout à notre égard;
traîtres, quand il va de leur intérêt; dissimu-
lés, & vindicatifs à l'excès: le tems ne ralentit
point en eux le désir de se venger; c'est le
plus cher héritage, qu'ils laissent à leurs En-
fans, & il se transmet de génération en géné-
ration, jusqu'à ce qu'on ait trouvé l'occasion
de l'exécuter.

Quant à ce qu'on appelle plus particulière-
ment les qualités du cœur, les Sauvages ne
s'en piquent pas, ou pour mieux dire, elles
ne sont point en eux des vertus: il semble
même qu'ils ne les savent pas envisager sous
ce point de vûe; amitié, compassion, recon-
noissance, attache, ils ont quelque chose de
tout cela, mais ce n'est point dans le cœur,
& c'est moins en eux l'effet d'un bon naturel,
que de la réflexion, ou de l'instinct. Le soin,
qu'ils prennent des Orphelins, des Veuves,
& des Infirmes; l'hospitalité, qu'ils exercent
d'une manière si admirable, ne sont pour eux
qu'une suite de la persuasion, où ils sont, que
tout doit être commun entre les Hommes. Les
Peres & les Meres ont pour leurs Enfans une
tendresse, qui va jusqu'à la foiblesse, mais
qui ne les porte point à les rendre vertueux,
& qui paroît purement animale. Les Enfans
de leur côté n'ont aucun retour de naturel pour
leurs Parens, & les traitent même quelque-
fois avec indignité, principalement leurs Pe-
res. On m'en a raconté des exemples, qui sont

Des qualités
du cœur.

1721.

Juillet.

**Exemple du
peu de naturel
des Enfans
pour leurs Pa-
rens.**

horreur, & qu'on ne peut rapporter : mais
en voici un, qui a été public.

Un Iroquois, qui a longtemps servi dans nos Troupes contre sa propre Nation, & même en qualité d'Officier, rencontra son Pere dans un combat, & l'alloit percer, lorsqu'il le reconnut. Il s'arrêta, & lui dit : « Tu m'as donné une fois la vie, je te la donne aujourd'hui, mais ne te retrouves pas une autre fois sous ma main, car je suis quitte de ce que je te devois ». Rien ne prouve mieux la nécessité de l'éducation, & que la nature seule ne nous instruit pas suffisamment de nos plus essentiels devoirs. Et ce qui forme, si je ne me trompe, une démonstration encore plus sensible en faveur de la Religion Chrétienne, c'est qu'elle a produit dans le cœur de ces Barbares à tous ces égards un changement, qui tient du miracle.

Sociétés particulières entre les Sauvages.

Mais si les Sauvages ne savent pas goûter les douceurs de l'amitié, ils en ont au moins reconnu l'utilité. Chacun parmi eux a un Ami à peu près de son âge, auquel il s'attache, & qui s'attache à lui par des liens indissolubles. Deux Hommes ainsi unis pour leur intérêt commun, doivent tout faire & tout risquer pour s'entr'aider & se secourir mutuellement : la mort même, à ce qu'ils croient, ne les sépare que pour un tems : ils comptent bien de se rejoindre dans l'autre Monde pour ne se plus quitter, persuadés qu'ils y auront encore besoin l'un de l'autre.

J'ai sur cela oui raconter qu'un Sauvage Chrétien, mais qui ne se conduisoit pas selon les maximes de l'Evangile, étant menacé de Penfer par un Jésuite, demanda à ce Mission-

rapporter : mais

ns servi dans no
ation, & même
ra son Pere dans
er, lorsqu'il le
dit : » Tu m'a
a donne aujourd
as une autrefois
itte de ce que j
ieux la nécessité
re seule ne nous
s plus essentielle
ne me trompe
sensible en fa
e, c'est qu'elle
Barbares à tous
i tient du mi-

ent pas goûter
n ont au moins
eux a un Ami
il s'attache, &
indissolubles.
r leur intérêt
& tout risquer
mutuellement
oyent, ne les
comptent bien
onde pour ne
y auront en-

n'un Sauvage
isoit pas selon
nt menacé de
à ce Mission-

aire, s'il croyoit que son Ami décédé depuis
eu fût allé dans ce lieu de supplices : le Pere
ai répondit qu'il avoit lieu de juger que Dieu
ai avoit fait miséricorde : *Je n'y veux donc
as aller non plus*, reprit le Sauvage, & ce
notif l'engagea à faire tout ce qu'on souhai-
pit; c'est-à-dire, qu'il auroit été aussi vo-
ontiers en Enfer, qu'en Paradis, s'il avoit
pu y retrouver son Camarade; mais Dieu se
ert de tout pour le salut de ses Elus. On ajoute
ue ces Amis, quand ils se trouvent éloignés
es uns des autres, s'invoquent réciproque-
ment dans les périls, où ils se rencontrent;
e qu'il faut sans doute entendre de leurs Gé-
ies tutélaires. Les présens sont les nœuds de
s associations, l'intérêt & le besoin les forti-
ent; c'est un secours, sur lequel on peut pres-
e toujours compter. Quelques-uns préten-
nt qu'il s'y glisse du désordre; mais j'ai sujet
croire qu'au moins cela n'est pas général.

La couleur des Sauvages ne fait point, De la Cou-
omme plusieurs se sont persuadés, une troi- leur des Sau-
me espee entre les Blanes & les Noirs. Ils vages,
nt fort basanés, & d'un rouge sale & obs-
t, ce qui est plus sensible dans la Floride,
nt la Louysiane fait partie : mais cela ne
ur est point naturel. Les fréquentes frixions,
ont ils usent, leur donne ce rouge, & il est
onnant qu'ils ne soient pas encore plus noirs,
ant continuellement exposés à la fumée en
yver, aux plus grandes ardeurs du Soleil en
é, & dans toutes les saisons à toutes les in-
mpéries de l'air.

Il est moins aisé de rendre raison de ce qu'à Pourquoi ils
réserve des cheveux, que tous ont fort n'ont point
noirs, des cils & des sourcils, que quelques- de poils.

1721.

Juillet.

16 JOURNAL HISTORIQUE

uns même s'arrachent, ils n'ont pas un poil sur tout le corps; & presque tous les Amériquains sont dans le même cas. Ce qui étonne le plus, c'est que leurs Enfans naissent avec un poil rare, & assez long par tout le corps, mais qui dispaçoit au bout de huit jours. On voit aussi dans les Vieillards quelques poils au menton, comme il arrive parmi nous aux Femmes d'un certain âge; j'ai vû attribuer cette singularité au continuel usage, qu'ont les Amériquains de fumer, & qui est commun aux deux Sexes: il paroît plus naturel à d'autres de dire que cela vient de la qualité de leur sang, qui étant plus pur, à cause de la simplicité de leurs alimens, produit moins de ces superfluités, dont le nôtre, plus grossier, fournit une si grande abondance; ou qui ayant moins de sels, est moins propre à ces sortes de productions. Il n'est pas douteux au moins que c'est cette simplicité des alimens, qui rend les Sauvages si légers à la course. J'ai vû un Insulaire, voisin du Japon, qui n'ayant jamais mangé de pain, m'assura qu'il faisoit sans peine à pied ordinairement trente lieues par jour, mais qui ayant commencé d'en user, n'avoit plus la même facilité.

Ce qui est certain, c'est que nos Sauvages trouvent une très-grande beauté, à n'avoir point de poil ailleurs qu'à la tête; que si quelquefois il leur en vient quelqu'un au menton, ils l'arrachent d'abord: que les Européens, quand ils les virent pour la première fois, leur parurent hideux avec leurs longues barbes, comme on les portoit alors; qu'ils ne trouvent point belle notre couleur blanche, & que la chair des François & des Anglois,

UN VOY

and ils en

mauvais

nfi, Mada

fois en E

éssentoit c

on - seulem

aniere, n

nt d'abord

ne nous a

menton & l'

VINT-D

oyage à la

sur les Ri

Michigan

P. Marq

Des Jeux

caractere

la Rivier

MADA

I l y eut h

Poste, où

y a un Co

son. La M

es-peu de

n'elle est e

oliffade, &

l'exception

rocouy, qu

y a néann

R I Q U E

ont pas un poil
tous les Améri-
Ce qui étonne
naissent avec
tout le corps,
huit jours. On
quelques poils
parmi nous aux
ai vû attribuer
sage, qu'ont les
est commun
naturel à d'au-
la qualité de
, à cause de la
duit moins de
, plus grossier,
e; ou qui ayant
pre à ces sortes
teux au moins
mens, qui rend
rse. J'ai vû un
qui n'ayant ja-
n'il faisoit sans
ente lieuës par
cé d'en user;

nos Sauvages
té, à n'avoir
tête; que si
quelqu'un au-
: que les Eu-
ur la première
leurs langues
ors; qu'ils ne
leur blanche,
des Anglois;

UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXI. 17
and ils en ont voulu manger, leur a paru
mauvais goût, parce qu'elle étoit salée.
nfi, Madame, l'idée, qu'on se formoit au-
fois en Europe des Sauvages, qu'on y re-
ésentait comme des Hommes tout velus,
on - seulement ne leur convient en aucune
aniere, mais est précisément celle, qu'ils
nt d'abord eue de nous, parce qu'ils crurent
e nous avions tout le corps, comme le
enton & l'estomach.

J'ai l'honneur d'être, &c.

VINT-DEUXIÈME LETTRE.

*Voyage à la Riviere de S. Joseph. Observation
sur les Rivières, qui se jettent dans le Lac
Michigan du côté de l'Est. De celle du
P. Marquette, & de l'origine de ce nom.
Des Jeux des Sauvages. Quelques traits du
caractere de ces Peuples.*

de la Riviere de S. Joseph, ce 16. Août, 1721.

MADAME,

Il y eut hier huit jours, que j'arrivai dans
Poste, où nous avons une Mission; & où
y a un Commandant avec une petite Gar-
son. La Maison du Commandant, qui est
ès-peu de chose, s'appelle le Fort, parce
qu'elle est environnée d'une assez mauvaise
allissade, & c'est à peu près le même partout,
l'exception des Forts de Chambly & de Ca-
rocouy, qui sont de véritables Forteresses.
y a néanmoins dans tous quelques petits

1721.

Août,

18 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

Août.

Danger de
la Navigation
du Lac Michi-
gan.

Canons ou des Pierriers, qui dans un besoin
suffisent pour empêcher un coup de main, &
pour tenir les Sauvages en respect.

Nous avons ici deux Villages de Sauvages
l'un de *Miamis*, & l'autre de *Pontouatamis*
les uns & les autres sont la plupart Chrétiens
mais ils ont été lontems sans Pasteurs, &
Missionnaire, qu'on leur a envoyé depuis pe
n'aura pas peu à faire, pour les remettre dan
l'exercice de leur Religion. La Rivière de
Saint Joseph vient du Sud-Est se décharge
dans le fond du Lac Michigan; dont il fau
ranger toute la Côte Orientale, qui a cer
lieuës de long, avant que d'entrer dans cette
Riviere. On la remonte ensuite vint lieuës
pour gagner le Fort, cette Navigation de
mande de grandes précautions, parce que
quand le vent vient du large, c'est-à-dire
de l'Ouest, les lames y sont de toute la lon
gueur du Lac; or les Vents d'Ouest y son
fort fréquens. Il y a bien de l'apparence au
que la quantité de Rivieres, qui se décha
gent dans le Lac, sur la Côte Orientale
contribuent par le choc de leurs courans av
les vagues, à rendre la Navigation plus pe
rilleuse: ce qui est certain, c'est qu'il est pe
d'endroits dans le Canada, où il se soit fa
plus de naufrages. Mais je reprends mon Jour
nal, où je l'ai interrompu.

Observations
sur les Rivie-
res, qu'on
rencontre sur
cette route.

Le premier jour d'Août, après avoir tra
versé à la voile une Baye, qui a trente lieuës
de profondeur, je laissai à droite les *Isles de*
Castor, qui me parurent fort bien boisées
& quelques lieuës plus loin sur la gauche
j'aperçus sur une éminence de Cable une effe
ce de Buisson, lequel, quand on est par le

D'UN VOYA
avers, a la
rançois l'on
uyages, l'
sur-là, &
ni est par le
minutes de
hauteur d
ac Michiga
rt sablonne
ans les Terre
oins à en j
ont il est co
rosé, car
ns découvri
quelque jolie
d, plus le
ennent-elle
separe le
argissant à
plupart n
ez peu larg
r embouch
r, c'est qu'
es de deux
circuit; cel
sables, qu
poussés par
esque toujo
mbouchure
térées par co
nt qu'avec p
s Lacs, ou E
Pays ne soit
Le troisièm
re Marquet
en avoit dit

RIQUE

dans un besoin
up de main, &
spect.

es de Sauvages
Ponteonatis
part Chrétiens

Pasteurs, & le
voyé depuis pe

re remettre dan

La Rivière d

st se décharge

n, dont il fa

ble, qui a ce

nter dans cet

uite vint lieu

Navigation, de

s, parce que

, c'est-à-dire

e toute la lon

d'Ouest y for

l'apparence au

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXII. 19

avers, a la figure d'un Animal couché : les
rançois l'ont nommé, l'*Ours qui dort* ; & les

Sauvages, l'*Ours couché* : Je fis vint lieues ce

our-là, & je campai dans une petite Isle,

qui est par les quarante-quatre degrés, trente

minutes de Latitude-Nord ; c'est à peu près

hauteur de Montreal. Depuis l'entrée du

Lac Michigan jusqu'à cette Isle, la Côte est

très sablonneuse, mais pour peu qu'on avance

dans les Terres, le Pays paroît fort bon, du

moins à en juger par les magnifiques Forêts,

dont il est couvert. Il est d'ailleurs très-bien

arrosé, car nous ne faisons pas un lieu,

sans découvrir ou quelque gros Ruisseau, ou

quelque jolie Rivière, & plus on avance au

Nord, plus les Rivières sont grandes, aussi

viennent-elles de plus loin, la presque Isle,

1721.

AOÛT.

qui sépare le Lac Michigan du Lac Huron,

s'élargissant à mesure qu'on avance au Midi.

La plupart néanmoins de ces Rivières sont

très peu larges, & ont peu de profondeur à

leur embouchure : ce qu'elles ont de singu-

lier, c'est qu'on y trouve presque d'abord des

saux de deux, de trois, ou de quatre lieues

de circuit ; cela vient sans doute de la quantité

de sables, qu'elles charient ; ces-sables étant

poussés par les vagues du Lac, qui viennent

presque toujours de l'Ouest, s'accumulent à

l'embouchure des Rivières, dont les eaux

arrêtées par ces digues, qu'elles ne franchis-

sent qu'avec peine, se sont creusées peu à peu

dans les Lacs, ou Etangs, qui empêchent que tout

le Pays ne soit inondé à la fonte des neiges.

Rivière du
P. Marquette.

Le troisième, j'entrai dans la Rivière du
P. Marquette, pour examiner si ce qu'on
m'en avoit dit, étoit vrai. Ce n'est d'abord

1721.

Août.

qu'un Ruiffeau, mais quinze pas plus haut on entre dans un Lac, qui a près de deux lieues de tour. Pour le faire décharger dans le Michigan, on dit qu'on a coupé avec le pic un gros morne, qu'on laisse à gauche en entrant, & sur la droite la Côte est très-basse environ l'espace d'une bonne portée de fusil, puis tout d'un coup elle s'élève fort haut. On me l'avoit véritablement représentée ainsi; & sur cela, voici la Tradition constante de tous nos Voyageurs, & ce que d'anciens Missionnaires m'ont raconté.

Le P. Joseph MARQUETTE, natif de Laon en Picardie, où sa Famille tient encore aujourd'hui un rang distingué, a été un des plus illustres Missionnaires de la Nouvelle France; il en a parcouru presque toutes les Contrées, & il y a fait plusieurs découvertes, dont la dernière est celle du Micissipi, où il entra avec le Sieur JOLLET en 1673. Deux ans après cette découverte, dont il a publié la Relation, comme il alloit de *Chicagon*, qui est au fond du Lac Michigan, à Michillimackinac, il entra le dix-huitième de May 1675 dans la Riviere, dont il s'agit, & dont l'embouchure étoit alors à l'extrémité du Terrain bas, que j'ai dit qu'on laisse à droite en entrant, il y dressa son Autel, & y dit la Messe. Il s'éloigna ensuite un peu pour faire son Action de grâces, & pria les deux Hommes, qui conduisoient son Canot, de le laisser seul pendant une demie-heure. Ce temps passé, ils allerent le chercher, & furent très-surpris de le trouver mort; ils se souvinrent néanmoins qu'en entrant dans la Riviere, il lui étoit échappé de dire qu'il finiroit là son voyage.

d'un VOYAGE

Cependant

Michillima

l'inhuma

depuis ce

omme par r

aigne présen

it'un nouve

es deux Ho

erniers devo

ourna à l'en

la tira ce qui

makinac. Je

nom, que

; mais aujo

ât point au

robe noire,

nom du Per

mais de l'in

quelque d

urs ont allu

son-interces

ands périls.

Je fis enco

llai camper

icolas, sur l

moins larg

ne grande qu

ux-ci ont l'é

est meilleur

ne, ceux-là

e bois en est

ont on fait le

nsi agréable

(4) Les Sauv

ellent ainsi les

nomment les

as plus haut on
de deux lieux
er dans le Mi
pé avec le p
gauche en en
est très-balle
portée de fusil
fait haut. On
entrée ainsi ; &
istante de tou
ciens Mission-

natif de Laon
ent encore au
été un des plu
ouvelle France
les Contrées
rtes, dont la
, où il entra
3. Deux an
a publié la
hicago, qu
Michillima
de May 1671
& dont l'entr
é du Terrain
droite en y
& y dit la
u pour faire
deux Hom
, de le lais
re. Ce tems
urent très-
e survinrent
Riviere, il
iroit là sou

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXII. 21

Cependant comme il y avoit trop loin de-là
Michillimakinac pour y porter son Corps ,
l'inhuma assez près du bord de la Riviere ,
à depuis ce tems-là s'est éloignée peu à peu ,
comme par respect , jusqu'au Cap, dont elle
saigne présentement le pied , & qu'elle s'est
ouvert un nouveau passage. L'année suivante un
des deux Hommes , qui avoient rendu les
derniers devoirs au Serviteur de Dieu , re-
tourna à l'endroit , où ils l'avoient enterré ,
et tira ce qui en restoit , & le porta à Michil-
makinac. Je n'ai pu sçavoir , ou j'ai oublié
son nom , que portoit auparavant cette Rivie-
re ; mais aujourd'hui les Sauvages ne l'appel-
lent point autrement , que la Riviere de la
robe noire (a) , les François lui ont donné
le nom du Pere Marquette , & ne manquent
jamais de l'invoquer , quand ils se trouvent
quelque danger sur le Lac Michigan. Plus-
ieurs ont assuré qu'ils se croyoient redevables
son intercession , d'avoir échappé à de très-
grands périls.

Je fis encore trois lieues ce jour-là , &
allai camper à l'entrée de la Riviere de Saint-
Nicolas , sur le bord d'un joli Lac , plus long
moins large que le précédent. J'y trouvai
une grande quantité de Pins rouges & blancs ,
aux-ci ont l'écorce plus rude , mais le bois
en est meilleur , & il en sort une Gomme assez
douce ; ceux-là ont l'écorce plus douce , mais
le bois en est plus pesant : on en tire le Bray ,
dont on fait le meilleur Godron. Je naviguai
ainsi agréablement jusqu'à la Riviere de Saint

1721.

AOÛT.

Des Pins,
rouges &
blancs,

(a) Les Sauvages ap-
pellent ainsi les Jésuites.
Ils nomment les Prêtres ,
les Collets blancs ; & les
Récollets, les Robes grises

1721.

Août.

Aventure ar-
rivée à l'Au-
teur dans la
Rivière de S.
Joseph.

22 JOURNAL HISTORIQUE

Joseph, où j'entrai le sixième fort tard, ou le septième de bon matin, car il étoit environ minuit, lorsque nous y arrivâmes; nous étant reposés deux bonnes heures au bord du Lac de la Rivière noire, qui en est à huit lieues, & où il y a beaucoup de Ging-Seng.

La Rivière de Saint Joseph a plus de cent lieues de cours, & sa source n'est pas loin du Lac Erié; elle est navigable pendant quatre-vingt lieues, & dans les vingt-cinq, que je la remontai pour me rendre au Fort, je n'y ai vu que de bonnes Terres, couvertes d'Arbres d'une hauteur prodigieuse, sous lesquels il croît en quelques endroits de très-beau Cappillaire. Je fus deux jours à faire ce chemin, mais le soir du premier, je courus grand risque de n'aller pas plus loin; je fus pris pour un Ours, & il ne s'en fallut rien, que je ne fusse tué en cette qualité par un de mes Conducteurs: voici comment.

Après le Souper & la Prière, comme il faisoit fort chaud, j'allai me promener en suivant toujours le bord de la Rivière. Un Barbet, qui me suivoit partout, s'avisâ de se lancer dans l'eau, pour y chercher je ne sais quoi, que j'y avois jeté sans réflexion: mes Gens, qui me croyoient retiré, d'autant plus qu'il étoit fort tard, & que la nuit étoit obscure, entendant le bruit, que fit cet Animal, crurent que c'étoit un Chevreuil, qui passoit la Rivière, & deux d'entr'eux partirent de la main avec leurs Fusils chargés; par bonheur pour moi un des deux, qui étoit un étourdi, fut rappelé par les autres, de peur qu'il ne fit manquer la proie, mais il auroit bien pu se faire que par étourderie il ne m'eût pas manqué.

D'UN

L'aut
à vint p
fut un C
tes de
toujours
A cette
il avoit
que à te
ment qu
côté je
pouvoir
néanmoi
mes Gen
par haza
Ours; il
l'eus join
comme sa
été sur le
rades, qu
La Riv
pour le C
Canada,
toujours é
vages. D'a
tile, mais
estiment le
de leur don
font aucun
graislé en y
avoient, il
ment sur ce
nés dans le
plus beau.
successivem
core; leur V
Fort, un pe

R I Q U E
e fort tard , ou
il étoit environ
es ; nous étant
i bord du Lac
à huit lieues ,
Seng.

a plus de cent
st pas loin du
ndant quatre-
q , que je la
ort , je n'y ai
vertes d'Ar-
sous lesquels
rès-beau Ca-
ce chemin ,
us grand ris-
fus pris pour
a , que je ne
e mes Con-

omme il fai-
ner en sui-
e. Un Bar-
avisa de se
r je ne sçai
xion : mes
autant plus
étoit obs-
et Animal ,
qui passoit
irent de la
r bonheur
a étourdi ,
r qu'il ne
it bien pû
m'eût pas

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXII. 23

L'autre avançant lentement , m'appercut à vint pas de lui , & ne douta point que ce ne fût un Ours , qui se dressoit sur ses deux pattes de derriere , comme ces Animaux font toujours , quand ils entendent quelque bruit. A cette vûë le Chasseur bande son Fusil , où il avoit mis trois postes , & se courbant presque à terre , fait ses approches le plus doucement qu'il peut. Il alloit tirer , lorsque de mon côté je crus voir quelque chose , mais sans pouvoir distinguer ce que c'étoit : ne pouvant néanmoins douter que ce ne fût quelqu'un de mes Gens , je m'avisai de lui demander , si par hazard il ne me prenoit point pour un Ours ; il ne me répondit point , & lorsque je l'eus joint , je le trouvai tout interdit , & comme saisi de l'horreur du coup , qu'il avoit été sur le point de faire. Ce furent ses Camarades , qui m'apprirent ce qui s'étoit passé.

La Riviere de Saint Joseph est si commode pour le Commerce de toutes les Parties du Canada , qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait toujours été beaucoup fréquentée par les Sauvages. D'ailleurs elle arrose un Pays très-fertile , mais ce n'est point là ce que ces Peuples estiment le plus. C'est même bien dommage de leur donner de bons Terreins ; ou ils n'en font aucun usage , ou ils l'ont bientôt dégraisé en y semant leur Maiz. Les *Mascoutins* avoient , il n'y a pas longtemps , un Etablissement sur cette Riviere , mais ils sont retournés dans leur Pays , qui est , dit-on , encore plus beau. Les *Pouteouatamis* y ont occupé successivement plusieurs Postes , & y sont encore ; leur Village est du même côté que le Fort , un peu au-dessous , & sur un très-beau

1721.

Aout.

24 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

Platon : celui des Miamis est de l'autre côté de la Riviere.

AOÛT.

Du Gin-Seng de Canada.

Les Sauvages qui se font de tout tems plus appliqués que les autres à la Medecine, font grand cas du Gin-Seng, & sont persuadés que cette Plante a la vertu de rendre les Femmes fécondes. Je ne crois pourtant pas que ce soit par cette raison, qu'ils l'ont nommée *Abesouschenza*, qui veut dire un Enfant ; elle doit ce nom à la figure de sa racine, au moins parmi les Iroquois. Vous avez vû sans doute, Madame, ce que le P. Laffitau, qui le premier l'a portée en France, en a écrit sous le nom d'*Aureliana Canadensis* : elle est au moins pour la figure, absolument la même que celle, qui nous vient de la Chine, & que les Chinois tirent de la Corée & de la Tartarie. Le nom, qu'ils lui donnent, & qui signifie *la ressemblance de l'Homme* ; les vertus, qu'ils lui attribuent, & qu'ont expérimentées en Canada ceux, qui en ont fait usage, & la conformité du Climat (*) sont un grand préjugé, que si nous la prenions comme venant de la Chine, elle seroit aussi estimée que celle, que les Chinois nous vendent ; peut-être n'a-t-elle fait si peu de fortune parmi nous, que parce qu'elle croît dans un Pays, qui nous appartient, & qu'elle n'a pas le relief de nous être tout à fait étrangère. En remontant la Riviere de Saint Joseph,

Du Février, & du Sallafras.

(*) La Riviere noire est par les quarante-un degrés, cinquante minutes ; c'est par cette même Latitude, qu'on tire le Gin-Seng de Corée, pour l'Empereur de la Chine. On en

a porté à la Chine, & préparé par les Chinois, ils l'ont vendu comme venant de Corée, ou de Tartarie. Au reste cette préparation n'y ajoute rien.

UN VOYAGE

remarquable
int vûs a
s d'abord
ent extrê
si sont très
s faire bou
s, & il n'a
n usage. I
Fort, son
ne l'air en
n grand A
e sont que c
resque à ter
es rejettons
effricher les
ades Sauvag
Il y a ici q
nd que les S
, sans autre
de légèrement
ois : car les
galement su
qués des mêm
ne savent p
Une chose,
impénétrabl
simples, ou
pour en avoi
e la faute de
me sembl
oyent pas v
ous en avons
roques que ce
qu'ils fussent
même opinio
apport à leurs

Tom. VI

Secret des
Sauvages sur
leurs Simples,
& sur les Mi
nes de leur
Pays.

1721. roient, s'ils en découvroient quelques-uns aux Etrangers.

Août.

Des Miamis. Les Sauvages de ces Quartiers sont naturellement voleurs, & regardent comme de bonne prise, tout ce qu'ils peuvent attraper. Il est vrai que si l'on s'apperçoit de bonne heure qu'on a perdu quelque chose, il suffit d'avertir le Chef, on est assuré de la retrouver; mais il faut donner à ce Chef plus que la valeur de la chose, & il demande encore quelque bagatelle pour celui, qui l'a retrouvée; & qui est apparemment le Voleur même; fus dans le cas dès le lendemain de mon arrivée, & on ne me fit point de grace: ces Barbares soutiendroient une guerre, plutôt que de se relâcher sur ce point.

Quelques jours après je fus rendre visite au Chef des Miamis, qui m'avoit prévenu; c'est un grand Homme bien fait, mais fort disgracié, car il n'a point de nez; on m'a dit que ce malheur lui étoit arrivé dans une débâche. Quand il scût que je venois le voir, alla se placer au fond de sa Cabanne, sur une maniere d'Estrade, où je le trouvai assis les jambes croisées, à la façon des Orientaux. Il ne me dit presque rien, & me parut affecté d'une gravité fiere, qu'il soutenoit assez mal. C'est le premier Chef Sauvage, à qui j'ai vu observer ce cérémonial, mais on m'avertit qu'il faut lui rendre la pareille, si on ne veut pas en être méprisé.

Du Jeu des Pailles. — Ce jour là les Pouteouatamis étoient venus jouer au *Jeu des Pailles* chez les Miamis; on jouoit dans la Cabanne du Chef, & dans une Place, qui est vis-à-vis. Ces Pailles sont de petits Jongs de la grosseur des tuyaux de Feux.

d'un Vo
nent, &
in prend
le deux ce
pair. Aprè
tant mille
Génies, o
ou un os p
prend le f
choit le p
nombre de
Parties son
Il y a d'
on a voulu
rien compr
ore de neu
ajouté qu'i
hazard à c
extrême
autres, qu'i
asser les jo
ns ne cesse
ont tout m
ls en ont u
envie de g
mais il a pr
pour les mo
A l'entré
une grande
és en fond
on pose sur
et, & il do
eurs. Les je
ensemble, c
eaux, les F
valeur qu'ell
cune Homm

ent quelques-uns

riers sont natu-

t comme de bon

nt attraper. Il

de bonne heur

se, il suffit d'

é de la retrouve

ef plus que la

nde encore que

ui l'a retrouvé

oleur même;

ain de mon ar

e grace: ces B

erre, plutôt q

s rendre visite

it prévenu; c'

, mais fort d'

; on m'a dit q

ans une déba

nois le voir,

banne, sur u

rouvai assis

es Orientaux.

e parut affect

noir assez ma

, à qui j'ai v

s on m'aver

, si on ne ve

étoient ven

s: Miamis; o

F, & dans un

ailles sont

uyaux de Fa

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXII. 27

ment, & de la longueur de deux doigts. On

en prend un paquet, qui est ordinairement

de deux cent un, & toujours en nombre im-

pair. Après qu'on les a bien remués, en fai-

sant mille contorsions, & en invoquant les

Génies, on les sépare avec une espee d'aleine,

ou un os pointu, en paquets de dix: chacun

prend le sien à l'aventure, & celui, à qui

échoit le paquet de onze, gagne un certain

nombre de points, dont on est convenu: les

Parties sont en soixante, ou en quatre-vingt.

Il y a d'autres manieres de jouer ce Jeu, &

on a voulu me les expliquer, mais je n'y ai

rien compris, sinon que quelquefois le nom-

bre de neuf gagne toute la Partie. On m'a

ajouté qu'il y avoit autant d'adresse, que de

hasard à ce Jeu; & que les Sauvages y sont

extrêmement frippons, comme dans tous les

autres; qu'ils s'y acharnent souvent jusqu'à y

passer les jours & les nuits, & que quelques-

uns ne cessent point de jouer, que quand ils

sont tout nuds, & n'ont plus rien à perdre.

ils en ont un autre, qui ne pique point par

envie de gagner; c'est un pur divertissement,

mais il a presque toujours des suites funestes

pour les mœurs.

A l'entrée de la nuit on dresse au milieu

d'une grande Cabanne plusieurs poteaux pla-

cés en rond, au milieu sont les Instrumens;

on pose sur chaque poteau un paquet de du-

vet, & il doit y en avoir de toutes les cou-

leurs. Les jeunes gens des deux Sexes mêlés

ensemble, dansent en rond autour des po-

teaux, les Filles ayant aussi du duvet, de la

couleur qu'elles aiment: de tems en tems un

cune Homme se détache, & va prendre sur

1721.

AOÛT.

Autre Jeu.

1721.

AOÛT.

28 JOURNAL HISTORIQUE

un poteau du duvet de la couleur, qu'il reconnoît être au gré de sa Maîtresse, & se le met tant sur la tête, il danse autour d'elle, & lui donne par signe un rendez-vous : la danse finie, le festin commence, & dure tout le jour; le soir tout le monde se retire, & les Filles font si bien leur compte, que malgré la vigilance de leurs Meres, elles se trouvent au lieu qui leur a été assigné.

Les Miamis ont encore deux Jeux, dont le premier se nomme le *Jeu de la Crosse*. On y joue avec une bale & des bâtons, recourbés & terminés par une espee de raquette. On dresse deux poteaux, qui servent de bornes, & qui sont éloignés l'un de l'autre, à proportion du nombre des Joueurs. Par exemple, s'ils sont quatre-vingt, il y a entre les Poteaux une demie lieue de distance. Les Joueurs sont partagés en deux bandes, qui ont chacune leur poteau, & il s'agit de faire aller la bale jusqu'à celui de la Partie adverse, sans qu'elle tombe à terre, & sans qu'elle soit touchée avec la main; car si l'un ou l'autre arrive, on perd la Partie, à moins que celui, qui a fait la faute, ne la répare, en faisant aller la bale d'un seul trait au but, ce qui est souvent impossible. Ces Sauvages sont si adroits à prendre la bale avec leurs crosses, que quelquefois ces Parties durent plusieurs jours de suite.

Le second Jeu approche beaucoup de celui-ci, & n'est pas si dangereux. On marque deux termes, comme au premier, & les Joueurs occupent tout l'espace, qui est entre deux. Celui qui doit commencer, jette en l'air une bale plus perpendiculairement qu'il est possible, afin qu'il puisse plus aisément la rattraper, &

ORIQUE
leur, qu'il recon
esse, & se le met
autour d'elle, &
z-vous : la danse
, & dure tout le
se retire, & les
e, que malgré la
lles se trouvent

eux Jeux, dont
de la Crosse. On
tons, recourbés
de raquette. On
ent de bornes,
autre, à propor.
Par exemple,
ntre les Poreau
es Joleurs son
ni ont chacun
re aller la bale
se, sans qu'elle
e soit touchée
utre arrive, on
lui, qui a fai
nt aller la bale
st souvent im
adroits à pren
ue quelquefois
rs de suite.
coup de celui
a marque deux
es Joleurs oc
re deux. Celui
air une bale
est possible,
rattraper, &

UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXII. 29

jetter vers le but. Tous les autres ont les
as levés, & celui, qui saisit la bale, fait la
me manœuvre, ou jette la bale à quelqu'un
sa bande, qu'il estime plus alerte, ou plus
roir que lui; car pour gagner la Partie, il
ut que la bale, avant que d'arriver au but,
soit jamais tombée entre les mains d'aucun
s Adversaires. Les Femmes jouent aussi à
Jeu, mais rarement; leurs bandes sont de
atre ou cinq, & la premiere, qui laisse
mber la Bale, perd la Partie.

Les Pouteouatamis ont ici un Chef & un
rateur, qui sont gens de mérite. Le pre-
mier, nommé *Pirémon*, est un Homme de
us de soixante ans, fort sage, & d'un bon
onseil; le second, appelé *Ouilamek*, est
us jeune; il est Chrétien, & bien instruit,
ais il ne fait aucun exercice de sa Religion.
un jour, que je lui en faisois des reproches,
me quitta brusquement, alla dans la Cha-
elle, & fit sa priere à haute voix, de sorte
e nous l'entendions de chez le Missionnaire:
est difficile de voir un Homme, qui parle
eux, & qui ait plus d'esprit; d'ailleurs il
d'un caractère fort aimable, & sincerement
aché aux François. *Pirémon* ne l'est pas
oins, & je les ai entendu tous deux parler
ans un Conseil chez le Commandant, où
s nous dirent de très-belles choses.

Plusieurs Sauvages des deux Nations, qui
ont établies sur cette Riviere, ne sont que
arriver des Colonies Angloises, où ils étoient
llé vendre leurs Pelleteries, & d'où ils ont
apporté beaucoup d'Eau-de-vie. Le partage
en est fait à la maniere accoutumée; c'est-à-
dire, que chaque jour on en distribuoit à un

1721.

Août.

Du Chef &
de l'Orateur
Pouteouata-
mis.

Suites funes-
tes de l'yyro-
ganie.

1721.

Avr.

30 JOURNAL HISTORIQUE

certain nombre de Personnes, autant qu'il en falloit à chacun pour s'enivrer, & tout a été bû en huit jours. On commençoit à boire dans les deux Villages, dès que le Soleil étoit couché, & toutes les nuits les Campagnes retentissoient de cris & de hurlemens affreux. On eût dit qu'une Escouade de Démon s'étoit échappée de l'Enfer, ou que les deux Bourgades étoient acharnées à s'entrégorger; il y eut deux Hommes d'estropiés, j'en rencontrai un, qui s'étoit cassé le bras en tombant; & je lui dis, que sans doute une autre fois il seroit plus sage: il me répondit, que cet accident n'étoit rien, qu'il seroit bientôt guéri, & qu'il recommenceroit à boire, dès qu'il auroit de quoi.

Jugez, Madame, ce que peut faire un Missionnaire au milieu de tout ce désordre, & ce qu'il en coûte à un honnête Homme, qui s'est expatrié pour gagner des Ames à Dieu, de se voir obligé d'en être le témoin, & de n'y pouvoir apporter de remède. Ces Barbares connoissent eux-mêmes que l'ivrognerie les ruine & les détruit; mais quand on veut leur persuader, qu'ils devroient être les premiers à demander qu'on leur retranche une boisson, qui a pour eux des suites si fâcheuses, ils se contentent de répondre: » C'est vous, qui nous y avez accoutumé, nous ne pouvons plus nous en passer, & si vous refusez de nous en donner, nous en irons chercher chez les Anglois. Cette liqueur nous tué, & nous dépouille, il est vrai, mais c'est vous, qui avez fait le mal, & il est sans remède. » Ils n'ont pourtant pas raison de s'en prendre ainsi à nous seuls, sans les Anglois je crois

N VOYAG

n auroit pu

Colonie, ou

era même

mettre aux

pour en e

l'Eau-de-

mal-faisan

Un désordre

jamais seul

uite de pl

nt que d'être

ons, à la

d'une m

avoient rien

ivrognerie le

la douceur

rique, &

Toutefois, co

et présent

cette passion,

itude; ce

ont la bon

tranquillité

re, leur ô

ont passés.

faut avou

qu'ils mer

re qu'en ce

comparaison,

de nature,

pour eux u

incommodités,

ous voyons t

ous de profes

de la Camp

sible, qu'on

autant qu'il en
 r, & tout a été
 voir à boire dans
 soleil étoit cou-
 mpagnes reten-
 ns affreux. On
 Démons s'étoit
 deux Bourgades
 rger ; il y eut
 rencontraï un,
 bant ; & je lui
 fois il seroit
 e cet accident
 tôt guéri, & n'
 dès qu'il au-
 peut faire un
 t ce désordre,
 être Homme,
 des Ames à
 re le témoin,
 remede. Ces
 s que l'ivro-
 mais quand on
 oient être les
 retranche une
 es. si fâcheu-
 dre : » C'est
 né, nous ne
 si vous refu-
 ions cher-
 eur nous tué,
 is c'est vous,
 ns remede »
 s'en prendre
 lois je crois

en auroit pû faire cesser ce Commerce dans
 colonie, ou le réduire à ses justes bornes ;
 sera même peut-être obligé bientôt de le
 mettre aux François, en prenant des mesu-
 res pour en empêcher l'abus, d'autant plus
 que l'Eau-de-vie des Anglois est beaucoup
 plus mal-faisante, que la nôtre.

Un désordre, qui attaque les mœurs, ne
 se guérit jamais seul ; il est toujours le principe, ou
 la suite de plusieurs autres. Les Sauvages,
 ne sachant que d'être tombés dans celui, dont nous
 sommes, à la guerre près, qu'ils ont toujours
 fait d'une manière barbare & inhumaine ;
 n'avoient rien, qui troublât leur bonheur ;
 l'ivrognerie les a rendus intéressés, & a trou-
 blé la douceur, qu'ils goûtoient dans le do-
 micile, & dans le commerce de la vie.
 Toutefois, comme ils ne sont frappés que de
 deux maux, les maux, que leur a causés
 cette passion, n'ont point encore tourné en
 habitude ; ce sont des orages, qui passent,
 & dont la bonté de leur caractère, & le fond
 de tranquillité d'ame, qu'ils ont reçue de la
 nature, leur ôtent presque le souvenir, quand
 ils sont passés.

Il faut avouer que du premier coup d'œil la *Bonheur des*
 vie qu'ils mènent, paroît bien dure, mais *Sauvages.*
 car qu'en cela rien ne fait peine, que par
 comparaison, & que l'habitude est une se-
 conde nature, la liberté dont ils jouissent,
 pour eux un grand dédommagement des
 commodités, dont ils sont privés. Ce que
 nous voyons tous les jours dans quelques Man-
 dats de profession, & dans plusieurs person-
 nes de la Campagne, nous fournit une preuve
 sensible, qu'on peut être heureux dans le sein

1721.

Avr.

31 JOURNAL HISTORIQUE

même de l'indigence. Or les Sauvages le sont encore plus réellement ; premierement , parce qu'ils croyent l'être ; en second lieu , parce qu'ils sont dans la possession paisible du plus précieux de tous les dons de la Nature ; enfin parce qu'ils ignorent parfaitement , & n'ont pas même envie de connoître ces faux biens que nous estimons tant , que nous achetons au prix des véritables ; & que nous goûtons peu.

Effectivement en quoi ils sont plus estimables , & doivent être regardés comme de vrais Philosophes , c'est que la vûe de nos commodités , de nos richesses , de nos magnificences , les a peu touchés , & qu'ils se savent bon gré de pouvoir s'en passer. Des Iroquois qui en 1666 allerent à Paris , & à qui on montra toutes les Maisons Royales , & toutes les beautés de cette grande Ville , n'y admirerent rien , & auroient préféré leurs Villages à la Capitale du plus florissant Royaume de l'Europe , s'ils n'avoient pas vû la rue de la Harquette , où les Boutiques des Rotisseurs , qu'ils trouvoient toujours garnies de Viandes de toutes les sortes , les charmerent beaucoup.

Mépris qu'ils font de notre maniere de vivre.

On ne peut pas même dire qu'ils ne soient enchantés de leur façon de vivre , que parce qu'ils ne connoissent point la douceur de la nôtre. Des François en assez grand nombre ont vécu comme eux , & s'en sont si bien trouvés , que plusieurs n'ont jamais pû gagner sur eux , quoiqu'ils pussent être fort à leur aise dans la Colonie , d'y revenir ; au contraire il n'a pas été possible à un seul Sauvage de se faire à notre maniere de vivre. On a pris de leurs Enfans au maillot , on les a élevés avec

UN VOYAGE
 beaucoup de
 la conno
 rs Parens :
 utiles , la
 cation : de
 ont mis
 és au trave
 riores , de
 e , que cel
 us.
 Un Iroquo
 ème , dont
 avant la vi
 soit cru dé
 vécu plusie
 même fait
 ur le fixer
 omme. Il
 ns sa Nati
 e nos vice
 x , qu'il y
 ément les
 leur & ses
 and relief
 manieres
 idelles , &
 on délibér
 on ne s'en
 nclu à la p
 it vivre , p
 geux , il pe
 ers.
 Le soin ,
 nfans , tant
 st au-dessus
 ien sensible

Sauvages le font
nietement, par
ond lieu, par
paissible du pla
a Nature; enfi
ment, & n'on
ces faux biens
nous achetons
nous goûtons

ont plus estime
comme de vra
de nos comme
nos magnific
qu'ils se sçave
Des Iroquois
, & à qui on
es, & toutes l
n'y admirer
rs Villages à
yaume de l'E
ruë de la Ha
orisseurs, qui
de Viandes
nt beaucoup.
qu'ils ne so
vre, que par
douceur de
grand nombre
n sont si bie
mais pû gagne
fort à leur a
au contraire
Sauvage de
. On a pris d
es a élevés ave

aucoup de soin; on n'a rien omis pour leur
er la connoissance de ce qui se passoit chez
rs Parens: toutes ces précautions ont été
utiles, la force du sang l'a emporté sur l'é
cation: dès qu'ils se sont vûs en liberté,
ont mis leurs habits en pieces, & sont
és au travers des Bois chercher leurs Com
riories, dont la vie leur a paru plus agréa
e, que celle, qu'ils avoient menée chez
us.

Un Iroquois, nommé *la Plaque*, celui-là
ême, dont je vous ai dit, Madame, qu'en
avant la vie à son Pere dans un combat, il
oit cru dégagé de tout ce qu'il lui devoit,
écu plusieurs années avec les François; on
même fait Lieutenant dans nos Troupes,
ur le fixer, parce que c'étoit un très-brave
omme. Il n'a pû y tenir, il est retourné
ns la Nation, n'emportant de chez nous
e nos vices, & n'ayant corrigé aucun de
ux, qu'il y avoit apportés. Il aimoit éper
ément les Femmes, il étoit bien fait, sa
leur & ses belles actions lui donnoient un
and relief, il avoit beaucoup d'esprit, &
manieres fort aimables; il fit bien des
idelles, & ses désordres allerent si loin,
on délibéra dans le Conseil de son Canton,
on ne s'en détéroit pas. Il fut néanmoins
nclu à la pluralité des voix qu'on le laisse
it vivre, parce qu'étant extrêmement cou
geux, il peupleroit le Pays de bons Guer
ers.

Le soin, que les Meres prennent de leurs
nfans, tandis qu'ils sont encore au berceau,
st au-dessus de toute expression, & fait voir
ien sensiblement que nous gâtons souvent

1721.

Août.

Du soin, que
les Meres
prennent de
leurs Enfants.

34 JOURNAL HISTORIQUE
1721. tout, par les réflexions, que nous ajoutons
Août. à ce que nous inspire la Nature. Elles ne les
quittent jamais, elles les portent partout avec
elles, & lorsqu'elles semblent succomber sous
le poids, dont elles se chargent, le berceau
de leur Enfant n'est compté pour rien: on
diroit même que ce surcroît de fardeau est un
adoucissement, qui rend le reste plus léger.

Rien n'est plus propre que ces berceaux,
l'Enfant y est commodément & mollement
couché: mais il n'est bandé que jusqu'à la
ceinture: de sorte que quand le berceau est
droit, ces petites Créatures ont la tête & la
moitié du corps pendant; on s'imagineroit en
Europe, qu'un Enfant, qu'on laisseroit en cet
état, deviendrait tout contrefait, mais il en
arrive tout le contraire, cela leur rend le corps
souple, & ils sont en effet tous d'une taille &
d'un port, que les mieux faits parmi nous
envieroient. Que pouvons-nous opposer à
une expérience si générale? Mais ce que je
vais dire, n'est pas aussi aisé à justifier.

Il y a dans ce Continent des Nations,
qu'on nomme *Têtes plates*, & qui ont en
effet le front fort applati, & le haut de la tête
un peu allongé. Cette conformation n'est point
l'ouvrage de la Nature, ce sont les Mères,
qui la donnent à leurs Enfants, dès qu'ils sont
nés. Pour cela elles leur appliquent sur le
front, & sur le derrière de la tête deux masses
d'argile, ou de quelqu'autre matière pesante,
qu'elles serrent peu à peu, jusqu'à ce que le
crâne ait pris la forme, qu'elles veulent lui
donner. Il paroît que cette opération fait beau-
coup souffrir ces Enfants, à qui on voit sortir
par les narines une matière blanchâtre assez

Figures ri-
dicules, que
quelques-uns
donnent à
leurs Enfants.

D'UN VO
païs: n
font ces
leurs M
bonne gr
qu'on pu
parmi cer
nommés
déjà parl
avoir la t
s'y prenne
donner ce
Je vou
que j'ai ic
que je ne
j'ai à vous
ques emba
départ pro
retourne d
retrompre
mier jour.

VINT-T

Suite du C

De la Rivie

MAD

Je repres
je l'ai inter
que je n'y m

ORIQUE

e nous ajoutons
ure. Elles ne les
ent partout avec
succomber, sous
ent, le berceau
pour rien : on
fardeau est un
ste plus léger.
ces berceaux,
& mollement
que jusqu'à la
le berceau est
nt la tête & la
imaginerait en
aîsseroit en cet
ait, mais il en
r rend le corps
d'une taille &
s parmi nous
ous opposer à
lais ce que je
justifier.

des Nations,
qui ont en
aur de la tête
on n'est point
les Mères,
es qu'ils font
quent sur le
deux masses
ere pesante,
à ce que le
veulent lui
on fait beau-
r voit sortir
châtre assez

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXII. 37

épaisse : mais ni ces accidens, ni les cris que
font ces petits Innocens, n'allarment point
leurs Mères, jalouses de leur procurer une
bonne grace, dont elles ne conçoivent pas
qu'on puisse se passer. C'est tout le contraire
parmi certains Algonquins, que nous avons
nommés *Têtes de Boule*, & dont je vous ai
déjà parlé, car ils font consister la beauté à
avoir la tête parfaitement ronde, & les Mères
s'y prennent aussi de très-bonne heure, pour
donner cette figure à leurs Enfants.

Je voulois, Madame, profiter du loisir ;
que j'ai ici, & qui sera peut-être plus long,
que je ne le voudrois, pour finir tout ce que
j'ai à vous dire sur cette matiere, mais quel-
ques embarras, qui me sont survenus, & le
départ prochain d'un Voyageur, qui s'en-
retourne dans la Colonie, m'obligent à in-
terrompre ce récit, que je reprendrai au pre-
mier jour.

Je suis, &c.

VINT-TROISIEME LETTRE.

*Suite du Caractere des Sauvages, & de leur
maniere de vivre.*

De la Riviere de S. Joseph, ce 8 Août, 1721.

MADAME,

Je reprends, la suite de mes Mémoires où
je l'ai interrompue, vous trouverez peut-être
que je n'y mets pas assez d'ordre, mais on ex-

Bvj

1721.

Août.



1721.

Août.

Ce qui for-
mât les Sau-
vages, & les
rend si bien
faits.

Leurs pre-
miers exerci-
ces, & leur
émulation en
eux.

cuse du moins dans une Relation, ce qu'on admire dans une Ode; ce qui dans un Poëme Lyrique est un effet de l'Art, est une nécessité dans un Voyageur, qui ne peut raconter les choses, qu'à mesure qu'il les apprend, & qui est obligé d'écrire ce qu'il voit dans la crainte de l'oublier.

Les Enfans des Sauvages, au sortir du berceau, ne sont gênés en aucune manière, & dès qu'ils peuvent se rouler sur les pieds & sur les mains, on les laisse aller où ils veulent tout nuds dans l'Eau, dans les Bois, dans le Bouë, & dans la Neige; ce qui leur fait un corps robuste, leur donne une grande souplesse dans les membres, les endurecit contre les injures de l'air; mais aussi, comme je l'ai déjà remarqué, leur cause des foiblesses d'estomach & de poitrine, qui les ruinent de bonne heure. L'été ils courent, dès qu'ils sont levés, à la Rivière, ou dans les Lacs, & y demeurent une partie du jour à batifoler, comme on voit les Poissons se jouer, quand il fait beau tems, vers la surface de l'eau. Il est certain que rien n'est plus propre que cet exercice à les dénouer, & à les rendre agiles.

On leur met aussi de très-bonne heure l'arc & la flèche en main, & pour exciter en eux cette émulation, qui est la meilleure maîtresse des Arts, il n'est pas nécessaire de placer leur déjeuner au haut d'un Arbre, comme on fait soit aux jeunes Lacédémoniens, ils naissent tous avec cette passion pour la gloire, qui n'a pas besoin d'être aiguillonnée; aussi tirent-ils leurs flèches avec une justesse étonnante, & il ne leur a presque rien coûté pour en acquiescer une semblable dans l'usage de nos armes à leur

d'un VOYAGEUR

en les fait

écharnent to

ent ils se tu

e les sépare

onçoivent u

ent pas le m

ur revanch

En généra

s Meres n

eurs Enfant

qu'ils conser

appliquent s

réduit tou

ent. Quan

toujours d'un

inaire est d

e leurs Anc

es jeunes G

e soupirent

ar ce qu'on

pour les corr

es prières &

aces; elles

es esprits p

est en droi

Une Merc

nal, se met

le le sujet,

Tu me desho

de reprendre

depuis qu'ils

des François

châtier leur

que parmi c

se sont fixés

la plus gran

ation, ce qu'on
i dans un Poë
est une nécessité
e peut raconter le
pprend, & qu
t dans la crainte

au sortir du ber
ne manière, &
les pieds & se
où ils veulent
s Bois, dans la
qui leur fait un
ne grande sou
ndurcit contre
comme je l'ai
foiblesse d'él
les ruinent de
dès qu'ils font
les Lacs, & y
à batifoler,
jouer, quant
ce de l'eau. Il
propre que ce
rendre agiles.
ne heure l'arc
xciter en eux
heure maîtresse
de placer leur
omme on fai
, ils naissent
loire, qui n'a
ussi tirent-ils
onnante, &
r en acquies
s armes à seu

en les fait encore lutter ensemble, & ils
s'attachent tellement à cet exercice, que sou-
vent ils se tueroient, si on n'avoit pas le soin
de les séparer; ceux qui ont du dessous en
conçoivent un si grand dépit, qu'ils ne se don-
nent pas le moindre repos, qu'ils n'aient eu
leur revanche.

En général on peut dire, que les Peres &
les Meres ne négligent rien pour inspirer à
leurs Enfans certains principes d'honneur,
qu'ils conservent toute leur vie, mais qu'ils
appliquent souvent assez mal, & c'est à quoi
se réduit toute l'éducation, qu'ils leur don-
nent. Quand ils les instruisent sur cela, c'est
toujours d'une manière indirecte; la plus or-
dinaire est de leur raconter les belles actions
de leurs Ancêtres, ou de ceux de leur Nation:
les jeunes Gens prennent feu à ces récits, &
ne soupirent plus qu'après les occasions d'imi-
ter ce qu'on leur a fait admirer. Quelquefois
pour les corriger de leurs défauts, on employe
les prières & les larmes, mais jamais les me-
naces; elles ne feroient aucune impression sur
les esprits prévenus, que personne au monde
n'est en droit de les contraindre.

Une Mere, qui voit sa Fille se comporter
mal, se met à pleurer; celle-ci lui en deman-
de le sujet, & elle se contente de lui dire,
Tu me deshonores. Il est rare que cette manière
de reprendre, ne soit pas efficace. Cependant
depuis qu'ils ont eu plus de commerce avec
les François, quelques-uns commencent à
châtier leurs Enfans, mais ce n'est guères
que parmi ceux, qui sont Chrétiens, ou qui
se sont fixés dans la Colonie. Ordinairement
la plus grande punition, que les Sauvages

1721.

AOÛT.

A quoi se
réduit l'édu-
cation qu'on
leur donne.

Des passions
des Sauvages.

employent pour corriger leurs Enfans, c'est de leur jeter un peu d'eau au visage, les Enfans y sont fort sensibles, & généralement à tout ce qui sent le reproche, ce qui vient de ce que le dépit est leur plus forte passion à cet âge.

On a vû des Filles s'étrangler, pour avoir reçu une réprimande assez légère de leurs Mères, ou quelques gouttes d'eau au visage, & les en avertir en lui disant, *Tu n'auras plus de Fille*. Le plus grand mal est que ce n'est pas toujours à la vertu, qu'on exhorte ces jeunes Gens, ou ce qui vient au même, qu'on ne leur donne pas toujours de la vertu, des idées bien justes. En effet on ne leur recommande rien tant que la vengeance, & c'est de quoi on leur montre de plus fréquens exemples.

Il semble, Madame, qu'une enfance si mal disciplinée doive être suivie d'une jeunesse bien turbulente & bien corrompue; mais d'une part les Sauvages sont naturellement tranquilles, & de bonne heure maîtres d'eux-mêmes, la raison les guide aussi-bien plutôt que les autres Hommes; & de l'autre, leur tempéramment, sur-tout dans les Nations du Nord, ne les porte point à la débauche. On y trouve bien quelques usages, où la pudeur n'est nullement ménagée, mais il paroît que la superstition y a plus de part, que la dépravation du cœur.

Les Hurons, quand nous commençâmes à les pratiquer, étoient plus lascifs, & fort brutaux dans leurs plaisirs. Les jeunes Gens des deux Sexes s'abandonnoient sans honte à toutes sortes de dissolutions, & c'étoit prin-

on Voy
palement
faire un
ée : leurs
engager,
urant de le
usieurs n
oient des
s, de Co
on mettr
pouses lég
es on ne
este leurs
ue les aut
inconvenien
de succellion
On ne dis
ur habiller
aud, n'on
er : l'hyve
suivant le Cl
chauffons
la fumée,
s morceaux
jambes. U
qu'à la ce
e couvertu
non ils se fo
de plusieurs
d'autres se
dans. Les
ent jusqu'au
it bien froid
les se couvr
, ou leurs
oient de peti
otes; d'autre

Enfans, c'est
visage, les En-
néralement à
ce qui vient de
te passion à cet

er, pour avoir
e de leurs Me-
au visage, &
auras plus de
e ce n'est pas
orte ces jeu-
même, qu'on
la vertu, des
leur recom-
ce, & c'est de
équens exem-

enfance si mal
une jeunesse
mpuë; mais
naturellement
autres d'eux-
-bien plutôt
l'autre, leur
des Nations
a débauche.
, où la pu-
mais il paroît
art, que la

mençâmes à
fs, & fort
unes Gens
ns honte à
étoit prin-

palement parmi eux, qu'on ne s'avoit pas
faire un crime à une Fille de s'être prosti-
tée: leurs Parens étoient les premiers à les
engager, & l'on voyoit des Maris en faire
avant de leurs Femmes, pour un vil intérêt.
Plusieurs ne se marioient point, mais pre-
noient des Filles pour leur servir, disoient-
s, de Compagnes, & toute la différence
qu'on mettoit entre ces Concubines & les
épouses légitimes, c'est qu'avec les premie-
res on ne contractoit nul engagement; du
reste leurs Enfans étoient sur le même pied
que les autres, ce qui ne produisoit aucun
inconvenient dans un Pays, où il n'y a point
de successions à recueillir.

On ne distingue point ici les Nations par leur habil-
lement, les Hommes, quand il fait leur habil-
ement, chaud, n'ont souvent sur le corps qu'un Bra-
sier: l'hyver ils se couvrent plus ou moins,
suivant le Climat. Ils ont aux pieds des especes
de chaussons de peaux de Chevreuils passées
à la fumée; leurs bas sont aussi des peaux ou
des morceaux d'étoffes, dont ils s'envelopent
les jambes. Une camisole de peau les couvre
jusqu'à la ceinture, & ils portent pardessus
une couverture, quand ils peuvent en avoir:
non ils se font une robe d'une peau d'Ours,
ou de plusieurs peaux de Castors, de Loutres,
ou d'autres semblables fourures, le poil en-
dedans. Les Camisoles des Femmes descen-
dent jusqu'au dessous des genoux; & lorsqu'il
est bien froid, ou qu'elles sont en voyage,
elles se couvrent la tête avec leurs couvertu-
res, ou leurs robes. J'en ai vu plusieurs, qui
portent de petits bonnets, faits comme des ca-
ottes; d'autres se font une espece de capuce,

1721.

Août.

qui tient à leurs camisoles, & elles ont encore une piece d'étoffe, ou une peau, qui leur sert de juppe, & qui les enveloppe depuis la ceinture, jusqu'à mi-jambe.

Tous sont fort curieux d'avoir des chemises, mais ils ne les mettent par-dessous la camisole, que quand elles sont sales, & ils les y laissent jusqu'à ce qu'elles tombent en pourriture, car ils ne se donnent jamais la peine de les laver. Les tuniques ou camisoles de peaux sont ordinairement passées à la fumée, comme les chausses, c'est-à-dire, qu'après qu'on les en a laissé pénétrer, on les frotte un peu, & alors elles se peuvent laver comme du linge. On les prépare aussi, en les faisant tremper dans l'eau, puis en les frottant dans les mains, jusqu'à ce qu'elles soient seches & maniables. Mais nos Etoffes & nos Couvertures paroissent bien plus commodes aux Sauvages.

De quelle manière ils se piquent par tout le corps.

Plusieurs se font piquer, comme autrefois les Pictes par tout le corps: d'autres en quelques endroits seulement. Ce n'est pas pour eux un pur ornement; ils y trouvent encore dit-on, de grands avantages: cela sert beaucoup à les garantir du froid, les rend moins sensibles aux autres injures de l'air, & les délivre de la persécution des Moucherons. Il n'y a néanmoins que dans les Pays occupés par les Anglois, surtout dans la Virginie, que l'usage de se faire piquer par tout le corps soit bien commun. Dans la Nouvelle France, plûpart se contentent de quelques figures d'Oiseaux, de Serpens, ou d'autres Animaux, & même des feuillages & autres figures sensées, sans ordre ni symétrie, mais suivies

de l'un Voyant
de caprice d
quelquesfois
de Femmes
usage, qu
de garantir
Cetle op
elle-même
ait. On con
endu la f
lique ensui
es aiguille
roche, jus
on passe pa
autres coul
Les poud
pouleurs ne
ems après
alle, accom
arvient ord
trop chaud,
trop loin, i
Les couler
la graisse
corps, prod
onnent, se
race, que
nent, lorsqu
otimider leu
cher leur
qu'ils en soie
font pour
s feroit moi
pâleur, qu
e, & qu'ils
à effet de le
encore pour se

& elles ont en
une peau, qu
enveloppe depu
e.

voir des chemi
t par-dessous la
ont sales, & il
les tombent de
nnent jamais la
les ou camisole
passées à la fu
c'est - à - dire
pénétrer, on le
e peuvent lave
re aussi, en le
uis en les fro
e qu'elles soien
s Etoffes & no
plus commode

omme autrefois
autres en que
n'est pas pou
uvent encore
cela sert beau
les rend moins
air, & les de
cherons. Il n
ys occupés p
Virginie, qu
ut le corps fo
elle France
quelques figu
tres Animaux
es figures se
, mais suiv

caprice d'un chacun, souvent au visage, &
quelquefois même sur les paupieres. Beaucoup
de Femmes se font piquer aux endroits du
visage, qui répondent aux machoires, pour
se garantir des maux de dents.

Cette opération n'est pas douloureuse en
elle-même: voici la maniere, dont elle se
fait. On commence par tracer sur la peau bien
enduë la figure, qu'on y veut mettre. On
traverse ensuite avec des arrêtes de Poissons, ou
des aiguilles, tous ces traits de proche en
proche, jusqu'à en faire sortir le sang, puis
on passe par dessus du charbon pilé, & les
autres couleurs bien broyées & pulvérisées.
Ces poudres s'insinuent sous la peau, & les
couleurs ne s'effacent jamais. Mais peu de
tems après la peau s'enfle, il s'y forme une
galle, accompagnée d'inflammation: la fièvre
survient ordinairement, & si le tems étoit
trop chaud, ou que l'opération eût été poussée
trop loin, il y auroit du danger pour la vie.

Les couleurs, dont on se peint le visage, Comment,
& la graisse, dont on se frotte par tout le & pourquoi
corps, produisent les mêmes avantages, & ils se peignent
donnent, selon ces Peuples, autant de bonne le visage.
race, que la picûre. Les Guerriers se pei-
nent, lorsqu'ils se mettent en campagne pour
intimider leurs Ennemis, peut-être aussi pour
dissiper leur peur, car il ne faut pas croire
qu'ils en soient tous exempts. Les jeunes gens
se font pour couvrir un air de jeunesse, qui
ils seroit moins estimer des vieux Soldats, ou
pâleur, qui leur seroit restée d'une mala-
die, & qu'ils craindroient qu'on ne prît pour
l'effet de leur peu de courage: ils le font
encore pour se rendre plus beaux; mais alors

42 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

AOÛT.

Ornemens
des Hommes.

les couleurs sont plus vives, & plus variées : on peint les Prisonniers destinés à la mort, je n'en sçai pas la raison ; c'est peut-être pour parer la victime, qui doit être sacrifiée au Dieu de la Guerre. Enfin on peint les Morts pour les exposer couverts de leurs plus belles robes, & c'est sans doute, pour couvrir la pâleur de la mort, qui les défigure.

Les couleurs, dont on se sert dans ces occasions sont les mêmes, qu'on employe pour teindre les peaux, & elles se tirent de certaines terres, & de quelques écorces d'arbres. Elles ne sont pas bien vives, mais elles ne s'effacent pas aisément. Les Hommes ajoutent à cette parure du duvet de Cygnes ou d'autres Oiseaux, qu'ils sement sur leurs cheveux graissés, en guise de poudre. Ils y joignent des plumes de toutes les couleurs, & des bouquets de poil de differens Animaux, tout cela bizarrement placé. La figure des cheveux, tantôt hérissés d'un côté, & aplatis de l'autre, ou accommodés en mille manieres differentes ; des pendants aux oreilles, & quelquefois aux narines, une grande coquille de porcelaine, qui pend à leur cou, ou sur leur estomach, des couronnes de plumes d'Oiseaux rares, des griffes ou des ongles, des serres, des pattes, ou des têtes d'Oiseaux de proie, de petites cornes de Chevreuils, tout cela entre aussi dans leur ajustement. Mais ce qu'ils ont de plus précieux est toujours employé à parer les Captifs, lorsque ces Malheureux font leur premiere entrée dans le Village de leurs Vainqueurs.

Ornemens
des Femmes.

Il est à remarquer que les Hommes n'ont guères soin de parer que leur tête. C'est tout

D'UN VO
le contrai
tent presq
ses de leu
deshonoré
lorsqu'à la
pent une
quer la plu
capables. I
souvent,
Pérusse ré
avec du ve
d'une peau
niere de ca
la ceinture
se contente
du vermill
Leurs na
il n'y a que
se percent
comme fon
faissent pen
qu'elles son
elles ont de
figures pein
attachés tan
& une espec
travaillée av
peignent au
ornent de la
leurs Enfants
fortes de col
bois léger,
un ou deux
afin qu'on pu
tête de l'Enfa
Outre le so

plus variées ;
à la mort ,
ut être pour
sacrifiée au
les Morts
plus belles
couvrir la

ns ces occa-
mploye pour
at de certai-
es d'arbres.
ais elles ne
es ajoutent
ou d'autres
rs cheveux
y joignent
& des bou-
, tout cela
cheveux ,
is de l'au-
ieres diffé-
& quelque-
lle de por-
u sur leur
d'Oiseaux
les serres ,
de proye ,
tout cela
is ce qu'ils
employé à
malheureux
Village de
mes n'ont
C'est tout

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIII. 43
le contraire pour les Femmes. Elles n'y met-
tent presque rien ; elles sont seulement jalou-
ses de leurs cheveux , & elles se croiroient
deshonorées , si on les leur coupoit. Aussi
lorsqu'à la mort de leurs Parens elles s'en cou-
pent une partie , elles prétendent leur mar-
quer la plus grande douleur , dont elles sont
capables. Pour les conserver elles les graissent
souvent , les poudrent avec de l'écorce de
Pérusse réduite en poussière , & quelquefois
avec du vermillon , puis elles les envelopent
d'une peau d'Anguille ou de Serpent , en ma-
niere de cadenettes , qui leur pendent jusqu'à
la ceinture. Pour ce qui est du visage , elles
se contentent d'y tracer quelques lignes avec
du vermillon , ou d'autres couleurs.

Leurs narines ne sont jamais percées , &
il n'y a que parmi quelques Nations , qu'elles
se percent les oreilles. Alors elles y inserent
comme font aussi les Hommes , ou elles y
faisent pendre des grains de porcelaine. Lors-
qu'elles sont dans leurs plus beaux atours ,
elles ont des robes , où il y a toutes sortes de
figures peintes , de petits colliers de porcelaine
attachés sans beaucoup d'ordre & de symétrie ,
& une espee de bordure assez passablement
travaillée avec du poil de Porc-Epy , qu'elles
peignent aussi de différentes couleurs. Elles
ornent de la même maniere les berceaux de
leurs Enfans , & elles les chargent de toutes
sortes de colifichets. Ces berceaux sont d'un
bois léger , & ont à leur extrémité d'en haut
un ou deux demi-cercles de bois de Cédre ,
afin qu'on puisse les couvrir sans toucher à la
tête de l'Enfant.

Outre le soin du ménage , & la provision

1721.

Moût.

44 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

Avr.

Leurs occupations. De la culture de la terre.

de bois, les Femmes sont presque toujours chargées seules de la culture de leurs Champs, sitôt que les neiges sont fonduës, & les eaux suffisamment écoulées, elles commencent à préparer la Terre, ce qui consiste à la remuer légèrement avec un bois recourbé, dont le manche est fort long, après avoir mis le feu aux tiges sèches de Maiz, & aux autres Herbes, qui étoient demeurées depuis la dernière récolte. Outre que les Grains, dont ces Peuples font usage, sont des Grains d'été, on prétend que la nature du Terroir de ce Pays-ci ne permet pas d'y rien semer avant l'hiver. Mais je crois que la véritable raison pourquoi les Grains ne pousseroient pas, si on les semoit en automne, c'est qu'ils se gâtent pendant l'hiver, ou qu'ils pourriroient à la fonte des neiges. Il se peut faire aussi, & c'est l'opinion de plusieurs, que le Froment, qu'on recueille en Canada, quoiqu'originellement venu de France, ait contracté avec le tems la propriété des Grains d'été, qui n'ont pas assez de force pour pousser plusieurs fois, comme il arrive à ceux, que nous semons en Septembre & en Octobre.

Des semences & des récoltes.

Les Fèves, ou plutôt les Féveroles se sement avec le Maiz, dont la tige leur sert d'appui; je crois avoir ouï dire que c'est de nous, que les Sauvages ont reçu ce légume, dont ils font grand cas, & qui ne diffère effectivement en rien du nôtre. Mais je suis surpris qu'ils ne fassent point, ou qu'ils fassent peu d'usage de nos Pois, qui ont acquis dans le terrain du Canada un degré de bonté fort supérieure à celle, qu'ils ont en Europe. Les Tournesols, les Melons d'eau, & les Citrouilles

D'UN V...
es se me...
a grain...
ne terre...
Pour l...
uellemen...
& quand...
ont quelq...
lédaigner...
init par u...
ait penda...
ruits se co...
reufe en t...
les écorce...
es épis, q...
es Oignon...
les au-des...
res l'égrain...
aniers d'é...
empêcher q...
st obligé d...
u qu'on app...
emi, on fa...
es grains se...
Dans les...
me peu, &c...
point du tou...
change. Ce l...
issant, & ne...
rdinaire faç...
oyageurs Fr...
re, de le fa...
ne espeece de...
ntems, on...
oyages de lon...
besoin, on...
au, ou dans

ORIQUE

presque toujours
de leurs Champs
duës, & les eaux
commencent à
nsiste à la remuer
courbé, dont le
avoir mis le feu
aux autres Her-
depuis la dernière
dont ces Peu-
grains d'été, on
oir de ce Pays-ci
avant l'hiver,
raison pour quoi
s, si on les se-
ls se gâtéroient
ourriroient à la
re aussi, & c'est
Froment, qu'on
originaiement
avec le tems la
n'ont pas assez
s fois, comme
ons en Septem-

éveroles se se-
rige leur sem-
e que c'est de
qu ce légume,
qui ne diffère
Mais je suis
u qu'ils fassent
nt acquis dans
de bonté fort
n Europe. Les
& les Citrouil-

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIII. 45
es se mettent à part, & avant que d'en semer
la graine, on la fait germer à la fumée dans
une terre noire & légère.

Pour l'ordinaire les Femmes s'aident mu-
uellement dans le travail de la Campagne,
& quand il est tems de faire la récolte, elles
ont quelquefois recours aux Hommes, qui ne
médaignent pas d'y mettre la main. Le tout
nit par une Fête, & par un festin, qui se
ait pendant la nuit, les grains & les autres
ruits se conservent dans des trous, que l'on
reufe en terre, & qui sont tapissés de gran-
les écorces. Plusieurs y laissent le Maïz dans
es épis, qui sont tressés, comme parmi nous
es Oignons, & les étalent sur de grandes per-
ches au-dessus de l'entrée des Cabannes. D'au-
res l'égrainent, & en remplissent de grands
aniers d'écorce, percés de toutes parts, pour
empêcher qu'il ne s'échauffe. Mais lorsqu'on
est obligé de s'absenter pour quelque tems,
u qu'on appréhende quelque irruption de l'En-
emi, on fait de grandes caches en terre, où
es grains se conservent très-bien.

Dans les Quartiers Septentrionaux on
me peu, & en plusieurs endroits on ne sème
point du tout. Mais on achete le Maïz par
échange. Ce légume est fort sain, il est nour-
issant, & ne charge point l'estomach. La plus
ordinaire façon de l'accommoder parmi nos
oyageurs François est de le *léciver*, c'est-à-
ire, de le faire bouillir quelque tems dans
ne espee de lécive. En cet état il se garde
ontems, on en fait ses provisions pour les
oyages de long cours, & à mesure qu'on en
besoin, on acheve de le faire cuire dans
eau, ou dans du bouillon, si on a de quoi

1721.

Août.

Du Maïz.

Août.

en faire , & on y met un peu de sel.

Ce n'est pas un manger désagréable , bien des gens sont persuadés que le trop grand usage en est nuisible à la santé , parce que l'épave lui laisse une qualité corrosive , & on se ressent avec le tems. Lorsque le Maïs est en épi , & encore verd , quelques-uns le font griller sur le charbon , & il a un très bon goût. Nos Canadiens le nomment *Bled groulé*. Il y en a une espèce particulière , s'ouvre , dès qu'il a senti le feu , on l'appelle *Bled fleuri* , & il est fort délicat. C'est pourquoi on régale ordinairement les Etrangers. On le porte en quelques endroits chez les personnes de considération , qui arrivent d'un Village , à peu près comme on fait en France le présent de Ville.

De la Sagamité.

Enfin c'est de ce légume , que se fait la *Sagamité* , qui est la nourriture la plus commune de nos Sauvages. Pour cela on commence par le griller , ensuite on le pile , on en ôte la paille , puis on en forme une espèce de bouillie assez insipide , quand n'a pas de viande , ou de pruneaux pour relever le goût. On le réduit quelquefois en farine , que l'on appelle ici *Farine froide* , c'est une des plus commodés & des meilleures provisions , qu'on puisse faire pour les voyages. Les Gens de pied ne sçauraient même porter d'autres. On fait aussi bouillir le Maïs dans son épi , lorsqu'il est encore tendre , puis on le grille un peu , on l'égraine , & on le laisse sécher au Soleil , on le garde longtemps & la Sagamité , qu'on en fait , a un très bon goût.

Le détail de ces mets vous fera comprendre

Madame , qu'il y a beaucoup de délicats dans ce même qu'ils ne croient possible de faire , & elle ne s'attendait pas quand ils peignent les chandelles de leur font tuer même quelques-uns , & comme nous voir nos Nations. Les Nations ont une batterie de terre cuites. Les chaudieres de terre , en y jette nos marmite. Les plus commodes Marchandises. Pour le débit dans les Nations. On ne la place pas , & si elle n'est pas du Bœuf. Dans les quartiers là , Parmi les Sauvages. On ne point du tout. La pêche leur force est une chose. Certains Roches. On appelle Trippes. C'est une espèce de soupe. Beaucoup de soupe au pur nécessaire. J'ai encore vu qui m'a pour

eu de sel.
 désagréable, n
 que le trop gra
 nté, parce que
 corrosive, de
 Lorsque le Ma
 quelques-uns
 & il a un tr
 nomment B
 particulière,
 feu, on l'app
 délicat. C'est
 nt les Etrange
 oits chez les
 ui arrivent d
 nme on fait

, que se fait
 ure la plus co
 r cela on co
 e on le pile,
 a en forme
 pide, quand
 uneaux pour
 t quelquefois
 arine froide,
 & des meille
 e pout les vo
 roient même
 bouillir le Ma
 encore tend
 l'égraine, &
 e garde lon
 e, a un très

fera compren

Madame, que les Sauvages ne font point dé-
 licats dans leur manger : nous trouverions
 même qu'ils ont le goût fort dépravé, s'il
 étoit possible de fixer le goût. Ils aiment la
 traïsse, & elle domine dans tous leurs apprêts,
 quand ils peuvent en avoir : quelques livres
 de chandeles dans une chaudiere de sagamité,
 leur font trouver excellente ; ils y mettent
 même quelquefois des choses, qu'on ne peut
 dire, & contre lesquelles ils sont surpris de
 nous voir nous révolter.

Les Nations Méridionales n'avoient pour
 toute batterie de cuisine, que des vaisseaux de
 terre cuite. Dans le Nord on se servoit de
 chaudières de bois, & on y faisoit bouillir
 l'eau, en y jettant des cailloux rouges au feu.
 Nos marmites de fer ont paru aux uns & aux
 autres plus commodes que tout cela, & c'est
 la Marchandise, dont on est plus assuré d'a-
 voir le débit, quand on trafique avec eux.
 Dans les Nations Occidentales la folle Avoine
 prend la place du Maiz : elle est bien aussi
 fine, & si elle est moins nourrissante, la
 balle du Bœuf, qui est abondante dans ces
 quartiers là, y supplée.

Parmi les Sauvages errans, & qui ne cul-
 vent point du tout la terre, lorsque la chasse
 & la pêche leur manquent, leur unique res-
 source est une espèce de mousse, qui croît sur
 certains Rochers, & que nos François ont
 nommée *Trippe de Roches* : rien n'est plus
 rapide que ce mets, lequel n'a pas même
 beaucoup de substance ; c'est bien là être ré-
 du au pur nécessaire pour ne pas mourir de
 faim. J'ai encore plus de peine à comprendre,
 qui m'a pourtant été attesté par des Per-

De la Trip-
 pe de Roche.
 Bled pourri.

1721.

Acût.

bonnes dignes de foi, que des Sauvages mangent par délices une espece de Maïz, qu'on laisse pourrir dans une eau dormante, comme nous faisons le Chanvre, & qu'on en retire tout noir & puant. On ajoute même que ceux, qui ont pris goût à un mets aussi étrange que celui-là, ne veulent rien perdre de l'eau, ou plutôt de la fange, qui en découle, & dont l'odeur seule seroit capable de faire bondir le cœur à tout autre. C'est apparemment la nécessité, qui a fait découvrir ce secret, & si elle n'en fait pas encore tout l'affaisonnement, rien ne prouve mieux qu'on ne doit point disputer des goûts.

Du pain de Maïz.

Les Femmes Sauvages font du pain de Maïz, & quoique ce ne soit qu'une masse de pâte mal pétrie, sans levain, & cuite sous la cendre, ces Peuples le trouvent très-bon, & en régaleront leurs Amis, mais il le faut manger chaud; il ne se conserve point quand il est froid. Quelquefois on y mêle des Fèves, divers Fruits, de l'Huile & de la Graisse, il faut de bons estomachs pour digérer de tels salmigondis.

Différens légumes, & leurs usages.

Les Tournesols ne servent aux Sauvages qu'à leur donner une huile, dont ils se font usage: ils la tirent plus communément de la graine, que de la racine de cette Plante. Cette racine est un peu différente de ce que nous appellons en France *Topinambours*, ou *Pommes de Terre*. Les Patates, si communes dans les Isles & dans le Continent de l'Amérique Méridionale, ont été semées avec succès dans la Louysiane. L'usage continuel, que faisoient toutes les Nations du Canada d'une espece de Perun, qui croît partout dans ce Pays, a fait

D'UN VO

re à que

a fumée,

e s'est po

ue sur ce

ontems sa

e notre T

ouffrir leu

ontenter l

ien ici,

issant bien

ellent.

Les petit

es occupe

ont de fai

e l'écorce

Blanc, & e

ne on fait

ont encore

es: elles tra

l'écorce, on

du poil de P

es, ou aut

gnent & br

elles tricote

avec de la la

Pour les l

isivereté, &

de la vie sa

travail journa

l'obligation d

lisent-ils, n'

& la pêche. C

ce qui est né

insi les arme

des Chasseurs

principaleme

Tom. V

s Sauvages man-
de Maiz, qu'on
dormante, com-
, & qu'on en re-
joute même que
nets aussi étrange
perdre de l'eau,
en découle, &
de faire bon-
apparemment la
ce secret, & si
assaisonnement,
ne doit point

at du pain de
t qu'une masse
n, & eûte sous
vent très-bon,
mais il le faut
ve point quant
mêle des Fèves
de la Graisse, il
digérer de tel

aux Sauvages
ont ils se fro-
inément de la
e Plante. C'est
ce que nous
mys, ou Pom-
omunes dans
de l'Amérique
vec succès dans
, que faisoient
une espece de
Pays, a fait

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIII. 49
re à quelques Voyageurs qu'ils en avoient
la fumée, & qu'elle les nourrissoit; mais cela
s'est point trouvé vrai, & n'étoit fondé
que sur ce qu'on les a souvent vû rester fort
ontems sans manger. Depuis qu'ils ont goûté
de notre Tabac, ils ne peuvent presque plus
souffrir leur Petun, & il est fort aisé de les
contenter sur cela, car le Tabac vient fort
bien ici, & l'on prétend même qu'en choi-
sissant bien les terrens, on en auroit d'ex-
cellent.

Les petits ouvrages des Femmes, & ce qui
les occupe ordinairement dans les Cabannes,
ont de faire du fil des pellicules intérieures
de l'écorce d'un Arbre, qu'on appelle *le Bois*
Blanc, & elles le travaillent à peu près, com-
me on fait parmi nous celui de Chanvre. Ce
sont encore les Femmes, qui font les teintu-
res: elles travaillent aussi à plusieurs ouvrages
d'écorce, où elles font de petites figures avec
du poil de Porc-Epi; elles font de petites tas-
ses, ou autres ustenciles de bois, elles pei-
gnent & brodent des peaux de Chevreuils,
elles tricotent des ceintures & des jarretieres
avec de la laine de Bœuf.

Pour les Hommes, ils font gloire de leur
oisiveté, & passent en effet plus de la moitié
de la vie sans rien faire, persuadés que le
travail journalier dégrade l'Homme, & n'est
l'obligation que pour les Femmes. L'Homme,
disent-ils, n'est que pour la guerre, la chasse,
& la pêche. C'est cependant à eux à faire tout
ce qui est nécessaire pour ces trois exercices:
ainsi les armes, les filets, & tout l'équipage
des Chasseurs & des Pêcheurs les regardent
principalement, aussi-bien que les canots,

Tom. VI.

C

1721.

AOÛT.

Ouvrages
des Femmes.

Ouvrages
des Hommes.



1721.

Août,

Leurs outils.

& leurs agrets, les Raquettes, la bâtiſſe & la réparation des Cabannes, mais ils ſe font ſouvent aider par les Femmes. Les Chrétiens s'occupent un peu davantage, mais ils ne travaillent que par eſprit de pénitence.

Ces Peuples, avant que nous leur ayions donné des haches, & nos autres outils, étoient fort embarrasſés pour couper leurs Arbres, & pour les mettre en œuvre. Ils les brûloient par les pieds, & pour les fendre & les couper, ils ſe ſervoient de haches faites avec des cailloux, qui ne caſſoient point, mais qu'ils mettoient un tems infini à aiguifer. Pour les emmailler, ils coupoient la tête d'un jeune Arbre, & comme s'ils euſſent voulu le greſſer, ils y faiſoient une entaille, dans laquelle ils inſéroient la tête de la hache. Au bout de quelque tems l'Arbre, en ſe refermant, tenoit la hache ſi ſerrée, qu'elle ne pouvoit plus ſortir; alors ils coupoient l'Arbre de la longueur, dont ils vouloient avoir le manche.

Forme des
Villages.

Les Villages n'ont point ordinairement de figure régulière; la plupart de nos anciennes Relations nous les repréſentent de figure ronde, & peut-être leurs Auteurs n'en avoient-ils vu que de cette ſorte. Du reſte imaginez-vous, Madame, un amas de Cabannes ſans ordre & ſans alignement: les unes comme des Hangars, les autres comme des Tonnelles, bâties d'écorces, ſoutenues de quelques pieux, quelquefois revêtues en dehors d'un bouzillage de terre aſſez groſſier; en un mot conſtruites avec moins d'art, de propreté, & de ſolidité, que celles des Caſtors. Ces Cabannes ont quinze ou vingt pieds de large, & quelquefois cent de long. Alors elles ont pluſieurs

D'UN VOY

feux, car u

Quand l

coucher to

leurs lits ſu

cinq ou ſix

la Cabanne

ſont au-deſ

mises en tr

il y a devan

bule, où l

l'été, & qui

Les portes n

comme des

bien. Ces C

fenêtres, m

ouverture,

& qu'on eſt

ou quand il

feu, ſi on n

fumée.

Les Sauvages

ſe logent; o

palisſadés av

jours ſoin de

& de pierres

bles, & quel

ment des cré

pieux, dont

laſſés de bran

aucun vuide.

ſoutenir un a

ples ignoroien

que Village a

il eſt rare qu'e

Autrefois le

bannes beauco

R I Q U E

la bâtisse & la
ais ils se font
Les Chrétiens
mais ils ne tra-
tence.

us leur ayons
outils, étoient
urs Arbres, &
s brûloient par
les couper, ils
de des cailloux,
s'ils mettoient
r les emmaî-
jeune Arbre,
greffer, ils y
a laquelle ils in-
bout de quel-
ant, tenoit la
oit plus sortir;
la longueur,
nche.

nairement de
nos anciennes
de figure ron-
en avoient-ils
aginez-vous,
es sans ordre
me des Han-
onnelles, bâ-
elques pieux,
d'un bouzile
n mot con-
préré, & de
es Cabannes
ge, & quel-
ont plusieurs

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIII. SI
feux, car un feu n'occupe que trente pieds.

Quand le rez de chaussée ne suffit pas pour
coucher tout le monde, les jeunes gens ont
leurs lits sur une espece d'estrade, élevée de
cinq ou six pieds, qui regne tout le long de
la Cabanne; les meubles & les provisions
sont au-dessus, posés sur des pieces de bois
mises en traverse sous le toit. Pour l'ordinaire
il y a devant l'entrée une maniere de vesti-
bule, où les jeunes Gens dorment pendant
l'été, & qui sert de bucher pendant l'hyver.
Les portes ne sont que des écorces suspendues,
comme des Stores, & jamais elles ne ferment
bien. Ces Cabannes n'ont ni cheminées, ni
fenêtres, mais on laisse au milieu du toit une
ouverture, par où la fumée sort en partie,
& qu'on est obligé de boucher quand il pleut,
ou quand il neige; alors il faut éteindre le
feu, si on ne veut pas être aveuglé par la
fumée.

Les Sauvages se fortifient mieux, qu'ils ne
se logent; on voit des Villages assez bien
palissadés avec des redoutes, où l'on a tou-
jours soin de faire de bonnes provisions d'eau
& de pierres. Ces palissades sont même dou-
bles, & quelquefois triples, & ont ordinai-
ement des crénaux à la dernière enceinte. Les
pieux, dont elles sont composées, sont entre-
lassés de branches d'Arbres, qui ne laissent
aucun vuide. Il ne falloit rien de plus pour
soutenir un assez long siège, lorsque ces Peu-
ples ignoroient l'usage des armes à feu. Cha-
que Village a une assez grande place, mais
il est rare qu'elles soient régulières.

Autrefois les Iroquois bâtissoient leurs Ca-
bannes beaucoup mieux que les autres Na-

721.

Août.

Août.

tions, & qu'ils ne font eux-mêmes aujourd'hui; on y voyoit des figures en relief; mais le travail en étoit fort grossier; depuis qu'on a fait diverses Expéditions on a brûlé presque toutes leurs Bourgades, ils ne se sont pas donné la peine de les rétablir dans leur premier état. Cependant si ces Peuples sont si peu curieux de se procurer les commodités de la vie dans les lieux de leur résidence ordinaire, que peut-on penser de leurs campemens dans leurs voyages & dans leurs hyvernemens. Un ancien Missionnaire (a), qui pour se mettre dans la nécessité d'apprendre la Langue des Montagnais, les voulut suivre dans une chasse pendant l'hyver, nous en a fait une Description, que je vais vous transcrire presque mot à mot.

De leurs hy
vernemens.

Ces Sauvages habitent un Pays extrêmement rude & inculte, mais il ne l'est pas encore autant que celui, qu'ils choisissent pour leurs chasses. Il faut marcher longtemps pour y arriver, & porter sur son dos tout ce dont on peut avoir besoin pendant cinq ou six mois par des chemins quelquefois si affreux, que l'on ne comprend pas comment les Bêtes Fauves peuvent y passer; si on n'avoit pas la précaution de se fournir d'écorces d'Arbres, on ne trouveroit pas de quoi se mettre à couvrir de la pluie & de la neige pendant le chemin. Dès qu'on est parvenu au terme, on s'accommode un peu mieux, mais ce mieux ne consiste, qu'en ce qu'on n'y est pas sans cesse exposé à toutes les injures de l'air.

Tout le monde y travaillé, & les Missionnaires, qui dans ces commencemens n'avoient

(a) Le Père PAUL, LE JEUNE.

mêmes aujourd'hui
es en relief; mais
er; depuis qu'en
il presque toutes
ont pas donné la
ur premier état
it si peu curieux
és de la vie dani
ordinaire, que
emens dans leur
emens. Un an
pour se mettre
la Langue de
e dans une challe
ait une Descrip
ire presque mo

Pays extrême
ne l'est pas en
choisissent pour
r lontems pour
os tout ce don
inq ou six mois
i affreux, que
t les Bêtes Fau
voit pas la pré
s d'Arbres, on
mettre à couv
ant le chemina
e, on s'accom
mieux ne con
pas sans celle
air.

& les Mission
mens n'avoient

personne pour les servir, & pour qui les Sau-
ages n'avoient aucune considération, n'é-
ient pas plus épargnés que les autres, on ne
ur donnoit pas même de Cabanne séparée,
il falloit qu'ils se logeassent dans la pre-
miere, où l'on vouloit bien les recevoir. Ces
cabannes, parmi la plupart des Nations Al-
gonquines, sont à peu près de la figure de nos
glacieres, rondes, & terminées en Cône: elles
ont point d'autres soutiens, que des Perches
plantées dans la neige, attachées ensemble
par les extrémités, & couvertes d'écorces assez
mal jointes, & mal attachées: aussi le vent y
entre-t-il de toutes parts.

Leur fabrique est l'ouvrage d'une demie
heure au plus, des branches de Sapin y tien-
ent lieu de nattes, & on n'y a point d'autres
s. Ce qu'il y a de commode, c'est qu'on
peut les changer tous les jours: les neiges
amassées tout autour forment une espece de
parapet, qui a son utilité, les vents n'y péné-
rent point. C'est le long & à l'abri de ce pa-
rapet, qu'on dort aussi tranquillement sur ces
branchages, couverts d'une méchante peau,
que dans le meilleur lit; il en coûte à la vérité
aux Missionnaires pour s'y accoutumer, mais
la fatigue & la nécessité les y réduisent bien-
tôt. Il n'en est pas tout-à-fait de même de la
fumée, qui presque toujours remplit tellement
le haut de la Cabanne, qu'on ne peut y être
de bout, sans avoir la tête dans une espece
de tourbillon. Cela ne fait aucune peine aux
sauvages, habitués dès l'enfance à être assis à
terre, ou couchés tout le tems, qu'ils sont dans
leurs Cabannes; mais c'est un grand supplice
pour les François, à qui cette inaction ne con-
vient pas.

34 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

AOÛT.

D'ailleurs le vent, qui entre, comme je l'ai remarqué, par tous les côtés, y souffle un froid, qui transite d'une part, tandis qu'on étouffe, & qu'on est grillé de l'autre. Souvent on ne se voit point à deux ou trois pieds, on perd les yeux à force de pleurer, & il y a des tems, où, pour respirer un peu, il faut se tenir couché sur le ventre, & avoir presque la bouche collée contre la terre: le plus court seroit de sortir dehors, mais la plupart du tems on ne le peut pas; tantôt à cause d'une neige si épaisse, qu'elle obscurcit le jour, & tantôt parce qu'il souffle un vent sec, qui coupe le visage, & fait éclater les Arbres dans les Forêts. Cependant un Missionnaire est obligé de dire son Office, de célébrer la Messe, & de s'acquitter de toutes les autres fonctions de son Ministère.

A toutes ces incommodités il en faut ajouter une autre, qui d'abord vous paroîtra peu de chose, mais qui est réellement très-considérable; c'est la persécution des Chiens. Les Sauvages en ont toujours un fort grand nombre, qui les suivent par tout, & leur sont très-attachés; peu caressans, parce qu'on ne les caresse jamais, mais hardis & habiles Chasseurs: j'ai déjà dit qu'on les dresse de bonne heure pour les différentes Chasses, auxquelles on veut les appliquer; j'ajoute qu'il faut en avoir beaucoup pour chacune, parce qu'il en périt un grand nombre par les dents & par les cornes des Bêtes fauves; qu'ils attaquent avec un courage, que rien ne rebute. Le soin de les nourrir occupe très-peu leurs Maîtres, ils vivent de ce qu'ils peuvent attraper, & cela ne va pas bien loin, aussi sont-ils

D'UN VOY

toujours fo
de poil, ce
Pour s'en
cher du feu
tenir tous,
dans la Cab
premiers, q
réveille la
par deux ou
plus discre
compagnie
s'en accom
placent où i
il revienne
le jour; dès
ger, il faut
donnent pou
Missionnaire
pour dire so
vre, en lut
& il faut c
d'une douza
passer & rep
morceau de
besoin d'un
r'il un petit
véxation. Si
Chiens ont
plat, qu'il n
tandis qu'il
contre ceux
vient un pa
moitié, ou
ber le plat de
dans les cend
Assez souv

RRIQUE

re, comme je
drés, y souffle
, tandis qu'on
autre. Souvent
trois pieds, on
, & il y a des
eu, il faut se
avoir presque
le plus courr
la plupart du
à cause d'une
it le jour, &
ent sec, qui
er les Arbres
Missionnaire
de célébrer la
tes les autres

en faut ajoû-
paraîtra peu
ent très-con-
s Chiens. Les
grand nom-
& leur sont
rce qu'on ne
s & habiles
les dresse de
Chasses, auf-
ajoute qu'il
aucune, parce
ar les dents
qu'ils attra-
n ne rebute.
ès-peu leurs
uvent attra-
aussi sont-ils

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIII. 55

toujours fort maigres; d'ailleurs ils ont peu de poil, ce qui les rend fort sensibles au froid. Pour s'en garantir, s'ils ne peuvent approcher du feu, où il est difficile qu'ils puissent tenir tous, quand même il n'y auroit personne dans la Cabanne, ils vont se coucher sur les premiers, qu'ils rencontrent, & souvent on se réveille la nuit en sursaut, presque étouffé par deux ou trois Chiens. S'ils étoient un peu plus discrets, & se faisoient mieux, leur compagnie ne seroit pas trop fâcheuse, on s'en accommoderoit même assez, mais ils se placent où ils peuvent; on a beau les chasser, il reviennent d'abord. C'est bien pis encore le jour; dès qu'il paroît quelque chose à manger, il faut voir les mouvemens, qu'ils se donnent pour en avoir leur part. Un pauvre Missionnaire est à demi couché auprès du feu pour dire son Bréviaire, ou pour lire un Livre, en luttant de son mieux contre la fumée, & il faut qu'il essuye encore l'importunité d'une douzaine de Chiens, qui ne font que passer & repasser sur lui, en courant après un morceau de viande, qu'ils ont aperçu. S'il a besoin d'un peu de repos, à peine trouvera-t'il un petit recoin, où il soit à l'abri de cette vexation. Si on lui apporte à manger, les Chiens ont plutôt mis le museau dans son plat, qu'il n'y a porté la main; & souvent tandis qu'il est occupé à défendre sa portion contre ceux, qui l'attaquent de front, il en vient un par derrière, qui lui en enlève la moitié, ou qui en le heurtant, lui fait tomber le plat des mains, & répandre sa sagamité dans les cendres.

Assez souvent les maux, dont je viens de

1721.

Août.

parler, sont effacés par un plus grand, & au prix duquel tous les autres ne sont rien; c'est la faim. Les provisions, qu'on a apportées, ne durent pas longtems, on a compté sur la Chasse, & elle ne donne pas toujours. Il est vrai que les Sauvages sçavent endurer la faim avec autant de patience, qu'ils apportent peu de précautions pour s'en garantir; mais ils se trouvent quelquefois réduits à une si grande extrémité, qu'ils y succombent. Le Missionnaire, de qui j'ai tiré ce détail, fut obligé dans son premier hyvernement, de manger des peaux d'Anguilles & d'Elans, dont il avoit rapetassé sa soutanne; après quoi il lui fallut se nourrir des jeunes branches, & des plus tendres écorces des Arbres. Il souffrit néanmoins cette épreuve, sans que sa santé en fût altérée, mais tous n'en ont pas eu la force.

Malpropreté des Sauvages. La seule malpropreté des Cabannes, & l'infection, qui en est une suite nécessaire, sont pour tout autre qu'un Sauvage, un vrai supplice; il est aisé de juger jusqu'où l'une & l'autre doivent aller parmi des Gens, qui ne changent de hardes, que quand les leurs tombent par lambeaux, & qui n'ont nul soin de les nettoyer. L'été ils se baignent tous les jours, mais ils se frottent aussi-tôt d'huile ou de graisse d'une odeur forte. L'hyver ils demeurent dans leur crasse, & dans tous les tems on ne peut entrer dans leurs Cabannes, qu'on ne soit empesté.

Non seulement tout ce qu'ils mangent est sans apprêt, & ordinairement fort insipide, mais il regne dans leurs repas une malpropreté, qui passe tout ce qu'on en peut dire: ce

d'un Voyage
ne j'en ai
vous ferio
naux, qui
quand on a
es Peuples
imaginati
épugnance
éellement
ffet par la
& par le pe
es surmont
Il faut né
ont un peu
notre arriv
chercher à
ils auront p
passer. Que
prendre un
pas se trouve
leur manque
miciliés dan
à ajouter pou
un nécessaire
craindre que
lent bientôt
superflu, qui
core, qu'ils
de la plus gra
Ce ne sera
qui les expo
qu'il est mor
dre ce juste
beaucoup mie
ples ce qu'il y
de vivre, que
moyens d'y t

plus grand, & a
e sont rien; c'est
on a apportées,
a compté sur la
s toujours. Il est
t endurer la faim
ls apportent peu
ntir; mais ils se
à une si grande
nt. Le Mission
tail, fut obligé
nt, de manger
Elans, dont il
après quoi il lui
anches, & des
res. Il soutint
s que sa santé
a ont pas eu la

Cabannes, &
ite nécessaire,
vage, un vrai
jusqu'où l'une
les Gens, qui
uand les leurs
n'ont nul soin
nent tous les
tôt d'huile ou
hyver ils de-
tous les tems
annes, qu'on

mangent est
ort insipide,
e malproprie-
eurt dire: ce

ne j'en ai vû, & ce qu'on m'en raconte,
ous seroit horreur. Il y a bien peu d'Ani-
naux, qui ne mangent plus proprement, &
uand on a vû ce qui se passe en cela parmi
es Peuples, on ne scauroit plus douter que
l'imagination n'ait beaucoup de part à nos
épugnances; que bien des mets, qui nuisent
éellement à notre santé, ne produisent cet
ffet par la force même de ces répugnances,
& par le peu de courage, que nous avons à
es surmonter.

Il faut néanmoins convenir que les choses
ont un peu changé sur tous ces points, depuis
notre arrivée en ce Pays; j'en ai même vû
chercher à se procurer des commodités, dont
ils auront peut-être bientôt de la peine à se
passer. Quelques-uns commencent aussi à
prendre un peu plus leurs précautions pour ne
pas se trouver au dépourvu, quand la Chasse
leur manquera; & parmi ceux, qui sont do-
miciliés dans la Colonie, il y a bien peu
à ajouter pour les faire arriver au point d'avoir
un nécessaire raisonnable. Mais qu'il est à
craindre que, quand ils en seront là, ils n'ail-
lent bientôt plus loin, & ne donnent dans un
superflu, qui les rende plus malheureux en-
core, qu'ils ne sont présentement dans le sein
de la plus grande indigence?

Ce ne sera pas au moins les Missionnaires,
qui les exposeront à ce danger; persuadés
qu'il est moralement impossible de bien pren-
dre ce juste milieu, & de s'y borner, ils ont
beaucoup mieux aimé partager avec ces Peu-
ples ce qu'il y a de pénible dans leur manière
de vivre, que de leur ouvrir les yeux sur les
moyens d'y trouver des adoucissements. Aussi

1721.

Août.

Incommo-
dité de l'été
des Sauvages.

ceux-mêmes, qui sont tous les jours témoins de leurs souffrances, ont-ils encore bien de la peine à comprendre comment ils y peuvent résister, d'autant plus qu'elles sont sans relâche, & que toutes les Saisons ont leurs incommodités particulières.

Comme les Villages sont toujours situés, ou auprès des Bois, ou sur le bord de l'eau, & souvent entre les deux, dès que l'air commence à s'échauffer, les Maringouins & une quantité prodigieuse d'autres Moucheron, excitent une persécution beaucoup plus vive encore, que celle de la fumée, qu'on est même souvent obligé d'appeler à son secours, car il n'y a presque point d'autre remède contre les piqûres de ces petits Insectes, qui vous mettent tout le corps en feu, & ne vous permettent pas de dormir en repos. Ajoutez à cela les marches souvent forcées, & toujours très-rudes, qu'il faut faire à la suite de ces Barbares, tantôt dans l'eau jusqu'à la ceinture, & tantôt dans la fange jusqu'aux genoux; dans les Bois, au travers des ronces & des épines, avec danger d'en être aveuglé; dans les Campagnes, où rien ne garantit d'un Soleil aussi ardent en été, que le vent est piquant pendant l'hiver.

Si l'on voyage en Canot, la posture gênante, où il faut s'y tenir, & l'apprehension, que cause dans les commencemens l'extrême fragilité de cette voiture; l'inaction, où l'on y est, & qu'il est impossible d'éviter; la lenteur de la marche, que la moindre pluie, ou un vent un peu trop fort retarde; le peu de société, qu'on peut avoir avec des Gens, qui ne savent rien, qui ne parlent jamais, quand

d'un VOY.

ils sont occupés d'une mauvaise odeur, de saletés & de manières brutales, de vaneries, au lieu d'un Yvrogne, que l'accident d'un fâcheux, soit de la cupidité, de ces Barbares, de les tenter, de Missionnaire, des Nations, de danger, de voir tout-à-fois, ou de mens. Voilà surtout les pires, quelque tems après, il y a d'autres peines, plus sensibles, le tems, croît, augmente, & plus de commodes Personnes.

Enfin pourtrait de ces Personnes, des manières tout-à-fait de une société exécrables, qui allaient à notre. Ils sont de sang, ce que plus effrenée p

R I Q U E

jours témoins
encore bien de
ils y peuvent
sont sans relâ
s ont leurs in-

jours situés,
bord de l'eau,
que l'air com-
gouins & une
Mouchérons,
oup plus vive
qu'on est mē-
son secours,
e remede con-
tes, qui vous
ne vous per-
s. Ajoutez à
, & toujours
suite de ces
qu'à la cein-
usqu'aux ge-
des ronces &
tre aveuglé,
garantit d'un
vent est pi-

ffure gênap-
préhension,
ns l'extrême
on, où l'on y
; la lenteur
uye, ou un
peu de so-
Gens, qui
mais, quand

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIII. 59
ls sont occupés, qui vous infectent par leur
mauvaise odeur, & qui vous remplissent de
saletés & de vermine : les caprices & les ma-
nieres brusques, qu'il en faut essuyer ; les
avanies, ausquelles on est exposé de la part
d'un Yvrogne, ou d'un Homme, que quel-
que accident inopiné, un songe, un souvenir
fâcheux, font entrer en mauvaise humeur ;
la cupidité, qui naît aisément dans le cœur
de ces Barbares, à la vûe d'un objet capable
de les tenter, & qui a coûté la vie à plus d'un
Missionnaire : & si la guerre est déclarée entre
les Nations, parmi lesquelles on se trouve,
le danger, que l'on court sans cesse, ou de
se voir tout-à-coup réduit à la plus dure ser-
vitude, ou de périr dans les plus affreux tour-
mens. Voilà, Madame, la vie, qu'ont mené
surtout les premiers Missionnaires : si depuis
quelque tems elle a été moins rude à certains
égards, il y a pour les Ouvriers de l'Evangile
d'autres peines intérieures, & par conséquent
plus sensibles, qui bien loin de diminuer avec
le tems, croissent à mesure que la Colonie
augmente, & que les Naturels du Pays ont
plus de communication avec toutes sortes de
Personnes.

Enfin pour vous tracer en raccourci le por-
trait de ces Peuples avec un extérieur sauvage, Portrait es
des manieres & des usages, qui se sentent raccourci des
tout-à-fait de la barbarie ; on remarque en eux Savages.
une société exempte de presque tous les dé-
fauts, qui altèrent si souvent la douceur de
la nôtre. Ils paroissent sans passion, mais ils
sont de sang froid, & quelquefois par prin-
cipe, ce que la passion la plus violente & la
plus effrénée peut inspirer à ceux, qui n'écon-
Cvj

tent plus la raison. Ils semblent mener la vie du monde la plus misérable, & ils étoient peut-être les seuls heureux sur la Terre, avant que la connoissance des objets, qui nous remuent & nous séduisent, eût réveillé en eux une cupidité, que l'ignorance retenoit dans l'assoupissement, & qui n'a pourtant pas encore fait de grands ravages parmi eux. On apperçoit en eux un mélange des mœurs les plus féroces & les plus douces, des défauts de Bêtes carnacieres, & des vertus & des qualités de cœur & d'esprit, qui font le plus d'honneur à l'humanité. On croiroit d'abord qu'ils n'ont aucune forme de gouvernement, qu'ils ne connoissent ni loix, ni subordination, & que vivant dans une indépendance entière, ils se laissent uniquement conduire au hazard & au caprice le plus indompté; cependant ils jouissent de presque tous les avantages, qu'une autorité bien réglée peut procurer aux Nations les plus policées. Nés libres & indépendans, ils ont en horreur jusqu'à l'ombre du pouvoir despotique, mais ils s'écartent rarement de certains principes & de certains usages, fondés sur le bon sens, qui leur tiennent lieu de loix, & qui suppléent en quelque façon à l'autorité légitime. Toute contrainte les révolte, mais la raison toute seule les retient dans une espèce de subordination, qui pour être volontaire, n'en atteint pas moins au but, qu'ils se font proposer.

Un Homme, qu'ils estimeroient beaucoup, les trouveroit assez dociles, & leur feroit faire à peu près tout ce qu'il voudroit; mais il n'est pas aisé d'avoir leur estime à ce point. Ils ne la donnent qu'au mérite, & à un

d'un V
mérite su
ges, que
plus de
physiono
mes au M
c'est qu'il
ces égards
diant que
Comme i
tion & de
ces deux p
ee sentime
la Nature
égalité des
pour le ma
Ainsi, l
du moins
hautains,
leur mérite
une espèce
Hommes,
mais la co
point leurs
qui regne
pas de se v
pas eux-mê
mais, & q
pas réflexio
cœur des H
s'égalier à eu
supériorité
me une prop
qu'ils occupa
une superbe
qu'il leur im
jouissent jan

ent mener la vie
, & ils étoient
la Terre, avant
, qui nous re-
réveillé en eux
retenoit dans
ourtant pas en-
armi eux. On
des mœurs les
des défauts de
& des qualités
le plus d'hon-
d'abord qu'ils
nement, qu'ils
ordination, &
ce entière, ils
au hazard &
ependant ils
atages, qu'une
r aux Nations
indépendans,
e du pouvoir
rarement de
usages, fon-
nent lieu de
que façon à
ainte les ré-
le les retient
n, qui pour
as moins au

oient beau-
, & leur se-
l voudroit;
estime à ce
ite, & à un

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIII. 61
mérite supérieur, dont ils sont aussi bons Ju-
ges, que ceux, qui parmi nous se picquent le
plus de l'être. Ils se prennent sur tout par la
physionomie, & il n'est peut-être pas d'Hom-
mes au Monde, qui s'y connoissent mieux :
c'est qu'ils n'ont pour qui que ce soit nul de
ces égards, qui nous séduisent, & que n'étu-
diant que la nature, ils la connoissent bien.
Comme ils ne sont point esclaves de l'ambiti-
on & de l'intérêt, & qu'il n'y a guères que
ces deux passions, qui ayent affoibli dans nous
ce sentiment de l'humanité, que l'Auteur de
la Nature avoit gravé dans nos cœurs, l'in-
égalité des conditions ne leur est pas nécessaire
pour le maintien de la société.

Ainsi, Madame, on ne voit point ici, ou
du moins on rencontre rarement de ces esprits
hautains, qui pleins de leur grandeur, ou de
leur mérite, s'imaginent presque qu'ils sont
une espèce à part, dédaignent le reste des
Hommes, dont par conséquent ils n'ont ja-
mais la confiance & l'amour; ne connoissent
point leurs semblables, parce que la jalousie
qui regne entre les Grands, ne leur permet
pas de se voir d'assez près; ne se connoissent
pas eux-mêmes, parce qu'ils ne s'étudient ja-
mais, & qu'ils se flattent toujours, ne font
pas réflexion que pour avoir entrée dans le
cœur des Hommes, il faut en quelque façon
s'égaliser à eux; de sorte qu'avec cette prétendue
supériorité de lumieres, qu'ils regardent com-
me une propriété essentielle du rang éminent,
qu'ils occupent, la plupart croupissent dans
une superbe & irremédiable ignorance de ce
qu'il leur importe le plus de sçavoir, & ne
jouissent jamais des véritables douceurs de la

61 JOURNAL HISTORIQUE

vic. Dans ce Pays tous les Hommes se croient également Hommes, & dans l'Homme ce qu'ils estiment le plus, c'est l'Homme. Nulle distinction de naissance; nulle prérogative attribuée au rang, qui préjudicie au droit des Particuliers; point de prééminence attachée au mérite, qui inspire l'orgueil, & qui fasse trop sentir aux autres leur infériorité. Il y a peut-être moins de délicatesse dans les sentimens, que parmi nous, mais plus de droiture, moins de façons, & de ce qui peut les rendre équivoques; moins de ces retours sur soi-même.

La seule Religion peut perfectionner ce que ces Peuples ont de bon, & corriger ce qu'ils ont de mauvais: cela ne leur est point particulier, mais ce qu'ils ont de propre, c'est qu'ils y apportent moins d'obstacles, quand ils ont commencé à croire, ce qui ne peut être que l'ouvrage d'une grace spéciale. Il est encore vrai que pour bien établir l'empire de la Religion sur eux, il faudroit qu'ils la visissent pratiquer dans toute sa pureté par ceux, qui la professent: ils sont très-susceptibles du scandale, que donnent les mauvais Chrétiens, comme le sont tous ceux, qui sont instruits pour la première fois des principes de la Morale Evangélique.

Vous me demanderez, Madame, s'ils ont une Religion? A cela je réponds qu'on ne peut pas dire qu'ils n'en ont point, mais qu'il est assez difficile de définir celle qu'ils ont. Je vous entretiendrai plus au long sur cet article au premier loisir que j'aurai; car quoique je ne sois pas ici extrêmement occupé, je suis si souvent interrompu, qu'à peine puis-je ré-

DON VO
pondre de
tierement
la plupart
fera assez
Je me con
pour ache
jusques da
rentes, on
primitive
ne les étud
sont enco
truction, q
supersticieu

VINT-C

Des Traditi

Au Fort de

MADA

CETTE
me survient
prévû, qui m
occasion à ve
recueillir tou
tions & la Re
Rien n'est p
même tems p
Savages de c

QUE
nés se croient
l'Homme ce
omme. Nulle
e prérogative
e au droit des
ence attachée
, & qui fasse
lorité. Il y a
ans les senti-
s de droiture,
ut les rendre
urs sur soi-

onner ce que
ger ce qu'ils
point parti-
propre, c'est
cles, quand
qui ne peut
ciale. Il est
l'empire de
qu'ils la vis-
e par ceux,
ceptibles du
vais Chré-
t, qui sont
es principes

e, s'ils ont
ls qu'on ne
, mais qu'il
ils ont. Je
cet article
quoique je
, je suis si
puis-je ré-

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIII. 63
pondre de deux heures par jour, où je sois en-
tièrement à moi. Cette Lettre, aussi bien que
la plupart de celles, qui l'ont précédée, vous
fera assez connoître que je n'écris pas de suite.
Je me contente présentement de vous ajoûter,
pour achever le portrait des Sauvages, que
jusques dans leurs démarches les plus indiffé-
rentes, on apperçoit des traces de la Religion
primitive, mais qui échappent à ceux, qui
ne les étudient pas assez, par la raison qu'elles
sont encore plus effacées par le défaut d'ins-
truction, qu'altérées par le mélange d'un culte
superstitieux, & par des traditions fabuleuses.
Je suis, &c.

1721.

AOÛT.

VINT-QUATRIÈME LETTRE.

*Des Traditions & de la Religion des Sauvages
du Canada.*

Au Fort de la Rivière de S. Joseph, ce huit
Septembre 1721.

MADAME,

CETTE Lettre sera bien longue, s'il ne
me survient pas quelque empêchement im-
prévu, qui m'oblige de remettre à une autre
occasion à vous entretenir de ce que j'ai pu
recueillir touchant la Croyance, les Tradi-
tions & la Religion de nos Sauvages.

Rien n'est plus certain, mais rien n'est en
même tems plus obscur que l'idée, que les
Sauvages de ce Continent ont d'un Premier
vages.

1721.

Septembre.

De l'Origine

des Hommes

selon les Sau-

1721.

Août.

64 JOURNAL HISTORIQUE

Etre. Tous s'accordent en général à le regarder comme le premier Esprit, le Maître & le Créateur du Monde, mais quand on les presse un peu sur cet article, pour sçavoir ce qu'ils entendent par le Premier Esprit, on ne trouve plus que des imaginations bisarres, des fables si mal conçues, des systêmes si peu digérés, & si peu d'uniformité, qu'on n'en peut rien dire de suivi. On prétend que les Sioux approchent beaucoup plus que les autres de ce qu'il faut penser de ce premier Principe, mais le peu de commerce, qu'on a eu jusqu'ici avec eux, ne m'a point permis de m'instruire de leurs Traditions, autant qu'il eût été à désirer, pour en parler avec quelque sorte de certitude.

Presque toutes les Nations Algonquines ont donné le nom de *Grand Lièvre* au premier Esprit, quelques-uns l'appellent *Michabou*; d'autres, *Atahocan*. La plupart disent qu'étant porté sur les eaux avec toute sa Cour, toute composée de Quadrupèdes comme lui, il forma la Terre d'un grain de sable, tiré du fond de l'Océan; & les Hommes, des corps morts des Animaux. Il y en a aussi, qui parlent d'un Dieu des Eaux, lequel s'opposa au dessein du grand Lièvre, ou refusa du moins de le favoriser. Ce Dieu est, selon les uns, le grand Tygre, mais il faut observer qu'il n'y a point de vrais Tygres en Canada; ainsi cette Tradition pourroit bien venir d'ailleurs. Enfin ils ont un troisième Dieu, nommé *Matcomek*, qu'on invoque pendant l'hiver, & dont je n'ai rien appris de particulier.

L'*Areskoni* des Hurons & l'*Agreskoué* des Iroquois est dans l'opinion de ces Peuples

d'un V.
le Souver.
Ceux-ci
même on
remonten
tion. Ils
dans le M
qui les y
sçavent p
montra au
nommée
merce, &
Maître du
pita du ha
qu'à sur le
ensuite de

Il n'est p
autres Ho
hensic, la
qu'une Fill
& de *Jouké*
son Frere,
se décharge
Monde. Ils
Lune, & J
vous voyez,
tout ceci; c
Areskouï,
mais y a-t-il
Théologie d
sont les prem
ne? c'est qu'
se contredire

Les Dieux
vivent à peu
nous: mais s
ausquelles nou

R I QUE

ral à le regard
le Maître &
quand on les
pour sçavoir ce
er Esprit, on
ions bisarres,
stèmes si peu
, qu'on n'en
étend que les
que les autres
ier Principe,
on a eu jus-
mis de m'ins-
tant qu'il eût
avec quelque

onquines ont
au premiet
Michabou ;
sent qu'étant
Cour, toute
me lui, il
ble, tiré du
des corps
si, qui par-
s'opposa au
du moins
les uns, le
er qu'il n'y
ada ; ainsi
r d'ailleurs.
, nommé
nt l'hyver,
ulier.

eskoué des
es Peuples

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIV. 65
le Souverain Etre, & le Dieu de la Guerre.
Ceux-ci ne donnent point aux Hommes la
même origine, que les Algonquins, ils ne
remontent pas même jusqu'à la premiere créa-
tion. Ils font paroître d'abord six Hommes
dans le Monde, & quand on leur demande
qui les y a placés, ils répondent qu'ils ne le
sçavent pas. Ils ajoutent qu'un de ces Hommes
monta au Ciel, pour y chercher une Femme,
nommée *Atahensic*, avec laquelle il eut com-
merce, & qui parut bientôt enceinte : que le
Maître du Ciel s'en étant aperçu, la préci-
pita du haut de l'Empirée, & qu'elle fut re-
çue sur le dos d'une Tortue : qu'elle accoucha
ensuite de deux Enfans, dont l'un tua l'autre.

Il n'est plus question après cela, ni des cinq
autres Hommes, ni même du Mari d'Ata-
hensic, laquelle, selon quelques-uns, n'eut
qu'une Fille, qui fut Mere de *Thaouitsaron*
& de *Jouskeka*. Celui-ci, qui étoit l'aîné, tua
son Frere, & peu de tems après son Ayeule
se déchargea sur lui du soin de gouverner le
Monde. Ils disent encore qu'Atahensic est la
Lune, & Jouskeka le Soleil. Il y a, comme
vous voyez, Madame, bien peu de suite dans
tout ceci ; car le Soleil est souvent pris pour
Areskouï, en tant qu'il est Grand Génie ;
mais y a-t-il moins de contradiction dans la
Théologie des Egyptiens & des Grecs, qui
sont les premiers Sages de l'Antiquité Payen-
ne ? c'est qu'il est de l'essence du mensonge de
se contredire, & de n'avoir aucun principe.

Les Dieux des Sauvages ont des corps, & ce que c'est
vivent à peu près de la même maniere que que les Esprits
nous : mais sans aucune des incommodités, parmi eux.
ausquelles nous sommes sujets. Le terme d'Es-

1721.

Septembre.

66 JOURNAL HISTORIQUE

1721.
Septembre.

pris ne signifie chez eux qu'un Etre d'une nature plus excellente que les autres. Ils n'ont point pour exprimer ce qui passe la portée de leur intelligence, extrêmement bornée sur tout ce qui n'est pas sensible, ou d'un usage commun. Ils donnent néanmoins à leur prétendus Esprits une espece d'immensité, qui les rend présens par tout, car en quelque lieu qu'on se trouve, on les invoque, on leur parle, on suppose qu'ils entendent ce qu'on leur dit, & qu'ils agissent en conséquence. A toutes les questions, qu'on fait à ces Barbares, pour en sçavoir davantage, ils répondent que c'est là tout ce qu'on leur a appris; il n'y a même que quelques Vieillards initiés aux Mysteres, qui en sçachent tant.

Selon les Iroquois, la Posterité de Jouskeka ne passa point la troisième Génération; il survint un déluge, dont personne ne se sauva, & pour repeupler la Terre, il fallut changer les Bêtes en Hommes. Au reste, Madame, cette notion d'un déluge universel est assez répandue parmi les Américains; mais on ne sçauroit guères douter qu'il n'y eût eu un autre bien plus récent, qui fut particulier à l'Amérique. Je ne finirois point, si je voulois m'arrêter à tout ce que les Sauvages débitent sur le compte de leurs principales Divinités, & sur l'origine du Monde; mais outre le premier Etre, ou le Grand Esprit & les autres Dieux, qui se trouvent souvent confondus avec lui, il y a une infinité de Génies, ou d'Esprits subalternes, bons & mauvais, qui ont tous leur culte particulier.

Les Iroquois mettent Arahensic à la tête de ceux-ci, & font Jouskeka le Chef des Pre-

Des bons &
des mauvais
Génies.

D'UN V
miers; i
avec le D
pour s'êtr
ne s'adre
les prier
suppose c
des Hom
la Langue
dans l'Alg
eux dans
les Entrepr
veut obt
il n'est ri
demander
que contr
mœurs. M
en naissan
Flèche, p
même bien
c'est la plu
voici les p
On con
l'Enfant, l
jours, sans
ger, & il
futur Génie
des songes.
fant, qui
cence, ne s
rêves, & to
les lui faire
jeune finit a
sans ayant l
cela ne fait p
comme par
des Dispenses

R I Q U E

Etre d'une nature. Ils n'en passe la portée, et sont bornée sur ou d'un usage ins à leur pré-jurisdiction, qui en quelque lieu que, on leur rend ce qu'on en conséquence. A ces Barbares ils répondent appris; il n'y a initiés aux

iré de Joui-
Génération:
sonne ne se
re, il fallut
Au reste,
age universel
Américains;
qu'il n'y eu
qui fut par-
trois point,
que les Sau-
leurs princi-
du Monde;
Grand Esprit
ent souvent
infinité de
s, bons &
particulier.
à la tête de
et des Pre-

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIV. 67

miers; ils le confondent même quelquefois avec le Dieu, qui chassa du Ciel son Ayeule, pour s'être laissé séduire par un Homme. On ne s'adresse aux mauvais Génies, que pour les prier de ne point faire de mal, mais on suppose que les autres sont commis à la garde des Hommes, & que chacun a le sien. Dans la Langue Huronne on les nomme *Okkis*, & dans l'Algonquine *Manitous*: on a recours à eux dans les perils, où l'on se trouve, dans les Entreprises, que l'on fait, & quand on veut obtenir quelque grâce extraordinaire; il n'est rien, qu'on ne croye pouvoir leur demander, quelque déraisonnable, & quelque contraire même, qu'il soit aux bonnes mœurs. Mais on n'est pas sous leur protection en naissant, il faut sçavoir manier l'Arc & la Flèche, pour mériter cette faveur, il faut même bien des préparations pour la recevoir; c'est la plus importante affaire de la vie: en voici les principales circonstances.

On commence par noircir le Visage de l'Enfant, puis on le fait jeûner pendant huit jours, sans lui donner quoi que ce soit à manger, & il faut que pendant ce tems-là son futur Génie tutélaire se manifeste à lui par des songes. Le cerveau creux d'un pauvre Enfant, qui ne fait que d'entrer dans l'adolescence, ne sçauroit manquer de lui fournir des rêves, & tous les matins on a grand soin de les lui faire raconter. Souvent néanmoins le jeûne finit avant le terme marqué, peu d'Enfants ayant la force de pousser si loin, mais cela ne fait pas une difficulté; on connoît ici, comme par tout ailleurs, l'usage commode des Dispenses. Le Génie tutélaire est toujours

1721.

Septembre.

Dispositions
requises pour
avoir un Gé-
nie tutélaire.

1721. la chose, à quoi l'Enfant a le plus souvent rêvé, & dans le vrai cette chose n'est que comme un symbole, ou une figure, sous laquelle l'Esprit se manifeste; mais il est arrivé à ces Peuples, comme à tous ceux, qui se sont écartés de la Religion primitive, de s'attacher à la figure, & de perdre de vûe la réalité.

Cependant ces symboles ne signifient rien par eux-mêmes, tantôt c'est une tête d'Oiseau, tantôt le pied d'un Animal, ou un morceau de Bois; en un mot tout ce qu'il y a de plus commun, & de moins précieux. On les conserve néanmoins avec autant de soin, que les Anciens en apportent à la conservation de leurs Dieux Pénates. Il n'est même rien dans la Nature, si on en croit les Sauvages, qui n'ait son Esprit, mais il y en a de tous les Ordres, & tous n'ont pas la même vertu. Dès qu'ils ne comprennent pas une chose, ils lui attribuent un Génie supérieur, & la manière de s'exprimer alors, est de dire: *C'est un Esprit*. Il en est de même à plus forte raison des Hommes, ceux qui ont des talents singuliers, ou qui font des choses extraordinaires, ce sont des Esprits; c'est-à-dire, ils ont un Génie tutélaire d'un Ordre plus relevé que le Commun.

Quelques-uns, & surtout les Jongleurs, tâchent de persuader à la Multitude qu'ils souffrent des transports extatiques; cette manie a été dans tous les tems, & parmi tous les Peuples, & a enfanté toutes les fausses Religions: la vanité, si naturelle aux Hommes, n'a point imaginé de ressorts plus efficaces pour maîtriser les Simples; la Multitude en-

D'UN VO
traîne à la
sagesse. Le
vent rien-
vent en ti-
dent. Les
publier qu
leurs Génie
sances des
l'avenir, &
pas que le
quelques dev
ils acquiere
croit des Gé

Dès qu'on
doit déform
Protecteur,
gation, ou
avis, qu'il e
de mériter se
sa confiance
courroux, s
qu'il lui doit
in, & l'usage
corps de l'En
de son Manite
i Tolemmel, &
être effacée,
néanmoins bie

Les Sauvage
siers qu'ils ont
& ne font nulle
épens: ainsi
condamner soi
ur son Génie
elui-ci, qu'on
autre sans façon

1 Q U E
e plus souvent
n'ose n'est que
gure, sous la-
is il est arrivé
ceux, qui se
primitive, de
dre de vûe la

signifient rien
ne tête d'Oi-
imal, ou un
out ce qu'il y
précieux. On
tant de soin,
à la conser-
l n'est même
it les Sauva-
il y en a de
pas la même
ent pas une
e supérieur,
est de dire :
e à plus forte
nt des talens
es extraordi-
-à-dire, ils
plus relevé

Jongleurs,
tude qu'ils
; cette ma-
parmi tous
fausses Re-
Hommes,
us efficaces
titude en-

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIV. 69
traîne à la fin ceux, qui se piquent le plus de
sagesse. Les Imposteurs Américains ne doi-
vent rien aux autres sur ce point, & ils sça-
vent en tirer tout l'avantage, qu'ils préten-
dent. Les Jongleurs ne manquent jamais de
publier que durant leurs prétendues extases
leurs Génies leur donnent de grandes connois-
sances des choses les plus éloignées, & de
l'avenir; & comme le hazard, si on ne veut
pas que le Démon s'en mêle, les fait quel-
quefois deviner, ou conjecturer assez juste,
ils acquierent par-là un grand crédit; on les
croit des Génies du premier Ordre.

Dès qu'on a déclaré à un Enfant ce qu'il
doit désormais regarder comme son Génie
Protecteur, on l'instruit avec soin de l'obli-
gation, où il est de l'honorer, de suivre les
avis, qu'il en recevra pendant son sommeil,
de mériter ses faveurs, de mettre en lui toute
sa confiance, & de craindre les effets de son
courroux, s'il néglige de s'acquitter de ce
qu'il lui doit. La Fête se termine par un Fes-
tin, & l'usage est aussi de faire piquer sur le
corps de l'Enfant, la figure de son Okki, ou
de son Manitou. Il semble qu'un engagement
si tolemnel, & dont la marque ne peut jamais
être effacée, doive être inviolable, il faut
néanmoins bien peu de choses pour le rompre.

Les Sauvages ne conviennent pas volon-
tiers qu'ils ont tort, même avec leurs Dieux,
& ne font nulle difficulté de se justifier à leurs
épens: ainsi à la première occasion de se
condamner soi-même, ou de jeter la faute
sur son Génie tutélaire, c'est toujours sur
celui-ci, qu'on la jette; on en cherche un
autre sans façon, & cela se fait avec les mê-

1721.
Septembre.

On change
quelquefois
de Génie tuté-
laire. & pour-
quoi.

Septembre.

Sacrifices des
Sauvages.

mes précautions, que la première fois. Les Femmes ont aussi leurs Maïbou, ou Maïbou, mais elles n'y font pas autant d'attention, que les Hommes, peut-être parce qu'elles leur donnent moins d'occupation.

On fait à tous ces Esprits différentes sortes d'Offrandes, qu'on appellera, si l'on veut, des Sacrifices. On jette dans les Rivières & dans les Lacs du Perou, du Tabac, ou des Oiseaux, qu'on a égorgés, pour se rendre propice le Dieu des Eaux. En l'honneur du Soleil, & quelquefois même des Esprits subalternes, on met dans le feu de toutes les choses, dont on fait usage, & qu'on reconnoît tenir d'eux. C'est quelquefois par reconnaissance, mais plus souvent par intérêt; la reconnaissance même est intéressée, car ces Peuples ne connoissent point les sentimens du cœur envers leurs Divinités. On remarque aussi en quelques occasions des especes de Libations, & tout cela est accompagné d'Invocations en termes mystérieux, que les Sauvages n'ont jamais pu expliquer aux Européens, soit que dans le fond ils ne signifient rien, soit que le sens n'en ait pas été transmis par la Tradition avec les paroles, peut-être aussi nous en font ils Mystère.

On voit encore des Colliers de Porcelaine, du Tabac, des Epis de Maïz, des Peaux, & des Animaux tous entiers, surtout des Chiens, sur les bords des chemins difficiles, ou dangereux, sur des Rochers, ou à côté des Rapides; & ce sont autant d'Offrandes, qu'on fait aux Esprits, qui président en ces Lieux; j'ai dit que le Chien est la Victime la plus ordinaire, qu'on leur immole; on les suspend

d'un V
quelque
pattes d
enragés.
jours de
un Sacri
mes hon
ceux, qu
a quelq
Ainsi,
a prétend
ni de Di
d'un Cult
quelque r
giné que
but, que
faim, & j
bien entre
les circonf
ne laissent
gion n'y ai
cette attent
les songes p
tain que ce
véritables o
Ciel.

Il est enc
ont parmi c
gion, & l'ul
que parmi n
voyent sans
dans les voy
promettent à
honneur une
qu'ils tuéront
point manger
sur promesse

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIV. 71

1721.

Septembre.

RIQUE
mière fois
ou
pas autant d'ar-
peut-être parce
d'occupation.
différentes sort
à, si l'on veut,
les Rivières &
Tabas, ou des
pour se rendre
l'honneur du
des Esprits sub-
u de toutes les
& qu'on recon-
fois par recon-
par intérêt ; la
tréssée, car ces
es sentimens du
On remarque
s especes de Li-
mpagné d'Invo-
que les Sauva-
ux Européens,
gnifient rien,
é transmis par
peut-être aussi

de Porcelaine,
des Peaux, &
ut des Chiens,
eiles, ou dans
a côté des Ra-
ndes, qu'on a
en ces Lieux
étime la plu
on les suspen-

quelquefois tout vivans à un Arbre par les
pattes de derriere, & on les y laisse mourir
enragés. Le Festin de Guerre, qui se fait tou-
jours de Chiens, peut bien aussi passer pour
un Sacrifice. Enfin on rend à peu près les mê-
mes honneurs aux Esprits malfaisans, qu'à
ceux, qui passent pour propices, quand on
a quelque chose à craindre de leur malice.

Ainsi, Madame, parmi ces Peuples, qu'on
a prétendu n'avoir aucune idée de Religion,
ni de Divinité, presque tout paroît l'objet
d'un Culte Religieux, ou du moins y avoir
quelque rapport. Quelques-uns se sont ima-
giné que, leurs jeûnes n'avoient point d'autre
but, que de les accoutumer à supporter la
faim, & je conviens que ce motif y pourroit
bien entrer pour quelque chose ; mais toutes
les circonstances, dont ils sont accompagnés,
ne laissent aucun lieu de douter que la Reli-
gion n'y ait la principale part : n'y eut-il que
cette attention, dont j'ai parlé, à observer
les songes pendant ce tems-là ; car il est cer-
tain que ces songes sont regardés comme de
véritables oracles, & des avertissemens du
Ciel.

Des Jeûnes.

Il est encore moins douteux que les vœux
sont parmi ces Peuples de purs actes de Reli-
gion, & l'usage en est absolument le même,
que parmi nous. Par exemple, lorsqu'ils se
voyent sans vivres, comme il arrive souvent
dans les voyages & pendant les Chasses, ils
promettent à leurs Génies de donner en leur
honneur une portion de la première Bête,
qu'ils tuëront, à un de leurs Chefs, & de ne
point manger, qu'ils ne se soient acquittés de
leur promesse. Si la chose devient impossible,

Des Vœux

Septembre.

parce que le Chef est trop éloigné ils brûlent ce qui lui étoit destiné, & en font une espece de sacrifice.

Autrefois les Sauvages voisins de l'Acadie avoient dans leur Pays sur le bord de la Mer un Arbre extrêmement vieux, dont ils racontaient bien des merveilles, & qu'on voyoit toujours chargé d'offrandes. La Mer ayant découvert toute sa racine, il se souleva encore longtemps presque en l'air contre la violence des vents & des flots, ce qui confirma ces Sauvages dans la pensée qu'il étoit le siège de quelque grand Esprit: sa chute ne fut pas même capable de les détromper, & tant qu'il en parut quelque bout de branches hors de l'eau, on lui rendit les mêmes honneurs, qu'avoient reçus tout l'Arbre, lorsqu'il étoit sur pied.

Rapports des
Sauvages avec
les Hébreux.

La plupart des festins, des danses & des chansons me paroissent avoir aussi leur origine dans la Religion, & en conserver encore diverses traces; mais il faut avoir de bons yeux, ou plutôt une imagination bien vive pour y appercevoir tout ce que certains Voyageurs prétendent y avoir découvert. J'en ai rencontré, qui ne pouvant s'ôter de l'esprit que nos Sauvages sont descendus des Hébreux, trouvoient par tout des rapports entre ces Barbares & le Peuple de Dieu. Il y en a véritablement quelques-uns, comme de ne point se servir de couteaux dans de certains repas, & de ne point briser les os des Bêtes, qu'on y mange; telle est encore la séparation des Femmes dans le tems de leurs infirmités ordinaires; on leur a même, dit-on, entendu ou cru entendre prononcer le mot *Alléluia* dans quelques-unes de leurs chansons: mais

d'un VOY
qui pers
ent les or
ertu de la
e sçait-on
st plus an
pour Abrah
ui se fait a
e faut rien
pece d'hol
aque des I
e quand q
e la portio
isins, com
e de Dieu,
s pour man
Un ancien
oup vécu a
rmi ces Sa
Prêtre dan
rler, qu'il c
its du succ
tre prend un
ux, & le je
in, c'est qu
euve de la
ement dit,
ai qu'ils ne r
on, & que l
int a toujou
on ait renco
nisme, mais
auroit tort d
dés de Dieu.
ominant, elle
s, qui les int
(4) Le Pere Cl
Tom. VI.

R I Q U E

gné ils brûlent
font une espece

lins de l'Acadie
bord de la Mer
dont ils racon-
& qu'on voyoit
La Mer ayant
soutint encore
la violence des
rma ces Sauva-
siège de quel-
fut pas même
ant qu'il en pa-
hors de l'eau,
eurs, qu'avoit
oit sur pied.

danfes & des
aussi leur ori-
conserver en-
faut avoir de
gination bien
e que certains
écouvert. J'en
drer de l'esprit
des Hebreux,
entre ces Bar-
y en a vérité
e de ne point
certains repas,
Bêtes, qu'on
éparation de
nfirmités or-
on, entendu
mot *Alleluia*
aïsons : mais

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIV. 73

qui persuadera-t'on, que quand ils se per-
ent les oreilles & les narines, ils le font en
ertu de la Loi de la Circoncision ? D'ailleurs
e sçait-on pas que l'usage de la Circoncision
est plus ancien que la Loi, qui en fut faite
pour Abraham & pour sa Posterité ? Le festin,
qui se fait au retour de la Chasse, & dont il
ne faut rien laisser, a encore été pris pour une
espece d'holocauste, ou pour un reste de la
pratique des Israélites, d'autant plus, dit-on,
que quand quelqu'un ne sçauroit venir à bout
de sa portion, il peut se faire aider par ses
voisins, comme il se pratiquoit parmi le Peu-
ple de Dieu, quand une Famille ne suffisoit
pas pour manger l'Agneau Pâchal tout entier.

Un ancien Missionnaire (*), qui a beau-
coup vécu avec les Outaouais, a écrit que
parmi ces Sauvages un Vieillard fait l'office
de Prêtre dans les Festins, dont je viens de
parler, qu'il commence par remercier les Es-
prits du succès de la Chasse ; qu'ensuite un
Prêtre prend un pain de Petun, le rompt en
deux, & le jette dans le feu. Ce qui est cer-
tain, c'est que ceux, qui les ont cités en
preuve de la possibilité de l'Atheïsme, pro-
prement dit, ne les connoissent pas. Il est
vrai qu'ils ne raisonnent jamais sur la Reli-
gion, & que leur extrême indolence sur ce
point a toujours été le plus grand obstacle,
qu'on ait rencontré à leur conversion au Chris-
tianisme, mais pour peu qu'on les pratique,
on auroit tort d'en conclure qu'ils n'ont point
d'idée de Dieu. L'indolence est leur caractère
dominant, elle paroît jusques dans les affai-
res, qui les intéressent le plus ; mais malgré

1721.
Septembre.

Leurs Prêtres.

(*) Le Pere Claude Allouez, Jésuite.

1721.

Septembre.

ce défaut, malgré même cet esprit d'indépendance, dans lequel ils sont élevés, nul peuple au monde n'est plus dépendant des idées confuses, qui leur sont restées de la Divinité, & qu'ils tirent de tout des présages, qui seules eux sont, comme je l'ai déjà remarqué, des avertissemens du Ciel.

Vestales Sauvages.

J'ai lu dans quelques Mémoires que plusieurs Nations de ce Continent ont eu autrefois des Filles, qui vivoient séparées de tout commerce avec les Hommes, & ne se marioient jamais. Je ne puis ni garantir, ni contredire ce fait. La Virginité est par elle-même un état si parfait, qu'on ne doit être surpris qu'elle ait été respectée dans les Pays du Monde; mais nos plus anciens Missionnaires n'ont point parlé, que je sache, de ces Vestales, quoique plusieurs en viennent de l'estime, qu'on faisoit du Canada dans quelques Contrées. Je trouve même que parmi les Hurons & les Iroquois on voyoit, il n'y a pas encore longtemps, des Sauvages, qui gardoient la continence, & l'on montre certaines Plantes fort salutaires, qu'ils n'ont point de vertu, disent les Sauvages, elles ne sont employées par des mains viciées. La croyance la mieux établie parmi les Américains, est celle de l'immortalité de l'Âme. Ils ne la croient pourtant pas purement spirituelle, non plus que leurs Génies, & il est vrai de dire qu'ils ne sçavoient bien finir ni les uns, ni les autres. Quand on leur demande ce qu'ils pensent de leurs Ames, ils répondent, qu'elles sont comme les ombres, & les images animées du corps, & c'est

ce qu'ils pensent de l'immortalité de l'Âme.

UN VOYAGEUR
suite de
est a
ment p
Ames
tes expr
quer sur
me avec
ts opérat
faire la d
exactem
ils disent
serve les
it aupara
enterrene
leur usage.
neure aup
rts, dont
elle va
on quelq
arterelle.
D'autres
deux Ames
ce que je
l'autre ne
t pour pass
pourtant g
Enfans, le
obtiennent
e. C'est pour
le long des
Ames puissent
es. Or ces A
opagnie à leur
est pour satisf
les Tombes
e peu, & il si

ne cet esprit d'in-
sont élevés, nul Pe-
dépendant des idées
estées de la Divinité
rien au hazard
présages, qui se
déjà remarqué.

Mémoires que p
inent ont eu au
ent séparés de
mes, & ne se
is ni garantir
inité est par
qu'on ne doit
respectée dans
s nos plus an-
arlé, que je
que plusieurs
n faisoit du C

Je trouve m
les Iroquois
ontems, des So-
ntinence, & l
rt salutaires,
les Sauvages
les mains vien-
table parmi
l'immortalité
ant pas pareil
rs Génies, &
roient bien
Quand on
leurs Ames,
ame les omb-
s, & c'est

UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIV. 73

suite de ce principe, qu'ils croyent que
est animé dans l'Univers. Ainsi c'est uni-
ment par tradition, qu'ils tiennent que
Ames ne meurent point. Dans les diffé-
tes expressions, qu'ils employent pour s'ex-
quer sur ce sujet, ils confondent souvent
me avec les facultés, & les facultés avec
s opérations, quoiqu'ils sçachent fort bien
faire la distinction, quand ils veulent par-
exactement.

Ils disent aussi, que l'Ame séparée du corps
serve les mêmes inclinations, qu'elle
ait auparavant, & c'est la raison pourquoi
enterrent avec les Morts tout ce qui étoit
leur usage. Ils sont même persuadés qu'elle
meure auprès du Cadavre jusqu'à la Fête des
tes, dont je vous parlerai bientôt; qu'en-
elle va dans le Pays des Ames, où,
quelques-uns, elle est transformée en
arterelle.

D'autres ne croient pas que l'Ame
deux Ames; ils attribuent à l'une tout
ce que je viens de dire, ils prétendent
l'autre ne quitte jamais le corps, si ce
est pour passer dans un autre; ce qui n'ar-
e pourtant guères, disent-ils, qu'aux Ames
Enfans, lesquelles ayant peu joui de la
obtiennent d'en recommencer une nou-
e. C'est pour cela qu'ils enterrent les En-
le long des grands Chemins, afin que les
Ames puissent en passant recueillir leurs
es. Or ces Ames, qui tiennent si fidele
pagnie à leurs corps, il faut les nourrir,
est pour satisfaire à ce devoir, qu'on porte
les Tombes de quoi manger, mais cela
peu, & il faut que ces Ames s'accoutu-

1721.
Septembre.

Leur idée sur
ce qu'elle de-
vient, quand
elle est sépa-
rée du corps.

Pourquoi on
porte à man-
ger sur les
Tombeaux.

1721.

Septembre.

Présens
qu'on fait aux
morts.

Du Pays des
Ames.

ment avec le tems à jeûner. On a quelquefois assez de peine à faire subsister les vivans, sans se charger encore de fournir à la nourriture des Morts.

Mais une chose, sur laquelle ces Peuples ne se relâchent jamais, en quelque extrémité qu'ils se trouvent, c'est qu'au lieu que parmi nous la dépouille des Morts enrichit les Vivans; chez eux non-seulement on emporte dans le tombeau tout ce qu'on possédoit, mais on y reçoit encore des présens de ses Parens & de ses Amis. Aussi ont-ils été extrêmement scandalisés, quand ils ont vû les François ouvrir les sépulcres, pour en tirer les robes de Castor, dont on avoit revêtu les Défuns. Les tombeaux sont tellement sacrés dans ce Pays, que les profaner, c'est la plus grande hostilité, qu'on puisse commettre contre une Nation, & la plus grande marque qu'on ne veut plus rich ménager avec elle.

J'ai dit que les Ames, lorsque le tems est venu qu'elles doivent se séparer pour toujours de leurs corps, vont dans une Région, qui est destinée pour être leur demeure éternelle. Cette Région, disent les Sauvages, est fort éloignée vers l'Occident, & les Ames mettent plusieurs mois à s'y rendre. Elles ont même de grandes difficultés à surmonter, & elles courent de grands risques, avant que d'y arriver. On parle sur-tout d'un Fleuve, qu'elles ont à passer, & sur lequel plusieurs font naufrage: d'un Chien, dont elles ont beaucoup de peine à se défendre; d'un lieu de souffrances, où elles expient leurs fautes; d'un autre, où sont tourmentées les Ames des Prisonniers de guerre, qui ont été brûlés, &c.

D'UN VOY

elles se rend

Cette idé

Malheureux

ne demeure

venger des

frir, on a g

de donner l

en poussant

Ames à s'élo

tahentfic fa

Tartare, &

à tromper l

que Juskeka

contre les n

Parmi les r

qui se passe

ceux d'Home

qui paroît co

& d'Eurydice

ger que les n

Au reste,

Sauvages se

tendu Elisée,

ment comme

avoir été bo

heureux dans

& brûlé un g

là les seuls ti

Paradis, don

trouver une

manquent jar

grande abond

obligé de trav

sens. C'est au

leurs Dieux

Chansons, qu

RIQUE

n a quelquefois
es vivans, sans
à la nourriture

lle ces Peuples
quelque extrême
ieu que parmi
nrichit les Vi
nt on emporte
ossedoit, mais
de ses Parens
extrêmement
es François ou
er les robes de
u les Défuns
sacrés dans
la plus grande
être contre un
rque qu'on ne
le.

ue le tems est
pour toujours
e Région, que
eure éternelle
ages, est for
es Ames me
Elles ont mé
onter, & elle
nt que d'y arri
euve, qu'elle
eurs font na
ont beaucoup
lieu de souff
fautes; d'un
Ames des Pri
brûlés, & on

D'UN VOYAGE DE L'AMÉR. LET. XXIV. 77

elles se rendent le plus tard qu'elles peuvent.

Cette idée est cause qu'après la mort de ces
Malheureux, dans la crainte que leurs Ames
ne demeurent autour des Cabannes, pour se
venger des tourmens, qu'on leur a fait souffrir,
on a grand soin de visiter par tout, & de donner sans cesse des coups de baguette,
en poussant des cris affreux, pour obliger ces
Ames à s'éloigner. Les Iroquois disent qu'A-
tahentfic fait son séjour ordinaire dans ce
Tartare, & qu'elle y est uniquement occupée
à tromper les Ames, pour les perdre; mais
que Juskeka n'omet rien pour les prémunir
contre les mauvais dessein de son Ayeule.
Parmi les récits fabuleux, qu'on fait de ce
qui se passe dans ces Enfers, si ressemblans à
ceux d'Homere & de Virgile, il y en a un,
qui paroît copié d'après l'aventure d'Orphée
& d'Eurydice; il n'y a presque rien à y chan-
ger que les noms.

Au reste, Madame, le bonheur, dont les
Savages se flattent de jouir dans leur pré-
sente Elisee, ils ne le regardent pas précisé-
ment comme la récompense de la Vertu :
avoir été bon Chasseur, brave à la Guerre,
heureux dans toutes ses Entreprises, avoir tué
& brûlé un grand nombre d'Ennemis, ce sont
là les seuls titres, qui donnent droit à leur
Paradis, dont toute la félicité consiste à y
trouver une Chasse & une Pêche, qui ne
manquent jamais, un Printems éternel, une
grande abondance de toutes choses, sans être
obligé de travailler, & tous les plaisirs des
sens. C'est aussi là tout ce qu'ils demandent à
leurs Dieux pendant la vie. Toutes leurs
Chansons, qui sont originairement leurs Pri-
ères,

1721.

Septembre.

Comment
ils prétendent
mériter d'être
éternellement
heureux.

Septembre.

res, ne roulent que sur les biens présents, n'y est jamais question, non plus que dans leurs Vœux, de la vie future; ils se croient assuré d'être heureux dans l'autre monde, en proportion de ce qu'ils l'auront été dans celui-ci.

Des Ames
des Bêtes.

Les Ames des Bêtes ont aussi leur place dans les Enfers, car, selon les Sauvages, elles ne sont pas moins immortelles que les nôtres; ils leur reconnoissent même une sorte de raison, & non-seulement chaque espèce, mais chaque Animal, si on les en croit, a aussi son Génie conservateur. En un mot ils ne mettent de différence entre nous & les Brutes, que de plus au moins. L'Homme, disent-ils, est le Roy des Animaux, qui tous ont les mêmes attributs, mais l'Homme les possède dans un degré fort supérieur. Ils tiennent encore que dans les Enfers il y a des modèles d'Ames de toutes les espèces, mais ils s'embarrassent peu de développer cette idée, & en général toutes celles, qui sont de pure spéculation, ne les occupent pas beaucoup: les plus sages Philosophes de l'Antiquité payenne, qui se sont tant tourmentés pour les éclaircir, ont-ils beaucoup plus avancé qu'eux? On ne peut marcher sûrement dans ces obscurités, qu'avec le flambeau de la Foi.

De la nature
des Songes selon les Sauvages.

Il n'y a rien, sur quoi ces Barbares aient porté plus loin la superstition, & l'extravagance, que ce qui regarde les Songes; mais ils varient beaucoup dans la manière, dont ils expliquent leurs pensées sur cela. Tantôt c'est l'Âme raisonnable, qui se promène, tandis que l'Âme sensitive continue d'animer le corps. Tantôt c'est le Génie familier, qui

d'un Vo

bonne des

ver; tant

l'Âme de l

quelque fa

il est toujo

érée, & co

dont les Di

aux Homm

Prévenus

comprendre

Le plus sou

desirs de l'

ou un ordre

principe ils

désérer; un

poit un doit

son réveil,

tante action

vu en songe

Ennemis, fu

Jongleurs, &

un poteau,

Il y a des

funestes. Par

coup d'Elans

si l'on a vu de

bientôt. J'ai

tems, où l'

Animaux, M

me, jusqu'où

gance au sujet

conter un fai

prophables, &

propres yeux.

Deux Missi

biens présents, &
on plus que dans
e; ils se croyent
autre monde, &
ont été dans ce

si leur place dans
vages, elles ne
que les nôtres
de sorte de rai-
e espee, mais
roir, a aussi son
ils ne mettent
Brutes, que de
sent-ils, est le
ont les mêmes
ossede dans un
ent encore que
èles d'Ames de
barrassent pen-
général toutes
lation, ne les
s sages Philo-

, qui se font
rcir, ont-ils
On ne peut
entités, qu'a

rbaires ayent
& l'extrava-
onges; mais
aniere, dont
cela. Tantôt
e promene,
ue d'animat
mples, qu'

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIV. 79

bonne des avis salutaires sur ce qui doit arri-
ver; tantôt c'est une visite, qu'on reçoit de
l'Âme de l'Objet, auquel on rêve; mais de
quelque façon, que l'on conçoit le Songe,
il est toujours regardé comme une chose sa-
crée, & comme le moyen le plus ordinaire,
dont les Dieux se servent pour faire connoître
aux Hommes leurs volontés.

Prévenus de cette idée, ils ne peuvent
comprendre que nous n'en fassions aucun cas.
Le plus souvent ils les regardent comme des
desirs de l'Âme inspirée par quelque Esprit,
ou un ordre de sa part; & en conséquence de ce
principe ils se font un devoir de Religion d'y
déférer; un Sauvage ayant rêvé qu'on lui cou-
peroit un doigt, il se le fit réellement couper à
son réveil, après s'être préparé à cette impor-
tante action par un festin. Un autre s'étant
vu en songe Prisonnier entre les mains de ses
Ennemis, fut fort embarrassé; il consulta les
Jongleurs, & par leur conseil il se fit lier à
un poteau, & brûler en plusieurs parties du

Il y a des Songes heureux, & il y en a de
funestes. Par exemple, rêver qu'on voit beau-
coup d'Elans, c'est, dit-on, signe de vie;
si l'on a vu des Ours, c'est signe qu'on mourra
bientôt. J'ai déjà dit qu'il en faut excepter les
rêves, où l'on se prépare à la chasse de ces
Animaux. Mais pour vous faire voir, Mada-
me, jusqu'où ces Barbares portent l'extrava-
gance au sujet des Songes, je vais vous ra-
conter un fait attesté par deux témoins irré-
prochables, & qui ont vu la chose de leurs
propres yeux.

Deux Missionnaires voyageoient avec des

1721.

Septembre.

Histoire à
sujet.

1721.
Septembre.

Sauvages, & une nuit, que tous leurs Conducteurs dormoient profondément, un d'eux s'éveilla en sursaut tout hors d'haleine, palpitant, faisant effort pour crier, & se débattant, comme s'il eût été agité de quelque Démon. Au bruit, qu'il fit, tout le Monde fut bientôt sur pied : on crut d'abord que cet Homme étoit tombé dans un accès de phrénésie ; on le saisit, & on mit tout en usage pour le calmer ; mais ce fut inutilement : ses fureurs croissoient toujours ; & comme on ne pouvoit plus l'arrêter, on cacha toutes les armes, de peur de quelque accident. Quelques-uns s'aviserent ensuite de lui préparer un breuvage avec de certaines herbes d'une grande vertu ; mais lorsqu'on y pensoit le moins, le prétendu Malade sauta dans la Rivière.

On l'en retira sur le champ, & il avoua qu'il avoit froid, cependant il ne voulut pas approcher d'un bon feu, qu'on avoit allumé dans l'instant : il s'assit au pied d'un Arbre, & comme il paroissoit plus tranquille, on lui apporta le bouillon, qu'on lui avoit préparé. C'est à cet Enfant, dit-il, qu'il faut le donner, & ce qu'il appelloit un Enfant, étoit une peau d'Ours, qu'on avoit remplie de pailles : on lui obéit, & l'on versa tout le bouillon dans la gueule de l'Animal. On lui demanda alors quel étoit son mal ? J'ai rêvé, répondit-il, qu'un Huard m'étoit entré dans l'estomach. On se mit à rire, mais il falloit guérir son imagination blessée, & voici la manière, dont on s'y prit.

Tous se mirent à contrefaire les insensés, & à crier de toutes leurs forces qu'ils avoient aussi un Animal dans l'estomach, mais ils

D'UN V

ajoutèrent
jetter da
soit, pou
se faire s
fort bon
& tous y
ensuite ch
dont il fei
une Oye,
qui une G
son Huard
battoient
toutes leu
de l'endorm
Savage,
état à ne p
jours ; tout
vouloient.

son réveil
ni de la sueu
coups, don
ayant perdu
qui lui avoi

Mais ce
révé, qui d
qu'il s'imagin
ge : ce seroit
il s'adresse, q
en rêvant, &
que cela peuv
me les Sauv
abusent beau
ne seroit aille
son tour. Si la
ne pouvoir é
le Public s'en

ORIQUE

de tous leurs Con-
ément, un d'eux
s d'halcine, pal-
ier, & se débat-
gité de quelque
tout le Monde
d'abord que cet
accès de phré-
it tout en usage
nutrilement : ser-
& comme on ne
a toutes les at-
dent. Quelques-
ui préparer un
es d'une gran-
soit le moins,
la Riviere.
, & il avoua
ne voulut pas
avoit allumé
d'un Arbre,
quille, on lui
avoit préparé,
faut le don-
enfant, étoit
remplie de
ersa tout le
nal. On lui
? J'ai rêvé,
entré dans
is il falloit
& voici la
s insensés,
ils avoient
, mais ils

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIV. 81

1721.

Septembre.

ajoutèrent qu'ils n'étoient pas d'humeur de se
jetter dans la Riviere, par le froid qu'il fai-
soit, pour l'en déloger; qu'ils aimoient mieux
se faire suer. Notre Hypocondre trouva l'avis
fort bon; on dressa sur le champ une Etuve,
& tous y entrèrent en criant à pleine tête,
ensuite chacun se mit à contrefaire l'Animal,
dont il feignoit avoir l'estomach chargé, qui
une Oye, qui un Canard, qui une Outarde,
qui une Grenouille: le Réveur contrefit aussi
son Huart. Le plaisant est que tous les autres
battoient la mesure, en frappant sur lui de
toutes leurs forces, à dessein de le lasser &
de l'endormir. Pour tout autre, que pour un
Savage, il y avoit de quoi le mettre en un
état à ne pouvoir fermer l'œil de plusieurs
jours; toutefois ils vinrent à bout de ce qu'ils
vouloient. Le Malade dormit longtemps, & à
son réveil il se trouva guéri; ne se sentant,
ni de la sueur, qui auroit dû l'épuiser, ni des
coups, dont il avoit le corps meurtri, &
ayant perdu jusqu'au souvenir d'un songe,
qui lui avoit tant coûté.

Mais ce n'est pas seulement celui, qui a ^{Maniere} rêvé, qui doit satisfaire aux obligations, dont on se dé-
qu'il s'imagine lui être imposées par son son- ^{barrasse d'un}
ge: ce seroit un crime pour tous ceux, à qui ^{rêve, quand}
il s'adresse, que de lui refuser ce qu'il a désiré ^{il en coûte}
en rêvant, & vous jugez bien, Madame, ^{trop pour y}
que cela peut tirer à conséquence. Mais com- ^{satisfaire,}
me les Sauvages ne sont point intéressés, ils
abusent beaucoup moins de ce principe, qu'on
ne seroit ailleurs; & puis chacun peut avoir
son tour. Si la chose désirée est de nature à
ne pouvoir être fournie par un Particulier,
le Public s'en charge; fallut-il l'aller chercher

81 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

Septembre.

à cinq cent lieux, il la faut trouver à quelque prix que ce soit, & on ne scauroit dire avec quel soin on la conserve, quand on est venu à bout de l'avoir. Si c'est une chose inanimée, on est plus tranquille, mais si c'est un Animal, la mort cause des inquiétudes étonnantes.

L'affaire est plus sérieuse encore, si quelqu'un s'avise de rêver qu'il casse la tête à un autre, car il la lui casse en effet, s'il le peut; mais malheur à lui, si quelqu'autre s'avise à son tour de songer qu'il venge le Mort. D'ailleurs avec un peu de présence d'esprit, on se tire aisément d'embarras; il ne faut que savoir opposer sur le champ à un tel rêve un autre songe, qui le contredise. Je vois bien, dit alors le premier Réveur, que ton Esprit est plus fort que le mien, ainsi n'en parlons plus. Tous ne sont pourtant pas si faciles à démonter; mais il en est peu, qu'on ne contente, ou dont on n'appaise le Génie par quelque présent.

De la Fête
des Songes.

Je ne sçai pas, si la Religion a jamais eu part à ce que l'on appelle communément la Fête des Songes, & de ce que les Iroquois & quelques autres ont beaucoup mieux nommé la renversement de la Cervelle. C'est une espèce de Bacchanale, qui dure ordinairement quinze jours, & se célèbre sur la fin de l'hiver. Il n'est point de folie, qu'on ne fasse alors, & chacun court de Cabanne en Cabanne, déguisé en mille manières toutes ridicules; on brise & on renverse tout, & personne n'ose s'y opposer. Quiconque ne veut pas se trouver dans une telle confusion, ni être exposé à toutes les avanies, qu'il y faut

n'ou voy

effuyer, de
quelqu'un,
& s'il le de
qu'il donne
fin on rend
l'on ne per
de la Masc
pas une per
de ces occa
pour bien f
reçu quelq
faut tout ou

Je trouve
dans le Jou
en fut bien
tagué. La v
deuxième d
ciens, qui f
me sérieux
affaire d'Es
eux, qu'on
Femmes &
qu'il fit un
d'abord dan
furent quel
sans sçavoir
loient: on
yves, ou p
avait mis h
Plusieurs
parurent plu
privilege de
réputé hors
point respon
les querelles

(a) Le Per

1. QU'ON
ver à quelque
roit dire avec
d'on est venu
e inanimée,
c'est un Ani-
études éton-

core, si quel-
e la tête à un
, s'il le peut:
utre s'avise à
Mort. D'ail-
e prit, on se
fait que sça-
tel rêve un
Je vois bien,
ne ton Esprit
n'en parlons
as si faciles à
u'on ne con-
e Génie par

a jamais en
unément la
Iroquois &
eux nommé
est une ef-
dinairement
fin de l'hy-
on ne fasse
ne en Ca-
s toutes ri-
our, & per-
que ne veut
fusion, ni
qu'il y faut

N'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIV. 83

esluyer, doit s'absenter. Dès qu'on rencontre
quelqu'un, on lui donne son rêve à deviner,
& s'il le devine, c'est à ses dépens, il faut
qu'il donne la chose, à quoi l'on a rêvé. A la
fin on rend tout, on fait un grand festin, &
l'on ne pense plus qu'à réparer les tristes effets
de la Mascarade, ce qui le plus souvent n'est
pas une petite affaire: car c'est encore là une
de ces occasions, qu'on attend sans rien dire,
pour bien frotter ceux, dont on croit avoir
reçu quelque offense: mais la Fête finie, il
faut tout oublier.

Je trouve la description d'une de ces Fêtes
dans le Journal d'un Missionnaire (a), qui
en fut bien malgré lui le spectateur à Onnon-
tagué. La voici. Elle fut proclamée le vint-
deuxième de Février, & ce furent les An-
ciens, qui firent la proclamation avec le mê-
me sérieux, que s'il eût été question d'une
affaire d'Etat. A peine furent-ils rentrés chez
eux, qu'on vit partir de la main Hommes,
Femmes & Enfans, presque tout nus, quoi-
qu'il fit un froid intolérable. Ils entrèrent
d'abord dans toutes les Cabannes, puis ils
furent quelque tems à errer de tous côtés,
sans sçavoir où ils alloient, ni ce qu'ils vou-
loient: on les eut pris pour des Personnes
yvres, ou pour des furieux, qu'un transport
avoit mis hors d'eux-mêmes.

Plusieurs bornèrent là leur folie, & ne
parurent plus. Les autres voulurent user du
privilege de la Fête, pendant laquelle on est
réputé hors de sens; par conséquent n'être
point responsable de ce qu'on fait, & venger
les querelles particulières. Ils ne s'épargnerent

(a) Le Pere Claude D'ASLON.

1721.
Septembre.

Description
d'une de ces
Fêtes.

1721.
Septembre.

84 JOURNAL HISTORIQUE

assûrément pas. Aux uns ils jettoient de l'eau à pleine cuvée, & cette eau, qui se glaçoit d'abord, étoit capable de transir de froid ceux, qui la recevoient. Ils couvroient les autres de cendres chaudes, ou de toutes sortes d'immondices; quelques-uns prenoient des tisons ou des charbons allumés, & les lançoient à la tête du premier, qu'ils rencontroient; d'autres brisoient tout dans les Cabannes, seruoient sur ceux, à qui ils en vouloient, & les chargeoient de coups. Il falloit, pour se délivrer de cette persécution, deviner des songes, où souvent l'on ne concevoit rien.

Le Missionnaire & son Compagnon furent souvent sur le point d'être plus que témoins de ces extravagances: un de ces Phrénétiques entra dans une Cabanne, où il les avoit vu se réfugier dès le commencement. Heureusement pour eux, ils venoient d'en sortir, car il y avoit tout lieu de croire que ce Furieux vouloit leur faire un mauvais parti. Déconcerté par leur fuite, il s'écria qu'il vouloit qu'on devinât son songe, & qu'on y satisfît sur l'heure: comme on tarδοit trop, il dit: je tué un François; aussitôt le Maître de la Cabanne jeta un habit François, que ce Furieux perça de plusieurs coups.

Alors celui, qui le lui avoit jetté, entrant à son tour en fureur, dit qu'il vouloit venger le François, & qu'il alloit réduire en cendres tout le Village: il commença en effet par mettre le feu à sa propre Cabanne, où cette scène s'étoit passée, & tout le monde en étant sorti, il s'y enferma. Le feu, qu'il avoit allumé en plusieurs endroits, ne paroissoit point encore au dehors, quand un des Missionnaires

D'UN V
res se pré
venoit d'
ne fut pl
voudroit
ge, le mi
ma dans
touroit re
tout brûle
pérance q
mal, il d
parer l'aff
un Franç
second Ch
moment t

Cet Ho
aussi jouer
comme on
de feuilles
pieds: il
Mégeres,
une peau d
main. Ain
bannes, c
il grimpe s
autant de s
habile Dan
cris épouva
quelque gra
marche gra
chantes, qu
avec leurs
leur passage
de cette mar
sonnage, qu
entra dans l
Jésuites, &

ORÉQUE
ettoient de l'eau
qui se glaçoit
sir de froid ceur,
ent les autres de
tes fortes d'im-
moient des tisons
les lançoient à
rencontroient;
s Cabannes, se
vouloient, &
alloit, pour se
, deviner des
ncevoit rien.

spagnon furent
s que témoins
s Phrénétiques
il les avoit vû
nt. Heureuse-
en sortir, car
que ce Furieux
parti. Décon-
qu'il vouloit
on y satisfit
trop, il dit:
Maître de la
, que ce Fu-

tré, entrant
uloit venger
e en cendres
en effet par
e, où cette
de en étant
avoit allu-
issoit point
Missionnai-

D'UN VOYAGE DE L'AMÉR. LET. XXIV. 85

res se présenta pour y entrer : on lui dit ce qui venoit d'arriver, & il craignit que son Hôte ne fût plus le maître d'en sortir, quand il le voudroit ; il enfonça la porte ; saisit le Sauvage, le mit dehors, éteignit le feu, & s'enferma dans la Cabanne. Son Hôte cependant courroit tout le Village en criant qu'il vouloit tout brûler : on lui jeta un Chien, dans l'espérance qu'il assouviroit sa rage sur cet Animal, il dit que ce n'étoit pas assez, pour réparer l'affront, qu'on lui avoit fait, en tuant un François dans sa Cabanne : on lui jeta un second Chien, il le mit en pièces, & dans le moment toute sa fureur se calma.

Cet Homme avoit un Frere, qui voulut aussi jouer son rôle. Il s'habilla à peu près, comme on représente les Satyres, se couvrant de feuilles de Maiz depuis la tête jusqu'aux pieds : il fit équiper deux Femmes en vraies Mégeres, la face noircie, les cheveux épars, une peau de Loup sur le corps, & un pieu à la main. Ainsi escorté il va dans toutes les Cabannes, criant & hurlant de toute sa force ; il grimpe sur le toit, y fait mille tours avec autant de souplesse, qu'auroit pû faire le plus habile Danseur de Cordes, puis il jette des cris épouvantables, comme s'il étoit arrivé quelque grand malheur ; ensuite il descend, marche gravement précédé de ses deux Bacchantes, qui furieuses à leur tour, renversent avec leurs pieux tout ce qui se rencontre sur leur passage. Elles étoient à peine délivrées de cette manie, ou lassées de faire leur personnage, qu'une autre Femme prit leur place, entra dans la Cabanne, où étoient les deux Jésuites, & armée d'une Arquebuse, qu'elle

1721.

Septembre.

1721.
Septembre

venoit de gagner en faisant deviner son rêve elle chanta la guerre, & fit contre elle-même mille imprécations, si elle ne ramenoit pas des Prisonniers.

Un Guerrier suivit de près cette Amazone, l'Arc & une Fleche d'une main, & de l'autre une Bayonnette. Après qu'il se fut bien égoïllé à crier, il se jeta tout à coup sur une Femme, qui ne pensoit à rien, lui porta la Bayonnette à la gorge, la prit par les cheveux, lui en coupa une poignée, & se retira. Un Jongleur parut ensuite, ayant à la main un bâton orné de plumes, par le moyen duquel il se vantoit de deviner les choses les plus cachées. Un Sauvage l'accompagnoit portant un vase rempli de je ne sçai quelle liqueur, dont il lui donnoit de tems en tems à boire; le Charlatan ne l'avoit pas plutôt à la bouche, qu'il la rejettoit, en soufflant sur ses mains & sur son bâton, & à chaque fois il devinoit toutes les énigmes, qu'on lui proposoit.

Deux Femmes vinrent après, & firent entendre qu'elles avoient des desirs; l'une étendit d'abord une Natte, on devina qu'elle demandoit du Poisson, & on lui en donna. L'autre avoit un Hoyau à la main, on comprit qu'elle vouloit avoir un Champ pour le cultiver, on la mena hors du Village, & on la mit à même. Un Chef avoit rêvé, dit-il, qu'il voyoit deux Cœurs humains, on ne put expliquer son songe, & cela mit tout le monde en grande peine. Il fit bien du bruit, on prolongea même la Fête d'un jour, tout fut inutile, & il fallut qu'il se tranquillisât. Tantôt on voyoit des troupes de gens

d'un V...
més, o...
re; tan...
pouient...
dura quat...
considéra...
en avoit...
bien auran...
amé d'en...
encore ce...
qu'on ne...
tions, &...
de s'acqui...
Mais en v...
ma Lettre...
retourne d...
que je suis

VINT - C

Suite

An Fort de

MAD

Il y a t...
me rendre à...
Méridio...
trouvâmes ce...
primés le par...
une autre ro...
Notre départ...
suer de ses d

FORIQUÉ

deviner son rêve
contre elle-même
ne ramenoit pas

cette Amazone
in, & de l'autre
se fut bien égo-
à coup sur une
en, lui porta sa
rit par les che-
ée, & se retira
ayant à la main
le moyen du
r les choses les
l'accompagnoit
ne sçai quelle
de tems en tems
oit pas plutôt à
en soufflant sur
à chaque fois il
u'on lui propos

, & firent en-
s; l'une éten-
ina qu'elle de-
lui en donna
ain, on com-
hamp pour le
Village, &
oit rêvé, di-
uis humains
& cela mî-
Il fit bien de
être d'un jour
il se tranquil-
upes de gen-

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXIV. 87

smés, qui faisoient mine de vouloir se bat-
re; tantôt des bandes de Baladins, qui
pouoient toutes sortes de farces. Cette manie-
dura quatre jours, & il parut que c'étoit par
considération pour les deux Jésuites, qu'on
en avoit ainsi abrégé le tems; mais on y fit
bien autant de désordres, qu'on avoit accou-
tumé d'en faire en quinze. On eut cependant
encore cet égard pour les Missionnaires,
qu'on ne les troubla point dans leurs fonc-
tions, & qu'on n'empêcha point les Chrétiens
de s'acquiescer de leurs devoirs de Religion.
Mais en voila assez sur cet article; je ferme
ma Lettre pour la donner à un Voyageur, qui
retourne dans la Colonie, en vous assurant
que je suis, &c.

1721.

Septembre.

VINT - CINQUIÈME LETTRE.

Suite des Traditions des Sauvages.

Am Fort de la Riviere de S. Joseph, ce 14.
Septembre, 1711.

MADAME,

Il y a trois jours que je partis d'ici pour
me rendre à Chicagou, en côtoyant la Rive
Mérionale du Lac Michigan; mais nous
trouvâmes ce Lac si fort en fureur, que nous
prîmes le parti de revenir ici, & de choisir
une autre route pour gagner la Louisiane.
Notre départ est fixé au seize, & je vais pro-
fiter de ces deux jours de retardement pour

88 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

Septembre.

Des mauvais
Génies, & des
Sorciers.

reprendre mon Récit sur les Usages & les Traditions de nos Américains.

Les Sauvages, dans ce que je vous ait dit dans ma dernière Lettre, ne reconnoissent que l'opération des bons Génies; les seuls Sorciers, & ceux, qui usent de maléfices, passent pour être en commerce avec les mauvais, & ce sont sur-tout les Femmes, qui exercent ce détestable métier. Les Jongleurs de profession, non seulement ne s'en mêlent pas, au moins ouvertement, mais ils font une étude particulière pour sçavoir découvrir les Sorts, & en empêcher les pernicious effets. Dans le fond il n'y a guères dans tout ce qu'on m'a raconté sur cela, que de la charlatanerie; ce sont des Serpens, dont on exprime le venin; des Herbes cueillies en certains tems, & en prononçant de certaines paroles; des Animaux, qu'on égorge, & dont on jette quelques parties dans le feu.

Chez les Illinois & dans quelques autres Nations, on fait de petits Marmouzets pour représenter ceux, dont on veut abrégier les jours, & qu'on perce au cœur. D'autres fois on prend une Pierre, & par le moyen de quelques invocations on prétend en former une semblable dans le cœur de son Ennemi. Je suis persuadé que cela arrive rarement, si le Diable ne s'en mêle pas; toutefois on appréhende tellement les Magiciens, que le moindre soupçon suffit pour mettre en pièces quiconque est tant soit peu soupçonné de l'être. Mais quoique cette Profession soit si dangereuse, il se trouve partout des Gens, qui n'en ont point d'autre. Il est même vrai que les plus sages & les moins crédules de ceux, qui

D'UN VO

nt le plus

u'il y a qu

Ces Infir

culs, en q

ion du Dér

esprit mal-

ement du M

ouples, q

es uns avec

taurons re

e, sans con

aut donc'a

es ont que

de Dieu a n

alignité, &

ssente les e

opos de lai

astice, tant

Il faut dire

ongleurs du

avoir de cor

nt Génies bi

connoître p

ans les Pays l

river dans le

ouvrir la sou

s plus cachées

; de discern

oiillées le pa

iquer les Son

assir les Nég

ndre les Dieux

asseurs. Ces

omme tous les

bles Démons, le

sa) Jean. 8. 4

je vous ait dit
reconnoissent
énies ; les seuls
de maléfices,
avec les mau-
Femmes, qui
Les Jongleurs
ne s'en mêlent
mais ils font une
découvrir les
mieux effets,
dans tout ce
de la charla-
dont on expri-
ies en certains
aines paroles ;
dont on jette

quelques autres
mouzetts pour
abrégier les
D'autres fois
le moyen de
d en former
son Ennemi.
rarement, si
tefois on ap-
ns, que le
tre en pieces
uponné de
tion soit si
es Gens, qui
ne vrai que
de ceux, qui

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXV. 89

nt le plus pratiqué les Sauvages, conviennent
u'il y a quelquefois du réel dans leur Magie.

Ces Infidèles, Madame, seroient-ils les
seuls, en qui on n'auroit pas reconnu l'opé-
ion du Démon ? Et quel autre Maître que cet
Esprit mal-faisant & homicide des le commen-
ement du Monde (a), auroit appris à tant de
peuples, qui n'ont jamais eu de commerce
es uns avec les autres, un art, que nous ne
aurions regarder comme absolument frivo-
e, sans contredire les Divines Ecritures ? Il
aut donc avouer que les Puissances Inferna-
es ont quelques Suppôts sur la Terre, mais
ue Dieu a mis des bornes très étroites à leur
alignité, & ne permet quelquefois qu'on
ssente les effets du pouvoir, qu'il a jugé à
opos de laisser, que pour servir tantôt sa
ustice, tantôt sa miséricorde.

Il faut dire à peu près la même chose des
ongleurs du Canada, qui font profession de
avoir de commerce qu'avec ce qu'ils appel-
nt Génies bienfaisants, & qu'ils se vantent
connoître par leurs moyens ce qui se passe
ns les Pays les plus éloignés, ou ce qui doit
river dans les tems les plus reculés ; de de-
ouvrir la source & la nature des Maladies
plus cachées, & d'avoir le secret de les gué-
r ; de discerner dans les Affaires les plus em-
oüillées le parti, qu'il faut prendre : d'ex-
iquer les Songes les plus obscurs ; de faire
ussir les Négociations les plus difficiles ; de
ndre les Dieux propices aux Guerriers & aux
asseurs. Ces prétendus bons Genies, sont,
omme tous les Dieux du Paganisme, de véri-
bles Démons, lesquels reçoivent des homma-

1721.

Septembre.

Des Jon-
gleurs.



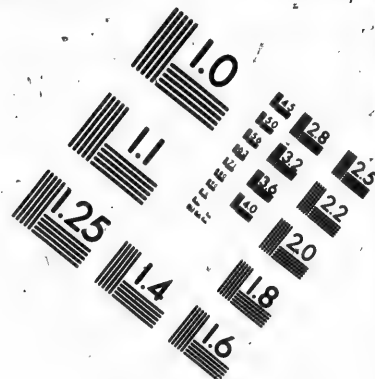
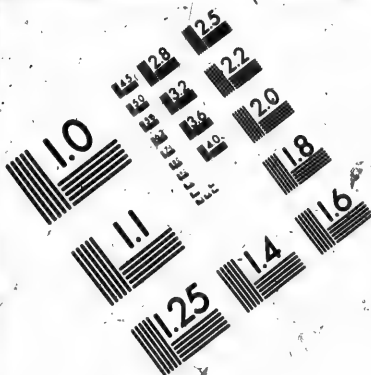
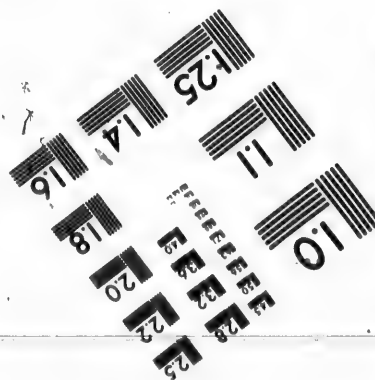
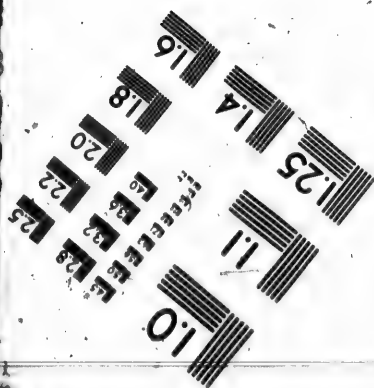
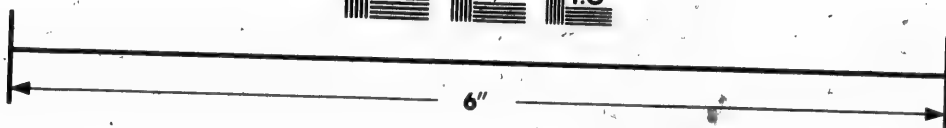
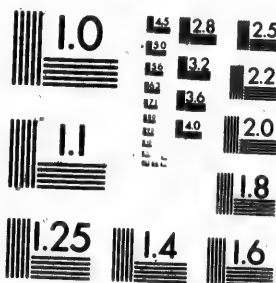


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

10
01

1721.

Septembre.

ges, qui ne sont dûs qu'au seul vrai Dieu, & dont les Prestiges sont encore plus dangereux que ceux des mauvais Génies, parce qu'ils contribuent davantage à retenir leurs Adorateurs dans leur aveuglement.

Il est hors de doute que parmi leurs Suppôts les plus hardis sont les plus respectés, & qu'avec un peu de manège ils persuadent aisément des Peuples élevés dans la Superstition. Quoiqu'on ait vû naître ces Imposteurs, si leur prend envie de se donner une naissance surnaturelle, ils trouvent des Gens, qui les en croient sur leur parole, comme s'ils les avoient vû descendre du Ciel, & qui prennent pour une espee d'enchantement & d'illusion de les avoir cru d'abord nés comme les autres Hommes; leurs artifices sont néanmoins pour l'ordinaire si grossiers & si utés, qu'il n'y a que les Sots, & les Enfants, qui s'y laissent prendre; si ce n'est lorsqu'ils agissent en qualité de Médecins: car qui ne sçait que, lorsqu'il est question de recouvrer la santé, la crédulité la plus excessive est de tous les Pays, de ceux, qui se piquent le plus de sagesse, comme de ceux; dont les lumieres sont plus bornées.

Leurs prestiges.

Après tout, Madame, je le repete, il est difficile de ne pas tomber d'accord que parmi ces Infideles il se passe quelquefois des choses très-capables de tromper, au moins la Multitude, pour ne rien dire de plus. J'ai oui dire à des Personnes, dont je ne pouvois soupçonner, ni la bonne foi, ni la prudence, que lorsque ces Imposteurs s'enferment dans leurs Etuves pour se faire suer, & c'est-là une de leurs plus ordinaires préparations pour

d'un V...
faire leur...
des Pytho...
ont repré...
voit entr...
thousiasm...
faire des...
forces hum...
teurs les p...
tes une ho...
sont pas le...
On assûr...
dans ces o...
n'engage...
bien, a se...
Mais il n...
naturel en...
tes, ils vo...
quelquefois gl...
commodité...
les autres...
Peuples du...
qui décon...
laquelle le...
part.

Il est en...
trent trop...
tions, pou...
par hazard...
des choses...
d'attribuer à...
pieux, dont...
courber jusq...
se tenoit tr...
(4) Le Poëte...
nous assûre dan...
de Lappou...

cul vrai Dieu, &
re plus dangereux
nies, parce qu'il
etenir leurs Ado
nt.

mi leurs Suppôts
respectés, & qu'a
persuadeur aisé
s la Superstition
Imposteurs, s'
er une naissance
les Gens, qui le
comme s'ils le
el, & qui pren
antement & d'il
nés comme les
sont néan
offiers & si usés
Enfans, qui s'y
rsqu'ils agissent
qui ne sçait que
ouvrer la santé,
est de tous le
ent le plus de fa
es lumieres son

le repete, il est
cord que parmi
fois des choses
moins la Mul
us. J'ai oui dire
uavois soupçon
prudence, que
nferment dans
, & c'est là une
parations port

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXV. 91

faire leurs prestiges, ils ne diffèrent en rien
des Pythonisses, telles que les Poètes nous les
ont représentées sur le Trépied : qu'on les y
voit entrer dans des convulsions & des en
thousiasmes, prendre des tons de voix, &
faire des actions, qui paroissent au-dessus des
forces humaines, & qui inspirent aux Specta
teurs les plus prévenus contre leurs impostu
res une horreur & un saisissement, dont ils ne
sont pas les maîtres.

On assure encore qu'ils souffrent beaucoup
dans ces occasions, & qu'il s'en trouve, qu'on
n'engage pas aisément, même en les payant
bien, à se livrer ainsi à l'Esprit, qui les agite.
Mais il ne faut pas croire qu'il y ait du sur
naturel en ce qu'au sortir de ces sueurs violen
tes, ils vont se jeter dans l'eau froide & quel
quefois glacée, sans en ressentir aucune in
commodité. Cela leur est commun avec tous
les autres Sanyages, & même avec d'autres
Peuples du Nord (*). C'est une expérience,
qui déconcerte un peu la Médecine, mais à
laquelle le Diable n'a certainement aucune
part.

Il est encore vrai que les Jongleurs rencon
trent trop souvent juste dans leurs Prédic
tions, pour croire qu'ils devinent toujours
par hazard, & qu'il se passe dans ces occasions
des choses, qu'il n'est presque pas possible
d'attribuer à aucun secret naturel. On a vu les
pieux, dont ces Etuves étoient fermées, se
courber jusqu'à terre, tandis que le Jongleur
se tenoit tranquille, sans remuer, sans y

(*) Le Poëte RICHARD
nous assure dans son voya
ge de Laponie, qu'il a

vu faire la même chose en
Bohnie.

1721.
Septembre.

toucher, qu'il chantoit, & qu'il prédisoit l'avenir. Les Lettres des anciens Missionnaires sont remplies de faits, qui ne laissent aucun doute que ces Séducteurs n'ayent un véritable commerce avec le Pere de la séduction & du mensonge. Plusieurs François m'ont parlé sur le même ton, je ne vous en citerai qu'un trait, que je sçais de source.

Vous avez vû à Paris Madame DE MARSON, & elle y est encore; voici ce que M. le Marquis de Vaudreuil son Gendre, actuellement notre Gouverneur Général, me raconta cet Hyver, & qu'il a sçu de cette Dame, qui n'est rien moins qu'un esprit foible. Elle étoit un jour fort inquiète au sujet de M. de Marson, son Mari, lequel commandoit dans un Poste, que nous avions en Acadie; il étoit absent, & le tems qu'il avoit marqué pour son retour étoit passé. Une Sauvage, qui vit Madame de Marson à peine, lui en demanda la cause, & ayant apprise, lui dit, après y avoir un moment réfléchi, de ne plus se chagriner, que son Epoux reviendrait tel jour & à telle heure, qu'elle lui marqua, avec un Chapeau gris sur la tête. Comme elle s'aperçut que la Dame n'ajoutoit point foi à sa prédiction, au jour & à l'heure, qu'elle avoit assignée, elle retourna chez elle, lui demanda si elle ne vouloit pas venir voir arriver son Mari. & la pressa de telle sorte de la suivre, qu'elle l'entraîna au bord de la Rivière. A peine y étoient-elles arrivées, que M. de Marson parut dans un Canot, un chapeau gris sur la tête; & ayant appris ce qui s'étoit passé, assura, qu'il ne pouvoit pas comprendre comment la Sauvagesse avoit pû sçavoir l'heure & le jour de son arrivée.

D'UN V

Cet
tres, qu
certains
l'opéra
vages;
Jongle
s'agit d
tous les
quoient
dont vo
uné pou
Gedre;
niere, p
que pren
ils conn
chercho
en se con
bien de
regardoi
de conne
Je n'a
qui voul
eussent b
par aucu
profession
tere, qui
paète ave
sonnes re
par des je
pendant le
battre le t
fumer. L'
espèce de
extravaga
fureurs, c
dès-lors p

RIQUE

qu'il prédisoit
iens Missionnai-
ne laissent au-
l'ayent un véti-
de la séduction
çois m'ont par-
vous en citant
urée.

ne DE MAR-
voici ce que M.
Gendre, actuel-
éral, me racon-
de cette Dame,
esprit foible.
au sujet de M.
el commandoit
s en Acadie; il
l'avoit marqué
ne de la Sau-
sion de la peine,
ayant apprise,
de ne
ux reviendrait
de lui marqua,
e. Comme elle
oit point foi à
heure, qu'elle
ez elle, lui de-
ir voir arriver
sorte de la sui-
de la Rivière.
s, que M. de
n chapeau gris
i s'étoit passé,
prendre com-
oir l'heure &

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXV. 93

Cet exemple, Madame, & beaucoup d'au-
tres, que je sçai, & qui ne sont pas moins
certains, prouvent qu'il y a quelquefois de
l'opération du Démon dans la magie des Sau-
vages; mais il n'appartient, dit-on, qu'aux
Jongleurs de faire les évocations, quand il
s'agit des affaires publiques. On prétend que
tous les Algonquins & les Abénaquis prati-
quoient autrefois une espèce de Pyromancie,
dont voici tout le mystère. Ils réduisoient en
une poudre très-fine du charbon de bois de
Cèdre; ils dispoient cette poudre à leur ma-
nière, puis y mettoient le feu, & par le tour,
que prenoit le feu en courant sur cette poudre,
ils connoissoient, disoient-ils, ce qu'ils
cherchoient. On ajoute que les Abénaquis,
en se convertissant au Christianisme, ont eu
bien de la peine à renoncer à un usage, qu'ils
regardoient comme un moyen très-innocent
de connoître ce qui se passoit loin de chez eux.

Je n'ai pas oui dire que les Particuliers, Installation
qui vouloient posséder ces sortes de secrets, des Jongleurs,
eussent besoin, pour y être initiés, de passer
par aucune épreuve; mais les Jongleurs de
profession ne sont jamais revêtus de ce caractè-
re, qui leur fait contracter une espèce de
paëte avec les Génies, & qui rend leurs per-
sonnes respectables, qu'après s'y être disposés
par des jeûnes, qu'ils poussent très-loin, &
pendant lesquels ils ne font autre chose, que
battre le tambour, crier, hurler, chanter, &
fumer. L'installation se fait ensuite dans une
espèce de Bacchanale, avec des cérémonies si
extravagantes, & accompagnées de tant de
fureurs, qu'on diroit que le Démon y prend
dès-lors possession de leurs personnes.

1721.

Septembre,
De la Pyro-
mancie.

1721.

Septembre.

Des Prêtres.

Ils ne sont néanmoins les Ministres de ces Dieux prétendus, que pour annoncer aux Hommes leurs volontés, & pour être leurs Interprètes : car si l'on peut donner le nom de sacrifices aux offrandes que ces Peuples font à leurs Divinités, les Prêtres parmi eux ne sont jamais les Jongleurs : dans les cérémonies publiques, ce sont les Chefs, & dans le domestique, ce sont ordinairement les Peres de Famille, ou à leur défaut le plus considérable de la Cabanne. Mais la principale occupation des Jongleurs, ou du moins celle, dont ils retirent plus de profit, c'est la Médecine : ils exercent cet art avec des principes fondés sur la connoissance des simples, sur l'expérience, & sur la conjoncture, comme on fait partout, mais il est rare qu'ils n'y mêlent pas de la superstition, & de la charlatanerie, dont le Vulgaire est toujours dupe.

Maladies ordinaires parmi les Sauvages.

Il n'y a peut-être point d'Hommes au Monde, qui le soient plus de ces Impositeurs, que les Sauvages, quoiqu'il y en ait peu, qui aient moins besoin de recourir à la Médecine. Non-seulement ils sont presque tous d'une complexion saine & robuste, mais ils n'ont connu la plupart des Maladies, auxquels nous sommes sujets, que depuis qu'ils nous ont fréquentés. Ils ne sçavoient ce que c'est que la Petite Vérole, quand ils l'ont reçue de nous, & l'on ne doit attribuer les grands ravages, qu'elle a faits parmi eux, qu'à cette ignorance. La Goutte, la Gravelle, la Pierre, l'Apoplexie, & quantité d'autres Maux, si communs en Europe, n'ont point encore pénétré dans cette partie du Nouveau Monde parmi les Naturels du Pays.

D'UN V

Il est
leurs fe
causent
trine &
grand ne
nes-Gen
une suite
ces viol
enfance,
suppor
font que
froid que
sensibilit
ils l'ont
vient san
Sel ni de
relever le

Il est
comme p
remèdes
connoisse
tu de gué
leurs simp
res, les d
tures. Ils
font nos
ils exprin
avec cette
pas, & j
fer, & ge
qui sont
mêmes su
de, jusq
qui le par
succer la p
par là : m

RIQUE
Ministres de ces
annoncer aux
pour être leurs
onner le nom de
Peuples font à
mi eux ne sont
cérémonies pu-
ns le domesti-
eres de Famil-
sidérable de la
ccupation des
dont ils reti-
Médecine : ils
es fondés sur
l'expérience ,
on fait par-
méient pas de
tanerie , dont

Hommes au
Impositeurs ,
air peu , qui
à la Médecine
ne tous d'une
mais ils n'ont
usquels nous
s nous ont
e c'est que la
ûe de nous ,
ds ravages ,
e ignorance.
Apoplexie,
uns en Eu-
dans cette
es Naturels

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXV. 99

Il est vrai que les excès , qu'ils font dans leurs festins , & leurs jeûnes outrés , leur causent des douleurs & des foiblesses de poitrine & d'estomach , qui en font perir un grand nombre. Il meurt aussi quantité de Jeunes-Gens de Phthisie , & l'on prétend que c'est une suite des grandes fatigues , & des exercices violens , auxquels ils s'exposent dès leur enfance , & avant qu'ils soient en état de les supporter. C'est une sottise de croire , comme font quelques-uns , qu'ils ont le sang plus froid que nous , & d'attribuer à cela leur insensibilité prétendue dans les tourmens ; mais ils l'ont extrêmement balsamique , & cela vient sans doute de ce qu'ils n'usent point de Sel ni de rien de ce que nous employons , pour relever le goût des viandes.

Il est rare qu'ils regardent une Maladie ^{Usage, qu'ils} comme purement naturelle , & que parmi les ^{font de leurs} remèdes ordinaires , dont ils usent , ils en re- ^{Simples,} connoissent , qui ayent par eux-mêmes la vertu de guérir. Le grand usage , qu'ils font de leurs simples , est pour les playes , les fractures , les dislocations , les luxations & les ruptures. Ils blâment les grandes incisions , que font nos Chirurgiens pour nettoyer les playes , ils expriment le suc de plusieurs Plantes , & avec cette composition ils en attirent tout le pus , & jusqu'aux esquilles , les pierres , la fer , & généralement tous les corps étrangers. qui sont demeurés dans la partie blessée. Ces mêmes sucs font toute la nourriture du Malade , jusqu'à ce que la playe soit fermée : celui , qui le panse , en prend aussi , avant que de sucer la playe , quand il est obligé d'en venir là : mais il y vient rarement , le plus sou-

1721.
Septembre.

1721.
Septembre.

vent il se contente de s'ingérer de ce jus dans la playe.

Tout cela est dans les regles, mais comme il faut à ces Peuples du surnaturel par-tout, souvent le Jongleur déchire la playe avec les dents, & montrant ensuite un morceau de bois, ou quelqu'autre chose semblable, qu'il avoit eu la précaution de mettre dans sa bouche, il fait croire au Malade qu'il l'a tiré de sa playe, & que c'étoit le charme, qui causoit tout le danger de sa maladie. Ce qui est certain, c'est qu'ils ont des secrets & des remèdes admirables. Un os rompu est bien repris, & solide en huit jours. Un Soldat François, qui étoit en garnison dans un Fort de l'Acadie, tomboit du Haut-mal, & ses accès étoient devenus presque journaliers, & très-violens : une Femme Sauvage, qui se trouva présente à un de ses accès, lui alla faire deux boles d'une racine pulvérisée, dont elle ne dit point le nom, recommanda qu'on lui en fit prendre un à la fin du premier accès, qu'il auroit ; avertit qu'il sueroit beaucoup, & qu'il auroit de grandes évacuations par le vomissement & par les selles, & ajouta que, si le premier bol n'emportoit pas tout le mal, le second le guériroit parfaitement : la chose arriva, comme elle l'avoit dit ; le Malade eut encore un accès après la première prise, mais ce fut le dernier. Il jouit dans la suite d'une santé parfaite.

Divers autres
Remèdes.

Ces Peuples ont encore des remèdes prompts & souverains contre la Paralyse, l'Hydropisie, & les Maux Vénériens. Des rapures de Bois de Gayac & de Sassafras sont leurs Spécifiques ordinaires contre les deux dernières Maladies ;

d'un VO
Maladies ;
guérir & e
un usage
gus, comm
sur le côté
des cataplâ
les dépôts.
froides, a
préviennen
port. Ils var
la font con
alimens, qu
Ils n'avo
saignée, &
cations aux
nal : ils y a
de ventouse
soient de m
ils mettoien
Ustulations,
amiliers ; n
point la Pier
place de bois
leur tient lie
iers du Nor
mens ; une V
ont contre la
presque toujo
expriment de
Cedre, après
Mais leur
préservatif con

(*) On a par
l'une Poudre, c
de trois Simple
sauvage a donn
Tom. VI.

R I Q U E
de ce jus dans

mais comme
urel par-tout,
playe avec les
un morceau de
nblable, qu'il
e dans sa bou-
qu'il l'a tiré de
e, qui causoit
e qui est cer-
des remèdes
en repris, &
François, qui
de l'Acadie,
accès étoient
très-violens :
ouva présente
e deux boles
ne dit point
n fit prendre
qu'il auroit ;
qu'il auroit
nissement &
premier bol
cond le gué-
va, comme
ore un accès
fut le der-
santé par-

des prompts
l'Hydropi-
rapures de
leurs Spéc-
x dernières
Maladies ;

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXV. 97
Maladies ; ils en font une boisson, qui en
guérit & en garantit, pourvu qu'on en fasse
un usage continuel (*). Dans les Maux ai-
gus, comme dans la Pleurésie, ils travaillent
sur le côté opposé à la douleur ; ils y mettent
des cataplasmes, qui attirent, & empêchent
les dépôts. Dans la Fièvre ils usent de lotions
froides, avec des décoctions d'Herbes, &
préviennent par-là l'inflammation & le trans-
port. Ils vantent surtout la diète, mais ils ne
la font consister, qu'à s'abstenir de certains
alimens, qu'ils estiment leur être nuisibles.

Ils n'avoient pas autrefois l'usage de la
Saignée, & ils y suppléaient par des Scarifi-
cations aux endroits, où ils sentoient du
mal : ils y appliquoient ensuite une maniere
de ventouse avec des courges, qu'ils remplis-
soient de matieres combustibles, auxquelles
ils mettoient le feu. Les Caustiques, les
Ustulations, les Boutons de feu leur étoient
familiers ; mais comme ils ne connoissoient
point la Pierre Infernale, ils se servoient à sa
place de bois pourri. Aujourd'hui la Saignée
leur tient lieu de tout cela. Dans les Quar-
tiers du Nord on usoit beaucoup de Lave-
mens ; une Vessie leur servoit de Seringue. Ils
ont contre la Dysenterie un remède, qui a
presque toujours son effet ; c'est un jus, qu'ils
expriment des extrémités des branches de
Cèdre, après les avoir fait bien bouillir.

Mais leur grand remède, & leur grand
préservatif contre tous les Maux, est la Sueur.

De la Sueur.

(*) On a parlé depuis
d'une Poudre, composée
de trois Simples, qu'un
Savage a donnée à un
de nos Missionnaires, &
qui guérit radicalement
en peu de jours le Mal de
Naples le plus invétéré.

Tom. VI.

E

1721.

Septembre.

1721.

Septembre.

Je viens de vous dire, Madame, qu'au sortir de l'Etuve, & lorsque l'eau leur découle de toutes les parties du corps, ils vont se jeter dans la Riviere; si elle est trop éloignée, ils se font arroser de l'eau la plus froide. Souvent ils suent uniquement pour se délasser, pour se tranquilliser l'esprit, & pour être plus en état de parler d'affaires. Dès qu'un Etranger arrive dans une Cabanne, on lui fait du feu, on lui frotte les pieds avec de l'huile, & tout de suite on le conduit dans une Etuve, où son Hôte lui tient compagnie. Ils ont même une autre maniere de provoquer la sueur, qu'on employe dans de certaines Maladies: elle consiste à étendre le Malade sur une espèce de Couche un peu élevée, sous laquelle on fait bouillir dans une Chaudiere du bois d'Epinette, & des branches de Sapin. La vapeur, qui en sort, cause une sueur des plus abondantes: on prétend même que l'odeur en est très-salutaire; la sueur des Etuves, qui n'est procurée que par la vapeur de l'eau versée sur des Cailloux, n'a point cet avantage.

Principes, sur quoi toute la Médecine des Sauvages,

Dans l'Acadie une Maladie n'étoit censée bien sérieuse, que quand le Malade ne vouloit absolument rien prendre, & plusieurs autres Nations sont encore dans cette erreur; quelque fièvre, qu'on ait, si l'on veut manger, on mange de tout, comme les autres. Mais dès que la Maladie paroît dangereuse, c'est-à-dire, quand le Malade rejette toutes sortes de nourriture, on y apporte beaucoup d'attention. Il est vrai que les principes, sur lesquels est fondée toute la Médecine des Sauvages, sont fort extraordinaires, on ne refuse rien au Malade de ce qu'il demande, parce

D'UN V
que, dit
ordres du
& quand
à cause d
pose, qu
la cause d
appliqu
D'aille
procher,
partie de
vient à la
l'effet. Ne
à la loi co
toutes les
ils sont d
de porter
sant du su
& faisant
guérir, ils
onner, &
duire à l'av
Souvent
son mal est
attention
devoir du J
par se faire
crier, à se
nie, la pre
ui vient
la maladie. I
Etuve, pre
propre, dise
pression céle
sence de l'esp
bétieux, qu
augissement

lame, qu'au sortir
de leur découle de
ils vont se jeter
trop éloignée, il
us froide. Souvent
se délasser, pour
pour être plus en
s qu'un Etranger
n lui fait du feu,
e l'huile, & tous
s une Etuve, ou
ic. Ils ont même
roquer la sueur
taignes Maladies
malade sur une es-
cée, sous laquelle
naudière du bois
de Sapin. La va-
e sueur des plu-
ême que l'odeur
des Etuves, qui
leur de l'eau ver-
int cet avantage
ie n'étoit censée
malade ne vouloit
plusieurs autres
te erreur; quel-
veut manger,
les autres. Mais
ngereuse, c'est-à-
tre toutes sortes
beaucoup d'au-
ncipes, sur les-
decine des Sau-
es, on ne refuse
mande, parce

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXV. 99

que, dit-on, ses desirs en cet état sont des
ordres du Génie, qui veille à sa conservation;
& quand on appelle les Jongleurs, c'est moins
à cause de leur habileté, que parce qu'on sup-
pose, qu'ils peuvent mieux sçavoir des Esprits
la cause du mal, & les remèdes; qu'il y faut
appliquer.

D'ailleurs, on ne veut rien avoir à se re-
procher, il semble que la Mort perde une
partie de ce qu'elle a d'affreux, quand elle
vient à la suite des remèdes, dût-elle en être
l'effet. Nos Sauvages se sont en cela soumis
à la loi commune, & au préjugé général de
toutes les Nations & de tous les siècles; &
ils sont d'autant plus excusables, ce semble,
de porter si loin la crédulité, que reconnois-
sant du surnaturel dans toutes les maladies,
& faisant entrer la Religion dans l'art de les
guérir, ils se croient moins obligés de rai-
sonner, & se font un devoir de se laisser con-
duire à l'aveugle.

Souvent le Malade se met dans la tête que l'idée extrava-
nante sur les
maladies.
son mal est l'effet d'un maléfice, alors toute
l'attention se porte à le découvrir, & c'est le
devoir du Jongleur. Il commence lui-même
par se faire suer, & quand il s'est bien fatigué
à crier, à se débattre, & à invoquer son Gé-
nie, la première chose extraordinaire, qui
lui vient en pensée, il lui attribue la cause de
la maladie. Plusieurs, avant que d'entrer dans
l'Etuve, prennent un breuvage composé, fort
propre, disent-ils, à leur faire recevoir l'im-
pression céleste, & l'on prétend que la pré-
sence de l'esprit se manifeste par un vent im-
pétueux, qui se leve tout à coup; ou par un
mugissement que l'on entend sous terre; ou

1721.
Septembre.

par l'agitation & l'ébranlement de l'Etuve. Alors plein de sa prétendue Divinité ; & plus semblable à un Energumene , qu'à un Homme inspiré du Ciel , il prononce d'un ton affirmatif sur l'état du Malade , & rencontre quelquefois assez juste.

Imposture
des Jongleurs.

Mais ces Charlatans ont imaginé un moyen assez singulier de n'être jamais responsables des événemens. Dès qu'ils voyent un Malade tourner à la mort , ils ne manquent jamais de faire une Ordonnance , dont l'exécution est si difficile , qu'ils ont à coup sûr leur recours sur ce qu'elle n'a pas été exactement suivie. Il n'est pas concevable à quelles extravagances ils se portent en ces occasions ; il y a des Malades , à qui ils commandent de contrefaire les foux ; dans certaines maladies ils ordonnent des Danfes , qui sont ordinairement fort lascives : presque toujours on diroit qu'ils ont bien moins en vûe de guérir le Malade , que d'avancer sa mort ; mais ce qui fait voir la force de l'imagination sur les Hommes , ces Médecins avec toutes leurs folies , guérissent aussi souvent que les nôtres.

Leur cruauté
à l'égard des
Malades dés-
espérés.

Il y a des Pays , où , quand le Malade est désespéré , on l'acheve pour l'empêcher de languir. Dans le Canton d'Onnontagué on fait mourir les petits Enfans , qui perdent leurs Meres , avant que d'être sevrés ; on les enterre même tout vivans avec elles , parce qu'on est persuadé qu'une autre Femme ne pourroit pas les nourrir , & qu'ils mourroient de langueur ; je ne sçais pourtant pas si de puis quelque tems , ils n'ont pas renoncé à cette barbare coutume. Quelques autres abandonnent les Malades , dès que le Médecin

d'un Vo
n'en esper
de faim &
pêcher le
expirant
dès qu'ils

Dans l'
Ausmaïns
du Village
aussi avoi
que les au
sent ni plu
Dès qu'ils
lade , ils co
lontems , p
produisoit
soient-ils ,
bien qu'il e
ses gardes
bien de dé
sistans «. A
de fureur
menaçoient
loient , com
ils lui pou
cela n'étoit
berie.

En entr
toujours la
un morcea
présentoien
les Spectate
bois , & co
pouvoit ven
de dire , q
noit ; puis
endu Diab

R I Q U E
ent de l'Etuve,
vinité ; & plus
qu'à un Hom-
ce d'un ton af-
, & rencontre

gné un moyen
is responsables
ent un Malade
quent jamais de
l'exécution est
ur leur recours
ment suivie. Il
extravagances
il y a des Ma-
e contrefaire les
ils ordonnent
ement fort la-
roit qu'ils ont
Malade, que
ui fait voir la
Hommes, ces
ies, guérissent

le Malade &
l'empêcher de
anontagné on
qui perdent
evrés ; on les
c elles, parce
re Femme ne
ils mourroient
ant pas si de,
as renoncé à
s autres aban-
e le Médecin

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXV. 101

n'en espere plus rien , & les laissent mourir
de faim & de soif. Il y en a , qui pour em-
pêcher le Moribond de faire des grimaces en Septembre.
expirant , lui ferment les yeux & la bouche
dès qu'ils le voyent entrer dans l'agonie.

1721.

Dans l'Acadie les Jongleurs s'appelloient ^{Des Aut-}
Aumains , & c'étoit ordinairement le Chef ^{moins de l'A-}
du Village , qui étoit revêtu de cette dignité ; ^{cadie.}
aussi avoient-ils beaucoup plus d'autorité ,
que les autres Jongleurs , quoiqu'ils ne fus-
sent ni plus habiles , ni moins imposteurs.
Dès qu'ils étoient appelés pour voir un Ma-
lade , ils commençoient par le considérer assez
longtems , puis ils touffoient sur lui. Si cela ne
produisoit rien , „ C'est que le Diable , di-
soient-ils , est au dedans ; il faudra pourtant
bien qu'il en sorte ; mais que chacun soit sur
ses gardes , car ce méchant Esprit pourroit
bien de dépit se jeter sur quelqu'un des As-
sistans . Alors ils entroient dans une espee
de fureur , ils s'agissoient , ils crioient , ils
menaçoient le prétendu Démon ; ils lui par-
loient , comme s'ils l'eussent vû de leurs yeux ,
ils lui pouffoient des estocades , mais toute
cela n'étoit qu'un jeu pour cacher leur four-
berie.

En entrant dans la Cabanne ils avoient
toujours la précaution d'enfoncer dans la terre
un morceau de bois attaché à une corde ; ils
présentoient ensuite le bout de la corde à tous
les Spectateurs , en les invitant à retirer ce
bois , & comme presque jamais personne n'en
pouvoit venir à bout , ils ne manquoient pas
de dire , que c'étoit le Diable , qui le rete-
noit ; puis , feignant de vouloir percer ce pré-
tendu Diable , ils détachoiens peu à peu le

1721.
Septembre.

bois en fouillant la terre tout autour, après quoi ils le retiroient sans peine, & chacun crioit *Vistoire*. A ce Bois étoit attaché en dessous un petit Os, ou quelque autre chose semblable, qu'on n'avoit point apperçu d'abord, & les Charlatans le faisoient remarquer aux Assistans : « Voilà, s'écrioient-ils, la cause du Mal, il a fallu tuer le Diable pour l'avoir ».

Cette farce duroit trois ou quatre heures, au bout desquelles le Médecin avoit besoin de repos & de rafraîchissement; il s'en alloit, en assurant qu'inafailliblement le Malade guériroit, si le Mal n'avoit pas encore pris le dessus; c'est-à-dire, si le Diable, avant sa retraite, ne l'avoit pas déjà blessé à mort. Et comment le sçavoir? l'Autmoïn prétendoit le connoître par les Songes, mais il se donnoit bien de garde de parler clairement, qu'il ne vît le tour que prendroit la Maladie. Dès qu'il la jugeoit incurable, il se retiroit, & à son exemple tout le monde abandonnoit le Malade. Si au bout de trois jours il vivoit encore : « Le Diable, disoit le Médecin, ne veut pas qu'il guérisse, & l'empêche de mourir; il faut par charité mettre fin à ses maux ». Aussitôt les meilleurs Amis du Malade alloient chercher de l'Eau froide, & lui en versoient sur le Visage, jusqu'à ce qu'il expirât. L'enchantement étoit tel, qu'on faisoit encore de grands remerciemens à l'Autmoïn, & qu'on le payoit grassement.

Quelques Nations Méridionales ont des maximes toutes contraires, on n'y paye le Médecin, qu'après la guérison; & si le Malade meurt, celui qui l'a traité, n'est pas en sûreté

n'UN V
de sa vie.
est un d
parce qu
Madame
meneroit
pour mo
ment bie
veau, m
car d'ici
que je r
faire teni
en écris
vous la r
ne vous é

VINT-

Départ d
Sources
mori d
de leur
vage. L

De la Sou

M A I

Je ne r
plume po
teurs vien
voici arrê
on je ne t

CORIQUE

out autour, après
eine, & chacun
it attaché en des-
que autre chose
int apperçu d'a-
isant remarquer
écroient-ils, la
le Diable pour

quatre heures,
in avoit besoin
t; il s'en alloit,
le Malade gué-
encore pris le
le, avant sa re-
cessé à mort. Et
in prétendoit le
is il se donnoit
ment, qu'il ne
Maladie. Dès
e retiroit, & à
bandonnoit le
s il vivoit en-
Médecin, ne
êche de mou-
à ses maux »,
a Malade al-
& lui en ver-
qu'il expirât,
n faisoit en-
Autmoïn, &

ales ont des
n'y paye le
si le Malade
pas en sûreté

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXV. 103
de sa vie. Selon les Iroquois, toute Maladie
est un désir de l'Âme, & on ne meurt, que
parce que le désir n'est pas accompli. Je finis,
Madame, parce que l'article des Morts me
meneroit trop loin, & que tout se dispose
pour mon Voyage; je retrouverai apparem-
ment bientôt le loisir de vous écrire de nou-
veau, mais vous n'en ferez pas plus avancée,
car d'ici aux Illinois il n'y a nulle apparence
que je rencontre aucune occasion de vous
faire tenir mes Lettres, de sorte que si je vous
en écris quelqu'une avant que d'y arriver,
vous la recevrez peut être aussi tard, que si je
ne vous écrivois qu'au terme.

Je suis, &c.

VINT-SIXIÈME LETTRE.

*Départ du Fort de la Rivière Saint Joseph.
Sources du Theakiki. De ce qui se passe à la
mort des Sauvages, de leurs Funerailles,
de leurs Tombeaux. Du Deuil, du Ven-
vage. De la Fête des Morts.*

De la Source du Theakiki, ce dix-sept Sep-
tembre, 1721.

MADAME,

Je ne m'attendois pas de reprendre sitôt la
plume pour vous écrire; mais mes Conduc-
teurs viennent de briser leur Canot, & me
voici arrêté pour tout le jour dans un endroit,
où je ne trouve rien, qui puisse piquer la ca-
E iiij

1721.

Septembre.

1721. riosité d'un Voyageur ; ainsi je n'ai rien de
 mieux à faire, qu'à me livrer au plaisir de vous
 Septembre. entretenir.

Je crois vous avoir fait entendre dans ma
 dernière que j'avois à choisir de deux Routes
 pour gagner les Illinois ; la première étoit de
 retourner au Lac Michigan, d'en côtoyer
 toute la Côte Méridionale, & d'entrer dans
 la petite Riviere de Chicagou. Après qu'on l'a
 remontée cinq ou six lieues, on passe dans celle
 des Illinois par le moyen de deux portages,
 dont le plus long n'a que cinq quarts de lieues,
 mais comme cette Riviere n'est encore qu'un
 Ruisseau en cet endroit, on m'a averti que
 dans la Saison, où nous sommes, je n'y trou-
 verois pas assez d'eau pour mon Canot ; j'ai
 donc pris l'autre Route, qui a bien aussi ses
 inconvénients, & n'est pas à beaucoup près
 aussi agréable ; mais elle est plus sûre.

Départ du Fort de Saint Joseph. Je partis hier du Fort de la Riviere de
 Saint Joseph, & je remontai cette Riviere
 environ six lieues. Je débarquai sur la droite,
 je marchai cinq quarts de lieues, d'abord en
 côtoyant le bord de l'eau, ensuite à travers
 champ dans une Prairie immense, toute se-
 mée de petits Bouquets de Bois, qui font un
 très-bel effet ; on l'appelle *la Prairie de la*
Tête de Bouf, parce qu'on y a trouvé, dit-
 on, une Tête de Bouf, qui étoit monstrueu-
 se pour sa grosseur. Pourquoi n'y auroit-il pas
 aussi des Géans parmi ces Animaux ? Je cam-
 pai dans un fort bel endroit, qu'on appelle *le*
Fort des Renards, parce que les Renards,
 c'est-à-dire, les Outagamis, y ont eu, il n'y
 a pas longtemps, un Village fortifié à leur ma-
 niere.

d'ON V
 Ce n
 Prairie,
 l'eau,
 Mare,
 tres de
 grande
 là les se
 hiki, &
 nomme
 je ne m
 mais ce
 les Mah
 s'y étoie
 Nous
 mes ave
 de de ce
 mes ; n
 pour y
 deux jo
 épargne
 lieues d
 sa source
 lement
 on est e
 me il v
 aux Sau
 maniere
 voyons-
 leur mo
 Pour
 d'espéra
 avec un
 ils se vo
 sonnes,
 témoig
 on pro

ORIQUE

je n'ai rien de
au plaisir de vous

tendre dans ma
de deux Routes
remiere étoit de
, d'en côtoyer
& d'entrer dans
Après qu'on l'a
passe dans celle
deux portages,
quarts de lieues;
t encore qu'un
m'a averti que
es, je n'y trou-
n Canot; j'ai
bien aussi les
beaucoup près
s sûre.

la Riviere de
cette Riviere
sur la droite,
, d'abord en
uite à travers
e, toute se-
qui font un
Prairie de la
trouvé, dit-
monstrueu-
auroit-il pas
x? Je cam-
on appelle le
s Renards,
t eu, il n'y
à leur ma-

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXVI. 105

Ce matin j'ai encore fait une lieue dans la Prairie, ayant presque toujours les pieds dans l'eau, ensuite j'ai rencontré une espèce de Mare, qui communique avec plusieurs autres de différentes grandeurs, & dont la plus grande n'a point cent pas de circuit. Ce sont-là les sources d'une Riviere, appelée *Theakiki*, & que par corruption nos Canadiens nomment *Kiakiki*. Theak veut dire un Loup, je ne me souviens plus dans quelle Langue, mais cette Riviere porte ce nom, parce que les *Makisigans*, qu'on appelle aussi les *Loups*, s'y étoient autrefois réfugiés.

Nous mêmes notre Canot, que deux Hommes avoient porté jusques-là, dans la seconde de ces sources, & nous nous y embarquâmes; mais à peine y avions-nous assez d'eau pour y être à flot. Dix Hommes feroient en deux jours un Canal droit & naviguable, qui épargneroit bien de la peine, & dix ou douze lieues de chemin; car la Riviere, au sortir de sa source, est si étroite, & il y faut continuellement tourner si court, qu'à chaque instant on est en danger de briser son Canot, comme il vient de nous arriver. Mais revenons aux Sauvages, & après avoir vu de quelle maniere on les traite dans leurs Maladies, voyons-les mourir, & ce qui se passe après leur mort.

Pour l'ordinaire, quand ils se croient hors d'espérance de guérir, ils prennent leur parti avec une résolution vraiment Stoïque, & ils se voyent avancer leurs jours par les personnes, qui leur sont les plus cheres, sans en témoigner le moindre chagrin. A peine a-t-on prononcé l'arrêt du Médecin à un Mor-

1721.

Septembre.

Ce qui se
passe à la
mort des Sau-
vages.

1721.

Septembre.

bond, qu'il fait un effort pour haranguer ceux, qui sont autour de lui. Si c'est un Chef de Famille, il fait par avance son Oraison Funébre, qu'il finit en donnant à ses Enfans de très-bons avis ; il prend ensuite congé de tout le monde, ordonne un Festin, où il faut employer tout ce qui reste de provisions dans sa Cabanne, puis il reçoit les présens de sa Famille.

Pendant ce tems-là on égorge tous les Chiens, qu'on peut attraper, afin que les Ames de ces Animaux aillent donner avis dans l'autre Monde qu'un tel va bientôt partir pour s'y rendre, & tous les Corps se mettent dans la Chaudiere pour renforcer le Festin. Après le Repas, les pleurs commencent ; on les interrompt pour faire au Mourant les derniers adieux, lui souhaiter un heureux Voyage, le consoler sur ce qu'il va se séparer de ses Parens & de ses Amis, & l'assurer que ses Enfans soutiendront toute la gloire, qu'il s'est acquise.

Il faut convenir, Madame, que le sang-froid, avec lequel ces Peuples envisagent la Mort, a quelque chose d'admirable ; & cela est si universel, qu'on n'a peut-être jamais vu un Sauvage se troubler, en apprenant qu'il n'a plus que quelques heures à vivre ; c'est partout le même principe & le même génie, quoique les Usages varient beaucoup sur tout ce que je viens de vous dire, selon les diverses Nations. Par-tout il y a des danses, des chants, des invocations, des festins ordonnés par les Médecins, presque toujours des remèdes plus propres, selon nos idées, à faire mourir un Homme, qui se porteroit bien,

D'UN V.
qu'à gué
même on
voir reco
couvre
mais le
le sur son

D'autr
peu de j
traitent
comporte
nérosité
admirer.
nées enti
ne pouvo
du lait
Tombe
prend à
morts, c
sûreté
précieux
en tems
changer
ceux de
sépulture
ne que le
on fait
Morts, c

Sitôt
Sopirs,
dure aut
nir à la
te penda
sa plus b
& tout ce
posé à la
re, qu'il

DRIQUE

pour haranguer
Si c'est un Chef
de son Oraïson
ne à ses Enfans
ensuite congé de
stin, où il faut
provisions dans
présens de sa

gorge tous les
afin que les
donner avis
bientôt partir
rps se mettent
cer le Festin.
necent; on
urant les der-
oureux Voya-
séparer de ses
er que ses En-
re, qu'il s'est

que le sang-
envisagent la
ble; & cela
tre jamais vû
renant qu'il
vivre; c'est
ême génie,
oup sur tout
n les diver-
danfes, des
s ordonnés
s des remé-
es, à faire
roit bien,

D'UN VOYAGE DEL'AMER. LET. XXVI. 107

qu'à guérir un Malade. En quelques endroits même on n'en fait aucun : on se contente d'avoir recours aux Esprits, & si le Malade recouvre sa santé, ils en ont tout l'honneur ; mais le Mourant est toujours le plus tranquille sur son sort.

D'autre part, si ces Peuples font paroître si peu de jugement dans la maniere, dont ils traitent les Malades ; il faut avouer qu'ils se comportent à l'égard des Morts avec une générosité, & une affection, qu'on ne peut trop admirer. On a vû des Meres garder des années entières les cadavres de leurs Enfans, & ne pouvoir s'en éloigner ; & d'autres se tirer du lait de la Mamelles, & le répandre sur la Tombe de ces petites Créatures. Si le feu prend à un Village, où il y ait des corps morts, c'est la première chose, qu'on met en sûreté : on se dépouille de ce qu'on a de plus précieux, pour en parer les Défunts : de tems en tems on découvre leurs Cercueils pour les changer d'habits, & l'on s'arrache les morceaux de la bouche, pour les porter sur leur sépulture, & dans les lieux, où l'on s'imagine que leurs Ames se promènent. En un mot, on fait beaucoup plus de dépense pour les Morts, que pour les Vivans.

Sitôt que le Malade a rendu les derniers Soupirs, tout retentit de gémissemens, & cela dure autant que la Famille est en état de fournir à la dépense, car il faut tenir table ouverte pendant tout ce tems-là. Le Cadavre paré de sa plus belle robe, le visage peint, ses armes, & tout ce qu'il possédoit, à côté de lui, est exposé à la porte de la Cabanne dans la posture, qu'il doit avoir dans le Tombeau, & cet-

172.

Septembre.

Leur générosité à l'égard des Morts.

Des Funerailles.

1721.
Septembre. te posture en plusieurs endroits est celle, où l'Enfant est dans le sein de sa Mere. L'usage de quelques Nations est que les Parens du Défunt jeûnent jusqu'à la fin des funérailles, & tout cet intervalle se passe en pleurs, en éjulations, à régaler tous ceux, dont on reçoit la visite, à faire l'éloge du Mort, & en complimentens réciproques. Chez d'autres on loue des Pleureuses, qui s'acquittent parfaitement de leur devoir. Elles chantent, elles dansent, elles pleurent sans cesse, & toujours en cadence : mais ces démonstrations d'une douleur empruntée ne préjudicient point à ce que la nature exige des Parens du Défunt.

Des Tom-
beaux.

Il me paroît qu'on porte sans aucune cérémonie le corps au lieu de sa sépulture, du moins n'ai-je rien trouvé sur cela dans aucune Relation ; mais quand il est dans la Fosse, on a soin de le couvrir de telle manière, que la terre ne le touche point : il y est comme dans une Cellule toute tapissée de Peaux, beaucoup plus riche & mieux ornée qu'une Cabanne. On dresse ensuite un poteau sur la Tombe, & on y attache tout ce qui peut marquer l'estime, qu'on faisoit du Mort. On y met quelquefois son portrait, & tout ce qui peut servir à faire connoître aux Passans qui il étoit, & les plus belles actions de sa vie. On y porte tous les matins de nouvelles provisions, & comme les Chiens, & d'autres Bêtes ne manquent point d'en faire leur profit, on veut bien se persuader que c'est l'Ame du Défunt, qui est venu y prendre sa réfection.

Des Revenans.

Il n'est pas étonnant après cela que les Sauvages croyent aux Revenans : aussi en font-ils des contes de toutes les façons. J'ai vu un pau-

d'un
vre Ho
ler, s'é
troupe
avoit p
en étoit
certain
d'abord
de ceux
précaut
cela un
leur, q

Des
leurs N
des cho
leurs M
seuleme
mour,
pour n'
a été à
leroient
par cert
certain
si quelq
quitte
encore
plus sa
quelqu'
ou sa M

Quan
Chasse,
fort éle
la tronp
Il y a n
à l'égar
pratique
corps de

RIQUE
ts est celle, où
Mere. L'usage
s Paréens du Dé-
funéraires, &
pleurs, en éju-
dont on reçoit
rt, & en com-
autres on louë
t parfaitement
elles dansent,
ours en caden-
d'une douleur
nt à ce que la
unt.

s aucune céré-
épulture, du
a dans aucune
s la Fosse, on
niere, que la
comme dans
x, beaucoup
ne Cabanne.
Tombe, &
rquer l'esti-
y met quel-
i peut servir
il étoit, &
On y porte
visions, &
res ne man-
t, on veut
du Défunt,
on.

que les Sau-
en font-ils
vû un pau-

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXVI. 109
vre Homme, qui à force d'en entendre par-
ler, s'étoit imaginé qu'il avoit toujours une
troupe de Morts à ses arouffes, & comme on
avoit pûs plaisir à augmenter sa frayeur, il
en étoit devenu fou. Cependant au bout d'un
certain nombre d'années, autant qu'on avoit
d'abord pris à tâche de conserver le souvenir
de ceux, qu'on a perdus, autant prend-on de
précaution pour les effacer de son esprit, &
cela uniquement pour mettre fin à la dou-
leur, qu'on a ressentie de leur perte.

Des Missionnaires demandant un jour à
leurs Néophytes, pourquoi ils se privoient
des choses les plus nécessaires en-faveur de
leurs Morts? » C'est, répondirent-ils, non-
seulement pour témoigner à nos Proches l'a-
mour, que nous leur portions, mais encore
pour n'avoir pas devant les yeux, dans ce qui
a été à leur usage, des objets, qui renouvel-
leroient sans cesse notre douleur ». C'est aussi
par cette raison, qu'on s'abstient pendant un
certain tems de prononcer leurs noms, & que
si quelqu'autre de la Famille le porte, il le
quitte pendant tout le tems du deuil. C'est
encore apparemment la raison, pourquoi le
plus sanglant outrage, qu'on puisse faire à
quelqu'un, c'est de lui dire : *son Père est mort,*
ou sa Mere est morte.

Quand quelqu'un meurt dans le tems de la
Chasse, on expose son corps sur un Echafaut
fort élevé, & il y demeure jusqu'au départ de
la troupe, qui l'emporte avec elle au Village.
Il y a même des Nations, qui en usent ainsi
à l'égard de tous leurs Morts, & je l'ai vû
pratiquer aux Missisaguez du Déroit. Les
corps de ceux, qui meurent en guerre, sont

172 F.
Septembre.

Diverses pra-
tiques au sujet
des Morts.

1721.
Septembre.

brûlés, & leurs cendres rapportées, pour être mises dans la Sépulture de leurs Peres. Ces Sépultures sont, parmi les Nations les plus sédentaires, des espèces de Cimetieres près du Village. D'autres enterrent leurs Morts dans les Bois au pied d'un Arbre, ou les font sécher, & les gardent dans des caisses jusqu'à la Fête des Morts, dont je vais bien-tôt parler; mais on observe en quelques endroits pour ceux, qui se sont noyés, ou qui sont morts de froid, un cérémonial assez bisarre.

Avant que de vous en donner la description, il est bon, Madame, de vous dire que les Sauvages croient que, quand ces accidens arrivent, les Esprits sont irrités, & que leur colere ne s'appaie, qu'après que les corps sont retrouvés. Alors les préliminaires des pleurs, des danses, des chants & des festins étant achevés, on porte le corps au lieu de sa sépulture, ou, si on en est trop éloigné, à l'endroit, où il doit demeurer en dépôt jusqu'à la Fête des Morts. On y creuse une Fosse très-large, & on y allume un feu. De jeunes Gens s'approchent ensuite du Cadavre, coupent les chairs aux parties, qui ont été crayonnées par un Maître des cérémonies, & les jettent dans le feu avec les viscères: puis ils placent le Cadavre ainsi déchiqueté dans le lieu, qui lui est destiné. Durant toute cette opération, les Femmes, & surtout les Parentes du Défunt, tournent sans cesse autour de ceux, qui travaillent, les exhortent à bien s'acquitter de leur emploi, & leur mettent des grains de Porcelaine dans la bouche, comme on y mettroit des dragées aux Enfans pour les engager à quelque chose, qu'on souhaiteroit d'eux.

D'UN V

L'ent

fait à la

convulsi

du Vill

tion. Le

Personn

Famille

nom du

de jeux

C'est un

maniere

bâtons

Homme

nent cha

sexe, &

cher des

sont vic

tire quel

que nou

Payenne

née par

Il est

aucune

même d

un deuil

faut avo

cie; se t

une co

faire auc

se priver

rien sur

même a

deuil, q

un secon

trois au

adoucir p

RIQUE

nées, pour être
s Peres. Ces Sé-
ions les plus sé-
netieres près du
rs Morts dans
ou les font sé-
isses jusqu'à la
ien-tôt parler,
endroits pour
ui sont morts
ilarre.

ner la descrip-
vous dire que
d ces accidens
& que leur
les corps sont
es des pleurs,
festins étant
ieu de sa sé-
igné, à l'en-
pôt jusqu'à la
ne Fosse très-
. De jeunes
d'avre, cou-
qui ont été
monies, &
sceres : puis
iqueté dans
t toute cette
t les Paren-
e autour de
tent à bien
ur mettent
ache, com-
ux Enfans
qu'on sou-

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXVI. III

L'enterrement est suivi des présens, qu'on fait à la Famille affligée, & cela s'appelle *convier le Mort*. Ces présens se font au nom du Village, & quelquefois au nom de la Nation. Les Alliés en font aussi à la mort des Personnes considérables. Mais auparavant la Famille du Défunt fait un grand festin au nom du Défunt, & ce festin est accompagné de jeux, pour lesquels on propose des prix. C'est une espece de Joûte, qui se fait en cette maniere : un Chef jette sur la tombe trois bâtons de la longueur d'un pied, un jeune Homme, une Femme, & une Fille en prennent chacun un, & ceux de leur âge, de leur sexe, & de leur état, s'efforcent de leur arracher des mains. Ceux, à qui ils demeurent, sont victorieux. Il y a aussi des courses, & l'on tire quelquefois au blanc : enfin par un usage que nous voyons établi dans toute l'Antiquité Payenne, une action toute lugubre est terminée par des chants, & des cris de victoire.

Il est vrai que la Famille du Mort ne prend aucune part à ces réjouissances, on observe même dans sa Cabanne, après les obsèques un deuil, dont les loix sont fort sévères. Il faut avoir les cheveux coupés, & la face noircie ; se tenir debout, la tête enveloppée dans une couverture, ne regarder personne, ne faire aucune visite, ne rien manger de chaud, se priver de tous les plaisirs, n'avoir presque rien sur le corps, & ne se point chauffer, même au cœur de l'hiver. Après ce grand deuil, qui est de deux ans, on en commence un second, plus modéré, qui dure deux ou trois autres années, & qu'on peut encore adoucir peu à peu ; mais on ne se dispense de

1721.

Septembre.

Ce qui se passe après l'enterrement.

Du Deuil.

VII JOURNAL HISTORIQUE

1721.

Septembre.

Du Veuvage,
& des secon-
des Nôces.

rien de ce qui est prescrit, qu'avec l'agrément de la Cabanne, à laquelle le Veuf ou la Veuve appartiennent; ces permissions aussi-bien que la fin du Deuil, coûtent toujours un Festin.

Enfin on ne peut sans le consentement de ceux, de qui on dépend, en vertu des ~~lois~~ du Veuvage, convoier à de secondes Nôces. S'ils n'ont point de Mari à donner à la Veuve, elle n'est point embarrassée, quand elle a des Garçons en âge de la soutenir; elle peut demeurer dans l'état de viduité, sans craindre de manquer jamais de rien. Si elle veut se remarier, elle peut choisir, & celui, qu'elle épouse, devient le Pere des Enfans, qu'elle avoit: il entre dans tous les droits; & dans toutes les obligations du premier Mari. L'Epoux ne pleure point sa Femme, parce que, selon les Sauvages, les larmes ne conviennent point aux Hommes; ce qui n'est pourtant pas universel dans toutes les Nations: mais les Femmes pleurent leur Mari pendant un an, elles l'appellent sans cesse, & remplissent le Village de cris & d'éjulations, surtout au lever & au coucher du Soleil, à Midi, & en quelques endroits, lorsqu'elles vont au travail, & qu'elles en reviennent; les Mères font à peu près la même chose pour leurs Enfans. Les Chefs ne gardent le deuil que six mois, & peuvent ensuite se remarier.

Idee des
Sauvages sur
ceux, qui
meurent de
mort violen-
te.

Enfin le premier, & souvent le seul compliment, qu'on fasse à un Ami, & même à un Etranger, qu'on reçoit dans sa Cabanne, est de pleurer ceux de ses Proches, qu'il a perdus depuis qu'on ne l'a vû. On lui met la main sur la tête, & on lui fait entendre celui,

D'UN V
qu'on p
ceci est
le Barba
me pare
la cond
gard de
lente,
la Patri
Ils se
n'ont d
avec les
lent, o
même
mettent
& ils n
grande
huit ans
dix ans

On l'
des Am
plus un
chant ce
célèbre
comme
l'Assemb
dont le
faire les
jour ma
s'assemb
à deux
découvr
quelque
tacle si
réflexion
pièces c
lamentat

ORIQUE

avec l'agrément
Veuf ou la Veu-
ffions aussi-bien
nt toujours un

consentement de
ertu des du
des Nôces. S'ils
r à la Veuve,
uand elle a des
; elle peut de-
sans craindre
elle veut se re-
celui, qu'elle
nfans, qu'elle
troits, & dans
er Mari. L'E-
e, parce que,
e conviennent
est pourtant pas
ons : mais les
ndant un an,
remplissent le
, surtout au
à Midi, & en
vont au tra-
t; les Meres
pour leurs En-
deuil que six
arier.

t le seul com-
i, & même à
sa Cabanne,
ches, qu'il a
On lui met la
ntendre celui,

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXVI. II;
qu'on pleure, mais on ne le nomme pas. Tout
ceci est fondé sur la Nature, & ne sent point
le Barbare, mais ce que je vais vous dire ne
me paroît excusable par aucun endroit : c'est
la conduite, que ces Peuples tiennent à l'é-
gard de tous ceux, qui ont péri de mort vio-
lente, même en guerre, & pour le service de
la Patrie.

Ils se sont mis dans la tête que leurs Ames
n'ont dans l'autre Monde aucun commerce
avec les autres, & sur ce principe ils les brû-
lent, ou les enterrent d'abord, quelquefois
même avant qu'ils aient expiré. Ils ne les
mettent jamais dans le cimetiere commun,
& ils ne leur donnent aucune part à cette
grande cérémonie, qui se renouvelle tous les
huit ans parmi quelques Nations, & tous les
dix ans chez les Hurons & les Iroquois.

On l'appelle *la Fête de Morts*, ou le *Festin*
des Ames; & voici ce que j'ai pu recueillir de
plus uniforme & de plus remarquable tou-
chant cette action, la plus singulière & la plus
célèbre de toute la Religion des Sauvages. On
commence par convenir du Lieu, où se fera
l'Assemblée, puis on choisit le Roy de la Fête,
dont le devoir est de tout ordonner, & de
faire les invitations aux Villages voisins. Le
jour marqué étant venu, tous les Sauvages
s'assemblent, & vont processionnellement deux
à deux au Cimetiere; là chacun travaille à
découvrir les Corps, ensuite on demeure
quelque tems à considerer en silence un spec-
tacle si capable de fournir les plus sérieuses
réflexions. Les Femmes interrompent les pré-
cheries ce religieux silence, en jettant des cris
lamentables, qui augmentent encore l'hor-

1721.

Septembre.

De la Fête
des Morts.

1721.

Septembre.

rent, dont tout le monde est pénétré. Ce premier acte fini, on prend ces Cadavres, on ramasse les ossemens secs & détachés, on les met en paquets, & ceux, qui sont marqués pour les porter, les chargent sur leurs épaules. S'il y a des corps, qui ne soient pas entièrement corrompus, on les lave; on en détache les chairs pourries; & toutes les ordures, & on les enveloppe dans des Robes de Castors toutes neuves. Ensuite on s'en retourne dans le même ordre, qu'on avoit gardé en venant, & quand la Procession est rentrée dans le Village, chacun dépose dans la Cabanne le dépôt, dont il étoit chargé. Pendant la marche les Femmes continuent leurs éjulations, & les Hommes donnent les mêmes marques de douleur, qu'au jour de la mort de ceux, dont ils viennent de lever les tristes restes; & ce second acte est suivi d'un Festin dans chaque Cabanne, en l'honneur des Morts de la Famille.

Les jours suivans on en fait de publics; & ils sont accompagnés, comme le jour de l'Enterrement, de Danfes, de Jeux & de Combats, pour lesquels il y a aussi des prix proposés. De tems en tems on jette de certains cris, qu'ils appellent *les cris des Ames*, on fait des Présens aux Etrangers, parmi lesquels il y a quelquesfois, qui sont venus de cent cinquante lieues, & l'on en reçoit d'eux. On profite même de ces occasions, pour traiter des Affaires communes, ou pour l'élection d'un Chef: tout se passe avec beaucoup d'ordre, de décence, & de modestie; & chacun y paroît pénétré des sentimens les plus conformes à l'action principale; tout, jusqu'aux Danfes,

D'UN V
& aux C
lugubre
plus viv
roient sa
En de
se prote
de Cont
tre les
dans le
tiere, &
les Mor
ve ceux
grand re
En plus
de Bour
avec de
& de te
Présens
doivent
oublié
font au
plus bell
cadence
Cette
grande
leteries
Présens
part: à
que Fam
fauts dr
que les
comme
les Affi
n'est per
re, qui
imaginé

RIQUE
étreint.
end ces Cada-
es & détachés,
eux, qui sont
chargent sur
qui ne soient
n les lave; on
& toutes les
ans des Robes
ite on s'en re-
n avoit gardé
on est rentrée
e dans la Ca-
rgé. Pendant
t leurs éjula-
les mêmes
de la mort de
es tristes res-
d'un Festin
ur des Morts

publics; &
our de l'En-
& de Com-
prix propo-
rtains cris,
on fait des
nel il
e cent cin-
d'eux. On
traiter des
ction d'un
l'ordre, de
n y paroît
nformes à
x Danfes,

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXVI. 115
& aux Chants, y respire je ne sçai quoi de
lugubre, & l'on y voit des cœurs percés de la
plus vive douleur: les plus indifferens en se-
roient saisis à la vûe de ce spectacle.

1721.
Septembre.

À bout de quelques jours on se rend enco-
re professionnellement dans une grande Salle
de Conseil dressée exprès, on y suspend contre
les Parois les Ossemens & les Cadavres
dans le même état, où on les a tirés du Cime-
tiere, & on y étale les Présens destinés pour
les Morts; si parmi ces tristes restes il se trou-
ve ceux d'un Chef, son Successeur donne un
grand repas en son nom, & chante la Chançon
En plusieurs endroits les Corps sont promenés
de Bourgade en Bourgade, sont reçus partout
avec de grandes démonstrations de douleur
& de tendresse, & partout on leur fait des
Présens; enfin on les porte à l'endroit, où ils
doivent être déposés pour toujours: mais j'ai
oublié de vous dire que toutes ces marches se
font au son des Instrumens; accompagnés des
plus belles Voix, & que chacun y marche en
cadence.

Cette dernière & commune sépulture est une
grande fosse, qu'on tapisse des plus belles Pel-
leteries, & de ce qu'on a de plus précieux. Les
Présens destinés pour les Morts, sont placés à
part: à mesure que la procession arrive, cha-
que Famille s'arrange sur des especes d'Echaf-
fauts dressés autour de la fosse, & au moment
que les Corps sont déposés, les Femmes re-
commencent à crier, & à pleurer. Ensuite tous
les Assistans descendent dans la fosse, & il
n'est personne, qui n'en prenne un peu de ter-
re, qui se conserve précieusement; on s'est
imaginé que cette terre porte bonheur au Jeu.

1721.
Octobre.

116 JOURNAL HISTORIQUE
Les Corps & les Ossemens arrangés par ordre, couverts de Fourures toutes neuves, & par dessus, d'écorces, sur lesquelles on jette des pierres, du bois, & de la terre. Chacun se retire ensuite chez soi, mais des Femmes reviennent pendant quelques jours verser au même endroit de la Sagamité.

Je suis, &c.

VINT-SEPTIÈME LETTRE.

Voyage jusqu'à Pimiteouy. De la Rivière des Illinois : Réception des Prisonniers parmi ces Peuples. Manière, dont ils les brûlent. Quelques particularités sur leur manière de vivre.

A Pimiteouy, ce cinquième d'Octobre, 1721.

MADAME,

Description
du Theakiki.

La nuit du dix-sept au dix-huit de ce mois, la Gelée, qui depuis huit jours se faisoit sentir tous les matins, augmenta considérablement; c'étoit de bonne heure pour le Climat où nous nous trouvions, car nous étions par les quarante & un degrés quarante minutes d'élevations du Pole. Les jours suivans nous voguâmes depuis le matin jusqu'au soir, favorisés par le Courant, qui est assez fort, & quelquefois par le Vent; nous faisons en effet beaucoup de chemin, mais nous avançons fort peu: après avoir fait dix ou douze lieues, nous nous trouvions si proches de no-

d'un
tre dern
on auro
moins a
Ce qu
Rivière
bier eng
pour lon
Raisin
balle de
mauvai
qu'on a
La Riv
droit; n
près cin
est mêm
comme
racines
qu'un il
dre un
le Cano
Tous
cinquap
Lac, &
Pays dev
de vûe,
deux à t
gardes,
des Part
voisinag
y attire,
aux Fran
te. Le m
fondeur,
sorte qu'i
marcher
quelque

ORIQUE
angés par ordre;
neuves, & par
elles on jette des
e. Chacun se re-
des Femmes re-
ours verser au
is, &c.

LETTRE.

La Riviere des
nniers parmi
ls les brûlent.
ur maniere de

Octobre, 1721.

de ce mois,
e faisoit sen-
onfiderable-
ur le Climat
tions par les
minutes d'é-
s nous vo-
oir, favori-
rt, & quel-
ns en effet
avancions
ou douze
ches de no-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVII. 117
tre dernier Campement, que de l'un à l'autre
on auroit pû pû se voir, & se parler même, au
moins avec un Porte-voix.

Ce qui nous consolait un peu, c'est que la
Riviere & ses bords étoient couverts de Gi-
bier engraisé par la Folle Avoine, qui étoit
pour lors dans sa maturité. J'y cueillis aussi du
Raisin mûr, de la grosseur & de la figure d'une
balle de Mousquet, & assez tendre, mais d'un
mauvais goût. C'est apparemment le même,
qu'on appelle dans la Louysiane *Raisin-Prune*.
La Riviere peu à peu prend un cours plus
droit; mais les bords ne sont agréables qu'a-
près cinquante lieues depuis la source. Elle
est même dans tout cet espace fort étroite, &
comme elle est bordée d'Arbres, qui ont leurs
racines dans l'eau, quand il en tombe quel-
qu'un il barre toute la Riviere, & il faut per-
dre un tems infini à se faire un passage pour
le Canot.

Tous ces embarras passés, la Riviere, à
cinquante lieues de la source forme un petit
Lac, & s'élargit ensuite considérablement. Le
Pays devient beau. Ce sont des Prairies à perte
de vûe, où les Bœufs vont par troupeaux de
deux à trois cent; mais il y faut être sur ses
gardes, pour ne point se laisser surprendre par
des Partis de Sioux & d'Outagamis, que le
voisinage des Illinois, leurs Ennemis mortels,
y attire, & qui ne font pas plus de quartier
aux François, qu'ils rencontrent sur leur rou-
te. Le mal est que le Theakiki perd de sa pro-
fondeur, à mesure qu'il gagne en largeur, de
sorte qu'il faut souvent décharger le canot, &
marcher à pied, ce qui ne se fait jamais sans
quelque risque, & que j'aurois été fort embar-

1721.

Octobre.

1721.

Octobre.

raslé, si on ne m'avoit donné une Escorte à la Riviere de Saint Joseph.

Ce qui m'a surpris, en voyant si peu d'eau dans le Theakiki, c'est que de tems en tems il reçoit d'assez jolies Rivières, j'en ai vû une entr'autres, qui a plus d'un arpent de large à son embouchure, & qu'on a nommée la *Rivière des Iroquois*, parce que ces Braves s'y laisserent surprendre par les Illinois, qui leur tuerent bien du Monde. Cet échec les humilia d'autant plus, qu'ils méprisoient fort les Illinois, lesquels ordinairement ne tiennent point devant eux.

De la Riviere des Illinois.

Le vingt-sept de Septembre nous arrivâmes à la *Fourche*, c'est le nom, que les Canadiens ont donné à l'endroit, où le Theakiki & la Riviere des Illinois se joignent. Celle-ci, quoiqu'après soixante lieues de cours, y est encore si peu de chose, que j'y vis un Bœuf la traverser, n'ayant pas de l'eau jusqu'à mi-jambe. Le Theakiki au contraire, outre qu'il y amene ses eaux de cent lieues, est une belle Riviere. Cependant il perd ici son nom, sans doute parce que les Illinois ayant été établis en plusieurs endroits de l'autre, lui ont donné le leur. Enrichi tout-à-coup par cette jonction, elle ne le cède en largeur à aucune, que nous ayons en France, & j'ose vous assurer, Madame, qu'il n'est pas possible de voir un meilleur, ni un plus beau Pays, que celui, qu'elle arrose, au moins jusqu'à l'endroit, d'où je vous écris. Mais ce n'est que quinze lieues au-dessous de la Fourche, qu'elle acquiert une profondeur, qui réponde à sa largeur; quoique dans cet intervalle elle reçoive plusieurs autres Rivières,

D'UN

La

vient d

son em

La Chan

coup de

ne voit

mensés

qui par

les her

mais o

battus

les plu

des Bo

peaux

Une

on app

rond,

est en

mis, p

lage. A

on en

mé sim

Platon

cent pa

Riviere

endroit

prendr

me enc

que les

Retran

rer en

leurs E

Leur

Ile, qu

fertilité

la Rivie

REMARQUE
une Escorte à la

ayant si peu d'eau
de tems en tems
; j'en ai vû une
pent de large à
nommée la Riviere
ess'y laisserent
ui leur tuerent
humilia d'au-
rt les Illinois,
nent point de-

ous arrivâmes
les Canadiens
heakiki & la
t. Celle-ci,
cours, y est
un Bœuf la
qu'à mi-jam-
outre qu'il
est une belle
a nom, sans
été établis
ui ont don-
par cette
à aucune,
vous assû-
possible de
Pays, que
usqu'à l'en-
e n'est que
he, qu'elle
onde à la
le elle re-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LAT. XXVII. 119

La plus grande se nomme *Pisticoni*, & vient du beau Pays des Mascoutins. Elle a à son embouchure un Rapide, qu'on a nommé *la Charbonniere*, parce que l'on trouve beaucoup de charbon de terre aux environs. On ne voit sur cette route que des Prairies immenses, semées de petits bouquets de bois, qui paroissent y avoir été plantés à la main, les herbes y sont si hautes, qu'on s'y perd, mais on rencontre partout des sentiers aussi battus, qu'ils le pourroient être dans les Pays les plus peuplés, cependant il n'y passe que des Bœufs, & de tems en tems quelques troupeaux de Cerfs, & quelques Chevreuils.

Une lieuë au-dessous de la Charbonniere on apperçoit sur la droite un Rocher tout rond, extrêmement élevé, dont le sommet est en terrasse; on l'appelle *le Fort des Miamis*, parce que ces Sauvages y ont eu un Village. Au bout d'une autre lieuë sur la gauche on en voit un tout semblable, qu'on a nommé simplement *le Rocher*. C'est la pointe d'un Platon fort élevé, qui tourne l'espace de deux cent pas, en suivant toujours le bord de la Riviere, laquelle s'élargit beaucoup en cet endroit. Il est partout à pic, & de loin on le prendroit pour une Forteresse. On y voit même encore quelques restes de Palissades, parce que les Illinois y avoient fait autrefois un Retranchement, qu'il leur est aisé de réparer en cas de quelque irruption de la part de leurs Ennemis.

Leur Village est au pied de ce Roc dans une Isle, qui avec plusieurs autres, toutes d'une fertilité merveilleuse, séparent en cet endroit la Riviere en deux Canaux assez larges. J'y

1721.

Octobre.

1721.

Octobre.

débarquai le vingt-neuf vers les quatre heures du soir, & j'y rencontrai quelques François, qui y trafiquoient avec les Sauvages. A peine avois-je mis pied à terre, que je fus visité par le Chef de la Bourgade: c'est un Homme d'environ quarante ans, bien fait, doux, d'une physionomie aimable, & dont les François me dirent beaucoup de bien.

Je montai ensuite sur le Rocher par un chemin assez aisé, mais fort étroit. Je trouvai une terrasse fort unie, d'une grande étendue, & où tous les Sauvages du Canada ne forceroient pas vingt Hommes, qui auroient des armes à feu, s'ils pouvoient y avoir de l'eau; car on n'en peut tirer que de la Rivière, & pour cela il faut se découvrir. Toute la ressource de ceux, qui y seroient assiégés, est l'impatience naturelle à ces Barbares. Dans les petits Partis ils attendront sans peine huit & dix jours derrière un Buisson, dans l'espérance qu'il passera quelqu'un, à qui ils pourront casser la tête, ou pour avoir un Prisonnier: mais quand ils sont en corps de Guerriers, s'ils ne réussissent pas d'abord, ils se lassent bientôt, & prennent le premier prétexte pour se retirer: ils n'en manquent jamais, car il ne faut pour cela qu'un songe vrai, ou prétendu.

Réception
des Prison-
niers parmi
les Illinois.

La pluie, & plus encore un spectacle, qui me fit horreur, m'empêcha de faire le tour de ces Rochers, d'où j'espérois de découvrir un grand Pays. J'aperçus à l'extrémité, & immédiatement au-dessus du Village, deux corps de Sauvages, qu'on y avoit brûlés peu de jours auparavant, & qu'on avoit abandonnés, selon la coutume, aux Oiseaux de

D'UN V
de proy
avoient
Prisonni
les a qu
aussi que
dans la r
ces Mall
Quan
militaire
ménagen
rivent ja
qu'ils en
la nuit el
jeunes G
principale
lendemain
Prisonnier
dent les
gissent le
leur mette
vironné d
tems le C
Village s
est près d
Dès qu
jeunes G
une Pirog
chacun u
chercher
comme en
ils doivent
banne, à
sort, com

(4) C'est
long, fait d
d'Arbre. Or
Tom

ORIQUE
s quatre heures
ques François,
vages. A peine
ue je fus visité
est un Homme
fait, doux,
dont les Fran-

n.
ocher par un
roit. Je trou-
grande éten-
u Canada ne
qui auroient
t y avoir de
e de la Rivie-
uvrir. Toute
ent allégés,
rbares Dans
s peine huit
dans l'espe-
ui ils pour-
un Prison-
ps de Guer-
ord, ils se
remier pré-
anquent ja-
u'un songe

spectacle,
de faire le
ois de dé-
à l'extré-
us du Vil-
on y avoir
r'on avoit
x Oiseaux
de

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVII. 121
de proye, dans la même posture, où ils
avoient été exécutés. La façon de brûler les
Prisonniers parmi ces Nations Méridionna-
les a quelque chose de singulier, & elles ont
aussi quelques coutumes différentes des autres
dans la maniere, dont elles en usent envers
ces Malheureux.

Quand elles ont fait quelque Expédition
militaire, qui leur a réussi, les Guerriers
ménagent tellement leur marche, qu'ils n'ar-
rivent jamais à leur Village, que le soir. Dès
qu'ils en sont proches, ils s'arrêtent, & quand
la nuit est venuë, ils députent deux ou trois
jeunes Gens au Chef, pour lui faire part des
principales aventures de la Campagne. Le
lendemain à l'aube du jour ils parent leurs
Prisonniers de robes neuves, leur accommo-
dent les cheveux avec du duvet, leur pei-
gnent le visage de différentes couleurs, &
leur mettent à la main un bâton blanc, en-
vironné de queue de Chevreuils. En même
tems le Chef de guerre fait un cri, & tout le
Village s'assemble au bord de l'eau, si l'on
est près d'une Riviere.

Dès que les Guerriers paroissent, quatre
jeunes Gens bien parés s'embarquent dans
une Pirogue (a), les deux Premiers portent
chacun un Calumet, & vont en chantant
chercher les Prisonniers, qu'ils amènent,
comme en triomphe, jusqu'à la Cabanne, où
ils doivent être jugés. Le Maître de la Ca-
banne, à qui il appartient de décider de leur
sort, commence par leur donner à manger,

(a) C'est un Batteau
long, fait d'un seul tronc
d'Arbre. On se sert peu
de Canots d'Ecorces dans
ces Quartiers-là.

Tom. VI.

F

1721.

Octobre.

1721.

Octobre.

Maniere de
les brûler.

& pendant ce repas il tient conseil. Si on accorde la vie à quelqu'un, deux jeunes Gens vont le délier, le prennent chacun par une main; & le font courir à toutes jambes à la Rivière, où ils le jettent la tête la première. Ils s'y jettent eux-mêmes après lui, le lavent bien, & le conduisent à celui, dont il doit être Esclave.

Quant à ceux, qui sont condamnés à mourir, sitôt que la Sentence est portée, on fait le cri pour assembler le Village, & l'exécution n'est différée, qu'autant de tems, qu'en demandent les préparatifs. On commence par dépouiller le Patient tout nud; on plante en terre deux poteaux, auxquels on attache deux traverses, l'une à deux pieds de terre, l'autre à six ou sept pieds plus haut, & c'est ce qu'on appelle un cadre. On fait monter le Patient sur la première traverse, à laquelle on lui attache les pieds, un peu écartés l'un de l'autre: on lui lie ensuite les mains aux angles que forme la seconde traverse, & en cette posture on le brûle par tout le corps.

Tout le Village, Hommes, Femmes & Enfans, s'attroupe autour de lui, & chacun a droit de lui faire tout le mal, dont il peut s'aviser. Si aucun des Assistans n'a point de raison particulière pour le faire souffrir longtemps, son supplice dure peu, & ordinairement, on l'acheve à coups de flèches, ou bien on l'enveloppe d'écorces d'Arbres, auxquelles on met le feu. On le laisse ensuite dans son cadre, & sur le soir on parcourt les Cabannes, en frappant avec des baguettes sur les meubles, sur les murailles, & sur le toit, afin d'empêcher son Ame d'y rester, pour se

D'UN V
venger d
reste de

Si le
ou s'il a
jour dans
silence;
soir, apr
cri de m
perdus;
l'Ennemi.
jugés & e
lage, sur
qu'ils ne
qu'un Fra
mis, ces
route pou
résultat d
bâton sur
leur Priso
certain no
Captif, e
touffu, le

Je resta
& pour fa
témoigner
tous mes C
tre côté de
Cabanne a
nuit assez
veillé de b
demeuroit
réveil, le
perdu quel
à l'esprit,
ou à chante

Les Illin

ORIQUE
oncil. Si on ac-
ux jeunes Gens
chacun par une
tes jambes à la
la premiere.
lui, le lavent
, dont il doit

damnés à mou-
portée, on fait
ge, & l'exécu-
le tems, qu'en
commence par
; on plante en
n attache deux
e terre, l'autre
& c'est ce qu'on
nter le Patient
quelle on lui
és l'un de l'au-
ins aux angles
, & en cette
corps.

, Femmes &
ui, & chacun
, dont il peut
n'a point de
souffrir lon-
& ordinaire-
flèches, ou
Arbres, au-
e ensuite dans
court les Ca-
paguettes sur
& sur le toit,
ter, pour se

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVII. 12;
venger du mal, qu'on a fait à son corps. Le
reste de la nuit se passe en réjouissances.

Si le Parti n'a point rencontré d'Ennemis, ou s'il a été contraint de fuir, il rentre de jour dans le Village, en gardant un profond silence; mais s'il a été battu, il rentre le soir, après avoir annoncé son retour par un cri de mort, & nommé tous ceux, qu'il a perdus; soit par maladie, ou par le fer de l'Ennemi. Quelquefois les Prisonniers sont jugés & exécutés avant qu'on arrive au Village, surtout quand on a lieu de craindre qu'ils ne soient enlevés. Il y a quelque tems qu'un François ayant été pris par des Outagamis, ces Barbares tinrent conseil pendant la route pour sçavoir ce qu'ils en feroient. Le résultat de la délibération fut de jeter un bâton sur un Arbre, & s'il y restoit, de brûler leur Prisonnier, mais de ne le jeter qu'un certain nombre de fois. Par bonheur pour le Captif, quoique l'Arbre fût extrêmement touffu, le bâton retomba toujours à terre.

Je restai vint-quatre heures au Rocher, & pour faire plaisir aux Sauvages, & leur témoigner une entière confiance, quoique tous mes Conducteurs fussent campés de l'autre côté de la Riviere, je couchai dans une Cabanne au milieu du Village. J'y passai la nuit assez tranquillement, mais je fus réveillé de bon matin par une Femme, qui demeuroit dans la Cabanne voisine; à son réveil, le souvenir d'un Fils, qu'elle avoit perdu quelques années auparavant, lui revint à l'esprit, & aussi-tôt elle se mit à pleurer, ou à chanter sur un ton fort lugubre.

Les Illinois ont la réputation d'être hardis

1721.

Octobre.

Particulari-
tés sur les Par-
tis de guerre.

Chants lu-
gubres des Il-
linois.

1721.

Octobre.

& habiles Filoux, & c'est la raison pourquoi j'avois fait transporter tout le Bagage à l'autre bord; mais malgré cette précaution, & la vigilance de mes Gens, lorsqu'il fallut partir, nous trouvâmes qu'il nous manquoit un fusil, & quelques bagatelles, qu'il ne nous fut jamais possible de reconvrer. Le même soir nous passâmes le dernier endroit de la Riviere, où l'on soit obligé de traîner le Canot; après cela elle a partout une largeur & une profondeur, qui l'égalent à la plupart des plus grands Fleuves de l'Europe.

Des Perroquets de la Louysiane.

Je vis aussi ce jour-là pour la première fois des Perroquets: il y en a le long du Theakiki, mais en Été seulement; ceux-ci étoient des traîneurs, qui se rendoient sur le Micissipi, où l'on en trouve dans toutes les saisons; ils ne sont guérés plus gros que des Merles, ils ont la tête jaune, avec une tache rouge au milieu, dans le reste de leur plumage c'est le verd, qui domine. Les deux jours suivans nous traversâmes un Pays charmant, & le troisième d'Octobre vers le Midi, nous nous trouvâmes à l'entrée du Lac *Pimiteouy*; c'est la Riviere, qui s'élargit, & qui pendant trois lieues en a une de large. Au bout de ces trois lieues on trouve sur la droite un second Village d'Illinois, éloigné de quinze lieues de celui du Rocher.

Du Village de Pimiteouy.

Rien n'est plus agréable que sa situation, il a vis-à-vis, comme en perspective, une très-belle Forêt, qui étoit alors de toutes les couleurs, & derrière une Plaine d'une étendue immense, bordée de bois. Le Lac que j'y appris, & la Riviere fourmillent de Poissons, & leurs bords de Gibier. Je rencontrai encore dans ce

D'UN V
Village
prirent
mis, &
moi, n
pas; ils
venois d
en embu
mes Sa
Pimiteou
quatre-v
re, sépa

Ce ré
étoit arr
rés au bo
tardes,
Conduct
quelqu'u
lieu de l
mitemouy
ques Illi
là; mais
toient de
verts, &
j'avois d
loient att
comptant
autres; r
rantit de
évitée sans
corte com
pas d'hur

Ce qui
quatre Fra
Pimiteou
du Villag
cher d'av

aison pourquo
 agage à l'autre
 caution, & la
 il fallut partir,
 quoit un fusil,
 e nous fut ja-
 même soir nous
 a Riviere, où
 not; après cela
 e profondeur,
 s grands Fleu-

premiere fois
 du Theakiki,
 i étoient des
 le Micissipi,
 s faisons; ils
 es Merles, ils
 che rouge au
 umage c'est le
 jours suivans
 rmant, & le
 i, nous nous
 miteouy; c'est
 pendant trois
 t de ces trois
 a second Vil-
 ze lieüs de

sa situation,
 oective, une
 ors de toutes
 plaine d'une
 ois. Le Lac
 ons, & leurs
 core dans ce

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVII. 125
 Village quatre François Canadiens, qui m'ap-
 prirent que j'étois entre quatre Partis Enne-
 mis, & qu'il n'y avoit aucune sûreté pour
 moi, ni à avancer, ni à retourner sur mes
 pas; ils m'ajoutèrent que sur la route, que je
 venois de faire, il y avoit trente Outagamis
 en embuscade, qu'un pareil nombre des mê-
 mes Sauvages rodoit autour du Village de
 Pimiteouy, & que d'autres, au nombre de
 quatre-vingt, se tenoient au bas de la Rivie-
 re, séparés en deux Bandes.

Ce récit me fit faire attention à ce qui nous
 étoit arrivé la veille; nous nous étions arrê-
 tés au bout d'une Isle, pour chercher des Ou-
 tardes, sur lesquelles quelques-uns de mes
 Conducteurs avoient tiré; & nous entendîmes
 quelqu'un, qui coupoit du bois dans le mi-
 lieu de l'Isle. La proximité du Village de Pi-
 miteouy nous avoit fait juger que c'étoit quel-
 ques Illinois, & nous nous en étions tenus
 là; mais il y a bien de l'apparence que c'é-
 toient des Outagamis, qui nous ayant décou-
 verts, & n'osant nous attaquer, parce que
 j'avois douze Hommes bien armés, vou-
 loient attirer quelqu'un de nous dans le Bois,
 comptant apparemment avoir bon marché des
 autres; mais notre peu de curiosité nous ga-
 rantit de ce malheur, que je n'aurois pas
 évité sans doute, si je n'avois pas eu une Es-
 corte commandée par un Homme, qui n'étoit
 pas d'humeur à s'arrêter inutilement.

Ce qui nous confirma encore les avis des
 quatre François, c'est que trente Guerriers de
 Pimiteouy, commandés par le Chef même
 du Village étoient en Campagne, pour tâ-
 cher d'avoir des nouvelles plus certaines des

1721.

Octobre.

Ennemis, & que peu de jours avant leur départ il y avoit eu une action dans le voisinage, où les deux Partis avoient fait chacun un Prisonnier; l'Outagami avoit été brûlé à une portée de fusil du Village, & il étoit encore dans son cadre. Les Canadiens, qui avoient assisté à son supplice, me dirent qu'il avoit duré cinq heures, & que ce Malheureux avoit soutenu jusqu'à la mort qu'il étoit Illinois, qu'il avoit été pris dans son enfance par des Outagamis, qui l'avoient adopté.

Il s'étoit pourtant très-bien battu, & sans une blessure, qu'il avoit reçu à la jambe, il n'auroit pas été pris; mais comme il n'avoit pu donner des preuves de ce qu'il avançoit, & que peu s'en étoit fallu qu'il ne se fût sauvé, on ne l'en avoit pas voulu croire sur sa parole. Il fit voir au milieu des tourmens que la bravoure & le courage à supporter la douleur, sont des vertus bien différentes, & qu'elles ne vont pas toujours ensemble; car il jetoit des cris lamentables, qui ne faisoient qu'animer ses Bourreaux; il est vrai qu'une vieille Illinois, dont le Fils avoit été tué autrefois par les Outagamis, lui fit tous les maux, que la fureur, inspirée par la vengeance, peut inventer; à la fin cependant on eût pitié de ses cris, on l'enveloppa de paille, à laquelle on mit le feu, & comme il respiroit encore, après qu'elle eut été consumée, les Enfans le percerent de flèches: ordinairement, quand un Patient ne meurt pas en Brave, c'est une Femme, ou des Enfans, qui lui donnent le coup de la mort; il ne mérite pas, dit-on, de mourir de la main d'un Homme.

Cependant, Madame, je me trouvai fort

D'UN
embarras
croioit
passer o
lemen
reouy;
les Sauv
m'auroi
deux Ca
vés à
Escorte
voulais
d'Octob
barras,
tout le

L'apr
allés à l
fait auc
Ils défil
fier; il
d'une r
furent p
tume d
quand i
peine fu
le Chef
rendre
Homme
un peu
raisonna
dat de f
qui m
qu'Hom
de son l
Illinois
les plus
(4) pi

RIQUE

avant leur dé-
dans le voisi-
ent fait chacun
oit été brûlé à
, & il étoit en-
canadiens, qui
me dirent qu'il
ce Mâlheureux
qu'il étoit Illi-
s son enfance
ient adopté.
battu, & sans
à la jambe, j'i-
nme il n'avoit
qu'il avançoit,
ne se fût sauvé,
e sur sa parole.
ns que la bran-
e la douleur,
es, & qu'elles
; car il jetoit
soient qu'ani-
qu'une vieille
é tué autrefois
us les maux,
ngeance, peut
n eût pitié de
e, à laquelle
iroit encore,
les Enfans le
ment, quand
ve, c'est une
ui donnent le
pas, dit-on,
nme.

trouvai fort

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVII. 127

embarrassé. D'un côté mes Conducteurs ne croyoient pas qu'il fût de leur prudence de passer outre, & de l'autre il ne convenoit nullement à mes affaires d'hiverner à Pimiteouy; j'aurois même été obligé de suivre les Sauvages dans leur hyvernement, & cela m'auroit fait perdre une année entiere. Enfin deux Canadiens, des quatre, que j'avois trouvés à Pimiteouy, s'offrirent à grossir mon Escorte, & tout le monde reprit cœur. Je voulois partir dès le lendemain, quatrième d'Octobre, mais la pluie, & quelques embarras, qui nous survinrent, m'arrêtèrent tout le jour.

L'après-midi les Guetriers, qui étoient
allés à la découverte, revinrent, sans avoir
fait aucun cri, parce qu'ils n'avoient rien vu.
Ils défilèrent tous devant moi d'un air assez
fier; ils n'étoient armés que de flèches, &
d'une rondache de cuir de Bœuf, & ils ne
furent pas semblant de me voir: c'est la cou-
tume des Guerriers de ne saluer personne,
quand ils sont en corps d'Armée; mais à
peine furent-ils rentrés chacun chez eux; que
le Chef s'étant mis sur son propre, vint me
rendre une visite de cérémonie. C'est un
Homme d'environ quarante ans, assez grand,
un peu maigre, d'un caractère doux, & fort
raisonnable. C'est d'ailleurs le plus brave Sol-
dat de sa Nation, & il n'est point d'Illinois,
qui mérite mieux que lui le surnom (a),
qu'Homere donne par préférence au Héros
de son Iliade. C'est beaucoup dire, car les
Illinois sont peut-être les Hommes du monde
les plus légers à la course; il n'y a que les

1721.

Octobre.

Embarras,
où je me trou-
vai.

(a) *pidus wus*

1721.

Octobre.

Histoire sin-
gulière du
Chef de Pi-
niteouy.

Missourites, qui pourroient leur disputer cette gloire.

Comme j'aperçus une Croix de cuivre, & une petite figure de la Vierge, qui pendoient au cou de ce Sauvage, je crus qu'il étoit Chrétien, mais on m'assura qu'il ne l'étoit point, & qu'il ne s'étoit mis dans l'équipage, où je le voyois, que pour me faire honneur: on m'ajouta ce que je vais vous rapporter, sans exiger que vous y donniez plus de croyance, que n'en méritent mes Auteurs; ce sont des Voyageurs Canadiens, qui n'ont assurément pas inventé ce qu'ils me raconterent, mais qui l'ont oïi dire, comme une chose constante. Voici le fait.

L'Image de la Vierge, que portoit le Chef, lui étant tombée entre les mains, je ne sçai comment, il fut curieux de sçavoir qui elle représentoit: on lui dit que c'étoit la Mere de Dieu, & que l'Enfant, qu'elle tenoit entre ses bras, étoit Dieu même, qui s'étoit fait Homme pour le salut du Genre humain: on lui expliqua en peu de mots le Mystere de cette ineffable Incarnation, & on lui ajouta que les Chrétiens s'adrescoient toujours à cette divine Mere dans tous les périls, où ils se trouvoient, & que rarement ils le faisoient en vain. Le Sauvage écouta ce discours avec beaucoup d'attention, & quelque tems après, comme il chassoit seul dans le Bois, un Outagami, qui s'y étoit mis en embuscade, se montra à lui, dans le moment, qu'il venoit de tirer son coup, & le coucha en joue. Il se souvint alors de ce qu'on lui avoit dit de la Mere de Dieu, il l'invoqua, & l'Outagami ayant voulu tirer, son fusil ne prit point feu. Il le

D'UN V.
rebanda
fois. Per
sien, &
nemi, c
laisser t
Illinois
porter a
il se cro
y a bien
Mission
Chrétien
voir pré
tiendra l
A pei
forti mo
Village,
loient d
peu près
Rocher,
perdu so
tre étoit
grands p
la tête d
paremen
leur dou
venances
quains,
faire atre
quelques
donner l
juger ave
Dieu.

Sur le
ver dans
naires a

(4) Il a

ur disputer cette

ix de cuivre, &
qui pendoient
u'il étoit Chrétien
l'étoit point,
quipage, où je
honneur: on
apporter, sans
de croyance,
s; ce sont des
ont assurément
nterent, mais
ne chose conf-

ortoît le Chef,
ns, je ne sçai
avoir qui elle
étoit la Mere
elle tenoit en-
qui s'étoit fait
humain: on
ystere de cette
ajouta que les
à cette divine
é trouvoient,
en vain. Le
ec beaucoup
rès, comme
Outagami,
se montra à
noit de tirer
Il se souvint
la Mere de
gami ayant
nt feu. Il le

rebando, & la même chose arriva jusqu'à cinq fois. Pendant ce tems-là l'Illinois chargea le sien, & coucha à son tour en-joué son Ennemi, qui aimamieux se rendre, que de se laisser tuer. Depuis cette aventure le Chef Illinois ne sort jamais de son Village, sans porter avec lui sa Sauvegarde, avec laquelle il se croit invulnérable; si le fait est vrai, il y a bien de l'apparence que le seul défaut de Missionnaire l'a jusqu'ici empêché de se faire Chrétien, & que la Mere de Dieu, après l'avoir préservé d'une mort temporelle, lui obtiendra la grace d'une sincere conversion (a).

A peine ce Chef m'eut-il quitté, qu'étant sorti moi-même pour visiter les environs du Village, j'aperçus deux Sauvages, qui alloient de Cabanne en Cabanne, pleurant à peu près sur le même ton, que la Femme du Rocher, dont je vous ai parlé. L'un avoit perdu son Ami dans le dernier combat, l'autre étoit le Pere du Mort. Ils marchoient à grands pas, & mettoient les deux mains sur la tête de tous ceux, qu'ils tencontroient; apparemment pour les inviter à prendre part à leur douleur. Ceux, qui ont cherché des convenances entre les Hebreux & les Ameriquains, n'auront pas manqué sans doute de faire attention à cette maniere de pleurer, que quelques expressions de l'Ecriture pouvoient donner lieu à ces faiseurs de conjectures de juger avoir été en usage parmi le Peuple de Dieu.

Sur le soir le Chef me fit prier de me trouver dans une Maison, où un de nos Missionnaires avoit logé quelques années aupara-

1721.

Octobre.

Maniere de
pleurer les
Morts parmi
les Illinois.

Attentions
du Chef pour
ma sûreté.

(a) Il s'est en effet converti depuis.

1721.

Octobre.

vant, & où apparemment on avoit accoutumé de tenir le Conseil : j'y allai, & je l'y trouvai avec deux ou trois Anciens. Il comença par me dire qu'il vouloit m'instruire de la grandeur du péril, auquel je m'exposois, en continuant ma route : que tout bien considéré, il me conseilloit d'attendre pour partir que la saison fût un peu plus avancée ; qu'il espéroit qu'alors les Partis Ennemis se retireroient, & me laisseroient le chemin libre. Comme il pouvoit avoir ses vûes, en m'arrêtant à Pimiteouy, je lui témoignai que je n'étois pas fort touché de ses raisons, & j'ajoutai que j'en avois de meilleures pour presser mon départ. Il me parut que ma réponse lui faisoit de la peine, & je reconnus bientôt qu'elle ne venoit que de son affection pour moi, & de son zèle pour notre Nation.

Puisque ta résolution est prise, me dit-il, je suis d'avis que tous les François, qui sont ici, se joignent à toi pour fortifier ton escorte : je leur ai même déjà déclaré ma pensée sur cela, & je leur ai fortement représenté qu'ils seroient à jamais perdus d'honneur, s'ils laissoient leur Pere dans le danger, sans le partager avec lui. J'aurois bien souhaité pouvoir t'accompagner moi-même à la tête de tous mes Soldats, mais tu n'ignores point que mon Village est tous les jours à la veille d'être attaqué, & il ne me convient pas de m'en absenter, ni de le dégarnir dans de pareilles conjonctures. Pour les François, rien ne peut les arrêter ici, qu'un intérêt, qu'ils doivent sacrifier à ta conservation. C'est ce que je leur ai fait entendre, & je leur ai ajouté que si quelqu'un d'eux tomboit entre les mains

D'UN
des Enn
Homm
plusieur
dûssent
malheur

Je fu
cet Ho
qui le p
tion po
dont le
rent da
n'avois
retenir
de mon
gnai be
cœur &
j'étois
lois les
rois de
attaqué
roient j
& qu'a
d'aller
point d

Ce m
visite,
portoit
vois, n
affligé.
est mor
Fem.ne
rejette
être pl
feras pl
aller v
étoit ef

O R I Q U E
 avoit accoutu-
 allai, & je l'y
 anciens. Il com-
 oit m'instruire
 je m'exposois,
 tout bien con-
 dre pour par-
 plus avancée;
 is Ennemis se
 le chemin li-
 ses vûes, en
 émoignai que
 es raisons, &
 milleures pour
 que ma ré-
 je reconnus
 son affection
 ore Nation.
 e, me dit-il,
 is, qui sont
 er ton escor-
 é ma pensée
 t représenté
 d'honneur,
 anger, sans
 n souhaitté
 e à la tête
 mores point
 s à la veille
 ient pas de
 lais de pa-
 çois, rien
 rêt, qu'ils
 a. C'est ce
 r ai ajouté
 e les mains

des Ennemis, ce ne seroit que la perte d'un ^{« 1 7 2 1.}
 Homme, au lieu qu'un Pere en valoit lui seul ^{« Oëtobre.}
 plusieurs, & qu'il n'y avoit rien, qu'ils ne [«]
 dûssent risquer, pour prévenir un si grand [«]
 malheur [«].

Je fus charmé, Madame, de la sagesse de
 cet Homme, & plus encore de sa générosité,
 qui le portoit à vouloir bien, par considéra-
 tion pour moi, se priver de quatre Hommes,
 dont le secours ne devoit pas lui être indiffé-
 rent dans la situation, où il se trouvoit. Je
 n'avois pas même douté qu'en voulant me
 retenir chez lui, il n'eût eu en vûe de se servir
 de mon Escorte dans le besoin. Je lui témoi-
 gnai beaucoup de reconnoissance de son bon
 cœur & de ses attentions, & je l'assurai que
 j'étois fort content des François. que je vou-
 lois les partager avec lui, que je lui en laisse-
 rois deux pour le défendre, en cas qu'il fût
 attaqué; que les deux autres m'accompagne-
 roient jusqu'à ce que je fusse en lieu de sûreté,
 & qu'avec ce renfort je me croyois en état
 d'aller par tout sans rien craindre. Il n'insista
 point davantage, & je me retirai.

Ce matin il est venu me rendre une seconde Il fait bap-
 visite, accompagné de sa belle-Mere, qui tiser sa Fille,
 portoit entie ses bras un petit Enfant. » Tu [«]
 vois, me dit-il, en m'abordant, un Pere bien [«]
 affligé. Voici ma Fille, qui se meurt, sa Mere [«]
 est morte en la mettant au monde, & aucune [«]
 Femme n'a pû encore réussir à la nourrir. Elle [«]
 rejette tout ce qu'elle prend, & elle n'a peut-[«]
 être plus que peu d'heures à vivre: tu me [«]
 feras plaisir de la baptiser, afin qu'elle puisse [«]
 aller voir Dieu après sa mort [«]. L'Enfant [«]
 étoit effectivement très-mal, & absolument

1721.

Octobre.

132 JOURNAL HISTORIQUE
hors d'esperance de guérison , ainsi je ne
balançai pas à lui conférer le Baptême.

Mon voyage dût-il être d'ailleurs tout-à-
fait inutile , je vous avouë , Madame , que
je n'en regretterois pas les fatigues & les dan-
gers , puisque selon toutes les apparences , si
je n'étois pas venu à Pimiteouy , cette Enfant
ne seroit jamais entrée dans le Ciel , où je ne
doute pas qu'elle ne soit bientôt. J'espere mê-
me que ce petit Ange obtiendra pour son Pere
la même grace , qu'il lui a procurée. Je parts
dans une heure , & je confie cette Lettre aux
deux François , que je laisse ici , & qui com-
tent de profiter de la premiere occasion pour
retourner en Canada.

Je suis , &c.



D'UN

VIN

Voyage

Con

de

Riv

de

qui

Des

nois

Que

idée

Ton

Aux

M

Je v
tois pa
que je
honneur
rager c
quelqu
frayeur
Illinois
davres
freux ,
l'on do
tomber
cela fa
ne n'ê
huit jo
ment.

R I Q U E
, ainsi je ne
Baptême.
ailleurs tout-à-
Madame, que
gues & les dan-
apparences, si
, cette Enfant
Ciel, où je ne
t. J'espere mê-
pour son Pere
curée. Je parts
te Lettre aux
& qui comp-
occasion pour

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVIII. 133.

VINT-HUITIÈME LETTRE.

*Voyage de Pimiteouy aux Kaskasquias. Du
Cours de la Riviere des Illinois. Des Mines
de Cuivre. Du Missouri. Des Mines de la
Riviere de Marameg. Description du Fort
de Chartres, & de la Mission des Kaskas-
quias. Des Arbres Fruitiers de la Louysiane.
Description du Mississipi au-dessus des Illi-
nois. Differentes Tribus de cette Nation.
Quelques Traditions des Sauvages. Leurs
idées sur les Astres, les Eclipses, & le
Tonnerre : leur maniere de calculer le tems.*

Aux Kaskasquias, ce 20 Octobre, 1721.

1721.

Octobre.

MADAME,

Je vous avouë, de bonne foi, que je n'é-
tois pas aussi rassuré en partant de Pimiteouy,
que je le feignois de l'être, autant pour mon
honneur, que pour ne pas achever de décou-
rager ceux, qui m'accompagnoient, & dont
quelques-uns dissimuloient assez mal leur
frayeur. Les allarmes, où j'avois trouvé les
Illinois. leur chant lugubre, la vuë des ca-
davres exposés dans leurs cadres, objets af-
freux, qui me représentoient sans cesse à quoi
l'on doit s'attendre, si l'on a le malheur de
tomber entre les mains de ces Barbares, tout
cela faisoit sur moi une impression, dont je
ne n'étois pas le maître, & pendant sept ou
huit jours je ne dormis pas fort tranquille-
ment.

1721.

Octobre.

Industries
des Sauvages
pour surpren-
dre leurs En-
nemis.

Je n'appréhendois pas à la vérité que l'En-
nemi nous attaquât ouvertement, parce que
j'avois quatorze Hommes bien armés, & bien
commandés (a); mais il y avoit tout à crain-
dre des surprises, n'y ayant point d'industrie,
dont les Sauvages ne s'avisent, pour attirer
leurs Ennemis dans les pièges, qu'ils leur
tendent. Un des plus ordinaires est de contre-
faire le cri d'un Animal, ou le chant d'un
Oiseau, & ils les imitent si parfaitement,
que tous les jours on y est pris. On est campé
à l'entrée d'un Bois, on croit entendre un
Bœuf, un Cerf, un Canard, deux ou trois
Hommes y courent dans l'espérance de faire
capture, & souvent ne reviennent pas.

Cours de la
Rivière des
Illinois.

On compte soixante & dix lieues de Pimi-
teouy au Micissipi: j'ai dit qu'il y en avoit
quinze du Rocher à Pimiteouy; le premier
de ces deux Villages est par les quarante &
un degrés, l'entrée de la Rivière des Illinois
est par les quarante; ainsi depuis le Rocher
cette Rivière coule à l'Ouest, en prenant un
peu du Sud, mais elle fait plusieurs circuits.
D'espace en espace on y rencontre des Isles,
dont quelques-unes sont assez grandes: ses
bords sont assez bas en plusieurs endroits;
dans le Printems elle inonde la plupart des
Prairies, qu'on trouve à droite & à gauche,
& qui sont ensuite couvertes d'herbes très-
hautes. On prétend qu'elle est partout fort
poissonneuse, mais nous n'avions pas le tems
de pêcher, ni des filets tels, qu'en demande
sa profondeur. Nous avions plutôt fait de

(a) M. de S. Ange, | gué contre les Renards,
qui s'est depuis fort distin- | commandoit mon Escorte,

D'UN
tuer u
avion
Le
Bœuf
avec l
doutâ
sés pa
avoit
toute
dange
jour
Rivier
plus b
une au
Macop
mang
étant
jours
Entre
de l'un
nomm
moitié
Peu
des M
du Fle
Nous
vint-q
avant
des Illi
jusqu'a
d'être o
à une a
sa four
Son e
Ce fut
demie

RIQUE
rité que l'En-
nt, parce que
armés, & bien
tout à crain-
d'industrie,
pour attirer
qu'ils leur
est de contre-
chant d'un
parfaitement,
On est campé
entendre un
eux ou trois
nce de faire
nt pas.

es de Pimi-
y en avoit
le premier
quarante &
des Illinois
le Rocher
prenant un
rs circuits.
des Isles,
andes: ses
endroits;
upart des
à gauche,
ches très-
tout fort
as le tems
demande
fait de

Renards,
on Escorte,

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVIII. 135
tuer un Bœuf, ou un Chevreuil, & nous
avions à choisir.

Le sixième, nous apperçûmes quantité de
Bœufs, qui traversoient la Riviere à la nage
avec beaucoup de précipitation, & nous ne
doutâmes presque point qu'ils ne fussent chas-
sés par un des Partis Ennemis, dont on nous
avoit parlé; ce qui nous obligea de naviger
toute la nuit, pour nous éloigner d'un si
dangereux voisinage. Le lendemain avant le
jour nous passâmes *le Sagumont*, grande
Riviere, qui vient du Sud; cinq ou six lieues
plus bas nous en laissâmes sur la même main
une autre plus petite, appelée *la Riviere des
Macopines*: ce sont de grosses racines, qui
mangées cruës, sont un poison, mais qui
étant cuites à petit feu, pendant cinq ou six
jours & plus, n'ont aucune mauvaise qualité.
Entre ces deux Rivières, à distance égale
de l'une & de l'autre, on trouve un Marais,
nommé *Machoutin*, qui est précisément à
moitié chemin de Pimiteouy au Micissipi.

Peu de tems après avoir passé la Riviere
des Macopines, nous apperçûmes les bords
du Fleuve, qui sont extrêmement élevés.
Nous voguâmes néanmoins encore plus de
vint-quatre heures, & souvent à la voile,
avant que d'y entrer, parce que la Riviere
des Illinois varie en cet endroit depuis l'Ouest
jusqu'au Sud par l'Est. On diroit que de dépit
d'être obligée de rendre hommage de ses eaux
à une autre Riviere, elle veut retourner vers
sa source.

Son entrée dans le Micissipi est Est-Sud-Est.
Ce fut le neuvième, vers les deux heures &
demie du soir, que nous nous trouvâmes

1721.

Octobre.

Entrée dans
le Micissipi.

Cuivre.

1721.

Octobre.

dans ce Fleuve, qui faisoit alors tant de bruit en France, laissant à main droite une grande Prairie, d'où sort une petite Rivière, où il y a quantité de cuivre. Rien n'est plus charmant que toute cette Côte. Ce n'est pas tout-à-fait la même chose à la main gauche. On n'y voit que des Montagnes fort hautes, semées de Rochers, entre lesquels il croît quelques Cédres; mais ce n'est qu'un rideau, qui a peu de profondeur, & qui cache de fort belles Prairies.

Confluant du
Missouri &
du Micissipi.

Le dixième, à neuf heures du matin, après avoir fait cinq lieues sur le Micissipi, nous arrivâmes à l'embouchure du *Missouri*, laquelle est Nord Nord-Ouest, & Sud Sud-Est. Je crois que c'est le plus beau confluent, qu'on voye dans le Monde. Les deux Rivières sont à peu près de la même largeur, chacune d'environ une demie lieue; mais le *Missouri* est beaucoup plus rapide, & il paroît entrer en conquérant dans le *Micissipi*, au travers duquel il porte ses eaux blanches jusqu'à l'autre bord, sans les mêler; il lui communique ensuite cette couleur, que le *Micissipi* ne perd plus, & l'entraîne avec précipitation jusqu'à la Mer.

Village des
Tamarouas.

Nous allâmes coucher le même jour dans un Village des *Caoquias*, & des *Tamarouas*; ce sont deux Nations Illinoises, qui se sont réunies, & qui ne composent pas une Bourgade fort nombreuse. Elle est située sur une petite Rivière, qui vient de l'Est, & n'a de l'eau que dans le Printemps, de sorte qu'il nous fallut marcher une bonne demie lieue pour gagner les Cabannes. Je fus étonné qu'on eût choisi une situation aussi incommode,

D'UN V
ayant à
répondi
Village
ans il a
qu'on se
ment,
Sauvage

Je pa
sionnair
Séminai
ples, &
tres. Le
sent: je
me l'avo
charité
sonne la
santé, q
lontems
ces Miss

L'onz
je laissai
où l'on
des Min
bien-aisé
peut espe
personne
sieurs an
DE LO
d'Occide
se dans
en tira u
dont une
dre, lui
gent; m
les y avo
(A) M.

IQUE
tant de bruit
une grande
rière, où il
t plus char-
est pas tout-
gauche. On
hautes, se-
l croit quel-
rideau, qui
che de fort

atin, après
ssipi, nous
ssouri, la-
ud Sud-Est.
nant, qu'on
rières sont
aucune d'en-
Missouri est
entrer en
travers du-
u'à l'autre
nmunique
pi ne perd
on jusqu'à

our dans
maronas ;
ui se sont
ne Bour-
e sur une
& n'a de
orte qu'il
nie lieuë
né qu'on
mmode ,

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVIII. 137
ayant à choisir beaucoup mieux , mais où me
répondit que le Micissipi baignoit le pied du
Village , quand on le bâtit , & qu'en trois
ans il avoit perdu une demie lieuë de terrein ;
qu'on songeoit à chercher un autre Emplace-
ment , ce qui n'est pas une affaire pour des
Savages.

Je passai la nuit dans la Maison des Mis-
sionnaires , qui sont deux Ecclésiastiques du
Séminaire de Québec , autrefois mes Disci-
ples , & qui seroient aujourd'hui mes Maî-
tres. Le plus ancien des deux (*a*) étoit ab-
sent : je trouvai le plus jeune (*b*) tel , qu'on
me l'avoit dépeint , dur à lui-même , plein de
charité pour les autres , & rendant en sa per-
sonne la vertu aimable. Mais il a si peu de
santé , que je ne crois pas qu'il puisse soutenir
longtems le genre de vie , qu'il faut mener dans
ces Missions.

L'onzième , après avoir fait cinq lieuës , Des Mines
je laissai sur ma droite la Rivière *Marameg* , de la Rivière
où l'on est actuellement occupé à chercher *Marameg*.
des Mines d'Argent. Vous serez peut-être
bien-aise, Madame, de sçavoir quel succès on
peut esperer de cette recherche. Voici ce qu'une
personne instruite , & qui est ici depuis plu-
sieurs années , m'en a appris. En 1719 le sieur
DE LOCHON , envoyé par la Compagnie
d'Occident en qualité de Fondateur , ayant creu-
sé dans un endroit , qu'on lui avoit marqué ,
en tira une assez grande quantité de Mine ,
dont une livre , qu'il fut quatre jours à fon-
dre , lui produisit , dit-on , deux gros d'ar-
gent ; mais quelques-uns l'ont soupçonné de
les y avoir mis. Quelques mois après il y re-

(*a*) M. TAYMUR. (*b*) M. LE MERCIER.

1721.
Octobre.

1721.

Octobre.

tourna, & sans plus songer à l'Argent, de deux ou trois milliers de Minc il tira quatorze livres d'un fort mauvais plomb, qui lui revenoit à quatorze cens francs; rebuté d'un travail si ingrat, il retourna en France.

La Compagnie, persuadée de la vérité des indications, qu'on lui avoit données, crut que l'incapacité du Fondateur étoit la seule cause de ce mauvais succès, & envoya à sa place un Espagnol, nommé ANTOINE, pris au Siège de Pensacole, & qui avoit été Forçat sur les Galeres, mais qui se vantoit d'avoir travaillé à une Mine du Mexique. Elle lui donna des appointemens considérables, mais il ne réussit gueres mieux, que le sieur de Lochon. Il ne se rebuta point, & on voulut bien croire qu'il n'avoit échoué, que par son peu d'habileté à construire des Fourneaux. Il renonça au Plomb, & entreprit de faire de l'Argent; il vint à bout d'ouvrir le Roc, qui se trouva à huit ou dix pieds de profondeur, il en fit sauter plusieurs morceaux, qu'il mit dans le creuset; on publia qu'il en avoit tiré trois ou quatre gros d'Argent; mais bien des gens en doutent encore.

Sur ces entrefaites arriva une Brigade de Mineurs du Roi, conduite par un nommé LA RENAUDIÈRE, qui ayant voulu commencer par la Mine de Plomb, ne fit rien du tout, parce que ni lui, ni aucun de sa Brigade, n'étoient au fait de la construction des Fourneaux. C'étoit une chose assez surprenante, que la facilité, avec laquelle la Compagnie faisoit alors de grosses avances, & le peu de précaution, qu'elle prenoit pour s'assurer de la capacité de ceux, qu'elle employoit. La Renaudière &

D'UN
ses Min
faire du
entrepr
RENAU
avec fo
une cou
deur su
s'étend
travaill
il y a c
pas con
qui en c

J'arri
neuf he
une très
partagé
pos de f
au lieu
bord du
la direc
bas est
fusil du
Gentilh
la Comp
tient; &
peupler
& à une
Bourgad
diens, c
second
deux lie
Un qua
Les F

(4) Le
GER, &
JEN,

RIQUE
l'Argent, de
tira quatorze
qui lui reve-
rebuté d'un
France.

la verité des
onnées, crut
la seule cau-
ya à sa place
NE, pris au
it été Forçat
toit d'avoir
ue. Elle lui
ables, mais
le sieur de
on voulut
que par son
urneaux. Il
de faire de
e Roc, qui
profondeur,
qu'il mit
n avoit tiré
is bien des

Brigade de
ommé LA
ommencer
tout, parce
n'étoient
eaux. C'é-
ue la faci-
soit alors
caution,
pacité de
udiere &

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVIII. 139
ses Mineurs ne pouvant donc venir à bout de
faire du Plomb, une Compagnie particuliere
entreprit les Mines du Marameg, & le sieur
RENAUD, un de ses Directeurs, les visita
avec soin. Il y trouva au mois de Juin dernier
une couche de Plomb à deux pieds de profon-
deur sur toute une chaîne de Montagne, qui
s'étend assez loin, & il y fait actuellement
travailler. Il se flatte même que sous ce Plomb
il y a de l'Argent; tout le Monde ne pense
pas comme lui; le tems nous apprendra ce
qui en est.

J'arrivai le lendemain aux Kaskaskias à
neuf heures du matin. Les Jésuites y avoient
une très-florissante Mission, qui vient d'être
partagée en deux, parce qu'on a jugé à pro-
pos de former deux Bourgades de Sauvages,
au lieu d'une. La plus nombreuse est sur le
bord du Micissipi; deux Jésuites (a) en ont
la direction spirituelle: une demie lieuë plus
bas est le Fort de Chartres, à une portée de
fusil du Fleuve. M. Dugué de Boisbrilland,
Gentilhomme Canadien, y commande pour
la Compagnie, à laquelle cette Place appar-
tient; & tout l'entre-deux commence à se
peupler de François. Quatre lieuës plus loin,
& à une lieuë du Fleuve, il y a une grosse
Bourgade de François, presque tous Cana-
diens, qui ont un Jésuite pour Curé (b). Le
second Village des Illinois en est éloigné de
deux lieuës, & plus avant dans les terres.
Un quatrième Jésuite en est chargé (c).

Les François sont ici assez à leur aise: un

(a) Le P. LE BOULAN-
CER, & le P. DE KERE-
SEN,

(b) Le P. DEBEAUBOIS,
(c) Le P. GUYMON-
NEAU.

Flamand, Domestique des Jésuites, leur a appris à semer du Froment, & il y vient fort bien. Ils ont des Bêtes à corne & des Volailles. Les Illinois de leur côté travaillent à la terre à leur manière, & sont fort laborieux. Ils nourrissent aussi des Volailles, qu'ils vendent aux François. Leurs Femmes sont assez adroites, elles filent la laine des Bœufs, & la rendent aussi fine que celle des Moutons d'Angleterre, quelquefois même on la prendroit pour de la Soye. Elles en fabriquent des Etoffes, qu'elles teignent en noir, en jaune, & en rouge foncé. Elles s'en font des Robes, qu'elles cousent avec du fil de nerfs de Chevreuils. La manière, dont elles font ce fil est très-simple. Quand le nerf de Chevreuil est bien décharné, elles l'exposent au Soleil pendant deux jours ; quand il est sec, elles le battent, & elles en tirent sans peine un fil aussi blanc & aussi fin que celui de Malines, & beaucoup plus fort.

La Bourgade Françoisé est bornée au Nord par une Rivière, dont les bords sont si élevés, qu'encore que les eaux y montent quelquefois jusqu'à vingt-cinq pieds, elle sort rarement de son lit. Tout ce Pays est découvert : ce sont de vastes Prairies, qui s'étendent jusqu'à vingt-cinq lieues, & qui ne sont séparées que par de petits Bosquets, où il y a que de bon Bois. On y voit surtout des Muriers blancs, mais j'ai été surpris qu'on permit aux Habitants de les abattre pour bâtir leurs maisons ; d'autant plus qu'ils ne manquent point d'autres Arbres propres à cet usage.

Arbres Fruitiers de la Louysiane.

Parmi les Fruitiers, qui sont particuliers à ce Pays, les plus remarquables sont les Paca-

D'UN
niers,
Le Pac
la figu
coque
& plus
le fruit
Toutes
qui les
écorce
m'ont
rope.

L'Ac
doit,
rendre
graine
L'Acim
haut :
res qu
Son éco
larges,
d'un ve

La P
que la
peau et
couleur
cat. El
rent de
sont plu
de ce fr
paisleur
Poire sé
fade, n
sont for
contre l
Piakimi
de nos P

I QUE

suïtes, leur a
il y vient fort
& des Volail-
travaillent à la
ort laborieux.
es, qu'ils ven-
nes sont assez
es Bœufs, &
des Moutons
ne on la pren-
fabriquent des
ir, en jaune,
t des Robes,
ers de Che-
font ce fil est
Chevreuil est
u Soleil pen-
sec, elles le
peine un fil
de Malines,

née au Nord
sont si éle-
ontent quel-
elle sort ra-
est décou-
qui s'étend-
qui ne sont
is, où il
out des Mu-
qu'on permit
r bâtir leurs
e manquent
et usage.
articuliers à
nt les Paca-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVIII. 141
niers, les Aciminiers, & les Piakiminiers.
Le Pacane est une Noix de la longueur & de
la figure d'un gros Gland. Il y en a, dont la
coque est fort mince, d'autres l'ont plus dure
& plus épaisse, & c'est autant de défalqué sur
le fruit : elles sont même un peu plus petites.
Toutes sont d'un goût fin & délicat ; l'Arbre,
qui les porte, vient fort haut : son bois, son
écorce, l'odeur & la figure de ses feuilles
m'ont paru assez semblables aux Noyers d'Eu-
rope.

L'Acimine est un fruit de la longueur d'un
doigt, d'un pouce de diamètre. Sa chair est
tendre, un peu sucrée ; & toute semée d'une
graine, qui ressemble à celle du Melon d'eau.
L'Aciminier ne vient ni fort gros, ni fort
haut : tous ceux, que j'ai vus n'étoient gué-
res que des Arbrisseaux, d'un bois tendre,
Son écorce est mince, les feuilles longues &
larges, comme celles du Chataignier, mais
d'un verd plus foncé.

La Piakimine a la figure, & un peu plus
que la grosseur d'une prune de Damas : sa
peau est tendre, sa substance aqueuse, sa
couleur rouge ; & elle est d'un goût fort déli-
cat. Elle renferme des graines, qui ne diffé-
rent de celles de l'Acimine, qu'en ce qu'elles
sont plus petites. Les Sauvages font une pâte
de ce fruit, & en forment des pains de l'é-
paisseur d'un doigt, & de la consistance d'une
Poire sèche. Le goût en paroît d'abord un peu
fade, mais on s'y accoutume aisément. Ils
sont fort nourrissans, & souverains, dit-on,
contre le flux de ventre & la dysenterie. Le
Piakiminier est un bel Arbre, de la hauteur
de nos Pruniers ordinaires. Ses feuilles sont

1721.

Octobre.

1721.

Octobre.

Différens
Peuples, qui
sont établis
sur le Mis-
sourï, & aux
environs.

à cinq pointes, son bois médiocrement dur, & son écorce fort rude.

Les *Osages*, Nation assez nombreuse, établie sur le bord d'une Rivière, qui porte leur nom, & se jette dans le Missourï, environ à quarante lieues de sa jonction avec le Micissipi, envoient tous les ans une ou deux fois chanter le Calumet chez les Kaskaskias, & ils y sont actuellement. Je viens de voir aussi une Femme Missourite, qui m'a dit que sa Nation est la première, que l'on rencontre en remontant le Missourï, d'où lui vient le nom, que nous lui avons donné, faute de sçavoir son nom propre. Elle est à quarante lieues du confluent de cette Rivière avec le Micissipi.

Plus haut on trouve les *Cansez*, puis les *Osotatas*, que quelques-uns nomment *Macotatas*; ensuite les *Aïouez*, puis les *Panis*, Nation très-nombreuse, divisée en plusieurs Cantons, qui portent des noms assez différens les uns des autres. Cette Femme m'a confirmé ce que j'avois appris des Sioux, que le Missourï sort de Montagnes Pelées, fort hautes, derrière lesquelles il y a un grand Fleuve, qui en sort apparemment aussi, & qui coule à l'Ouest. Ce témoignage est de quelque poids, parce que de tous les Sauvages, que nous connoissons, aucuns ne voyagent plus loin que les Missourites.

Description
du Micissipi,
au-dessus des
Illinois.

Tous les Peuples, dont je viens de parler, habitent le bord Occidental du Missourï, excepté les Aïouez, qui sont à l'Est, Voisins des Sioux, & leurs Alliés. Parmi les Rivières, qui tombent dans le Micissipi, au-dessus de la Rivière des Illinois, les plus considérables

D'UN
sont la
gnée de
on a de
belle S
sur les
d'ici. E
laisse l'A
ce qu'ell
cée dans
geurs o
Roche.

Vint-
la main
Marquer
Micissipi
converti
teur, c'e
grés &
du Pole
à ce qu'
par jour
les avec
eux on a
ples, no
che & l
mes. Ils
nuelleme
tres Sauv
& qu'on
éloigné d
y a des I
çois, qui
bâtissent
vaux pou
yrent de
point d'au

R I Q U E
crement dur ;

mbreuse , éta-
qui porte leur
ri , environ à
vec le Micissi-
ou deux fois
skasquias , &
s de voir aussi
a dit que sa
on rencontre
à lui vient le
é , faute de
est à quatre-
Riviere avec

ez , puis les
nment Mac-
s les Panis ,
en plusieurs
assez diffé-
me m'a con-
oux , que le
es , fort hau-
grand Fleu-
issi , & qui
est de quel-
Sauvages ,
e voyagent

s de parler ,
Missouri ,
st , Voisins
s Rivières ,
u-dessus de
nsidérables

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVIII. 143

font la *Riviere aux Bœufs* , qui en est éloi-
gnée de vingt lieuës , & qui vient de l'Ouest ;
on a découvert dans son voisinage une très-
belle Saline. On en a trouvé de semblables
sur les bords du Maramég , à vingt lieuës
d'ici. Environ quarante lieuës plus loin , on
laisse l'*Affenesipi* , ou *Riviere à la Roche* , par-
ce qu'elle est vis-à-vis d'une Montagne pla-
cée dans le Fleuve même , & où des Voya-
geurs ont assuré qu'il y avoit du Cristal de
Roche.

Vint-cinq lieuës plus haut , on trouve sur
la main droite l'*Onisconsing* , par où le Pere
Marquette & le sieur Joliet entrèrent dans le
Micissipi , lorsqu'ils en firent la premiere dé-
couverte. Les Aïouez , qui sont par cette hau-
teur , c'est-à-dire , par les quarante-trois dé-
grés & environ trente minutes d'élévation
du Pole , qui voyagent beaucoup , & qui sont ,
à ce qu'on assure , vingt-cinq à trente lieuës
par jour , quand ils n'ont point leurs Famil-
les avec eux , disent qu'en partant de chez
eux on arrive en trois jours chez des Peu-
ples , nommés *Omans* , qui ont la peau blan-
che & les cheveux blonds , surtout les Fem-
mes. Ils ajoutent que cette Nation est conti-
nuellement en guerre avec les Panis , & d'au-
tres Sauvages plus éloignés vers l'Occident ,
& qu'on leur a oui parler d'un grand Lac fort
éloigné de chez eux , aux environs duquel il
y a des Peuples , qui ressemblent aux Fran-
çois , qui ont des boutons à leurs habits , qui
bâtissent des Villes , qui se servent de Che-
vaux pour la Chasse du Bœuf , & qu'ils cou-
vrent de Peaux de Bœufes , mais qui n'ont
point d'autres armes , que l'Arc & la Flèche.

1721.

Octobre.

1721.
Octobre.

Sur la gauche environ soixante lieues au-dessus de la Rivière aux Bœufs ; on voit sortir du milieu d'une immense & magnifique Prairie ; toute couverte de Bœufs & d'autres Bêtes Fauves , le *Moingona* : à son entrée dans le Micissipi il a peu d'eau , & il est même assez étroit ; il a néanmoins , dit-on , deux cent cinquante lieues de cours en tournant du Nord à l'Ouest. On ajoute qu'il prend sa source dans un Lac , & qu'il en forme un Second à cinquante lieues du Premier.

De ce second Lac on tire à gauche ; & on entre dans la *Rivière bleue* , ainsi nommée à cause de son fond , qui est une terre de cette couleur. Elle se décharge dans la *Rivière de Saint Pierre*. En remontant le *Moingona* , on trouve beaucoup de Charbon de terre , & quand on l'a remonté cent cinquante lieues , on aperçoit un gros Cap , qui fait faire un détour à la Rivière , dont les eaux sont rousses & puantes en cet endroit. On assure qu'on a ramassé sur ce Cap quantité de Pierres de Mines , & qu'on en a rapporté ici de l'Antimoine.

Une lieue au-dessus de l'embouchure du *Moingona* il y a dans le Micissipi deux Rapi-des assez longs , où il faut décharger & traîner la Pirogue : & au-dessus du second Rapide , c'est-à-dire , à vingt & une lieues du *Moingona* , on trouve des deux côtés du Fleuve des Mines de Plomb , découvertes autrefois par un fameux Voyageur du Canada , nommé Nicolas PERROT , & qui portent son nom. Dix lieues au-dessus de l'Ouisconsin , du même côté commence une Prairie de soixante lieues de long , bordée par des Montagnes ,

D'UNV
tagnes ,
il y en
qui n'es
que l'ex
largit ,
bon Sec
lieues d
de Prair
sur la d

Au se
lée , ain
seul Arb
Les Fran
le centre
Occiden
né , pare
pour la
Pelée on
Sainte C
Supérieur
vre assez
lieues plu
Rivière d
peuplés d
pas éloig
connoît g
grande C
Pour r
qu'on m
que la F
parlé , M
Miamis ,
éloignée

(a) Un
mise , capt
assuré au
Tom

RIQUE
ante lieûs au-
on voit for-
& magnifique
s & d'autres
on entrée dans
est même assez
n, deux cent
tournant du
u'il prend sa
forme un Se-
nier.

anche; & on
si nommée à
terre de cette
la Riviere de
ongona, on
de terre, &
uante lieûs,
fait faire un
x sont rousfes
ssûre qu'on a
erres de Mi-
ci de l'Anti-

ouchure du
i deux Rapi-
rger & trai-
second Ra-
ne lieûs du
x côtés du
découvertes
r du Cana-
qui portent
e l'Ouifcon-
e Prairie de
ar des Mon-
tagnes,

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVIII. 145
tagnes, qui font une perspective charmante;
il y en a une autre du côté de l'Ouest, mais
qui n'est pas si longue. Vint lieûs plus haut
que l'extrémité de la Première, le Fleuve s'é-
largit, & on a nommé cet endroit le *Lac de
bon Secours*. Il a une lieû de large, & sept
lieûs de circuit, & il est encore environné
de Prairies. Nicolas Perrot avoit bâti un Fort
sur la droite.

Au sortir du Lac on rencontre l'*Isle Pe-
lée*, ainsi nommée, parce qu'elle n'a pas un
seul Arbre, mais c'est une très belle Prairie:
Les François du Canada en ont souvent fait
le centre de leur commerce dans ces Quartiers
Occidentaux, & plusieurs y ont même hyver-
né, parce que tout ce Pays est très-propre
pour la Chasse. Trois lieûs au-dessus de l'Isle
Pelée on laisse à main droite la *Riviere de
Sainte Croix*, qui vient des environs du Lac
Supérieur; on prétend avoir trouvé du Cui-
vre assez près de son embouchure. Quelques
lieûs plus loin on laisse à la main gauche la
Riviere de Saint Pierre, dont les bords sont
peuplés de Sioux, & dont l'embouchure n'est
pas éloignée du *Sault Saint Antoine*. On ne
connoît guères le *Micissipi*, que jusqu'à cette
grande Cascade.

Pour revenir aux Illinois, s'il est vrai, ce
qu'on m'a assuré en plusieurs endroits, & ce
que la Femme Missourite, dont je vous ai
parlé, Madame, m'a confirmé, qu'eux & les
Mjamis, viennent des bords d'une Mer fort
éloignée à l'Ouest (*), il paroît que leur pre-

(*) Une Femme Mia- | aujourd'hui Supérieur des
mise, captive des Sioux, | Missions de la Nouvelle
a assuré au Pere de S. Pa', | France, qu'elle a été con-

Tom. VI.

G

1721.

Octobre.

Différentes
Tribus des Il-
linois.

1721.

Octobre.

miere station, lorsqu'ils descendirent en ce Pays-ci, fut le Moingona: du moins est-il certain qu'une de leurs Tribus en porte le nom, Les autres sont connues sous les noms de *Peorians*, de *Tamarouas*, de *Caoquias*, & de *Kaskaskias*: mais ces Tribus sont aujourd'hui fort mêlées, & réduites à très-peu de choses. Il ne reste plus qu'un très-petit nombre de *Kaskaskias*, & les deux Villages, qui portent leurs noms, sont presque uniquement composés de *Tamarouas*, & de *Metchigamias*, Nation étrangère, sortie des bords d'une petite Riviere, que nous trouverons en descendant le *Micissipi*, & que les *Kaskaskias* ont adoptée.

Voilà, Madame, tout ce que je puis présentement vous apprendre de la Louysiane, où je ne fais que d'entrer; mais avant que de finir cette Lettre, il faut vous faire part de quelques notices, qui serviront de supplément à ce que je vous ai déjà dit des Sauvages en général, & que j'ai apprises sur ma route depuis la Riviere de S. Joseph jusqu'ici.

Traditions
du péché de
la première
Femme,
du Déluge.

Vous avez pu voir dans la Fable d'Atahent, sic chassée du Ciel quelques vestiges de l'histoire de la première Femme, exilée du Paradis Terrestre, en punition de sa désobéissance, & la tradition du Déluge, aussi-bien que de l'Arche, dans laquelle Noé se sauva avec sa Famille. Cette circonstance m'empêche d'adhérer au sentiment du P. de Acosta, qui prétend que cette tradition ne regarde pas le Déluge Universel, mais un déluge particulier à l'Amérique. En effet, les Algonquins, dits par les Sioux dans | qui étoit fort près de la
un Village de sa Nation, | Mer,

D'UN V
& presque
Langue
Homme
presque t
nérale, u
lent *Saka*
mée sous
Lac, env
me, pour
Corbeau a
envoya u
que de ce
apporté,
mier état
troncs des
& que ces
qu'il fit pl
reconnoiss
du le Rat
son espèce
plèrent le
son immor
lui avoit d
défendant
de perdre u
Les Hur
ronhiaouago
coup de pie
sauter du C
tomba sur le
gnant les ea
couvrit ensi
pied d'un Ar
meaux, &
Tahouiskaro
Il n'est pa

RIQUE
endirent en ce
moins est-il cer-
porte le nom,
noms de *Peo-*
quias, & de
sont aujour-
à très-peu de
ès-petit nom-
Villages, qui
uniquement
Metchigamias,
rds d'une pe-
ns en descen-
skasquias ont

e je puis pré-
a Louysiane,
avant que de
faire part de
t de supplé-
des Sauvages
sur ma route
qu'ici.
e d'Atahent-
iges de l'hi-
ilée du Pa-
sa défobéis-
, aussi-bien
oé se sauva
ce m'empê-
de Acosta,
regarde pas
ge particu-
gonquins,
rt près de là

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVIII. 147
& presque tous les Peuples, qui parlent leur
Langue, supposant la création du premier
Homme, disent que sa posterité ayant péri
presque toute entière par une inondation gé-
nérale, un nommé *Messou*, d'autres l'appel-
lent *Saketshak*, qui vit toute la Terre abî-
mée sous les eaux par le débordement d'un
Lac, envoya un Corbeau au fond de cet abî-
me, pour lui en rapporter de la terre : que ce
Corbeau ayant mal fait sa commission, il y
envoya un Rat musqué, qui réussit mieux ;
que de ce peu de terre, que l'Animal lui avoit
apporté, il rétablit le Monde dans son pre-
mier état : qu'il tira des flèches contre les
troncs des Arbres, qui paroissent encore,
& que ces flèches se changerent en branches :
qu'il fit plusieurs autres merveilles, & que par
reconnoissance du service, que lui avoit ren-
du le Rat musqué, il épousa une sémelle de
son espèce, dont il eut des enfans, qui repen-
plèrent le monde : qu'il avoit communiqué
son immortalité à un certain Sauvage, & la
lui avoit donné dans un petit paquet, en lui
défendant de ne le point ouvrir, sous peine
de perdre un don si précieux.

Les Hurons & les Iroquois disent que *Ta-*
ronhiaouagon, le Roi du Ciel, donna un
coup de pied à sa Femme, si rude, qu'il la fit
sauter du Ciel en Terre ; que cette Femme
tomba sur le dos d'une Tortue, qui en éloig-
nant les eaux du Déluge avec ses pattes, dé-
couvrit enfin la Terre, & porta la Femme au
pied d'un Arbre, où elle accoucha de deux Ju-
meaux, & que son Aîné, qu'ils nomment
Tahouiskaron, tua son Cadet.

Il n'est pas étonnant que des Peuples, si in-

1721.

Octobre.

Leurs idées
sur les Astres.

différens sur le passé, & que l'avenir même inquiète fort peu, ne connoissent quasi rien dans le Ciel, & ne mettent point de différence entre les Planètes & les Étoiles fixes; si ce n'est qu'ils partagent celles-ci, comme nous, en Constellations. Ils nomment les Pleyades, les *Danseurs* & les *Danseuses*. Ils donnent le nom d'*Ours* aux quatre premières de ce que nous appellons la grande Ourse, les trois, qui composent la queue, ou qui sont le train du Chariot de David, sont, selon eux, trois Chasseurs, qui poursuivent l'Ours; & la petite Étoile, qui accompagne celle du milieu, est la Chaudière, dont le second est chargé. Les Sauvages de l'Acadie nommoient tout simplement cette Constellation & la suivante, la grande & la petite Ourse; mais ne pourroit-on pas juger que, quand ils parloient ainsi au sieur Lescarbot, il ne répétoient que ce qu'ils avoient oui dire à plusieurs François?

Comment
ils connois-
sent le Nord,
quand le Ciel
est couvert.

La plupart des Sauvages appellent l'Étoile polaire, l'Étoile, qui ne marche pas. C'est elle, qui les guide dans leurs voyages pendant la nuit, comme le Soleil leur sert de Boussole pendant le jour. Ils ont encore d'autres marques pour connoître le Nord. Ils prétendent avoir observé que la cime des Arbres panche toujours un peu de ce côté-là, & que les pellicules intérieures de leurs écorces sont plus épaisses du même côté. Ils ne s'y fient pourtant pas si absolument, qu'ils ne prennent d'ailleurs leurs précautions pour ne point s'égarer, & pour retrouver leur chemin, quand ils doivent retourner sur leurs pas.

Quant à ce qui regarde le cours des Astres,

D'UN V
les causes
tebres,
sur tou
che pas
sonde, &
rive une
dans le C
rent quan
les préten
Les Hur
persuadés
faire rev
beaucoup
tamarre
res. Ils
sur les C
pierres,
croyoien

Ces m
ne pouve
Eclipse
ment nat
mal, sui
paroissoit
vantage,
Missionn
& ils en
prévoir l

Ces Pe
nature d
noient pe
d'Homme
tres' disoi
Oiseaux,
Montagn
Génie po

RIQUE
l'avenir même
sient quasi aien
int de différen-
iles fixes, si ce
comme nous,
ent les Pleya-
us. Ils don-
e premières de
de Ourse, les
ou qui sont le
nt, selon eux,
nt l'Ours; &
ne celle du mi-
le second est
ie nommoient
ation & la sui-
urse; mais ne
d ils parloient
répétoient que
lusieurs Fran-
ellent l'Etoile
che pas. C'est
yages pendant
rt de Bouffole
d'autres mar-
ils prétendent
Arbres panche
& que les pel-
rces sont plus
y sient pour,
ne prennent
ne point s'é-
emin, quand
ns.
rs des Astres,

D'UN VOYAGE DE L'AN. LET. XXVIII. 149
les causes des Phénomènes, la nature des Mé-
téores, & autres choses semblables, ils sont
sur tout cela, comme sur ce qui ne les tou-
che pas sensiblement, d'une ignorance pro-
fonde, & d'une parfaite indifférence. S'il ar-
rive une Eclipsé, ils s'imaginent qu'il se fait
dans le Ciel quelque grand combat, & ils ti-
rent quantité de flèches en l'air, pour écarter
les prétendus Ennemis du Soleil & de la Lune.
Les Hurons, quand la Lune s'éclipsait, étoient
persuadés qu'elle se trouvoit mal, & pour la
faire revenir de cette foiblesse, ils faisoient
beaucoup de bruit, & accompagnoient ce rin-
tamarre de beaucoup de cérémonies & de prié-
res. Ils ne manquoient pas surtout de donner
sur les Chiens à grands coups de bâton & de
pierres, pour les faire crier, parce qu'ils
croyoient que la Lune aime ces Animaux.

Ces mêmes Sauvages, & plusieurs autres,
ne pouvoient se mettre dans l'esprit qu'une
Eclipsé fût une chose indifférente & pure-
ment naturelle : ils en auguroient bien ou
mal, suivant l'endroit du Ciel, où cet Astre
paroissoit obscurci. Rien ne les étonna da-
vantage, que de voir avec quelle justesse les
Missionnaires prédisoient ces Phénomènes,
& ils en concluoiént qu'ils devoient aussi en
prévoir les suites.

Ces Peuples ne connoissent pas mieux la
nature du Tonnerre; quelques-uns le pre-
noient pour la voix d'une espèce particulière
d'Hommes, qui voloient dans les airs : d'au-
tres disoient que ce bruit venoit de certains
Oiseaux, qui leur étoient inconnus. Selon les
Montagnais, c'étoit l'effort, que faisoit un
Génie pour vomir une Coqueuvre, qu'il avoit

172 R

Octobre

Ce qu'ils
pensent des
Eclipses, &
du Tonnerre.

Leur manière
de diviser le
tems.

avalée ; & ils appuyoient ce sentiment sur ce que , quand le Tonnerre étoit tombé sur un Arbre , on y voyoit une figure assez approchant de celle d'une Couleuvre.

Tous comptent les mois par les Lunes ; selon la plûpart , l'année n'en a jamais que douze , & quelques-uns lui en donnent toujours treize. Les inconvéniens , qui peuvent naître de cette diversité , ne vont pas bien loin parmi des Peuples , qui n'ont point d'Annales , & dont les affaires ne dépendent point des Epoques annuelles. Il y a aussi parmi eux beaucoup de variété dans les noms des Saisons & des Lunes , parce que dans tous les Pays les Chasses , les Pêches , les Semences , les Récoltes , la naissance & la chute des feuilles , les passages de certaines Bêtes & de certains Oiseaux ; le tems , auquel les Chevreuils changent de poil , & celui , auquel différens Animaux sont en rut , servent à distinguer tout cela , & que ces choses varient beaucoup , suivant les différens Cantons.

Il y a des Nations , où l'on compte les années par les Signes , si ce n'est , lorsqu'il s'agit de marquer son âge , & quelques occasions , où l'on employe les années Lunaires. Il n'y a nulle part aucune distinction de semaines , & les jours n'ont point de nom dans aucune de leur Langue. Ils ont quatre points fixés dans le jour , à sçavoir le lever & le coucher du Soleil , le midi & le minuit , & quelque tems qu'il fasse , ils ne s'y trompent jamais. Du reste cette exactitude Astronomique , à accorder les années Lunaires avec les Solaires , dont le Baron de la Hontan leur fait honneur , est une pure imagination de cet Ecrivain.

D'UN V
Ils n'o
que , &
tains év
ptent po
depuis ;
& ils o
pas perd
rons &
publics
qui leur
servent
& si en
elle ne l
l'usage
dixaines
par dix j
dans leu

VINT
De la C

Aux Kas

M A

M A
nada , d
en Fran
s'égare
de. Je c

RIQUE
entiment sur ce
tombé sur un
re assez appro-
e.
les Lunes ; se-
a jamais que
donnent tou-
qui peuvent
pas bien loin
point d'Anna-
pendent point
ussi parmi eux
ns des Saisons
us les Pays les
aces, les Ré-
des feuilles,
& de certains
Chevreuils
quel différens
à distinguer
at beaucoup,

mppte les an-
si qu'il s'agit
s occasions,
res Il n'y a
maines, &
s aucune de
s fixés dans
cher du So-
quelque tems
amais. Du
ue, à ac-
s Solaires,
fait hon-
cet Ecri-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXVIII. 151

Ils n'ont point de supputation chronologi-
que, & s'ils conservent les époques de cer-
tains événemens remarquables, ils ne com-
ptent point au juste le tems, qui s'est écoulé
depuis ; ils se contentent de retenir les faits,
& ils ont imaginé plusieurs moyens de n'en
pas perdre la mémoire. Par exemple, les Hu-
rons & les Iroquois ont dans leurs Trésors
publics des Porcelaines, où il y a des figures,
qui leur en rappellent le souvenir. D'autres se
servent de nœuds faits d'une certaine façon,
& si en tout cela leur imagination travaille,
elle ne les trompe point. Enfin tous sont dans
l'usage de compter les unitez jusqu'à dix, les
dixaines par dix jusqu'à cent ; les centaines
par dix jusqu'à mille ; ils ne vont pas plus loin
dans leurs calculs.

Je suis, &c.

VINT-NEUVIÈME LETTRE.

*De la Colonie des Illinois. Voyage jusqu'aux
Akansas. Description du Pays.*

Aux Kaskaskias, ce 8 de Novembre, 1721.

MADAME,

MA dernière Lettre est partie pour le Ca-
nada, d'où l'on m'a assuré qu'elle iroit plutôt
en France par l'Isle Royale. Au reste, si elle
s'égare sur la route, la perte ne sera pas gran-
de. Je commence encore celle-ci aux Kaskaf-

G iij

1721.

Octobre.

LE JOURNAL HISTORIQUE

1721. quias, mais, selon toutes les apparences, je ne l'y acheverai pas. Il y a après d'un mois, que Novembre j'y suis, & je hâte mon départ le plus qu'il m'est possible.

Utilité du
Poste des Illi-
nois.

Comme je n'ai encore vu de la Louysiane, que ce poste, le premier de nous par droit d'Antiquité, je ne peux encore en juger par comparaison avec les autres. Ce qui me paroît certain, c'est qu'il a deux avantages, dont l'un ne lui sera jamais disputé, & l'autre le rend, quant à présent, nécessaire à toute la Province. Le premier vient de sa situation, qui l'ap proche beaucoup du Canada, avec lequel il aura toujours une communication également utile aux deux Colonies. Le second est, qu'il peut être le grenier de la Louysiane, à laquelle il pourra fournir des Bleds en abondance, quand bien même elle seroit toute peuplée jusqu'à la Mer.

Non-seulement la terre y est propre à porter le Froment, mais elle n'a encore rien refusé de tout ce qui est nécessaire à la nourriture de l'Homme. Le climat y est fort doux, par les trente-huit degrés trente-neuf minutes de latitude Septentrionale; il sera fort aisé d'y multiplier les Troupeaux; on y pourra même apprivoiser les Bœufs Sauvages, dont on tirera une grande utilité pour le commerce de la Laine & des Cuirs, & pour la nourriture des Habitans. L'air y est bon, & si on y voit quelques maladies, il ne les faut attribuer qu'à la misère, au libertinage, & peut-être un peu aux terres nouvellement remuées; mais ce dernier inconvénient ne durera pas toujours, & le changement de climat ne sera rien pour ceux, qui y naîtront dans la suite.

d'UN V
Enfin on
l'est en C
on en ex
tous Ch
tout tem

Me v
lieuës d
Lettre :
un Voya
plutôt q
qu'il ne
faire qu
j'avois c
Illinois
un Fleu
pas à er
ces Rap
Canada
Voyage
lieuës à
le Fleu
toujour
que je
mais j'
suis vu
encore
qu'il m
froid a
jamais
Il est
chose a
de jour
que j'a
glacé
charet
bonne

Q U E
parances, je
n mois, que
le plus qu'il

Louysiane,
s par droit
n juger par
qui me pa-
avanrages,
& l'autre
e à toute la
situation,
, avec le
nunication
es. Le se-
de la Louy-
r des Bleds
elle seroit

ppre à por-
re rien re-
la nourri-
ort doux,
f minutes
fort aisé
y pourra
es, dont
ommerce
nourritre
on y voit
attribuer
peut-être
remuées,
rera pas
t ne sera
la suite.

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXIX. 155

Enfin on est assuré des Illinois plus qu'on ne
l'est en Canada d'aucune Nation Sauvage, si
on en excepte les Abénaquis. Ils sont presque
tous Chrétiens, d'un naturel doux, & de
tout tems très-affectionnés aux François.

1721.
Novembre.

Me voici, Madame, à cent cinquante
lieuës de l'endroit, où j'ai commencé cette
Lettre : je vais l'achever ici, & la confier à
un Voyageur, qui compte d'être beaucoup
plutôt que moi à la Nouvelle Orléans, parce
qu'il ne s'arrêtera nulle part, & que je dois
faire quelque séjour aux Natchez. D'ailleurs
j'avois compté sur deux choses en partant des
Illinois ; la première, qu'ayant à descendre
un Fleuve très-rapide, & sur lequel je n'avois
pas à craindre d'être arrêté par ces Saults &
ces Rapides si fréquens dans les Rivières du
Canada, je ne serois pas longtems dans mon
Voyage, quoique j'eusse près de quatre cent
lieuës à faire à cause des circuits, que fait
le Fleuve ; la seconde, que ma route étant
toujours au Sud, il n'étoit nullement besoin
que je me précautionnasse contre le froid :
mais j'ai été trompé des deux côtés. Je me
suis vu contraint de naviger plus lentement
encore, que je n'avois fait dans les Lacs,
qu'il m'a fallu traverser, & j'ai essuyé un
froid aussi picquant, que tous ceux, que j'ai
jamais soufferts à Quebec.

Froid extrême.

Il est vrai que ce fut encore toute autre
chose aux Kaskaskias, d'où j'étois parti peu
de jours auparavant, puisque le Fleuve, à ce
que j'ai appris sur ma route, y fut d'abord
glacé de maniere, qu'on a couru dessus en
charette. Il a cependant en cet endroit une
bonne demië lieuë de large, & il y est plus

1721.

Novembre.

Manière de
naviger sur
le Micissipi.

rapide que le Rhône. Cela est d'autant plus surprenant, que pour l'ordinaire, à l'exception de quelques gelées passagères, causées par les vents du Nord, & du Nord-Ouest, l'hiver en ce Pays n'est presque pas sensible. Le Fleuve n'a point gelé où j'étois, mais comme je demeurois tout le jour dans une Pirogue découverte, par conséquent exposé à toutes les injures de l'air, & que je n'avois pris aucune précaution contre un froid, que je ne prévoyois pas, je l'ai trouvé bien dur (a).

Si j'avois pu faire plus de diligence, j'en aurois éprouvé chaque jour une diminution sensible; mais il faut naviger sagement sur le Micissipi. On ne se hazarde pas aisément à s'y embarquer sur des Canots d'écorce, par la raison que ce Fleuve entraînant toujours un grand nombre d'Arbres, qui tombent de dessus ses bords, ou que les Rivières, qu'il reçoit, lui amènent; plusieurs de ces Arbres sont arrêtés en passant sur une pointe, ou sur une batture; de sorte qu'à chaque moment on est exposé à heurter contre une branche, ou contre une racine cachée sous l'eau, & il n'en faudroit pas davantage pour crever ces frêles voitures; surtout quand, pour éviter un Parti ennemi, ou pour quelque autre raison, on veut marcher de nuit, ou partir avant le jour.

On est donc contraint de substituer aux Canots d'écorce des Pirogues, c'est-à-dire, des troncs d'Arbres creusés, qui ne sont pas sujets aux mêmes inconvéniens, mais qui sont fort lourds, & ne se manient pas comme l'on veut. J'en ai une de bois de Noyer si

(a) Cela a duré près de deux mois.

étroite,
& mes
Pagayes
ont bien
plus,
entre da
dans la

Ce fu
couchan
Riviere
lieuës à
pendant
min, &
lieuës d
cet endr
prennen
il y neig
déjà ob
ment fo
son de
vois poi
qui emp
pour fai

Le de
je laissa
che. C'
Cannes
qui croi
pe, ma
On pré
que dan
ces Ter
plus pr
ment.
arrache
rein, o

LIQUOR
d'autant plus
re, à l'excepti-
on, causées
Nord-Ouest,
pas sensible.
étois, mais
ur dans une
ent exposé à
ne je n'avois
a froid, que
bien dur (a).
gence, j'en
diminution
agement sur
s aisément à
écroee, par
nt toujours
tombent de
ieres, qu'il
ces Arbres
nte, ou sur
e moment
e branche,
eau, & il
orever ces
r éviter un
re raison,
r avant le

tituer aux
t-à-dire,
sont pas
mais qui
s comme
Noyer &

MON VOYAGE DE L'AN. LET. XXIX. 155

étroite, qu'elle ne peut pas porter la voile,
& mes Conducteurs accoutumés à ces petites
Pagayes, dont on se sert pour les Canots,
ont bien de la peine à se faire à la rame. De
plus, pour peu que le vent soit fort, l'eau
entre dans la Pirogue, & cela arrive souvent
dans la saison, où nous sommes.

Ce fut le dixième de Novembre; au Soleil
couchant, que je m'embarquai sur la petite
Riviere de Kaskaskias; je n'avois que deux
lieuës à faire pour gagner le Micissipi, ce-
pendant je fus obligé de camper à moitié che-
min, & le jour suivant je ne pus faire que six
lieuës dans le Fleuve. Les feuilles tombent en
cet endroit plutôt qu'en France, & n'en re-
prennent de nouvelles, qu'à la fin de May;
il y neige néanmoins fort rarement, & j'ai
déjà observé que les hyvers y sont ordinaire-
ment fort doux. Quelle peut donc être la rai-
son de ce retardement? Pour moi, je n'en
vois point d'autre, que l'épaisseur des Forêts;
qui empêche la terre de s'échauffer assez tôt,
pour faire monter la sève.

Le douzième, après avoir fait deux lieuës,
je laissai le Cap de Saint Antoine à main gau-
che. C'est-là, que l'on commence à voir des
Cannes: elles sont assez semblables à celles,
qui croissent en plusieurs endroits de l'Euro-
pe, mais elles sont plus hautes & plus fortes.
On prétend qu'elles ne paroissent jamais,
que dans les bonnes Terres; mais il faut que
ces Terres soient mouillées; & par conséquent
plus propres à porter du Ris, que du Fro-
ment. On ne se donne pas la peine de les
arracher, quand on veut défricher le ter-
rein, où elles se trouvent: la chose d'ailleurs

1721.

Novembre.

Pourquoi les
Feuilles tom-
bent si tôt, &
viennent si
tard aux Ar-
bres dans la
Louisiane.

Des Cannes.

1721.

Novembre.

ne seroit pas aisée, leurs racines nouvelles étant très-longues, & cramponnées par un grand nombre de filamens, qui s'étendent fort loin. Ces racines ont naturellement un assez beau vernis, & approchent de celles des Bambous du Japon, dont on fait ces belles Canes, que les Hollandois vendent sous le nom de *Rottangs*.

Pourquoi le Froment n'atrive un Champ couvert de ces Canes, de point réussi dans la Louysane. On se contente donc, quand on veut cultiver un Champ couvert de ces Canes, de les couper par le pied : on les laisse ensuite sécher, puis on y met le feu, les cendres servent d'engrais, le feu ouvre les pores de la terre, qu'on remue légèrement, & on y sème tout ce qu'on veut ; du Ris, du Maïs, des Melons d'eau, en un mot toutes sortes de grains & de légumes, excepté le Froment, qui dans ces terres grasses s'épuise en poussant beaucoup d'herbes, & ne produit point de grains. On pourra remédier à ce défaut en jettant du sable sur ce terrain, & en y semant du Maïs pendant quelques années.

Pour ce qui est des hauteurs, & des autres Terroirs, qui ne sont point exposés à l'inondation du Fleuve, ils sont dès-à-présent très-propres à porter du Bled, & si les essais, qu'on en a faits en quelques endroits, n'ont pas réussi, parce que la rouille mangeoit le grain, c'est que le Pays n'étant pas découvert, l'air n'y est pas assez libre pour dissiper les brouillards, qui engendrent la rouille. La preuve de ceci est qu'aux Illinois, où il y a plus de Prairies que de Bois, le Froment pousse & mûrit comme en France.

Froid excessif.

Le treizième, après une nuit très-chaude, nous fîmes environ trois lieues, malgré un

D'UN
vent d
devint
nous a
sur le
vent d
excessi
de mal
jour su
reté à
lontem
Franç
M. de
& un e
Roi de
qui ne
les Out
nous t
n'avois

Le q
& le fr
au Sud
retourn
médiate
laissam
che, pa
les Iroq
entrée
quart d
toute sa
avis, p
où il in
le Pays
qui s'y
vastes l
sauvage
commu

QUE
es nouvelles
nées par un
si s'étendent
ellement un
t de celles
fait ces bel-
endent sous

n veut cul-
Cannes, de
isse ensuite
les cendres
es pores de
, & on y
du Maiz,
ures sortes
Froment,
n poussant
point de
défaut en
y semant

des autres
à l'inon-
sent très-
is, qu'on
as réussi,
in, c'est
l'air n'y
uillards,
de ceci
Prairies
rit com-

haude,
igré un

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXIX. 157

172
vent du Sud, qui croissoit toujours, & qui devint enfin si violent, qu'il nous obligea de nous arrêter. Une grosse pluie le fit tomber sur le soir, & vers le minuit il s'éleva un vent de Nord-Ouest, qui commença ce froid excessif, dont je vous ai parlé. Pour comble de malheur, un accident nous arrêta tout le jour suivant, quoiqu'il n'y eût point de sûreté à demeurer où nous étions. Il n'y a pas longtemps que des Cheraquis y tuèrent trois François, qui avoient à leur tête un Fils de M. de Ramezal, Gouverneur de Montreal, & un du Baron de Longueuil, Lieutenant de Roi de la même Ville. Outre ces Sauvages, qui ne sont point encore réconciliés avec nous, les Outagamis, les Sioux, & les Chicachas nous tenoient en grande inquiétude, & je n'avois avec moi que trois Hommes.

Le quinzième, le vent tourna au Nord, & le froid augmenta. Nous fîmes quatre lieues au Sud, puis nous trouvâmes que le Fleuve retournoit quatre autres lieues au Nord. Immédiatement après ce grand détour, nous laissâmes à gauche la belle Rivière *Ouabache*, par laquelle on peut aller jusques chez les Iroquois, quand les eaux sont hautes. Son entrée dans le Micissipi n'a guere moins d'un quart de lieue de large. Il n'est point dans toute la Louysiane de lieu plus propre, à mon avis, pour un Etablissement, que celui-là, ni où il importe davantage d'en avoir un. Tout le Pays, qu'arrosent *Ouabache*, & l'*Ohio*, qui s'y décharge, est très-fertile; ce sont de vastes Prairies bien arrosées, où les Bœufs sauvages paissent par milliers. D'ailleurs, la communication avec le Canada n'y est pas

158 JOURNAL HISTORIQUE

1721.
Novembre.

Mines de Fer.

moins facile, que par la Riviere des Illinois; & le chemin est beaucoup plus court. Un Fort avec une bonne Garnison y tiendrait en bride les Sauvages, surtout les Cheraquis, aujourd'hui la plus nombreuse Nation de ce Continent.

Six lieues au - dessous de l'embouchure d'Ouabache, on trouve sur la même main une côte fort élevée, d'une terre jaune, sur laquelle on prétend qu'il y a des Mines de Fer. Nous fîmes bien du chemin ce jour là, qui étoit le seizième, mais nous souffrîmes extrêmement du froid: il augmenta encore les jours suivans, quoique le vent se fit tourné au Sud Sud Ouest: il nous falloit même pour avancer, casser une glace, fort mince à la vérité, qui se formoit sur la superficie de l'eau. Le dix-neuvième nous fîmes quatre lieues, après quoi un vent de Sud nous arrêta tout court. Je n'ai jamais senti de bise plus piquante que ce vent de Midi. Il y a bien de l'apparence que c'étoit toujours le vent de Nord-Ouest, qui souffloit, mais que les terres rétrécissoient tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre, à mesure que nous tournions avec le Fleuve.

Chats Sauvages.
Noyers
& leurs propriétés.

On rencontre sur toute cette route une espèce de Chats Sauvages, appelé *Pijoux*, & qui ressemblent beaucoup aux nôtres, mais qui sont plus grands. J'en ai remarqué, qui avoient la queue plus courte, & d'autres, qui l'avoient considérablement plus longue, & plus grosse: ils ont aussi la mine extrêmement fiere, & on m'a assuré qu'ils sont fort carnassiers & bons chasseurs. Les Forêts sont remplies de Noyers semblables à ceux du Canada,

D'UN...
& leurs
ne m'a p
sont for
noir; n
Médecin
sont un

Le vi
ne boug
la nuit
& le fro
demain
sée dans
épaisse,
d'Elpagn
glacé. P
vions qu
tous ces
vint, le
moire d
blable e

Ce jo
Fleuve à
prochâ
un Mon
une Exp
cachas. L
sans tête
Les prem
secondes
teurs m'a
y a des F
on leur a
les distin
laisse pen
purement
Peuples c

& leurs racines ont plusieurs propriétés, qu'on ne m'a point fait observer dans les autres. Elles sont fort tendres, & leurs écorces teignent en noir; mais leur principale utilité est pour la Médecine. Elles arrêtent le flux de ventre, & sont un excellent vomitif.

Le vintième il neigea tout le jour, & nous ne bougeâmes point: le tems s'adoucit, mais la nuit suivante le Sud-Ouest nettoya le Ciel, & le froid recommença de plus belle. Le lendemain matin de l'eau-de-vie, qu'on avoit laissée dans la Pirogue pendant la nuit, se trouva épaisse, comme de l'Huile gelée, & du Vin d'Espagne, que j'avois pour la Messe, étoit glacé. Plus nous descendions, plus nous trouvions que le Fleuve tournoit, le vent suivait tous ces détours, & de quelque côté qu'il vint, le froid étoit toujours excessif. De mémoire d'Homme on n'avoit rien vu de semblable en ce Pays.

Ce jour-là nous aperçûmes sur le bord du Fleuve à droite un poteau dressé; nous en approchâmes, & nous reconnûmes que c'étoit un Monument dressé par des Illinois pour une Expédition faite depuis peu sur les *Chicachas*. Il y avoit deux figures d'Hommes sans tête, & quelques-unes dans leur entier. Les premières marquoient les Morts, & les secondes, les Captifs. Un de mes Conducteurs m'apprit à cette occasion, que quand il y a des François parmi les uns & les autres, on leur appuie les bras sur les hanches, pour les distinguer des Sauvages, à qui on les laisse pendants. Cette distinction n'est point purement arbitraire; elle vient de ce que ces Peuples ont observé que les François se

Marques des Guerriers.

160 JOURNAL HISTORIQUE

1721.

Novembre.

Des Chicachas.

noient souvent dans cette posture, qui n'est point en usage parmi eux.

Garcilasso de la Vega parle des Chicachas dans son Histoire de la Conquête de la Floride, & il les place à peu près au même endroit, où ils sont encore présentement. Il les compte parmi les Peuples de la Floride, qui se soumirent aux Espagnols; mais cette prétendue soumission n'a duré qu'autant de tems, que les Espagnols ont été dans leur voisinage, & il est certain qu'ils vendirent cher la victoire, qu'on remporta sur eux. Ce sont encore les plus braves Soldats de la Louysiane: ils étoient beaucoup plus nombreux du tems de Ferdinand de Soto, qu'ils ne sont aujourd'hui: mais pour les richesses, que son Historien leur attribue, je ne comprends pas trop, ni d'où ils les avoient pû tirer, ni ce qui en auroit pû tarir la source, car ils ne sont ni plus opulens, ni plus policés que les autres Sauvages.

C'est notre alliance avec les Illinois, qui nous a mis en guerre avec les Chicachas, & les Anglois de la Caroline attisent le feu. Notre Etablissement dans la Louysiane fait grand mal au cœur à ceux-ci: c'est une barrière, que nous mettons entre leurs puissantes Colonies de l'Amérique Septentrionale, & le Mexique, & nous devons nous attendre qu'ils employeront toutes sortes de moyens pour la rompre. Les Espagnols, qui nous voyent avec des yeux si jaloux nous fortifier dans ce Pays, ne sentent pas encore l'importance du service, que nous leur rendons. Peu de jours après que j'eus passé par l'endroit, où nous avions vû le poteau des Illinois, les Chicachas eurent leur

DUN V
revanche
dans une
busqués
ve, & q
d'eux,
montrer
Ours, o
rent pou
qu'ils se
chas fire
qui les
fus fort
perçu, c
aucune o
Le vi
froide,
& quoiq
froid éto
passâmes
qui est a
loin. So
compte d
kasquias
plus cour
ble que
plus douc
dans les
jours ver
tre, consi
bre consi
quelques
des Canau
Navires
qu'à plus
on a trou
brasses de

QUI
, qui n'est

Chicachas
de la Flo-
même en-
nent. Il les
oride, qui
cette pré-
nt de tems,
voisinage,
her la vic-
e sont en-
Louysiane:
x du tems
e sont au-
, que son
prends pas
er, ni ce
car ils ne
és que les

nois, qui
achas, &
feu. No-
fait grand
barrière,
tes Colo-
& le Mé-
dre qu'ils
as pour la
yent avec
ce Pays,
a service,
après que
ons vû le
urent leur

DUN VOYAGE DE L'AM. LET. XXIX. 161

revanche sur deux François, qui me suivoient dans une Pirogue. Ces Sauvages s'étoient embusqués dans des Canes sur le bord du Fleuve, & quand ils virent les François vis-à-vis d'eux, ils remuerent les Canes, sans se montrer; les François crurent que c'étoit un Ours, ou quelqu'autre Bête, & s'approchèrent pour faire capture; mais au moment qu'ils se dispoisoient à débarquer, les Chicachas firent sur eux une décharge de fusils, qui les étendit morts dans leur Pirogue. Je fus fort heureux qu'ils ne m'eussent pas aperçu, car mes Gens ne vouloient manquer aucune occasion de chasser.

1721.

Novembre.

Le vint-troisième, après une nuit très-froide, nous eûmes une fort belle journée, & quoique la terre fût couverte de neige, le froid étoit supportable. Le lendemain nous passâmes devant la Rivière des Chicachas, qui est assez étroite, mais qui vient de fort loin. Son embouchure est Nord & Sud. On compte de là quatre-vingt-six lieues aux Kasaskuias; mais le chemin seroit de moitié plus court par terre. Rien ne seroit plus agréable que cette navigation, si la Saison étoit plus douce: le Pays est charmant, & il y a dans les Forêts une quantité d'Arbres toujours verts: le peu de Prairies, qu'on rencontre, conservent aussi leur verdure, & un nombre considérable d'Isles bien boisées, & dont quelques-unes sont assez grandes, forment des Canaux très-agréables, où les plus grands Navires pourroient passer: car on prétend qu'à plus de cent cinquante lieues de la Mer on a trouvé dans ce Fleuve jusqu'à soixante brasses de fond.

Rivière des
Chicachas.

1721.

Novembre.

Forêts de la
Louysiane.

Pour ce qui est des Forêts, qui couvrent presque tout ce grand Pays, il n'en est peut-être pas dans la Nature, qui leur soient comparables, soit que l'on considère la grosseur & la hauteur des Arbres, soit qu'on ait égard à leur variété, & à l'utilité, qu'on en peut retirer, car à la réserve des bois de couleur, qui demandent un sol plus échauffé, & qui ne se trouvent qu'entre les Tropiques, on ne sauroit dire de quelle sorte d'Arbres on n'y voit pas. Il y a des Cyprières de huit à dix lieues d'étendue, tous les Cypres y sont d'une grosseur proportionnée à leur hauteur, qui passe tout ce que nous avons en France de plus grands Arbres. On commence à connoître en Europe cette espèce de Laurier toujours verd, que nous avons appelé *Tulipier*, à cause de la figure de sa fleur. Il s'éleve plus haut que nos Maroniers d'Inde, & a la feuille encore plus belle. Le Copalme est encore plus grand & plus gros, & il en distille un baume, qui n'est peut-être pas beaucoup inférieur à celui du Pérou. Toutes les espèces connues de Noyers y sont aussi en très-grande quantité, & tous les bois de construction & de charpente, que l'on peut souhaiter : mais pour les mettre en œuvre, il faut avoir attention de ne point prendre ceux, qui croissent sur le bord du Fleuve, ni dans tout l'espace, qu'il inonde dans ses débordemens, parce qu'ayant continuellement leurs racines dans l'eau, ils seroient trop pesants, & se pourriroient bientôt.

1721.

Enfin j'arrivai hier 2. Décembre au premier Village des *Akanfas* (a) vers les dix heu-

(a) Ou *Akanseas*.

D'UN
res du
petite
cissipi
huit lie
ou Tri
quatre
sont co
sas. O
habiter
Compa
attend
fait ma
nuye be
La R
nir de
par deu
tre de
lieues d
Pays de
nis noir
qui son
EYAS.
tion. O
Akanfa
Rapides
y sont so
Pirogue
La sé
sept lie
plus pet
deux lie
soit une
Osages,
Deux lie
Topping
autres lie

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXIX. 163

res du matin. Ce Village est bâti dans une petite Prairie sur la rive Occidentale du Mississipi. Il y en a trois autres dans l'espace de huit lieues, & chacun compose une Nation, ou Tribu particuliere; il y en a même un des quatre, qui réunit deux Tribus, mais toutes sont comprises sous le nom générique d'Akanfas. On appelle *Onyapes* les Sauvages, qui habitent le Village, d'où je vous écris. La Compagnie d'Occident y a un Magasin, qui attend des Marchandises, & un Commis, qui fait mauvaise chere en attendant, & qui s'ennuie beaucoup.

1721.

Décembre.

La Riviere des Akanfas, qu'on prétend venir de fort loin, se décharge dans le Fleuve par deux embouchures éloignées l'une de l'autre de quatre lieues. La premiere est à huit lieues d'ici. Cette Riviere vient, dit-on, du Pays de certains Sauvages, qu'on appelle *Panis noirs*, & je crois que ce sont les mêmes, qui sont plus connus sous le nom de *Panis Riveras*. J'ai avec moi un Esclave de cette Nation. On remonte difficilement la Riviere des Akanfas, parce qu'elle est fort embarrassée de Rapides, & qu'en plusieurs endroits les eaux y sont souvent si basses, qu'il y faut traîner les Pirogues.

Description
de la Riviere
des Akanfas.

La séparation de ses deux branches se fait à sept lieues au-dessus de la seconde & de la plus petite de ses deux embouchures; mais à deux lieues au-dessus de la premiere. Elle reçoit une belle Riviere, qui vient du Pays des Osages, & qu'on appelle *la Riviere Blanche*. Deux lieues plus haut sont les *Torimas*, & les *Topingas*, qui ne sont qu'un Village. Deux autres lieues au-dessus sont les *Soihonis*. Les

Différentes
Tribus
des Akanfas.

164 JOURNAL HISTORIQUE

1721. Kappas sont un peu plus loin. Cette Nation étoit très-nombreuse au tems de Ferdinand de Soto, & même, lorsque M. de la Salle acheva la découverte du Mississipi. Vis-à-vis de leur Village on voit les tristes débris de la Concession de M. Law, dont la Compagnie est restée Propriétaire.

Concession de M. Law. C'étoit là, qu'on devoit envoyer les neuf mille Allemands, qui avoient été levés dans le Palatinat, & c'est bien dommage qu'ils n'y soient point parvenus. Il n'est peut-être pas dans toute la Louysiane de Pays plus propre, après celui des Illinois, à produire toutes sortes de grains, & à nourrir des Bestiaux. Mais M. Law a été mal servi, aussi-bien que la plupart des autres Concessionnaires. Il y a bien de l'apparence que de lointains on ne fera de pareilles levées d'Hommes, on en a besoin dans le Royaume, & puis c'est assez l'ordinaire parmi nous de se régler sur le succès de pareilles Entreprises, au lieu d'observer ce qui les a fait échouer, pour corriger ce qui a été mal fait.

Mortalité parmi les Akanfas.

J'ai trouvé le Village des Onyapes dans la dernière désolation. Il y a quelque tems qu'un François en passant par ici fut attaqué de la petite vérole : le mal s'est communiqué d'abord à quelques Sauvages, & bientôt après à toute la Bourgade. Le Cimetière paroît comme une Forêt de Perches & de Portaux nouvellement plantés, & d'où l'on voit pendre toutes sortes de choses : il y a de tout ce qui est à l'usage des Barbares.

J'avois dressé ma Tente assez près du Village, & toute la nuit j'ai entendu pleurer. Les Hommes se mêlent aussi-bien que les Femmes.

DON
mes : il
me son
vois au
pleurs
sepend
allumé
appare
Akanfa
mieux
nent,
beaux
raison,
Cansez
Canada
je n'ai
vous av

Aux

TRE

Voyage

Des

Tafel

Relig

Aux

M

JE
du Vill
camper
bouchu

ette Nation
Ferdinand
de la Sale
Vis-à-vis
lébris de la
compagnie

et les neuf
levés dans
qu'ils n'y
ut-être pas
us propre,
outes for-
aux. Mais
en que la
s. Il y a
on ne fera
en a be-
assez l'or-
le succès
observer ce
ce qui a

es dans le
ms qu'un
de la pe-
é d'abord
ès à toute
mme une
ellement
es sortes
usage de

du Vill

re

les

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXIX. 165
mes : ils répétoient sans cesse *Nihabani*, com-
me font les Illinois, & sur le même ton. J'a-
vois aussi apperçu le soir une Femme, qui
pleuroit sur la Tombe de son Fils, & qui y
répandoit force lagamité. Une autre avoit
allumé du feu auprès d'une Tombe voisine,
apparemment pour réchauffer le Mort. Les
Akanfas passent pour être des plus grands & les
mieux faits de tous les Sauvages de ce Conti-
nent, & on les appelle par distinction les
beaux Hommes. On croit, peut-être par cette
raison, qu'ils ont la même origine que les
Cansez du Missouri, & les Pourcouatamis du
Canada. Mais voici ma Pirogue chargée, &
je n'ai que le tems de fermer ma Lettre, après
vous avoir assuré que je suis, &c.

1721,
Décembre,

Aux Akanfas ce 2 de Décembre, 1721.

TRENTIÈME LETTRE.

*Voyage depuis les Akanfas jusqu'aux Natchez,
Description du Pays, de la Rivière des
Tasous, des Mœurs, des Usages, & de la
Religion des Natchez.*

Aux Natchez, ce 25 Décembre, 1721.

MADAME,

Je partis le 3. de Décembre un peu tard
du Village des Ouyapes, cependant j'allai
camper un peu plus bas que la première em-
bouchure de la Rivière des Akanfas, qui me

1721.

Décembre.

parut avoir tout au plus cinq cent pas de large. Je passai le lendemain la seconde, qui est fort étroite, & le cinquième je poussai jusqu'à la Pointe coupée. C'étoit une Pointe assez haute, qui avançoit dans le Fleuve du côté de l'Ouest; le Fleuve l'a coupée, & en a fait une Isle, mais le nouveau Canal n'est encore praticable, que dans les grandes eaux. On compte de cet endroit à la principale branche de la Riviere des Akanfas, vint-deux lieues, mais il n'y en a peut-être pas dix en droite ligne, car le Fleuve serpente beaucoup pendant les soixante & dix lieues, que l'on fait pour aller du Village des Ouyapes à la Riviere des Yafous (A), où j'entraî le neuf après midi. Il n'a point neigé ici, comme aux Illinois, & à Ouabache, mais il y est tombé un verglas, qui a brisé tous les Arbres tendres, dont les pointes basses, & les terres mouillées sont couvertes : on diroit qu'on auroit pris plaisir d'en casser toutes les branches avec un bâton.

Riviere des
Yafous.

L'entrée de la Riviere des Yafous est Nord-Ouest, & Sud-Est, & a environ un arpent de large : ses eaux sont rousses, & on prétend qu'elles donnent le flux de sang à ceux, qui en boivent. D'ailleurs, l'air y est très-mauvais. Il me fallut faire trois lieues pour gagner le Fort, que je trouvai tout en deuil par la mort de M. Bizart, qui y commandoit. Par tout, où j'avois rencontré des François dans la Louysiane, j'avois entendu faire des éloges infinis de cet Officier, né en Canada d'un Pere Suisse, Major de Montreal. On me dit aux Yafous des choses extraordinaires de sa Religion, de sa pieté, de son zèle, dont il a

(A) Ou Yachoux.

DUN VOY
été la vict
leur Pere,
né Colonie

Il avoit
lorsqu'il m
plus loin d
est plus fai
mêlés de C
semble peu
hommes. Se
avec eux,
des liaisons
ont toujours

Il y a be
riere, & j
douze à qu
tend guères
ressemble t
reaux, qu'
ne laissent
qu'ils seroie
en témoign
rent qu'il n
vérité, dès
voyoient pr
mans, mai
qu'ils sembla
se jeter sur
de la Rivie
remuoient l
avoient la
cela faisoit
leur donner

La Comp
d'attente, c
& le Terre

été la victime. Tous le regrettoient comme leur Pere, & tout le monde convient que cette Colonie a fait en lui une perte irréparable.

1721.
Décembre.

Il avoit mal placé son Fort, & il songeoit, lorsqu'il mourut, à le transporter une lieue plus loin dans une fort belle Prairie, où l'air est plus sain, & où il y a un Village d'*Yafous*, mêlés de *Couroas* & d'*Ofogoulas*, qui tous ensemble peuvent mettre tout au plus deux cens hommes sous les armes. On vit assez bien avec eux, mais on ne s'y fie pas trop à cause des liaisons, que les *Yafous* principalement, ont toujours eûs avec les Anglois.

Du Fort des
Yafous.

Il y a beaucoup de Caïmans dans cette Riviere, & j'en ai vû deux, qui avoient bien douze à quinze pieds de long. On ne les entend guères que pendant la nuit, & leur cri ressemble tellement au meuglement des Taureaux, qu'on y seroit trompé. Nos François ne laissent pas de s'y baigner aussi librement, qu'ils feroient dans la Seine. Comme je leur en témoignois ma surprise, ils me répondirent qu'il n'y avoit rien à craindre; qu'à la vérité, dès qu'ils étoient dans l'eau, ils s'y voyoient presque toujours environnés de Caïmans, mais qu'aucun n'approchoit d'eux, qu'ils sembloient seulement les guetter pour se jeter sur eux au moment qu'ils sortiroient de la Riviere; qu'alors pour les écarter, ils remuoient l'eau avec un bâton, dont ils avoient la précaution de se prémunir, que cela faisoit fuir ces Animaux assez loin, pour leur donner le tems de se mettre en sûreté.

Des Caïmans.

La Compagnie a dans ce Poste un Magasin d'attente, comme aux *Akanas*, mais le Port & le Terrain appartiennent à une Société

Concession
mal placée.

Décembre.

composée de M. le Blanc, Secrétaire d'Etat; de M. le Comte de Belle-Isle, de M. le Marquis d'Asfeld, & de M. le Comte de Saxe, Brigadier-Ingénieur. Ce dernier est dans la Colonie avec la qualité de Directeur Général de la Compagnie. Je ne comprends pas trop ce qui leur a fait choisir la Rivière des Yafous, pour y placer leur Concession. Ils avoient assurément à choisir, & de meilleurs Terres, & des situations plus avantageuses. Il est vrai qu'il est important de s'assurer de cette Rivière, dont la Source n'est pas loin de la Caroline, mais il suffisoit pour cela d'un Fort avec une bonne Garnison, pour contenir les Yafous, qui sont Alliés des Chicachas. Ce n'est pas le moyen d'établir solidement une Concession, que d'être obligé de se tenir toujours sur ses gardes, contre des Sauvages voisins des Anglois.

Gouffre,
Carrière.

Je partis des Yafous le dixième, & le treizième, sans un Sauvage Natché, qui m'avoit demandé le passage pour retourner chez lui; je me serois perdu dans un gouffre, qu'aucun de mes Conducteurs ne connoissoit, & dont on ne s'apperçoit, que quand on y est tellement engagé, qu'il n'est plus possible de s'en retirer. Il est sur la main gauche, au pied d'un gros Cap, où l'on assure qu'il y a de très-bonnes Pierres, c'est de quoi l'on craint plus de manquer dans cette Colonie; mais en récompense on y fera autant de Briques, que l'on voudra.

Description
du Pays des
Natchez.

Le quinzième nous arrivâmes aux Natchez. Ce Canton, le plus beau, le plus fertile, & le plus peuplé de toute la Louysiane, est éloigné de quarante lieues des Yafous, & sur la même

D'UN VO
même ma
une butte
pied de la
ne peut r
Pirogues.

à une seco
dont la pe
de laquelle
fermée pa
à ce retra

Plusieur
cette Colli
apperçoit
séparées pa
font un tr
communs
Chêne, &
Feu M. d'I
le Micissip

jusqu'aux
mant, & f
ne pouvoi
nouvelle C
destina le
Madame
Mais ce pr
si tôt, qu
jours à bo
la Ville de

Il est ce
Etablisseme
Louysiane
sante, com
me semble
Capitale q
au débord

Tom.

QUE
taire d'Etat;
M. le Mar-
Brigadier-
la Colonie
néral de la
trop ce qui
asous, pour
ient assuré-
errens, &
Il est vrai
cette Rivie-
de la Caro-
un Fort avec
enir les Ya-
as. Ce n'est
at une Con-
nir toujours
ages voisins
, & le trei-
é, qui m'a-
ourner chez
un goufre,
connoissoit,
and on y est
s possible de
gauche au
re qu'il y a
e quoi l'on
te Colonie;
tant de Bri-
ux Natchez.
s fertile, &
ne, est éloi-
s, & sur la
même

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXX. 169
même main. Le débarquement est vis-à-vis
une butte assez haute, & fort escarpée, au
pied de laquelle coule un petit Ruissseau, qui
ne peut recevoir que des Chaloupes & des
Pirogues. De cette premiere butte on monte
à une seconde, ou plutôt sur une Colline,
dont la pente est assez douce, & au sommet
de laquelle on a bâti une espee de Redoute
fermée par une simple Palissade. On a donné
à ce retranchement le nom de Fort.

Plusieurs Monticules s'élèvent au-dessus de
cette Colline, & quand on les a passées, on
apperçoit de toutes parts de grandes Prairies,
séparées par de petits bouquets de bois, qui
font un très bel effet. Les Arbres les plus
communs dans ces Bois sont le Noyer & le
Chêne, & par tout les terres sont excellentes.
Fau M. d'Iberville, qui le premier entra dans
le Micissipi par son embouchure, étant monté
jusqu'aux Natchez, trouva ce Pays si char-
mant, & si avantageusement situé, qu'il crut
ne pouvoir mieux placer la Métropole de la
nouvelle Colonie. Il en traça le plan, & lui
destina le nom de *Rosalie*, qui étoit celui de
Madame la Chanceliere de Pontchartrain.
Mais ce projet ne paroît pas devoir s'exécuter
si tôt, quoique nos Géographes aient tou-
jours à bon compte marqué sur leurs Cartes
la Ville de *Rosalie* aux Natchez.

Il est certain qu'il faut commencer par un
Etablissement plus près de la Mer; mais si la
Louysiane devient jamais une Colonie floris-
sante, comme il peut fort bien arriver, il
me semble, qu'on ne peut mieux placer sa
Capitale qu'en cet endroit. Il n'est point sujet
au débordement du Fleuve, l'air y est pur, le

Tom. VI.

H

1721.
Décembre.

Décembre.

Pays fort étendu , le Terrain propre à tout , & bien arrosé ; il n'est pas trop loin de la Mer , & rien n'empêche les Vaisseaux d'y monter. Enfin il est à portée de tous les lieux , où l'on paroît avoir dessein de s'établir. La Compagnie y a un Magasin . & y entretient un Commiss principal , qui n'a pas encore beaucoup d'occupation.

Parmi un grand nombre de Concessions particulieres , qui sont déjà ici en état de rapporter , il y en a deux de la premiere grandeur , je veux dire de quatre lieues en quarré ; l'une appartient à une Société de Maloins , qui l'ont achetée de M. Hubert , Commissaire Ordonnateur , & Président du Conseil de la Louysiane : l'autre est à la Compagnie , qui y a envoyé des Ouvriers de Clerac pour y faire du Tabac. Ces deux Concessions sont situées de maniere , qu'elles forment un triangle parfait avec le Fort , & la distance d'un angle à l'autre est d'une lieue. A moitié chemin des deux Concessions est le grand Village des Natchez. J'ai visité avec soin tous ces lieux , & voici ce que j'y ai remarqué de plus considerable.

La Concession des Maloins est bien placée , il ne lui manque , pour tirer parti de tout son Terrain , que des Negres , ou des Engagés. J'aimerois encore mieux les Seconds que les Premiers ; le tems de leur Service expiré , ils deviennent des Habitans , & augmentent le nombre des Sujets naturels du Roi ; au lieu que ceux-là sont toujours des Etrangers : & qui peut s'assurer qu'à force de se multiplier dans nos Colonies , ils ne deviendront pas un jour des Ennemis redoutables ! Peut-on

d'un Vol
compter su
attachés q
Terre mêm
doux nom

La prem
Habitation
soir une g
sujet , & c
Voisinage
d'une gran
ne ressemb
nous conn
tant l'avoir
que par sa
Moutons &
Vaches. J
récit , qu'u
cela , & qu
les jours. J
loit que ce
noit de l'en
ce qu'on tr
inutilemen

La Conc
plus avant
Maloins. U
l'autre , &
deux lieues
fique Cyp
rideau , qu
Tabac y a
de Clerac s
France.

J'ai vû
Commiss p
l'Arbre , &

IQUE

propre à tout,
in de la Mer,
d'y monter,
eux, où l'on
La Compa-
ent un Com-
ore beaucoup

Concessions
en état de
emiere gran-
s en quarré;
de Maloins,
Commissaire
Conseil de la
pagnie, qui
erac pour y
cessions font
ent un trian-
istance d'un
moitié che-
rand Village
oin tous ces
rqué de plus

bien placée,
de tout son
les Engagés.
nds que les
e expiré, ils
mentent le
bi; au lieu
rangers: &
e multiplier
endront pas
s! Peut-on

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXX. 171

compter sur des Esclaves, qui ne nous sont
attachés que par la crainte, & pour qui la
Terre même, où ils naissent, n'a jamais le
doux nom de Patrie?

1721.
Décembre.

La premiere nuit, que je passai dans cette
Habitation, il y eut vers les neuf heures du
soir une grande allarme; j'en demandai le
sujet, & on me répondit qu'il y avoit dans le
Voisinage une Bête d'une espece inconnüe,
d'une grandeur extraordinaire, & dont le cri
ne ressembloit à celui d'aucun Animal, que
nous connoissions. Personne n'assûroit pour-
tant l'avoir vûë, & on ne jugeoit de sa taille;
que par sa force; elle avoit déjà enlevé des
Moutons & des Veaux, & étranglé quelques
Vaches. Je dis à ceux, qui me faisoient ce
récit, qu'un Loup enragé pouvoit faire tout
cela, & quant au cri, qu'on s'y trompoit tous
les jours. Je ne persuadai personne; on vou-
loit que ce fût une Bête monstrueuse; on ve-
noit de l'entendre, on y courut armé de tout
ce qu'on trouva sous sa main, mais ce fut
inutilement.

La Concession de la Compagnie est encore
plus avantageusement située, que celle des
Maloins. Une même Riviere arrose l'une &
l'autre, & va se décharger dans le Fleuve à
deux lieux de celle-là, à laquelle une magni-
fique Cypriere de six lieux d'étendue fait un
rideau, qui en couvre tous les derrieres. Le
Tabac y a très-bien réussi, mais les Ouvriers
de Clerac s'en sont presque tous retournés en
France.

Succès du
Tabac dans
ce Canton.

J'ai vû dans le Jardin du sieur le Noir, Cotton, In-
Commis principal, de fort beau Cotton sur digo.

L'Arbre, & un peu plus bas on commence à

1721.

Décembre.

Description
du grand Vil-
lage & du
Temple des
Natchez.

voir de l'Indigo sauvage. On n'en a pas en-
core fait l'épreuve, mais il y a beaucoup
d'apparence qu'il ne réussira pas moins que
celui, qu'on a trouvé dans l'Isle de Saint Do-
mingue, où il est aussi estimé, que celui,
qu'on y a transplanté d'ailleurs. Et puis l'ex-
périence nous apprend qu'une terre, qui pro-
duit naturellement cette Plante, est fort pro-
pre à porter l'étrangere, qu'on y veut semer.

Le grand Village des Natchez est aujour-
d'hui réduit à fort peu de Cabannes : la rai-
son, qu'on m'en a apportée, est que les Sauva-
ges, à qui leur grand Chef a droit d'enlever
tout ce qu'ils ont, s'éloignent de lui le plus
qu'ils peuvent, & par-là plusieurs Bourgades
de cette Nation se sont formées à quelque
distance de celle-ci. Les *Tionx*, leurs Alliés
& les nôtres, en ont aussi établi une dans leur
Voisinage.

Les Cabannes du grand Village des Nat-
chez, le seul que j'aye vû, sont en forme de
Pavillon quarré, fort basses, & sans fenê-
tres; le faite est arrondi à peu près comme
un four. La plupart sont couvertes de feuilles
& de pailles de Maiz; quelques unes sont
construites d'une espèce de torchi, qui me
parut assez bon, & qui est revêtu en dehors
& en dedans de Nattes fort minces. Celle du
grand Chef est fort proprement crépée en
dedans : elle est aussi plus grande & plus haute
que les autres; placée sur un Terrain un peu
élevé, & isolée de toutes parts. Elle donne
sur une grande Place, qui n'est pas des plus
régulières, & à son aspect au Nord. J'y trou-
vai pour tout meuble une couche de planches
fort étroite, élevée de terre de deux ou trois

d'un VOYA-
pieds; appar-
te à coucher, i-
peau.

Il n'y avoit
tout le Mon-
voisine, où i-
Portes étoient
rien à craindre
par tout que
nes n'ont aucu-
moins toutes
blanches. Le
grand Chef
l'extrémité de
mêmes maté-
sa figure est
d'environ qu-
avec un toi-
nôtres. Il y a
deux girouettes
grossièrement

La porte
Bâtiment, q-
des deux côté-
dedans répon-
rustiques. T-
gnent par le
triangle, or-
unes des aut-
lieu du Tem-
Sauvage, qu-
ple, est obligé
qu'elles ne s-
avoir son ser-
permis de s-
l'honneur du

QUE

n a pas en-
beaucoup
moins que
Saint Do-
que celui,
puis l'ex-
, qui pro-
t fort pro-
eut semer.
est aujour-
es : la rai-
les Sauva-
d'enlever
ui le plus
Bourgades
à quelque
urs Alliés
dans leur

des Nat-
forme de
ans fenê-
s comme
de feuilles
unes sont
qui me-
ri dehors
Celle du
réprie en
lus haute
n un peu
e donne
des plus
y trou-
planches
ou bois

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXX. 173

pièds ; apparemment que quand le Chef veut
se coucher, il y étend une natte ou quelque
peau.

Il n'y avoit pas une Ame dans le Village,
tout le Monde étoit allé dans une Bourgade
voisine, où il y avoit une Fête, & toutes les
Portes étoient ouvertes, mais il n'y avoit
rien à craindre des Voleurs, car il ne restoit
par tout que les quatre murailles. Ces Caban-
nes n'ont aucune issue pour la fumée, néan-
moins toutes celles, où j'entrâi, étoient assez
blanches. Le Temple est à côté de celle du
grand Chef, tournée vers l'Orient, & à
l'extrémité de la Place. Il est composé des
mêmes matériaux que les Cabannes, mais
sa figure est différente ; c'est un quarré long,
d'environ quarante pieds sur vingt de large,
avec un toit tout simple, de la figure des
nôtres. Il y a aux deux extrémités, comme
deux girouettes de bois, qui représentent fort
grossièrement deux Aigles.

La porte est au milieu de la Longueur du
Bâtiment, qui n'a point d'autres ouvertures ;
des deux côtés il y a des Bancs de pierres. Les
dedans répondent parfaitement à ces dehors
rustiques. Trois pièces de bois, qui se jo-
ignent par les bouts, & qui sont placées en
triangle, ou plutôt également écartées les
unes des autres, occupent presque tout le mi-
lieu du Temple, & brûlent lentement. Un
Savage, que l'on appelle le Gardien du Tem-
ple, est obligé de les attiser, & d'empêcher
qu'elles ne s'éteignent. S'il fait froid, il peut
avoir son feu à part, mais il ne lui est pas
permis de se chauffer à celui, qui brûle en
l'honneur du Soleil. Ce Gardien étoit aussi à

H liij

1721.
Décembre.

174 JOURNAL HISTORIQUE

la Fête & du moins je ne le vis point, & ses
172 L. tisons jettoient une fumée, qui nous aveu-
Décembre. gloit.

D'ornemens, je n'en vis aucuns, ni rien absolument, qui dût me faire connoître que j'étois dans un Temple. J'y aperçus seulement trois ou quatre caisses rangées sans ordre, où il y avoit quelques ossemens secs, & par terre quelques têtes de bois, un peu moins mal travaillées que les deux Aigles du toit. Enfin si je n'y eusse pas trouvé du feu, j'eusse crû que ce Temple étoit abandonné depuis lontems, ou qu'il avoit été pillé. Ces cônes enveloppés de peaux, dont parlent quelques Relations; ces cadavres des Chefs rangés en cercle dans un Temple tout rond, & terminé en maniere de Dôme; cet Autel, &c. Je n'ai rien vû de tout cela; si les choses étoient ainsi du tems passé, elles ont bien changé depuis.

Peut-être aussi, car il ne faut condamner personne, que quand il n'y a aucun moyen de l'excuser; peut-être, dis-je, que le Voisinage des François a fait craindre aux Natchez que les corps de leurs Chefs, & tout ce que leur Temple avoit de plus précieux, ne courussent quelque risque; s'ils ne les transportoient pas ailleurs, & que le peu d'attention, qu'on apporte présentement à bien garder ce Temple, vient de ce qu'on l'a dépouillé de ce qu'il avoit de plus sacré pour ces Peuples. Il est pourtant vrai que contre la muraille, vis-à-vis de la porte, il y avoit une table, dont je ne pris pas la peine de mesurer les dimensions, parce que je soupçonnai point que ce fût un Autel: on m'a assuré de-

D'UN VOY
puis qu'elle
long, & qu

On m'a
avec des éc
teint jamais
alors ni feu
en eût jam
Vieillards c
ple pour y
est de garde
huit jours,
a soin de
bûches, qu
pour mettre
mes entrete
Chênes; qu
& une figur
bois, qu'o
rend de gra
meurt, on
on juge qu
Gardien d
ossemens,
de plus pré
paniers fa
qu'il envel
vreuils très
tel, où ils
regnant:
dans l'Aut
nier Mort

Je ne p
sinon que
ou deux ca
la moitié
soisoient

puis qu'elle a trois pieds de haut , cinq de long , & quatre de large.

Décembre.

On m'a ajouté qu'on y fait un petit feu avec des écorces de Chênes , & qu'il ne s'éteint jamais , ce qui est faux , car il n'y avoit alors ni feu , ni rien qui fit connoître qu'on y en eût jamais fait. On dit encore que quatre Vieillards couchent tour à tour dans le Temple pour y entretenir ce feu ; que celui , qui est de garde , ne doit point sortir pendant les huit jours , qu'il doit être en faction ; qu'on a soin de prendre de la braise allumée des bûches , qui brûlent au milieu du Temple , pour mettre sur l'Autel : qu'il y a douze Hommes entretenus pour fournir des écorces de Chênes ; qu'il y a des Marmousets de bois , & une figure de Serpens à Sonnettes , aussi de bois , qu'on met sur l'Autel , & auxquels on rend de grands honneurs : que quand le Chef meurt , on l'enterre d'abord , & que quand on juge que les chairs sont consumées , le Gardien du Temple les exhume , lave les ossemens , les enveloppe de ce qu'il peut avoir de plus précieux , & les met dans de grands paniers faits de cannes , qu'il ferme bien , qu'il enveloppe ces paniers de peaux de Chevreuils très-propres , & les place devant l'Autel , où ils restent jusqu'à la mort du Chef regnant : qu'alors il renferme ces ossemens dans l'Autel même , pour faire place au dernier Mort.

Je ne puis rien dire sur ce dernier article , sinon que je vis quelques ossemens dans une ou deux caisses , mais qu'ils ne faisoient pas la moitié d'un corps humain , qu'ils me paroissoient bien vieux , & qu'ils n'étoient point

Décembre:

sur la table, qu'on dit être l'Autel. Quant aux autres articles, 1^o. comme je n'ai été que de jour dans le Temple, j'ignore ce qui s'y passe la nuit. 2^o. Il n'y avoit aucun Garde dans le Temple, quand je l'ai visité. J'y apperçus bien, comme je l'ai déjà dit, quelques Marmousets, mais je n'y remarquai point de figure de Serpent.

Quant à ce que j'ai vû dans des Relations que ce Temple est tapissé, & son pavé couvert de nattes de cannes, qu'on y met ce qu'on a de plus propre, & qu'on y apporte tous les ans les prémices de toutes les récoltes; il en faut assurément rabattre beaucoup: je n'ai jamais rien vû de plus maussade, de plus mal propre, qui fût plus en désordre; les bûches brûloient sur la terre nuë, & je n'y apperçus point de nattes, non plus qu'aux murailles. M. le Noir, avec qui j'étois, me dit seulement que tous les jours on mettoit au feu une nouvelle bûche, & qu'au commencement de chaque Lune on en faisoit la provision pour tout le mois. Il ne le sçavoit pourtant que par ouï dire, car c'étoit la première fois, qu'il voyoit ce Temple, aussi-bien que moi.

De la Nation
des Natchez.

Pour ce qui regarde la Nation des Natchez en général, voici ce que j'en ai pû apprendre. On ne voit rien dans leur extérieur, qui les distingue des autres Sauvages du Canada & de la Louysiane. Ils font rarement la guerre, & ne mettent point leur gloire à détruire des hommes. Ce qui les distingue plus particulièrement, tout à fait despotique; une grande dépendance, qui va même jusqu'à une espèce d'esclavage dans les Sujets; plus de fierté &

D'UN V
de grande
cinque, c
depuis p

Les Hu
Chefs hé
en a pas u
suivre dan
neur de le
parmi les
de cette N
& il n'y a
mille Gue
plus noin
même lor
bouchure
chez ne p
mille Com
tion à des
nieres ann
ravages.

Le gran
de Soleil,
Hurons,
qui lui su
qualité de
l'ordinaire
ment, on
a même,
vie & de
malheur d
ordonnent
Allouez,
Chien, di
champ. L
Villages n
saluait tro

QUE

Quant aux
été que de
ui s'y passe
de dans le
y apperçus
ques Mar-
point de

Relations
pavé cou-
y met ce
y apporte
les récol-
ucoup : je
, de plus
e; les bû-
y apper-
murail-
dit seu-
t au feu
ncement
ion pour
que par
s, qu'il
oi.

Natchez
prendre.
qui les
nada &
guerre,
aire des
ticulie-
verme-
grande
espece
enté &

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXX. 177

de grandeur dans les Chefs, & leur esprit pa-
cifique, qui cependant s'est un peu démenti
depuis plusieurs années.

Les Hurons croient aussi bien qu'eux leurs
Chefs héréditaires issus du Soleil, mais il n'y
en a pas un, qui voulût être son valet, ni le
suivre dans l'autre monde pour y avoir l'hon-
neur de le servir, comme il arrive souvent
parmi les Natchez. Garcilasso de la Vega parle
de cette Nation comme d'un Peuple puissant,
& il n'y a pas six ans, qu'on y comptoit quatre
mille Guerriers. Il paroît qu'elle étoit encore
plus nombreuse du tems de M. de la Sale, &
même lorsque M. d'Iberville découvrit l'em-
bouchure du Micissipi. Aujourd'hui les Nat-
chez ne pourroient pas mettre sur pied deux
mille Combattans. On attribue cette diminu-
tion à des maladies contagieuses, qui ces der-
nieres années ont fait parmi eux de grands
ravages.

Le grand Chef des Natchez porte le nom Du Grand
de Soleil, & c'est toujours, comme parmi les Chef, & de
Hurons, le Fils de sa plus proche Parente, la Femme-
qui lui succede. On donne à cette Femme la Chef.
qualité de Femme-Chef, & quoique pour
l'ordinaire elle ne se mêle pas du Gouverne-
ment, on lui rend de grands honneurs. Elle
a même, aussi-bien que le Soleil, droit de
vie & de mort; dès que quelqu'un a eu le
malheur de déplaire à l'un ou à l'autre, ils
ordonnent à leurs Gardes, qu'on nomme
Allouez, de le tuer. *Va me défaire de ce*
Chien, disent-ils, & ils sont obéis sur le
champ. Leurs Sujets, & les Chefs mêmes des
Villages ne les abordent jamais, qu'ils ne les
saluent trois fois, en jetant un cri, qui est

H v

1721.

Décembre.

Décembre

une espèce de hurlement : Ils font la même chose en se retirant , & se retirent en marchant à reculons. Lorsqu'on les rencontre , il faut s'arrêter , se ranger du chemin , & jeter les mêmes cris , dont j'ai parlé , jusqu'à ce qu'ils soient passés. On est aussi obligé de leur porter ce qu'il y a de meilleur dans les Récoltes , dans le produit de la Chasse , & dans celui de la Pêche. Enfin personne , non pas même leurs plus proches Parens , & ceux , qui composent les Familles Nobles , lorsqu'ils ont l'honneur de manger avec eux , n'ont droit de boire dans le même vase , ni de mettre la main au plat.

Tous les matins , dès que le Soleil paroît , le grand Chef se met à la porte de sa Cabanne , se tourne vers l'Orient , & hurle trois fois , en se prosternant jusqu'à terre. On lui apporte ensuite un Calumet , qui ne sert qu'en cette occasion , il fume , & pousse la fumée de son Tabac vers l'Astre du jour ; puis il fait la même chose vers les trois autres parties du monde. Il ne reconnoît sur la Terre de Maître que le Soleil , dont il prétend tirer son origine , exerce un pouvoir sans borne sur ses Sujets , peut disposer de leurs biens & de leur vie , & quelques travaux , qu'il leur commande , ils n'en peuvent exiger aucun salaire.

ce qui arrive à leur mort.

Lorsque le Chef , ou la Femme Chef meurent , tous leurs Allouez sont obligés de les suivre en l'autre monde , mais ils ne sont pas les seuls , qui ont cet honneur : car c'en est un , & qui est fort recherché. Il y a tel Chef , dont la mort coûte la vie à plus de cent personnes , & on m'a assuré qu'il meurt peu de

D'UN VOYAGE
Natchez .co
de leurs Par
Serviteurs n
des Ames. Il
que j'ai vû
qu'elles vari
Obseques d
d'un Voyage
sincérité du

Le Mari
c'est-à-dire
Fils aîné l'
vuida ensu
étoit , & o
de Triomph
celui de son
après on ran
petits Enfan
étranglés pa
Femme-Ch
de sa Mere.
publique q
ches d'Arbi
avoit peins
fauts étoien
nes, qui dev
dans l'autre
autour d'e
grand hon
non , qu'e
ainsi. On s
ravant po
que ceux ,
eux n'ême
vent être
Ils paro

Natchez .considerables , à qui quelques-uns de leurs Parens , de leurs Amis , ou de leurs Serviteurs ne fassent pas cortège dans le Pays des Ames. Il paroît par les diverses Relations, que j'ai vûes de ces horribles cérémonies, qu'elles varient beaucoup. En voici une des Obsèques d'une Femme-Chef , que je tiens d'un Voyageur , qui en fut témoin , & sur la sincérité duquel j'ai tout lieu de compter.

Le Mari de cette Femme n'étant pas noble , c'est-à-dire , de la Famille du Soleil , son Fils aîné l'étrangla , selon la coutume ; on vuida ensuite la Cabanne de tout ce qui y étoit , & on y construisit une espece de Char de Triomphe , où le corps de la Défunte , & celui de son Epoux furent placés. Un moment après on rangea autour de ces cadavres douze petits Enfans , que leurs Parens avoient aussi étranglés par ordre de l'Aînée des Filles de la Femme-Chef , & qui succédoit à la dignité de sa Mere. Cela fait , on dressa dans la Place publique quatorze Echaffauts ornés de branches d'Arbres & de toiles , sur lesquelles on avoit peint différentes figures. Ces Echaffauts étoient destinés pour autant de personnes, qui devoient accompagner la Femme-Chef dans l'autre Monde. Leurs Parens étoient tout autour d'elles , & regardoient comme un grand honneur pour leurs Familles la permission , qu'elles avoient eûes , de se sacrifier ainsi. On s'y prend quelquefois dix ans auparavant pour obtenir cette grace , & il faut que ceux , ou celles , qui l'ont obtenue , fissent eux-mêmes la corde , avec laquelle ils doivent être étranglés.

Ils paroissent sur leurs Echaffauts revêtus

H vj.

Décembre.

de leurs plus riches habits, portant à la main droite une grande Coquille. Leur plus proche Parent est à leur droite, ayant sous son bras gauche la corde, qui doit servir à l'exécution, & à la main droite un casse tête. De tems en tems il fait le cri de mort, & à ce cri les quatorze Victimes descendent de leurs Echaffauts, & vont danser tous ensemble au milieu de la Place, devant le Temple, & devant la Cabanne de la Femme-Chef. On leur rend ce jour-là & les suivans de grands respects; ils ont chacun cinq Domestiques, & leur visage est peint en rouge. Quelques-uns ajoûtent que pendant les huit jours, qui précèdent leur mort, ils portent à la jambe un ruban rouge, & que pendant tout ce tems-là c'est à qui les réglera. Quoiqu'il en soit, dans l'occasion dont je parle, les Peres & les Meres, qui avoient étranglé leurs Enfans, les prirent entre leurs mains, & se rangerent des deux côtés de la Cabanne, les quatorze Personnes, qui étoient aussi destinées à mourir, s'y placèrent de la même manière, & ils étoient suivis des Parens & des Amis de la Déesse, tous en deuil, c'est-à-dire, les cheveux coupés: tous faisoient retentir les airs de cris si affreux, qu'on eût dit que tous les Diables étoient sortis des Enfers pour venir hurler en cet endroit; cela fut suivi de danses de la part de ceux, qui devoient mourir, & de chants de la part des Parens de la Femme-Chef.

Enfin on se mit en marche. Les Peres & Meres, qui portoit leurs Enfans morts, paroissent les premiers, marchant deux à deux, & précédoient immédiatement le bran-

d'un Voyant, où étoient quatre autres. Tous étoient dans le même ordre, dix pas, ce qui étoit sans par terre, marchant autour d'une pyramide, arriva au temple en pièces.

Tandis que le Corps de la Déesse, les quatorze Personnes, on les fit aller à la Cabanne, chacun ayant un bras par-dessus son col, on leur fit vœu, on leur donna du pain, & de la Femme-Chef, les quatorze Personnes, qui étoient aussi destinées à mourir, s'y placèrent de la même manière, & ils étoient suivis des Parens & des Amis de la Déesse, tous en deuil, c'est-à-dire, les cheveux coupés: tous faisoient retentir les airs de cris si affreux, qu'on eût dit que tous les Diables étoient sortis des Enfers pour venir hurler en cet endroit; cela fut suivi de danses de la part de ceux, qui devoient mourir, & de chants de la part des Parens de la Femme-Chef.

Quand le Corps de la Déesse, les quatorze Personnes, on les fit aller à la Cabanne, chacun ayant un bras par-dessus son col, on leur fit vœu, on leur donna du pain, & de la Femme-Chef, les quatorze Personnes, qui étoient aussi destinées à mourir, s'y placèrent de la même manière, & ils étoient suivis des Parens & des Amis de la Déesse, tous en deuil, c'est-à-dire, les cheveux coupés: tous faisoient retentir les airs de cris si affreux, qu'on eût dit que tous les Diables étoient sortis des Enfers pour venir hurler en cet endroit; cela fut suivi de danses de la part de ceux, qui devoient mourir, & de chants de la part des Parens de la Femme-Chef.

Nous ne pouvons pas continuer.

cart, où étoit le corps de la Femme-Chef, que quatre Hommes portoient sur leurs épaules. Tous les autres venoient après dans le même ordre que les Premiers. De dix pas en dix pas, ceux-ci laissoient tomber leurs Enfants par terre; ceux, qui portoient le Brancart, marchaient dessus, puis tournoient tout autour d'eux, en sorte que quand le convoi arriva au Temple, ces petits Corps étoient en pièces.

Tandis qu'on enterroit dans le Temple le Corps de la Femme-Chef, on déshabilla les quatorze Personnes, qui devoient mourir, on les fit asseoir par terre devant la porte, chacun ayant deux Sauvages, dont l'un étoit assis sur les genoux, & l'autre lui tenoit les bras par derrière. On leur passa une corde au col, on leur couvrit la tête d'une peau de Chevreuil, on leur fit avaler trois pilules de tabac, & boire un verre d'eau, & les Parens de la Femme-Chef tirèrent des deux côtés les cordes en chantant, jusqu'à ce qu'ils fussent étranglés. Après quoi on jeta tous ces cadavres dans une même fosse, qu'on couvrit de terre.

Quand le Grand Chef meurt, s'il a encore sa Nourrice, il faut qu'elle meure aussi. Mais il est arrivé plusieurs fois que les François ne pouvant empêcher cette barbarie, ont obtenu la permission de baptiser les petits Enfants, qui devoient être étranglés, & qui par conséquent n'accompagnoient pas ceux, en l'honneur desquels on les immoloit, dans leur prétendu Paradis.

Nous ne connoissons point de Nation dans ce Continent où le Sexe soit plus débordé, Mœurs des Natchez.

1721.

Décembre.

que celle ci. Il est même forcé par le Soleil & par les Chefs subalternes à se prostituer à tout venant ; & une Femme, pour être publique , n'en est pas moins estimée. Quoique la Polygamie soit permise , & que le nombre des Femmes , qu'on peut avoir , ne soit pas limité , ordinairement chacun n'a que la sienne ; mais il peut la répudier quand il veut ; liberté, dont il n'y a pourtant guères que les Chefs, qui fassent usage. Les Femmes sont assez bien faites pour des Sauvageſſes , & assez propres dans leur ajustement , & dans tout ce qu'elles font. Les Filles de la Famille noble ne peuvent épouser que des Hommes obscurs , mais elles sont en droit de congédier leur Mari , quand bon leur semble ; & d'en prendre un autre , pourvu qu'il n'y ait point d'alliance entr'eux. Leurs Maris leur font une infidélité , & peuvent leur faire casser la tête , & elles ne sont point sujettes à la même loi. Elles peuvent même avoir autant de Galans , qu'elles jugent à propos , sans que le Mari puisse le trouver mauvais , c'est un privilege attaché au Sang du Soleil. Il se tient debout en présence de la Femme dans une posture respectueuse ; il ne mange point avec elle ; il la salue du même ton , que ses Domestiques : le seul privilege , que lui procure une alliance si onéreuse , c'est d'être exempt de travail , & d'avoir autorité sur ceux , qui servent son Epouse.

Divers Usages.

Les Natchez ont deux Chefs de guerre , deux Maîtres de cérémonies pour le Temple , deux Officiers pour régler ce qui se doit pratiquer dans les Traités de paix ou de guerre ; un , qui a l'inspection sur les ouvrages , &

D'UN VOYAGEUR
quatre autres
tout dans les
Chef , qui de
en sont revêtus
me il le seroit
en commun ;
convoque le
indique un a
d'une Fête ,
en jeux & en

Chaque Par
de sa Pêche
consistent en
leil & la Fer
Loge élevée
les y porte
tient en sa m
de plumages
Nobles sont
respectueuse.
gue l'Assemb
remplir exac
avoir une gr
qui résident
truire les E
par quelque
Il y a vint a
le Temple e
jetterent leur
pour appais
rôt venir ces
ment de gr
cours en exh
dans l'occasi

Les Peres
d'apporter a

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXX. 183

quatre autres, qui sont chargés d'ordonner tout dans les festins publics. C'est le Grand Chef, qui donne ces emplois, & ceux, qui en sont revêtus, sont respectés & obéis, comme il le seroit lui-même. Les récoltes se font en commun; le Soleil en marque le jour, & convoque le Village. Vers la fin de Juillet il indique un autre jour pour le commencement d'une Fête, qui en dure trois, & qui se passe en jeux & en festins.

1721.

Décembre.

Chaque Particulier y contribué de sa Chasse, de sa Pêche & de ses autres Provisions, qui consistent en Maïs, Fèves, & Melons. Le Soleil & la Femme-Chef y président dans une Loge élevée, & couverte de feuillages: on les y porte dans un brancard, & le Premier tient en sa main une maniere de sceptre orné de plumages de diverses couleurs. Tous les Nobles sont autour d'eux dans une posture respectueuse. Le dernier jour le Soleil harangue l'Assemblée, il exhorte tout le monde à remplir exactement ses devoirs, surtout à avoir une grande vénération pour les Esprits, qui résident dans le Temple, & à bien instruire les Enfans. Si quelqu'un s'est signalé par quelque action de zèle, il fait son éloge. Il y a vint ans que le feu du Ciel ayant réduit le Temple en cendres, sept ou huit Femmes jetterent leurs Enfans au milieu des flammes, pour appaiser les Génies; le Soleil fit aussitôt venir ces Héroïnes, leur donna publiquement de grandes louanges, & finit son discours en exhortant les autres Femmes à imiter dans l'occasion un si bel exemple.

Description
d'une Fête.

Prémices of-

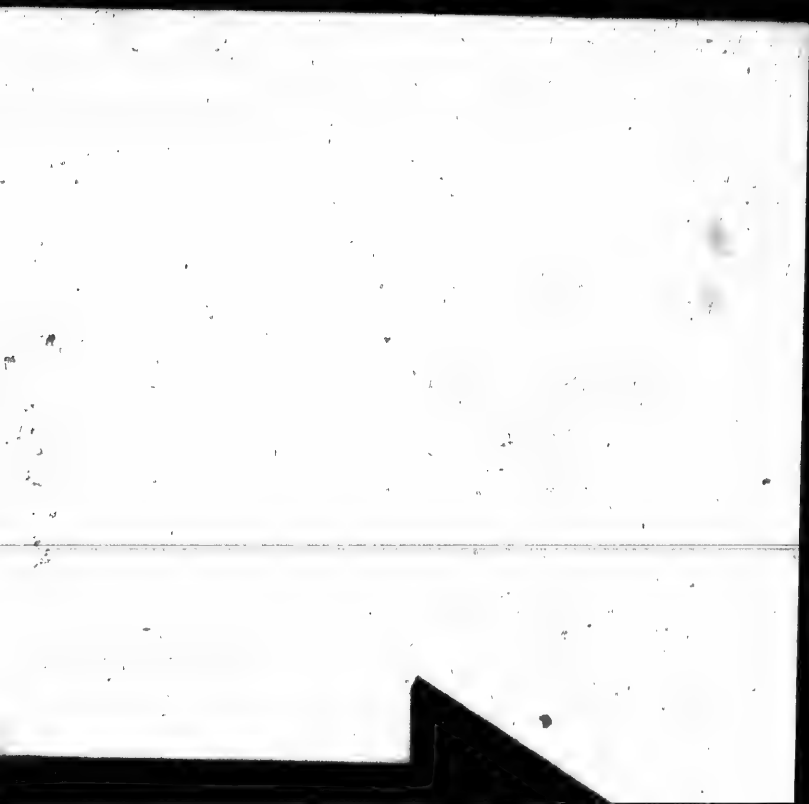
Les Peres de Familles ne manquent jamais de rapporter au Temple les prémices de tout ce

Temple.









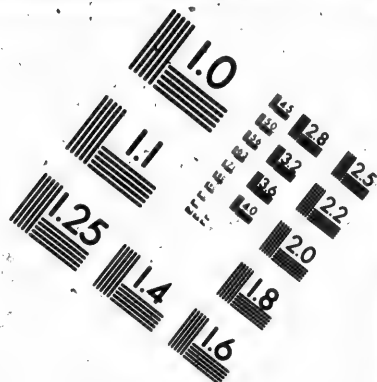
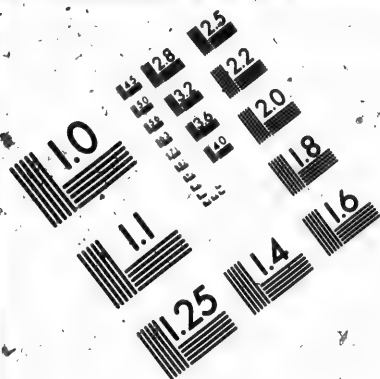
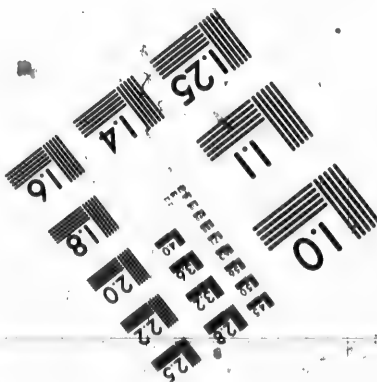
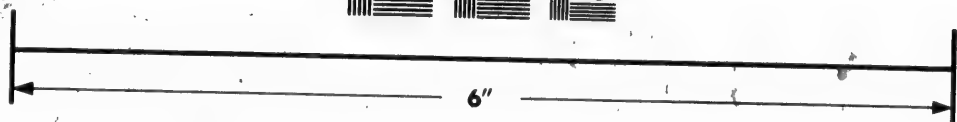
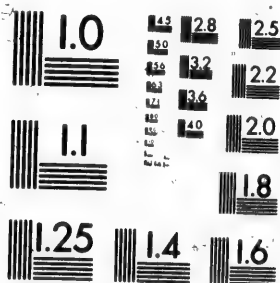


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
16
18
20
22
25
28
32
36
40

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40

1721.

Décembre.

qu'ils recueillent, & on fait le même de tous les présens, qui sont offerts à la Nation. On les expose à la porte du Temple, dont le Gardien, après les avoir présentés aux Esprits, les porte chez le Soleil, qui les distribue à qui bon lui semble. Les Semences sont pareillement offertes devant le Temple avec de grandes cérémonies : mais les Offrandes, qui s'y font de pains & de farines à chaque nouvelle Lune, sont pour le profit des Gardiens du Temple.

Des Mariages.

Les Mariages des Natchez ne diffèrent presque pas de ceux des Sauvages du Canada : la principale différence, qui s'y trouve, consiste en ce qu'ici le futur Epoux commence par faire aux Parens de la Fille les présens, dont on est convenu, & que les Nôces sont suivies d'un grand festin. La raison, pour laquelle il n'y a guères que les Chefs, qui aient plusieurs Femmes, c'est que pouvant faire cultiver leurs Champs par le Peuple, sans qu'il leur en coûte rien, le nombre de leurs Epouses ne leur est point à charge. Les Chefs se marient avec encore moins de cérémonie, que les autres. Ils se contentent de faire avertir les Parens de la Fille, sur laquelle ils ont jeté les yeux, qu'ils la mettent au nombre de leurs Femmes : mais ils n'en gardent qu'une ou deux dans leurs Cabannes; les autres restent chez leurs Parens, où leurs Maris les visitent, quand il leur plaît. La jalousie ne regne point dans ces Mariages; les Natchez se prêtent même sans façon leurs Femmes, & c'est apparemment de-là, que vient la facilité, avec laquelle ils les congédient pour en prendre d'autres.

D'UN VO

Lorsqu'un Parti, il y a cela deux ches, & ge, aussi les picqués du re. Ceux, au Chef, différentes qu'ils ont dres le mé à endurer prêts à mo

Quand demande, préparer c la Médecie fait avec en donne à ler tout d aussi-tôt a vaille en jour fixé p dent soir avoir bien d'Armes, Ce peuple songes, q faut qu'un ser chemin

Les Gu d'ordre, & pour camp souvent à point de éteint tous

Décembre.

De la levée
des Soldats.

Lorsqu'un Chef de Guerre veut lever un Parti, il plante dans un endroit marqué pour cela deux Arbres ornés de Plumes, de Flèches, & de Casse-têtes, le tout peint en rouge, aussi bien que les Arbres, qui sont encore picqués du côté, où l'on veut porter la guerre. Ceux, qui veulent s'enrôler, se présentent au Chef, bien parés, le visage barboiillé de différentes couleurs, & lui déclarent le desir, qu'ils ont de pouvoir apprendre sous ses ordres le métier des Armes; qu'ils sont disposés à endurer toutes les fatigues de la guerre, & prêts à mourir, s'il le faut, pour la Patrie.

Quand le Chef a le nombre de Soldats, que Des Provins. demande l'expédition, qu'il médite, il fait préparer chez lui un breuvage, qui se nomme *la Médecine de la Guerre*. C'est un vomitif fait avec une racine bouillie dans l'eau: on en donne à chacun deux pots, qu'il faut avaler tout de suite, & que l'on rend presque aussi-tôt avec les plus violents efforts. On travaille ensuite aux préparatifs, & jusqu'au jour fixé pour le départ, les Guerriers se rendent soir & matin dans une Place, où après avoir bien dansé, & raconté leurs beaux faits d'Armes, chacun chante sa chanson de mort. Ce peuple n'est pas moins superstitieux sur les songes, que les Sauvages du Canada: il n'en faut qu'un de mauvais augure, pour rebrousser chemin, quand on est en marche.

Les Guerriers marchent avec beaucoup Des marches
& des campemens. d'ordre, & prennent de grandes précautions pour camper, & pour se rallier. On envoie souvent à la découverte, mais on ne pose point de Sentinelles pendant la nuit: on éteint tous les feux, on se recommande aux

1721.

Décembre.

Esprits, & on s'endort avec sécurité, après que le Chef a averti tout le monde de ne point ronfler trop fort, & d'avoir toujours près de soi ses Armes en bon état. Les Idoles sont exposées sur une perche panchée du côté des Ennemis, & tous les Guerriers, avant que de s'aller coucher, passent les uns après les autres, le Cassé-tête à la main, devant ces prétendues Divinités. Ils se tournent ensuite vers le Pays ennemi, & font de grandes menaces, que le vent emporte souvent d'un autre côté.

Des Prison-
niers.

Il ne paroît pas que les Natchez exercent sur leurs Prisonniers durant la marche les cruautés, qui sont en usage dans le Canada. Lorsque ces Malheureux sont arrivés au grand Village, on les fait chanter & danser plusieurs jours de suite devant le Temple. Après quoi ils sont livrés aux Parens de ceux, qui ont été tués durant la Campagne. Ceux-ci, en les recevant, fondent en larmes, puis après avoir essuyé leurs larmes avec les chevelures, que les Guerriers ont rapportées, ils se cotisent pour récompenser ceux, qui leur ont fait présent de leurs Esclaves, dont le sort est toujours d'être brûlés.

Noms des
Guerriers.

Les Guerriers changent de nom à mesure qu'ils font de nouveaux Exploits; ils les reçoivent des anciens Chefs de Guerre, & ces noms ont toujours quelque rapport à l'action, par laquelle on a mérité cette distinction; ceux, qui pour la première fois ont fait un Prisonnier, ou levé une Chevelure, doivent pendant un mois s'abstenir de voir leurs Femmes, & de manger de la viande. Ils s'imaginent que, s'ils y manquoient, les ames de

D'UN V
eux, qu
mourir,
recevroie
qu'ils ne
sur leurs
Sujets en
s'expose
pour sa c
tres Che
Parti ser
bien gar

Les J
assez à ce
des à peu
payés,
meurt,
la vie. I
pèce de J
de risque
tain
liste
vailler,
où le bea
Printems
tendus M
de la terr
mande,
avec un
cée de pl
ils soufle
vent que
koué d'un
ils joien
invitant
fer les Ca
œuvre.

QUE
mité, après
de ne point
ours près de
les sont ex-
ôré des En-
ant que de
près les au-
ent ces pré-
ent ensuite
grandes me-
nt d'un au-

z exercent
marche les
le Canada.
és au grand
er plusieurs
Après quoi
qui ont été
en les re-
près avoir
ures, que
se cotisent
nt fait pré-
t est tou-

à mesure
ils les re-
re, & ces
l'action,
inction,
t fait un
, doivent
eurs Fem-
s'imagi-
s ames de

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXX. 187

ceux, qu'ils ont tués ou brûlés, les feroient mourir, ou que la première blessure, qu'ils recevroient, seroit mortelle, ou du moins qu'ils ne remporteroient plus aucun avantage sur leurs Ennemis. Si le Soleil commande les Sujets en personne, on a grand soin qu'il ne s'expose pas trop, moins peut être par zèle pour sa conservation, qu'à cause que les autres Chefs de Guerre, & les Principaux du Parti seroient mis à mort, pour ne l'avoir pas bien gardé.

Les Jongleurs des Natchez ressemblent assez à ceux du Canada, & traitent les Malades à peu près de la même façon. Ils sont bien payés, quand le Malade guérit; mais s'il meurt, il leur en coûte souvent à eux-mêmes la vie. Il y a dans cette Nation une autre espèce de Jongleurs, qui ne courent pas moins de risques, que ces Médecins. Ce sont certains Villards fainéans, qui pour faire subsister leurs Familles, sans être obligés de travailler, entreprennent de procurer la pluie, ou le beau tems, selon les besoins. Vers le Printems on se cotise pour acheter de ces prétendus Magiciens un tems favorable aux biens de la terre. Si c'est de la Pluie, qu'on demande, ils se remplissent la bouche d'eau, & avec un chalumeau, dont l'extrémité est percée de plusieurs trous, comme un entonnoir, ils soufflent en l'air du côté, où ils apperçoivent quelque nuage, tandis que, le Chichikoué d'une main, & leur Manitou de l'autre, ils joient de l'un, & levent l'autre en l'air, invitant par des cris affreux les nuages à arroser les Campagnes de ceux, qui les ont mis en œuvre.

1721.

Décembre.

Des Jongleurs.

1721.

Décembre.

S'il est question d'avoir du beau tems, ils montent sur le toit de leurs Cabannes, font signe aux nuages de passer outre, & si les nuages passent, & se dissipent, ils dansent & chantent autour de leurs Idoles, puis avalent de la fumée de tabac, & présentent au Ciel leurs Calumets. Tout le tems que durent ces opérations, ils observent un jeûne rigoureux, & ne font que danser & chanter; si on obtient ce qu'ils ont promis, ils sont bien récompensés; s'ils ne réussissent pas, ils sont mis à mort sans miséricorde. Mais ce ne sont pas les mêmes, qui se mêlent de procurer la pluie & le beau tems; leurs Génies, disent-ils, ne peuvent donner que l'un ou l'autre.

Du Deuil.

Le deuil parmi ces Sauvages consiste à se couper les cheveux, à ne se point peindre le visage, & à ne se point trouver aux Assemblées; mais j'ignore combien il dure. Je n'ai pu sçavoir non plus s'ils célèbrent la grande Fête des Morts, dont je vous ai donné la description; il paroît que dans cette Nation, où tout est en quelque façon esclave de ceux, qui commandent, tous les honneurs mortuaires sont pour ceux-ci, sur-tout pour le Soleil, & pour la Femme-Chef.

Des Traités.

Les Traités de paix & d'alliance se font avec beaucoup d'appareil, & le Grand Chef y soutient toujours sa dignité en véritable Souverain. Dès qu'il est averti du jour de l'arrivée des Ambassadeurs, il donne ses ordres aux Maîtres des Cérémonies pour les préparatifs de leur réception, & nomme ceux, qui doivent nourrir tour à tour ces Envoyés. Car c'est aux dépens de ses Sujets, qu'il fait tous les frais de l'Ambassade. Le jour de l'entrée

D'UN VO
des Amba
selon son
cinq cent
& chanter

Ordina
de trênte
meilleures
ge, & en
Chichik
Soleil fai
cher, ils
portent le
tournent d
mouvemen
de contour
manège au
arrivés au
avec leur
tête, puis

Alors il
& tenant d
ensemble
tent le Cal
poussent v
leur Tabac
troisième
présentent
leil, & au
suite frotte
leil, puis
corps; en
fourches v
teur de l'A
qui dure v

Quand
sadeurs, e

des Ambassadeurs, chacun a sa place marquée selon son rang, & quand ces Ministres sont à cinq cent pas du Grand Chef, ils s'arrêtent, & chantent la paix.

Ordinairement l'Ambassade est composée de trente Hommes & de six Femmes. Six des meilleures Voix marchent à la tête du cortège, & entonnent, les autres suivent, & le Chichikoué sert à régler la mesure. Quand le Soleil fait signe aux Ambassadeurs d'approcher, ils se remettent en marche; ceux, qui portent le Calumet, dansent en chantant, se tournent de tous côtés, se donnent de grands mouvemens, & font quantité de grimaces & de contorsions. Ils recommencent le même manège autour du Grand Chef, quand ils sont arrivés auprès de lui; ils se frottent ensuite avec leur Calumet depuis les pieds jusqu'à la tête, puis ils vont rejoindre leur Troupe.

Alors ils remplissent un Calumet de tabac, & tenant du feu d'une main, ils avancent tous ensemble vers le Grand Chef, & lui présentent le Calumet allumé. Ils fument avec lui, poussent vers le Ciel la première vapeur de leur Tabac, la seconde vers la Terre, & la troisième autour de l'Horizon. Cela fait, ils présentent leurs Calumets aux Parens du Soleil, & aux Chefs subalternes. Ils vont ensuite frotter de leurs mains l'estomach du Soleil, puis ils se frottent eux-mêmes tout le corps; enfin ils posent leurs Calumets sur des fourches vis-à-vis le Grand Chef, & l'Orateur de l'Ambassade commence sa harangue, qui dure une heure.

Quand il a fini, on fait signe aux Ambassadeurs, qui jusques là étoient demeurés de,

Comment le
Soleil donne
audience aux
Ambassa-
deurs.

1721.

Décembre.

bout, de s'asseoir sur des bancs placés pour eux près du Soleil, lequel répond à leur discours, & parle aussi une heure entière. Ensuite un Maître des Cérémonies allume un grand Calumet de paix, & y fait fumer les Ambassadeurs, qui avalent la première gorgée. Alors le Soleil leur demande des nouvelles de leur santé; tous ceux, qui assistent à l'Audience, leur font le même compliment, puis on les conduit dans la Cabanne, qui leur est destinée, & où on leur donne un grand repas. Le soir du même jour le Soleil leur rend visite; mais quand ils le savent prêt à sortir de chez lui pour leur faire cet honneur, ils le vont chercher, le portent sur leurs épaules dans leur Logis, & le font asseoir sur une grande peau. L'un d'eux se place derrière lui, appuie ses deux mains sur ses épaules, & le secouent assez longtems, tandis que les autres, assis en rond par terre, chantent leurs belles actions à la Guerre.

Ces visites recommencent tous les matins & tous les soirs; mais à la dernière, le cérémonial change. Les Ambassadeurs plantent un poteau au milieu de leur Cabanne, & s'asseoient tout autour: les Guerriers, qui accompagnent le Soleil, parés de leurs plus belles robes, dansent, & tour à tour frappent le poteau, & racontent leurs plus beaux faits d'armes; après quoi ils font des présens aux Ambassadeurs. Le lendemain ceux-ci ont pour la première fois la permission de se promener dans le Village, & tous les soirs on leur donne des Fêtes, qui ne consistent que dans des danses. Quand ils sont sur leur départ, les Maîtres de Cérémonies leur foug

D'UN VO
fournit
besoin po
dépens de

La plu
avoient a
les Natel
avait un
les Maub
cette Par
matie de l
falloit ral
par malhe
aujourd'h
seul, qui
tion parn
dans ce va
tion est au
prompte,
sans qu'il
ble raison
ment disp
Celles, qu
l'ombre de
la Sate de
Madame,
meur de vo

QUE
placés pour
à leur dis-
ere. Ensuite
e un grand
les Amba-
rgée. Alors
elles de leur
Audience,
puis on les
r est desti-
d repas. Le
end visite;
tir de chez
ils le vont
aules dans
une grande
ai, appuye
le secouent
es, assis en
les actions

les matins
e, le céré-
s plantent
banne, &
rs, qui ac-
rs plus bel-
frappent le
eaux faits
résens aux
x-ci ont
de se pro-
es soirs on
sistent que
ur leur dé-
leur fogs

D'UN VOYAGE DE L'AMER. LET. XXX. 191.

fournit toutes les provisions, dont ils ont besoin pour leur voyage, & c'est toujours aux dépens des Particuliers.

1721.

Décembre.

La plupart des Nations de la Louysiane avoient autrefois leur Temple, aussi-bien que les Natchez, & dans tous ces Temples il y avoit un feu perpétuel. Il semble même que les *Maubiliens* avoient sur tous les Peuples de cette Partie de la Floride une espèce de primatie de Religion, car c'étoit à leur feu, qu'il falloit rallumer celui, que par négligence, ou par malheur on avoit laissé éteindre. Mais aujourd'hui le Temple des Natchez est le seul, qui subsiste, & il est en grande vénération parmi tous les Sauvages, qui habitent dans ce vaste Continent, & dont la diminution est aussi considérable, & a été encore plus prompte, que celles des Peuples du Canada, sans qu'il soit possible d'en sçavoir la véritable raison. Des Nations entières ont absolument disparu depuis quarante ans au plus, Celles, qui subsistent encore, ne sont plus que l'ombre de ce qu'elles étoient, lorsque M. de la Salle découvrit ce Pays. Je vous quitte, Madame, pour des raisons, que j'aurai l'honneur de vous expliquer bien-tôt. Je suis, &c.

Religion du
Feu dans la
Floride.



TRENTE-UNIE'ME LETTRE.

Voyage depuis les Natchez jusqu'à la Nouvelle Orléans. Description du Pays & de plusieurs Bourgades des Sauvages, & de la Capitale de la Louysiane.

A la Nouvelle Orléans, ce 10 Janvier, 1722.

1722.

Janvier.

MADAME,

Description
de la Nouvelle
Orléans.

ME voici enfin arrivé dans cette fameuse Ville; qu'on a nommée *la Nouvelle Orléans*. Ceux, qui lui ont donné ce nom, croyoient qu'Orléans est du genre féminin: mais qu'importe? l'usage est établi, & il est au-dessus des règles de la Grammaire.

Cette Ville est la première, qu'un des plus grands Fleuves du Monde ait vû s'élever sur ses bords. Si les huit cent belles Maisons, & les cinq Paroisses, que lui donnoit le Mercure il y a deux ans, se réduisent encore aujourd'hui à une centaine de Barraques, placées sans beaucoup d'ordre; à un grand Magasin, bâti de bois; à deux ou trois Maisons, qui ne paroient pas un Village de France; & à la moitié d'un méchant Magasin, qu'on a bien voulu prêter au Seigneur, & dont il avoit à peine pris possession, qu'on voulut l'en faire sortir, pour le loger sous une Tente; quel plaisir d'un autre côté de voir croître insensiblement cette future Capitale d'un beau & vaste Pays, & de pouvoir dire, non pas en

soupirant,

D'UN VOY
soupirant,
parlant de
flammas: (a)
Troye (a)
mieux fond
les Cannes 8
que tout en
jour n'est-il
& la Métro
lonie.

Vous me
je fonde cet
situation de
la Mer, &
qu'on peut
tre heures;
la douceur &
rente degre
strie de ses
Mexique; o
par Mer; su
core plus pro
mérique & d
davantage p
Rome & Pa
mens si con
sous de si be
teurs n'ont p
Tybre les av
sur le Miciss
vieres ne son
que de m'eng
ici exciter vo
pour aller pa
ou je l'ai int

(a) Et Can

Tem. V

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXI. 193
souponant, comme le Héros de Virgile en
parlant de sa chere Patrie consumée par les
flammes : *& les Champs, où fut la Ville de
Troye (a)* : mais rempli de l'espérance la
mieux fondée; ce lieu sauvage & désert, que
les Canes & les Arbres couvrent encore pres-
que tout entier, sera un jour, & peut-être ce
jour n'est-il pas éloigné, une Ville opulente,
& la Métropole d'une grande & riche Co-
lonie.

1722.

Janvict.

Vous me demanderez, Madame, sur quoi
je fonde cette espérance? Je la fonde sur la
situation de cette Ville à trente-trois lieues de
la Mer, & au bord d'un Fleuve naviguable,
qu'on peut remonter jusques-là en vingt-quatre
heures: sur la fertilité de son terroir; sur
la douceur & la bonté de son climat, par les
trente degrez de latitude-Nord; sur l'indu-
strie de les Habitans; sur le voisinage du
Mexique; où l'on peut aller en quinze jours
par Mer; sur celui de la Havane, qui est en-
core plus proche, des plus belles Isles de l'A-
merique & des Colonies Angloises. En faut-il
davantage pour rendre une Ville florissante?
Rome & Paris n'ont pas eu des commence-
mens si considérables, n'ont pas été bâtis
sous de si heureux auspices, & leurs Fonda-
teurs n'ont pas rencontré sur la Seine & sur le
Tybre les avantages, que nous avons trouvés
sur le Micissipi, auprès duquel ces deux Ri-
vieres ne sont que des Ruisseaux. Mais avant
que de m'engager à vous parler de ce qui peut
ici exciter votre curiosité, je vais, Madame,
pour aller par ordre, reprendre mon Journal,
où je l'ai interrompu.

(a) *Et Campos, ubi Troja fuit.*

Tom. VI.

I

1722.

Janvier.

Missionnai-
res aux Nat-
chez sans
fruit.

Je restai aux Natchez beaucoup plus longtemps, que je ne m'y étois attendu, & ce fut l'abandon, où je trouvai les François par rapport aux secours spirituels, qui m'y retint jusqu'après Noël. La rosée du Ciel n'est pas encore tombée sur ce beau Pays, qui plus qu'aucun autre, peut se vanter d'avoir en partage la graisse de la terre. Feu M. d'Iberville y avoit destiné un Jésuite (a), qui l'accompagnoit au second voyage, qu'il fit à la Louysiane, dans le dessein d'établir le Christianisme dans une Nation, dont il ne doutoit pas que la conversion n'entraînât celle de toutes les autres; mais ce Missionnaire en passant par le Village des *Bayagoulas*, crut y trouver des dispositions plus favorables à la Religion, & comme il songeoit à fixer sa demeure parmi eux, il fut rappelé en France par des ordres supérieurs.

Dans la suite un Ecclésiastique (b) du Canada fut envoyé aux Natchez, & il y demeura assez longtemps, mais il ne fit point de Prosélytes, quoiqu'il eût gagné les bonnes grâces de la Femme - Chef, qui par considération pour lui donna son nom à un de ses Fils. Ce Missionnaire ayant été obligé de faire un voyage à la Maubite, fut tué en chemin par des Sauvages, qui ne vouloient apparemment que profiter de son bagage, ainsi qu'il étoit déjà arrivé à un autre Prêtre (c) du côté des Akanfas. Depuis ce tems-là toute la Louysiane au-dessous des Illinois est demeurée sans Prêtre, si on en excepte les *Tonicas*, lesquels ont eu pendant plusieurs années un

(a) Le P. Paul DURU.

(b) M. de S. COSME.

(c) M. FOUCAULT.

D'UN VOYAGE
Ecclésiastique
estimoient, &
Chef, & qui
seul d'embrancher

Mais comme
mesures pour
tandis que les
sont presque
l'honneur de
Canton des
la Colonie;
qu'aucun Fran-
ni même vû u-
la vérité que l-
produit dans la
les exercices
plus ordinaire
témoignerent
profiter de l'o-
mettre ordre a-
& je crus qu'il
pas faire prier
solation.

La première
ce fut de voul-
glise des Habi-
tat civil, dres-
& du Commis-
ble, sans aucu-
bien que ceux,
cubinage, la n-
l'impossibilité
présentai qu'il
Nouvelle Orle-
bien la peine d-

(d) M. DAY

QUE
up plus lon-
u, & ce fut
rançois par
i m'y retint
iel n'est pas
, qui plus
d'avoir en
M. d'Iber-
(a), qui
qu'il fit à
d'établir le
dont il ne
raînât celle
ionnaire en
oulas, crut
avorables à
it à fixer sa
en France

(b) du Ca-
y demeura
t de Profé-
nnes graces
nsideration
es Fils. Ce
le faire un
chemin par
apparem-
ainsi qu'il
re (c) du
là toute la
est demeu-
es Toncas,
années un
FOUCAULT,

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXI. 195
Ecclesiastique (a), qu'ils aimoient, qu'ils
estimoient, qu'ils ont même voulu faire leur
Chef, & qui cependant n'a pû persuader à un
seul d'embrasser le Christianisme.

Mais comment songeoit-on à prendre des
mesures pour la conversion des Infidèles, tandis
que les Domestiques mêmes de la Foi sont
presque tous sans Pasteurs. J'ai déjà eu
l'honneur de vous dire, Madame, que le
Canton des Natchez étoit le plus peuplé de
la Colonie; cependant il y avoit cinq ans
qu'aucun François n'y avoit entendu la Messe,
ni même vû un Prêtre. Je m'aperçus bien à
la vérité que la privation des Sacremens avoit
produit dans la plupart cette indifférence pour
les exercices de la Religion, qui en est le
plus ordinaire effet; toutefois plusieurs me
témoignèrent beaucoup d'empressement de
profiter de l'occasion de mon voyage pour
mettre ordre aux affaires de leur conscience,
& je crus qu'il étoit de mon devoir de ne me
pas faire prier pour leur procurer cette con-
solation.

La première proposition, que l'on me fit,
ce fut de vouloir bien marier en face de l'E-
glise des Habitans, qui en vertu d'un con-
trat civil, dressé en présence du Commandant
& du Commis principal, habitoient ensem-
ble, sans aucun scrupule, alléguant aussi-
bien que ceux, qui avoient autorisé ce con-
cubinage, la nécessité de peupler le Pays, &
l'impossibilité d'avoir un Prêtre. Je leur re-
présentai qu'il y en avoit aux Yafous & à la
Nouvelle Orleans, & que la chose valoit
bien la peine de faire le voyage; on me ré-

(a) M. DAYTON.

1722.

Janvier.

Les François
dépouillés de
secours spiri-
tuels.

1722.

Janvier.

pôndit que les Contractans n'étoient en état ni de s'éloigner, ni de fournir à la dépense nécessaire pour faire venir un Prêtre. Enfin le mal étoit fait ; il n'étoit plus question que d'y remédier, & je le fis. Je confessai ensuite tous ceux, qui se présentèrent, mais le nombre n'en fut pas aussi grand, que je l'avois espéré.

Départ des
Natchez.

Rien ne me retenant plus aux Natchez, j'en partis le vint-six de Décembre assez tard, accompagné de M. DE PAUGER, Ingénieur du Roi, qui visitoit la Colonie pour examiner les endroits, où il étoit à propos de construire des Forts. Nous fîmes quatre lieues, & nous campâmes sur le bord d'une petite Riviere, que nous rencontrâmes à gauche, nous nous embarquâmes le lendemain deux heures avant le jour, avec un vent contraire assez fort. Le Fleuve fait en cet endroit un circuit de quatorze lieues, & à mesure que nous tournions, le vent tournoit avec nous, réfléchi par les terres & par les Isles, que nous trouvâmes en grand nombre, de sorte que nous l'eûmes tout le jour dans le nez. Nous ne laissâmes pourtant pas de faire encore dix lieues, & nous entrâmes dans une autre petite Riviere, qui est sur la même main gauche. Toute la nuit nous entendîmes un fort grand bruit, & je ne doutai point que ce ne fût l'effet du vent, qui s'étoit renforcé, mais on m'assura que la Riviere avoit été fort tranquille, & que le bruit, qui m'avoit éveillé, avoit été causé par des Poissons, qui battoient l'eau de leur queue.

Description
du Village des
Tonicas.

Le vint-huit, après avoir fait deux lieues, nous arrivâmes à la Riviere des Tonicas, qui

ne paroît d'au-
portée de fuf-
un tronc de li-
jetter, & com-
cet endroit d'
des Tonicas
Tchattas, &
Rapides. Le
un terrain
que l'air y est
la qualité d'
crois plus
eaux croupis
bâti en ronc
sans enceinte

La Cabane
hors pour u
voit des fig
aussi mal fai
Le dedans e
des coffres,
hardes & d'
poliment ; i
n'étoit nulle
C'est de tou
celui, sur l
le plus : il a
de se repen
Il négocie a
nit des Che
très bien so
thésauriser
y a l'ontem
Sauvage, &
bien mis.

Les autres

I QUE
oient en état
à la dépense
Prêtre. Enfin
question que
j'essai ensuite
mais le nom-
me je l'avois

ux Natchez,
re assez tard,
, Ingénieur
pour exami-
pos de conf-
uatre lieux,
d'une petite
es à gauche,
demain deux
rent contraire
et endroit un
mesure que
it avec nous,
es Isles, que
ore, de sorte
dans le nez.
de faire en-
nes dans une
sur la même
s entendimes
tai point que
oit renforcé,
ere avoit été
, qui m'avoit
Poissons, qui

t deux lieues,
Tonicas, qui

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXI. 197

ne paroît d'abord qu'un ruisseau; mais à une
portée de fusil de son embouchure elle forme
un grand lac. Si le Fleuve continué à se
jetter, comme il fait de l'autre côté, tout
cet endroit deviendra inabordable. La Riviere
des Tonicas prend sa source dans le Pays des
Tchactas, & son cours est fort embarrassé de
Rapides. Le Village est au-delà du Lac sur
un terrain assez élevé; cependant on assure
que l'air y est mauvais, ce que l'on attribue à
la qualité des eaux de la Riviere; mais je
crois plutôt que cela vient de ce que ces
eaux croupissent dans le Lac. Ce Village est
bâti en rond autour d'une très-grande Place,
sans enceinte, & médiocrement peuplé.

La Cabanne du Chef est fort ornée en de-
hors pour une Cabanne de Sauvage: on y
voit des figures en relief, qui ne sont pas
aussi mal faites, qu'on s'attend de les trouver.
Le dedans est obscur, & je n'y remarquai que
des coffres, qu'on m'assura être remplis de
hardes & d'argent. Ce Chef nous reçut très-
poliment; il étoit vêtu à la Françoisé, &
n'étoit nullement embarrassé dans cet habit.
C'est de tous les Sauvages de la Louysiane
celui, sur lequel nos Commandans comptent
le plus: il aime notre Nation, & n'a pas lieu
de se repentir des services, qu'il lui a rendus.
Il négocie avec les François, auxquels il four-
nit des Chevaux & des Volailles, & il entend
très bien son commerce. Il a appris de nous à
thésauriser, & il passe pour être fort riche. Il
y a longtemps qu'il ne paroît plus habillé en
Sauvage, & il se picque même d'être toujours
bien mis.

Les autres Cabannes de ce Village sont par-

1722.

Janvier.

Du Chef des
Tonicas.

Etat de cette
Nation.

1722.

Janvier.

tie de figure quarée, comme celle du Chef, partie rondes, comme aux Natchez; la Place, sur laquelle elles donnent toutes, a environ cent pas de diamètre, & malgré le chaud étouffant, qu'il faisoit ce jour-là, les jeunes Gens se divertissoient à une espèce de true assez semblable au nôtre. Il y a deux autres Villages de cette Nation peu éloignés de celui ci, & c'est tout ce qui reste d'un Peuple autrefois très-nombreux. J'ai dit qu'ils avoient un Missionnaire, qu'ils aimoient beaucoup; j'ai appris qu'ils l'avoient chassé, il y a quelque tems, parce qu'il avoit brûlé leur Temple, qu'ils n'ont pourtant point rebâti, ni rallumé leur feu, preuve certaine de leur peu d'attachement à leur fausse Religion: ils rappellerent même bientôt le Missionnaire, mais ils écoutoient tout ce qu'il vouloit leur dire avec une indolence, qu'il n'a jamais pû vaincre, & il les a abandonnés à son tour.

De la Riviere
Rouge.

Du fond du Lac, ou de la Baye des Tonicas, on pourroit, si l'on naviguoit avec des Canots d'Ecorces, faire un portage de deux lieuës, qui en épargneroient dix sur ce Fleuve; mais avec des Pirogues cela n'est point praticable. Deux lieuës plus bas que la Riviere des Tonicas on laisse à main droite la Riviere rouge, ou *Rio Colorado*, à l'entrée de laquelle le fameux Ferdinand de Soto, le Conquerant de la Floride, termina ses jours & ses exploits, ou plutôt sa course vagabonde. Cette Riviere court Est & Ouest pendant quelque tems, puis tourne au Sud. Elle n'est guères navigable pour les Pirogues, que pendant quarante lieuës, après quoi on ne trouve plus que des Marais impraticables. Son embou-

D'UN VOYAGE
chure me
ses de larg
sur la mai
ment appe
laquelle vi
d'eau pen

On n'a
sieurs Con
rences n'y
Etablisseme
qui de tou
Colonie;
eux, on l
du Monde
la Riviere
pos de bâ
cher les
nous. No
au - dessou
Rouge da

Le tren
nous passâ
Fleuve fai
détour; de
petit Ruis
y ont fait
se répand
veau Can
& ont épa
de chemi
& n'a d'e
tion, pre
ici du cê
sçauroit
sant sur
On a dep

celle du Chef,
chez la Place,
ces, environ
gré, chaud
là, les jeunes
spèce de true
à deux autres
loignés de ce-
te d'un Peuple
qu'ils avoient
nt beaucoup;
il y a quel-
lé leur Tem-
rebâti, ni ral-
de leur peu-
gion: ils rap-
onnaire, mais
loit leur dire
mais pû vain-
n tour.

aye des Toni-
uoit avec des
tage de deux
x sur ce Fleu-
la n'est point
as que la Ri-
ain droite la
, à l'entrée
de Soto, le
mina ses jours
e vagabonde.
pendant quel-
lle n'est gué-
que pendant
e trouve plus
Son embou-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXI. 199
chure me parut avoir environ deux-cent toi-
ses de large. Dix lieuës au-dessus elle reçoit
sur la main droite la Riviere Noire, autre-
ment appelée la Riviere des *Onaschitas*,
laquelle vient du Nord, & n'a presque point
d'eau pendant sept mois de l'année.

On n'a pourtant pas laissé d'y placer plu-
sieurs Concessions, qui selon toutes les appa-
rences n'y feront pas fortune; le motif de cet
Etablissement est le voisinage des Espagnols,
qui de tout tems a été un appas funeste à cette
Colonie; dans l'espérance de trafiquer avec
eux, on laisse en friche les meilleurs terrains
du Monde. Les *Natchitoches* sont établis sur
la Riviere Rouge, & nous avons jugé à pro-
pos de bâtir chez eux un Fort, pour empê-
cher les Espagnols de s'établir plus près de
nous. Nous campâmes le vint-neuf un peu
au-dessous de l'embouchure de la Riviere
Rouge dans une fort belle anse.

Concessions
mal placées.

Le trentième, après avoir fait cinq lieuës, Pointe cou-
nous passâmes une seconde Pointe coupée: le ^{péc.}
Fleuve faisoit en cet endroit-là un fort grand
détour; des Canadiens, à force de creuser un
petit Ruisseau, qui étoit derriere une pointe,
y ont fait entrer les eaux du Fleuve, lesquelles
se répandant avec impétuosité dans ce nou-
veau Canal, ont achevé de couper la pointe,
& ont épargné aux Voyageurs quatorze lieuës
de chemin. L'ancien lit est actuellement à sec,
& n'a d'eau, que dans le tems de l'inonda-
tion, preuve évidente que le Micissipi se jette
ici du côté de l'Est, & c'est à quoi on ne
sçauroit faire trop d'attention, en s'établif-
sant sur l'une & sur l'autre rive du Fleuve.
On a depuis peu fondé ce nouveau Canal, &

1722.

on y a filé trente brasses de corde, sans trouver le fond.

Janvier.

Concession
de Sainte Rey-
ne, & celle
de Madame
de Mezieres.

Immédiatement au-dessous, & sur la même main gauche, nous vîmes les foibles commencemens d'une Concession, qui porte le nom de *Sainte Reyne*, & à la tête de laquelle sont MM. DE COETLOGON & KOLL. Elle est située sur un terrain très-fertile, & où l'on n'a point à craindre le débordement du Fleuve; mais avec rien on ne fait rien, surtout quand les Hommes manquent au travail, & l'amour du travail aux Hommes; & c'est l'état, où nous parut cette Concession. Nous fîmes encore une lieue ce jour-là, & nous gagnâmes la Concession de Madame DE MEZIERES, où la pluie nous arrêta tout le jour suivant. Quelques Huttes couvertes de feuillages de Lattaniers, & une grande Tente de coutil forment présentement cette Concession; on y attend des Hommes & des Marchandises de la Riviere Noire, où sont les Magasins, & qu'on ne veut pas abandonner. J'ai bien peur qu'en voulant faire deux Etablissements à la fois, on ne les manque tous deux.

Le terrain, sur lequel on a commencé celui-ci, est fort bon, mais il faut bâtir à un quart de lieue du Fleuve, derrière une Cyprière, dont le fond est marécageux, & dont on pourroit tirer parti en y semant du Ris, & en y faisant des Jardinages. Deux lieues plus avant dans le Bois il y a un Lac de deux lieues de circuit, dont les bords sont couverts de gibier, & qui fournira peut-être du poisson, quand on en aura exterminé les Caïmans, qui y fourmillent. J'appris en cet en-

d'un VOY.

droit quel-
vous donne
car je n'ai p

Le Cypre
se, qu'il fa
laquelle on
les coupures
a entr'autre
dropisie. La
dont j'ai par
de trouver
depuis le L
contre tout
prendre la p
lir dans l'ea
& y mettre
cule même.

Le premi
mes dire la
dame de M
bien placée
D'ARTAG
Troupes de
apporta une
assûra que
rompre une
vrai, & je
il faut que
un grand
Homme, j
leur gueule
celle, ne
dix Person
tout le jour

(*) Il est
peu Lieutenan

QUE
, sans trou-

sur la même
oibles com-
qui porte le
de laquelle
& K O L L I
fertile, &
ébordement
e fait rien,
uent au tra-
Hommes ;
Concession.
jour-là , &
Madame DE
éta tout le
ouvertes de
ande Tente
cette Con-
& des Mar-
où sont les
bandonner.
deux Eta-
anque tous

amencé ce-
bâti à un
e une Cy-
x, & dont
nt du Ris,
eux lieus
ac de deux
nt couverts
e du pois-
é les Cai-
en cet en-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXI. 201
droit quelques secrets , que je vais , Madame,
vous donner pour le prix qu'ils m'ont coûté ;
car je n'ai pas le loisir d'en faire l'épreuve.

Le Cyprès mâle porte en ce Pays une gousse, qu'il faut, dit-on, cueillir verte, & dans laquelle on trouve un baume souverain pour les coupures. Celui, qui distille du Copalme, a entr'autres vertus, celle de guérir de l'Hydropisie. La racine de ces grands Coronniers, dont j'ai parlé ailleurs, & qu'on ne cesse point de trouver dans toute la route, que j'ai faite depuis le Lac Ontario, est un remède assuré contre toutes sortes d'écorchures: il en faut prendre la pellicule intérieure, la faire bouillir dans l'eau, bassiner la playe de cette eau, & y mettre ensuite de la cendre de la pellicule même.

Le premier jour de l'année 1722 nous allâmes dire la Messe à trois lieus de chez Madame de Mezieres dans une Concession très-bien placée, & qui appartient à M. DIRON D'ARTAGUETTE, Inspecteur Général des Troupes de la Louysiane. (a). On nous y apporta une Tortue monstrueuse, & on nous assûra que ces Animaux venoient à bout de rompre une grosse barre de fer: si le fait est vrai, & je voudrois l'avoir vû pour le croire, il faut que la salive de ces Animaux soit un grand dissolvant: pour la jambe d'un Homme, je ne voudrois pas la risquer dans leur gueule. Ce qui est certain, c'est qu'avec celle, que je vis, il y avoit dequoi rassasier dix Personnes de bon appétit. Nous restâmes tout le jour dans cette Concession, qui n'est

(a) Il est mort depuis Cap François de Saint
peu Lieutenant de Roi au Domingue.

1722.

Janvier.

Observa-
tions.

Concession
de M. Diron.

1722.

Janvier.

Les Baya-
goulas.

pas plus avancée que les autres, & qu'on appelle le *Bâion Rouge*.

Le lendemain nous fîmes onze lieues, & nous campâmes un peu au-dessous des *Bayagoulas*, que nous avions laissés à main droite, après y avoir visité les ruines de l'ancien Village, dont je vous ai parlé. Il étoit très-peuplé il n'y a que vingt ans; la petite Verole a fait périr une partie de ses Habitans, les autres se sont éloignés & dispersés, on n'en a même aucune nouvelle depuis plusieurs années, & on doute qu'il en reste une seule Famille. Le terrain, qu'ils occupoient, est magnifique; MM. PARIS y ont une Concession, où l'on a planté à la ligne quantité de Mûriers blancs, & on y fait déjà de fort belle Soye. On commence aussi à y cultiver avec succès le Tabac & l'Indigo. Si on travailloit partout de même, les Propriétaires des Concessions seroient bientôt plus que dédommagés de leurs avances.

Des Oumas
& des Chetima-
chas.

Le troisième de Janvier nous arrivâmes vers les dix heures du matin au petit Village des *Oumas*, qui est sur la gauche, & où il y a quelques Maisons Françaises. Un quart de lieue plus avant dans les terres est le grand Village. Cette Nation nous est fort affectionnée. Le *Micissipi* commence à fourcher deux lieues plus haut: il s'est creusé sur la droite, où la pente le porte toujours, un Canal, qu'on appelle la *Fourche des Chetimachas* (a). & qui avant de porter ses eaux à la Mer, forme un Lac assez grand. La Nation des *Chetimachas* est presque entièrement détruite, le peu, qui en reste, est Esclave dans la Colonie.

(a) Ou *Sitimachas*.

D'UN VOY

Nous fîmes
delà des O
sur le bel e
la Concessi
NIS (a),
ral, & plu
sur coup o
avoient for
subsisté lon
mes avant
pissas. C'est
tefois on n'
qui ont la m
Cabannes o
celle des Si
rarement. E
celle du ded
tanniers, c
Nattes.

La Caban
diamètre :
grande ; ca
a que trente
de ce Villag
fûmes à pei
plimenter d
pris en avan
Tambour v
ge, & parti
du côté du b
ge. Je dema
me répondi
Gouverneur
sent d'un T
toujours été

(a) Aujou

RIQUE
es, & qu'on

ze lieuës, &
ous des Baya-
a main droite,
e l'ancien Vil-
toit très-pen-
etite Verole a
itans, les au-
es, on n'en a
plusieurs an-
ste une seule
cupoient, est
ont une Con-
igne quantité
t déjà de fort
i à y cultiver
go. Si on tra-
Propriétaires
ot plus que dé-

ous arrivâmes
u petit Village
ne, & où il ya
a quart de lieuë
grand Village.
fectionnée. Le
r deux lieuës
droite, où la
nal, qu'on ap-
as (a). & qui
er, forme un
Chetimachas
, le peu, qui
olonie.

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXI. 203

Nous fîmes encore ce jour-là six lieuës au-
delà des Oumas, & nous allâmes passer la nuit
sur le bel emplacement, où l'on avoit établi
la Concession de M. le Marquis d'ANCE-
NIS (a), qu'un incendie du Magasin Géné-
ral, & plusieurs autres accidens arrivés coup
sur coup ont réduite à rien. Les Colapissas y
avoient formé un petit Village, qui n'a pas
subsisté longtemps. Le quatrième nous arrivâ-
mes avant midi au grand Village des Cola-
pissas. C'est le plus beau de la Louysiane, tou-
tefois on n'y compte que deux-cent Guerriers,
qui ont la réputation d'être fort braves. Leurs
Cabannes ont la figure d'un Pavillon, comme
celle des Sioux, aussi n'y fait-on du feu que
rarement. Elles ont une double couverture ;
celle du dedans est un tissu de feuilles de La-
tanniers, celle du dehors est composée de
Nattes.

La Cabanne du Chef a trente-six pieds de
diamètre : je n'en avois pas encore vû de si
grande ; car celle du Soleil des Natchez n'en
a que trente. Dès que nous parûmes à la vûë
de ce Village, on y batit la quaiße, & nous
fîmes à peine débarqués, qu'on vint me com-
plimenter de la part du Chef. Je fus assez sur-
pris en avançant vers le Village, de voir le
Tambour vêtu d'une longue robe partie rou-
ge, & partie blanche avec les manches rouges
du côté du blanc, & blanches du côté du rou-
ge. Je demandai l'origine de cet usage, & on
me répondit qu'il n'étoit pas ancien ; qu'un
Gouverneur de la Louysiane avoit fait pré-
sent d'un Tambour à ces Sauvages, qui ont
toujours été nos Alliés fidèles, & que cette

(a) Aujourd'hui Duc DE BETHUNE.

1722.

Janvier.

Des Cola-
pissas.

1722.

Janvier.

Concession de
M. le Comte
d'Artagnan,

espèce d'habit de Bedeau étoit de leur invention. Les Femmes sont ici mieux faites que celles du Canada, & leur manière de s'habiller a aussi quelque chose de plus propre.

L'après-dîner nous fîmes encore cinq lieues, & nous nous arrêtâmes aux *Cannes brûlées*, où la concession de M. le Comte d'ARTAGNAN a une Habitation, qui doit lui servir d'entrepôt, si elle n'a pas le sort de presque toutes les autres. Cette Habitation est sur la gauche, & le premier objet, qui se présenta à ma vue, fut une grande Croix élevée sur le bord du Fleuve, autour de laquelle on chantoit actuellement les Vêpres. C'est le premier endroit de la Colonie, depuis les Illinois, où j'aye trouvé cette marque de notre Religion. Deux Mousquetaires, MM. D'ARTIGUIERE, & DE BENAC (a) sont les Directeurs de cette Concession, & c'étoit M. de Benac, qui avoit la direction de l'Habitation des *Cannes brûlées*, avec M. CHEVALIER, Neveu du Maître de Mathématiques des Pages du Roi. Ils n'avoient point de Prêtre, & ce n'étoit pas leur faute : on leur en avoit donné un, dont ils ont été obligés de se défaire, parce que c'étoit un Yvrogne, & qu'ils ont bien jugé qu'un mauvais Prêtre est plus capable de faire du mal dans un nouvel Etablissement, où il n'a point de Supérieur, qui veille sur sa conduite, qu'on n'en peut tirer de service.

Des *Taensas*.

Entre les *Colapissas* & les *Cannes brûlées* on laisse à main droite le Terrain, où étoient autrefois les *Taensas*, qui du tems de M. de la Sale faisoient une grande figure dans ce

(a) Ce Dernier est présentement Capitaine dans les Troupes de la Louisiane.

N'UN
Pays-ci
puis qu
droit,
M. de
encore
un Dir
chandi
Le c
dîner à
toulas
de la
à cinq
ques H
état ;
entre l
C'est le
diens,
apporte
section
subsiste
ne se s
est une
sere dé
rendre

Pays-ci, & qui ont entierement disparu depuis quelques années. C'est le plus bel endroit, & le meilleur Terroir de la Louysiane. M. de Meuse, à qui il a été concédé, n'y a encore rien fait: il y entretient néanmoins un Directeur, qui n'a ni Hommes, ni Marchandises.

Le cinquième nous nous arrêtrâmes pour dîner à un endroit, qu'on appelle *les Chapitoulas*, & qui n'est éloigné que de trois lieues de la Nouvelle Orleans, où nous arrivâmes à cinq heures du soir. Les Chapitoulas & quelques Habitations voisines sont en très-bon état; le Terrain en est fertile, & il est tombé entre les mains de Gens habiles & laborieux. C'est le sieur du Breuil & trois Freres Canadiens, nommés *Chauvins*: ceux-ci n'y ont apporté que leur industrie, laquelle s'est perfectionnée par la nécessité de travailler pour subsister. Ils n'ont point perdu de tems, ils ne se sont épargnés en rien, & leur exemple est une leçon pour ces Fainéans, dont la misere décrie mal-à-propos un Pays, qui peut rendre au centuple tout ce qu'on y sèmera.

Je suis, &c.

1722.

Janvier.

Des Chapitoulas.



TRENTÉ-DEUXIÈME LETTRE.

*Voyage de la Nouvelle Orleans à l'embouchure
du Micissipi, description de ce Fleuve jus-
qu'à la Mer. Réflexions sur les Concessions.*

A l'Isle Toulouse, ou de la Balise, ce 26 de
Janvier, 1722.

MADAME,

1722. L'ES Environs de la Nouvelle Orleans
Janvier. n'ont rien de fort remarquable. Je n'ai pas
trouvé cette Ville aussi-bien située qu'on me
Remarques l'avoit dit : d'autres pensent autrement, voici
sur la situa- les raisons, sur quoi ils se fondent ; je vous
tion de la Nouvelle Or- exposerais ensuite les miennes. La première est
leans, qu'à une lieue de-là, en tirant au Nord Est,
on a découvert une petite Rivière ; qu'on a
nommée le Bayouc de Saint Jean (a), la-
quelle au bout de deux lieues se décharge dans
le Lac Pontchartrain, qui communique à la
Mer ; par ce moyen, dit on, il est aisé d'en-
tretienir un Commerce sûr entre la Capitale,
& la Maubile, le Biloxi, & tous les autres
Postes, que nous occupons près de la Mer.
La seconde est qu'au dessous de la Ville, le
Fleuve fait un très-grand détour, qu'on a
nommé le détour aux Anglois, lequel peut
causer un retardement, qu'on a jugé très-
avantageux pour éviter une surprise.

Ces raisons sont spécieuses, mais elles ne
(a) Bayouc en Langue Sauvage veut dire Ruissseau

D'UN V
me par
ceux-m
soient
voir qu
suppos
pour pe
je suppo
Viend
ou ave
porter
endroi
du Fle
de bon
neront
se tenir
condit
munic
des Cl
pourro
dont r
de foi
pour l
faire r
Anglo
ger de
nes en
Un
le ter
de pro
cela v
C'est
fort a
on y
& de
puis
Fleuv

ETTRE.

embouchure
fleuve jus-
concessions.

ce 26 de

Orleans
e n'ai pas
qu'on me
nt, voici
; je vous
miere est
ord Est,
qu'on a
(a), la-
arge dans
que à la
aisé d'en-
Capitale,
es autres
la Mer.
Ville, le
qu'on a
quel peut
gé très-
elles ne
Ruissau

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXII. 207

me paroissent pas solides; car en premier lieu, ceux-mêmes, qui ont ainsi raisonné, supposoient que l'entrée du Fleuve ne pouvoit recevoir que de petits Bâtimens: or dans cette supposition qu'a-t-on à craindre de la surprise, pour peu que la Ville soit fortifiée, comme je suppose à mon tour qu'elle le sera bientôt? Viendra-t-on l'attaquer avec des Chaloupes, ou avec des Bâtimens, qui ne peuvent point porter de Canons? D'ailleurs, en quelque endroit que la Ville soit placée, l'embouchure du Fleuve ne doit-elle pas être défendue par de bonnes Batteries, & par un Fort, qui donneront au moins le tems d'être averti, & de se tenir prêts à recevoir les Ennemis? En second lieu, quelle nécessité d'avoir cette communication, qui ne peut être que par le moyen des Chaloupes, avec des Postes, qu'on ne pourroit pas secourir, s'ils étoient attaqués; dont réciproquement on ne pourroit tirer que de foibles secours, & qui ne sont bons à rien pour la plupart? J'ajoute que quand il faut faire remonter à un Vaisseau le détour aux Anglois, il faut d'un moment à l'autre changer de vent, ce qui peut les arrêter des semaines entières pour faire sept ou huit lieues.

Un peu au-dessous de la Nouvelle Orleans, le terrain commence à n'avoir pas beaucoup de profondeur des deux côtés du Micissipi, & cela va toujours en diminuant jusqu'à la Mer. C'est une pointe de terre, qui ne paroît pas fort ancienne; car pour peu qu'on y creuse, on y trouve l'eau, & la quantité de battures & de petites Isles, qu'on a vû se former depuis vînt ans à toutes les embouchures du Fleuve, ne laisse aucun doute que cette lan-

1722.

Janvier

Peu de pro-
fondeur du
Pays au des-
sous de la
Nouvelle Or-
leans.

1711.

Janvier.

gue de terre ne soit formée de la même manière. Il paroît certain, que quand M. de la Sale descendit le Micissipi jusqu'à la Mer, l'embouchure de ce Fleuve n'étoit pas telle, qu'on la voit aujourd'hui.

Changemens
arrivés à l'em-
bouchure du
Fleuve.

Plus on approche de la Mer, plus ce que je dis devient sensible: La Barre n'a presque point d'eau dans la plupart de ces petites îles, que le Fleuve s'en ouvre, & qui ne se sont si fort multipliées, que par le moyen des Arbres, qui y sont entraînés avec le courant, & dont un seul arrêté par ses branches, ou par ses racines dans un endroit, où il y a peu de profondeur, en arrête mille. J'en ai vu à deux-cent lieues d'ici des amas, dont un seul auroit rempli tous les Chantiers de Paris. Rien alors n'est capable de les détacher, le limon, que charie le Fleuve, leur sert de ciment, & les couvre peu à peu; chaque inondation en laisse une nouvelle couche, & après dix ans au plus les Canes & les Arbrisseaux commencent à y croître. C'est ainsi que se sont formées la plupart des Pointes & des Isles, qui sont si souvent changer de cours au Fleuve.

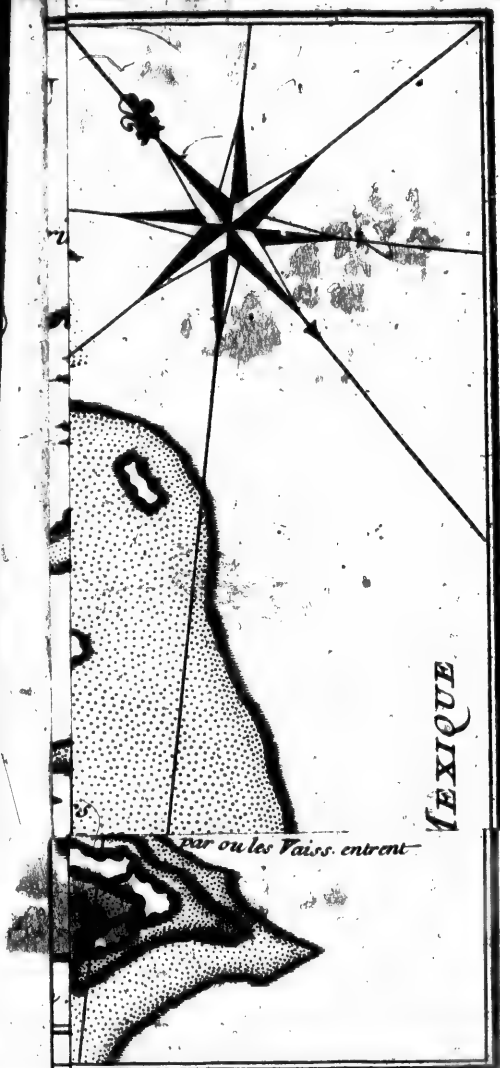
Départ de
la Nouvelle
Orleans.

Je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai dit au commencement de la Lettre précédente, de l'état présent de la nouvelle Orleans. L'idée la plus juste, que vous puissiez vous en former, est de vous figurer deux-cent Personnes, qu'on a envoyées pour bâtir une Ville, & qui sont campées au bord d'un grand Fleuve, où ils n'ont songé qu'à se mettre à couvert des injures de l'air, en attendant qu'on leur ait dressé un Plan, & qu'ils aient bâti des Maisons. M. de Pauger, que j'ai encore l'hon-

RIQUE
la même ma-
and M. de la
qu'à la Mer,
oit pas telle,

plus ce que
n'a presque
ces petites is-
es, & qui ne
par le moyen
avec le cou-
es branches,
it, où il y a
ille. J'en ai
amas, dont
chantiers de
les détacher,
leur sert de
eu; chaque
le couche,
s & les Ar-
C'est ainsi
Pointes &
er de cours

vous ai dit
écédente,
ans. L'idée
us en for-
nt Person-
ne Ville,
nd Fleuve,
ouvert des
on leur ait
des Mai-
ore l'hon-



0208

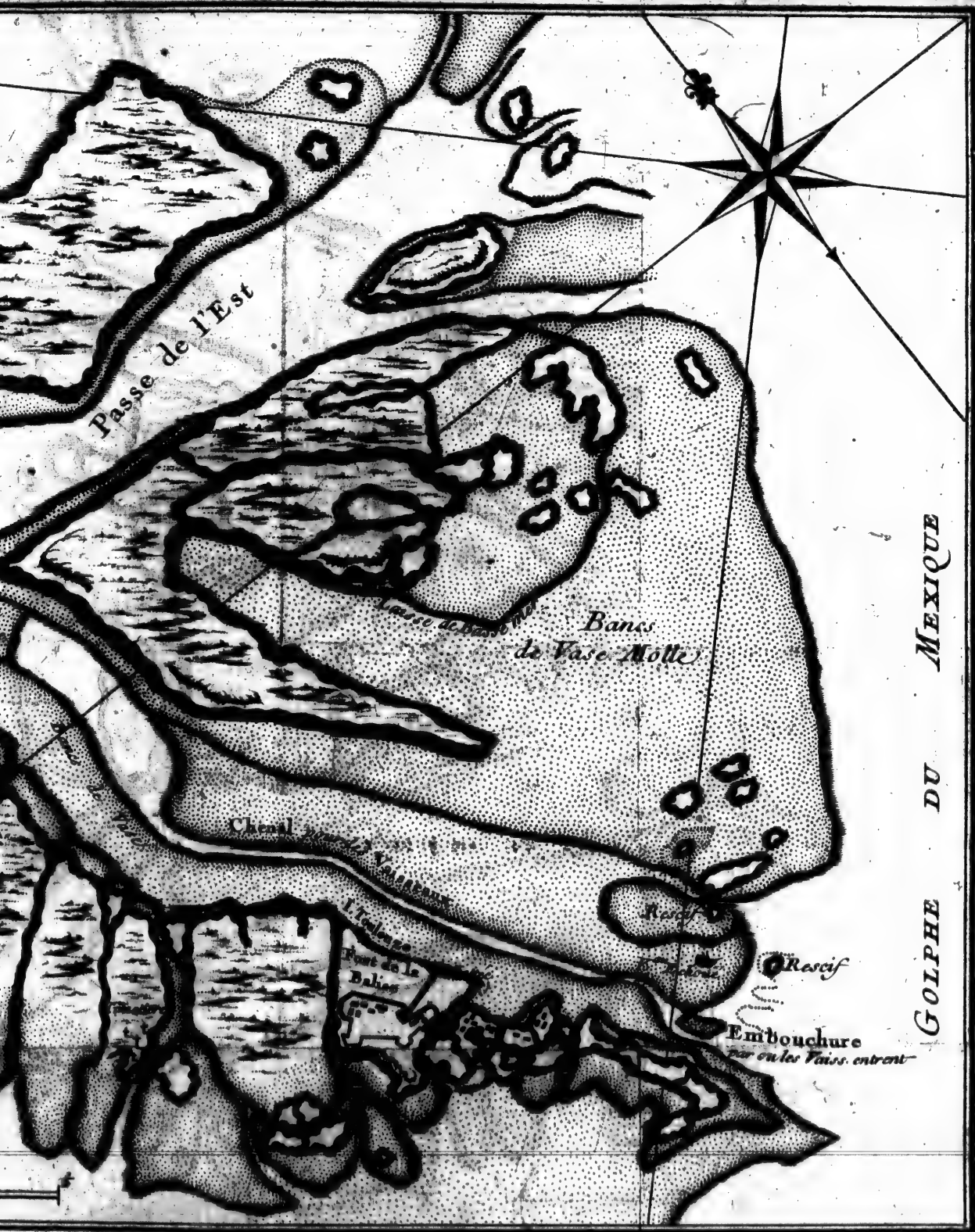
CARTE DES EMBOUCHURES DU MISSISSIPI

Sur les Manuscrits du Dépôt des Cartes et Plans de la Marine.

Par N.B. Ing.^r de la Marine.

1744





GOLPHE DU MEXIQUE

D'UN
neur d
un Pla
régulier
xécute
Nous
nous re
néral.
il n'y a
trop pe
petites
trepôrs

Der
sur la d
Détour
lontems
visité le
la Caba
une Ma
cette seu
fenêtres
d'Arbres
feuilles
même st
comme l
chasse qu
obligés d
Village
Fleuve,
vages y
leurs Mo

Un pe
meure la
par tout a
qu'il falle
qu'à vint
de Sud, o

neur d'accompagner, vient de me montrer un Plan de la façon : il est fort beau & fort régulier ; mais il ne sera pas aussi aisé de l'exécuter, qu'il l'a été de le tracer sur le papier. Nous partîmes le vint-deux de Juillet pour nous rendre au Biloxi, où est le Quartier général. Entre la Nouvelle Orleans & la Mer, il n'y a point de Concessions ; elles auroient trop peu de profondeur, mais seulement de petites Habitations particulières, & des Entrepôts pour les grandes Concessions.

1722.

Janvier.

Derrière une de ces Habitations, qui est sur la droite, immédiatement au-dessous du Détour aux Anglois, on voyoit il n'y a pas longtemps un Village de *Chaouachas*, dont j'ai visité les ruines. Je n'y trouvai d'entier que la Cabanne du Chef, qui ressembloit assez à une Maison de nos Paysans de France, avec cette seule différence, qu'elle n'avoit point de fenêtres. Elle étoit construite de branches d'Arbres, dont les vuides étoient remplis de feuilles de Lataniers ; la couverture étoit de même structure. Ce Chef est très-absolu, comme le sont tous ceux de la Floride ; il ne chasse que pour son plaisir, car ses Sujets sont obligés de lui faire part de leur Gibier. Son Village est présentement de l'autre côté du Fleuve, une demie lieue plus bas, & les Sauvages y ont transporté jusqu'aux ossemens de leurs Morts.

Des *Chaouachas*.

Un peu au-dessous de leur nouvelle demeure la Côte est beaucoup plus élevée, que par tout ailleurs, & il me paroît que c'est là, qu'il falloit placer la Ville. Elle n'y seroit qu'à vint lieues de la Mer, & avec un vent de Sud, ou de Sud-Est médiocre, un Navire

1722.

Janvier.

y monteroit aisément en quinze heures. Le soir du vint-troisième nous quittâmes la Chaloupe, qui nous avoit amenés jusques-là, & nous nous embarquâmes dans un Brigantin, sur lequel nous nous laissâmes dériver toute la nuit. Le lendemain au point du jour nous avions passé un nouveau circuit, que fait le Fleuve, & qu'on appelle *le Détour aux Piau-kimmes*.

Des passes
du Micissipi.

Nous nous trouvâmes peu de tems après au milieu des passes du Micissipi ; il y faut manœuvrer avec bien de l'attention, pour ne pas être entraîné dans quelqu'une, d'où il seroit presque impossible de se tirer. La plupart ne sont que des petits ruisseaux, & quelques-unes mêmes ne sont séparées que par des hauts fonds presque à fleur d'eau. C'est la barre du Micissipi, qui a si fort multiplié ces passes ; car il est aisé de concevoir par la manière, dont j'ai dit qu'il se formoit tous les jours de nouvelles terres, comment le Fleuve cherchant à s'échapper par où il trouve moins de résistance, se fait un passage, tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre : d'où il pourroit arriver, si l'on n'y prenoit garde, qu'aucune de ces issues ne fût praticable pour les Vaisseaux. Le soir du vint-quatre nous mouillâmes au-delà de la Barre, vis-à-vis la Balise.

De l'Isle
Toulouse, ou
de la Balise.

Le vent contraire nous y retenant encore, nous voulumes mettre à profit ce retardement. Hier vint-cinq, qui étoit un Dimanche, je commençai par chanter une grand-Messe dans l'Isle, qu'on nommoit de *la Balise*, à cause d'une Balise, qu'on y avoit plantée pour la commodité des Navires. Je la benis ensuite, nous la nommâmes *Isle Toulouse*, &

d'u
nous
guér
y co
est fé
de l'e
un se
jamai
const
roit y
de la
charg
M.
guille
dur,
cinq o
beaucc
terre,
le Fleu
dant tr
l'année
dans le
fait dou
une bo
du tems
on a pa
que ce
lieux le
celles de
Nous
ger & i
comman
lever la
soit navi
tions sur
je ne rép
pourroien

RIQUE

ze heures. Le
tâmes la Cha-
jusques-là, &
un Brigantin,
dérivier toute la
du jour nous
it, que fait le
pour aux Pia-

de tems après
ipi; il y faut
tion, pour ne
ne, d'où il se-
er. La plupart
, & quelques-
que par des
. C'est la bar-
multiplié ces
ir par la ma-
moit tous les
ent le Fleuve
trouve moins
, tantôt d'un
ù il pourroit
, qu'aucune
our les Vais-
ous mouilla-
is la Balise.
ant encore,
retardement.
imanche, je
rand' - Messe
la Balise, à
voit plantée
Je la benis
Touloufe, &

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXII. 211
nous chantâmes le *Te Deum*. Cette Isle n'a
guères plus d'une demie lieuë de circuit, en
y comprenant même une autre Isle, qui en
est séparée par une Ravine, où il y a toujours
de l'eau. D'ailleurs elle est très-basse, excepté
un seul endroit, où l'inondation ne monte
jamais, & où il y a assez d'espace, pour y
construire un Fort & des Magasins. On pour-
roit y décharger les Vaisseaux, qui auroient
de la peine à passer la Barre avec toute leur
charge.

M. de Pauger fonda cet endroit avec l'ai-
guille de sonde, & en trouva le fond assez
dur, & de terre glaise, quoiqu'il en sorte
cinq ou six petites Sources, qui ne jettent pas
beaucoup d'eau; mais cette eau laisse sur la
terre, où elle coule, un très-beau sel. Quand
le Fleuve est le plus bas, c'est-à-dire, pen-
dant trois mois des plus grandes chaleurs de
l'année, l'eau est salée autour de cette Isle:
dans le tems de l'inondation, elle est tout-à-
fait douce, & le Fleuve conserve sa douceur
une bonne lieuë dans la Mer. Dans le reste
du tems on la trouve un peu saumâtre, quand
on a passé la Barre. Ainsi c'est une pure fable,
que ce qu'on a débité, que pendant vint
lieuës le Micissipi ne mêle point ses eaux avec
celles de la Mer.

Nous passâmes le reste du jour M. de Pau-
ger & moi, avec le Pilote Kerlasio, qui
commandoit le Brigantin, à sonder & à re-
lever la seule embouchure du Fleuve, qui
soit navigable; & voici au juste nos observa-
tions sur l'état, où nous l'avons trouvée, car
je ne réponds point des changemens, qui
pourroient y arriver. Elle court Nord-Ouest

1722.

Janvier.

Salines.

De la princ.
pale embou-
chure du Mi-
cissipi.

1722,

Janvier.

& Sud-Est l'espace de trois cent toises en montant de la pleine Mer jusqu'à l'Isle Toulouse, vis-à-vis de laquelle il y a trois petites Isles, qui n'ont point encore d'herbes, quoiqu'elles soient assez hautes. Dans tout cet intervalle, sa largeur est de deux cent cinquante toises, sa profondeur de dix-huit pieds au milieu, fond de vase molle : mais il faut y naviger la sonde à la main, quand on n'est pas pratique.

De-là en remontant, on fait encore le Nord-Ouest l'espace de quatre cent toises, au bout desquelles il y a encore quinze pieds d'eau, même fond : & il est à observer que par-tout là l'ancrage est sûr, & qu'on y est à l'abri de tous les vents, excepté de ceux du Sud, & du Sud-Est, qui pourroient, quand ils sont violens, faire chasser les Navires sur leurs ancres, mais sans danger, parce qu'ils iroient échouer sur la Barre, qui est aussi de vase molle : on fait ensuite le Nord-Ouest, quart de Nord-Est pendant cinq cent toises. C'est-là proprement la Barre, douze pieds d'eau, moyenne profondeur, encore faut-il y manœuvrer avec attention, car on y rencontre des Bancs, cette Barre a deux cent cinquante toises de large entre des terres basses, & couvertes de roseaux.

Autres passes.

Dans la *passé de l'Est*, qui est immédiatement au-dessus, on fait l'Ouest en plein pendant une lieue : elle a deux cent cinquante toises de largeur, & depuis quatre jusqu'à quinze pieds de profondeur. Puis tout à coup on ne trouve plus de fond. En reprenant la grande passe au sortir de la Barre, on fait encore le Nord-Ouest l'espace de trois cent toi-

D'U
ses,
d'eau
par o
en fa
Offic
man
Fran
Il
Nord
dans
gauch
passés
Sud,
Cett
profon
passés
même
se aut
second
& cin
deux p
auroien
les com
De-l
cinq ce
la passe
te, &
cent toi
que des
Ouest p
pendant
Nord-C
Nord-C
cent ; a
Sud, la
large, n

R I Q U É
toises en mor-
fle Toulouse ,
petites Isles ,
quoiqu'elles
cet intervalle ,
quante toises ,
ls au milieu ,
t y naviger la
est pas pra-

it encore le
cent toises ,
quinze pieds
observer que
qu'on y est à
é de ceux du
ient , quand
Navires sur
parce qu'ils
i est aussi de
Nord-Ouest ,
cent toises.
douze pieds
encore faut-il
ar on y ren-
a deux cent
s terres bas-

immédiate-
n plein pen-
t cinquante
tre jusqu'à
tout coup
eprenant la
on fait en-
is cent toi-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXII. 213
ses, & on y a toujours quarante-cinq pieds
d'eau. On laisse à droite la *passé à Sauvole*,
par où les Chaloupes peuvent aller au Biloxi,
en face le Nord : elle a pris son nom d'un
Officier que M. d'Iberville établit Com-
mandant de la Colonie, en retournant en
France.

Il faut ensuite retourner à l'Ouest, quart
Nord-Ouest, pendant cinquante toises, &
dans une maniere de Baye, qu'on laisse à
gauche, au bout de cet espace, il y a trois
passes, une au *Sud Sud-Est*, une autre au
Sud, & la troisième à l'*Ouest-Sud-Ouest*.
Cette Baye n'a néanmoins que dix toises de
profondeur, & vint de diamètre; mais ces
passes ont peu d'eau. On continué de suivre le
même rhumb de vent, & au bout de cinquante
autres toises il y a sur la même main une
seconde Baye, qui a vint toises de diamètre,
& cinquante de profondeur. Elle contient
deux petits passes, d'où les Canots d'écorce
auroient bien de la peine à se tirer, aussi ne
les compte-t-on pas pour l'ordinaire.

De-là on tire à l'Ouest pendant l'espace de
cinq cent toises, & on se trouve vis-à-vis de
la *passé à la Loutrp*. Elle est sur la main droite,
& tournée au Sud-Sud-Est. Elle a cinq
cent toises de large, mais il n'y peut entrer
que des Pirogues. Ensuite on tourne au Sud-
Ouest pendant vint toises; on revient à l'Ouest
pendant trois cent, puis à l'Ouest, quart de
Nord-Ouest, l'espace de cent : à l'Ouest-
Nord-Ouest autant, au Nord-Ouest huit
cent; alors on trouve à gauche la *passé du*
Sud, laquelle a deux cent cinquante toises de
large, neuf brasses d'eau à son entrée du côté

1722.

Janyier.

Janvier.

du Fleuve, & deux pieds seulement à sa sortie dans la Mer.

Deux cent cinquante toises plus loin est la *passé du Sud-Ouest*, même largeur à peu près; jamais moins de sept à huit pieds d'eau. Par ce travers le Pays commence à n'être plus si marécageux, mais il est noyé pendant quatre mois de l'année. Il est borné à gauche par une suite de petits Lacs, qui sont au bout de celui des Chetimachas, & à droite, par les *Iles de la Chandeleur*: on croit qu'entre ces Iles il y a passage pour les plus grands Navires, & qu'il seroit aisé d'y faire un très-bon Port. De grandes Barques peuvent remonter de la Mer jusqu'au Lac des Chetimachas, & rien n'empêche d'y aller couper les plus beaux Chênes du monde, dont toute cette Côte est couverte.

Moyen de
creuser la
principale
passé.

Je serois aussi d'avis qu'on bouchât toutes les passes, à l'exception de la principale, & rien ne seroit plus aisé; il n'y auroit qu'à y faire entrer les Arbres flottans, dont le Fleuve est presque toujours couvert. Il arriveroit de-là en premier lieu que le Fleuve ne seroit abordable, même aux Barques & aux Canots, que par un côté, ce qui mettroit la Colonie à l'abri des surprises; en second lieu, que toute la force du courant du Fleuve étant réunie, son unique embouchure se creuseroit d'elle-même aussi-bien que la Barre. Je fonde cette conjecture sur ce qui est arrivé aux deux Pointes coupées, dont je vous ai parlé. Il n'y auroit plus alors qu'à entretenir le Canal, & à empêcher que les Arbres flottans n'y causent aucun embarras, ce qui ne me paroît pas bien difficile.

D'UN V

Pour

tre les p

lieux q

Sud-Ou

quante

de cette

ment sa

moins d

milles.

augmen

contrain

ordinaire

approche

Ce ser

tretenir

breuses C

en Franc

avoient

mais j'ai

miere en

vous fait

sur la ma

mauvais

inutiles d

Il me

du Fleuve

tions; ma

moins d'u

demie lieu

de se gar

par de bon

une grand

un terrain

trouve l'ea

peut avoin

me qu'on

QUE
nt à sa sortie

ns loin est la
r à peu près;
s d'eau. Par
être plus si
dant quatre
gauche par
au bout de
ite, par les
qu'entre ces
ands Navi-
un très-bon
t remonter
nachas, &
plus beaux
te Côte est

chât toutes
ncipale, &
roir qu'à y
t le Fleuve
veroir de-
ne seroit
x Canots,
Colonie à
que toute
nt réunie,
roit d'elle-
sonde cette
eux Poin-
Il n'y au-
anal, & à
y causent
t pas bien

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXII. 215

Pour ce qui est de la largeur du Fleuve entre les passes, c'est-à-dire, pendant les quatre lieues qu'il y a de l'Isle Toulouse à la passe du Sud-Ouest, elle n'est jamais plus que de cinquante toises; mais immédiatement au-dessus de cette passe, le Micissipi reprend insensiblement sa largeur ordinaire, qui n'a jamais moins d'un mille, & rarement plus de deux milles. Sa profondeur va aussi toujours en augmentant depuis la Barre, ce qui est le contraire de tous les autres Fleuves, qui sont ordinairement plus profonds à mesure qu'ils approchent de la Mer.

Ce seroit ici, Madame, le lieu de vous entretenir sur ce qui a fait échouer ces nombreuses Concessions, qui ont fait tant de bruit en France, & sur lesquelles tant de personnes avoient fondé les plus grandes espérances; mais j'aime mieux remettre cela à notre première entrevue, & me borner présentement à vous faire part des réflexions, que j'ai faites sur la manière de s'établir en ce Pays, si le mauvais succès de tant d'efforts & d'avances inutiles n'en dégoûte pas notre Nation.

Il me paroît que ce n'est point sur le bord du Fleuve, qu'il faudroit placer les Habitations; mais je voudrois qu'on les reculât au moins d'un quart de lieuë, ou même d'une demie lieuë. Je n'ignore pas qu'il est possible de se garantir des débordemens ordinaires par de bons Fossés; mais je trouve que c'est une grande incommodité que de se loger sur un terrain, où, pour peu que l'on creuse, on trouve l'eau d'abord; par conséquent l'on ne peut avoir ni Cellier ni Cave. Je pense même qu'on gagneroit beaucoup en abandon-

1722,

Janvier.

Largeur du
Fleuve entre
les passes.

Où il faudroit placer
les Habitations.

1722.

Janvier.

nant le champ libre à l'inondation annuelle du Fleuve surtout le terrain, qui n'est pas bien sec, & ce terrain ne resteroit pas inutile.

Le limon, qui y demeure, quand les eaux se sont retirées, le renouvellent & l'engraissent; on pourroit en employer une partie en pâturages, on semeroit sur l'autre du Ris, des Légumes, & généralement tout ce qui demande des terres grasses & moitiillées. Avec le tems sur les deux Rives du Micissipi on ne verroit plus que des Jardins, des Vergers & des Prairies, qui suffiroient pour nourrir le Peuple, & fourniroient même la matiere d'un commerce utile avec nos Isles, & les autres Colonies voisines. Enfin je crois pouvoir répondre, pour avoir mis pied à terre deux ou trois fois tous les jours, dans le tems que je descendois le Fleuve, que presque par tout, à très-peu de distance des bords, on trouve des terrains élevés, où l'on pourroit bâtir sur un fond solide, & où le Froment viendrait fort bien, quand on y auroit donné de l'air, en éclaircissant les Bois.

Difficulté de
naviger sur
le Fleuve,

Pour ce qui est de la navigation sur le Fleuve, elle sera toujours difficile, quand il s'agira de le remonter, à cause de la force du courant, qui oblige même à une grande attention en descendant, parce qu'il porte souvent sur les pointes avancées, & sur les batteries. Ainsi pour y naviger sûrement, il faut des Bâtimens, qui aillent à la voile & à la rame. D'ailleurs, comme il n'est pas possible de marcher la nuit, quand le tems est obscur, ces voyages seront toujours fort longs & fort coûteux, du moins jusqu'à ce que les bords du Fleuve soient peuplés de proche en proche dans

d'un
dans le
les Illi
Voil
on a t
dont si
Nous
à en rec
Ferdina
années
lui parl
blisseme
il, pour
Enfin
geuseme
de perlon
dont il
nullem
Marins,
seaux,
que cette
& la Côt
& se sont
cissipi éto
certaine g
quante lie
un terrein
bien chan
se défier d
gagé, &
soient parl
Les se
chassés de
mauvaise
qui, pour
(a) Garc
quête de la
Tom.

ation annuelle
qui n'est pas
oit pas inutile.
quand les eaux
& l'engrais-
une partie en
re du Ris, des
ut ce qui de-
llées. Avec le
Missipi on ne
des Vergers &
pour nourrir le
a matiere d'un
, & les autres
s pouvoir ré-
terre deux ou
le tems que je
ue par tout, à
on trouve des
it bâtir sur un
viendrait fort
de l'air, en
gation sur le
ile, quand il
de la force du
ne grande at-
il porte sou-
& sur les bat-
ment, il faut
ile & à la ra-
as possible de
est obscur,
longs & fort
que les bords
he en proche
dans

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXII. 177
dans toute l'étendue du Pays, qui est entre
les Illinois & la Mer.

Voilà, Madame, quel est ce Pays, dont
on a tant parlé depuis quelques années, &
dont si peu de personnes ont une idée juste.
Nous n'avons pas été les premiers Européens
à en reconnoître la bonté, & à le négliger.
Ferdinand de Soto l'a parcouru pendant trois
années entières, & son Historien (a) n'a pû
lui pardonner de n'y avoir point fait un Eta-
blissement solide. « Où pouvoit-il aller, dit-
il, pour trouver mieux ? »

Enfin je n'ai encore osé parler peu avant-
agement de la Louysiane, qu'à trois sortes
de personnes, qui ont été sur les lieux, &
dont il est certain que le témoignage n'est
nullement recevable. Les premiers sont les
Marins, qui de la rade de l'Isle aux Vais-
seaux, ou de l'Isle Dauphine, n'ont pû voir
que cette Isle toute couverte d'un sable stérile,
& la Côte plus sablonneuse encore du Biloxi,
& se sont laissé persuader que l'entrée du Mi-
ssipi étoit impraticable aux Navires d'une
certaine grandeur, ou qu'il falloit faire cin-
quante lieues dans ce Fleuve, pour y trouver
un terrain, qu'on pût habiter. Ils auroient
bien changé de sentiment, s'ils avoient pû
se défier de ceux, qui leur tenoient ce lan-
gage, & pénétrer les motifs, qui les fai-
soient parler ainsi.

Les seconds sont des Misérables, qui
chassés de France pour leurs crimes, ou leur
mauvaise conduite, vraie ou supposée, ou
qui, pour éviter les poursuites de leurs Créan-

(a) Garcilasso de la Vega, Histoire de la Con-
quête de la Floride.

Tom. VI.

K

1722.

Janvier.

D'où vient
l'idée peu jus-
te, qu'on a
en France de
ce Pays.

1722.

Janvier.

ciers, se sont engagés dans les Troupes & dans les Concessions. Les uns & les autres ne regardant ce Pays, que comme un lieu d'exil, tout les y rebute : rien ne les intéresse au progrès d'une Colonie, dont ils ne sont membres, que malgré eux, & ils s'embarrassent fort peu des avantages, qu'elle peut procurer à l'Etat : la plupart même ne sont pas capables de les connoître.

Les troisièmes sont ceux, qui n'ayant vu que de la misère dans un Pays, pour lequel on a fait d'excessives dépenses, lui attribuent sans réflexion ce qu'il faut uniquement rejeter sur l'incapacité, ou sur la négligence de ceux, qu'on avoit chargés de l'établir. Vous n'ignorez pas non plus les raisons, qu'on avoit eues de publier que la Louisiane possédoit dans son sein de grands trésors, & qu'elle nous approchoit des fameuses Mines de Sainte Barbe, & d'autres plus riches encore, dont on se flattoit de chasser aisément les Possesseurs : & parce que ces contes ridicules avoient trouvé créance dans l'esprit des Sots, au lieu de s'imputer à eux-mêmes l'erreur, où les avoit engagés leur folle crédulité, ils ont déchargé leur mauvaise humeur sur ce Pays, où ils n'ont rien trouvé de ce qu'on leur avoit promis. Je suis, &c.



D'UN

TRE

Deser

Ap

Ma

Ben

Orl

A b

M

I, E

je m'en
après a
redeven
à notre
les deu
levâme
étoit si
quatre
liques,
avons
vent pl
jusques
pluye d
brumé
heure o
vint si é
duire,
cre. Le
point,
M. de P

TRENTE-TROISIE'ME LETTRE.

Description du Biloxi. De la Cassine, ou Apalachine. De la Ciro de Myrthe, de la Maubile, des Tchaclas, de la Baye Saint Bernard. Voyage du Biloxi à la Nouvelle Orleans par le Lac de Pontchartrain.

A bord de l'Adour, ce 5 Avril, 1722.

MADAME,

Le vint-six, après avoir fermé ma Lettre, je m'embarquai, & nous appareillâmes, mais après avoir couru une bordée au Sud, le vent redevenu contraire nous força de retourner à notre mouillage, & nous y restâmes encore les deux jours suivans. Le vint-neuf nous levâmes l'ancre de bon matin, mais le vent étoit si foible, & la Mer si grosse, qu'en vint-quatre heures nous ne fîmes que quatorze lieues, c'étoit la moitié du chemin, que nous avions à faire. Le trente nous n'eûmes ni le vent plus favorable, ni la Mer plus tranquille jusques vers les quatre heures du soir, qu'une pluie déchargea le tems, qui étoit fort embrumé, & calma la Mer: mais au bout d'une heure ou deux la brume recommença, & devint si épaisse, que ne voyant pas à nous conduire, nous prîmes le parti de motiller l'ancre. Le lendemain la brume ne se dissipant point, nous nous mîmes dans la Chaloupe, M. de Pauger & moi, pour gagner la rade de

1722.

Février.

Arrivée au Biloxi.

K ij

1722.

Février.

Description
de la côte &
de la rade.

l'Isle aux Vaisseaux : nous y visitâmes quelques Navires de France, & nous nous rendîmes vers les cinq heures du soir au Biloxi.

Toute cette Côte est extrêmement platte ; les Vaisseaux Marchands n'en sçauroient approcher plus près, que de quatre lieues, & les plus petits Brigantins de deux. Il faut même que ceux-ci s'éloignent, quand le vent vient du Nord, ou du Nord-Ouest, ou bien ils demeurent entierement à sec, comme il arriva la nuit même après que je fus débarqué. La rade est tout le long de l'Isle aux Vaisseaux, qui s'étend une petite lieue de l'Est à l'Ouest, mais qui à très peu de largeur. A l'Est de cette Isle est l'Isle Dauphine, autrefois l'Isle Massacre, où il y avoit un Port assez commode, qu'un coup de vent ferma en deux heures, il y a un peu plus d'un an, en comblant de sable son entrée. A l'Ouest de l'Isle aux Vaisseaux sont tout de suite l'Isle des Chats, ou de Bienville, l'Isle à Corne, & les Isles de la Chandeleur.

Du Biloxi.

Ce qu'on appelle le Biloxi est la Côte de la Terre Ferme ; qui est au Nord de la rade. Ce nom est celui d'une Nation Sauvage, qui étoit là autrefois, & qui s'est retirée vers le Nord-Ouest, sur les bords d'une petite Rivière, appelée la Rivière des Perles, parce qu'on y a pêché d'assez méchantes Perles. On ne pouvoit choisir un plus mauvais endroit, pour y établir le Quartier général de la Colonie : il ne peut ni recevoir aucun secours des Vaisseaux, ni leur en donner, pour les raisons, que j'ai dites. D'ailleurs, la rade a deux grands défauts, l'ancrage n'y est pas bon, & elle est pleine de vers, qui perdent

D'
tous
peut
les
vien
Mic
ses,
un n
Le
que
n'y c
La C
y pou
un tr
sée co
dissol
sa pri
Espag
la Flo
Elle c
Paris,
dans u
tunes
les éto
des pe
ne, s'e
Il y
que pa
grande
gueur
petites
peu pr
excepte
extrém
d'Apala
Atbriss
La Flori

âmes quel-
nous rendi-
au Biloxi.

ment plate ;
auroient ap-
e lieux , &
eux. Il faut
uand le vent
est , ou bien
r , comme il
us débarqué.
e aux Vais-
uë de l'Est à
largeur. A
hine , autre-
oit un Port
vent ferma
us d'un an ,
A l'Ouest de
ite l'Isle des
Corns , &

a Côte de la
e la rade. Ce
uvage , qui
tirée vers le
e petite Ri-
gles , parce
Perles. On
ais endroit ,
al de la Co-
cun secours
r , pour les
s , la rade à
n'y est pas
qui perdent

D'UN VOYAGE DE L'AM. LIT. XXXIII. 221

tous les Navires : la seule utilité , qu'on en peut tirer est de s'en servir à mettre à couvert les Vaisseaux d'un coup de vent ; lorsqu'ils viendront pour reconnoître l'embouchure du Micissipi , laquelle n'ayant que des terres basses , il seroit dangereux d'en approcher dans un mauvais tems , sans l'avoir reconnuë.

Le Biloxi ne vaut pas mieux pour la terre , que pour la Mer. Ce n'est que du sable , & il n'y croit guères que des Pins & des Cédres.

La Cassine , autrement nommée *Apalachine* , y pousse aussi par tout en abondance : c'est un très-petit arbrisseau , dont la feuille infusée comme celle du Thé , passe pour un bon dissolvant , & un excellent sudorifique : mais sa principale qualité est d'être diuretique. Les Espagnols en font un grand usage dans toute la Floride ; c'est même leur boisson ordinaire. Elle commençoit à faire quelque fortune à Paris , lorsque j'en suis parti : mais nous étions dans un tems de mauvais augure pour les fortunes ; elles passaient aussi rapidement , qu'elles étoient promptes. Je sçai pourtant que bien des personnes , qui font usage de l'*Apalachine* , s'en loient beaucoup.

Il y en a de deux especes , qui ne diffèrent que par la grandeur des feuilles. Celles de la grande espece ont plus d'un pouce de longueur , les autres sont presque de moitié plus petites. Leur figure & leur substance sont à peu près comme celles des feuilles de Bouys , excepté qu'elles sont plus arrondies par les extrémités , & d'un verd plus clair. Le nom d'*Apalachine* , que nous avons donné à cet Arbrisseau , vient des *Apalaches* , Peuples de la Floride , de qui les Espagnols en ont appris

1722.

Février.

De la Cassine.

1722.

Février.

l'usage, & voici la maniere de la préparer parmi les uns & les autres.

On met sur le feu dans un pot de terre une certaine quantité de feuilles, & on les y fait griller jusqu'à ce que la couleur en soit devenue roussâtre, on y verse ensuite lentement de l'eau bouillante, jusqu'à ce que le pot soit plein. Cette eau prend la couleur des feuilles, & mousse quand elle est versée, comme de la bière. On la prend la plus chaude, qu'il est possible, & les Sauvages se passeroient plutôt de manger, que d'en boire le soir & le matin; ils croiroient tomber malades, s'ils s'en abstenient, & on prétend que les Espagnols de la Floride sont dans le même principe.

Une demie heure après qu'on l'a prise, on commence à la rendre, & cela dure une heure. Il est difficile de concevoir comment une boisson, qui ne fait presque que couler, peut-être aussi nourrissante, qu'on assure qu'elle l'est, on comprend mieux qu'elle nettoie tout ce qui embarrasse le passage des urines, & cause les maux de reins. Quand les Sauvages veulent se purger, ils y mêlent de l'eau de Mer, & cela produit de grandes évacuations; mais si la dose d'eau de Mer étoit trop forte, ils en pourroient mourir, & cela n'est pas sans exemple. Je l'ai vu prendre en France sans tant de façon, & comme on fait le Thé, mais en doublant la dose, & en la faisant bouillir près d'un demi quart d'heure, & je ne doute pas qu'alors elle n'ait beaucoup d'effet.

De la Cire
de Myrthe.

On trouve encore ici une espece de Myrthe à larges feuilles, que je sçavois déjà être fort commune sur les Côtes de l'Acadie, & des

Colo
ques
ils se
che,
men
seu
Prin
laque
surna
grass
les,
véni
casse
avec
qu'on
mérie
que si
ges. J
une a
tant
Voisin
qui le
suis ne
ALEX
Comp
Botan
gies n
douce
quand
the so
bout d
masse
Il prét
Eclave
(.)
dit-on,

Y QUE
de la préparer

ot de terre une
t on les y fait
en soit deve-
lentement de
le pot soit
des feüilles ,
comme de la
ude, qu'il est
eroient plutôt
oir & le ma-
les, s'ils s'en
les Espagnols
e principe.

l'a prise, on
lure une heu-
comment une
couler, peut-
assure qu'elle
nettoye tout
ines, & cause
vages veulent
de Mer, &
ous; mais si
forte, ils en
est pas sans
France sans
faire le Thé,
en la faisant
neure, & je
t beaucoup

re de Myrthe
déjà être fort
adie, & des

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XX XIII. 223

Colonies Angloises de ce Continent. Quel-ques uns lui donnent le nom de Laurier, mais ils se trompent; sa feüille a l'odeur du Myrthe, & les Anglois ne l'appellent point autrement que le *Myrthe à chandelle*. Cet Arbrisseau porte une petite graine, qui dans le Printems est remplie d'une matiere gluante, laquelle étant jettée dans l'eau bouillante, y surnage, & devient une cire verte, moins grasse, & plus friable, que celle des Abeilles, mais aussi bonne à brûler. Le seul inconvenient, qu'on y a remarqué, est qu'elle se casse aisément, mais on la pourroit mêler avec une autre cire extrêmement liquide, qu'on recueille dans les Bois des Isles de l'Amérique, ce qui n'est pourtant nécessaire, que supposé qu'on en voulût faire des Cierges. J'en ai vû des Bougies, qui donnoient une aussi belle lumiere, & qui duroient autant que les nôtres. Nos Missionnaires du Voisinage de l'Acadie y mêlent du suif, ce qui les rend sujettes à couler, parce que le suif ne s'allie pas bien avec cette cire. Le sieur ALEXANDRE, qui est ici au service de la Compagnie en qualité de Chirurgien & de Botaniste, n'y met rien du tout, & ses bougies n'ont point ce défaut, la lumiere en est douce & fort claire, & la fumée, qui en sort, quand on les a soufflées, a une odeur de Myrthe fort agréable. Il espere même venir à bout de la blanchir, & il m'en a montré une masse, qui étoit plus qu'à demi blanche (a). Il prétend que si on lui donnoit cinq ou six Esclaves de ceux, qui sont les moins propres

(a) On y a renoncé, | Cire en blanchissant s'al-
dit-on, parce que cette | tere considérablement.

aux travaux ordinaires, pour cueillir la graine dans la saison, il en feroit assez de cuire pour en charger un Vaisseau tous les ans.

A treize ou quatorze lieues du Biloxi, en tirant à l'Est, on trouve la Riviere de la Maubile, qui coule du Nord au Sud, & dont l'embouchure est vis-à-vis de l'Isle Dauphine. Elle prend sa source dans le Pays des Chicachas, & son cours est d'environ cent trente lieues. Son lit est très-étroit, & elle serpente beaucoup, ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit fort rapide : mais il n'y a guères que les petites Pirogues, qui puissent la remonter, quand les eaux sont basses. Nous avons sur cette Riviere un Fort, qui a été jadis le Poste principal de la Colonie ; les terres n'y sont pourtant pas bonnes, mais on y étoit à portée de trafiquer avec les Espagnols, & c'étoit alors uniquement ce qu'on cherchoit.

On prétend qu'à quelques lieues au delà du Fort, on a découvert une Carrière ; si cette découverte est réelle, & que la Carrière soit abondante, elle pourra bien empêcher l'abandonnement entier de ce Poste, que plusieurs Habitans commencent à quitter, ne pouvant se résoudre à cultiver plus longtemps un terrain, qui ne répond pas aux peines, qu'ils prennent pour le faire valoir. Je ne crois pourtant pas qu'on se détermine aisément à évacuer le Fort de la Maubile, quand il ne serviroit qu'à entretenir dans notre Alliance les Tchactas, Peuple nombreux, qui nous font une barrière nécessaire contre les Chicachas, & contre les Sauvages voisins de la Caroline. Garcilasso de la Vega, dans son Histoire de la Floride, parle d'une Bourgade

RIQUE
cueillir la graine
assez de cire pour
les ans.

du Biloxi, en
la Riviere de la
au Sud, & dont
l'Isle Dauphine.
Pays des Chica-
ron cent trente
& elle serpente
pas qu'elle ne
guères que les
la remonter,
Nous avons sur
été longtemps le
; les terres n'y
is on y étoit à
agnols, & c'é-
cherchoit.

ués au delà du
riere; si cette
a Carrière soit
empêcher l'a-
ste, que plu-
à quitter, ne
plus longtemps
aux peines,
valoir. Je ne
termine aisé-
uble, quand
ns notre Al-
mbreux, qui
re contre les
es voisins de
ga, dans son
ne Bourgade

D'UN VOYAGE DE L'AN. LET. XXXIII. 225
appelée *Mauvilla*, laquelle a sans doute don-
né son nom à la Riviere, & à la Nation, qui
étoit établie sur ses bords. Ces Mauviliens
étoient alors très-puissans; à peine en reste-
t-il aujourd'hui quelques vestiges.

On est présentement occupé à chercher à
l'Ouest du Micissipi un endroit propre à faire
un Etablissement, qui nous approche du Me-
xique, & on croit l'avoir trouvé à cent lieues
de l'embouchure du Fleuve, dans une Baye,
qui porte tantôt le nom de Sainte Magdeleine,
tantôt celui de Saint Louis, & plus commu-
nément celui de Saint Bernard. Elle reçoit
plusieurs Rivières, dont quelques-unes sont
assez grandes, & c'est-là, que M. de la Sale
prit terre, quand il eut manqué l'embou-
chure du Micissipi. On y a envoyé depuis
peu un Brigantin pour la reconnoître, mais
on y a trouvé des Sauvages, qui paroissent
peu disposés à nous recevoir, & qu'on n'a
pas traités de maniere à les gagner. J'entends
même dire que les Espagnols viennent de
nous prévenir.

Il y a dans le vrai quelque chose de plus
pressé, & de meilleur à faire, que cette En-
treprise. Je sçai que le Commerce est l'ame
des Colonies, qu'elles ne sont même utiles à
un Royaume tel que le nôtre, que par cet
endroit, & pour empêcher nos Voisins de se
rendre trop puissans, mais si on ne commence
point par la culture des Terres, le Commer-
ce, après avoir enrichi quelques Particuliers,
tombera bientôt, & la Colonie ne s'établira
point. Le Voisinage des Espagnols peut avoir
son utilité, mais laissons-les s'approcher de
nous tant qu'ils voudront, nous ne sommes

1722.

Février.

De la Baye
S. Bernard.

1722.

Mars.

Climat du
Biloxi.

point en état, & nous n'avons aucun besoin de nous étendre davantage. Ils sont assez pacifiques en ce Pays-ci, & ils n'y seront jamais assez forts pour nous y inquiéter; il n'est pas même de leur intérêt de nous chasser de ce Pays; & s'ils ne comprennent pas encore, ils comprendront sans doute bientôt qu'ils ne sçauroient avoir de meilleure barrière, que la Louysiane, contre les Anglois.

Les chaleurs étoient déjà bien incommodées au Biloxi dès la mi-Mars, & je conçois que quand le Soleil a une fois embrasé le sable sur lequel on y marche, le chaud doit y être excessif. On dit en effet que sans la brise, qui s'élève assez régulièrement tous les jours, entre neuf & dix heures du matin, & ne tombe qu'avec le Soleil, il ne seroit pas possible d'y vivre. L'embouchure du Micissipi est par les vingt-neuf degrés de latitude, & la Côte du Biloxi par les trente: nous y eûmes dans le mois de Février quelques froids assez picquans, lorsque le vent souffloit du Nord & du Nord-Ouest, mais ils ne duroient pas; ils étoient même quelquefois suivis de chaleurs assez vives, de tonnerres & d'orages, de sorte que le matin nous étions en hyver, & l'après-midi en Été, avec quelques petits intervalles de Printems & d'Automne, entre deux. La brise vient ordinairement de l'Est; quand elle vient du Sud, ce n'est qu'un vent réfléchi, lequel rafraîchit beaucoup moins, mais c'est toujours du vent, & quand il manque tout-à-fait, on ne respire point.

Départ du
Biloxi.

Le vingt-quatre de Mars je partis du Biloxi, où j'avois été arrêté par une jaunisse, qui me dura plus d'un mois, & je repris la route de

D'UN V.
la Nouv.
barquer
nommés
Pirogue
plus des
vent d'O.
amené ju
si violen
J'avois
te, qu'
gnée de

Deux
en mên
du vent
peu d'h
pouvoir
tôt que
tié que
quel da
arrivero
que vifs
cinq Pe
dont l'o
toute la
pluye
recom
avec le

Qua
paroît
pas la
sable,
que de
espee
notre
tes, &
a aussi

la Nouvelle Orléans , où je devois m'embarquer sur une Flûte de la Compagnie, nommé *l'Adour*. Je fis ce voyage dans une Pirogue, & je n'en avois point encore fait de plus désagréable. A cinq lieues du Biloxi le vent d'Ouest, qui en trois heures m'avoit amené jusques-là, fit place à un vent de Sud si violent, que je fus contraint de m'arrêter. J'avois eu à peine le tems de dresser ma Tente, qu'une pluie épouvantable, accompagnée de tonnerre, nous inonda.

Deux petits Bâtimens, qui étoient partis en même tems que moi, voulurent profiter du vent, qui leur fit faire bien du chemin en peu d'heures, & je regrettois fort de n'en pouvoir pas faire autant, mais j'appris bientôt que leur sort avoit été plus digne de pitié que d'envie; le premier fut dans un continuél danger du naufrage, & ses Passagers arrivèrent à la Nouvelle Orleans plus morts que vifs. Le second échoua à moitié chemin, & cinq Personnes se noyèrent dans une Prairie, dont l'orage avoit fait un étang. Le vent dura toute la nuit avec la même violence, & la pluie ne cessa que le lendemain à midi. Elle recommença le soir, & continua jusqu'au jour avec le tonnerre.

Quand on range cette Côte à la vûë, elle paroît très-agréable, mais de plus près ce n'est pas la même chose. C'est toujours un fond de sable, comme au Biloxi, & on n'y trouve que de méchans Bois. J'y ai remarqué une espece d'ozeille, qui a le même goût que la nôtre, mais dont les feüilles sont plus étroites, & qui cause, dit on, la dysenterie. Il y a aussi dans ces Quartiers - là une espece de

1722.

Mars.

Observation
sur cette côte.

1722.

Mars.

Fresné, qu'on appelle *Bois d'amourette*, & dont l'écorce, qui est pleine de picquants, passe pour être un remède souverain, & très-prompt contre le mal de dents.

Le vint-six il plut tout le jour, & quoique la Mer fût calme, nous fîmes peu de chemin. Nous avançâmes un peu plus le vint-sept, mais la nuit suivante nous nous égarâmes autour de l'Isle aux Perles. Le lendemain nous allâmes camper à l'entrée du Lac Pontchartrain, ayant laissé peu de tems auparavant sur la droite la Rivière aux Perles, qui a trois embouchures. La séparation de ces trois branches se fait à quatre lieues de la Mer, & c'est un peu au-dessus que les Biloxis se sont placés.

Da Lac de
Pontchar-
train.

Après midi nous traversâmes le Lac de Pontchartrain : cette traversée est de sept à huit lieues, & à minuit nous entrâmes dans le Bayou S. Jean. Ceux, qui les premiers naviguerent sur le Lac, le trouverent, dit-on, tellement rempli de Caïmans, qu'ils ne pouvoient presque pas donner un coup d'aviron, sans en toucher quelqu'un. Ils y sont présentement très-rares, & nous en vîmes seulement quelques traces à notre campement, car ces Animaux font leurs œufs à terre. Après m'être un peu reposé à la sortie du Lac, je poursuivis mon chemin par terre, & j'arrivai avant le jour à la Nouvelle Orleans.

Difficulté de
naviger sur le
Fleuve en des-
cendant.

1722.

Avril.

Je n'y trouvai plus l'Adour, mais elle n'étoit pas loin, & je la joignis le lendemain premier Avril. L'inondation étoit dans son plein, par conséquent le Fleuve beaucoup plus rapide, que je ne l'avois trouvé deux mois auparavant. D'ailleurs un Navire, sur-

D'UN
tout un
qu'un
n'étoit
nous e
ve. Le
& tant
vergue
& il fa
vres pe

Ce f
gagné
trainoi
violenc
même
çois pa
nouse
pour u
avoit e
de sorte
Un si f
donner
d'habil
fiés, n

L'Ac
de troi
partie
la con
métier
aussi be
malade
après s
un des
démon
Officie
Maloin
Louysia

RIQUE
mourette, &
le picquants,
rain, & très-

r, & quoique
u de chemin.
le vint-sept,
ous égarâmes
demain nous
Lac Pont-
tems aupara-
x Perles, qui
ation de ces
lieux de la
ue les Biloxis

s le Lac de
st de sept à
trâmes dans
premiers na-
nt, dit-on,
u'ils ne pou-
up d'aviron,
sont présen-
vimes seule-
pement, car
terre. Après
du Lac, je
& j'arrivai
ans.

mais elle n'é-
lendemain
it dans son
e beaucoup
rouvé deux
avire, sur-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIII. 229
tout une Flûte, ne se manie pas aussi aisément
qu'un Traversier, & comme notre équipage
n'étoit pas accoutumé à cette navigation,
nous eûmes bien de la peine à sortir du Fleu-
ve. Le Navire entraîné tantôt sur un bord,
& tantôt sur un autre, engageoit souvent les
vergues & ses manœuvres dans les Arbres,
& il fallut plus d'une fois couper des manœu-
vres pour se tirer de cet embarras.

Ce fut bien pis encore, quand nous eûmes
gagné les passes, car les courans nous en-
traînoient toujours dans la première avec une
violence extrême. Nous nous enfournâmes
même dans une des plus petites, & je ne con-
çois pas même encore comment nous pûmes
nous en tirer. Nous en fûmes pourtant quittes
pour un ancre, que nous y laissâmes; on en
avoit déjà perdu un deux jours auparavant,
de sorte qu'il ne nous en restoit plus que deux.
Un si fâcheux début ne laissa point de nous
donner à penser, mais la jeunesse & le peu
d'habileté de ceux, à qui on nous avoit con-
fiés, nous inquiétoit encore davantage.

L'Adour est un très-joli Bâtiment, du port
de trois-cent Tonneaux; cette Flûte étoit
partie de France avec un bon Equipage, sous
la conduite d'un Capitaine, qui sçavoit son
métier, & d'un Lieutenant, dont on disoit
aussi beaucoup de bien. Celui-ci étoit resté
malade à Saint Domingue; le Capitaine, peu
après son arrivée au Biloxi, se brouilla avec
un des Directeurs de la Compagnie, qui le
démontra. Pour remplacer ces deux premiers
Officiers, on a jetté les yeux sur un jeune
Maloin, qui est venu, il y a trois ans, à la
Louysiane en qualité de Pilotin, ou apprentif

1722.

Avril.

Le Navire
mal comman-
dé.

1722.

Avril.

Pilote, & qui depuis ce tems-là est parvenu à commander un Traversier dans la rade du Biloxi, pour aller tantôt à la Maubile, & tantôt à la Nouvelle Orleans, y porter des provisions. Il paroît avoir tout ce qu'il faut pour devenir habile Homme; il aime son métier, & il s'y applique, mais nous nous passerions bien de voir son apprentissage, surtout dans une navigation, qui a de grandes difficultés.

Il a pour second l'Officier, qui est venu de France en qualité d'Enseigne, c'est encore un jeune Homme, fort propre à être Subalterne sous des Chefs expérimentés, qui ne lui laisseroient que le soin d'exécuter leurs ordres. Il seroit difficile de trouver un Matelot plus brave contre la tempête, qu'il a dès l'enfance affrontée dans les pénibles Pêches de Terre-Neuve, & deux ou trois naufrages, dont il s'est tiré heureusement lui ont inspiré une confiance, dont je serai fort surpris, si à la fin il n'est pas mauvais marchand.

Notre premier Pilote paroît un peu plus mûr, que ces deux Officiers, & l'on fait surtout bien valoir la connoissance, qu'il a du *Canal de Bahama*, qu'il a déjà passé une fois. C'est cependant bien peu pour connoître ce passage le plus dangereux, qui soit dans les Mers de l'Amérique, & où l'on compte les naufrages par milliers. D'ailleurs je crains fort qu'un petit air suffisant, que je lui trouve, ne produise quelque effet funeste. Il a deux Subalternes, qui sont de bons Enfans; nous avons cinquante Matelots Bretons, un peu mutins, mais forts & vigoureux, presque tous ont été à la Pêche de la Morue, & c'est

d'un
une b
me pa
Cep
dont j
deuxiè
la pass
ne pû
core a
avons
qui no
voir p
pere, M
Domin
Cargai
profite
monte
voyer
aller es

TREN

Voyage
de l'
de la
cette
Au Bi

M

Je v
cessam
après de

Y QUE
à est parvenu
ns la rade du
Maubile, &
y porter des
ce qu'il faut
il aime son
s, nous nous
prentissage,
i a de gran-

est venu de
t encore un
Subalterne
ne lui lais-
eurs ordres.
Matelot plus
ès l'enfance
de Terre-
dont il s'est
é une con-
fi à la fin

n peu plus
on fait sur-
qu'il a du
é une fois,
noître ce
it dans les
compte les
crains fort
ni trouve,
Il a deux
ans; nous
, un peu
, presque
, & c'est

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 231
une bonne école: leurs Officiers-Mariniers
me paroissent gens de tête & d'exécution.

Cependant, malgré tous les retardemens,
dont je vous ai parlé, nous moitiâmes le
deuxième au soir en de-çà de la Barre; nous
la passâmes le trois, & faute de vent, nous
ne pûmes aller plus loin. Hier nous fûmes en-
core arrêtés tout le jour, & cette nuit nous
avons essuyé une tempête de vent de Sud;
qui nous a fait remercier le Seigneur de n'a-
voir pas été en Mer si près de la Côte. J'es-
pere, Madame, vous écrire dans peu de Saint
Domingue, où notre Flûte va prendre une
Cargaison de Sucre, qui y est toute prête. Je
profite de l'occasion d'un Traversier, qui re-
monte à la Nouvelle Orleans, pour vous en-
voyer cette Lettre par un Vaisseau, qui doit
aller en France en droiture.

Je suis, &c.

TRENTE-QUATRIÈME LETTRE.

*Voyage jusqu'au Canal de Bahama. Naufrage
de l'Adour; retour à la Louisiane le long
de la Côte de la Floride: Description de
cette Côte.*

Au Biloxi, le cinquième de Juin, 1722.

MADAME,

Je vous avois promis de vous écrire in-
cessamment de Saint Domingue. M'en voici
après deux mois aussi loin, que j'en étois

1722.

Avril.

1722.

Avril.

alors ; le récit du triste événement , qui m'a ramené dans cette Colonie , & qui n'a que trop justifié mes pressentimens , avec quelques observations sur un Pays , que je n'avois pas compté de parcourir , vont faire la matière de cette Lettre. Je ne suis pas au reste autant à plaindre , que vous croyez. Je suis bien délassé de mes fatigues , j'ai couru de grands dangers , mais je m'en suis heureusement tiré ; le mal passé n'est que songe , & souvent un songe agréable.

L'Adour met
à la voile.

Il y avoit une demie heure au plus , que j'avois fermé ma Lettre , lorsque le vent s'étant rangé au Nord-Ouest , nous appareillâmes. J'aurois crû que le respect dû au saint jour de Pâques auroit engagé le Capitaine à différer au lendemain , d'autant plus qu'il étoit midi passé ; mais il avoit peu de vivres , & un jour de retardement peut avoir des suites fâcheuses. Notre précipitation en a eû de plus funestes encore. Nous perdîmes bientôt la Terre de vuë , & au bout d'une heure , après avoir eu le plaisir de voir les eaux de la Mer & celles du Fleuve se mêler sans se confondre , nous n'apperçûmes plus aucune différence , & nous ne trouvâmes plus que de l'eau salée.

On me dira , peut-être , que nous avions quitté le droit Canal , & je conviens que cela étoit peut-être ; mais ce combat , que nous avions observé si près de l'embouchure , ne marque pas un Fleuve victorieux , qui s'ouvre un libre passage , & fait pendant vint lieues la loy à l'Océan. D'ailleurs , si ce fait étoit vrai , du moins dans le tems de l'inondation , où nous étions alors , comment au-

D'UN
roit-on
chute d
couleur
attentif

A pr
Micissi
prenoit
qui son
Madam
embarq
n'y en a
que cell
elles son
laissé re
quelles
qui , sel
mont à
à les pur

Le do
pendant
ves , &
le jour ,
qui est s
Cuba , &
étions pa
l'Est , &
lendema
à-vis de
lieux du
découvre
sommer
le la Tab

Deux l
a sur la C
de la Hon
couvrir le

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 233
roit-on eu tant de peine à trouver l'embouchure du Fleuve ? La seule différence de la couleur des eaux l'auroit indiquée aux moins attentifs :

1722.

Avrik

A propos de cette couleur, j'ai dit que le Micissipi, après sa jonction avec le Missoury, prenoit la couleur des eaux de cette Riviere, qui sont blanches : mais croiriez-vous bien, Madame, que de toutes les eaux, qu'on peut embarquer pour la provision des Vaisseaux, il n'y en a point, qui se conservent si longtemps que celles-ci, sans se corrompre ? D'ailleurs, elles sont excellentes à boire, quand on les a laissées reposer dans des Jarres, au fond desquelles on trouve une espèce de tartre blanc, qui, selon toutes les apparences, sert également à leur donner la couleur, qu'elles ont, à les purifier, & à les conserver.

Observation
sur l'eau du
Micissipi.

Le douzième à midi, après avoir essuyé pendant plusieurs jours des chaleurs excessives, & plus intolérables encore la nuit, que le jour, nous découvrîmes le Cap de Sed, qui est sur la Côte Septentrionale de l'Isle de Cuba, & fort élevé. Au Soleil couchant nous étions par son travers, nous mîmes le Cap à l'Est, & nous rangeâmes la Côte à la vûe ; le lendemain au point du jour nous étions vis-à-vis de la Havane ; cette Ville est à dix-huit lieues du Cap de Sed, & à moitié chemin on découvre une Montagne assez haute, dont le sommet est une espèce de plateau : on l'appelle la Table à Marianne.

Description
de la Côte
Septentrionale
de Cuba.

Deux lieues plus loin que la Havanne, il y a sur la Côte un petit Fort, qui porte le nom de la Hougue, & de-là on commence à découvrir le Pain de Mananco. C'est une Mon-



1722.

Avril.

Mauvaise
manœuvre.

tagne, dont le sommet a la forme d'un four, ou si l'on veut, d'un pain. Elle sert à reconnaître la Baye de Matance, qui est éloignée de quatorze lieues de la Havane. Le chaud augmentoit toujours, aussi étions-nous sur les confins de la Zone Torride : avec cela nous n'avions presque point de vent, & nous n'avancions qu'à la faveur du courant, qui porte à l'Est.

Le quatorzième, vers les six heures du soir, on aperçut du haut du grand Mât la Terre de la Floride. Il n'est point de Navigateur prudent, qui à cette vue, s'il n'a pas du moins fix à sept heures de jour à courir, ne revire de bord, & ne se soutienne au large jusqu'au lendemain, n'y ayant point de parage au Monde, où il soit plus important de voir clair, à cause de la diversité des courants, qu'il ne faut jamais se flatter de bien connoître. Nous avions l'exemple assez récent des Galions d'Espagne, qui y périrent il y a quelques années, pour n'avoir pas pris la précaution, que je viens de dire. Le Chevalier d'HERE, Capitaine de Vaisseau, qui les accompagnoit, fit tout son possible pour engager le Général de la Flotte à attendre le jour pour entrer dans le Canal : il n'y réussit pas, & ne jugea point à propos de se jeter avec lui dans le précipice.

Notre Capitaine, qui on avoit donné sur cela de bons avis, étoit bien résolu d'en profiter : mais trop de docilité fit sur lui le même effet, qu'avoit produit la présomption du Général Espagnol. Son premier Pilote, qui se croyoit le plus habile Homme du monde, & son Lieutenant, qui ne sçavoit douter de rien, furent d'avis de continuer la route, &

D'UN
il n'eut
de faire
nous a
valu, r
il ne p
Pilote
avec in
ce n'est
côté-là
tre côté

A se
assez é
déconv
d'une d
un Mar
que l'ea
tit, ma
dit que
tre l'ea
sieurs d
sentime
d'eux,
en si gr
ter la so

On r
que par
de moi
point d
bord, &
si on e
sonder
cinq br
sième f
trois. I
qui se v
sont uni

ORIQUE

me d'un four,
lle sert à recon-
qui est éloignée
anc. Le chaud
tions-nous sur
de : avec cela
vent, & nous
courant, qui

heures du soir,
Mât la Terre
de Navigateur
pas du moins
, ne revire de
e jusqu'au len-
rage au Mon-
voir clair ; à
ants, qu'il ne
noître. Nous
Galions d'Es-
gnes années,
tion, que je
HERE, Capi-
mpagnoir, fit
le Général de
entrer dans le
ugea point à
le précipice.
oit donné sur
lu d'en pro-
lui le même
omption du
Pilote, qui
du monde,
oit douter de
la route, &

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 235

il n'eut pas la force de leur résister. Il proposa de faire au moins le Nord-Est, & la suite nous a montré que si son sentiment avoit prévalu, nous aurions échapé au naufrage. Mais il ne put obtenir que le Nord-Nord-Est, le Pilote assurant que les courants portoient avec impétuosité à l'Est. Il disoit vrai, mais ce n'est que quand on est près des terres de ce côté-là, comme ils portent à l'Ouest de l'autre côté, où nous étions alors.

A sept heures la terre paroissoit encore assez éloignée, & on ne la pouvoit même découvrir que de la Hune ; mais au bout d'une demie heure, le tems s'étant couvert, un Matelot remarqua à la faveur des éclairs que l'eau avoit changé de couleur. Il en avertit, mais son avis fut reçu avec risée, on lui dit que c'étoit les éclairs, qui faisoient paroître l'eau blanche. Il ne se rebuta point, plusieurs de ses Camarades furent bientôt de son sentiment : on voulut encore se moquer d'eux, mais ils crièrent si haut, & ils étoient en si grand nombre, que le Capitaine fit jeter la sonde.

On ne trouva que six brasses d'eau ; l'unique parti sûr, qu'il y avoit à prendre, étoit de mouiller dans le moment, mais il n'y avoit point d'ancre paré. On vouloit revirer de bord, & peut-être qu'il en étoit encore tems, si on eût fait diligence ; mais on s'amusa à sonder de nouveau, & on ne trouva plus que cinq brasses. On jeta tout de suite une troisième fois la sonde, & il n'y en avoit plus que trois. Imaginez-vous, Madame, des Enfans, qui se voyant entraînés dans un précipice, sont uniquement attentifs à en connoître la

1722.

Avril.

Naufrage de
l'Adour.

profondeur, sans prendre aucune mesure pour l'éviter.

Alors il s'éleva un bruit confus, chacun crioit à pleine tête, les Officiers ne pouvoient se faire entendre, & deux ou trois minutes après le Navire échoïa, il survint dans l'instant une espèce d'orage, & la pluie, qui suivit de près, fit tomber le vent : mais il se releva bientôt, se rangea au Sud, & devint plus fort qu'auparavant. Le Navire commença aussitôt à talonner sur son gouvernail; on craignit avec raison que le grand Mât, qui à chaque secousse sautoit assez haut, ne fit ouvrir le Navire, & son procès lui fut fait dans les formes ordinaires : il fut condamné & abattu sur le champ, après que le Capitaine lui eut donné le premier coup de hache, selon la règle.

Le Lieutenant s'embarqua ensuite dans la Chaloupe, pour tâcher de découvrir en quel lieu nous étions, & en quel état se trouvoit le Vaisseau. Il remarqua que sur le devant nous n'avions que quatre pieds d'eau; que le banc, sur lequel nous étions échoués, étoit si petit, qu'il n'y avoit quasi que la place du Navire, & que tout autour il auroit été à flot. Mais quand nous l'aurions évité, nous ne pouvions manquer de donner sur un autre, car il en étoit environné, & à coup sûr, nous n'en aurions pas rencontré un si commode.

Le vent souffloit toujours avec violence; notre Flûte continuoit à talonner, & à chaque secousse nous nous attendions qu'elle alloit s'ouvrir. Tous les effets de la frayeur étoient peints sur les visages, & après le premier tumulte formé par les cris des Matelots, qui

UN
manoe
Passag
rir, u
sur tou
quelqu
sures p
Vaissea
loupe,
tout p
sous m
On m
compté
Ce q
sans fen
homme
jour. Il
la terre
Ce n'é
couvert
encore d
terre ba
pre à é
tant pas
sûrer un
On e
apparenc
& parce
des à son
moyens
droit, le
le Navir
embarqu
dessein d
charger l
C'étoit u
qui avoit

ORIQUE
ne mesure pour

confus, chacun
ne pouvoient
trois minutes
vint dans l'in-
pluye, qui sui-
mais il se re-
& devint plus
commença
ouvernail; on
nd Mât, qui à
ur, ne fit ou-
i fut fait dans
ndamné & ab-
Capitaine lui
che, selon la

suivie dans la
ouvrir en quel
se trouvoit le
devant nous
au; que le
oués, étoit si
la place du
oit été à flot.
té, nous ne
ur un autre;
up sûr, nous
ommode.
c violence;
& à chaque
u'elle alloit
eur étoient
premier tu-
telors, qui

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 237

manœuvroient, & par les gémissemens des Passagers, qui se croyoient au moment de périr, un morne & profond silence se répandit sur tout le Bâtiment. Nous scûmes depuis que quelques-uns prenoient secrètement leurs mesures pour n'être point surpris, au cas que le Vaisseau se brisât : non-seulement la Chaloupe, mais encore le Canot étoient à l'eau tout parés, & des Matelots affidés, avertis sous main de se tenir prêts au premier signal. On m'assura dans la suite, qu'on avoit bien compté de ne me pas laisser dans le danger.

Ce qui est certain, c'est que je passai la nuit sans fermer l'œil, & dans la situation d'un homme, qui ne s'attend point à revoir le jour. Il parut néanmoins, & il nous découvrit la terre à plus de deux grandes lieues de nous, Ce n'étoit point celle, que nous avions découverte d'abord, & que nous appercevions encore dans un grand éloignement, mais une terre basse, & qui nous sembloit très-peu propre à être habitée. Cette vûe ne laissa pourtant pas de nous faire plaisir, & de nous rassurer un peu.

On examina ensuite s'il y avoit quelque apparence de pouvoir remettre l'Adour à flot, & parce qu'il étoit bon d'avoir plusieurs cordes à son arc, on songea en même-tems aux moyens de se tirer d'un aussi mauvais endroit, supposé qu'il fût impossible de relever le Navire. On se souvint alors qu'on avoit embarqué un Batteau plat en botte, dans le dessein de s'en servir à Saint Domingue, pour charger les Sucres, qu'on y devoit prendre, C'étoit une précaution fort sage du Capitaine, qui avoit été averti qu'en ce Pays-là le char-

1722.

Avril.

Mesures, qu'on prend pour se sauver.

Avril.

gement retient souvent les Navires en rade beaucoup plus lontems, qu'il ne convient aux intérêts des Armateurs, & à la santé des Equipages; mais la Providence avoit eu sans doute une autre vûë, en lui inspirant cette pensée. Ce Batteau fut notre salut.

Je ne sçai pas bien ce qui se passa le même jour entre les Officiers & le Pilote, mais on ne parla plus de relever le Bâtiment. Plusieurs ont prétendu qu'on auroit fait pour y réussir des efforts inutiles; mais le Capitaine s'est plaint plus d'une fois à moi de ce qu'on n'avoit pas voulu lui laisser faire cette tentative, comme il le souhaitoit. On résolut donc dès le même jour de transporter tout le monde à terre, & l'on travailla tout le matin à construire un Radeau, pour n'être pas obligé de faire plusieurs voyages.

On ne jugea pourtant pas à propos d'abandonner encore le Navire, & il n'y eut même que les Passagers, qui furent embarqués dans la Chaloupe & sur le Radeau. A une portée de Canon du Bâtiment nous trouvâmes la Mer fort haute, & le Biscuit, que l'on portoit à terre, fut mouillé; une petite Pirogue, qui suivoit la Chaloupe, eut bien de la peine à se soutenir, & le Radeau, qui portoit vingt-deux hommes, fut emporté si loin par le courant, qu'on le crut perdu.

Sauvages sur
les Isles des
Martyrs.

La Chaloupe, où j'étois, faisoit diligence pour arriver, afin d'aller ensuite au secours des autres, mais comme nous étions prêts à débarquer, nous aperçûmes une assez grande troupe de Sauvages armés d'Arcs & de Flèches, qui s'approchoient du rivage. Cette vûë nous fit faire réflexion, que nous nous étions

D'UN
embar
mes q
crûme
étoit o
Sauva
en con
cheres
étaien
nous r
& vint
la cein
Nou
certain
de har
pouvoi
de se d
d'abor
répond
Amis
beauc
quer d
nous y
Bord.
fert qu
des sou
devoir
bares,
que no
Ce q
acheva
fut que
cinq H
parlem
quions
armes e
le reco

RIQUE
avires en rade
e convient aux
santé des Equi-
tu sans doute
et cette pensée.

passa le même
lore, mais on
ment. Plusieurs
pour y réussir
capitaine s'est
ce qu'on n'a-
tre tentative,
solut donc dès
ut le monde à
matin à con-
pas obligé de

propos d'aban-
y eut même
barqués dans
A une portée
trouvâmes la
que l'on por-
tite Pirogue,
n de la peine
portoit vint-
n par le con-

oit diligence
e au secours
tions prêts à
assez grande
es & de Flé-
e. Cette vûe
nous étions

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 239
embarqués sans armes, & nous nous arrêta-
mes quelque-tems sans oser avancer. Nous
crûmes même, tout bien considéré, qu'il
étoit contre la prudence d'aller plus loin. Les
Savages s'aperçurent de notre embarras, &
en comprirent aisément la cause. Ils s'appro-
cherent, & nous crièrent en Espagnol qu'ils
étoient amis. Comme ils virent que cela ne
nous rassuroit pas, ils quitterent leurs armes,
& vinrent nous trouver ayant de l'eau jusqu'à
la ceinture.

Nous en fûmes bientôt environnés, & il est
certain qu'embarrassés, comme nous étions
de hardes dans une Chaloupe, où nous ne
pouvions nous remuer, il leur étoit fort aisé
de se défaire de nous. Ils nous demanderent
d'abord si nous étions Anglois : nous leur
répondîmes, que non, mais Alliés & bons
Amis des Espagnols : ils en témoignèrent
beaucoup de joye, nous inviterent à débar-
quer dans leur Isle, & nous assurèrent que
nous y serions aussi sûrement que dans notre
Bord. La défiance en certaines occasions ne
sert qu'à marquer de la foiblesse, & fait naître
des soupçons dangereux. Nous crûmes donc
devoir nous rendre à l'invitation de ces Bar-
bares, & nous les suivîmes dans leur Isle,
que nous reconnûmes être une *des Martyrs*.

Ce qu'il y eut de plaisant, est que ce qui
acheva de nous déterminer à prendre ce parti,
fut que la Pirogue, où il n'y avoit que quatre ou
cinq Hommes, nous joignit, tandis que nous
parleillions avec les Savages : nous ris-
quions assurément beaucoup à nous livrer sans
armes entre les mains de ces Floridiens, & nous
le reconnûmes bien dans la suite : quatre ou

1722.

Avril;

Ce qui se
passa entre eux
& nous,

1722.

Avril.

cinq Hommes de plus n'étoient pas capables de leur faire changer de sentiment, supposé que ces Barbares eussent eu de mauvais dessein contre nous ; & je ne pense point à la confiance, que nous inspira un renfort si léger, que je ne me représente ces Personnes, qui n'oseroient marcher seuls dans les ténèbres, & que la présence d'un Enfant rassure d'abord, en occupant leur imagination, qui seule cause toute leur frayeur.

Les Passagers
entrent en dé-
fiance de l'E-
quipage.

Cependant nous ne fûmes pas plutôt débarqués dans l'Isle, qu'assez peu rassurés de la part des Sauvages, nous entrâmes encore en défiance contre nos Officiers. Le Capitaine de l'Adour nous avoit conduit jusques-là ; mais dès qu'il nous eut mis à terre, il prit congé de nous, disant qu'il étoit obligé de retourner à son bord, où il avoit encore bien des arrangemens à prendre, & qu'il nous enverroit incessamment tout ce qui pouvoit nous manquer, surtout des armes. Il n'y avoit rien en cela que de raisonnable, & nous concevions bien que sa présence étoit nécessaire sur son Navire : mais nous fîmes réflexion qu'il n'en avoit fait sortir que les Passagers, & que tout l'Equipage alloit être réuni à bord, dès que cet Officier y seroit retourné.

Cela nous fit soupçonner que le Batteau, dont on nous avoit parlé, n'étoit qu'une leurre pour nous amuser, & qu'on ne nous avoit conduit à terre, que comme des Personnes, dont on étoit embarrassé, afin de pouvoir profiter de la Chaloupe & du Canot pour passer à la Havane, ou à Saint Augustin de la Floride. Ces soupçons se fortifierent dans chacun de nous, quand nous vîmes que nous avions

n'
avie
nou
dem
je re
afia
on
Je
son
il ne
qu'il
que
Bord
parut
il ne
Je tro
avoir
on ; s
il y a
pour ce
employ
Au b
à l'Est,
serrer le
de ceux
avoient
Les lam
que nou
envoya
deau, &
qui pour
gers, n'
notre côm
les pouv
excita cer
du naufr
Au res
Tom

QUE
pas capables
ent, supposé
mauvais des-
se point à la
renfort si lé-
Personnes,
ns les téné-
enfant rassure
nation, qui

plutôt débar-
sûrés de la
s'encore en
Capitaine de
es-là; mais
l prit congé
de retour-
re bien des
nous enver-
ouvoir nous
l n'y avoit
et nous con-
nécessaire
réflexion
Passagers,
uni à bord,
é.

e Batteau,
une leurre
nous avoit
Personnes,
e pouvoir
anor pour
ugustin de
erent dans
s que nous
avions

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 241

avons tous eu la même pensée, ce concert nous fit juger qu'ils n'étoient point sans fondement : sur quoi il fut résolu entre nous que je retournerois au Navire avec le Capitaine, afin d'empêcher les résolutions violentes, si on étoit tenté d'en prendre quelqu'une.

Je déclarai donc au Capitaine que, puisque son Aumônier vouloit demeurer dans l'Isle, il ne convenoit point que j'y demeurasse aussi : qu'il étoit plus à propos de nous partager, & que j'étois résolu de ne point découcher du Bord, tandis qu'il y resteroit quelqu'un. Il parut un peu surpris de mon discours, mais il ne fit aucune résistance, & nous partîmes. Je trouvai, en arrivant au Vaisseau, qu'on avoit éventé les voiles, pour voir, disoit-on; s'il y avoit moyen de le dégager : mais il y avoit bien d'autres manœuvres à faire pour cela, & on ne jugea pas à propos de les employer.

Au bout d'une demie heure le vent se jetta à l'Est, & devint très-fort, ce qui obligea de serrer les voiles; mais cet orage fut le salut de ceux, qui étoient sur le Radeau, & qui avoient été emportés bien loin à la dérive. Les lames les rechassèrent vers nous, & dès que nous les aperçûmes, le Capitaine leur envoya sa Chaloupe, qui remorqua le Radeau, & nous les ramena. Ces Malheureux, qui pour la plupart étoient de pauvres Passagers, n'attendoient plus que la mort, & de notre côté nous commençons à désespérer de les pouvoir sauver, lorsque la Providence excita cette petite tempête pour les garantir du naufrage.

Au reste ma présence étoit plus nécessaire

Tom. VI.

1722.

Avril.

Plusieurs
Passagers sau-
vés par un
coup de la
Providence.

1722.

Avril.

Désordre
dans l'Equi-
page.

Embarras de
la part des
Savages.

encore sur le Vaisseau, que je ne l'avois cru. Nos Matelots Bretons, pendant l'absence du Capitaine, avoient voulu noyer dans le vin leur chagrin & leurs inquiétudes: malgré le Lieutenant, qu'ils ne respectoient pas beaucoup, & que plusieurs n'aimoient point, ils avoient enfoncé la Cantine, & nous les trouvâmes presque tous yvres-morts. J'entrevis même dans l'Equipage quelques semences de division & de révolte, dont je crus qu'on devoit tout appréhender, si l'on n'y remédioit pas de bonne heure; d'autant plus que le Capitaine, quoiqu'assez aimé des Matelots, ne sçavoit pas se faire obéir des Officiers-Mariniers, la plupart fort portés à la mutinerie, & qui ne pouvoient souffrir son Lieutenant.

Pour surcroît d'embarras, une troupe de Sauvages nous avoit suivis de près, & nous comprîmes que, si nous n'avions point à craindre de violence de leur part, il ne nous seroit pas facile de nous délivrer de leurs importunités, surtout qu'il faudroit bien garder ce que nous ne voulions pas perdre. Le plus apparent se faisoit nommer DOM ANTONIO, & parloit assez bien Castillan. Il avoit encore mieux pris la gravité & les manieres des Espagnols. Dès qu'il voyoit quelqu'un bien mis, il lui demandoit s'il étoit *Cavallero*, & il avoit commencé par nous dire qu'il l'étoit lui-même, & des plus distingués de sa Nation. Il n'avoit pourtant pas les inclinations fort nobles; tout ce qu'il voyoit, lui faisoit envie; & si on ne l'eût empêché, lui & sa troupe ne nous auroient rien laissé, que ce qu'ils n'auroient pu emporter. Il me demanda ma ceinture; je lui dis que j'en avois besoin, il com-

prit
Sout
int
N
tous
bapt
les
quar
de p
on n
la Se
qu'ils
Dieg
Il no
lions
Saint
voir g
ceux c
conten
Ces
cun de
n'avon
Nation
bonne
assez n
Carlos
le Pays
pas mē
être ne
parce q
sçai ce
glois,
qu'ils n
Antonio
tif, que
cette Na
en nous

I QUE
l'avois cru,
l'absence du
dans le vin
malgré le
pas beau-
point, ils
ous les trou-
s, J'entrevis
semences de
us qu'on de-
y remédioit
s que le Ca-
atelots, ne
iciers-Mari-
mutinerie,
ieutenant.
e troupe de
rès, & nous
ons point à
, il ne nous
de leurs im-
bien garder
dre. Le plus
ANTONIO,
avoit encore
eres des Es-
n bien mis,
llero, & il
il étoit lui-
a Nation. Il
ns fort no-
isoit envie;
a troupe ne
qu'ils n'au-
da ma cein-
oin, il com-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 243
prit qu'elle ne m'étoit nécessaire que pour ma
Soutane, & il me la demanda avec de grandes
instances.

Nous apprîmes de cet Homme que presque
tous les Sauvages de la Bourgade avoient été
baptisés à la Havane, où ils faisoient tous
les ans un voyage. Ils en sont éloignés de
quarante-cinq lieues, & ils font ce trajet dans
de petites Pirogues fort plates, sur lesquelles
on n'oseroit assurément se risquer pour passer
la Seine à Paris. Dom Antonio nous ajoûta
qu'ils avoient un Roi, qui se nommoit Dom
Diego, & que nous verrions le lendemain.
Il nous demanda ensuite quel parti nous vou-
lions prendre, & s'offrit pour nous conduire à
Saint Augustin. Nous témoignâmes lui sça-
voir gré de son offre, on le régala bien & tous
ceux de sa suite, & ils s'en retournerent assez
contents en apparence.

Ces Sauvages ont le corps plus rouge qu'au-
cun de ceux, que j'aye encore vus : nous
n'avons jamais pu sçavoir le nom de leur
Nation : mais quoiqu'ils n'ayent pas trop
bonne réputation, ils ne nous ont point paru
assez méchans, pour être de ces *Calos*, ou
Carlos, si décriés par leurs cruautés, & dont
le Pays n'est pas loin des Martyrs. Je ne crois
pas même ceux-ci Antropophages ; mais peut-
être ne nous parurent-ils si traitables, que
parce que nous étions plus forts qu'eux. Je ne
sçai ce qu'ils ont eu à démêler avec les An-
glois, mais nous eûmes tout lieu de juger
qu'ils ne les aimoient pas. La visite de Dom
Antonio pouvoit bien n'avoir eu d'autre mo-
tif, que d'examiner si nous n'étions pas de
cette Nation, ou s'ils ne risqueroient pas trop
en nous attaquant.

1722.

Avril.

Qui étoient
ces Sauvages.

1722.

Avril.

Dissension
dans l'Equi-
page.

Le seizième je crus devoir aller rassurer ceux, qui étoient restés dans l'Isle, & à qui on tint la parole, qu'on leur avoit donnée la veille : je passai presque tout le jour avec eux, & le soir à mon retour je trouvai tout le Navire en combustion. Les Auteurs du désordre étoient des Officiers - Mariniers, & tout ce qu'il y avoit de meilleurs Matelots s'étoient rangés de leur parti. Ils en vouloient au Lieutenant, qui jusques-là, disoient-ils, les avoit traités avec beaucoup de hauteur & de dureté. Le vin, qu'ils avoient à discrétion, leur échauffoit de plus en plus la tête, & il n'étoit presque plus possible de leur faire entendre raison.

Permetté des
Officiers.

Le Capitaine montra en cette rencontre une sagesse, une fermeté, & une modération, qu'on n'auroit pas dû attendre de son âge, de son peu d'expérience, & de sa conduite passée : il sut se faire aimer & craindre de Gens, qui n'écoutoient presque plus que leur fureur & leur caprice. Le Lieutenant de son côté étonna les plus mutins par son intrépidité, & ayant trouvé moyen de les séparer & de les occuper, il vint à bout de s'en faire obéir. On avoit enfin tiré du fond de Calle le Batteau tant promis, & on l'avoit porté dans l'Isle; il falloit le monter, se loger, en attendant qu'il fût prêt, tirer du Navire les provisions de bouche, & les munitions, se fortifier contre les surprises des Sauvages; le Capitaine employa à ces travaux tous ceux, dont il étoit plus nécessaire de s'assurer, & me pria de rester à bord, pour aider au Lieutenant à contenir les autres.

Le dix-septième à la pointe du jour il parut

d'u
une
min
tems
en p
Lieu
à bo
bien
Brig
pillé
faiso
Baye
cette
l'avo
eût f
n'avo
ques
récit
l'irré
son o
Qu
sentit
qu'on
il avo
accep
desse
nous
du Su
traint
à per
Le di
Bâtim
même
on n'e
(a)
en Ber
haur de

I QUE
aller rassurer
fle, & à qui
ait donnée la
our avec eux,
tout le Na-
du désordre
, & tout ce
ots s'étoient
ent au Lieu-
ent-ils, les
hauteur &
nt à discrétion
plus la tête,
de leur faire

e rencontre
ne modera-
ndre de son
& de sa con-
& craindre
ue plus que
eurenant de
r son intré-
les séparer
de s'en faire
d de Calle
avoit porté
e loger, en
Navire les
nitions, se
uvages; le
ous ceux,
assurer, &
er au Lieu-

our il parut

S'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 245
une voile à deux bonnes lieuës de nous. Nous
mimes Pavillon en berne (a), & quelque
tems après nous remarquâmes qu'il avoit mis
en panne pour nous attendre. Aussi-tôt le
Lieutenant s'embarqua dans le Canot, & alla
à bord demander au Capitaine s'il voudroit
bien nous recevoir tous. Mais ce n'étoit qu'un
Brigantin de cent tonneaux, qui avoit été
pillé par les Forbans, & qui depuis trois jours
faisoit bien des efforts pour se tirer de cette
Baye, où les Courans, disoit-il, plus forts
cette année, qu'on ne les avoit jamais vus,
l'avoient entraîné malgré lui, & quoiqu'il
eût fait l'Est-Nord-Est. Il est vrai que nous
n'avons sçu cela que par l'Officier, que quel-
ques-uns soupçonnerent d'avoir imaginé ce
récit, afin de pouvoir rejeter sur la force &
l'irrégularité des Courans, le malheur, où
son obstination nous avoit précipités.

Quoiqu'il en soit, le Patron Anglois con-
sentit à embarquer vint Personnes, pourvû
qu'on lui donnât des vivres & de l'eau, dont
il avoit un extrême besoin. La condition fut
acceptée, & le Patron s'approcha en effet à
dessein de mouiller un ancre le plus près de
nous, qu'il seroit possible: mais un gros vent
du Sud s'étant levé tout-à-coup, il fut con-
traint de faire sa route, pour ne pas s'exposer
à périr lui même, en voulant nous secourir.
Le dix-neuvième on aperçut encore trois
Bâtimens à la voile; on alla leur faire les
mêmes propositions, qu'au Premier, mais
on n'en put rien obtenir. C'étoit encore des

(a) Mettre Pavillon | le déployer: cela se fait
en Berne, c'est l'élever au | pour demander du se-
haut de son bâton, sans | cours.

1722.

Avril.

Un Navire
Anglois tâcha
en vain de se-
courir l'Equi-
page.

1722.

Avril.

Anglois, qui se plaignoient d'avoir été pillés par les Forbans.

Ce même jour, comme il ne restoit plus rien sur l'Adour, que nous pussions emporter, nous lui dîmes le dernier adieu, avec d'autant plus de regret que depuis quatre jours, qu'il étoit échoué, il n'y étoit pas encore entré une goutte d'eau, & nous nous rendîmes tous à terre après le Soleil couché. Nous y trouvâmes des Tentes, qu'on y avoit dressées avec les Voiles du Navire, un Corps-de-Garde en bon état, où nuit & jour on faisoit exactement la sentinelle; & des vivres, bien arrangés dans un Magasin, où l'on faisoit aussi la garde.

Description
des Martyrs.

L'Isle, où nous étions, pouvoit avoir quatre lieues de circuit. Il y en avoit à droite & à gauche de différentes grandeurs, & celle, où les Sauvages avoient leurs Cabannes, étoit la plus petite de toutes, & la plus proche de la nôtre. Ils y vivoient uniquement de pêche, & toute cette Côte est aussi abondante en Poisson, que la terre y est incapable de rien fournir pour la vie. Quant à leurs vêtements, quelques feuilles d'Arbres, ou un morceau d'écorce leur suffisoient; ils n'ont de couvert, que ce que la pudeur enseigne à tous les Hommes de couvrir.

Le fond de toutes ces Isles est un sable très-fin, ou plutôt une espèce de chaux calcinée, & toute semée d'un corail blanc, qui s'écrase sans peine. Aussi n'y voit-on que des brossailles, & quelques Arbrisseaux. Les bords de la Mer sont couverts d'assez beaux coquillages, & on y trouve quelques Eponges, qui paroissent y avoir été jetées par les vagues dans les

d'
gros
les
ven
de l
On
Isles
Hon
s'il n
men
des a
Le
visite
desso
mine
que l
sur le
massé
espec
& que
que d
point
co un
jeune
vétue
nous
No
assez
dant a
de nov
Caciq
vante
dîmes
que D
condu
lieu d'
vies,

RIQUE
avoir été pillés

ne restoit plus
ussions empor-
t adieu, avec
s quatre jours,
ait pas encore
s nous rendi-
couché. Nous
y avoit dres-
e, un Corps-
t & jour on
; & des vi-
Magasin, où

ait avoir qua-
it à droite &
rs, & celle,
ppes, étoit
is proche de
nt de pêche,
nte en Pois-
e rien four-
vêtemens,
a morceau
e couvert,
s les Hom-

fable très-
e calcinée,
qui s'écrase
es brossail-
ords de la
quillages,
qui paroît
es dans les

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 147
gros tems. On prétend que ce qui y retient
les Sauvages, ce sont les naufrages, qui arri-
vent assez fréquemment à l'entrée du Canal
de Bahama, & dont ils profitent toujours.
On ne voit pas même une seule Bête dans ces
Iles, qui paroissent maudites de Dieu & des
Hommes, & où il n'y auroit aucun Habitant,
s'il ne se trouvoit pas des Hommes unique-
ment attentifs à tirer avantage du malheur
des autres, & souvent à y mettre le comble.

Le vingtième Dom D I E G O nous rendit Visite du Ca-
visite. C'est un jeune Homme d'une taille au- cique des Sau-
dessous de la médiocre, & d'assez mauvaise vages.
mine. Il s'en falloit peu qu'il ne fût aussi nud
que ses Sujets, & le peu qu'il avoit de hardes
sur le corps, ne valoit pas la peine d'être ra-
massées. On lui voyoit autour de la tête une
espèce de bandeau de je ne sçai quelle matière,
& que certains Voyageurs n'auroient pas man-
qué de prendre pour un diadème. Il n'avoit
point de suite, nulle marque de dignité, rien
en un mot, qui annonçât ce qu'il étoit. Une
jeune Femme assez bien faite, & décemment
vêtue en Sauvagesse, l'accompagnoit, & on
nous dit que c'étoit la Reine son Epouse.

Nous reçûmes Leurs Majestés Floridiennes
assez cavalierement : nous leur fîmes cepen-
dant amitié, & elles parurent assez contentes
de nous ; mais nous ne reconnûmes point ces
Caciques, dont l'Historien de la Floride nous
vante si fort la puissance & les richesses. Nous
dîmes deux mots à Dom Diegue, de l'offre,
que Dom Antonio nous avoit faite de nous
conduire à Saint Augustin, & il nous donna
lieu d'espérer qu'il nous rendroit tous les ser-
vices, qui dépendroient de lui. Pour l'y enga-

12

13

14

15

1722.

Avril.

Autorité de
le Cacique.

ger davantage, je lui fis présent d'une de mes
Chemises, & il la reçut avec beaucoup de
reconnoissance.

Il revint le lendemain ayant par-dessus ses
haillons ma chemise, qui lui traînoit presque à
terre; & il nous fit entendre qu'il n'étoit pas
proprement le Souverain de sa Nation, mais
qu'il relevoit d'un autre Cacique plus éloigné.
Il ne laisse pourtant pas d'être absolu dans son
Village, & il venoit d'en donner une bonne
preuve. Dom Antonio, qui paroissoit bien
avoir deux fois son âge, & qui en auroit
battu sans peine deux comme lui, nous vint
voir peu de tems après, & nous dit que Dom
Diégue l'avoit repassé de la bonne manière,
parce qu'il s'étoit enyvré sur l'Adour, où l'on
avoit apparemment oublié quelques restes
d'eau de-vie. La différence la plus sensible,
qui se trouve entre les Sauvages du Canada &
ceux de la Floride, est cette dépendance, où
ceux-ci sont de leurs Chefs, & le respect,
qu'ils leur portent. Aussi ne voit-on point en
eux, comme dans les Premiers, ces senti-
mens élevés, & cette fierté, que produit l'in-
dépendance, & à laquelle on supplée dans
les Etats civilisés par les principes de religion
& d'honneur, que donne l'éducation.

Dom Diégue
s'excuse de
nous donner
des Guides
pour Saint
Augustin.

Le vint deux Dom Diégue vint dîner avec
nous sans façon, vêtu comme la veille. Il
sembloit prendre beaucoup de complaisance
dans cette parure, qui lui donnoit pourtant
un air fort ridicule, ce qui joint à sa mauvaise
mine, le faisoit justement ressembler à un
Homme, qui va faire amende honorable.
Soit religion, soit répugnance, nous ne pûmes
jamais l'engager à manger de la viande; nous

n'un
avion
même
mang
Ap
faires
avoir
propo
Anto
condu
route
de no
étoit
repen
l'Ado
quitté
qui v
leur r
brisé
Le
& on
Il s'en
mens
trajet
la Cê
avis p
plus c
ment
dema
partin
d'aven
& le
seuls
suffis
Q
l'Equ
pas p

avons encore un reste de Poisson , que lui-même nous avoit envoyé la veille : il en mangea , & but de l'eau.

1722.

Avril.

Après le repas nous voulûmes parler d'affaires ; mais il nous dit d'abord , qu'après avoir bien réfléchi à ce que nous lui avions proposé , il ne pouvoit nous donner ni Dom Antonio , ni aucun de ses Gens pour nous conduire à Saint Augustin , parce que sur la route , qu'il nous faudroit tenir , il y avoit de nombreuses Nations , avec lesquelles il étoit en guerre. Je ne sçai si alors on ne se repentit pas d'avoir abandonné si légèrement l'Adour , car après que Dom Diégue nous eut quittés , on y envoya le Canot ; mais ceux qui visiterent ce Bâtiment , nous dirent à leur retour que les Sauvages y avoient tout brisé , & qu'il s'emplissoit d'eau.

Le vint-trois le Batteau se trouva achevé , On délibéra & on songea tout-de-bon à prendre un parti. Il s'en présentoit deux , & il y eut deux sentimens ; les uns étoient d'avis de hasarder le trajet à la Havane , les autres vouloient suivre la Côte jusqu'à Saint Augustin. Ce dernier avis paroissoit le plus sûr , le premier étoit le plus court ; mais s'il avoit pu être pris sagement , il auroit fallu le prendre dès le lendemain de notre naufrage , ou plutôt faire partir la Chaloupe pour la Havane , afin d'avertir le Gouverneur de notre situation , & le prier de nous envoyer un Brigantin. Les seuls agens de l'Adour auroient été plus que suffisans pour le dédommager de ses frais.

Quoiqu'il en soit , la plus grande partie de l'Equipage étoit de ce dernier avis ; il ne fut pas possible de leur en faire prendre un autre.

1722.

Avril.

Ils étoient quarante, ils demandèrent la Chaloupe & le Canot, & il fallut les satisfaire; l'Aumônier de l'Adour étoit de ce nombre: sans cela je me serois cru obligé de les accompagner; mais il falloit partager les secours spirituels, comme on fit les vivres, & les autres provisions. Le lendemain matin, après la Messe, l'Aumônier, qui étoit un Pere Dominiquain, voulut que je bénisse les trois Bâtimens; j'obéis & je baptisai le Batteau, auquel je donnai le nom de *Saint Sauveur*. Le soir après la priere je fis un dernier effort pour ramener tout le Monde à l'unité: j'obtiens sans peine que le jour suivant on partirait tous ensemble, qu'on iroit camper dans l'Isle la plus avancée au large, & que là on se détermineroit selon le vent.

Nous partîmes en effet le vint-cinq sur le midi, & nous voguâmes de concert pendant plusieurs lieues; mais vers le coucher du Soleil, nous vîmes la Chaloupe enfiler le Canal, qu'il falloit traverser pour gagner la Havane, sans se mettre en peine du Canot, dont elle portoit les vivres, & qui ne pouvant la suivre, fut contraint de se joindre à nous. Nous le reçûmes avec bonté, quoique parmi ceux, qui y étoient, il y en eût, dont on n'avoit pas sujet d'être content. Nous débarquâmes dans l'Isle, où nous avions compté de nous réunir, & où une bande de Sauvages s'étoit déjà renduë, je ne sçai à quel dessein. Nous fûmes sur nos gardes toute la nuit, & nous partîmes de grand matin.

Le Batteau
prend la route
du Biloxi.

Le tems étoit charmant, la Mer belle, & notre Equipage commença à envier le sort de la Chaloupe. Il en vint même bientôt aus

d'o
mour
au m
prit
heur
gina
eut
auro
long
notr
Barte
mais
auroi
avon
nime
Bilox
No
vanç
fallut
falloi
s'éten
une
aband
vestig
le cor
terrei
ce qu
si ma
tion h
& no
pouve
No
huit
peu d
roien
prime
ne d

RIQUE
derent la Cha-
les satisfaire ;
ce nombre :
de les accom-
r les secours
vres , & les
matin , après
toit un Pere
nisse les trois
le Batteau ,
int *Sauveur*.
ernier effort ,
unité : j'ob-
ant on parti-
camper dans
& que là on

-cinq sur la
cert pendant
cher du So-
ler le Canal,
la Havane,
, dont elle
vant la sui-
nous. Nous
armi ceux ,
on n'avoit
basquâmes
té de nous
ages s'étoit
ein. Nous
, & nous

belle , &
le fort de
ientôt aux

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 251
murmures , & nos Chefs crurent qu'il falloit
au moins faire semblant de les contenter. On
prit donc la route du Canal. Au bout de deux
heures le vent devint plus fort , & on s'ima-
gina voir les apparences d'un orage. Il n'y
eut alors personne , qui ne convint qu'il y
auroit de la témérité à s'engager dans une si
longue traversée avec des Bâtimens tels que les
nôtres : car rien n'étoit plus foible que notre
Batteau , & l'eau y entroit déjà de toutes parts :
mais comme pour aller à Saint-Augustin , il
auroit fallu refaire tout le chemin , que nous
avions fait jusques-là , on prit assez una-
nimement la résolution de tourner du côté du
Biloxi.

Nous fîmes donc l'Ouest , mais nous n'a-
vançâmes pas beaucoup ce jour-là , & il nous
fallut passer la nuit dans le Batteau , où il s'en
falloit bien que chacun eût assez de place pour
s'étendre. Le vint-sept nous campâmes dans
une Isle , où nous trouvâmes des Cabannes
abandonnées , des chemins frayés , & des
vestiges de souliers Espagnols. Cette Isle est
le commencement *des Tortuës*. C'est le même
terrein qu'aux Martyrs : je ne comprends pas
ce que des Hommes viennent faire dans un
si mauvais Pays , & si écarté de toute Habita-
tion humaine. Nous faisions toujours l'Ouest ,
& nous voguions avec une rapidité , qui ne
pouvoit venir que des Courans.

Nous fîmes encore bien du chemin le vint-
huit jusqu'à midi : quoique nous eussions très-
peu de vent , il sembloit que les Isles cou-
roient la poste à côté de nous. A midi nous
prîmes hauteur , & nous trouvâmes vint-qua-
tre degrés , quinze minutes. Si nos Cartes

1722.

Avril.

Grands Cou-
rans entre les
Martyrs & les
Tortuës.

1722.

Avril.

Marines étoient exactes, nous étions à l'extrémité occidentale des Tortuës : c'étoit beaucoup nous engager en pleine Mer, & il n'avoit pas tenu à moi que nous n'eussions laissé toutes ces Isles à gauche; mais nos Officiers craignoient de ne pas trouver de passage entre elles & le Continent. Ils eurent tout lieu de s'en repentir; car nous fûmes ensuite deux jours sans voir de terre, quoique nous fissions toujours le Nord ou le Nord-Est.

Désespoir de
l'Equipage.

1722.

May.

Alors le désespoir saisit notre Equipage, & il ne falloit en effet qu'un coup de vent, tel que nous en avions déjà essuyé plus d'un, pour nous faire périr. Le calme même avoit ses inconvéniens, il falloit ramer tout le jour, & la chaleur étoit excessive. Les Matelots n'avoient pas tort d'être mécontents, l'obstination de deux ou trois Personnes nous avoit exposés au danger, où nous nous trouvions; mais le mal étoit fait, & demandoit un autre remède, que des murmures. Depuis notre départ de la Louysiane je n'avois pu gagner sur la plupart qu'ils approchassent des Sacremens, très-peu même avoient satisfait au devoir Paschal. Je profitai de l'occasion, pour engager tout le monde à promettre de se confesser, & de communier, sitôt que nous aurions retrouvé la terre; à peine la promesse étoit faite, que la terre parut devant nous.

Incommo-
dités de cette
Côte.

Nous courûmes dessus, & nous y arrivâmes avant midi. Le quatrième à midi nous étions par les vingt-six degrés, cinquante-six minutes. Nous avions toujours la grande terre en perspective, sans pouvoir en approcher, parce qu'elle est bordée d'Isles & de presque-Isles, la plupart très-basses, stériles, entre

QUE
ions à l'ex-
c'étoit beau-
, & il n'a-
ussions laissé
nos Officiers
passage entre
tout lieu de
nsuite deux
nous fissions

Equipage ,
p de vent ,
é plus d'un ,
même avoit
tout le jour ,
es Matelots
s , l'obsti-
nous avoit
trouvions ;
oit un autre
is notre dé-
gagner sur
sacremens ,
au devoir
pour enga-
confesser ,
aurions re-
étoit fai-

y arrivâ-
midi nous
quante-six
ande terre
pprocher ,
presqu'Is-
es , entre

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 255
lesquelles à peine y a-t'il passage pour des Ca-
nots d'écorce. Ce qui nous faisoit le plus souf-
frir , est que nous n'y trouvions point d'eau.
Les jours suivans nous fûmes souvent arrêtés
par les vents contraires , mais nous trouvions
par tout des abris , & quelquefois un peu de
chasse & de pêche. L'eau seule nous man-
quoit ; je profitai de ce retardement pour faire
tenir à tout notre monde la promesse , qu'ils
avoient faite de s'approcher des Sacremens.

Il paroît qu'il y a peu de Sauvages dans tout
ce Pays. Nous en vîmes seulement un jour
quatre , qui venoient à nous dans une Piro-
guë : nous les attendîmes ; mais quand ils
nous eurent reconnus , ils n'osèrent approu-
cher , & regagnerent au plus vite le Rivage.
Le dixième on fut obligé de retrancher la ra-
tion d'eau - de - vie , qu'on avoit jusques-là
donnée tous les jours à l'Equipage , n'y en
ayant plus que très-peu ; qu'on jugea à propos
de réserver pour les plus pressans besoins. On
commença aussi à ménager beaucoup les vi-
vres , surtout le biscuit , dont une partie avoit
été gâtée : de sorte que nous fûmes réduits au
pur nécessaire ; n'ayant souvent à chaque re-
pas qu'une poignée de ris , qu'il falloit faire
cuire dans de l'eau saumâtre.

Mais cette Côte est le Royaume des Hui-
tres , comme le grand Banc de Terre-neuve ,
le Golphe & le Fleuve Saint Laurent sont
celui des Moruës. Toutes ces terres basses ,
que nous rangions le plus près , qu'il étoit
possible , sont bordées de Mangliers , auxquels
s'attachent une prodigieuse quantité de peti-
tes Huitres , d'un goût exquis : d'autres ,
beaucoup plus grandes & moins délicates ,

1712

May.

Les Vivres
manquent.

Deux fortes
d'Huitres.

1711.

May.

sont dans la Mer même en si grand nombre, qu'elles y forment des écueils, qu'on prend d'abord pour des Rochers à fleur d'eau. Comme nous n'osions nous éloigner de la terre, nous entrions souvent dans des Anses assez profondes, dont il falloit faire le tour, ce qui prolongeoit beaucoup notre chemin; mais dès que les terres disparoissoient, nos Gens se croyoient perdus.

Rencontre
d'Espagnols
qui avoient
fait naufrage.

Le quinze au matin, nous rencontrâmes une Chaloupe Espagnole, où il y avoit environ quinze Personnes. c'étoit une partie de l'Equipage d'un Navire, qui avoit fait naufrage vers la Riviere de Saint Martin. Il y avoit vint-cinq jours que ce malheur étoit arrivé, & pour quarante-deux Personnes ils n'avoient qu'une assez petite Chaloupe, dont ils se servoient les uns après les autres, ce qui les obligeoit à faire de très-petites journées. Cette rencontre fut pour nous un coup du Ciel, car sans les instructions, que nous donna le Capitaine Espagnol, nous n'eussions jamais trouvé la route, qu'il nous falloit tenir, & l'incertitude de ce que nous pouvions devenir, auroit peut-être porté nos Mutins à quelque violence, ou à quelque coup de désespoir.

Danger d'être dégradés
sans ressource.

La nuit suivante nous courûmes un grand danger. Nous étions tous couchés dans une petite Isle, à la réserve de trois ou quatre Personnes, qui gardoient le Batteau. Un d'eux après avoir allumé sa pipe, mit imprudemment sa mèche sur le bord du Batteau, précisément à l'endroit, où les armes, la poudre, & les vivres étoient renfermées dans un coffre couvert d'une toile godronnée. Il s'endormit ensuite, & tandis qu'il dormoit, le feu prit

ri qu'
and nombre,
qu'on prend
d'eau. Com-
de la terre,
Anses assez
tour, ce qui
in; mais des
nos Gens se

rencontrâ-
ù il y avoit
t une partie
i avoit fait
Martin. Il y
ilheur étoit
ersonnes ils
oupe, dont
autres, ce
etites jour-
as un coup
, que nous
s n'eussions
illoit tenir,
ions deve-
tins à quel-
désespoir.
s un grand
dans une
quatre Per-
Un d'eux
mprudem-
au, préci-
a poudre,
s un coffre
'endormir
le feu prit

à la voile. La flamme le réveilla, aussi-bien que les Camarades, mais un moment plus tard, le Batteau sautoit, ou s'entr'ouvroit, & je vous laisse à penser ce qu'il seroit arrivé de nous, n'ayant plus qu'un Canot, qui ne pouvoit pas contenir la sixième partie de ce que nous étions, sans vivres, sans munitions, sans armes, & dans une Isle de sable, où il ne croissoit que quelques herbes sauvages.

Le lendemain seizième le Canot nous quitta pour aller joindre les Espagnols. Nous avions le vent contraire, & nous ne pouvions aller que la sonde à la main, parce que la Côte étoit si platte, & tellement pavée de cailloux pointus, qu'à six lieues au large notre Bâtiment, qui ne tiroit que deux pieds d'eau, étoit à chaque instant en danger de toucher, & de se crever. Nous fûmes encore dans le même embarras les deux jours suivans, & le vingtième nous campâmes dans une Isle, qui fait la pointe orientale de la *Baye des Apalaches*. Toute la nuit nous apperçûmes des feux dans la grande terre, dont nous étions fort proches, & il y avoit quelques jours, que nous observions la même chose.

Le vingt-unième nous partîmes avec un brouillard fort épais, lequel s'étant bientôt dissipé, nous apperçûmes des Balises, que les Espagnols nous avoient avertis de suivre. Nous les suivîmes en faisant le Nord, & nous reconnûmes que sans ce secours il auroit été impossible d'éviter des bancs de sable, dont toute cette Côte est semée, & qui pour la plupart sont couverts d'Huitres. Sur les dix heures nous apperçûmes un petit fort de pierre, carré & bastionné assez régulièrement, nous

1722.

May.

Arrivée à
Saint Marc
d'Apalache.



1722.

May.

arborâmes aussi-tôt le Pavillon blanc, & un moment après on nous cria en François de ne pas avancer davantage.

Nous nous arrêtrâmes, & dans le moment nous vîmes venir à nous une Pirogue, où il y avoit trois Hommes: un des trois étoit Basque; il avoit été Canonnier à la Louysiane, & il avoit le même emploi à S. Marc. Après les demandes ordinaires, le Basque fut d'avis que le Capitaine de l'Adour & moi allassions seuls parler au Commandant: nous y allâmes, & nous fûmes bien reçus. Ce Commandant étoit un simple Lieutenant, Homme d'esprit; il ne fit aucune difficulté de faire avancer notre Batteau vis-à-vis du Fort, & il invita nos Officiers & les principaux Passagers à dîner; mais ce ne fut qu'après avoir fait visiter le Batteau, & en avoir fait transporter dans son Magasin les armes & les munitions, avec parole de nous les rendre, quand nous voudrions partir.

Description
du Pays.

Ce Poste, que M. Delille a marqué dans sa Carte sous le nom de *Sainte Marie d'Apalache*, n'a jamais porté que celui de S. Marc. Les Espagnols y ont eu autrefois un Erablissement considérable, mais qui étoit déjà réduit à peu de choses, lorsqu'en 1704 il fut entièrement détruit par les Anglois de la Caroline, accompagnés d'un grand nombre de Sauvages *Alibamons*. La Garnison Espagnole, qui étoit de trente-deux Hommes, fut faite Prisonnière de guerre; mais les Sauvages en brûlèrent dix-sept, parmi lesquels il y avoit trois Religieux de Saint François; & de sept mille *Apalaches*, qui étoient dans ce Canton, & qui avoient presque tous embrassé le Christian-

n'e
nism
cent
où
L
font
les
mes
Sauv
Ces
s'éto
de l'
après
cette
de la
Flori
petite
& un
Rivie
l'autr
ges,
assez
Der
du Ne
dans le
du For
autrefo
en plu
Pays,
choses
y-a lo
hient p
Chrétie
depuis
sont pl
queurs
ité, qu

RIQUX

blanc, & un
François de ne

ns le moment
ogue, où il
ois étoit Bas-
a Louysiane,
Marc. Après
que fut d'avis
moi allassions
nous y allâ-
Ce Comman-
t, Homme
ulté de faire
du Fort, &
ipaux Passa-
après avoir
r fait trans-
es & les mu-
les rendre,

marqué dans
arie d'Apa-
de S. Marc.
n Erablisse-
déjà réduit
il fut entie-
a Caroline,
e Sauvages
e, qui étoit
ite Prison-
s en brûle-
avoit trois
sept mille
Canton, &
le Christia-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 257
nisme, il n'en resta à Saint Marc que quatre
cent, qui se retirèrent du côté de la Maubile,
où ils sont encore pour la plupart.

Les Forêts & les Prairies voisines du Fort
sont remplies de Bœufs & de Chevaux, que
les Espagnols y avoient laissés courir, & à
mesure qu'on en a besoin, on envoie des
Sauvages, qui les prennent avec des lacets.
Ces Sauvages sont encore des Apalaches, qui
s'étoient apparemment éloignés dans le tems
de l'irruption des Anglois, & qui revinrent
après que ceux-ci se furent retirés. Au reste
cette Baye est précisément ce que Garcilasso
de la Vega appelle dans son Histoire de la
Floride le Port d'Auté. Le Fort est bâti sur une
petite éminence environnée de Marécages,
& un peu au-dessous du Confluent de deux
Rivieres, dont l'un vient du Nord-Est, &
l'autre du Nord-Ouest. Elles sont peu lar-
ges, & remplies de Caïmans, & néanmoins
assez poissonneuses.

Deux lieuës plus haut il y a sur la Riviere
du Nord-Ouest un Village d'Apalaches, & ches.
dans les terres à l'Ouest, à une lieuë & demie
du Fort, il y en a un second. Cette Nation
autrefois très-nombreuse, & qui, partagée
en plusieurs Cantons, occupoit un très-grand
Pays, est aujourd'hui réduite à très-peu de
choses. Elle a embrassé le Christianisme, il
y a longtemps; toutefois les Espagnols ne s'y
fient pas, & sont très-bien: car outre que ces
Chrétiens, déstitués de tous secours spirituels
depuis un très-grand nombre d'années, ne le
sont plus guères que de nom, leurs Vain-
queurs les ont traités d'abord avec tant de du-
reté, qu'ils doivent toujours les regarder com-

1722.

May.

Des Apala-

1722.

May.

me des Ennemis mal réconciliés. Il est difficile qu'on fasse de bons Chrétiens de Gens, à qui l'on a commencé par rendre le Christianisme odieux.

On nous a dit à Saint Marc que la résolution étoit prise de rétablir ce Poste dans son premier état, & qu'on y attendoit cinq mille Familles : c'est beaucoup plus que les Espagnols de la Floride n'en peuvent fournir. Le Pays est beau, bien boisé, bien arrosé, & on prétend que plus on avance dans la profondeur des terres, plus on les trouve fertiles. On nous confirma dans ce Fort, ce que les Espagnols, que nous avions rencontrés, nous avoient déjà dit, que les Sauvages des Martyrs & leur Roi Dom Diégue ne valaient rien, & que si nous n'eussions été bien sur nos gardes, ils nous auroient fait un mauvais parti. On nous ajouta qu'un Brigantin Espagnol s'étant brisé depuis peu vers l'endroit, où nous avions trouvé quatre Sauvages dans une Pirogue, tout l'Equipage avoit été empalé & mangé par ces Barbares.

Saint Marc dépend de Saint Augustin pour le Militaire & pour le Civil, & de la Havane pour le Spirituel : cependant c'est le Couvent des Cordeliers de Saint Augustin, qui est chargé d'y envoyer un Aumônier ; j'y en rencontrai un, qui étoit un très-aimable Homme, & qui nous rendit un grand service : il nous avertit que le Commandant de Saint Marc vouloit nous retenir, jusqu'à ce qu'il eût donné avis de notre arrivée au Gouverneur de Saint Augustin, & reçu ses ordres. Je le priai de demander à cet Officier s'il étoit en état de nous nourrir tout le tems, que

D'UN
nous
restoit
condur

Il s'a
son di
sens,
Comm
avions
me de
deman
trente
avertit
ver. C
main,
tre que
avec le
fut fait
à mon
un peti
de Saint
est de q
mauvais

Nous
le vint
nous fir
liens,
formé d
tre par
deurs.
nous y e
Baye de
au bout
ver de l
que l'ov
un terre
l'eau f

IQUE
Il est diffi-
ns de Gens,
le Christia-

la résolu-
te dans son
cinq mille
ue les Espa-
fournir. Le
arrofé, &
ans la pro-
rouve ferti-
ort, ce que
rencontres,
ouvages des
ne valaient
ré bien sur
un mauvais
antin Espa-
l'endroit,
ouvages dans
oit été em-

gustin pour
la Havane
le Couvent
a, qui est
j'y en ren-
ble Hom-
service : il
t de Saint
à ce qu'il
du Gouver-
ses ordres.
ier s'il étoit
tems, que

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 259
nous serions chez lui, puisque ce qui nous
restitoit de vivres, suffisoit à peine pour nous
conduire à la Louysiane.

Il s'acquitta fort bien de sa commission, &
son discours, accompagné de quelques pré-
sens, qu'on nous insinua qu'il falloit offrir au
Commandant, eut tout l'effet, que nous en
avions espéré. Cet Officier nous accorda mê-
me de bonne grâce des Guides, que nous lui
demandâmes pour Saint Joseph, qui est à
trente lieues de Saint Marc, & dont on nous
avertit que le chemin n'étoit pas facile à trou-
ver. Cela nous obligea de séjourner le lende-
main, & je n'en fus point fâché, parce qu'ou-
tre que j'étois assez bien logé dans le Fort
avec le Pere Cordelier, (distinction, qui ne
fut faite qu'à moi, & dont je fus redevable
à mon habit), j'étois bien aisé de parcourir
un peu les environs du Fort. On va par terre
de Saint Marc à Saint Augustin, le voyage
est de quatre-vingt lieues, & le chemin fort
mauvais.

Nous partîmes le vingt-trois au matin, & le
vingt-cinq vers les dix heures nos Guides
nous firent entreprendre une traverse de trois
lieues, pour entrer dans une espee de Canal
formé d'un côté par le Continent, & de l'au-
tre par une suite d'Isles de différentes gran-
deurs. Sans eux nous n'aurions jamais osé
nous y engager, & nous aurions manqué la
Baye de Saint Joseph. Cependant nous étions
au bout de nos vivres, & la difficulté de trou-
ver de l'eau croissoit tous les jours. Un soir
que l'on avoit creusé à dix pas de la Mer sur
un terre n assez élevé, nous ne tirâmes que
de l'eau saumâtre, dont il étoit impossible de

1722.

May

Départ de
Saint Marc.

1722.

May.

Marées du
cô. é de Pensacole.

boire. Je m'avisai de faire un trou assez peu profond sur le bord même de la Mer & dans le sable ; il se remplit d'abord d'une eau aussi douce & aussi claire, que si on l'eût puisée dans la plus belle Fontaine ; mais après que j'en eus rempli un pot, la source en tarit entièrement, ce qui me fit juger que c'étoit de l'eau de pluie, qui s'étoit amassée en cet endroit, ayant rencontré un fond dur ; & je conçois que cela doit arriver souvent.

Dès que nous eûmes gagné la tête des Isles, nous allâmes à la voile jusqu'à dix heures du soir. Alors le vent tomba, mais la Marée, qui commençoit à descendre, y suppléa, & nous marchâmes toute la nuit. C'est la première fois que j'ai vu des Marées réglées dans le Golphe Méxique, & nos deux Espagnols nous dirent que depuis cet endroit jusqu'à Pensacole, le flux est de douze heures, & le reflux d'autant. Le lendemain vint-six, le vent contraire nous retint jusqu'au soir dans une Isle assez bien boisée, qui a dix ou douze lieues de long, & où nous tuâmes tant que nous voulûmes d'Alouettes & de Bécasses. Nous y vîmes aussi quantité de Serpens à Sonnettes. Nos Guides la nommoient l'*Isle des Chiens*, & de son commencement ils comptoient dix lieues à Saint Marc, & quinze à Saint Joseph ; mais à coup sûr ils se trompoient pour ce dernier article, car il y en a au moins vint, & bien longues.

Le vint-sept, à onze heures de nuit, nous échouâmes sur un Banc d'Huitres larges comme la forme de mon chapeau, & nous fûmes plus d'une heure à nous en tirer. Nous allâmes de-là passer le reste de la nuit dans une Maison

D'UN
de can
la Gar
où à
étrang
On
évacu
de Fra
& y av
recteur
départ
sur tou
Soldats
s'étoien
manqu
Baye S
y avois
pas vou
dans la
vant ré
maîtres
occupé.
Toute
blance,
ter soir,
fait par
à nous
lieues de
les jours
cile qu'i
des Nô
même
commun
mieres de
de ne pas
des Gens
s'affliger

RIQUE

trou assez per
la Mer & dans
d'une eau aussi
on l'eût puisée
mais après que
écée en rarité en
que c'étoit de
écée en cet en-
ond dur ; & je
uvent.

à tête des Isles,
dix heures du
ais la Marée,
y suppléa, &
. C'est la pre-
es réglées dans
eux Espagnols
endroit jusqu'à
ze heures, &
n vint-six, le
l'au soir dans
dix ou douze
ames tant que
& de Bécasses.
Serpens à Son-
oient l'Isle des
ient ils comp-
, & quinze à
r ils se trom-
car il y en a

de nuit, nous
es larges com-
& nous fûm
Nous allâ
s une Maïso

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 261
de campagne appartenante à un Capitaine de
la Garnison de Saint Joseph, nommé *Dioniz*,
où à notre arrivée on nous débita les plus
étranges nouvelles.

1722.

May.

On nous assûra que toute la Louysiane étoit évacuée par les François ; qu'un grand Navire de France avoit paru à l'Isle aux Vaisseaux, & y avoit embarqué le Commandant, les Directeurs & tous les Officiers ; qu'après leur départ les Sauvages avoient fait main-basse sur tout ce qui étoit resté d'Habitans & de Soldats, à la réserve d'un petit nombre, qui s'étoient sauvés sur deux Traversiers ; que manquant de vivres, ils étoient allés à la Baye Saint Joseph ; que les premiers venus y avoient été bien reçus, mais qu'on n'avoit pas voulu permettre aux autres de débarquer, dans la crainte que tant de François se trouvant réunis, ils ne fussent tentés de se rendre maîtres de ce Poste, que nous avons autrefois occupé.

Tout ce narré avoit si peu de vrai-semblance, qu'il ne me fut pas possible d'y ajouter foi, mais il étoit si bien circonstancié, & fait par des Gens, qui avoient si peu d'intérêt à nous en imposer, & qui n'étant qu'à sept lieues de S. Joseph, pouvoient en avoir tous les jours des nouvelles, qu'il me sembloit difficile qu'il n'eût quelque fondement. La plupart des Nôtres en furent consternés, j'éprouvai même que ces consternations générales se communiquent au cœur malgré toutes les lumières de l'esprit, & qu'il est aussi impossible de ne pas ressentir quelque frayeur au milieu des Gens, qui en sont saisis, que de ne pas s'affliger avec ceux, qui pleurent. Je ne

1722.

May.

262 JOURNAL HISTORIQUE

croyois nullement ce qu'on venoit de nous dire, malgré cela je n'étois pas trop rassuré.

Cependant notre Equipage, malgré son désespoir, trouvant des vivres en quantité, & les Domestiques du Sieur Dioniz très-gracieux, fit bonne chere pendant tout le reste de la nuit: le matin nos Guides prirent congé de nous, suivant l'ordre, qu'ils en avoient. Nous n'avions plus besoin d'eux, car outre qu'il n'y avoit plus à s'égarer pour gagner Saint Joseph, nous avions rencontré chez M. Dioniz un François, Soldat dans sa Compagnie, & ancien déserteur de la Maubile, qui s'ennuyoit fort du Service des Espagnols, parmi lesquels il mouroit souvent de faim, disoit-il, quoiqu'il fût bien payé: ainsi nous n'eûmes point de peine à l'engager de nous suivre à S. Joseph, & de-là à la Louysiane, supposé qu'il pût avoir son congé.

Arrivée à
S. Joseph.

Nous arrivâmes sur les cinq heures du soir à Saint Joseph, où nous fûmes parfaitement bien reçus du Gouverneur. Nous y trouvâmes deux grandes Chaloupes du Biloxi, avec quatre Officiers François, qui étoient venus reclamer des Déserteurs, mais ils ne les y avoient point trouvés. Nous les avions aperçus le vingt-quatre, jour de la Pentecôte, dans une Chaloupe, qui alloit à la voile, & qui passa assés près de nous. Il y a bien de l'apparence qu'ils ont touché à Saint Joseph, & que pour colater leur désertion ils y avoient débité ce qui nous avoit causé la veille une si grande allarme. Deux Peres Cordeliers, qui desservient la Chapelle du Fort, ayant appris mon arrivée, vinrent m'offrir un lit dans leur Maison, & je l'acceptai avec reconnoissance.

D'U
Au
mon
de re
Euro
de c
tout
comp
Côte
un P
sorte
pôt,
ont e
Louys
fait la
Il y a
bientôt
Pensac
ont à
Ce
situé le
recour
n'est q
fades,
a une
Major
ont leu
sont pro
blées,
dans le
Dames
& c'est
vité, q
Le le
le vint
Sergent
Louysia

I QUE
enoit de nous
trop rassuré.
, malgré son
en quantité,
oniz très-gra-
tout le reste
prirent congé
s en avoient.
x, car outre
pour gagner
ncontré chez
dans la Com-
la Maubile,
s Espagnols,
ent de faim,
é: ainsi nous
ger de nous
Louysiane,
gé.
eures du fort
parfaitement
s y trouvâ-
Biloxi, avec
toient venus
ils ne les y
avons ap-
Pentecôte,
voile, & qui
n de l'appa-
int Joseph,
ls y avoient
veille une si-
deliers, qui
ayant ap-
un lit dans
reconnois-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 263

Au reste, je ne crois pas qu'il y ait au monde un lieu, où l'on dût moins s'attendre de rencontrer des Hommes, & sur-tout des Européens, qu'à Saint Joseph. La situation de cette Baye, ses Rivages, son Terroir, tout ce qui l'environne, rien ne peut faire comprendre les raisons d'un tel choix. Une Côte platte & en plein vent, un Sable stérile, un Pays perdu, & qui ne peut avoir aucune sorte de Commerce, ni même servir d'entrepôt, voilà où la jalousie, que les Espagnols ont eue jusqu'ici de notre Etablissement à la Louysiane, les a conduits. Nous en avons fait la folie avant eux, mais elle a été courte. Il y a lieu de croire qu'ils se corrigeront aussi bientôt, & que quand on leur aura restitué Pensacole, ils y transporteront tout ce qu'ils ont à Saint Joseph.

Ce n'est pas dans la Baye même, qu'est situé le Fort, mais dans le retour d'une Pointe recourbée, & qui renferme une Isle. Ce Fort n'est que de terre, mais bien revêtu de Palissades, & défendu d'une bonne Artillerie. Il a une assez nombreuse Garnison, un Etat Major complet, & presque tous les Officiers ont leurs Familles avec eux. Leurs Maisons sont propres & commodes, pas trop mal meublées, mais dans les rues on enfonce par tout dans le sable jusqu'à la cheville du pied. Les Dames ne sortent que pour aller à l'Eglise, & c'est toujours avec un appareil & une gravité, qu'on ne voit que parmi les Espagnols. Le lendemain de notre arrivée, qui étoit le vint-neuf, il y eut un grand dîner chez le Sergent Major. On avoit vu cet Officier à la Louysiane, & on lui avoit fait grande chere,

1722.

May.

Description
de S. Joseph.

1722.

il fut ravi de trouver cette occasion, de nous rendre la pareille.

May. Il avoit surtout lié amitié dans son Voyage de la Louisiane avec M. HUBERT, qui y étoit alors Commissaire - Ordonnateur, & Politeſſes du Gouverneur. étoit alors Commissaire - Ordonnateur, & que nous avions avec nous : il ſçut qu'une Fille de son Am^e, âgée de trois ans, & que son Pere ramenoit en France, n'étoit qu'on-doyée, il ſouhaita qu'on lui suppléât à Saint Joſeph les cérémonies du Baptême, & voulut être son Parrein. Cela fut fait avec grand appareil & au bruit du Canon; la Maraine fut une Nièce du Gouverneur, lequel donna le ſoir un ſouper magnifique, & par un excès de politeſſe, aſſez rare chez les Eſpagnols, voulut que les Dames en fuſſent. Il mit le comble à tant de bonnes manieres, en nous fournissant abondamment des vivres pour continuer notre route, quoiqu'il n'eût pas encore reçu le Convoi, qui devoit lui apporter des provisions de la Havane, & que par cette raiſon il en eût refusé aux Officiers du Biloxi : mais notre ſituation l'avoit extrêmement touché.

Départ de 6. Joſeph. Nous partîmes le trente avec les deux Chaloupes, & le Fort nous ſalua de cinq coups de Canon. Nous fîmes ſept lieues ce jour-là; & nous mouillâmes à l'entrée d'une Riviere, qui ſort d'une Baye ouverte au Sud - Eſt. A onze heures de nuit, le vent étant devenu bon, nous en profitâmes, & nous fîmes l'Oueſt - Nord - Oueſt; toute la Côte court ſur le même air de vent pendant vingt lieues, juſqu'à l'Iſle de Sainte Roſe, & l'on n'y trouve pas un ſeul endroit, où l'on puiſſe ſe mettre à l'abri d'un coup de vent,

RIQUE

raison, de nous

ans son Voyage
BERT, qui y
donnateur, &
il sçut qu'une
ois ans, & que
n'étoit qu'on
uppléât à Saint
ême, & voulut
it avec grand
a; la Maraine
lequel donna
& par un excès
les Espagnols,
ent. Il mit le
eres, en nous
vivres pour
n'il n'eût pas
voit lui appor-
e, & que par
x Officiers du
voit extrême-

vec les deux
salua de cinq
sept lieues ce
l'entrée d'une
ouverte au
uit, le vent
rofitâmes, &
Ouest; toute
le vent pen-
Sainte Rose,
endroit, où
l'un coup de
vent,

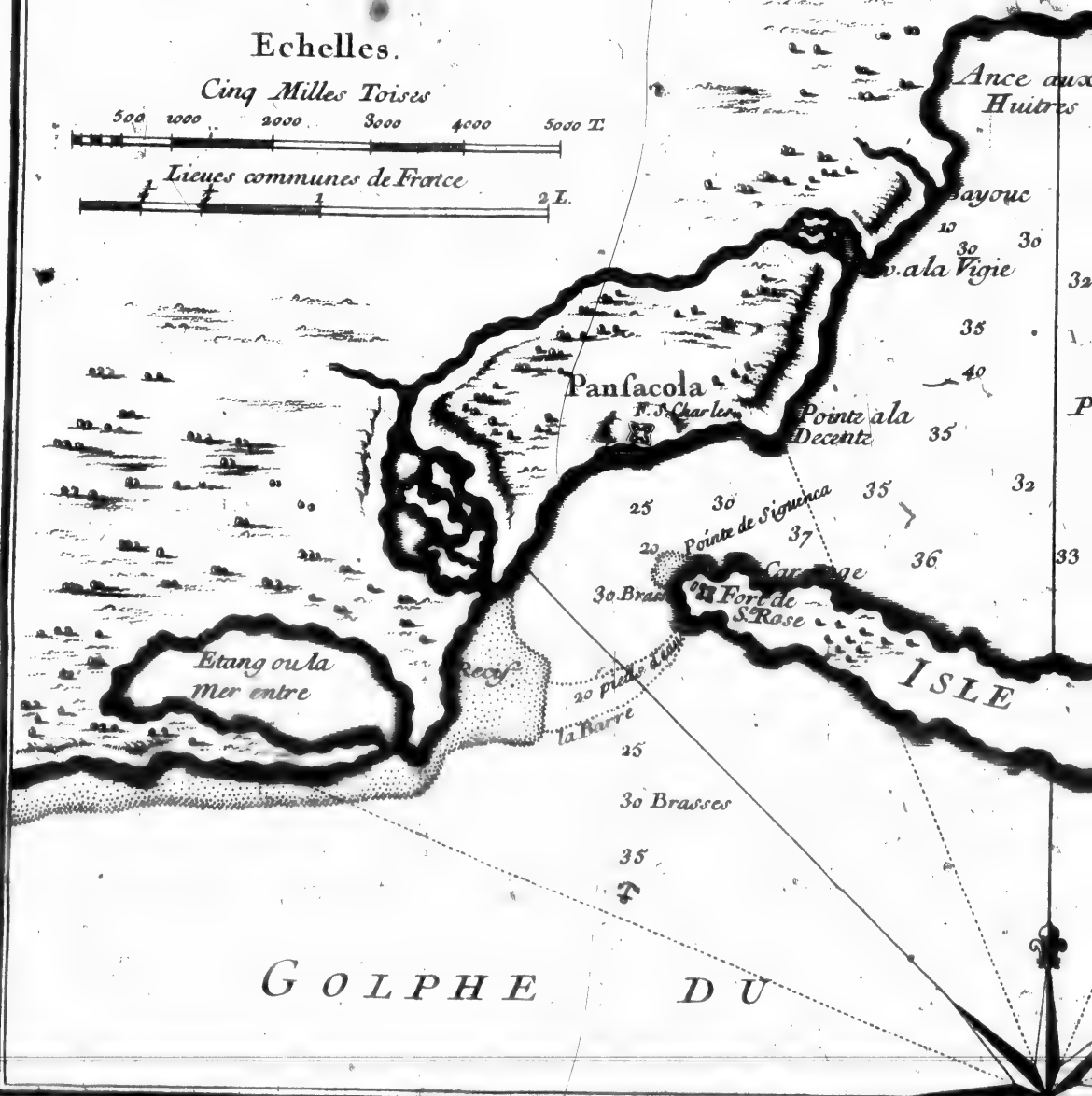
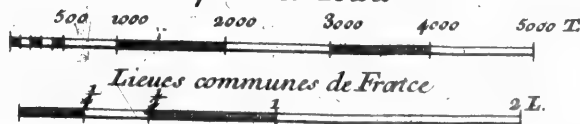
PLAN DE LA BAYE DE PANSACOLA

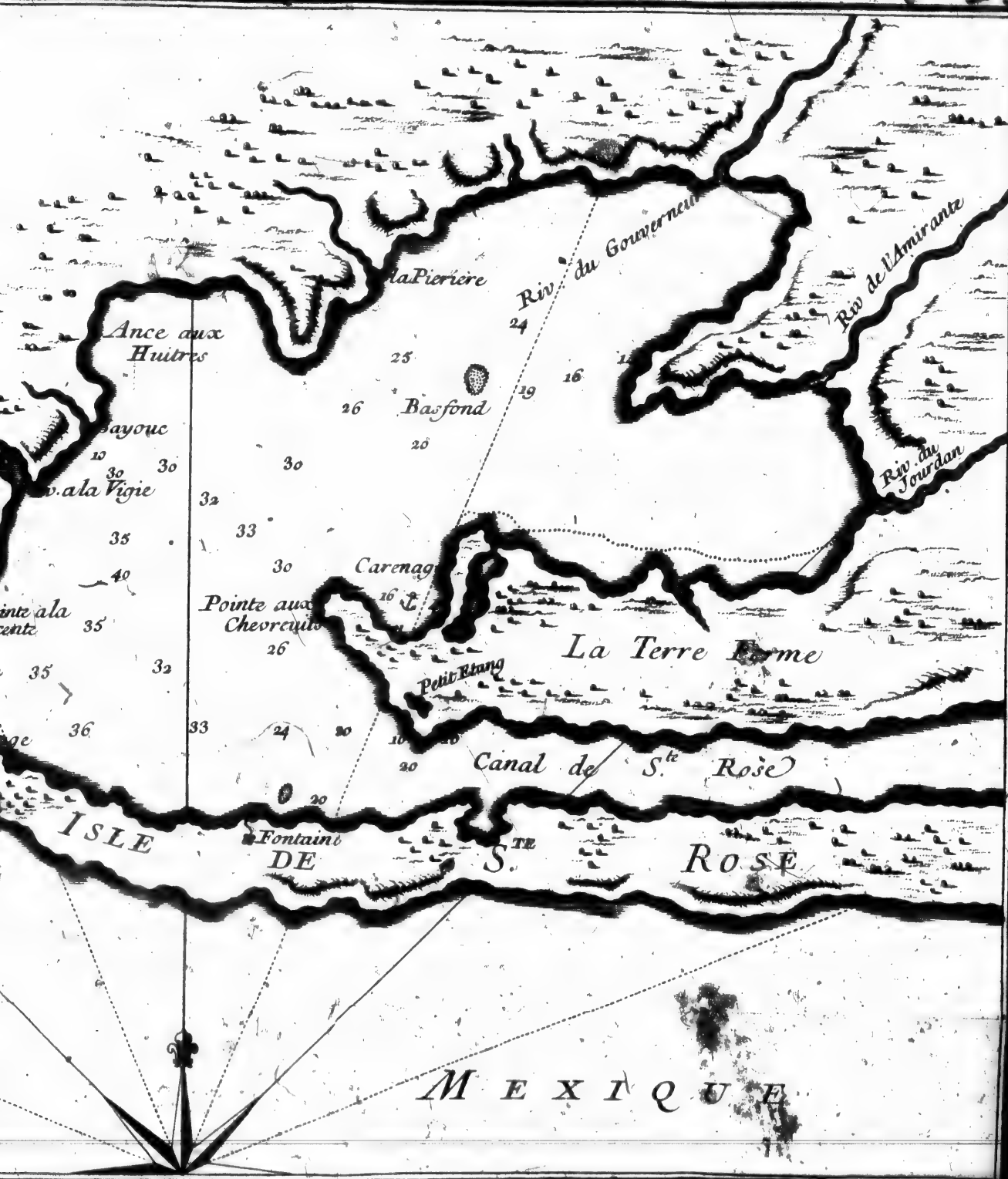
Par N.B. Ingénieur de la Marine.

1744.

Echelles.

Cinq Milles Toises





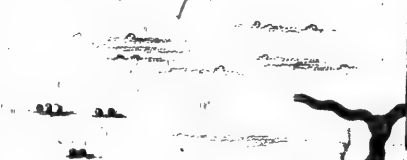
PLAN DE LA BAYE DE PANS.

Par N.B. Ingénieur de la

1744.

Echelles.

Cinq Millés Toises



G O L L

Dheulland Sculp

26.

D'UN V
yeat, qu
me, à qu
les vins
une Isle,
Rose, de
Mer est
aurions é
rout-à-co
les lames
instant,
passer.

Le pre
beures du
monter,
avoir fait
dans le C
torze de l
Rose, qu
est fort é
sable, &
Ge: le Co
Abres de
quelque a
mais pour
l'eau, aus
aisément.

bier, & la
à son entre
jusqu'à la
demi lieu
étoit favor

Vers les
Pointe aux
commence
puis au No
plus loin

Tem.

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 265

veut, qui viendroit du large. Le trente-unième, à quatre heures du soir, nous avions fait les vint lieues, & nous mouillâmes derrière une Isle, qui ferme la grande Baye de Sainte Rose, dont l'entrée est dangereuse, quand la Mer est grosse. Un moment plus tard nous aurions été fort embarrassés, car le vent tourna tout-à-coup du Nord-Est au Sud-Ouest, & les lames devinrent si grosses dans le même instant, qu'il nous eût été impossible de passer.

1722.

May.

Le premier de Juin, vers les deux ou trois heures du matin, la Marée commençant à monter, nous nous rembarquâmes, & après avoir fait une petite lieue, nous entrâmes dans le Canal de Sainte Rose, qui en a quatorze de long. Il est formé par l'Isle de Sainte Rose, qui a toute cette longueur, mais qui est fort étroite, qui paroît toute couverte de sable, & qui néanmoins n'est pas mal boisée: le Continent est fort élevé, & porte des arbres de toutes les espèces; le Terrain y est presque aussi sablonneux qu'à Saint Marc, mais pour peu qu'on y creuse, on rencontre l'eau, aussi le bois y est fort dur, & se pourrit aisément. Toute cette Côte fourmille de Gibier, & la Mer de Poissons. Ce Canal est étroit à son entrée, il s'élargit ensuite, & conserve jusqu'à la Baye de Pensacole une largeur de demi lieue; le courant y est fort, & nous étoit favorable.

1722.

Juin.

Canal & l'Isle de Ste Rose.

Vers les onze heures nous doublâmes la Pointe aux Chevreuils, au détour de laquelle commence la Baye. On y tourne au Nord, puis au Nord-Est. Le Fort est une petite lieue plus loin, & on l'apperçoit de la Pointe aux

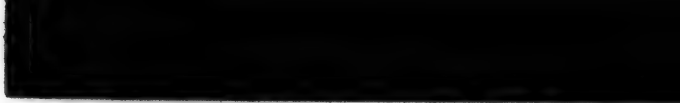
Arrivée à Pensacole. En quel état étoit ce Poste.

Tom. VI.

M







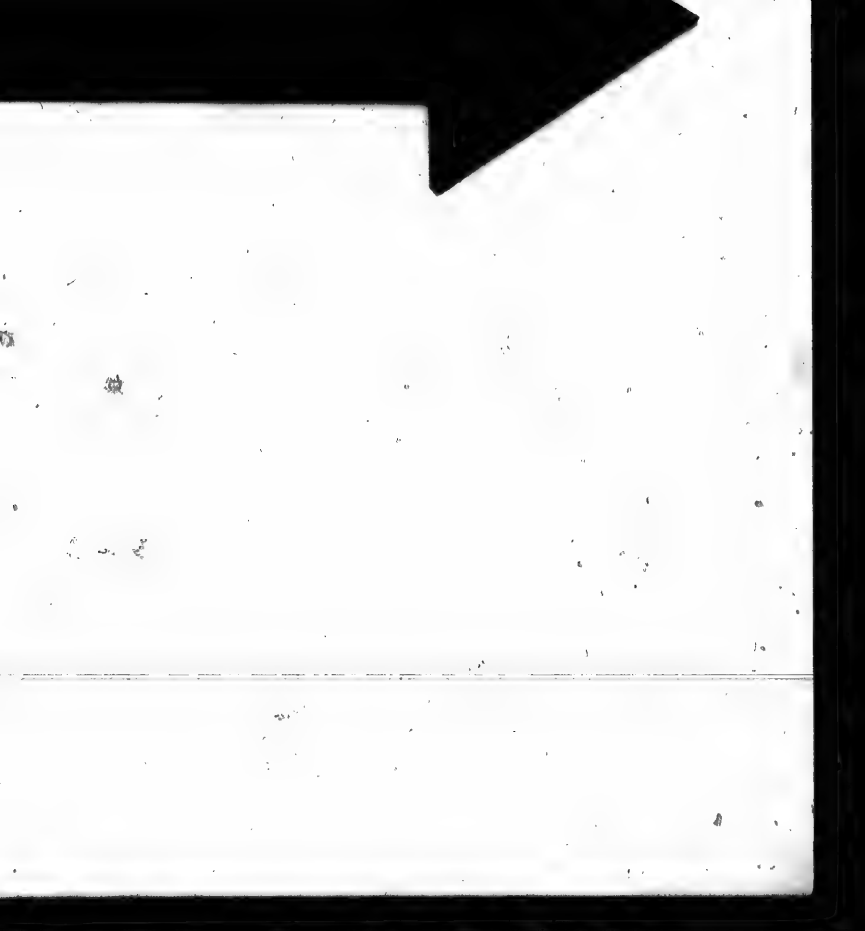
of

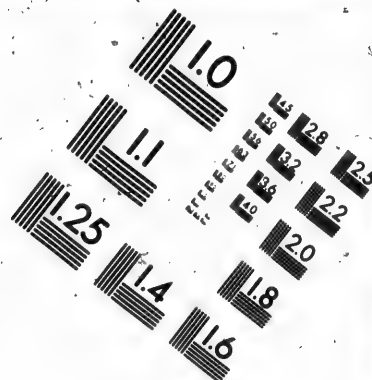
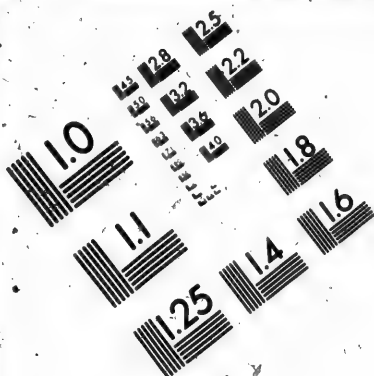
2

10

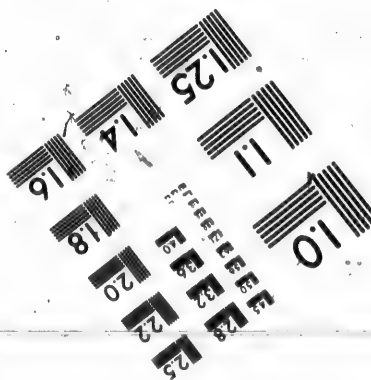
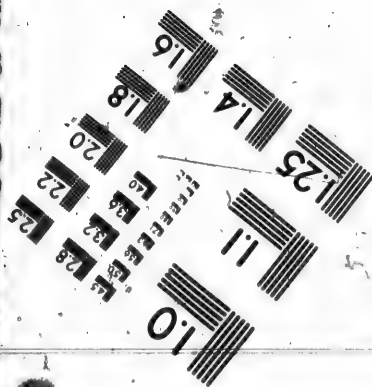
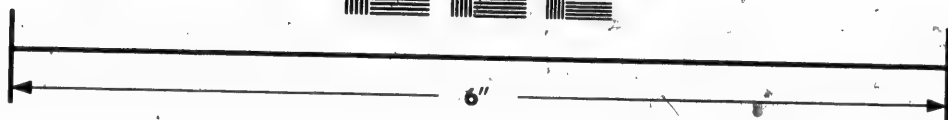
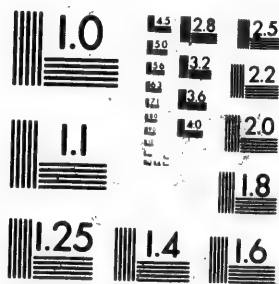
11

12





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

1722.

Juin.

Description
de la Baye.

Chevreuils. Nous y arrivâmes à midi, & nous fûmes étonnés de le voir en si mauvais état : il paroît bien qu'on ne s'attend point à le garder. Le sieur Carpeau de Montigni, qui y commande, étoit allé au Biloxi, & nous n'y rencontrâmes que quelques Soldats. Le Fort des Espagnols, qui fut pris, il y a deux ans, par le Comte de Champmêlin, étoit derrier, & il n'en reste qu'une fort belle Citerne, laquelle a, dit-on, coûté quatorze mille Piastres à bâtir. L'un & l'autre ont été construits dans une Isle, qui tient presque à la Terre-ferme, qui n'a pas quinze toises de long, & dont le Terroir ne paroît pas des meilleurs.

La Baye de Pensacole seroit un assez bon Port, si les Vers n'y perçoient pas les Navires, & si son entrée avoit un peu plus d'eau ; mais l'*Hercules*, que montoit M. de Champmêlin, y toucha. Cette entrée est directement entre l'extrémité occidentale de l'Isle de Sainte Rose, où les Espagnols avoient encore bâti un petit Fort, & un Récif. Elle est si étroite, qu'il n'y peut passer qu'un Navire à la fois : son ouverture est Nord & Sud. De l'autre côté du Récif il y a une autre passe, où il n'y a de l'eau, que pour des Barques, & qui est ouverte au Sud-Ouest. Elle est aussi fort étroite. Le mouillage des Navires dans la Baye de Pensacole est le long de l'Isle de Sainte Rose, où l'ancre est sûr.

Arrivée au
Biloxi.

Nous partîmes de Pensacole à minuit, & sur les quatre heures du matin, nous laissâmes à droite *Rio de los Perdidos* : cette Rivière fut nommée ainsi, parce qu'un Bâtiment Espagnol y fit naufrage, & que tout l'Equipe y périt. L'Isle Dauphine est cinq lieues plus

HISTORIQUE

mes à midi , & nous
en si mauvais éta :
attend point à le gar-
de Montigni , qui y
Biloxi , & nous r'y
es Soldats. Le Fort
s , il y a deux ans ,
elin , étoit derrièr ,
t belle Citerne , la-
quatorze mille Pia-
ont été construits
orefque à la Tene-
e toises de long , &
t pas des meilleurs.
seroit un assez bon
poient pas les Navi-
t un peu plus d'eau ;
toit M. de Champ-
trée est directement
ale de l'Isle de Sainte
avoient encore bâti
f. Elle est étroite ,
Navire à la fois :
& Sud. De l'autre
autre passe , où il n'y
Barques , & qui est
Elle est aussi br
s Navires dans la
ng de l'Isle de Sainte

facile à minuit , &
matin , nous lais-
didos : cette Rivière
qu'un Bâtiment li-
que tout l'Equipage
est cinq lieues pas

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXIV. 267
oin sur la main gauche , & elle a cinq lieues
de long , mais peu de largeur. Il y a au moins
une moitié de cette Isle , où on ne voit pas
un Arbre , & l'autre ne vaut guères mieux.
Le Fort & la seule Habitation , qui y reste ,
sont dans la partie Occidentale. Entre cette
Isle & l'Isle à Corne , qui en est éloignée d'une
lieue , il y a peu d'eau. Au bout de celle-ci ,
il y en a une autre fort petite , qu'on appelle
l'Isle Ronde , à cause de sa figure : nous y
passâmes la nuit.

Vis-à-vis est la Baye des Pascagoulas , où
Madame de CHAUMONT a une Concession ,
qui n'est pas prête de la dédommager de ses
avances. Une Rivière du même nom , & qui
vient du Nord , se décharge dans cette Baye.
Le lendemain vers les dix heures , il nous
mourut un Matelot d'une esquinancie. C'est
le seul Homme , que nous ayons perdu dans
notre pénible & périlleuse Campagne. Une
heure après nous mouillâmes au Biloxi , où
l'on fut étrangement surpris de nous voir.
J'allai sur le champ célébrer la sainte Messe ,
pour remercier Dieu de nous avoir soutenus
au milieu de tant de fatigues , & délivrés
de tant de dangers.

Je suis , &c.



M ij

1722.

Juin.

TRENTÉ-CINQUIÈME LETTRE.

*Voyage du Biloxi au Cap François de
Saint Domingue.*

Au Cap François, ce 6 Septembre 1721.

MADAME,

1722.

Juin.

J E n'avois pas osé vous annoncer dans ma dernière, comme je l'avois fait dans la précédente, que je ne vous écrirais plus que du Cap François, de peur d'être encore obligé de me dédire, & peu s'en est fallu, que ma crainte n'ait été justifiée par l'événement. M'y voici enfin, dans ce Port si lontems désiré, après soixante quatre jours de navigation, & nous y sommes entrés dans le tems, que nous avions presque perdu toute espérance d'y parvenir. Mais avant que d'entamer le récit des aventures de ce Voyage, il faut reprendre la suite de mon Journal.

Penfacole
rendu aux Es-
pagnols.

La première nouvelle, que nous apprîmes en arrivant au Biloxi, fut celle de la Paix conclue avec l'Espagne, & de la double Alliance entre ces deux Couronnes. Un des Articles de la Paix étoit la restitution de Pensacole, & cet Article avoit été apporté à la Louysiane par D^{om} Alexandre WALCOP, Irlandois, & Capitaine de Vaisseaux dans la Nouvelle Espagne. Il s'étoit embarqué à la Vera-Cruz, sur un Brigantin de cent cinquante Hommes d'Equipage, monté de qua-

to
D
de
Eu
la
Jo
en
de
ple
ple
don
fane
est
serv
il c
faire
pren
Mar
Bilo
fider
toit
loit p
gnoit
ville
teur d
doien
aux A
Nous
dans
Marsh
Cep
l'Adou
eussent
misere
grande

ME LETTRE.

par François de
guez.

Septembre 1721.

annoncer dans ma
s fait dans la préce-
dents plus que du
être encore obligé
est fallu, que ma
l'événement. M'y
si longtems désiré,
de navigation,
dans le tems, que
de toute espérance
que d'enrayer le
voyage, il faut re-
journal.

que nous apprimes
celle de la Paix
de la double Al-
lonnes. Un des Ar-
titure de Pensé-
été apporté à la
andre WALCOP,
Vaisseaux dans la
it embarqué à la
atin de cent cin-
e, monté de qua-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXV. 269
torze pièces de Canon, & commandé par
D. Augustin SPINOLA. On prétend que le
dessein des Espagnols est de faire un grand
Etablissement à Pensacole, & d'y transporter
la Garnison, & tous les Habitans de Saint
Joseph. On ajoûte que D. Alexandre Walcop
en est désigné Gouverneur: c'est un Homme
de très-bonne mine, extrêmement sage, &
plein de religion.

D. Augustin Spinola est un jeune Homme plein de feu, d'un caractère très-aimable, dont les sentimens annoncent sa haute Naissance, & sont dignes du nom qu'il porte. Il est Lieutenant de Vaisseau, & s'est engagé à servir trois ans dans le Mexique, après quoi il compte de retourner en Espagne, & d'y faire son chemin. Il fut bien mortifié d'apprendre qu'un Interlope Anglois, nommé Marshal, ne s'étoit retiré de la Rade du Biloxi, où il avoit fait un Commerce considérable avec les François, que quand il y étoit entré lui même. Cet Armateur ne vouloit pas même s'éloigner, disant qu'il ne craignoit point les Espagnols, mais M. de Bienville l'y obligea, ne voulant pas être spectateur d'un combat, dont nos Officiers prétendoient que le succès n'auroit pas été favorable aux Agresseurs, quoique supérieurs en forces. Nous verrons bientôt qu'ils se trompoient dans l'idée avantageuse, qu'ils avoient de Marshal.

Cependant, quoique depuis le départ de l'Adour, quelques Navires de la Compagnie eussent un peu ravitaillé la Louysiane, la misere ne laissoit pas d'y être encore bien grande, & le mécontentement y croissoit

M iij

1722.

Juin.

Interlope An-
glois au Bilo-
xi.

Désertions
fréquentes
dans la Louy-
siane.

1722.

Juin.

tous les jours : malgré les soins , que se donnoit M. de Bienville pour y soulager les Habitans , on n'entendoit parler que de complots pour désertter. Outre le Batteau , que nous avions rencontré sur la route de Saint Marc à Saint Joseph , tous les Suisses , qui étoient au Biloxi , le Capitaine & les Officiers à la tête , ayant eu ordre de passer à la Nouvelle Orleans sur un Traversier , armé exprès pour eux , & qu'ils avoient eu soin de bien fournir de vivres , au lieu de prendre la route du Micissipi , avoient tourné , Enseignes déployées , à l'Est , & on ne doutoit point qu'ils n'eussent pris la route de la Caroline , parce qu'étant Protestans , il n'y avoit nulle apparence qu'ils se fussent arrêtés chez les Espagnols (*).

Conspiration
découverte.

Enfin je découvris le huitième de Juin une conspiration formée pour enlever le Brigantin Espagnol. Il étoit sept heures du soir , lorsqu'on m'en donna secrètement avis , & l'on m'assura qu'avant neuf heures le projet seroit exécuté , le Commandant du Brigantin n'ayant pas accoutumé de se retirer à son Bord avant cette heure là. Les Conjurés étoient au nombre de cent cinquante , & leur projet étoit , s'ils réussissoient dans leur entreprise , de se faire Forbans. J'envoyai sur le champ avertir M. de Bienville , qui étoit à table avec D. Augustin Spinola , lequel se leva aussi-tôt , & se rendit à son Bord , & le Major du Biloxi eut ordre de commencer incessamment la ronde.

Ces mouvemens firent comprendre aux Conjurés que leur dessein étoit éventé , & le Ma-

(*) On a sçu depuis qu'ils étoient allés à la Caroline.

ORIQUE
ins, que se don-
soulager les Ha-
er que de com-
le Barreau, que
a route de Saint
les Suisses, qui
e & les Officiers
passer à la Nou-
fier, armé exprès
eu soin de bien
prendre la route
é, Enseignes dé-
utoit point qu'ils
Caroline, parce
voit nulle appa-
és chez les Espa-
ême de Juin une
lever le Brigant-
heures du soir,
rement avis, &
heures le projet
ant du Brigantin
retirer à son Bord
conjurés étoient au
, & leur projet
leur entreprise,
yai sur le champ
qui étoit à table
, lequel se leva
Bord, & le Major
mencer incessam-
prendre aux Con-
venté, & le Ma-
nt allés à la Caroline.

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXV. 171
Jor n'aperçut que quatre ou cinq Hommes
attroupés, qui disparurent, dès qu'ils le vi-
rent, & dont il ne put joindre aucun, de sorte
qu'on crut que j'avois donné une fausse allar-
me: mais outre que les jours suivans on n'en-
tendit parler que d'Habitans & de Soldats, qui
avoient disparu, quelques-uns de ces Désér-
teurs ayant été repris, déclarèrent le complot,
dont j'avois donné avis.

Le douzième, un Chef des Tchactas vint
dire à M. de Bienville, que les Anglois leur
faisoient de grandes promesses, pour se les
attacher, & pour les engager à ne plus avoir
de commerce avec les François: le Comman-
dant donna en cette occasion une grande preu-
ve du talent, qu'il a de manier à son gré les
esprits des Sauvages. Il sut si bien cajoler ce
Chef, qu'avec quelques présens de peu de
conséquence il le renvoya très-disposé à de-
meurer ferme dans notre alliance. Cette Na-
tion nous causeroit de grands embarras, si
elle se déclaroit contre nous; les Chicachas,
les Natchez & les Yalous lui donneroient
bientôt la main, & il n'y auroit plus de sû-
reté à naviger sur le Micissipi, quand bien
même ces quatre Nations n'entraîneroient pas
toutes les autres, ce qui, selon toutes les ap-
parences, ne manqueroit pas d'arriver.

Sur la fin du mois un Habitant des Illi-
nois, qui étoit allé en traite dans le Missoury,
arriva au Biloxi, & rapporta, que lui & un
ou deux autres François ayant pénétré jus-
qu'aux Otoratas, qui en 1719 désirèrent les
Espagnols, dont je vous ai parlé, ils en
avoient été bien reçus, & que des Marchan-
dises, qu'ils leur avoient portées, ils en

M iiii

1722.

Juin.

Les Anglois
sachent d'at-
tirer à eux
nos Alliés.

1722.

Juin.

avoient tiré pour sept ou huit cent francs d'argent ; partie ouvragé , & partie en lingots ; que quelques-uns de ces Sauvages les avoient accompagnés jusqu'aux Illinois , & avoient assuré à M. de Boisbriant que les Espagnols à qui ils avoient enlevé cet argent , le tiroient d'une Mine peu éloignée du lieu , où ils les avoit rencontrés , & qu'ils lui avoient offert d'y mener des François , ce que ce Commandant avoit accepté. Le tems nous apprendra si ces Sauvages ont parlé plus sincèrement que tant d'autres , qui depuis longtems ne cherchent qu'à attirer les François chez eux par l'appas des Mines , dont aucune ne s'est encore trouvée réelle (*).

Départ du
Biloxi.

Juillet.

Le vingt-deux je m'embarquai sur la Bellone , qui mit à la voile le trente. Le second de Juillet nous nous estimions Nord & Sud de Pensacole , d'où nous voulions assurer notre point de longitude , parce que celle de l'embouchure du Micissipi n'est pas encore bien fixée. Depuis ce tems-là jusqu'au vintième , il ne se passa rien de particulier. Nous avions alors le Soleil directement sur notre tête , & dans notre voyage des Martyrs au Biloxi , nous avions essuyé les plus grandes chaleurs du Solstice , sans pouvoir nous en garantir en aucune manière , non plus que des rosées , qui tomboient en abondance pendant les nuits. Croiriez-vous bien cependant , Madame , que nous souffrîmes beaucoup moins du Chaud dans cette Saison , que nous n'en avions souffert au mois d'Avril avant notre naufrage ?

(*) On n'a plus entendu parler de cette Mine depuis ce tems-là.

TORIQUE

cent francs d'ar-
partie en lingots ;
sauvages les avoient
Illinois , & avoient
que les Espagnols
argent , le tiroient
du lieu , où ils les
qui avoient offert
que ce Comman-
nous apprendra
sincèrement que
lontems ne cher-
çois chez eux par
aucune ne s'est en-

quai sur la Bello-
trente. Le second
ions Nord & Sud
oulions assurer no-
ce que celle de
n'est pas encore
à jusqu'au vintie-
particulier. Nous
tément sur notre
des Martyrs au
les plus grandes
pouvoir nous en
e , non plus que
n abondance pen-
s bien cependant ,
frîmes beaucoup
Saison , que nous
is d'Avril avant

de cette Mine depuis

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXV. 173

Rien n'est pourtant plus vrai , & je me sou-
vins alors , que j'avois été plus d'une fois fort
surpris de voir des personnes nées sous la Zone
se plaindre beaucoup des grandes chaleurs de
France. Nous étions dans le même cas au mois
d'Avril , nous avions les mêmes chaleurs
qu'on ressent en France , & même en Italie
au mois de Juillet ; dans le mois de Juillet ,
pendant la Canicule , nous étions sous la Zo-
ne , & la chaleur étoit assurément plus grande ,
mais elle étoit plus supportable. Cette diffé-
rence ne venoit pas des vents ; nous eûmes les
mêmes , & nous en eûmes toujours dans les
deux Saisons. Ce n'étoit pas non plus seule-
ment que nous y fussions plus accoutumés ,
car nous n'étions pas sujets à ces sueurs conti-
nuelles , qui nous avoient si fort incommodés
au mois d'Avril.

Il en faut donc chercher une autre raison ,
& voici celle , qui se présente à mon esprit.
Dans le Printems l'air est encore rempli de
vapeurs , que l'hyver y assemble. Ces vapeurs ,
quand le Soleil se rapproche , en sont d'abord
embrasées , & voilà ce qui causoit ces cha-
leurs pesantes , & ces abondantes sueurs , dont
nous étions accablés au mois d'Avril ; nous
étions presque toujours au Bain-Marie. Au
mois de Juillet ces vapeurs étoient dissipées ,
& quoique le Soleil fût beaucoup plus près de
nous , le moindre vent suffisoit pour nous
rafraichir , en émoussant la vivacité de ses
rayons presque perpendiculaires sur notre tête.
Or en France le Soleil ne dissipe jamais bien
les vapeurs , comme il fait entre les Tropi-
ques , du moins elles sont ici beaucoup moins
grossières , & c'est ce qui produit , non la

M v

1721.

Juillet.

Observation
sur le chaud.

1742.

Juillet.

Et sur les
hauteurs.

différence du chaud, mais celle de la sensation de la chaleur.

Le vingtième nous découvrîmes la Terre de Cuba, ce que nous avions fait en sept jours, trois mois auparavant. Deux choses causerent ce retardement. La première est qu'on ne sauroit compter sur les hauteurs, quand le Soleil est si proche, parce que ses rayons ne forment point d'angle sensible. Cela fait que, dès qu'on a le moindre soupçon de la proximité des terres, on n'ose porter beaucoup de voiles pendant la nuit. La seconde est que le Capitaine de la Bellone vouloir aller à la Havane, & dans la persuasion, où il étoit, que les courants portoient à l'Est, il fit l'Ouest autant qu'il le jugea nécessaire, pour ne pas manquer son but.

Il s'en fallut pourtant bien peu qu'il ne passât devant la Havane, sans le sçavoir. On vint me dire de grand matin qu'on voyoit la terre; je demandai comment elle paroissoit, & sur la réponse, qu'on me fit, j'assurai que c'étoit le Cap de Sed. On se mocqua de moi, & les deux Officiers de l'Adour, qui étoient avec nous, furent les premiers à soutenir que je me trompois. Je montai sur le Pont, & je persistai dans mon sentiment contre celui de tout le Navire; nos Pilotes assurant que nous étions soixante lieues plus à l'Ouest. Au coucher du Soleil je reconnus la Table à Marianne, mais je fus encore seul de mon avis; cependant nous avions le vent contraire, & toute la nuit nous ne fîmes que courir de bordées au large & à terre.

Le lendemain à midi nous étions encore à la vûe des deux terres, qui faisoient le sujet

I S T O R I Q U E
mais celle de la sensa-
découvrimus la Terre de
ions fait en sept jours.
Deux choses causerent
niere est qu'on ne sçau-
teurs, quand le Soleil
ses rayons ne forment
ela fait que, dès qu'on
la proximité des ter-
ucoup de voiles pen-
est que le Capitaine
aller à la Havane, &
il étoit, que les cou-
il fit l'Ouest autant
pour ne pas man-

nt bien peu qu'il ne
, sans le sçavoir. On
atin qu'on voyoit la
ment elle paroissoit,
me fit, j'assurai que
se mocqua de moi.
Adour, qui étoient
emiers à soutenir,
montai sur le Pont
ntiment contre celui
Pilotes assurant que
s plus à l'Ouest. Au
nus la Table à Ma-
e seul de mon avis
vent contraire, &
mes que courir de
ous étions encore à
i faisoient le su-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXV. 275
de notre contestation, lorsque nous étant un
peu plus approchés de terre, nous aperçûmes
la Havane devant nous, ce qui fit grand
plaisir au Capitaine, lequel avoit une bonne
pacotille, sur laquelle il esperoit de faire un
grand profit avec les Espagnols. Son intérêt
me touchoit peu, mais si nous eussions été
plus au large, & que le vent ne nous eût pas
contrariés pendant la nuit, l'erreur & l'entê-
tement de nos Pilotes & de nos Officiers nous
auroient coûté bien cher. Le vent étoit bon
pour entrer dans la Havane, & à cinq heures
du soir nous n'en étions qu'à une lieue; nous
tirâmes alors deux coups de Canon, l'un pour
assurer notre Pavillon, l'autre, après qu'on
eut mis le Pavillon en berne, pour demander
un Pilote du Port.

Rien ne parut, & il fut résolu d'envoyer
le Canot pour demander la permission d'y en-
trer: mais comme il étoit déjà tard, la partie
fut remise au lendemain, & toute la nuit
nous nous soutinmes en courant des bordées.
Le vint-trois un Officier de la Bellone s'em-
barqua pour aller prier le Gouverneur de vou-
loir bien consentir que nous fissions de l'eau
dans son Port, & que nous y achetassions des
vivres, parce que l'on n'avoit pu nous en
donner suffisamment au Biloxi. Ce n'étoit
qu'un prétexte, mais je ne le sçavois pas;
& le Capitaine m'ayant prié d'accompagner
son Officier, je ne crus pas devoir le refuser.

L'entrée du Port de la Havane regarde le
Nord-Ouest-Quart-d'Ouest: sur la gauche
en y entrant, on trouve un Fort bâti sur un
Rocher, au pied duquel il faut passer: on
l'appelle le Fort du Moré. Il est solidement

1722.
Juillet.

Description
du Port de la
Havane.

1722.

Juillet.

construit, & a trois bonnes batteries de Canons de fonte l'une sur l'autre. A la droite il y a une suite de Bastions, qui me parurent nouvellement achevés, ou réparés depuis peu. L'entrée n'a en cet endroit que cinq ou six cent pas de largeur, & on la ferme par une chaîne de fer, qui peut arrêter un Navire assez longtemps, pour qu'il soit criblé de coups de Canons, avant qu'il soit venu à bout de la couper.

La passe s'élargit ensuite un peu jusqu'à la Ville, c'est-à-dire, pendant trois ou quatre cent pas. Le Canal tourne de-là à gauche beaucoup au-delà de la Ville, qui est sur la droite. C'est tout ce que j'en puis dire, n'ayant pas été plus loin. Je sçai seulement que la Ville occupe la tête d'une presqu'Isle, & que le côté de la terre, qui est toute sa longueur, est fermé d'une bonne muraille bastionnée. L'aspect en est fort agréable, & bien développé, dès qu'on a passé le Fort du More. Les Ruës y sont bien percées, le Quay large & bien entretenu, les Maisons bien bâties pour la plupart : des Eglises en assez grand nombre, & qui paroissent assez belles. Mais je ne suis entré dans aucune : en un mot une Ville de vingt mille Ames n'a point plus d'apparence, mais la Havane, m'a-t-on dit, n'en a pas tant à beaucoup près.

Sort de l'Interlope Marshall.

Je rencontraï en débarquant plusieurs des Matelots de l'Adour, tant de la Chaloupe, que du Canot. Les Premiers me dirent que de l'endroit, où nous avions fait naufrage, ils avoient été cinq jours à se rendre dans ce Port, & presque toujours à deux doits de la mort. Je n'eus pas le tems de m'informer par quelle

d'u
aven
le Se
au
duin
gan
ai pa
étroi
qu'à
Hon
Brig
Arm
brav
vù l
le Ca
eusse
Le
froid
nous
nous
mais
cela
fen
cun B
qu'il
droits
aucu
les ra
soin.
& apr
lège,
remba
Le
matin
Matar
traver
tion E

TORIQUE
nes batteries de Ca-
nure. A la droite il
, qui me parurent
réparés depuis peu.
oit que cinq ou six
la ferme par une
arrêter un Navire
soit criblé de coups
oit venu à bout de

e un peu jusqu'à la
nt trois ou quatre
e-là à gauche beau-
qui est sur la droite.
dire, n'ayant pas
ement que la Ville
Isle, & que le côté
sa longueur, est
e bastionnée. L'af-
& bien développé,
More. Les Ruës y
y large & bien en-
bâties pour la plu-
rand nombre, &
Mais je ne suis
mot une Ville de
plus d'apparence;
dit, n'en a pas tant

uant plusieurs de
de la Chaloupe,
me dirent que de
ait naufrage, il
ndre dans ce Port,
bois de la mort
former par quelle

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXV. 277
aventure les Seconds étoient venus là. Mais
le Sergent, qui étoit entré dans notre Canot
au pied du Fort du More, pour nous con-
duire, eut grand soin de nous montrer le Bri-
gantín de l'Interlope Marshal, dont je vous
ai parlé au commencement de cette Lettre. Il
étoit mouillé auprès d'un Bateau si petit,
qu'à peine pouvoit-il contenir quinze ou vingt
Hommes, qui cependant avoient enlevé ce
Brigantin à l'abordage. Il faut avouer que les
Armateurs de Cuba & des Isles voisines sont
braves; nos Flibustiers les ont aguerris: mais
vû la disproportion des forces, la valeur &
le Canon des Anglois, il falloit que ceux-ci
eussent été surpris.

Le Gouverneur de la Havane nous reçut
froidement, & après nous avoir entendus, il
nous dit qu'il auroit été charmé de pouvoir
nous accorder ce que nous lui demandions;
mais que le Roi son Maître lui avoit lié sur
cela les mains, & qu'il avoit surtout des dé-
fenses expresse de recevoir dans son Port au-
cun Bâtiment venant de la Louysiane. Il ajouta
qu'il y avoit sur la même Côte plusieurs en-
droits, où nous pourrions nous arrêter sans
aucun risque, & où l'on nous fourniroit tous
les rafraîchissemens, dont nous avions be-
soin. Il fallut nous contenter de cette réponse,
& après avoir été saluer le Recteur du Col-
lège, que nous avons dans cette Ville, je me
rembarquai.

Le lendemain vint-quatre à six heures du
matin, nous étions Nord & Sud du Pain de
Matance, & à onze heures & demie, par le
travers de *Rio de Ciroca*, où il y a une Habita-
tion Espagnole. Mais comme le Capitaine

1712.

Juillet.

Le Gouver-
neur de la Ha-
vane refuse la
permission
d'entrer dans
son Port.

1722.

Juillet.

Description
de la Baye de
Matance.

vouloit voir s'il réussiroit mieux à Matance, qu'il n'avoit fait à la Havane, & que nous avions encore sept lieues à faire pour y arriver, il prit le parti de lournoyer toute la nuit, & le vint-cinq au point du jour nous nous trouvâmes à l'entrée de la Baye, qui a deux lieues d'ouverture.

Pour y entrer il faut d'abord doubler une Pointe, qui n'avance pas beaucoup dans la Mer, puis faire l'Ouest pendant une lieue: on apperçoit ensuite sur la même main droite une autre Pointe, derriere laquelle est le Fort, & un grand quart de lieue plus loin le Bourg de Matance entre deux Rivieres, qui baignent ses murs des deux côtés. Vers les dix heures du matin on y envoya le Canot avec un Officier, qui ne trouva point le Commandant du Fort dans sa Place. Il exposa au Lieutenant le prétendu besoin, où nous étions, mais cet Officier lui dit qu'il n'osoit prendre sur soi de lui accorder la permission, qu'il demandoit, que tout ce qu'il pouvoit faire pour son service, étoit d'envoyer un Courrier à la Havane, pour sçavoir les intentions du Gouverneur de cette Ville, qui étoit son Général, & que si ce parti nous convenoit, nous pouvions en attendant mouiller de l'autre côté de la Pointe, où nous serions plus en sûreté.

Cette réponse & la déclaration, que nos Pilotes s'aviserent alors de faire, qu'ils ne se chargeroient pas d'entrer le Navire dans la Baye de Matance, par la raison qu'ils ne la connoissoient pas assez, déterminèrent ensuite le Capitaine à continuer sa route avec toute sa Jacotille, pour laquelle il nous avoit fait perdre au moins quinze jours d'un tems pré-

n'
cier
nou
Pai
élon
sept
hau
A
Est
pou
heur
trou
Can
un r
qui
dont
d'eau
bien
sept
ques
norre
heure
restoi
Ve
Hune
bien
goit.
appar
parer
& de
au Ne
Est. L
à l'ent
tréte
soir il
mir le
avec u

TORIQUE

mieux à Matance ,
vane , & que nous
à faire pour y arri-
oyer toute la nuit ,
du jour nous nous
Baye , qui a deux

abord doubler une
beaucoup dans la
dant une lieuë : on
même main droite
laquelle est le Fort,
plus loin le Bourg
vivières , qui bai-
côtés. Vers les dix
oya le Canot avec
point le Comman-
il exposa au Lieu-
où nous étions ;
il n'oïoit prendre
mission , qu'il de-
vouoit faire pour
un Courrier à la
entions du Gou-
voit son Général ,
enoit , nous pou-
de l'autre côté de
plus en sûreté.

ration , que nos
aire , qu'ils ne se
Navire dans la
ison qu'ils ne la
rminerent enfin
ure avec toute sa
nous avoit fait
s d'un tems pré-

N'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXV. 179
cieux. Le lendemain à six heures du matin
nous avions encore derrière nous à la vûë le
Pain de Matance , dont nous nous estimions
éloignés de douze à quinze lieuës , & le vin-
sept à cinq heures du matin on découvrit du
haut des Mâts la terre de la Floride.

A cette vûë on mit le Cap au Nord-Nord-
Est : deux heures après on revira de bord ,
pour prendre un peu plus de l'Est ; à neuf
heures on se remit en route , & nous nous
trouvâmes dans le vrai Courant , qui va au
Canal de Bahama , car nous passions comme
un trait. Nous vîmes en ce moment l'*Adour* ,
qui monroit encore un bout de Mât , mais
dont la carcasse étoit presque toute couverte
d'eau , & nous reconnûmes qu'il s'en falloit
bien qu'elle eût échoué vis-à-vis de la plus
septentrionale des Martyrs , comme quel-
ques-uns l'avoient cru , car nous l'avions par-
notre travers à dix heures & demie , & à une
heure & demie la dernière de ces Isles nous
restoit au Nord.

Vers les trois heures on aperçut de la
Hune un brisant , que nous allions ranger de
bien près , & plus loin une batture , qui avan-
çoit beaucoup au large. Cette batture étoit
apparemment la fin des Martyrs , & pour la
parer nous reprîmes le reste du jour du Sud
& de l'Est , le courant nous portant toujours
au Nord , & sur le soir nous fîmes le Nord-
Est. Le vingt-huit à midi , le Pilote s'estimoit
à l'entrée du Canal , par les vingt-cinq degrés
trente minutes ; à sept heures & demie du
soir il craignit d'être trop près de terre , &
mit le Cap au Sud Sud-Est jusqu'à minuit ,
avec un très-bon vent. A minuit il reprit sa

1721.

Juillet.

Débouque-
ment du Ca-
nal de Baha-
ma.

1722.

Août.

Route, qu'il
faut prendre
pour aller du
Canal de Ba-
hama à Saint
Domingue.

route, & le vint-neuf nous ne vîmes plus de terres. Le soir on se crut hors du Canal, mais pour plus grande sûreté on continua jusqu'à dix heures du soir à faire le Nord Nord-Est.

Dans tout le reste de notre navigation, jusqu'au Cap François, nous eûmes presque toujours des vents foibles, & souvent des calmes. De tems en tems il s'élevoit des orages, le Ciel & la Mer étoient en feu, & le Navire panché d'un côté, alloit comme le vent, mais cela ne duroit pas, & une pluie d'un quart-d'heure déchargeoit le Ciel, & abaissoit les vagues de la Mer, laquelle ressembloit à ces personnes d'un caractère doux & tranquille, qui ont quelquefois des accès de colere assez vifs, mais qui s'apaisent d'abord. Je crois que ce qui contribua à calmer la Mer si promptement, après ces agitations si violentes, ce sont les courants. Ils sont en effet très-sensibles dans ces parages, d'ailleurs ils varient sans cesse, ce qui déconcerte toute l'habileté des Pilotes.

Quand on est sorti du Canal de Bahama, la droite route pour gagner l'Isle de Saint Domingue, seroit le Sud-Est. Mais les vents, qui soufflent presque toujours de la partie de l'Est, ne permettent pas de la prendre, & il faut par une ligne parabolique s'élever jusqu'à la hauteur de la *Vermude*, qu'il seroit même à propos de reconnoître, s'il étoit possible, afin d'assurer son point de longitude. Faute de cette connoissance on est quelquefois obligé d'aller jusqu'au grand Banc de Terre-Neuve, avant que de pouvoir s'assurer d'être assez à l'Est de tous les écueils, qui sont au Nord & à l'Orient de l'Isle de Saint Domingue.

is ne vîmes plus de
ors du Canal, mais
n continua jusqu'à
Nord Nord-Est.
notre navigation,
ous eûmes presque
, & souvent des
s'élevoit des ora-
ent en feu, & le
alloit comme le
pas, & une pluye
geoit le Ciel, &
Mer, laquelle res-
an caractère doux
quelquefois des accès
qui s'apaisent d'a-
ntribue à calmer
rès ces agitations
rants, Ils sont en
arages, d'ailleurs
i déconcerte toute

anal de Bahama,
Isle de Saint Do-
Mais les vents,
s de la partie de
la prendre, & il
ne s'élever jusqu'à
qu'il seroit même
étoit possible,
gitude. Faute de
quelquefois obligé
e Terre-Neuve,
er d'être assez à
sont au Nord &
Domingue.

On n'a pourtant pas toujours pris ce grand
détour pour aller du Golphe Mexique à cette
Isle. Dans les premiers tems de la découverte
du nouveau Monde, après avoir suivi la Côte
Septentrionale de l'Isle de Cuba, jusqu'à la
Pointe d'Ileque, qui en est l'extrémité orien-
tale, à quatorze lieues de Matance, on tour-
noit à droite, & on laissoit à gauche toutes
les Isles *Lucayes*, dont celle de Bahama est
du nombre. C'est ce qu'on appelle le *vieux*
Canal de Bahama. Il y a de l'eau pour les
plus grands Navires, mais on y rencontre
tant d'écueils, qu'aujourd'hui il n'y a plus
que des Barques, qui osent s'y engager.

Après nous être élevés jusqu'aux trente dé-
grés & demi, nos Pilotes se jugerent suffsam-
ment à l'Est, pour n'avoir plus à craindre
en faisant le Sud, de donner sur aucun des
écueils, dont j'ai parlé. On porta donc avec
confiance au Sud, & en peu de jours nous
fîmes beaucoup de chemin, voguant sur une
Mer toujours belle, & conduits par les vents
Alisés. Le vint-sept d'Août à huit heures du
matin, le Matelot, qui étoit en vigie sur la
Hune, cria *Terre*, ce qui causa une grande
joye, mais elle fut courte; car ce Matelot
étant descendu, on lui demanda si cette terre
étoit haute, & il répondit qu'elle étoit fort
basse, par conséquent ce ne pouvoit être
qu'une des *Caiques*, ou des *Isles Turques*.

Nous étions encore bienheureux de les
avoir vûs de jour, car le naufrage étoit in-
évitable, si nous eussions donné dessus pen-
dant la nuit, & personne n'en seroit échapé,
par la raison que toutes ces Isles sont sans riva-
ges, que la plupart sont bordées de récifs,

1722.

Août.

Vieux Canal
de Bahama.

Erreur des
Pilotes dans
leur estime.

1722.

Août.

Embarras,
où l'on se
trouve en dé-
couvrant la
Terre.

qui avancent beaucoup au large, & qu'elles sont entrecoupées de petits canaux, où il n'y a pas assez d'eau pour des Chaloupes. D'ailleurs, elles sont fort basses, & on ne les aperçoit de nuit, que quand on est dessus.

Mais pour avoir reconnu le danger, nous n'étions pas sauvés, la terre, que nous avions devant nous, paroissoit une île assez grande, & assez bien boisée en quelques endroits; cela nous fit juger, que c'étoit la grande Caïque, par conséquent, que nous étions quarante ou cinquante lieues trop à l'Ouest. Pour nous remettre en longitude, il auroit fallu peut-être remonter au Nord plus de deux ou trois cent lieues, & compter sur cinq ou six semaines de navigation. Mais nous avions à peine de l'eau & des vivres pour quinze jours, en économisant beaucoup. Le Capitaine étoit fort embarrassé; il voyoit ses Pilotes en défaut, & il avoit à se reprocher de s'être trop reposé sur eux, de n'avoir pas pris hauteur lui-même plus de deux ou trois fois, & d'avoir toujours préféré l'estime du second Pilote, jeune Homme fort étourdi, & fort présomptueux, à celle du premier, qui étoit plus habile & plus expérimenté, & qui n'avoit jamais approuvé la manœuvre, qu'on faisoit.

Quel parti
on prend.

Cependant il falloit prendre son parti sur le champ: un coup du vent du Nord, qui nous auroit accueilli, & nous auroit jetté sur ces terres basses, nous auroit inmanquablement fait périr. Mais comme on ne pouvoit prendre de résolution, qui n'eût ses inconvéniens, le Capitaine voulut avoir l'avis de tout le monde. Quelqu'un proposa d'aller au plus sûr, & de faire vent arrière pour gagner la

n'o
Caro
douz
avis
il y
le se
rang
débo
para
caye
C
qui
en F
parce
bouq
Nor
tems
entre
ter
que
pers
ce pa
tous
gran
A
plus
nous
sans
la vi
en e
m'a
d'un
aucu
l'app
place
ce qu
le ren

STORIQUE

large, & qu'elles
canaux, où il n'y
Chaloupes. D'ail-
es, & on ne les ap-
d on est dessus.

du le danger, nous
re, que nous avions
lle assez grande,
quelques endroits,
étoit la grande Cai-
ous étions quarante
l'Ouest. Pour nous
iroit fallu peut-être
deux ou trois cent
ou six semaines de
ons à peine de l'eau
ours, en œconomi-
étoit fort embar-
s en défaut, & il
re trop reposé sur
hauteur lui même
& d'avoir toujours
pilote, jeune Hom-
omptueux, à celle
habile & plus ex-
amais approuvé la

ndre son parti sur
nt du Nord, qui
ous auroit jetté sur
oit immanquable-
ne on ne pouvoit
n'eût ses inconvé-
voir l'avis de tout
osa d'aller au plus
e pour gagner la

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXV. 283

Caroline, où l'on pouvoit arriver en dix ou
douze jours, & y acheter des provisions. Cet
avis fut rejeté, & on en suivit un autre, où
il y avoit tout à risquer, & qu'il me parut que
le seul désespoir pouvoit inspirer, ce fut de
ranger la grande Caique de fort près jusqu'au
débouquement, c'est - à - dire, jusqu'à la sé-
paration de tous ces écueils, d'avec les Lu-
cayes.

C'est par-là, que passent tous les Vaisseaux,
qui sortent de Saint Domingue pour retourner
en France, & alors il n'y a rien à craindre,
parce qu'on peut prendre son tems pour dé-
bouquer, & que ce passage étant ouvert au
Nord-Ouest, on est presque assuré d'avoir le
tems favorable pour en sortir. Mais pour y
entrer du côté où nous étions, il faut comp-
ter sur le Nord-Est, & c'est un grand hazard
que de trouver ce vent à point nommé. Aussi
personne, que l'on sçache, n'a encore tenté
ce passage. Enfin on voulut bien s'exposer à
tous les hazards, & on s'approcha de la
grande Caique.

A deux heures après midi nous n'en étions
plus qu'à une bonne portée de Canon, & nous
sommes peut-être les premiers, qui
sans une nécessité indispensable, ayions osé
la visiter de si près sur un Vaisseau. La Côte
en est pourtant fort saine, élevée, à ce qu'il
m'a paru, de sept ou huit pieds, quelquefois
d'un peu plus, mais elle est à pic, & sans
aucun rivage. Son terroir n'a point du tout
l'apparence d'être sterile. Les Géographes la
placent directement sous le Tropicque, & c'est
ce que nous ne pûmes pas vérifier, parce que
le tems étoit couvert, mais je la crois un peu

1712.

Août.

Description
de la grande
Caique.

1712.

Août.

Succès inespéré du parti qu'on avoit pris.

plus au Sud, car il n'y a certainement pas trois degrés de différence entre cette Île & le Cap François.

Nous cotoyâmes la grande Caique jusqu'à quatre heures du soir, ayant pour nous le vent & les courants. Alors on fit monter un Matelot au haut du Mât, pour observer ce que nous avions devant nous, & il revint bientôt nous dire qu'il avoit vu l'extrémité de l'Île, mais qu'au-delà on ne découvroit que des terres encore basses, entrecoupées de Canaux, où les eaux paroissent toutes blanches. Sur ce récit, on jugea à propos de revirer de bord, & on mit le Cap au Nord-Nord-Est. A minuit on fit le Sud-Sud-Est, & il sembloit que le vent tournât à notre gré, mais il étoit bien foible, & les courants nous entraînoient avec tant de violence à l'Ouest, qu'au point du jour les terres basses & les hauts fonds, que nous avions la veille si loin devant nous, étoient presque aussi loin derrière, & que le passage, que nous cherchions commençoit à s'ouvrir.

Nous touchions au moment décisif de notre sort, & ce qui nous faisoit bien espérer, c'est que le vent se rangeoit peu à peu au Nord-Est. A onze heures nous faisons le Sud-Est, quart de Sud; peu après nous eûmes le Cap au Sud-Est, mais les courants nous faisoient tellement dériver, qu'à peine la route nous valoit le Sud. A midi nous ne pûmes prendre hauteur, & la Pointe Occidentale de la Caique nous restoit au Nord, quart de Nord-Est. Enfin à une heure nous étions parés, & je ne puis mieux vous exprimer ce qui paroissoit sur tous les villages, à mesure

d'un
que
que p
Anim
la m
mort
l'air,
le fai
No
core c
nous
Port
nous
péril
tout r
vaillio
un gra
mais
les neu
la Ter
pouvo
qu'elle
jugea
faire,
dîner:
le com
s'il lui
nous n
l'aller c
A la
qu'un p
neaux a
plus de
manœuv
il paro
courûm
tant un

a certainement pas
entre cette Île & le

nde Caïque jusqu'à
yant pour nous le
on fit monter un
pour observer ce
nous, & il revint
oit vû l'extrémité
on ne découvroit
, entrecoupées de
Toient toutes blan-
a à propos de revir-
ap au Nord Nord-
ud-Sud-Est, & il
nâr à notre gré;
les courants nous
olence à l'Ouest,
rres basses & les
ons la veille si loin
ne aussi loin der-
e nous cherchions

ent décisif de no-
oit bien espérer,
oit peu à peu au
us faisons le Sud-
ès nous eûmes le
ourants nous fai-
à peine la route
nous ne pûmes
te Occidentale de
Nord, quart de
eure nous étions
ous exprimer ce
sages, à mesure

que nous avançons dans le débouquement,
que par la comparaison de ce qui arrive à ces
Animaux, qu'on a mis dans le récipient de
la machine pneumatique, qui y paroissent
morts, quand on en a pompé presque tout
l'air, & à qui on rend la vie peu à peu, en
le faisant rentrer lentement.

Nous n'osions néanmoins nous flatter en-
core de pouvoir gagner le Cap François, qui
nous restoit au vent, mais nous avions le
Port de Paix, ou du moins *Leogane*, que
nous ne pouvions pas manquer, & après le
péril extrême, que nous venions de courir,
tout nous étoit bon, pourvû que nous trou-
vassions un Port. A minuit nous essuyâmes
un grain de vent du Sud assez violent, &
mais de peu de durée, & le lendemain, sur
les neuf heures au matin, nous aperçûmes
la Terre de Saint Domingue, mais sans y
pouvoir rien distinguer de tout le jour, parce
qu'elle étoit embrumée. Un Navire, qu'on
jugea à sa manœuvre pouvoir être un Cor-
saire, nous occupa une bonne partie de l'après-
dîner: nous nous préparâmes sérieusement à
le combattre, ou plutôt à nous défendre,
s'il lui prenoit envie de nous attaquer, car
nous n'aurions pas changé une voile pour
l'aller chercher.

A la fin nous reconnûmes que ce n'étoit
qu'un petit Bâtiment de cent cinquante Ton-
neaux au plus, & qui avoit eu apparemment
plus de peur que nous. Nous jugeâmes à sa
manœuvre qu'il sortoit du Cap François, &
il paroissoit bien chargé. Toute la nuit nous
courûmes des bordées au Nord-Est, en va-
riant un peu, ce qui nous éleva, & dès qu'il

1722.

Août.

Arrivée au
Cap François.

1722
Septembre.

286. JOURNAL HISTORIQUE

fut jour, nous reconnûmes avec bien de la joye, que nous étions au vent du Cap François. Nous le voyions à plein, nous y touchions presque, mais nous avions si peu de vent, que nous ne pûmes y entrer que le premier de Septembre, à quatre heures du soir. Depuis ce tems-là je n'ai pas encore eu un moment à moi pour vous entretenir de ce Pays, & on me demande ma Lettre pour la porter à un Vaisseau, qui appareille pour Nantes. Je compte de partir moi-même dans quinze jours pour le Havre de Grace, d'où j'aurai l'honneur de vous écrire encore une fois.

Je suis, &c.

TRENTE-SIXIÈME LETTRE.

*Description du Cap François de S. Domingue.
Retour en France, relâche en Angleterre.*

A Rouen, ce cinquième Janvier, 1723.

MADAME,

Je n'ai été qu'un jour au Havre, parce que je ne voulois pas manquer le Carosse de Rouen, & je suis venu ici me délasser à mon aise du plus long & du plus rude Voyage, que j'eusse encore fait sur Mer. Enfin il n'y paroît plus, & je vais profiter d'un peu de loisir qui me reste, en attendant le Coche de Paris, pour achever de vous instruire de toutes mes aventures, depuis deux ans & demi, que je cours le Monde,

D'UN
Le
ma de
Ports
fassen
proprie
tout-à
l'ouve
ture e
sçauro
y entre
Pointe
mais l'
ces pa
roient
Port, &
une pi
risquen
ment
seroit
pas de
La V
la droi
que pr
March
demeu
le per
gistrat
qui y
tout ce
que
à la Ca
que la
les Mo
sons n'
proprie
cordeau

TORIQUE

es avec bien de la
vent du Cap Fran-
plein, nous y tou-
us avions si peu de
y entrer que le pre-
atre heures du soir,
pas encore eu un
as entretenir de ce
ma Lettre pour la
ui appareille pour
tir moi-même dans
re de Grace, d'où
écrire encore une

Je suis, &c.

ME LETTRE.

ois de S. Domingue.
he en Angleterre.

Janvier, 1723.

au Havre, parce
quer le Carosse de
me délasser à mon
plus rude Voyage,
Mer. Enfin il n'y
ter d'un peu de loi-
dant le Coche de
us instruire de tou-
doux ans & demi,

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXVI. 287

Le Cap François de Saint Domingue, d'où
ma dernière Lettre étoit datée, est un des
Ports de toute la l'Amérique, où les François
fassent un plus grand Commerce. Ce n'est à
proprement parler, qu'une Baye, qui n'a pas
tout-à-fait une lieue de profondeur, & dont
l'ouverture est fort large: mais cette ouver-
ture est semée de récifs, entre lesquels on ne
sçauroit naviger avec trop de précaution. Pour
y entrer il faut prendre à droite le long d'une
Pointe, où il y a une Redoute & du Canon,
mais l'usage est qu'avant que de s'engager dans
ces passes étroites, où deux Navires ne sça-
roient aller de front, on appelle un Pilote de
Port; & pour empêcher que l'envie d'épargner
une pistole, qu'il lui faut donner, ne fasse
risquer le salut d'un Equipage, il a été sage-
ment ordonné que, quand bien même on
seroit entré sans son secours, on ne laissera
pas de le payer.

La Ville est dans le fond de la Baye, sur
la droite. Elle n'est pas considérable, parce
que presque tout ce qui n'est point Artisan,
Marchand en détail, Soldat, ou Cabaretier,
demeure dans la Plaine, autant que le Service
le permet aux Officiers, la Justice aux Ma-
gistrats, & les affaires du Commerce à ceux,
qui y sont intéressés, c'est à dire, à presque
tout ce qu'il y a ici d'honnêtes Gens: de sorte
que pour voir le beau Monde, il faut aller
à la Campagne. Aussi rien n'est plus charmant
que la Plaine, & les Vallées, qui sont entre
les Montagnes, dont elle est bordée. Les Mai-
sons n'y sont pas magnifiques, mais elles sont
propres & commodes, les Chemins tirés au
cordeau, d'une belle largeur, bordés de hayes

1722.

Septembre.

Description
du Cap François.

1722.
Septembre.

de Citronniers, quelquefois plantés de grands Arbres, & d'espace en espace coupés de ruisseaux d'une eau claire, fraîche & fort saine. Toutes les Habitations paroissent bien cultivées, & ce sont réellement de très belles Maisons de plaisance: par tout on voit un air d'aisance, qui fait plaisir.

De la Plaine
du Cap.

Cette Plaine est l'extrémité du Nord Ouest de cette fameuse *Vega-Real*, dont il est tant parlé dans les Histoires Castellanes de Saint Domingue, qu'on assure avoir quatre-vingt lieux de long, & que le célèbre Evêque de Chiappa, Barthelemy de las Casas, prétend être arrosée de vingt-cinq mille Rivières. Les grands noms ne coûtent rien aux Espagnols; ces prétendues Rivières ne sont pour la plupart que de petits Ruisseaux, dont le nombre est effectivement incroyable, & qui feroient de cette Plaine Royale quelque chose de plus charmant & de plus délicieux, que la Vallée de Tempé, si vantée par les Grecs, si elle n'étoit pas sous la Zone Torride. Il y a même des Cantons, où l'air est très-sain, & la chaleur supportable, tel que celui, où a été bâtie la Ville de *Sant-Tago de los Cavalleros*; & on peut dire la même chose des Vallées, qui sont entre les Montagnes, dont la Plaine du Cap est bornée au Midi. Elles commencent à se peupler, & elles le feront bientôt plus que la Plaine même, par la raison qu'on y voit peu de Malades, & que ceux, qui y viennent d'ailleurs, y guérissent en peu de tems de maladies, que tous les remèdes n'avoient pû surmonter.

Observations. J'ai parcouru les Habitations les plus proches de la Ville, mais je n'ai pas eu le loisir

d'y

HISTORIQUE

sois plantés de grands
espace coupés de ruis-
saiäche & fort saine.
paroissent bien culti-
nt de très belles Mai-
at on voit un air d'ai-

mité du Nord Ouest
eal, dont il est tant
Castillaues de Saint
e avoir quatre-vingt
e célèbre Evêque de
las Casas, prétend
mille Rivieres. Les
rien aux Espagnols;
e sont pour la plupart
dont le nombre est
, & qui seroient de
que chose de plus
cieux, que la Vallée
r les Grecs, si elle
corride. Il y a même
très-sain, & la cha-
celui, où a été bâtie
e los Cavalleros; &
se des Vallées, qui
, dont la Plaine de
Elles commencent à
ont bientôt plus que
raison qu'on y voit
eux, qui y viennent
peu de tems de ma-
les n'avoient pu sur-

ations les plus pro-
n'ai pas eu le loisir
d'y

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXVI. 289

d'y faire beaucoup d'observations, D'ailleurs,
pendant le jour le chaud étoit extrême, & le
soir, dès que le Soleil étoit couché, les Cou-
lins & d'autres Moucherons semblables, ne
me permettoient pas de me promener lontems.
Ces petits Insectes s'attachent sur-tout aux
nouveaux venus, qui ont la peau plus ten-
dre, & le sang plus frais. On m'a assuré que
dans la partie Espagnole de l'Isle, on est exempt
de cette incommodité, mais en récompense
nous n'avons point de Serpens venimeux, &
ils en ont beaucoup. On m'a fait aussi remar-
quer, qu'à l'exception de la Laituë, tous les
Légumes se doivent renouveler tous les ans
dans cette Isle avec des graines d'Europe.

Ce que j'y ai vû de plus curieux, sont les
Moulins à Sucre. Je ne vous en dirai rien,
parce que le Pere Labat en a parlé beaucoup
mieux, que je ne pourrois faire. Après le Su-
cre, la plus grande richesse de cette Colonie
est l'Indigo, dont le même Auteur a aussi
très-sçavamment traité. Cette Plante a une
ennemie irréconciliable, & qui fait sur elle
bien d'autres ravages, que l'Yvroye dans nos
Bleds. C'est une herbe, qu'on appelle *Mal-*
nommée, & qui, en sortant de la terre, porte sa
graine, qu'elle répand par tout. Elle vient en
bouffe, & par son volume, & sa prodigieuse
fécondité; elle étouffe tellement l'Indigo,
qu'elle le fait mourir: de sorte que, quand
elle a fait le moindre progrès dans un champ,
il est entierement perdu, & qu'il en faut dé-
tricher un autre.

Les Côtes de Saint Domingue ne sont pas
abondantes en Poissons, mais pour peu qu'on
aille en pleine Mer, on y en trouve de toutes
Remarque sur les Dora-

Tom. VI,

N

1722.

Septembre.

1722.

Septembre.

les sortes. Nous pêchâmes surtout en y relevant de la Louysiane, beaucoup de Dorades, sur lesquelles nos Marins prétendent avoir fait une observation, assez singulière. C'est que, quand on prend ce Poisson dans le Croissant de la Lune, la chair en est ferme, & d'un goût exquis, au lieu que, si on le pêche dans le décours, il est insipide, sa chair n'a point de consistance, & elle s'en va comme de la charpie. Il est vrai que nous éprouvâmes l'un & l'autre dans les deux tems; mais que cela arrive toujours, & que véritablement la Lune en soit cause, c'est ce que je n'ai garde d'assurer.

Départ du Cap.

Nous partîmes du Cap François le vingt-cinq de Septembre sur un Navire Marchand du Havre, appelé *Louis de Bourbon*, commandé par un des plus habiles Navigateurs, que j'aye connus: mais à peine fûmes-nous en Mer, que nous apperçûmes qu'il faisoit deux voyes d'eau, de sorte que pendant toute la traversée, qui fut de quatre-vingt-douze jours, il fallut pomper soir & matin, ce qui, joint au défaut des vivres, qu'on avoit cependant embarqués en abondance, mais qu'on ne ménagea nullement pendant le premier mois, fit que notre Capitaine fut plusieurs fois sur le point de relâcher aux Açores. Nous aurions encore été plus embarrassés, si nous eussions donné dans le piège, que nous tendit le Capitaine d'un Navire Anglois, que nous rencontrâmes à moitié chemin.

rencontre

Il étoit parti de la Jamaïque avec une Flo-
te, dont il avoit d'abord été, disoit-il, le
meilleur Voilier; mais comme, en arrivant
son Navire, il avoit eu l'imprudence de placer

d'un
toutes
endroi
consu
bre, l
sur les
derrier
effet se
de lui
qu'un
& qu'il
quassent
en Ang
pour n
diner s
seroit u
ferrer u
Pend
route,
être. Le
veille,
ensuite
liens p
ce qu'il
Terres,
plaisir
nuyoienn
gation,
de vent
tates
soupon
si fort a
faire par
commun
pensoit d
son Hôte
à naviger

HISTORIQUE

es surtout en'y re-
ucoup de Dorades,
prétendent avoir fait
guliere. C'est que,
n dans le Croissant
est ferme, & d'un
si on le pêche dans
, sa chair n'a point
en va comme de la
ous éprouvâmes l'un
ems; mais que cela
ritablement la Lune
e je n'ai gardé d'af-

p François le vint-
a Navire Marchand
de Bourbon, com-
tibles Navigateurs,
à peine fûmes-nous
rçûmes qu'il faisoit
te que pendant toute
quatre - vint douze
r & matin, ce qui,
, qu'on avoit cepen-
dance, mais qu'on
pendant le premier
itaine fut plusieurs
âcher aux Acotés
plus embarrassé
s le piège, que nos
Navire Anglois, qu
itié chemin.

aique avec une Flo-
d été, disoit-il, le
omme, en arrivant
mprudence de place

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXVI. 291

toutes les provisions de bouche dans le même
endroit, il étoit arrivé qu'à mesure qu'il les
consumoit, le Bâtiment perdant son équil-
bre, perdit peu à peu l'avantage, qu'il avoit
sur les autres, & demeura enfin bien loin
derrière la Flotte: nous le rencontrâmes en
effet seul, & allant si lentement, qu'au prix
de lui, notre Vaisseau, qui n'étoit rien moins
qu'un fin Voilier, alloit comme un Oiseau,
& qu'il craignit que les vivres ne lui man-
quassent tout-à-fait, avant qu'il pût aborder
en Angleterre. Il nous témoigna sa peine, &
pour nous l'expliquer mieux, il s'invita à
dîner sur notre Bord. On lui répondit qu'il
seroit le bien-venu, & notre Capitaine fit
serrer une partie de ses Voiles pour l'attendre.

Pendant le repas il jeta le discours sur notre
route, & nous demanda où nous croyions
être. Le Capitaine lui montra son point de la
veille, & il en parut étonné. Il nous assûra
ensuite que nous étions au moins deux-cent
lieues plus avancés, que nous ne pensions;
ce qu'il tâcha de prouver par les dernières
Terres, qu'il avoit reconnues. Cela fit grand
plaisir à la plupart des Nôtres, qui s'en-
nuoyoient déjà beaucoup d'une si longue navi-
gation, & d'avoir sans cesse à lutter contre
vents violents & une Mer orageuse sur
un si mauvais Navire. Mais j'eus quelque
suspçon que le Capitaine Anglois ne se disoit
si fort avancé, que pour nous engager à lui
faire part de nos vivres. Le nôtre, à qui je
communiquai mon suspçon, me dit qu'il
pensoit de même, se contenta de bien régaler
son Hôte, & éluda sa demande. Il continua
à naviger sur sa propre estime, laquelle se

1722.

Octobre.

Novembre.

1722.

Octobre.

trouva si juste, qu'il entra dans la Manche au jour, & presque à l'heure, que peu auparavant il avoit dit qu'il y entreroit.

Novembre.

Arrivée à
Plimouth.

1722.

Décembre.

Le second de Décembre nous entrâmes sans aucune nécessité apparente dans le Port de Plimouth; mais notre Capitaine y avoir sans doute quelque affaire. Nous y trouvâmes la Frégate du Roi, *la Thetis*, qu'un coup de vent venoit d'y jeter toute désemparée, quoique ce fût la première sortie du Havre de Grace, où elle avoit été construite. Elle étoit montée par le Chevalier DE FONTENAY, Capitaine de Vaisseau, dont la destination étoit d'aller aux Isles de l'Amérique, donner la chasse aux Forbans, qui y avoient enlevé depuis peu plusieurs Navires. Dès qu'il sut que j'étois dans le Port, il me fit l'honneur de me visiter, avant que j'eusse pu avoir la commodité de lui aller rendre mes devoirs, & il me mena sur son Bord, où je passai bien agréablement tout le tems, que nous fûmes dans ce Port.

Description
de Plimouth.

Plimouth est un des cinq grands Ports d'Angleterre, & un des plus beaux de l'Europe. Il est double, & avant que d'y entrer, il faut passer sous le Canon de la Citadelle. De-là on tourne à droite pour entrer dans le Port de la Ville, qui est le plus petit, & d'où il faut partir pour sortir de la Manche, & c'est-là, que la *Thetis* étoit mouillée. On tourne à gauche pour entrer dans l'autre Port, où les Vaisseaux du Roi d'Angleterre sont défermés, vis-à-vis un magnifique Arsenal. Ce Port s'étend fort loin, & nous mouillâmes à l'entrée, parce que les vents, qui y soufflent, sont bons pour aller plus avant dans la Manche.

HISTORIQUE

a dans la Manche au
que peu auparavant
dit.

bre nous entrâmes
parente dans le Port
e Capitaine y avoit
e. Nous y trouvâmes
etis, qu'un coup de
e désemparée, quoi-
sortie du Havre de
onstruite. Elle étoit
E FONTENAY,
dont la destination
Amérique, donner
ui y avoient enlevé
ires. Dès qu'il fut
il me fit l'honneur
e j'eusse pu avoir la
endre mes devoirs,
rd, où je passai bien
ns, que nous fûmes

cinq grands Ports
plus beaux de l'Eu-
vant que d'y entrer,
on de la Citadelle.
pour entrer dans le
e plus petit, & d'où
de la Manche, &
étoit mouillée. On
er dans l'autre Port,
l'Angleterre sont dé-
nifique Arsenal. Ce
nous mouillâmes à
ats, qui y souffrent,
ayant dans la Mau-

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXVI. 293

La Ville de Plimouth est peu de chose,
mais ses environs, où je me suis bien promené,
sont très-agréables. Je n'ai point vu de Pays
plus gras : le tems étoit fort doux, les Cam-
pagnes aussi vertes, que dans le Printems,
& j'y vis paître des Moutons monstrueux. La
laine en est fort bonne, mais leur chair trop
grasse a un mauvais goût. En récompense les
Bœufs y sont excellens, par la raison qu'ils
sont fort gras.

La veille de la Conception, & tout le jour
de la Fête, on ne cessa de carillonner à un
des deux seuls Clochers, qui soient à Pli-
mouth, & quoiqu'il n'y eût que deux cloches,
je n'ai point encore entendu de carillon, qui
m'ait fait tant de plaisir. Je demandai en
l'honneur de qui cela se faisoit, car je me
doutois bien que ce n'étoit pas pour honorer
la Sainte Vierge, & on me répondit que la
coutume dans ce Pays-là étoit, quand quel-
qu'un donnoit un grand repas, de payer les
Sonneurs pour faire carillonner. J'aperçus
aussi sur le Port même, & assez près de la
Ville un grand Bâtiment fort ancien, qui ser-
voit d'Hôtellerie, & qui ne paroissoit pas
avoir été construit pour cet usage ; on m'ap-
prit que c'étoit les restes d'une Abbaye célèbre
de Bénédictins.

Je n'aurois pas été fâché de faire un tour à
Plimouth, & de pouvoir avancer un peu plus
dans la Campagne, pour en connoître tous
les environs ; mais M. le Chevalier de Fon-
tenay ne me le conseilla point, parce que tout
étoit alors suspect en Angleterre, à cause de
l'affaire toute récente de l'Evêque de Roches-
ter. Je n'aurois pu en effet paroître avec mon

1722.
Décembre.

habit dans la Ville, ni dans les endroits peuplés, sans être exposé à quelque insulte, & il étoit trop tard pour prendre un autre habit, plusieurs Anglois m'ayant vû avec le mien : de sorte que je me vis réduit à me promener dans quelques Campagnes voisines du Port, où il n'y avoit personne. D'ailleurs j'étois en bonne compagnie sur la Thetis. M. le Chevalier de Fontenay a parcouru toutes les Mers, aussi a-t'il l'esprit extrêmement orné. J'ai vû & j'ai appris de lui des traits d'une générosité vraiment héroïque. Mais ce qui met le comble à tant de qualités si estimables, c'est un grand fond de religion, & une piété sincère. Il semble avoir communiqué ces sentimens à ses Officiers, que je vis presque tous approcher des Sacremens, & rien n'est plus édifiant, que tout son Equipage, dont il est adoré (a).

Industrie des
Anglois pour
surprendre les
Gorbans.

Enfin la nuit de Noël, après que j'eus célébré les trois Messes, nous mîmes à la voile, & tout le jour nous eûmes le vent favorable. Deux Fregates de cinquante Canons avoient levé les ancres deux heures avant nous, & nous les joignîmes bientôt. Cela me surprit, parce que nous n'allions pas trop bien nous-mêmes; mais ce qui m'étonna encore davantage, ce fut qu'à voir ces deux Bâtimens sous voiles, si je ne les avois pas vû appareiller, je n'aurois jamais pu croire que ce fussent les

(a) Il est mort pendant son Expédition dans la Guadalupe, & un de ses Officiers, qui vint m'apprendre cette triste nouvelle au retour de la Campagne, me dit qu'étant

prêt de mourir, il leur avoit fait sur l'état, où il se trouvoit, & où chacun d'eux se trouveroit un jour, un discours, qui leur avoit tiré les larmes des yeux,

d'
mèn
Port
conf
faite
bans
pelle
on,
les a
Marc
une
gés d
ils tr
buch
aussi
glois
plus,
peuve
La
plus
lonter
tin, c
tombe
tion ca
reçûme
nous n
sur tou
le tems
me mi
que ve
Grace
nous a
s'étoit
Mais
que nou
après,
on l'aur

HISTORIQUE

ans les endroits peu-
quelque insulte, &
ndre un autre habit,
t vû avec le mien :
éduit à me promener
es voisines du Port,
D'ailleurs j'étois en
Thetis. M. le Che-
ouru toutes les Mers,
ement orné. J'ai vû
aits d'une générosité
ce qui met le com-
estimables, c'est un
& une piété sincère.
iqué ces sentimens à
presque tous appro-
rien n'est plus édi-
uipage, dont il est

, après que j'eus cé-
us mêmes à la voile,
s le vent favorable,
nte Canons avoient
res avant nous, &
t. Cela me surprit,
pas trop bien nous-
onna encore davan-
deux Bâtimens sous
pas vû appareiller,
re que ce fussent les

êt de mourir, il leur
oit fait sur l'état, où il
trouvoit, & où chacun
eux se trouveroit un
ur, un discours, qui
ur avoit tiré les larmes
s yeux,

D'UN VOYAGE DE L'AM. LET. XXXVI. 295
mêmes, qui m'avoient paru si grands dans le
Port, sur quoi on me dit que cela venoit d'une
construction & d'une voilure particulieres,
faites exprès pour attirer dans le piège les For-
bans, ce qui en stile de Matelots les fait ap-
peller des *Attrapes Lourdeaux*. En effet, dit-
on, les Pirates les voyant, & en jugeant par
les apparences, les prennent pour des Navires
Marchands, & fondent sur eux, comme sur
une proie assurée. Mais quand ils sont enga-
gés de manière à ne pouvoir plus s'en dédire,
ils trouvent à qui parler, & sont pris au tré-
buchet, sans pouvoir faire aucune résistance :
aussi de toutes les Nations de l'Europe les An-
glois sont ceux, que les Forbans craignent le
plus, & qu'ils traitent plus mal, quand ils
peuvent les avoir entre les mains.

La nuit suivante nous essuyâmes une des
plus horribles tempêtes, qu'on ait vûes de
longtems dans la Manche. Le lendemain ma-
tin, quoique le vent fût presque tout-à-fait
tombé, la Mer étoit encore dans une agita-
tion capable d'effrayer les plus hardis ; nous
reçûmes même quelques paquets de Mer, qui
nous mirent en grand danger : il y en eut un
sur tout, qui inonda la grande Chambre dans
le tems que je commençois à dire la Messe, &
me mit hors d'état de la célébrer ; aussi lors-
que vers le midi nous entrâmes au Havre de
Grace, chacun nous demandoit comment
nous avions pû résister à la tourmente, qui
s'étoit fait sentir jusques dans le Port ?

Mais on aura encore été bien plus surpris
que nous y ayions résisté, lorsque deux jours
après, notre Navire ayant été tiré à terre,
on l'aura vû tomber en pièces de pourriture,

N iiij

I 7 2 2.

Décembre.

Arrivée au
Havre de Gra-
ce.

1722. C'est la première nouvelle, que j'ai apprise
 Décembre. en arrivant ici. Jugez, Madame, à quoi te-
 noir notre vie sur un tel Bâtiment, pendant
 dix-huit cent lieues de navigation, dans une
 saison, où la Mer est toujours en fureur; &
 quelles actions de grâces nous avons à rendre
 à Dieu, non-seulement de nous avoir déli-
 vrés d'un danger si éminent, mais encore de
 nous en avoir ôté la connoissance, qui seule
 étoit capable de nous faire mourir mille fois
 de frayeur.

Je suis, &c.

Fin du Journal.

j'y co
 connu
 Or vo
 histor
 ser au
 de lui
 déjà se
 Je c
 part d
 veau M
 & qu'
 puisse
 autre.
 entre l
 Espagn
 d'un se
 touche
 seroit
 nérale

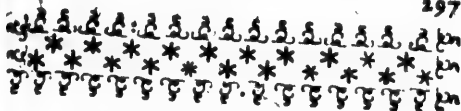
TORIQUE

lle, que j'ai apprise
Madame, à quoi te-
Bâtiment, pendant
vigation, dans une
jours en fureur ; &
nous avons à rendre
de nous avoir déli-
ent, mais encore de
naissance, qui seule
mourir mille fois

e suis, &c.

urnal.

297



PROJET

D'UN CORPS D'HISTOIRES

DU NOUVEAU MONDE.



VOIQU' on ne comprenne ordinairement sous le nom de Nouveau Monde, que la seule Amérique, je lui donne ici une signification plus étendue ; car j'y comprends tous les Pays, qui étoient inconnus aux Européens avant le XIV. siècle. Or voici en peu de mots le Plan de ce Corps historique, que je n'ai pas crû devoir proposer au Public, jusqu'à ce que je fusse en état de lui annoncer que la première Partie est déjà sous la Presse.

Je commence par faire observer que la plupart des Provinces de ce que j'appelle le Nouveau Monde, n'ont entr'elles aucune liaison, & qu'il en est même peu, dont l'Histoire puisse naturellement entrer dans celle d'une autre. Quel rapport, par exemple, y a-t-il entre la Nouvelle Angleterre & la Nouvelle Espagne ? On ne peut guères écrire l'Histoire d'un seul Royaume de l'Europe, qu'on ne touche à celle de tous les autres : on ne s'aviserait pourtant pas d'écrire une Histoire générale de toute cette partie de l'Ancien Mon-

N Y

de ; combien à plus forte raison seroit-il insensé de vouloir faire un Ouvrage suivi de celle de l'Amérique ? Il en faut donc séparer les parties , qui n'ont aucune dépendance les unes des autres ; réunir celles , dont on ne pourroit parler séparément , sans tomber dans des redites , ou sans les mutiler , telles que sont la Nouvelle France & la Louysiane , & donner au Public toutes ces Histoires l'une après l'autre. Or voici ce que j'ai imaginé pour leur donner une uniformité , qui en fasse un tout lié par la méthode qu'on y gardera.

Je mettrai à la tête de chaque Histoire un Catalogue exact de tous les Auteurs , qui auront écrit sur le même sujet , ne l'eussent-ils fait qu'en passant , pourvu que ce qu'ils en ont dit , mérite qu'on y fasse quelque attention. Je marquerai en même tems les secours , que j'aurai tirés de chacun , & les raisons , que j'aurai eues de les suivre , ou de m'en écarter ; en quoi je tâcherai de faire en sorte , qu'aucune prévention , ni aucun autre intérêt , que celui de la vérité , ne conduise ma plume.

A ce premier préliminaire j'en ajouterai un second , qui sera une Notice générale du Pays. J'y ferai entrer tout ce qui regarde le caractère de la Nation , son origine , son gouvernement , sa religion , ses bonnes & ses mauvaises qualités , le climat & la nature du Pays , ses principales richesses ; mais je rejetterai à la fin de l'Ouvrage tous les articles de l'Histoire naturelle , qui demanderont d'être traités en détail , & toutes les pièces , qui n'auront pu avoir lieu dans le Corps de l'Histoire , & qui pourront néanmoins apprendre quelque chose

d'intérêt
merce &
Animaux
Pour
toire ,
suivi de
Domin
n'étoit
d'essent
les. Je
demand
roient p
en elles
nent d'
qu'il fa

De ce
noissanc
veau M
on l'a d
dre de
de ce qu
que les
renferm
que l'on
jusqu'à
Monde
propre a
tableme
n'y sero
pour ne
dans les
un disc
teurs de
ritent se
les autr
sincérité

son seroit-il in-
 Ouvrage suivi de
 faut donc séparer
 dépendance les
 lles, dont on ne
 sans tomber dans
 uriser, telles que
 la Louysiane, &
 s Histoires l'une
 que j'ai imaginé
 ormité, qui en
 ode qu'on y gar-
 aquée Histoire un
 Auteurs, qui au-
 ne l'eussent-ils
 que ce qu'ils en
 te quelque atten-
 tems les secours,
 & les raisons,
 vre, ou de m'en
 de faire enforte,
 un autre intérêt,
 nduise ma plume.
 j'en ajouterai un
 générale du Pays.
 garde le caractère
 son gouverne-
 & ses mauvaises
 re du Pays, ses
 rejetterai à la fin
 les de l'Histoire
 d'être traités en
 qui n'auront pu
 Histoire, & en
 dire quelque chose

d'intéressant : comme ce qui regarde le Com-
 merce & les Manufactures, les Plantes & les
 Animaux, la Médecine, &c.

Pour ce qui est du Corps même de l'His-
 toire, j'y garderai le même ordre, que j'ai
 suivi en écrivant l'Histoire de l'Isle de Saint
 Domingue, & dont il m'a paru que le Public
 n'étoit pas mécontent. Je n'y omettrai rien
 d'essentiel, mais j'y éviterai les détails inuti-
 les. Je sçai que la nature de cet Ouvrage en
 demande, que d'autres Histoires ne souffri-
 roient pas. Des choses assez peu intéressantes
 en elles-mêmes font plaisir, quand elles vien-
 nent d'un Pays éloigné, mais je comprends
 qu'il faut choisir & se borner.

De cette maniere on pourra avoir une con-
 noissance entiere de chaque Region du Nou-
 veau Monde ; de l'état où elle étoit, quand
 on l'a découverte ; de ce qu'on a pu appren-
 dre de l'Histoire de ses premiers Habitans ;
 de ce qui s'y est passé de considérable, depuis
 que les Européens y sont entrés ; de ce qu'elle
 renferme de plus curieux ; & l'on sçaura ce
 que l'on doit penser de ceux, qui en ont écrit
 jusqu'à présent. Ainsi l'Histoire du Nouveau
 Monde ne sera plus en danger de périr par sa
 propre abondance : les choses, qui sont véri-
 tablement dignes de la curiosité des Lecteurs,
 n'y seront plus noyées dans les inutilités,
 pour ne rien dire de plus, ni embarrassées
 dans les contradictions ; & il sera aisé de faire
 un discernement juste de ceux d'entre les Au-
 teurs des Relations & des Voyages, qui mé-
 ritent seuls le décri, qu'ils ont attiré sur tous
 les autres, d'avec les Ecrivains, qui par leur
 sincérité, & leur application à s'instruire, se

sont rendus dignes d'être regardés comme des guides sûrs & des témoins irréprochables.

Au reste, il étoit bien tems de rendre ce service au Public, tandis que nous avons encore des regles certaines de critique pour distinguer les Pièces légitimes & authentiques, de ce nombre prodigieux d'Ecrits hazardés, dont la plupart altèrent la vérité jusqu'au point de la rendre méconnoissable, & qui en feroient enfin perdre absolument la trace, si on laissoit aller le débordement plus loin. Jamais en effet la démangeaison d'écrire n'a été plus loin qu'en cette matière. Qui pourroit nombrer les Relations, les Mémoires, les Voyages, les Histoires particulières & générales, qu'ont enfantés la curiosité de voir & l'envie de raconter ce que l'on a vû, ou ce que l'on a voulu passer pour avoir vû ? Mais il nous reste encore un rayon de lumière, à la faveur duquel nous pouvons dégager la vérité de ce monstrueux amas de fables, qui l'ont presque entièrement éclipsée ; & dont la plupart, quoique soutenues des agrémens du stile, & du pernicieux assaisonnement de la satire, du libertinage & de l'irréligion, ne demeurent en possession d'être entre les mains de toutes sortes de personnes, au grand préjudice des mœurs & de la piété, que parce qu'on ne leur a encore rien opposé de meilleur.

Si dans la revue, que je ferai de toutes les Pièces, qui ont quelque rapport à mon Ouvrage, il m'en échappe quelques-unes, ce sera pour l'ordinaire, parce qu'il n'aura pas été possible, ou que je n'aurai pas jugé qu'il convînt de les tirer de l'obscurité, où elles se sont demeurées ensevelies ; & mon silence à

leur ég
vienne.
qui mé
rera ce
De cette
dement
frénée
le comm
me en f
qui s'ad
à dégrac
veau M
de leurs
mêlé, c
leur est
un reme
dront ap
ne l'a é
monde.

On n
flatté de
& pour
vie seroi
que la n
que tout
soient de
point de
sité y au
sera quel
plan, ce
cette ent
que de la
difficile
commen
qu'elle ce
l'avantag

T.
des comme des
prochables.

is de rendre ce
e nous avons
critique pour
& authenti-
x d'Ecrits ha-
t la vérité jus-
nnoissable, &
absolument la
ordement plus
aison d'écrire
matière. Qui
s, les Mémoi-
s particulières
la curiosité de
que l'on a vû,
our avoir vû ?

yon de lumie-
avons dégager
as de fables,
ipsée; & dont
des agrémens
sonnement de
irréligion, ne
ntre les mains
a grand préju-
ue parce qu'on
meilleur.

i de toutes les
rt à mon Ou-
es - unes, ce
il n'aura pas
pas jugé qu'il
e, ou elles se-
mon silence à

PROJET.

307

leur égard sera la seule critique, qui leur con-
vienne. S'il m'arrive pourtant d'en omettre,
qui méritent de n'être pas oubliées, je répa-
rerai ce défaut, dès qu'on m'en aura averti.
De cette sorte, si on peut reprocher avec fon-
dement à ces derniers siècles une licence ef-
frénée d'écrire, plus capable d'établir parmi
le commun des Hommes un vrai pyrrhonis-
me en fait d'Histoire, que d'instruire ceux,
qui s'adonnent à cette lecture, & plus propre
à dégrader les Héros, qui ont rempli le Nou-
veau Monde de l'éclat de leurs exploits, &
de leurs vertus, par le fabuleux, qu'on y a
mêlé, qu'à leur procurer l'immortalité, qui
leur est dûë; on trouvera dans cet Ouvrage
un remède à ce désordre; & ceux qui vien-
dront après nous, seront plus en état, qu'on
ne l'a été jusqu'ici de rendre justice à tout le
monde.

On me demandera peut-être, si je me suis
flatté de pouvoir exécuter un dessein si vaste,
& pour lequel il semble que la plus longue
vie seroit encore trop courte. A cela je réponds
que la nature de cet Ouvrage ne demande pas
que toutes les parties, qui le composeront,
soient de la même main; qu'il ne souffrira
point de la diversité du stile; que cette diver-
sité y aura même son agrément, & qu'il ne
sera question que de suivre toujours le même
plan, ce qui est fort aisé. On peut dire de
cette entreprise à peu près la même chose,
que de la découverte de l'Amérique. Le plus
difficile étoit fait, quand elle fut une fois
commencée. Il y a donc tout lieu de croire,
qu'elle continuera après moi, & que si j'ai
l'avantage d'en avoir donné l'idée, ceux qui

me succederont, autant la gloire de l'avoir perfectionnée.

Il ne me reste plus qu'à prévenir le Public sur la dépense inévitable dans l'exécution d'un tel projet, afin que le prix des Volumes ne le révolte point. Premièrement on n'y doit épargner ni les Cartes, ni les Plans, & je suis persuadé que cet article ne trouvera point de Contradicteurs. Rien n'est plus nécessaire dans l'Histoire, dont la Géographie & la Chronologie sont les deux yeux; surtout, lorsqu'il s'agit de Pays, qui ne sont pas assez connus. En second lieu, on fera graver tout ce que l'Histoire naturelle fournira de plus curieux, mais on ne le fera que quand on pourra s'assurer d'avoir été bien servi. Enfin, il y a dans les différentes manieres de s'habiller & de s'armer de tant de Peuples divers, dans les cérémonies de leur Religion, & dans leurs coutumes bien des choses, qu'on sera fort aisé de voir représentées au naturel; mais on aura soin de retrancher tout ce qui ne serviroit qu'à enchérir inutilement les Volumes.



T.
gloire de l'avoir

prévenir le Public
as l'exécution d'un
des Volumes ne le
t on n'y doit épar-
Plans, & je suis
trouvera point de
plus nécessaire dans
hie & la Chrono-
surtout, lorsqu'il
pas assez connus.
traver tout ce que
de plus curieux,
nd on pourra s'as-
Enfin, il y a dans
s'habiller & de
divers, dans les
on, & dans leurs
u'on sera fort aisé
rel; mais on aura
qui ne serviroit
s Volumes.

103

FASTES CHRONOLOGIQUES

DU NOUVEAU MONDE,

ET DES ETABLISSEMENS QUE LES EUROPEENS

Y ONT FAITS:

CORRIGES ET AUGMENTES.

1248.



QUELQUES-UNS placent en cette
année les premières navigations
au Groenland, que M. Savary
nomme *la Groenlande*; mais ils
se trompent. Ce grand Pays étoit
connu des Norvégiens dès le neuvième siècle,
& beaucoup plus qu'il ne l'est aujourd'hui.

Groenland.

1363.

On ne sçait pas au juste en quelle année les
François ont commencé à trafiquer en *Guinée*,
il est certain qu'en 1364. des Marchands
de Dieppe avoient découvert cette Côte, & y
trafiquoient. Leur mémoire y est encore très-
chère aux Habitans, qui se la transmettent par
tradition. La bonne conduite de ces Naviga-
teurs, & les manières fort opposées des autres
Européens, qu'ils ont connus depuis, ont
beaucoup contribué à faire regretter les Diep-
pois. On a conservé le nom de *Petit Dieppe* à
un endroit de la Côte du *Grain*.

Guinée.

1383.

Les Dieppois font un établissement dans
un endroit de la même côte, où est présent-

304 FASTES CHRONOLOGIQUES.

tement le fort *de la Mine*. Les guerres civiles de France sous les regnes de Charles VI. & de Charles VII. les obligerent en 1410 de l'abandonner.

1401-1405.

Isles Canari-
es.

Les Isles *Canaries*, que quelques-uns prétendent, sans en apporter aucunes preuves suffisantes, être les Isles *Fortunées*, si vantées par les Anciens, ont été ignorées des Européens jusques vers le milieu du XIV. siècle. Des Navigateurs Genoïs & Catalans en ayant eu quelque connoissance vers l'an 1345, Louis de la Cerda, dont le Pere avoit été déshérité par Alphonse X. Roi de Castille son ayeul, fut couronné peu de tems après Roy des Canaries par le Pape Clement VI; mais il ne prit point possession de ce Royaume, & les Canaries retomberent dans l'oubli. Au commencement du XV. siècle, ou vers la fin du précédent, Henry III. Roy de Castille, les donna à Jean de Bethancourt, Gentilhomme Normand, d'autres disent à Robert de Braquemont, depuis Amiral de France; lequel y envoya Jean de Bethancourt, Baron de S. Martin le Gaillard, son parent. Celui-ci le rendit maître en 1401. ou en 1405. des Isles de *Lanzarote*, de *Fuerte Ventura*, & de *Fer*, & s'y fit reconnoître pour Roy. Maciot de Bethancourt, son Parent & son Successeur, ceda dans la suite son droit à l'Infant de Portugal, Dom Henri, Duc de Viseo, lequel y envoya Ferdinand de Castro, Grand-Maître de sa Maison. Les Auteurs ne s'accordent pas sur le tems, auquel furent découvertes les autres Isles. Ce qui est certain, c'est que le Roy de Castille ayant réclamé contre la cession de

FAST

Maciot de
Souvera-
ries, il
Portugal
furent re-
les posse

Premi-
de la côte
rent lon-
soient de

Découv-
Tristan V-
gais. Ils
y aborda-

Découv-
Chacun e-
prit terre
dant une
marins, i-
marinos,
plus com-
demeuré
Madera fu-
étoit toute
Portugais
ment notr-
teurs Ang-
été décou-
un homme
que la tem-
sa Femme.
venu veuf,
connoissan-

GIQUES.

guerres civil-
e Charles VI.
t. en 1410 de

ques-uns pré-
unes preuves
es, si vantées
ées des Euro-
XIV. siècle.
sans en ayant
n 1345, Louis
été déshérité
le son ayeul,
Roy des Ca-
; mais il ne
raume, & les
bli. Au com-
vers la fin du
Castille, les
Gentilhomme
obert de Bra-
nce; lequel y
aron de S
. Celui-ci le
405 des Isles
a, & de Fer,
y. Maciot de
Successeur,
nfant de Por-
eo, lequel y
Grand-Maître
accordent pas
vertes les au-
st que le Roy
la cession de

FASTES CHRONOLOGIQUES. 305

Maciot de Bethancourt, en vertu du droit de
Souveraineté, qu'il prétendoit sur les Cana-
ries, il y eut entre ce Prince & l'Infant de
Portugal un Traité, en vertu duquel ces Isles
furent rendues à la Couronne de Castille, qui
les possède encore aujourd'hui.

1412.

Première navigation des Portugais le long Cap de Bo-
de la côte d'Afrique. Leurs courses se terminent- jador.
rent lontems au Cap de *Bojador*, qu'ils n'o-
soient doubler.

1418.

Découverte de l'Isle de *Porto Santo* par Porto Santo.
Tristan Vaz & Jean Gonzalez Zarco, Portu-
gais. Ils lui donnerent ce nom, parce qu'ils
y aborderent le jour de la Toussaints.

1419.

Découverte de l'Isle *Madere* par les mêmes. Madere.
Chacun donna son nom à la pointe, où il
prit terre; & Gonzalez ayant trouvé en abor-
dant une grotte, où se retiroient des loups
marins, il nomma ce lieu *Cambra de Lobos*
marinos, & prit le surnom de *Cambra*, &
plus communément de *Camara*, qui est
demeuré à son illustre famille. Le nom de
Madera fut donné à cette Isle, parce qu'elle
étoit toute couverte de bois; car *Madera* en
Portugais signifie bois, d'où vient apparem-
ment notre mot de *Madrier*. Quelques Au-
teurs Anglois ont avancé que Madere avoit
été découverte plus de 60 ans auparavant par
un homme de leur Nation, nommé Machin,
que la tempête y avoit jetté par hasard avec
la Femme. Ils ajoutent que Machin étant de-
venu veuf, s'étoit remis en mer, avoit donné
connoissance de sa découverte aux Castillans,

306 FASTES CHRONOLOGIQUES.

& que sur cet avis des Navigateurs Espagnols & François étoient allé croiser dans ce parage, qu'ils n'avoient pû trouver Madere, & qu'ils avoient fait plusieurs descentes dans les Canaries.

1439.

Bojador.

Gil Añez, Portugais, double le Cap de Bojador, accompagné d'Antoine Gonzalez Baldaya. On prétend que ce Promontoire est le même, qui est marqué dans Ptolomée, sous le nom de *Canarea*. Le nom de Bojador lui fut donné par les Portugais, à cause que pour le passer, il faut voguer assez loin à l'Ouest, puis revenir à l'Est. *Bojar* en Portugais signifie voguer.

1440.

Cap Blanc.

Nuño Tristan, Portugais, découvre le *Cap Blanc*. Quelques Auteurs placent aussi en cette même année la découverte du *Cap Verd*, mais ce n'est pas l'opinion la plus suivie.

1442-1443.

Rio del Oro.
Arguyn.

Antoine Gonzalez, Portugais, découvre *Rio del oro*. L'année suivante il découvrit les *Isles d'Arguyn*, vis-à-vis le Cap Blanc. L'Infant D. Henry y fit bâtir un Fort, dont les Hollandois s'emparèrent en 1638.

1445.

Angra.

Gonzalo de Cintra, Portugais, découvrit sur la même côte de Nigritie une grande Baye, où il fut tué. On l'appella de son nom *Angra de Cintra*, c'est-à-dire, Baye de Cintra. Peu à peu on s'est accoutumé à la nommer tout simplement *Angra*.

1446.

Cap Verd.

Nuño Tristan, dont nous avons déjà parlé, découvre le *Cap Verd*. Il passa devant l'embouchure du *Senega*, sans la reconnoi-

FAS

tre, ca
& le G
les prin
uns ar
Denys
Nuño

Lan
que les
Lançar
Sanega
fidérati
cheta.
pour u
cette d

Dom
mouros
aller re
de la q
Car *Apo*
Vautou
res, du
quelle
venant
Le Com
Fayal,
la *Terce*
Cette d
taille na
y gagna
disoit R
Corvo
nées ap
tans, l
aborda

LOGIQUES.

ateurs Espagnols
r dans ce parage,
Madere, & qu'ils
tes dans les Ca-

ouble le Cap de
toine Gonzalez
Promontoire est
Ptolomée, sous
de Bojador lui
cause que pour
loin à l'Ouest,
ortugais signifie

découvre le Cap
nt aussi en cette
Cap Verd, mais
ivie.

ais, découvre
l découvrit les
p Blanc. L'In-
Fort, dont les
38.

ais, découvrit
e grande Baye,
on nom *Angra*.
le Cintra. Peu
nommer tout

ons déjà par-
passa devant
la reconnoi-

FASTES CHRONOLOGIQUES. 307

tre, car le Cap Verd a le Senega au Nord,
& le *Gambia* au Midi. Ces deux Rivieres sont
les principales branches du *Niger*. Quelques-
uns attribuent la découverte du Cap Verd à
Denys Fernandez; peut-être accompagnoit-il
Nuño Tristan.

1447.

Lançarote, Portugais, découvre le *Senega*,
que les Gens du Pays nommoient *Ovedec*.
Lançarote lui donna le nom de *Senega* ou
Sanega, qui étoit celui d'un Negre de con-
fédération, qu'il y fit esclave, & qui se ra-
cheta. Le Portugais prit d'abord cette riviere
pour un bras du Nil. Quelques-uns rejettent
cette découverte à l'année suivante.

Senega.

1448.

Dom Gonzalo Vello, Commandeur d'Al-
mouros, partit cette année de Portugal pour
aller reconnoître les Açores, ainsi nommées
de la quantité de Vautours, qu'on y trouva.
Car *Azor* en Espagnol & en Portugais signifie
Vautour. On appelle aussi ces Isles les *Terce-
res*, du nom de la principale de toutes, la-
quelle étant la troisième, qu'on rencontre en
venant de Portugal, fut nommée *Tercera*.
Le Commandeur ne reconnut que les Isles de
Fayal, de *Pico*, de *S. George*, la *Graciosa*,
la *Tercera*, *Sainte Marie* & *Saint Michel*.
Cette dernière est célèbre par la fameuse ba-
taille navale, que le Marquis de Santa Cruz
y gagna en 1582. sur Dom Antoine, qui se
disoit Roy de Portugal. Celle de *Flores* & de
Corvo n'ont été connues, que quelques an-
nées après. Toutes ces Isles étoient sans habi-
tans, lorsque le Commandeur Portugais y
aborda, excepté celle de *Fayal*, où des fa-

Açores.

308 FASTES CHRONOLOGIQUES.

milles Flamandes étoient établies sur le bord d'une riviere. Boterus dit que les Açores ont été découvertes en 1439. mais il y a bien de l'apparence qu'il se trompe, & que les Flamands y étoient même avant ce tems-là. C'est aux deux Isles de Flores & de Corvo, qui sont Nord & Sud, que les Portugais avoient placé d'abord leur premier méridien, sur ce qu'ils crurent avoir observé que l'aiguille aimantée ne varioit point par leur travers. D'autres Navigateurs assurent que cette observation est fausse. Ce qui est certain, c'est que les Portugais ont depuis fixé leur méridien au Pic des Açores, & que plusieurs Nations les ont suivis en cela. Celui des François est à l'Isle de Fer, une des Canaries. On trouva dans l'Isle de Corvo, lorsqu'on la découvrit, une statue equestre, dont on n'a pas bien pu distinguer la matiere, montée sur un pié d'estal de même, où il y avoit des caractères, qu'on n'a pu déchiffrer, & qu'on n'a pas eu le soin de conserver. Les premiers Navigateurs n'étoient pas curieux de ces sortes de monumens. Le Cavalier montroit de la main droite l'Occident, comme pour faire entendre qu'il y avoit des Terres de ce côté-là. Le Commandeur d'Almouros commença un Etablissement aux Açores.

1449.

Isles du Cap Verd.

Découverte des *Isles du Cap Verd* par Antoine Nolli Genoïse, au nom de l'Infant Dom Henry, Duc de Visco. La premiere, où il aborda, fut nommée *l'Isle de Mai*, parce qu'il y prit terre le premier jour de Mai. Il en reconnut en même tems deux autres, auxquelles il donna les noms de Saint Jacques &

FAST

de Saint
ce jour.
par les P
les peupl
pe, quan
découver
tribué à
tien, env
pour déco
qu'on ne
l'Escadre
Isles, que
Auteurs p
de Pompo
gades de P
si vantées
pour les I
mens ont
n'ont que
que les Ca
les Isles d
le nom de
au Cap Ver
il a donné
qui n'ont r

Jean de
Portugais, c
découvrent
Prince, &
fut ainsi no
le jour de la
rent sur tou
d'or, ce qui

Les même

OGIQUES.

es sur le bord
es Açorres ont
il y a bien de
que les Fla-
tems-là. C'est
ervo, qui font
avoient placé
sur ce qu'ils
ille aimantée
D'autres Na-
servation est
que les Portu-
en au Pic des
tions les ont
ois est à l'Isle
trouva dans
écouvrit, une
s bien pû dis-
un pié d'estal-
ctères, qu'on
pas eu le soin
figateurs n'é-
monumens.
droite l'Océ-
ndre qu'il y
e Comman-
Établissement

erd par An-
'Infant Dom
niere, où il
Mai, parce
r de Mai. Il
autres, aus-
at Jacques &

FASTES CHRONOLOGIQUES. 309

de Saint Philippe, dont on célébroit la fête en ce jour. Le reste ne fut découvert qu'en 1468. par les Portugais, qui commencerent alors à les peupler toutes. Le Pere du Jarric se trompe, quand il dit, que les Portugais firent cette découverte en 1446. & Sanut, lorsqu'il l'attribue à Louys de Cadamosto, noble Venitien, envoyé, dit-il, par l'Infant de Portugal pour découvrir de nouvelles Terres: à moins qu'on ne dise que Cadamosto commandoit l'Escadre, qui reconnut en 1460. celles de ces Isles, que Nollis n'avoit point vûes. Quelques Auteurs prennent ces Isles pour les Gorgones de Pomponius Mela: d'autres, pour les Gorgades de Pline; d'autres, pour les Hesperides, si vantées par les Anciens: d'autres enfin, pour les Isles Fortunées, & ces divers sentimens ont quelque vraisemblance; mais ils n'ont que cela. Je pancherois plus à croire que les Canaries étoient les Hesperides, & les Isles du Cap Verd, les Fortunées: mais le nom de Fortuné convient beaucoup mieux au Cap Verd même, qu'aux Isles, auxquelles il a donné le nom; où l'air n'est pas sain, & qui n'ont rien de recommandable.

1471.

Jean de Santaren, & Pierre de Escovar, Isles de Saint Portugais, envoyés par Dom Fernand Gomez, Thomé & du découvrent l'Isle de Saint Thomé, celle du Prince, le Prince, & le Cap de Sainte Catherine, qui Cap de Sainte Catherine: la fut ainsi nommé, parce qu'ils le reconnurent Mine. le jour de la Fête de cette Sainte. Ils trou- vent sur toute cette côte beaucoup de mines d'or, ce qui lui fit donner le nom de la Mine.

1472.

Les mêmes découvrirent le premier jourbon. Isle d'Anne.

310 FASTES CHRONOLOGIQUES.
de l'année suivante une Isle, qu'ils appellerent *Anno bueno*, à cause de la circonstance du jour. On l'appelle vulgairement *Anno-bon*.

1477.

Estoriland. On prétend qu'en cette année Jean Scalve,
Labrador. Polonois, reconnut l'*Estoriland*, & la *Terre de Labrador*; mais cela n'est pas bien prouvé. Il est certain au moins qu'il n'y fit aucun établissement. On convient même aujourd'hui que l'*Estoriland* est un Pays chimérique.

1481.

Saint Georges de la Mine. Diego de Azambuja, Portugais, bâtit le Fort de *Saint Georges de la Mine* à l'endroit, où un siècle auparavant les François en avoient eu un.

1484.

Congo. Benin, Prêtre Jean. Diego Cam, Portugais, découvre le Royaume de *Congo*, lequel comprenoit alors ceux d'*Angola*, de *Matamba*, & plusieurs autres, qui ont été séparés depuis. Il paroît que c'est à son retour, du moins c'est dans le même voyage, qu'il entra dans le Royaume de *Benin*. Il y eut avis que le Roy de *Benin* recevoit d'un Prince plus puissant que lui l'investiture de son Royaume, par le Manteau Royal, & un Bâton, où il y avoit une Croix semblable à celle de *Malthe*; & que les Etats de ce grand Monarque étoient éloignés de deux cent cinquante lieues du *Benin*. Il en instruisit à son retour le Roy son Maître, qui crut que c'étoit le Prêtre Jean, & trois ans après *Pierre de Covillam*, & *Alphonse de Payva* furent envoyés vers ce Prince, qu'on ne doutoit point qu'il ne fût l'Empereur des *Abyssins*. Les deux Députés allèrent s'embarquer à *Adem*, port de l'*Arabie Heureuse*; puis s'étant séparés,

FASTE

Payva prit en chemin alla à *Cann* en Afrique passa de-là Cour de l'

Barthel & *Jean I* *Cap de B* *Cap des T* de violence tugal, qu'ouvroit le nom en ce

Christo l'onzième *l'Amérique* de la Cou *Isles Luca* & à laquel *dor*. Il en puis celle d nomma l' lent *Saint*

Le Pape se ligne de cord les Esp leurs décou de l'espace & les Isles elle fut rec Au moi *Christophe*

OGIQUES.

qu'ils appelle-
à circonstance
ment Anno-bon.

e Jean Scalve,
d, & la Terre
s bien prouvé.
fit aucun éta-
ne aujourd'hui
merique.

gais, bâtit le
se à l'endroit,
pois en avoient

vre le Royau-
oit alors ceux
sieurs autres,
aroit que c'est
dans le même
yaume de Be-
e Benin rece-
e lui l'investi-
ntean Royal,
Croix sembla-
Etats de ce
s de deux cent.
en instruisit à
qui crut que
ns après Pierre
Payva furent
e doutoit point
ssins. Les deux
à Adem, port
étant séparés,

FASTES CHRONOLOGIQUES. 311

Payva prit la route d'Abyssinie, & mourut
en chemin. Covillam prit celle des Indes,
alla à *Cananor*, à *Goa*, à *Calicut*; retourna
en Afrique, prit terre au Royaume de *Sofala*,
passa de-là à *Ormuz*, d'où il se rendit à la
Cour de l'Empereur des Abyssins.

1486.

Barthelemi Diaz, Pierre Diaz, son frere, Cap de Bon-
& Jean Infanté, Portugais, découvrent le ne Esperance,
Cap de Bonne Esperance, ils le nommerent
Cap des Tourmentes, parce qu'ils y essuyerent
de violentes tempêtes; mais le Roy de Por-
tugal, qui comprit que cette découverte lui
ouvroit le chemin des Indes, changea ce
nom en celui, qu'il a toujours porté depuis.

1492.

Christophe Colomb, Genois, découvre Première dé-
l'onzième d'Octobre la premiere Terre de couverte de
l'Amérique, & en prend possession au nom l'Amérique.
de la Couronne de Castille. C'étoit une des
Isles *Lucayes*, qui se nommoit *Guanahani*,
& à laquelle il donna le nom de *San Salva-*
dor. Il en reconnut ensuite plusieurs autres,
puis celle de *Cuba*, & enfin l'Isle *Hayti*; qu'il
nomma l'Isle Espagnole. Les François l'appel-
lent *Saint Domingue*, du nom de sa Capitale.

1493.

Le Pape Alexandre VI. fait tracer la famen- Ligne de De-
se ligne de *Demarcation*, pour mettre d'ac- marcation.
cord les Espagnols & les Portugais au sujet de
leurs découvertes. Elle passoit par le milieu
de l'espace de mer, qui est entre les Açores
& les Isles du Cap Verd; mais dans la suite
elle fut reculée de 370 lieues à l'Ouest.

Au mois d'Octobre de la même année Petites An-
Christophe Colomb découvrit la plupart des tilles.

312 FASTES CHRONOLOGIQUES.

petites Antilles , & la plupart des noms , qu'il leur donna , se sont conservés jusqu'à présent. Il reconnut ensuite l'Isle *Boriquen* , & l'appella l'Isle de *Saint Jean-Baptiste*. On y a depuis ajouté le surnom de *Puerto Ricco*. Les François la nomment *Porto Rico*.

Isabelle , la
premiere Vil-
le du Nou-
veau Monde.

De-là il passa à l'Isle Espagnole , où il bâtit la premiere Ville , que les Européens ayent eüe dans le Nouveau Monde , & la nomma *Isabelle* , en l'honneur de la Reine de Castille , qui portoit ce nom.

1494.

Jamaïque.

Christophe Colomb découvre la *Jamaïque* le quatorzième de Mars. Il lui donna le nom de *Santiago* : mais celui de *Jamica* , qu'elle portoit , a prévalu. Il s'assura dans le même voyage que Cuba étoit une Isle.

1496.

Terre-neuve.
Labrador. Ef-
totiland.

Le cinquième de Mars Henry VII. Roy d'Angleterre , accorda une Patente à Jean Cabot , ou Gabato , Vénitien , & à ses trois Fils , pour aller à la découverte des nouvelles Terres. Les conditions étoient qu'après tous les frais déduits , ils donneroient au Roy le cinquième des profits. Ceci est certain par les Actes publics d'Angleterre. Ce qui suit ne l'est pas autant. On prétend que les Cabots reconnurent l'Isle de *Terre Neuve* , puis une partie du Continent de *Labrador* ou *Laborador*. Ils s'éleverent , dit-on , jusqu'aux 55 degrés de latitude Nord , & en ramenerent en Angleterre quatre Sauvages. Cependant de bons Auteurs ont assuré qu'ils n'avoient débarqué en aucun endroit , ni du Continent , ni des Isles. D'autres ont prétendu depuis que l'*Emotiland* , qu'on plaçoit au Nord , ou à l'Ouest de Labrador ,

FAST

Labrador
des Pêche
on , nob
Frere , éta
été poussé
croit fait
connoissa
leur relat
l'Estotilan
ment un r

Le huit
qui étoit
partit de L
aux Indes
jour de N
nomma la
constance

Le sixièm
Fleuve , qu
ensuite le M
Quiloo , de
Sofala ; il p
du Pays au
Le vintièm
ros dit qu'
d'Août , &
S'il dit vrai
monilla dev
qui ait passé
Le dernie
née Christop
Trinité. Les u
parce que d'a
Montagne à
qu'il avoit fa

Tom. 4

LOGIQUES.

des noms, qu'il
jusqu'à présent.
iquen, & l'ap-
apriste. On y a
uerto Ricco. Les
Rico.

ole, où il bâtit
Européens ayent
& la nomma
ine de Castille,

re la Jamaïque
i donna le nom
médica, qu'elle
dans le même
e.

enry VII. Roy
Patente à Jean
, & à ses trois
e des nouvelles
t qu'après tous
ient au Roy le
t certain par les
qui suit ne l'est
s Cabots recon-
puis une partie
Laborador. Ils
x 55 degrés de
ent en Angle-
ndant de bons
oient débarqué
tinent, ni des
puis que l'Es-
ou à l'Ouest de
Labrador,

FASTES CHRONOLOGIQUES. 313

Labrador; avoit été découvert en 1490. par
des Pêcheurs du Frisland. Antoine Zani, dit-
on, noble Vénitien, & Nicolas Zani, son
Frere, étant partis des côtes d'Irlande, avoient
été poussés par la tempête sur le Frisland, qu'on
croit faire partie du Groenland; & là eurent
connoissance de cette découverte. Ils font dans
leur relation une description magnifique de
l'Estotiland; mais cette relation est visiblement
un roman.

Le huitième de Juillet de la même année, Premier
qui étoit un Samedi, Dom Vasco de Gama voyage aux
partit de Lisbonne, pour aller en Ethiopie & Indes par
aux Indes par le Cap de Bonne Esperance. Le Mer. Terre de
jour de Noël il découvrit une Terre, qu'il Natal.
nomma la Terre de Natal, à cause de la cir-
constance du jour de cette découverte.

1498.

Le sixième de Janvier il apperçut un grand Rivière des
Fleuve, qu'il nomma la Riviere des Roys; Roix, Mo-
ensuite le Mozambique, puis les Royaumes de zambique.
Quiloa, de Mombaza, de Melinde, & de Quiloa, &c.
Sofala; il prit en plusieurs endroits possession
du Pays au nom de la Couronne de Portugal.
Le vintième de Mai il arriva à Calicut. Bar-
ros dit qu'il partit du Mozambique le 24.
d'Août, & qu'il arriva en 22. jours à Calicut.
S'il dit vrai, ce fut le 16. & non le 20. qu'il
monilla devant cette Ville. Il est le premier,
qui ait passé aux Indes par cette route.

Le dernier jour de Juillet de la même an- L'Isle de la
née Christophe Colomb découvrit l'Isle de la Trinité.
Trinité. Les uns disent qu'il lui donna ce nom,
parce que d'abord elle lui parut comme une
Montagne à trois têtes. D'autres prétendent
qu'il avoit fait vœu de nommer ainsi la pre-

Tom. VI,

Q

314 FASTES CHRONOLOGIQUES.

miere Terre, qu'il appercevoit. Le douzième d'Août il descendit à terre, & il se convainquit bientôt que la Trinité étoit une Isle.

Découverte
du Continent
de l'Améri-
que. Paria.
Orenoque.
Isle des per-
les.

L'onzième il avoit vû une autre Terre, qu'il prit aussi d'abord pour une Isle, & qu'il nomma *Isla Santa*; mais il reconnut bientôt que c'étoit le Continent, & il donna à toute cette côte, qu'il rangea à la vûe, le nom de *Paria*, où il trouva que les Habitans la nommoient ainsi. Quelques jours après ayant couru un grand danger dans une des embouchures de l'*Orenoque*, il l'appella *Boca del Drago*. De-là il passa au Golphe des Perles, & découvrit trois Isles; il nomma la première la *Marguerite*, à cause des Perles, qu'on pêche dans ce Golphe: les deux autres se nommoient *Cochem* & *Cubagua*: celle-ci, où étoit la plus grande pêche des Perles, en a longtems porté le nom.

1499.

Le Cap de la
Vela. Vene-
zuela. Cuma-
na.

Le seizième de May, Alphonse de Ojeda, Gentilhomme Espagnol, accompagné d'Améric Vespuce, Florentin, & de Jean de la Cosa le plus habile Pilote, qui fût alors en Espagne, aborda au Continent de l'Amérique à 200 lieues à l'Orient de l'Orenoque; parcourut la côte l'espace de 200. lieues jusqu'à un Cap, auquel il donna le nom de *la Vela*; découvrit le Golphe de *Maracaibo*, & donna le nom de *Venezuela*, c'est-à-dire, de petite Venise, à une Bourgade, qu'il trouva bâtie sur l'eau, à peu près comme cette grande Ville. Ce nom a depuis été étendu à toute la Province. Enfin il reconnut toute la côte de *Cumana*. Améric Vespuce, qui n'étoit que Bourgeois sur l'Escadre, que commandoit Ojeda, publia

FAS
la relati
donna to
Public,
Européen
Monde,
été de vin
quement
me il en
on s'étoi
Nouveau
vérité.
Sur la
Guerra,
la pointe
la pointe
y trouve

Vincent
avoit acco
premier vo
fin de Déc
couvrit le
qu'il nomm
prit posses
Castille. Le
celui de Sa
appercevoir
viere, qu'il
reconnu que
fond de laqu
jourd'hui le
donné à tout
Rivieres affl
Baye, mais a
gnaon. Le Pe
description de

OLOGIQUES.

roit. Le douzième
& il se convain-
étoit une Isle.
une autre Terre,
une Isle, & qu'il
reconnut bientôt
il donna à toute
vûe, le nom de
Habitans la nom-
après ayant cou-
des embouchu-
a *Boca del Drago*.
es Perles, & dé-
na la premiere la
Perles, qu'on pé-
ux autres se nom-
a : celle-ci, on
des Perles, ena

phonse de Ojeda,
compagné d'Arme
e Jean de la Cosa
fût alors en Espa
de l'Amérique
enoque; parcouru
es jusqu'à un Cap
a *Vela*; découvrit
& donna le nom
de petite Venise,
a bâti sur l'eau
ade Ville. Ce nom
a Province. Enfi
e *Cumana*. Ame
ue Bourgeois fu
it Ojeda, publi

FASTES CHRONOLOGIQUES 315

la relation de cette découverte, dont il se
donna tout l'honneur; & pour persuader au
Public, qu'il avoit le premier de tous les
Européens abordé au Continent du Nouveau
Monde, il osa avancer que son voyage avoit
été de vint-cinq mois. Ojeda interrogé juridi-
quement sur ce fait, le démentit; mais com-
me il en avoit été cru d'abord sur sa parole,
on s'étoit accoutumé à donner son nom au
Nouveau Monde, & l'erreur a prévalu sur la
vérité.

Sur la fin de la même année Christophe
Guerra, & Pero Alonso Niño découvrirent d'*Ayola*
la pointe de *Ayola*, qui est Nord & Sud de
la pointe occidentale de la Marguerite, & ils
y trouverent de fort belles salines.

1500.

Vincent Yañez Pinçon, Espagnol, qui
avoit accompagné Christophe Colomb à son Bressil, Ma
premier voyage, étant parti d'Espagne à la
fin de Décembre de l'année précédente, dé-
couvrit le 26. de Janvier un Cap du Bressil,
qu'il nomma le Cap de *Consolation*, & en
prit possession au nom de la Couronne de
Castille. Les Portugais l'ont depuis donné
celui de *Saint Augustin*. Pinçon crut ensuite
appercevoir l'embouchure d'une grande Ri-
viere, qu'il nomma *Maragnon*; on a depuis
reconnu que ce n'étoit qu'une Baye, dans le
fond de laquelle il y a une Isle, qui porte au-
jourd'hui le nom de Maragnon, qu'elle a
donné à toute une Province du Bressil. Trois
Rivieres assez belles se déchargent dans la
Baye, mais aucune ne porte le nom de Ma-
gnon. Le Pere Christophe d'Acuña, dans la
description de la Riviere des Amazones, pré-

tend qu'une Riviere, qu'il nomme *Maragnon*, sort de ce grand Fleuve, & va se jeter dans la Baye, dont nous venons de parler : mais il se trompe. Des Capucins François ont eu une Mission dans l'Isle de Maragnon, qu'ils écrivent *Maragnan*, suivant la prononciation Portugaise, au lieu que les Espagnols écrivent & prononcent *Maragnon*.

Le huitième de Mars de la même année, & selon quelques-uns, le neuvième, Dom Pero Alvarez Cabral partit de Lisbonne pour le second Voyage des Indes. La veille de Pâques, après avoir essuyé une horrible tempête, qui dissipa une partie de sa flotte, & en fit perir quelques navires, il fut jeté avec le reste sur la côte de Brésil, entra dans un Port, qu'il appelle *Porto seguro* ; il donna ensuite à tout le Pays le nom de *Sainte Croix*, & en prit possession au nom du Roy de Portugal, son Maître. Le nom de *Bresil*, ou, comme on disoit alors, *de Brasil*, est celui, que lui donnoient les Naturels du Pays ; & il a prévalu sur celui de *Sainte Croix*. Cabral reprit ensuite sa route vers les Indes, arriva à Calicut le 13. de Septembre, de-là il passa à Cananor, ensuite à Cochim.

Au reste rien n'est plus fabuleux que le bruit, qui courut alors en Espagne, & auquel les envieux de Christophe Colomb donnerent beaucoup de vogue ; à sçavoir, qu'une Caravelle, qui portoit en Angleterre des vins d'Espagne, après avoir été lontems contrariée par les vents, fut contrainte de courir au Sud, puis à l'Ouest, & se trouva à la fin près d'une Isle, où l'équipage alla se reposer des fatigues de la Mer ; d'autres disoient que c'étoit la côte

de Fernam
c'étoit au
daloux, Bi
sur cela ;
perdu pres
dans l'Isle
y étoit éta
res, dont
virer le Nou
la suite ex
l'imposture
lomb, s'il
passé la lig
mais.

Cette me
Gentilhom
Terre-Neu
donna le no
encore auj
la côte orie
attribuë en
Continent
placent une
certain, c'e
doux, & l'
ses de l'Afri
bientôt d'un
Rochers aff
vieres, & u
point d'aut
d'un poisson
encore le pr
ment incon
de Portugal
prétend que
Terre-Neuv

OGIQUES.

me Maragnon,
se jeter dans
e parler : mais
rançois on e
gnaon , qu'ils
prononciation
gnols écrivent

même année ,
vième , Dom
Lisbonne pour
a veille de Pâ-
rrible tempête,
otte , & en fit
t jetté avec le
dans un Port ,
onna ensuite à
e Croix , & en
y de Portugal ,
ou , comme
celui , que lui
s ; & il a pré-
Cabral reprit
, arriva à Ca-
e-là il passa à

buloux que le
gne , & auquel
omb donnerent
, qu'une Cara-
e des vins d'Es-
s contrariée par
courir au Sud ,
a fin près d'une
ser des fatigues
c'étoit la côte

FASTES CHRONOLOGIQUES. 317

de Fernambouc , mais tous conviennent que
c'étoit au Bresil. On ajoûtoit que le Pilote An-
daloux , Biscayen , ou Portugais , car on varie
sur cela ; étant repassé en Europe , après avoir
perdu presque tout son équipage , étoit mort
dans l'Isle de Porto Santo chez Colomb , qui
y étoit établi , & à qui il laissa tous ses mémoi-
res , dont celui-ci avoit profité pour décou-
vrir le Nouveau Monde. Cette affaire fut dans
la suite examinée au Conseil des Indes , &
l'imposture y fut confondue. D'ailleurs Co-
lomb , s'il avoit eu ces mémoires , auroit
passé la ligne équinoxiale , ce qu'il ne fit ja-
mais.

Cette même année Gaspard de Cortereal , Terre neuve.
Gentilhomme Portugais , aborda à l'Isle de
Terre-Neuve , dans une Baye , à laquelle il
donna le nom de *la Conception* , qu'elle garde
encore aujourd'hui ; il visita ensuite toute
la côte orientale de cette grande Isle. On lui
attribuë encore d'autres découvertes dans le
Continent voisin , où les anciennes Cartes
placent une *Terre de Cortereal*. Ce qui est
certain , c'est qu'accoutumé à des climats plus
doux , & l'esprit rempli de l'idée des richesses
de l'Afrique , & des Indes , il se dégoûta
bientôt d'un Pays , où il ne voyoit que des
Rochers affreux couverts de neiges , des Ri-
vieres , & une Mer glacée , & où il n'y avoit
point d'autre commerce à faire , que celui
d'un poisson , dont on ne connoissoit point
encore le prix , & qui étoit même apparem-
ment inconnu alors. Il reprit donc la route
de Portugal , & périt en chemin. Champlain
prétend que Cortereal fit deux voyages en
Terre-Neuve , & périt au second , sans que

318 FASTES CHRONOLOGIQUES.

l'on ſçache ni où, ni comment. Il ajoute que Michel de Cortereal, ſon Frere, ayant voulu continuer la même entrepriſe, eut le même fort.

1501.

Golphe d'U-
raba.

Au commencement de Janvier de cette année Rodrigue de Baſtidas, Eſpagnol, accompagné de Jean de la Coſa, dont j'ai déjà parlé, partit de Cadix pour faire de nouvelles découvertes, & après avoir paſſé le Golphe de Maracaibo, découvrit plus de cent lieues de côtes au-delà du Cap de la Vela, qui avoit été le terme des découvertes d'Ojeda; entra dans le Golphe d'Uraba, & pouſſa juſqu'à l'endroit, où fut depuis bâtie la Ville de Carthagene. Il n'eſt pas bien certain qu'il ait donné à la Baye de Carthagene le nom, qu'elle porte aujourd'hui, comme quelques-uns l'ont cru.

Iſle de Juan
de Nova.

Dans le même tems Dom Juan de Nova partit de Liſbonne pour le troiſième voyage des Indes, & chemin faifant découvrit par les vint degrés de latitude Nord, une Iſle, qu'il nomma la *Conception*. Ayant enſuite doublé le Cap de Bonne Eſperance, il découvrit une autre Iſle, vers les ſept ou huit degrés de latitude-Sud, & lui donna ſon nom, qu'elle porte encore aujourd'hui.

1502.

Iſle de Sainte
Helene.

Dom Juan de Nova, revenant des Indes, découvrit la fameuſe Iſle de *Sainte Helene*, à laquelle il donna ce nom. Quelques Cartes en marquent une ſeconde du même nom, ſous les mêmes paralleles, & beaucoup plus à l'Orient, découverte, dit-on, depuis peu; mais les plus habiles Navigateurs la croient fautive.

FASTE

Au mois
Vasco de
voyage des
trième. Et
Ambaſſade
lui deman
tion des R
Au mois
couvrit le
douzième
Cap, qu'il
cond de N
Puerto bel
balo. Il en
Ports de la
ont depuis
impofés.

Le ſixièm
une Riviere
Bethléem,
à Bethléem
de Veragua
où il trouva
Veragua fut
faveur de L
tophe, & c
premiereme
& en dernie

La même
querque, ſ
çois d'Albu
toine de Sal
Eſcadre pou
Dans ce vo
qui comman

OGIQUES.

ent. Il ajoute
n Frere, ayant
treprise, eut le

ier de cette an-
pagnol, accom-
nt j'ai déjà par-
e de nouvelles
passé le Golphe
s de cent lieues
Vela, qui avoit
d'Ojeda; entra
poussa jusqu'à
la Ville de Car-
ertain qu'il ait
le nom, qu'elle
elques-uns l'ont

Juan de Nova
oisième voyage
découvrit par
ord, une Isle,
Ayant ensuite
ance, il décou-
ept ou huit dé-
onna son nom,
ui.

nant des Indes,
ainte Helène, à
elques Cartes en
ême nom, sous
coup plus à l'O-
epuis peu; mais
la croyent fabu-

FASTES CHRONOLOGIQUES. 319

Au mois de Mars de la même année, Dom Vasco de Gama, qui avoit fait le premier voyage des Indes par Mer, partit pour le quatrième. Etant arrivé à Cochim, il y reçut des Ambassadeurs des Chrétiens de Meliapor, qui lui demanderent à être reçus sous la protection des Rois de Portugal.

Meliapor.

Au mois d'Août, Christophe Colomb découvrit le Cap & le Golphe de Honduras. Le douzième de Septembre il reconnut un autre Cap, qu'il nomma *Gracias à Dios*, & le second de Novembre un Port, qu'il appella *Puerto bello*: communément appelé *Portobelo*. Il entra ensuite dans quelques autres Ports de la même côte, dont quelques-uns ont depuis changé les noms, qu'il leur avoit imposés.

Honduras.
Portobelo.

1503.

Le sixième de Janvier suivant il entra dans une Riviere, à laquelle il donna le nom de *Bethléem*, en mémoire de l'entrée des Mages à Bethléem de Juda. De-là il passa dans celle de *Veragua*, qui n'en est qu'à une lieue, & où il trouva des Mines d'or. La Province de *Veragua* fut dans la suite érigée en Duché en faveur de Louys Colomb, Petit-fils de Christophe, & ce Duché est tombé par les Filles, premierement dans la maison de Bragance, & en dernier lieu dans celle de Liria-Barwich.

Veragua.

La même année Dom Alphonse d'Albuquerque, surnommé le Grand; Dom François d'Albuquerque, son Frere; & Dom Antoine de Saldaña partirent chacun avec une Escadre pour le cinquième voyage des Indes. Dans ce voyage Diego Fernandez Percyra, qui commandoit un des Vaisseaux de l'Esca-

Socotora.
Guardafu.



320 FASTES CHRONOLOGIQUES.

dre de Saldaña, découvrit l'Isle de *Socotora*.
Alphonse d'Albuquerque mouilla lui-même
au Cap de *Guardafu*, le plus oriental de l'A-
frique, & étant arrivé aux Indes, il bâtit
dans l'Isle de Cochim une Forteresse, à la-
quelle il donna le nom de Sant Yago.

1504.

Grand Banc
de Terre-neu-
ve.

Des Pêcheurs Basques, Normands & Bre-
tons, faisoient alors & depuis quelque tems,
la pêche des Moruës sur le *grand Banc de*
Terre Neuve, & sur les côtes de cette Isle, du
Continent voisin, & de tout le Golphe de
Saint Laurent. On ne sçait pas au juste en
quel tems ils commencerent à fréquenter ces
Mers, ni quand on découvrit le *grand Banc*.

1505.

Monomo-

Pedro de Anaya, Portugais, étant dans le
Poyaume de Sofala, eut cette année la pre-
miere connoissance de l'Empire de *Monomo-*
tapa en Afrique.

Cette même année une Compagnie de Mar-
chands de Rouen, arma quelques Vaisseaux
pour aller aux Indes Orientales, & en donna
le commandement au sieur Binet Paulmier de
Gonneville. Ce Capitaine étant arrivé au Cap
de Bonne Esperance, les courants, & les tem-
pêtes de cette Mer orageuse, le poussèrent
fort loin vers le Pole Austral. Il y découvrit
un très-beau Pays, dont les Habitans le reçu-
rent avec respect & admiration. Selon la rela-
tion de ce voyage, ces Peuples sont doux,
sociables, bien faits. Gonneville amena en
France le Fils d'un de leurs Rois, auquel il
avoit promis de le remener dans vint Lunes.
Mais les guerres civiles l'empêcherent de tenir
sa parole; & pour ne point laisser sans appui

PASTI

un jeune
si bonne
heritier.
Australes
Gonnevill

En cette
publia une
Neuve & c.

La même
Fils du V
d'Almeyda
les Maldive
Ceylan. O
les Maldive
semblable
vrit la mē
donna le n

certain qu
ce jeune Se
Quelque

Madagascar
ne disent p
certain, c
1506. D.
rapport, q
Capitaines
qu'on trou
transporta
a parlé de
noissoient
assure mē
Plusieurs c
Pline, & l
que Dom T
car, il com

OGIQUES.

de de *Socotora*.
 uilla lui-même
 oriental de l'A-
 Indes, il bâtit
 orteresse, à la-
 t Yago.

mands & Bre,
 quelque tems,
Grand Banc de
 e cette Isle, du
 le Golphe de
 as au juste en
 fréquenter ces
 le grand Banc.

étant dans le
 année la pre-
 e de *Monom-*

agnie de Mar-
 ques Vaisseaux
 , & en donna
 et Paulmier de
 arrivé au Cap
 ts, & les tem-
 le poufferent
 Il y découvrit
 oitans le requ-
 Selon la rela-
 s sont doux,
 le amena en
 is, auquel il
 s vint Lunes.
 erent de tenir
 er sans appui

PASTES CHRONOLOGIQUES. 323

un jeune Homme, qui lui avoit été confié de
 si bonne grace, il en fit son Gendre & son
 héritier. L'Auteur du voyage dans les Terres
 Australes étoit né du mariage de la fille de
 Gonzeville avec cet Etranger.

1506.

En cette année Jean Denys de Honfleur
 publia une Carte des côtes de l'Isle de Terre-
 Neuve & des environs.

Canada.

La même année Dom Laurent d'Almeyda,
 Fils du Viceroy des Indes, Dom François
 d'Almeyda, ayant eu ordre d'aller reconnoître
 les *Maldives*, fit d'abord la découverte de
Ceylan. On prétend qu'il découvrit ensuite
 les *Maldives*, & cela est beaucoup plus vrai-
 semblable, que ce qu'on ajoûte, qu'il décou-
 vrit la même année l'Isle *Madagascar*, & lui
 donna le nom de *Saint Laurent*. Car il paroît
 certain que depuis la découverte de Ceylan
 ce jeune Seigneur n'a point quitté les Indes.

Maldives.
 Ceylan.

Quelques Auteurs prétendent que l'Isle de *Madagascar*.
Madagascar fut découverte en 1505. mais ils ne disent point par qui elle le fut. Ce qui est certain, c'est que sur la fin de cette année 1506. D. Tristan da Cuña, Portugais, sur le rapport, que lui fit Rui Pereyra, un de ses Capitaines, qu'il avoit touché à *Madagascar*, qu'on trouvoit du poivre dans cette Isle, s'y transporta en personne. Marc Pol de Venise a parlé de *Madagascar*, que les Chinois connoissoient longtems avant les Européens. On assure même qu'ils y ont envoyé des Colonies. Plusieurs croient que cette Isle est la *Cerné* de Plin, & la *Mamuthias* de Ptolomée. Lorsque Dom Tristan da Cuña passa à *Madagascar*, il commandoit la cinquième flotte, que

Isles de
 Tristan da
 Cuna.

322 FASTES CHRONOLOGIQUES.

le Roy de Portugal envoya aux Indes : avant que de doubler le Cap de Bonne Esperance, il découvrit des Isles, qui portent encore aujourd'hui son nom.

Yucatan.

La même année Jean Diaz de Solis, & Vincent Yañez Pinçon pénétrèrent dans le fond de la Baye de Honduras, & lui donnerent le nom de *la Navioité*. Ils reconnurent ensuite une partie de l'*Yucatan*, dont Christophe Colomb avoit eu quelque connoissance, lorsqu'il découvrit la Baye de Honduras; mais ils ne firent que la ranger à la vûë.

1508.

Sumatra.
Malaca.

Dom Diego Lopez de Siqueyra découvre l'Isle de *Sumatra*, qu'on croit assez communément être l'ancienne *Trapobane*. De-là il passa à *Malaca*. On prétend qu'il découvrit aussi alors le Cap de Guardafu; peut-être en prit-il une connoissance plus exacte, qu'il n'avoit fait Dom Alphonse d'Albuquerque.

Canada.

La même année on vit en France un Sauvage du *Canada*, qu'un Pilote de Dieppe, nommé Thomas Aubert, y avoit amené.

1509.

Bresil.

Jean Diaz de Solis, & Vincent Yañez Pinçon, passent la ligne, cotoient la Terre du *Bresil*, & mettent par tout des marques de prise de possession pour la Couronne de Castille.

Jamaïque.

La même année Jean de Esquibel fit un établissement à *la Jamaïque* par ordre & au nom de l'Amiral des Indes, Dom Diegue Colomb, Fils aîné & successeur de Christophe Colomb.

1510.

602.

Le seizième de Fevrier de cette année le

FASTES

grand Alb
de Goa. C
jusqu'à de
les Portug
leur Emp

La mêm
pagnol, f
par ordre

La mêm
Diego de l
pour aller
celui-là,

avoient é
dont ils av
nouvelle

Cap de la
miner au
Golphe d'

l'une & de
la Ville de

Nicuesa
Nombre d
chelier En

fonda la V
les bords
Golphe d'

premiere
rée du titre

que neuf a
rans, & le
à Panama

pas réussi
Castille d'

une erreur
les Cartes
été transp

LOGIQUES.

ux Indes : avant
ne Esperance,
rtent encore au-

az de Solis, &
trerent dans le
, & lui donne-
Ils reconnurent
, dont Christo-
connoissance,
Honduras; mais
vûë.

ueyra découvre
t assez commu-
bane. De-là il
qu'il découvrit
; peut-être en
as exacte, que
lbuquerque.
France un Sau-
te de Dieppe,
voit amené.

incient Yañez
oyent la Terre
les marques de
ronne de Cal-

quibel fit un
ar ordre & au
m Diegue Co-
de Christophe

ette année le

TASTES CHRONOLOGIQUES. 323

grand Albuquerque se rendit maître de la Ville
de Goa. Cette Ville fut reprise par les Indiens
jusqu'à deux fois, & toujours reconquise par
les Portugais, qui en ont fait la Capitale de
leur Empire dans les Indes.

La même année Jean Ponce de Leon, Es-
pagnol, fit la conquête de l'Isle de Portorico,
par ordre de Dom Diegue Colomb.

La même année Alphonse de Ojeda &
Diego de Nicuessa partirent de l'Isle Espagnole
pour aller établir, celui-ci la *Castille d'or*,
celui-là, la *nouvelle Andalousie*, qui leur
avoient été concédées à cette condition, &
dont ils avoient été nommés Gouverneurs. La
nouvelle Andalousie devoit commencer au
Cap de la Vela; la Castille d'or devoit se ter-
miner au Cap de Gracias à Dios. Le milieu du
Golphe d'Uraba devoit faire la séparation de
l'une & de l'autre. Ojeda bâtit la même année
la Ville de *Saint Sebastien de buena vista* :

Nicuessa commença un petit établissement à
Nombre de Dios. Quelque tems après le Ba-
chelier Enciso, un des Capitaines d'Ojeda,

fonda la Ville de *Sainte Marie l'Ancienne* sur
les bords du *Darien*, qui se décharge dans le
Golphe d'Uraba. Cette Ville, qui a été la
premiere du Continent de l'Amérique hono-
rée du titre de Ville Episcopale, n'a subsisté
que neuf ans, au bout desquels tous les Habi-
tans, & le Siège Episcopal ont été transportés
à Panama. Au reste Ojeda & Nicuessa n'ayant
pas réussi dans leur entreprise, le nom de
Castille d'or est tombé avec celui-ci, & c'est
une erreur des Géographes de le marquer sur
les Cartes. Celui de nouvelle Andalousie a
été transporté, du moins par quelques Géo-

Portoric.

Nouvelle
Andalousie.
Castille d'or.

Saint Sebas-
tien de Bonne
vûë.

Sainte Marie
l'Ancienne.

1511. FASTES CHRONOLOGIQUES.

graphes, vers la côte de Cumana.

1511.

Cuba.

Diego Velasquez s'empare de l'Isle de *Cuba* au nom de l'Amiral Dom Diego Colomb, qui lui en donna le Gouvernement.

Malaca.

Au mois d'Août de cette même année le grand Albuquerque se rendit maître de *Malaca*, & y reçut des Ambassadeurs du Roy de Siam, qui venoient le complimenter sur cette conquête.

Java.

Ensuite de ce siège François Serrano, & Diego de Abreu, qui y avoient servi avec distinction, furent envoyés à la découverte des *Moluques*. Ils se séparèrent, Abreu prit d'abord terre à l'Isle de *Java*, puis découvrit l'Isle d'*Amboine*, laquelle est environnée d'autres petites Isles, qu'on appelle les *Amboines*. Il passa ensuite aux Isles de Banda, & n'alla pas plus loin. Serrano pénétra jusqu'à *Ternate*. On divise les *Moluques* en grandes & petites. Celles-ci sont les *Moluques* proprement dites: les principales sont *Ternate*, *Tidor* ou *Tadurra*, *Molir*, *Machim* & *Bachinn*. Les grandes sont *Gilolo*, ou l'Isle du *Maure*; les Portugais la nomment aussi *Patochine*: les petites *Moluques*, qui en sont proche, sont marquées dans les Cartes sous le nom d'*Archipel du Maure*. Les autres grandes *Moluques* sont *Amboine*, *Banda*, *Timor*; & *Celebès*, ou *Macassar*, ainsi nommée des deux Royaumes, qui la partagent.

1512.

Floride.

Les Martyrs.

Jean Ponce de Leon, le Conquerant de *Portoric*, cherchant une fontaine de Jeunesse, qu'on lui avoit dit être dans l'Isle de *Bimini*, une des *Lucayes*, se trouva par hazard

FAST

à la vûe
la nom
étoit dan
lon les a
pagnes é
suite plu
Martyrs
nal de
dentale
Bahama
dans la M
des Isles
dont le c
Canal. L
On pass
& c'est d
courant
gereux p
ce qui l'a

Le vin

Nugnez
Marie l'A
Mer du S
nom de h
ceinture,
son épée
nom de S
Fête, à un
cet endroi
où l'on p
Isles des p
ravant co
à Sainte
res, qui
Sud.

OGIQUES.

ana.

e l'Isle de *Cuba*
iego Colomb,
ment.

même année le
maître de Ma
urs du Roy de
menter sur cette

s Serrano, &
ent servi avec
la découverte
t, Abreu prit
ouis découvrit
vironnée d'au-
les *Amboines*.
nda, & n'alla
squ'à *Ternate*.

des & petites.
prement dites:
dor ou *Tadu-*
Les grandes
; les Portu-
; les petites
ont marquées
l'*Archipel* du
oluques sont
Celebes, ou
eux Royau-

nquerant de
e de Joven-
l'Isle de Bi-
a par hazard

FASTES CHRONOLOGIQUES. 319

à la vue d'une grande Terre; il y aborda, & la nomma *Floride*, les uns disent parce qu'on étoit dans la semaine de Pâques fleuries: selon les autres, parce qu'il en trouva les Campagnes émaillées de fleurs. Il découvrit ensuite plusieurs petites Isles, qu'il appella les *Martyrs*. Elles sont à l'entrée du nouveau Canal de *Bahama*, & bordent la partie occidentale du Cap de la Floride. Le Canal de *Bahama* est la décharge du Golphe Mexique dans la Mer du Nord, & tire son nom d'une des Isles *Lucayes*. Il n'y a point de Riviere, dont le courant soit aussi fort que celui de ce Canal. L'Isle de *Bahama* forme deux canaux. On passoit d'abord par celui, qui est à l'Est, & c'est ce qu'on appelle le vieux Canal: le courant n'en est pas si fort, mais il est dangereux par les écueils, dont il est semé. C'est ce qui l'a fait abandonner.

1313.

Le vingt-cinquième de Septembre Vasco Mer du Sud.
Nugnez de Balboa, qui commandoit à Sainte Golphe de S.
Marie l'Ancienne de Darien, découvrit la Michel.
Mer du Sud. Il en prit possession le 29. au Isles des Per-
nom de la Castille, y étant entré jusqu'à la les.
ceinture, tenant son bouclier d'une main, & son épée de l'autre. Le même jour il donna le
nom de *Saint Michel*, dont on célébroit la
Fête, à un Golphe, que fait la Mer du Sud en
cet endroit. Il y découvrit aussi plusieurs Isles,
où l'on pêchoit des perles, & il les nomma
Isles des perles. Il avoit eu quelque tems aupara-
vant connoissance du Perou. En retournant
à Sainte Marie, il reconnut toutes les Ter-
res, qui sont entre cette Ville & la Mer du
Sud.

1514.

Ambassadeur
Abyssin à Lis-
bonne.Sainte Mar-
the.
Carthagene.Un Ambassadeur de David, Empereur des
Abyssins, arrive à Lisbonne.La même année Dom Pedrarias, ou Pedro
Arias Davila, Gouverneur de la Province de
Darien, commença des Etablissements dans les
Provinces de Sainte Marthe & de Carthagene,
dont il découvrit la plus grande partie.

1515.

Perou.

Alonzo Perez de la Rua, Espagnol, com-
mence la découverte du *Perou*.

Le Chagre.

La même année Diego de Albirez, Espa-
gnol, découvrit la Riviere du *Chagre*, qui
est navigable assez loin au-dessus de son em-
bouchure, qui prend sa source assez près de
la Mer du Sud, & qui traverse en tournoyant
la plus grande partie de l'*Isthme de Panama*.

1516.

Nata, pre-
miere Ville
Espagnole
sur la Mer du
Sud.Le Licencié Espinosa fonde la Ville de *Nata*
dans la Province de Veragua. C'est la pre-
miere Ville, que les Espagnols ayent eue sur
la Mer du Sud.

Rio Janeiro.

Rio de la
Plata.Le premier jour de la même année Jean
Diaz de Solis, dont j'ai déjà parlé, entra
dans une Riviere du Bresil, qu'il nomma *Rio*
Genero ou *Enero*. Riviere de Janvier. Les Por-
tugais, qui sont aujourd'hui maîtres de tout
ce grand Pays, la nomment *Rio Janeiro*. Diaz
découvrit ensuite une autre Riviere beau-
coup plus grande, qu'il appella de son nom,
Rio de Solis, & qui dans la suite fut nommée
Rio de la Plata. Etant descendu à terre, il
fut tué par les Sauvages. A proprement parler
Rio de la Plata n'est qu'une longue Baye,
formée par le confluent du *Parana* & de l'*U-*
ruaguay. Le *Parana* reçoit deux - cens lieues
plus haut le *Paraguay*.Le hui-
dez de C
ordre de
Cuba. Il
l'*Yucatan*
Potonchar
Bourgade
a bâti laAu mo-
naud d'An
C'est le p
ayent fait
tie la plus
nale porte
balu, Cap
Pekin.François
à son retou
fut envoyé
découverte
xumel, &
puis la Riv
son nom;
fices, ains
hommes,
Idoles. Un
d'*Ulua*, à
Jean, & c
Jean d'*Ulu*
Cruz, don
ensuite ju
donna à t
nom de Na
La même

Empereur des

as, ou Pedro
Province de
mens dans les
Carthagene,
partie.

gnol, com-

bitiez, Espa-
Chagre, qui
s de son em-
assez près de
a tournoyant
le Panama.

ille de Nata
C'est la pre-
yent eue sur

année Jean
parlé, entra
nomma Rio
ier. Les Por-
tres de tout
aneiro. Diaz
viere beau-
de son nom,
fut nommée
à terre, il
ment parler
ague Baye,
a & de l'U-
cens lieux

FASTES CHRONOLOGIQUES. 327

1517.

Le huitième de Février François Fernan-
dez de Cordouë s'embarqua à la Havane par
ordre de Diego Velasquez, Gouverneur de
Cuba. Il découvrit ensuite toute la côte de
l'*Yucatan*, depuis le Cap de Cotoche, jusqu'à
Potonchan. Il trouva dans cet intervalle une
Bourgade nommée *Kimpech*, où depuis l'on
a bâti la Ville de *Campeché*.

Yucatan.
Campeché.

Au mois d'Août de cette même année Fer-
nand d'Andrada, Portugais, arriva à la Chine.
C'est le premier voyage, que les Portugais
ayent fait dans ce grand Empire, dont la par-
tie la plus occidentale & la plus septentrion-
nale portoit autrefois le nom de *Catay*. *Cam-
balu*, Capitale du Catay, est la même que
Pekin.

Les Portu-
gais à la Chi-
ne. Catay.
Cambalu.

1518.

François Fernandez de Cordouë étant mort
à son retour de l'*Yucatan*, Jean de Grijalva
fut envoyé par Velasquez pour continuer ses
découvertes. Il découvrit d'abord l'Isle de *Co-
zumel*, & la nomma l'Isle de *Sainte Croix*,
puis la Rivière de *Tabasco*, à laquelle il donna
son nom; ensuite l'Isle, ou la *Caye des Sacri-
fices*, ainsi nommée, parce qu'il y trouva des
hommes, qui venoient d'y être sacrifiés aux
Idoles. Un peu plus loin il découvrit l'Isle
d'*Ulua*, à laquelle il donna le nom de Saint
Jean, & qu'on appelle encore l'Isle de *Sainte
Jean d'Ulua*. Elle est vis-à-vis de la *Vera
Cruz*, dont elle forme le Port. Il s'avança
ensuite jusqu'à la Province de *Pannco*, &
donna à toutes ces nouvelles découvertes le
nom de *Nouvelle Espagne*.

Nouvelle Es-
pagne.

La même année Dom Pedrarias Davila en-

Panama;

328 FASTES CHRONOLOGIQUES.

envoya le Licencié Diego de Espinosa à *Panama*, pour y fonder une Ville, ou plutôt pour y transporter les Habitans & les matériaux de Sainte Marie l'Ancienne du Darien. La Ville de Panama a depuis changé de place, on l'a un peu reculée à l'Ouest. Son Evêque prend la qualité de Primat de Terre ferme, quoique Suffragant de Lima, parce que Sainte Marie l'Ancienne, dont Panama a pris la place, étoit le premier Evêché du Continent du Nouveau Monde: ce qui n'empêche point que l'Archevêque de San Domingo, dans l'Isle Espagnole, dont le siège est encore plus ancien, ne soit reconnu pour le Primat de toute l'Amérique Espagnole.

1519.

La Vera Cruz. Le dixième de Février de cette année. Ferdinand Cortez partit de la Havane pour la conquête de la Nouvelle Espagne. Il alla débarquer en-deçà de Saint Jean d'Ulua, y fonda dans le Continent une Ville, qu'il appella *Villa Rica de la Vera Cruz*, parce qu'il y arriva le Vendredi Saint. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'*Ancienne Vera Cruz*. La nouvelle est trois lieues plus à l'Est, vis-à-vis de l'Isle de Saint Jean d'Ulua. Etant arrivé la même année à Mexico, il envoya Diego de Ordas reconnoître le Volcan de *Popocatepec*, dans la Province de *Tlascalana*.

1520.

Découverte du Détroit de Magellan. Ferdinand de Maghaillans, plus connu sous le nom de Magellan, Capitaine Portugais, qui avoit servi au siège de Malaca sous le grand Albuquerque, & qui s'étoit depuis donné au Roy d'Espagne pour quelques mécontentemens, qu'il avoit reçus de la Cour

FASTE

de Portugal conquête de l'Amérique acceptée. avec lesque 1519. Au r découvrit u *Tuberones*. Pierre, l'Infortunées incultes. A qui porte s des Vierges vrit, parce Ursule Le Détroit; l Sud, qu'il de Terre de borne ce D Il vient, d ont apperc être des écl grands ton Soleil y attr aussi à caus par les Mé voyagé de e d'Iles, entr Navires.

La même Gonzalo de ridionnale çois Pizarro ter la côte même tems tezuma, En vassal du R tribut.

RIQUES.

proposa à P. m. t.
plutôt pour
matériaux de
n. La Ville
place, on l'a
que prend la
e, quoique
ainte Marie
place, étoit
du Nouveau
que l'Arche-
Espagnole,
ien, ne soit
l'Amérique

e année Fer-
pour la con-
alla débar-
ua, y fonda
qu'il appella
parce qu'il y
qu'on appelle
ux. La nou-
vis-à-vis de
nt arrivé la
ya Diego de
Popocatepec,

plus connu
iraine Portu-
Malaca sous
étoit depuis
quelques mè-
s de la Cour

FASTES CHRONOLOGIQUES. 329

de Portugal, proposa au Roy Catholique la conquête des Moluques, & la proposition fut acceptée. On lui donna quelques vaisseaux avec lesquels il fit voiles le dixième d'Août 1519. Au mois de May de l'année suivante il découvrit une Isle, qu'il appella l'Isle de *los Tuberones*. des Chiens Marins, l'Isle de *Saint Pierre*, l'Isle des *Cocos*, qu'il appella *les Isles infortunées*, parce qu'il les trouva désertes & incultes. Arrivé à l'entrée du fameux Détroit, qui porte son nom, il donna le nom de *Cap des Vierges* à la première terre, qu'il y découvrit, parce qu'il la reconnut le jour de *Sainte Ursule*. Le 7. de Novembre il entra dans le Détroit; le 27. il se trouva dans la Mer du Sud, qu'il nomma *la Mer pacifique*. Le nom de *Terre de feu*, qu'on a donné au Pays, qui borne ce Détroit au Sud, paroît plus moderne. Il vient, dit-on, de ce que des Voyageurs y ont apperçu quantité de feux. C'étoit peut-être des éclairs, car tout ce Pays est sujet à de grands tonnerres, à cause des vapeurs, que le Soleil y attire des deux Mers, & sans doute aussi à cause de la nature du terrain. Il paroît par les Mémoires des Hollandois, qui ont voyagé de ce côté-là, que ce n'est qu'un amas d'Iles, entre lesquelles il y a passage pour des Navires.

La même année Fernand Cortez envoya Gonzalo de Uinbria reconnoître la côte méridionale de la Nouvelle Espagne, & François Pizarro avec Diego de Ordas, pour visiter la côte septentrionale. On découvrit en même tems des mines dans ce Pays, & Moteczuma, Empereur du Mexique, se reconnut vassal du Roy d'Espagne, & lui envoya un tribut.

Mines du
Mexique.

330 FASTES CHRONOLOGIQUES.

Floride.

Le Licencié Luc Vafquez d'Ayllon entreprit cette même année de continuer la découverte de la Floride : il découvrit en effet le Cap de *Sainte Helene*, & la Province de *Chicora*. Ce Cap de *Sainte Helene* est à l'entrée d'une assez grande Riviere, qui a été depuis nommée le *Jourdain*.

1521.

Isle des Larrons, Cebu, Matan.

Découverte des *Isles des Larrons* par Magellan. Il les appella encore l'*Archipel de Saint Lazare*. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui les *Isles Mariannes*. Magellan reconnut ensuite l'Isle de *Cebu*, puis celle de *Matan*, où il fut tué. Après la mort Gonzalo Gomez de Espinosa fut reconnu Chef de l'Escadre. Il ne garda de ses navires, que la *Trinité* & la *Victoire*, & ayant rencontré un Jonc Chinois, qui alloit aux Moluques, il en reçut un Pilote, qui le conduisit à Tidor, où il arriva le huitième de Novembre : Osorio dit que ce fut sur la fin d'Octobre. De-là il repassa en Espagne par les Indes avec la *Victoire*. C'est le premier navire, qui ait fait le tour du monde, & il se conserve encore à Seville.

Mexico.

Cette même année Fernand Cortez se rendit maître de *Mexico*, & la conquête de cette Capitale mit fin à l'Empire des Mexiquains.

1522.

Mechoacan, Nicaragua.

Un Soldat de l'Armée de Fernand Cortez, nommé Parillas, découvre la Province de *Mechoacan*. Cette découverte fut suivie la même année de plusieurs autres dans la Nouvelle Espagne, & en particulier de celle du *Nicaragua*: Gil Gonzalez Davila y étoit entré quelque tems auparavant par la Province de Darien, & avoit découvert le Canton de *Nicoya*.

FASTE

La même
Apôtre fut
à Goa, par
qui n'empê
de Meliapo

Jean Vo
au service
en cette a
mérique S
parlé de ce
naissance,
me au Ro
de Juillet
instruire
rive. Il se
fut moins
vertes, qu
on sçait qu

Verazan
commence
tes. Il arri
Terres de
au Sud, &
titude-No
toute la c
avoient de
50 degrés.
jourd'hui
son estime
abordé à l
faisoient l

Au moi
çois Pizar
la découve

GIQUES.

yllon entre-
inner la dé-
vilit en effet
Province de
ne est à l'en-
, qui a été

ons par Ma-
pél de Saint
jour d'hui les
nut ensuite
atan, où il
Gomez de
cadre. Il ne
Trinité & la
ne Chinois,
reçut un Pi-
ou il arriva
io dit que ce
il repassa en
toire. C'est
our du mon-
ille.
rez se rendit
ête de cette
exiquains.

and Cortez,
Province de
ut suivie la
ans la Nou-
de celle du
y étoit entré
Province de
Canton de

FASTES CHRONOLOGIQUES. 337

La même année le corps de Saint Thomas Saint Thomé.
Apôtre fut trouvé à Meliapor, & transporté
à Goa, par ordre d'Edouard de Meneses, ce
qui n'empêcha point qu'on ne rebâtît la Ville
de Meliapor sous le nom de *Saint Thomé*.

1523.

Jean Verazani, Florentin, qui s'étoit mis Premier
au service de François I. Roy de France, fit voyage de Ve-
en cette année un premier voyage dans l'A-
mérique Septentrionale. Peu d'Auteurs ont
parlé de cette expédition, dont on n'a eu con-
noissance, que par une lettre de Verazani mê-
me au Roy, datée de Dieppe, du huitième
de Juillet, où il suppose que Sa Majesté étoit
instruite du succès de cette première tenta-
tive. Il se pourroit pourtant bien faire que ce
fût moins une tentative pour faire des décou-
vertes, que des courses sur les Espagnols; car
on sçait qu'il en a fait plus d'une.

1524.

Verazani repartit l'année suivante pour Second voya-
commencer, ou pour continuer ses découver-
tes. Il arriva au mois de Mars à la vue des
Terres de la Floride: il fit ensuite 50 lieues
au Sud, & se trouva par les 34 degrés de la-
titude-Nord. Il remonta au Nord, rangea
route la côte jusqu'à une Isle, que les Bretons
avoient découverte, & qu'il dit être par les
50 degrés. Si c'étoit l'Isle de *Cap Breton*, au-
jourd'hui *l'Isle Royale*, il se trompoit dans
son estime; mais il se peut bien faire qu'il ait
abordé à l'Isle de Terre-neuve, où les Bretons
faisoient la pêche depuis plusieurs années.

Au mois de Novembre de cette année Fran-
çois Pizarro partit de Panama pour achever
la découverte, & tenter la conquête du Perou.

l'Perou.

1525.

Troisième voyage de Verazani. On n'a point sçu quel en avoit été le succès, parce qu'il y périt. On ignore par quel accident. Un Historien moderne (a) s'est assurément trompé, en disant que Verazani fut pris en 1524. près des Canaries par les Espagnols, & pendu comme Pirate. Si ce malheur lui est arrivé, ce ne peut être qu'en 1525. au retour de son troisième voyage.

Isle de Saint
Matthieu.

La même année Dom Garcias de Loyza, Espagnol, découvrit l'Isle de *Saint Matthieu*, à l'Ouest de celle d'Antobon. On y trouva, dit-on, sur un arbre, une inscription, qui portoit que 87. ans auparavant des Portugais y avoient abordé.

Isle Macassar.
Isles de Mey.

Antoine de Britto, & Garcias Henriquez, Portugais, qui commandoient aux Moluques, envoyèrent cette année à la découverte de l'Isle *Celebes*, ou *Macassar*. Ceux qui furent chargés de cette commission, voulant, après l'avoir exécutée, regagner les Moluques, furent jettés au large par les vents, & ils trouverent à la vûe de plusieurs Isles, où ils ne purent prendre terre, & les nommerent *les Isles de Mey*.

Perou.

Diego de Almagro partit aussi la même année de Panama, pour aller joindre Pizarro, son Associé, à la conquête du Perou.

1526.

Parana. Pa-
saguay.

Sebastien Gabot ou Gabato, Venitien, qui avoit quitté le service du Roy d'Angleterre, & s'étoit donné au Roy Catholique, entra cette année dans *Rio de Solis*, qu'il nomma

(a) D. Andrés Gonzalez de Barcia, Ensayo Cronologico para la Historia de la Florida.

FASTE

Rio de la Pa-
me le *Par-*
de *Riviera*
que sur les
coup d'arg-
vages; il e-
même, m-
des *Portug-*
Province
J'ai déjà o-
pelle *Rio*
rana, déjà
la grande l-
Martin
gnol, déco-
nao. D'autr-
aux *Molu-*
mais ils n'o-

François
Gouverneur
pour en fa-
Colonie. T-
l'année sui-
Ce fut c-
auparavan-
découvrit u-
son nom. C-
mude, quoi-

La même
couvert en-
rou, jusqu-
district de
Bantam,
par Dom P-
peu de tems

SIQUES.

zani. On n'a
succès, parce
quel accident.
est assurément
ni fut pris en
Espagnols, &
malheur lui est
25. au retour

as de Loyfa;
int Matthieu,
on y trouva,
cription, qui
des Portugais

Hepriquez,
aux Moluques,
découverte de
ux qui furent
oulant, après
Moluques,
vents, &
s Isles, où ils
ommerent les

ussi la même
ndre Pizarro,
rou.

Venitien, qui
l'Angleterre,
lique, entra
qu'il nomma
Ensayo Crozo

FASTES CHRONOLOGIQUES. 333

Rio de la Plata, remonta le *Parana*, & même le *Paraguay*. Ce qui lui fit donner le nom de Riviere d'argent à ce grand Fleuve, c'est que sur les bords du *Paraguay* il trouva beaucoup d'argent entre les mains de quelques Sauvages; il crut que cet argent se tiroit du Pays même, mais ces Sauvages l'avoient enlevé à des Portugais du Bresil, qui revenoient de la Province de *los Charcas*, frontiere du Perou. J'ai déjà observé, que dans la rigueur on n'appelle *Rio de la Plata*, que la Baye, où le *Parana*, déjà joint au *Paraguay*, reçoit encore la grande Riviere d'*Uruguay*.

Martin Ysiguez de Corquizano, Espagnol, découvrit la même année l'Isle *Mindanao*. D'autres Espagnols, qui en 1521 alloient aux Moluques, y avoient déjà pris terre, mais ils n'en avoient donné aucune notice.

Mindanao

1527.

François de Mendez, Espagnol, nommé Gouverneur de *Panama*, partit cette année pour en faire la conquête, & y établir une Colonie. Tout cela fut exécuté avant la fin de l'année suivante.

Yucatan.

Ce fut cette même année, ou peu de tems auparavant, que Jean Bermúdez, Espagnol, découvrit une petite Isle, à laquelle il donna son nom. On l'appelle communément *la Vermude*, quoiqu'on écrive quelquefois *Bermude*.

La Vermude.

La même année Pizarro, après avoir découvert environ 200. lieues de la côte du Perou, jusqu'au Port de *Santa*, au-delà du district de Quito, retourna à Panama.

Quito,

Bantam, dans l'Isle de Java est conquise par Dom Pedro Mascareñas. Cette Ville fut peu de tems après rendue à son Roy, à con-

Bantam.

334 FASTES CHRONOLOGIQUES.

dition de payer tribut à la Couronne de Portugal.

Détroit de la Sonde. Vers le même tems Edouard Conil , Portugais , découvrit les Isles & le Détroit de la Sonde. Ce Capitaine étoit sous les ordres de François Sa , lequel s'étoit embarqué pour faire cette découverte ; mais dont le vaisseau fut écarté par la tempête.

1528.

Apalaches. Expédition de Pamphile de Narvaés , Espagnol , dans la Floride. Le 5. de Juin il découvrit le Pays des *Apalaches*.

Nouvelle Guinée. La même année André de Vidaneta , Espagnol , découvrit la *Nouvelle Guinée* , entre l'Asie & l'Amérique. On ne sçait pas encore bien certainement si ce Pays est un Continent ou une Isle. Toutefois quelques Auteurs ont avancé qu'on en avoit depuis peu fait le tour par Mer. Jean de La Prétend que ce fut en 1527 que la *Nouvelle Guinée* fut découverte par Alvare de Saavedra , qui y fut jeté par la tempête , en revenant des Moluques , où Cortez l'avoit envoyé.

1529.

Venezuela. Découvertes d'Ambroise Alfinger , Allemand , dans la Province de *Venezuela* , qui avoit été concédée par l'Empereur Charles-Quint aux Velfers , riches Négocians d'Aufbourg.

1530.

Perou. François Pizarro s'embarque à Nombre de Dios , pour continuer la conquête du Perou.

Nouvelle Galice. Culucan. La même année Don Nuño de Guzman fit plusieurs découvertes dans la Nouvelle Espagne du côté de la Mer du Sud. Christophe de Oñate , un de ses Capitaines , fonda par son

FASTE

ordre la V
nelle Gal
découvert
noms de
cipale Pro
laxara en
découvert
Vers le
gnol , dé
dans la N

Le même
après dans
vertes en
continué
Capitaines

Cette m
découvert
Nouvelle

Vers le
dia , Espa
Il lui donn
de la situat
pagne. Ce
mori. Oje
avec les Inc

François
Roy du P
Incas.

L'année
de Cuzco
La même
vrit toute
situé le Por

OGIQUES.

uronne de Por.

l Conil, Portu-
e Détroit de la
s les ordres de
embarqué pour
out le vaisseau

Narvaés, Espa-
de Juin il dé-

idaneta, Espa-
Guinée, entre
rait pas encore
est un Conti-
elques Auteurs
uis peu fait le
end que ce fut
née fut décou-
qui y fut jetté
es Moluques,

finger, Alle-
enezuela, qui
ereur Charle-
gocians d'Auf-

à Nombre de
ète du Perou.
de Guzman fit
ouvelle Espa-
Christophe de
fonda par son

FASTES CHRONOLOGIQUES. 333

ordre la Ville de *Guadalaxara* dans la *Nouvelle Galice*, qui étoit une de ces nouvelles découvertes, & qui porte quelquefois les noms de *Guadalaxara* & de *Xalisco*, la principale Province. Guzman étoit natif de *Guadalaxara* en Castille. Il fit dans le même tems la découverte de la Province de *Culuacan*.

Vers le même tems Diego de Ordas, Espagnol, découvrit la Province de *Chiappa*, dans la Nouvelle Espagne.

Chiappa.

1532.

Le même Diego de Ordas entra peu de tems après dans l'*Orenoque*, & fit quelques découvertes en remontant ce Fleuve. Elles furent continuées les années suivantes par d'autres Capitaines Espagnols.

Orenoques

Cette même année Dom Nuño de Guzman découvrit la Province de *Cinaloa*, dans la Nouvelle Galice.

Cinaloa.

Vers le même tems, Dom Pedro de Heredia, Espagnol, bâtit la Ville de *Cathagene*. Il lui donna ce nom à cause de la ressemblance de sa situation avec celle de Carthagene d'Espagne. Ce lieu se nommoit auparavant *Cale-mori*. Ojeda & Nicuesa s'y étoient battus avec les Indiens du Pays.

Carthagene.

1533.

François Pizarro fait mourir Atahualpa, Roy du Perou, & met fin à l'Empire des *Incas*.

Perou.

1534.

L'année suivante il entra dans la Province de *Cuzco* & la soumit.

Cuzco.

La même année Fernand Cortez fit découvrir toute la côte de la Mer du Sud, où est situé le Port d'*Acapulco*.

Acapulco.

336 FASTES CHRONOLOGIQUES.

Canada.

Ce fut aussi cette même année que Philippe de Chabot, Amiral de France, ayant engagé le Roy François I. à reprendre le dessein des découvertes, commencées par Verazani, en donna la commission à Jacques Cartier, Maloin, habile Pilote. Cartier s'embarqua à Saint Malo le vintième d'Avril, & le dixième de May il arriva au Cap de *Bonne Visite* dans l'Isle de Terre-Neuve, par les 48. degrés de latitude-Nord. Puis ayant fait cinq lieues au Sud Sud-Est, il entra dans un autre Port, qu'il nomma *Sainte Catherine*. De-là il voguea au Sud, traversa le Golphe, & entra dans une grande Baye, où il souffrit beaucoup du chaud, & qu'il nomma *Baye des Chaleurs*. Quelques Mémoires disent que des Espagnols y étoient allés avant lui, & il est certain qu'on l'a quelquefois appelé *la Baye des Espagnols*. Il côtoya ensuite une bonne partie du Golphe prit possession de tous les Pays, qu'il avoit reconnus, & retourna en France.

1535.

Lima.

François Pizarro fonde la Ville de *Lima* le jour de l'Epiphanie, & la nomme *la Ville des Rois*. C'est le nom, qu'elle porte encore dans les actes publics; *Lima* est le nom de la vallée, où elle est située.

Buenos Ay-
rés.

Pedro de Mendoza, Espagnol, bâtit la Ville de *Buenos Ayres* sur la rive occidentale de la Plata. On la nomme aussi la Ville de la *Trinité*. Elle a été deux fois abandonnée; & ce n'est qu'en 1582. qu'on l'a rebâtie comme elle est présentement.

Californie.

La même année Cortez s'étant mis lui-même en Mer, découvrit *la Californie*, à laquelle il donna le nom de *Saint Philippe*. On

FAST

a cru jusq
étoit un

Le dix
année Ja
pour con
d'Août ét
parcouru
nom de S
Martyr,

Ce nom
se décharg
qu'il port
vages à to

Le qu
Fleuve une
nommoier
de l'Assom
ment celui
l'on croit,
suite le Fle

après y av
à l'embouc
re, qui vie
autres lieu
laga, gran
dans une I

nomma M
Montreal
l'Isle. On
conserve au
ni qui soit
plus grands
res de 60. c
Quebec, c
& de grand
lieues au-d

Tom.

LOGIQUES.

née que Philippe
e, ayant engagé
te le dessein des
r Verazani, en
es Cartier, Ma-
mbarqua à Saint
& le dixième de
onne Viste dans
es 48. degrés de
t cinq lieuës au
un autre Port,
ne. De-là il vo-
ne, & entra dans
frit beaucoup du
ye des Chaleurs,
ue des Espagnols
est certain qu'on
ye des Espagnols,
partie du Golphe
ays, qu'il avoit
ancé.

Ville de Lima le
omme la Ville de
porte encore dans
e nom de la val-

agnol, bâtit la
rivé occidentale
ussi la Ville de la
abandonnée; &
a rebâtie comme

tant mis lui-mê-
Californie, à la
int Philippes. On

FASTES CHRONOLOGIQUES. 337
a cru jusqu'au commencement de ce siècle que
c'étoit une Isle.

Le dix-neuvième de May de cette même
année Jacques Cartier partit de Saint Malo
pour continuer ses découvertes. Le dixième
d'Août étant entré dans le Golphe, qu'il avoit
parcouru l'année précédente, il lui donna le
nom de *Saint Laurent*, en mémoire du Saint
Martyr, dont on célèbre la fête en ce jour.
Ce nom s'est depuis étendu au Fleuve, qui
se décharge dans ce Golphe. Celui de *Canada*
qu'il portoit, est celui que donnoient les Sau-
vages à tout ce Pays.

Canada.

Le quinzième il découvrit à l'entrée du
Fleuve une Isle fort longue, que les Sauvages
nommoient *Natiscotec*, & il lui donna le nom
de *l'Assomption*. Elle porte plus communé-
ment celui d'*Anticosty*, qui vient, à ce que
l'on croit, des Anglois. Cartier remonta en-
suite le Fleuve; & le premier de Septembre,
après y avoir vogué 90. lieuës, il se trouva
à l'embouchure du *Saguenay*, grande Rivie-
re, qui vient du Nord. Il navigua encore 90.
autres lieuës sur le Fleuve, & arriva à *Hoche-
laga*, grande Bourgade de Sauvages, bâtie
dans une Isle, au pied d'une Montagne, qu'il
nomma *Mont-royal*; On l'appelle aujourd'hui
Montreal, & ce nom s'est étendu à toute
l'Isle. On ne connoît point de Fleuve, qui
conserve aussi longtemps une si grande largeur,
ni qui soit aussi longtemps navigable pour les
plus grands vaisseaux, que celui-ci. Les navi-
res de 60. canons le peuvent remonter jusqu'à
Quebec, qui est à six-vint lieuës de la Mer,
& de grandes barques peuvent aller encore 60.
lieuës au-delà, jusqu'à l'Isle de *Montreal*.

Tom. VI.

P

338 FASTES CHRONOLOGIQUES.

1536-1537.

Chili.

Diego de Almagro , un des Conquerans du Perou , fait la découverte du Chili.

Nouvelle Grenade.

Sebastien Bealcaçar , Espagnol , découvre la Province de *Popayan* , qui fait partie de la *Nouvelle Grenade* , communément appelée *Nuevo Reyno*. Il découvrit en même tems la source de la grande Riviere de la *Magdeleine* , dont tout le cours fut reconnu quelque tems après par D. Ferdinand de Lugo , Amiral des Canaries. Cette découverte , & celle , que le même Amiral fit du reste de la *Nouvelle Grenade* , ne furent achevées que l'année suivante 1537. Nicolas Ferdermán , ou Uredeman , Allemand , y étoit entré l'année précédente par le *Coriane* , qui est un Canton de la Province de Venezuela.

Paraguay.

Jean de Ayola , Espagnol , continué les découvertes sur le Paraguay , & dans les Provinces des environs de ce Fleuve.

1539.

Cibola.

Le Pere Marc de Niza , Franciscain Espagnol , étant parti cette année de S. Michel de Culucan , dans la Nouvelle Galice , découvrit le Royaume de *Cibola*. On ne fit pas grand fond sur les Mémoires de ce Religieux , mais ils donnerent occasion à de nouvelles découvertes.

Floride.

Le douzième de May de cette même année Ferdinand de Soto fit voiles de la Havane pour achever de découvrir , & pour conquérir la Floride. Il s'acquitta fort bien du premier de ces deux projets ; mais après trois ans de courses , il mourut sans avoir conquis un pouce de terre.

Californie.

La même année Fernand Cortez partant

PASTI

pour l'Esp
achever la
ce Capitain
côte occide
découverte

Gonzale

vince de C
Perou , déc
l'intérieur
qu'on appel

K la sui

Orellana , L

envoyé pour

un grand F

Mer , sans s'

il donna son

sous les nom

La même

ro , ou Corne

Antoine de M

Espagne , po

la Californie

Cibola & de

Pedro de V

Chili , & y

Cette même

oque , Seign

e Picard , fit

ap Bresson ,

envoya un non

ord du Can

ais on n'a poi

Antoine de

ouvrir dans le

OGIQUES.

Conquerans du
Chili.

gnol, découvre
fait partie de
nément appel-
en même tems

de la *Magde-*
connu quelque
e Lugo, Ami-
erte, & celle,
ste de la Nou-
evées que l'an-
erdermán, ou
it entré l'année
est un Canton

, continué les
& dans les Pro-
ve.

anciscain Espa-
e de S. Michel
de Galice, dé-
. On ne fit pas
e ce Religieux,
à de nouvelles

re même année
de la Havane
pour conquérir
ien du premier
es trois ans de
oir conquis un

Cortez partant

FASTES CHRONOLOGIQUES. 339

pour l'Espagne, envoya François de Tello
achever la découverte de la *Californie*, dont
ce Capitaine Espagnol rangea presque toute la
côte occidentale. Il fit ensuite plusieurs autres
découvertes en ces quartiers là.

1540.

Gonzales Pizarro, Gouverneur de la Pro-
vince de *Quito*, la plus septentrionale du *Riviere des*
Perou, découvre le Pays de *los Quixos*, dans *Amazonas*,
l'intérieur de cette Province, puis celui,
qu'on appelloit la *Canelle*.

A la suite de cette Expédition François
Orellana, Lieutenant de Pizarro, ayant été
envoyé pour chercher des vivres, découvre
un grand Fleuve, qu'il descendit jusqu'à la
Mer, sans s'embarasser de son Commandant,
il donna son nom à ce Fleuve, connu depuis
sous les noms des *Amazonas* & de *Maragnon*.
La même année François Vasquez Corne-
ro, ou Cornedo, Espagnol, envoyé par Dom *Cibola, Quir*
Antoine de Mendoza, Viceroy de la Nouvelle *vira*.
Espagne, pour continuer la découverte de
la *Californie*, découvre les Royaumes de
Cibola & de *Quivira*.

1541.

Pedro de Valdivia continué la découverte
du *Chili*, & y fait plusieurs établissemens.

Cette même année Jean François de la
Roque, Seigneur de Roberval, Gentilhom-
me Picard, fit un établissement dans l'Isle de
Breton, aujourd'hui *l'Isle Royale*, &
envoya un nommé Alphonse, reconnoître le
bord du *Canada*, au-dessus de *Labrador*:
mais on n'a point sçu le détail de ce voyage.
Antoine de Faria y Sousa, Portugais, dé-
couvrit dans le même tems les Royaumes de *Cambaya*,
Champea, *Is-*
les Lequios &
Haynan.

Pij

340 FASTES CHRONOLOGIQUES.

Camboye & de Champea, l'Isle de Poulocondor, celles de Lequios, & d'Haynan, avec quelques autres plus petites, qu'on appelle Puerias de Laampo.

Philippines. Enfin ce fut cette même année, que Ruy Lopez de Villalobos, Espagnol, acheva la découverte des Isles de *Luçon*, que Magellan avoit commencée. Il donna à tout cet Archipel le nom de *Philippines*, en l'honneur du Prince d'Espagne, qui fut depuis Philippe II. 1542.

Japon. Le sixième de May de cette année Saint François Xavier arriva à Goa, & dans le même tems on découvrit le *Japon*, dont il devoit être le premier Apôtre. Cette découverte fut faite dans la même année par deux endroits differens. Fernand Mendès Pinto, Diego Zeimotto, & Christophe Borello, d'une part; Antoine Mora, François Zimotto, & Antoine Pexora, de l'autre, tous Portugais, arriverent à l'insçu les uns des autres; les premiers venant de Macao, à l'Isle de *Tanuxima*, d'où Pinto pénétra jusques dans le Royaume de *Bungo*. Les seconds étant partis de l'Isle Macassar, furent jettés par la tempête dans le Port de *Cangoxima*, au Royaume de *Saxuma*. Aucun d'eux n'a marqué ni le jour, ni le mois de leur aventure. Mais par le récit de Pinto on voit qu'il arriva au Japon au mois de May. Ces Isles sont les mêmes dont parle Marc Pol de Venise sous le nom de *Zipangri*.

Nouvelle Grenade. Etablissement & nouvelles découvertes dans le nouveau Royaume de *Granada*. Fernand Pérez de Quésada.

Paraguay. La même année Alvare Nugnez Caballero

FASTES
Vaca ré
Buenos
guay,
Province

Bat
Portuga
Quint,
de la Ca
qui est
& qu'il
Dom A
Nouvell
l'appelle
Découv
Rojas, I

Louys
succédé
bouchure
& dont l
descend j
dans son
ride, don
& les Es
aujourd'u

Découv
d'Avril de
gnol, qu
y faire tra

Michel
mença cet
dans les P

Nuslo

OGIQUES.

le de Poulocon-
Haynan, avec
qu'on appelle

année, que Ru-
nol, acheva la
que Magellan
à tout cet Ar-
en l'honneur
depuis Philip.

te année Saint
oa, & dans le
Japon, dont il
e. Cette décou-
année par deux
Mendès Pinto,
ne Borello, d'une
is Zimorto, &
tous Portugais,
des autres; les
à l'Isle de Tanu-
jusques dans le
onds étant partis
trés par la tem-
na, au Royaume
a marqué ni le
nture. Mais par
arriva au Japon
ont les mêmes
ise sous le nom

les de
de Gre

ugnez Cab

FASTES CHRONOLOGIQUES. 341

Vaca rétablit pour la seconde fois la Ville de *Buenos Ayres*; remonta le *Parana* & le *Paraguay*, & fit quelques établissemens dans ces Provinces.

Dans le même tems Jean Ruys Cabrillo, Cap. Portugais, qui étoit au service de Charles Quint, fit plusieurs découvertes sur les côtes de la Californie. Il arriva jusqu'à un Cap, qui est par les 44. degrés de latitude-Nord, & qu'il nomma *Mendocino*, en l'honneur de Dom Antoine de Mendoza, Viceroy de la Nouvelle Espagne. Nos Cartes Françaises l'appellent *Cap Mendote*.

Découverte du Tucuman, par Diego de Rojas, Espagnol. Tucuman.

1543.

Louys de Moscoso de Alvarado, qui avoit succédé à Ferdinand de Soto, mort à l'embouchure de la Riviere rouge dans le *Micissipi*, & dont le corps fut jetté dans ce Fleuve, le descend jusqu'à la Mer. Garcilasso de la Vega, dans son Histoire de la conquête de la Floride, donne à ce Fleuve le nom de *Cucagua*, & les Espagnols de la Floride le nomment aujourd'hui *la Palissade*.

1545.

Découverte des mines du *Potosi*, au mois d'Avril de cette année, par Villaroël, Espagnol, qui commença dès la même année à y faire travailler. Potosi.

1546.

Michel Lopez de Lagaspi, Biscayen, commença cette année à faire des établissemens dans les *Philippines*.

1548.

Nuño de Chavez, Espagnol, découvre la *Sietra*.

Santa Cruz

342 FASTES CHRONOLOGIQUES.

plusieurs Provinces à l'Ouest de Rio de la Plata & du Paraguay, & fonde l'ancienne Ville de *Santa Cruz de la Sierra*, elle a été depuis placée plus au Nord, & est devenue la Capitale d'un des quatre Gouvernemens particuliers, qui partagent le Paraguay. Les trois autres sont le *Tucuman* au Midi, l'*Assomption* du Paraguay à l'Orient, & *Rio de la Plata* au Midi de ce dernier.

Tucuman. 1549. Ce fut en cette année, que l'on commença des établissemens dans le Tucuman, & dans les Provinces voisines.

Nouvelle Segovic. 1552. Jean de Villagas, Espagnol, Gouverneur de la Province de Venezuela pour les Velfers, découvrit tout le Pays, où fut depuis bâtie la *Nouvelle Segovic*.

Terre de Willops, ou Willoughby. 1553. Première tentative pour trouver un passage à la Chine par le Nord, par le Chevalier Hugh Willoughby, Anglois. Ce Chevalier fut obligé par le mauvais tems d'entrer dans un Port de la Lapponie, nommé *Arzena*, où il mourut de froid avec tout son équipage. On a sçu par ses Journaux que s'étant élevé jusqu'aux 72. degrés de latitude-Nord, il avoit vû une Terre, qui se trouve marquée sous son nom dans quelques Cartes: quelques-uns la nomment *Terre de Willops*; mais on l'a depuis inutilement cherchée à l'endroit, où elle devoit être suivant l'indication: c'étoit à l'Ouest de la Nouvelle Zemble, qui n'étoit pas encore connuë.

Mines de 1554. François de Ybarra, Espagnol, découvrit

FASTE

les Mines
& plusieurs
Il fit ensu
Provinces
tiennent,
à la Nouv

Nicola
Chevalier
cette anné
faire un E
Novembre
Naturels d
établit une
sée de Hu
pas lontern
donnée, &
Romaine.

Etienne
passage à l
Détroit de
dionnale de
des Samoje
qui est à l'E
libre, & cr
cherchoit;
ves suivante

Jean de
avec une co
pour aller f
Il mouilla
Cap François
de Pole. C'é
zani avoit p

GIQUES.

de Rio de la
de l'ancienne
ra, elle a été
est devenu la
rnemens parti-
quay. Les trois
i, l'Assomption
io de la Plata

on commença
man, & dans

, Gouverneur
ur les Vellers,
depuis bâtie la

ver un passage
r le Chevalier
e Chevalier fut
entrer dans un
Arzena, où
son équipage,
ne s'étant élevé
ude-Nord, il
ouve marquée
rtes: quelques-
llops; mais on
éc à l'endroit,
ication: c'étoit
ble, qui n'étoit

gnol, découvr

FASTES CHRONOLOGIQUES. 343

les Mines de *Sainte Barbe*, de *Saint Jean*, *Sainte Barbe*
& plusieurs autres dans la *Nouvelle Biscaye*. & de *Saint*
Il fit ensuite plusieurs établissemens dans les *Nouvelle*
Provinces de *Tapia* & de *Cinaloa*, qui appar- *Biscaye*.
tiennent, aussi-bien que la *Nouvelle Biscaye*,
à la *Nouvelle Galice*.

1555.

Nicola Durand de Villegagnon, François, François ag
Chevalier de Malthe, partit le 14 de May de *Bresil*.
cette année du Havre de Grace, pour aller
faire un Etablissement au *Bresil*, & le 10 de
Novembre il arriva à Rio Janeyro, que les
Naturels du Pays nommoient *Ganabara*. Il y
établit une Colonie François, toute compo-
sée de Huguenots, mais qui ne se conserva
pas lonteras, après que lui-même l'eut aban-
donnée, & fut rentré dans le sein de l'Eglise
Romaine.

1556.

Etienne Barroug, Anglois, cherchant un *Waeigatz*.
passage à la Chine par le Nord, découvre le *Nouvelle*
Détroit de Waeigatz, entre la partie Méridionale de la *Nouvelle Zemble*, & le Pays
des Samojedes. Il s'imagina qu'un Golphe,
qui est à l'Est de ce Détroit, étoit une Mer
libre, & crut avoir trouvé le passage, qu'il
cherchoit; mais le peu de succès des tentati-
ves suivantes, a fait voir qu'il se trompoit.

1562.

Jean de Ribaud, François, part de Dieppe Floride *France*
avec une commission de l'Amiral de Coligni, *gou*.
pour aller faire un Etablissement en *Floride*.
Il mouilla d'abord à un Cap, qu'il nomma
Cap François, vers les 30. degrés d'élévation
de Pole. C'étoit le même endroit, où *Vera-*
zani avoit pris terre à son second voyage. Le

P iii

344 FASTES CHRONOLOGIQUES.

premier jour de May il entra dans une Riviere, qu'il nomma *la Riviere de May*, & il y arbora les armes de France. Il visita ensuite la Côte l'espace de 60 lieues, & montait toujours au Nord, & découvrit plusieurs autres Rivières, auxquelles il donna les noms de plusieurs Rivières de France. Enfin arrivé à une dernière, qu'il appella *Port Royal*, il y bâtit un Fort, qu'il nomma *Charlesfort*. C'est assez près de-là qu'est aujourd'hui la Ville de *Charles Town* dans la Caroline.

1564.

René de Laudonniere, François, arriva dans la Floride François, qui avoit été abandonnée l'année précédente par les gens, que Ribaut y avoit laissés. Le 29. de Juin il entra dans la Riviere de May, où il bâtit une Forteresse, qu'il nomma *la Caroline*.

1565.

Cebu.

Michel Lopez de Lagaspi, bâtit dans l'Isle de *Cebu*, la première des Philippines découverte par Magellan, une Ville du même nom.

1567.

Isles de Salomon.

Le 11. Janvier 1567. *Alvaro de Menda-gna*, cousin du Licencié *Castro*, Gouverneur du Perou, partit du Callao, ayant pour premier Pilote *Hernand de Gallego*. Après avoir couru 1800. lieues à l'Ouest, il découvrit par les 7. degrés 30. minutes de latitude méridionale une très grande Isle, il y mouilla dans un Port, qu'il nomma *Santa Isabella de la Estrella*. Il y séjourna tantems, & envoya reconnoître plusieurs Isles voisines de différentes grandeurs. Il en vit une entr'autres, qui lui parut fort grande, & dont il ne recon-

FAST

nut que
aborda la
estimant
longueu
canar. I
des Isles
furent n
On pe
quis de C

Fondat
C'est aujo

Découv
dans la M
de l'Espag
compte o
Cartes en
sous les n
& on les c
nom d'Isle
font par l
par le trav
ment celle

ra, & l'au
Desaventu
Jean de La
deux Isles,

Le Che
plois, déco
& une gran
qui porte se
terre de la

Frobishe

OGIQUES.

ns une Rivie-
e May, & il
visita ensuite
montant tou-
sieurs autres
les noms de
nfin arrivé à
Royal, il y
Charlesfort. C'est
hui la Ville de
e.

nçois, arriva
voit été aban-
les gens, que
e Juin il entra
bâtir une For-
se.

ât dans l'Isle
ppines décou-
ille du même

ro de Menda-
ro, Gouver-
no, ayant pour
Sallego. Après
est, il décou-
tes de latitude
le, il y mouilla
Isabella de
ns, & envoya
sines de diffé-
e entr'autres,
ont il ne recon-

FASTES CHRONOLOGIQUES. 345^{re}

nut que la côte du Nord. Il nomma celle qu'il
aborda la première, *l'Isle de Sainte Elisabeth*,
estimant qu'elle pouvoit avoir 91 lieues de
longueur, & appella l'autre *l'Isle de Guadal-*
canar. Il donna des noms à plusieurs autres
des Isles voisines, & toutes ces Isles ensemble
furent nommées les *Isles de Salomon*.

On peut voir sur cela l'Histoire du Mar-
quis de Canete Viceroi du Perou.

1571.

Fondation de *Manile* dans l'Isle de Luçon.
C'est aujourd'hui la Capitale des Philippines.

Manile.

1574.

Découverte des *Isles de Jean Fernandez* Isles de Jean
dans la Mer du Sud, ainsi appellées du nom Fernandez.
de l'Espagnol, qui les découvrit. On n'en
compte ordinairement que deux : mais les
Cartes en marquent deux autres plus au Nord,
sous les noms de *S. Felix* & de *S. Ambroise*,
& on les comprend quelquefois sous le même
nom d'Isles de Jean Fernandez. Les premières
sont par les 34 degrés de latitude Australe,
par le travers du Chili. Les Espagnols nom-
ment celle, qui est plus au large, *Isle de Fue-*
ra, & l'autre, *Isle de Tierra*, & toutes deux
Desaventuradas, c'est-à-dire, *Infortunées*.
Jean de Laët paroît être du sentiment que ces
deux Isles, & les deux autres sont les mêmes.

1576.

Le Chevalier Martin de Frobisher, An- Détroit de
glois, découvre entre le Nord du Groenland, Frobisher.
& une grande Isle, qui est au Sud, un Détroit,
qui porte son nom. Il en rapporta en Angle-
terre de la Mine.

1577.

Frobisher fit dans un second voyage dans
P.v

346 FASTES CHRONOLOGIQUES.

les mêmes Mers, plusieurs découvertes au-delà de son Détroit, & leur imposa les noms, qui sont marqués dans les Cartes.

1578.

Ouest-Frise.
Fridland.

Troisième voyage de Frobisher. Il partit d'Angleterre le dernier jour de May avec quinze Vaisseaux. Le 20 de Juin il reconquit la Terre d'Ouestfrise, & en prit possession au nom de la Reine Elizabeth, après lui avoir donné le nom d'Angleterre Occidentale. Il prétendit que c'étoit la même Terre, que les deux Freres Zani, Venitiens, avoient nommé Fridland.

1579.

Nouvelle
Albion.
Détroit d'Anian.

François Drack, Anglois, découvre la Nouvelle Albion au Nord de la Californie. Les Anglois prétendent qu'elle forme un même Continent avec le Détroit d'Yesso; mais on croit assez communément aujourd'hui que la Nouvelle Albion est fabuleuse. Drack assura aussi à la Reine Elizabeth, qu'il étoit entré cette même année dans le Détroit d'Anian, & qu'il y avoit pénétré vingt lieues. On ne convient pas encore de la situation de ce Détroit dont on parle diversément. Mais il y a bien de l'apparence, s'il existe, qu'il est à l'Est d'Yesso, & peu éloigné de ce grand Pays.

1580.

Nouvelle
tentative des
Anglois pour
aller à la Chi-
ne par le
Nord.

Artur Patt, & Charles Jackman, Anglois, suivent, par ordre de la Reine Elizabeth, la même route, qu'avoit tenuë vingt quatre ans auparavant Estienne Burrough, passent le Détroit de Vaeigatz, entrent dans la Mer à l'Est de ce Détroit, & la trouvent tellement couverte de glaces, qu'après y avoir

FASTI

couru de
de retour
fait. Le m
n'a point

Le Frere
gnol, aya
couvertes
Antoine d
découvre p
à tout ce g
xique.

Gilbert
fait voile
tigation d
prend p
beth, & y
l'Angleterr
Isle avoit
leurs on ne
ce commerc
former de b

Richard
dre de la Re
Floride, un
Pinos. Il n'

Philippe
glois, envo
leig, parti
prirent terre
en Angleter
Pays-là, qu
nom de Vi
moire de so

OGIQUES.

couvertes au-
pola les noms,
tes.

isher. Il partit
de May avec
uin il reconnut
prit possession
th, après lui
re Occidentale.
ne Terre, que
iens, avoient

, découvrir la
la Californie.
forme un mé-
t d'Esso; mais
aujourd'hui que
se. Drack assura
qu'il étoit entré
étroit d'Anian,
lieux. On ne
ation de ce Dé-
nt. Mais il y a
ste, qu'il en
é de ce grand

ackman, An-
la Reine Eliza-
oit tenuë vin-
eone Burroug,
z, entrèrent dans
& la trouvent
qu'après y avoir

FASTES CHRONOLOGIQUES. 347

couru de grands dangers, ils sont contraints
de retourner sur leurs pas, sans avoir rien
fait. Le mauvais tems les écarta ensuite, on
n'a point depuis entendu parler de Patr.

1582.

Le Frere Augustin Ruys, Franciscain Espa-
gnol, ayant fait en 1580 & 81 plusieurs dé-
couvertes au Nord de la Nouvelle Espagne,
Antoine de Espejo, Espagnol, les continuë,
découvre plus de quinze Provinces, & donne
à tout ce grand Pays le nom de *Nouveau Mé-*
xique.

Nouveau
Mexique.

1583.

Gilbert Humphrey, Chevalier Anglois, *Terre-Neuve*
fait voile vers l'Isle de Terre-Neuve à l'in-
sigation du Secrétaire d'Etat Walsingham;
en prend possession au nom de la Reine Eliza-
beth, & y rétablit la pêche des Moruës, dont
l'Angleterre a tiré plus de profit, que si cette
Isle avoit été remplie de mines d'or. D'ail-
leurs on ne perd point d'hommes en faisant
ce commerce, & rien n'est plus capable de
former de bons Matelots.

Richard Grainville, Anglois, fait par or-
dre de la Reine Elizabeth un Etablissement en
Floride, un peu au-dessous de *Saint Juan de*
Pinos. Il n'a pas duré longtemps.

Anglois en
Floride.

1584.-1585.

Philippes Amidas & Artur Barlow, An-
glois, envoyés par le Chevalier Walter Ra-
leig, partirent au mois de Mars 1584, &
prirent terre à l'Isle de *Roënoque.* A leur retour
en Angleterre, ils dirent tant de biens de ce
Pays-là, que la Reine Elizabeth lui donna le
nom de *Virginie*, pour immortaliser la mé-
moire de son célibat. L'année suivante on fit

Virginie.

348 FASTES CHRONOLOGIQUES.

un établissement dans l'Isle de Roënoque ; mais il n'a pas duré , le Pays ne s'étant pas trouvé aussi bon , qu'on l'avoit cru d'abord. Et le nom de Virginie ne lui est pas demeuré ; car l'Isle de Roënoque est du Gouvernement de la Caroline Septentrionale.

Cette même année 1585. Jean Davids, Anglois , eut ordre de la Reine Elizabeth de continuer les découvertes du Chevalier Martin Frobisher ; ce qu'il fit avec succès cette année & les suivantes.

1586.

Cap de Désolation.

Après plusieurs découvertes de ce qu'on appelloit alors la Mer d'*Estotiland* , il avança jusqu'à un Cap , où il essuya bien des tourmentes , & courut de grands dangers. Il le nomma *Cap de Désolation*.

1587.

Détroit de Davids.

Il découvre un Détroit , auquel il donne son nom , & qui le porte encore aujourd'hui.

1589.

Découvertes vers le Détroit de Magellan.

Dom Pedro de Sarmiento , Espagnol , envoyé par Dom François de Tolède , Viceroy du Perou , contre François Drack , qui désoiloit toute la Mer du Sud , découvre toute la côte depuis les 49. degrés de latitude Australe jusqu'au Détroit de Magellan , qu'il passa. Il prit par tout possession du Pays pour la Couronne de Castille.

1590.

Détroit de Davids. Cumberland.

La plupart des Auteurs Anglois placent en cette année la découverte du Détroit de *Davids*. Ce Détroit est situé entre le Groënland , & une Isle , que Davids nomme *Cumberland*.

1591.

Baye d'Hudson.

On prétend qu'en cette année un Danois ,

FAST
nommé
Baye d'
Pelleter
ment c
Etabliss

Le C
ayant e
decouv
lan par
le , un
côté au
l'autre j
pérance
les Ter
Magell

Le C
le desle
couvrir
y desti
ment de
le Cygn
seu ne
commen
gales ;
terdam
rentsz c
dam. J
Comm
Journa
le cinqu
l'Isle de
par les
latitude
vous po

GIQUES.

de Roënoque,
ne s'étant pas
it cru d'abord.
t pas demeuré;
Gouvernement

an Davids, An-
e Elizabeth de
Chevalier Mar-
ec succès cette

es de ce qu'on
land, il avança
en des tourmen-
ers. Il le nomma

uquel il donne
ore aujourd'hui.

Espagnol, en-
olede, Viceroy
rack, qui déso-
couvre toute la
atitude Australe
a, qu'il passa. Il
ys pour la Cou-

glois placent en
Détroit de De-
e le Groëland,
ne Camberland.

née un Danois;

FASTES CHRONOLOGIQUES. 349

nommé Frederic Anshild, hyverna dans la
Baye d'Hudson, y fit un grand commerce de
Pelleteries, & retourna en Dannemarc riche-
ment chargé, mais sans avoir fait aucun
Etablissement.

1593.

Le Chevalier Richard Hawkins, Anglois, Terres Aus-
ayant entrepris de faire le tour du monde, trales.
decouvrit au Sud-Ouest du Détroit de Magel-
lan par les 48 degrés de latitude Méridionna-
le, une grande Terre, qui s'étendoit d'un
côté au-delà du Détroit de le Maire, & de
l'autre jusques vis-à-vis le Cap de Bonne Es-
pérance. Il reconnut aussi, ajoute-t-on, que
les Terres, qui sont au Sud du Détroit de
Magellan, ne sont qu'un amas d'Isles.

1594.

Le Comte Maurice de Nassau ayant repris
le dessein abandonné par les Anglois, de dé-
couvrir un chemin à la Chine par le Nord,
y destina trois vaisseaux sous le commande-
ment de Cornelis Cornelisznay, qui montoit
le *Cygne* de Veere, & Zelande: le second Vais-
seau nommé le *Mercure* d'Enchuse, étoit
commandé par Brandt-Ysbrandtz, ou Ter-
gales; & le troisième, appelé le *Bot* d'Am-
sterdam, avoit pour Capitaine Guillaume Ba-
rentsz de Ter Schellings, Bourgeois d'Amster-
dam. Joan Huighen de Linchooten étoit
Commis sur le *Mercur*, & nous a donné le
Journal de ce voyage. Ils partirent du Texel
le cinquième de Juin. Le 14. ils reconnurent
l'Isle de *Kildoy*, où ils mouillèrent. Elle est
par les 69. degrés 40. minutes à peu près de
latitude-Nord. Ils y établirent leur rendez-
vous pour le retour, & le Bot d'Amsterdam

Détroit de
Nassau.
Isle Maurice.

350 FASTES CHRONOLOGIQUES.

se separa pour tourner du côté de la Nouvelle Zemble, qui étoit déjà connue, & dont quelques Géographes attribuent mal à propos la découverte à Barentsz, qui montoit ce Bâtiment. Le 21. de Juillet les deux Vaisseaux apperçurent une Terre, qui, suivant leur estime, devoit être l'Isle, ou la Terre de *Waeigatz*, & le 22. une ouverture, qu'ils crurent être le Détroit de même nom. Ils y entrèrent, & le nommerent *Détroit de Nassau*. Ils y coururent de grands dangers par les glaces. Au sortir de-là ils entrèrent dans la Mer de Tarrarie, & la trouverent si belle, qu'ils ne douterent plus qu'elle ne les dût conduire à la Chine & au Japon. Ils s'avancerent ensuite jusqu'au-delà de l'embouchure du Fleuve Oby, puis retournèrent sur leurs pas, & ayant repassé le Détroit de Nassau, ils mouillèrent le 16. d'Août au Nord d'une Isle, qu'ils appellerent *Isle Maurice*. Barentz les rejoignit en cet endroit, s'étant élevé jusqu'aux 78. degrés, & ayant reconnu la plus grande partie des côtes de la Nouvelle Zemble. Les glaces l'avoient empêché d'aller plus loin, & il cherchoit un passage au Sud. Cornelis lui dit qu'il croyoit l'avoir trouvé par le Détroit de Nassau. Au Nord de l'Isle Maurice il y en a une autre, qui fut nommée l'*Isle d'Orange*. Ces Isles sont vers les 69. degrés 30. minutes. La Terre, qui est au-delà du Golphe, plus à l'Est, fut appelée *Nouvelle Frise Occidentale*. L'Isle de *Waeigatz*, fut appelée l'*Isle d'Enchuse*, & tout le Pays, qui est au Midi du Détroit de Nassau jusqu'au Fleuve Oby, la *Nouvelle Hollande*. Le 1. de Septembre, ils mouillèrent au Texel.

FASTE

Alvaro
Callao po
quatre Va
Pierre Fer
plus de 1
rent par
Isles peu
Marquise
à l'Ouest
petites Isl
découvrir
dans une
tiouse. Da
Isle, ils
parut avo
rent plusi
nommere

Expéd.
Walter R

Les tro
de l'anné
le 2. de J
tinuer leu
beaucoup
Hollande
ce qu'ils c

Guillau
à la Chine
ble : mais
qu'il crut
regardent
il perdit
verna dan
ensuite ga

RIQUES.

la Nouvelle
dont quel-
à propos la
oit ce Bâti-
Vaisseaux
ivant leur
a Terre de
ure, qu'ils
nom. Ils y
oit de Nas-
gers par les
ent dans la
nt si belle,
les dût con-
'avancerent
ouchure du
r leurs pas,
Nassau; ils
d'une Isle,
Barentz les
élevé jus-
onnu la plus
velle Zem-
d'aller plus
u Sud. Cor-
trouvé par
l'Isle Mau-
ommée l'Isle
degrés 30.
à du Gol-
ouvelle Frise
fut appelée
qui est au
a Fleuve
de Sep-

FASTES CHRONOLOGIQUES. 351

1595.

Alvaro de Mendaña part le 11. d'Avril du Callao pour aller aux Isles de Salomon avec quatre Vaisseaux, ayant pour premier Pilote Pierre Fernand de Quiros. Après avoir fait plus de 1100. lieuës à l'Ouest, ils découvrirent par la latitude de 10. degrés plusieurs Isles peu considérables, qu'il nommerent les *Marquises de Mendosa*: continuant leur route à l'Ouest, ils rencontrèrent encore quelques petites Isles, & enfin le 7. Septembre ils en découvrirent une grande, où ils aborderent dans une Baye, & ils la nommerent *la Gracieuse*. Dans le séjour qu'ils firent dans cette Isle, ils en parcoururent les côtes. Elle leur parut avoir 300. lieuës de tour. Ils reconnurent plusieurs Isles voisines de celle-ci & les nommerent *Isles de Sainte Croix*.

Marquises de
Mendosa, la
Gracieuse,
Isles de Saint-
e Croix.

Expédition & découvertes du Chevalier Walter Raleigh dans la *Guyane*.

Guyane.

Les trois Officiers nommés dans l'article de l'année précédente, partirent du Texel le 2. de Juillet avec sept Navires, pour continuer leurs découvertes, mais ils trouverent beaucoup plus de glaces, & retournerent en Hollande avec moins d'esperance de trouver ce qu'ils cherchoient.

1596.

Guillaume Barentsz entreprend de passer à la Chine par le Nord de la Nouvelle Zemble: mais après avoir découvert le *Spitzberg*, qu'il crut être une Isle, & que les Anglois regardent comme une partie du Groenland, il perdit son Navire dans les glaces, & hiverna dans la Nouvelle Zemble. Il voulut ensuite gagner *Coba* en Laponie, & il mou-

Spitzberg.

352 FASTES CHRONOLOGIQUES.

rut en chemin , toujours persuadé qu'à 20. lieues au Nord de la Nouvelle Zemble il n'y a plus de glaces , ni rien , qui empêche de pénétrer jusqu'à la Chine. En effet , si ce que dit l'Auteur d'une relation du naufrage d'un Vaisseau Hollandois arrivé en 1653. sur l'Isle de *Quelpaerts* , est vrai ; à sçavoir , qu'on a vu dans la Mer de Corée des Baleines , qui avoient dans le corps des harpons de Gascogne , dont on se sert dans la pêche sur les côtes du Groenland , on ne peut douter que Barentsz. n'ait conjecturé juste.

1598.

Isle de Sebald de Wert.

Jacques Mahu , Simon de Corde , Sebald de Wert , & quelques autres Hollandois ayant voulu tenter le passage du Détroit de Magellan , furent obligés par les vents contraires de retourner sur leurs pas , sans avoir pû gagner la Mer du Sud , excepté le Vaisseau , où étoit Guillaume Adams , Anglois , en qualité de premier Pilote de l'Escadre , lequel alla échouer sur la Côte Orientale du Japon. Sebald de Wert au sortir du Détroit , découvrit le 24. Février trois Isles , qui portent son nom. Il s'estimoit par les cinquante degrés cinquante minutes de latitude - Sud. Quelques Auteurs mettent cette découverte en 1600.

Isle de Sable, Acadie.

Le Marquis de la Roche , Breton , s'étant fait donner par Henry IV. Roy de France , la commission de continuer les découvertes commencées par Jacques Cartier , découvrit cette même année l'Isle de Sable , & une partie des côtes de l'Acadie. On prétend que Gilbert Humphrey , dont j'ai déjà parlé , avoit perdu trois Navires à l'Isle de Sable en 1581.

BASTI

Dom J. quêtes da Ville de S mines.

Les Eta les Comp & en form des Oriem

Pierre muel de C découvr Marquis Côte Mé parée de firent la m de Sainte poussa cet tangoet.

Les mē reconnoit Riviere e puis le Ca les Franç glois Cap bâti la prononcer la Nouvel Croix au au nom d

Jean Sn Chejapeak

GIQUES.

uadé qu'à 20.
Zemble il n'y
empêche de
ffer, si ce que
naufnage d'un
1653. sur l'Isle
voir, qu'on a
Baileines, qui
ons de Gasco.
pêche sur les
ut douter que

prde, Sebald
landois ayant
oit de Magel-
nts contraires
oir pû gagner
ear, où étoit
à qualité de
lequel alla
u Japon. Se-
roit, décou-
i portent son
ante degrés
Sud. Quel-
découverte en
eton, s'étant
de France, la
ouvertes com-
couvrit cette
ne partie des
que Gilbert
avait perdu
1581.

BASTES CHRONOLOGIQUES. 33

1599.

Dom Jean de Onnate fait de grandes con-
quêtes dans le *Nouveau Mexique* ; bâtit la
Ville de *Saint Jean*, & découvre beaucoup de
mines.

Nouveau
Mexique, S.
Jean.

1602.

Les Etats Généraux réunissent en un toutes
les Compagnies particulières du Commerce,
& en forment la fameuse Compagnie des In-
des Orientales.

Compagnie
des Indes en
Hollande.

1604.

Pierre de Guast, Sieur de Monts, & Sa-
muel de Champlain, François, achevent la
découverte de l'*Acadie*, commencée par le
Marquis de la Roche, puis découvrent la
Côte Méridionale du *Canada*, qui est sé-
parée de l'*Acadie* par la *Baye Française*. Ils
firent la même année un établissement à l'*Isle*
de *Sainte Croix*. L'hiver suivant Champlain
poussa cette découverte jusqu'au-delà de *Pen-
tagoet*.

Acadie.

1605.

Les mêmes, continuant leurs découvertes,
reconnoissent le *Quinibequi*, ou *Canibequi*,
Rivière des Canibas, Nation Abénaquise,
puis le Cap *Malebare*, vis-à-vis du Cap, que
les François appellent *Cap Blanc*, & les An-
glois *Cap Cood*, auprès duquel a été depuis
bâtie la Ville de *Boston*, que les François
prononcent *Baston*, aujourd'hui Capitale de
la *Nouvelle Angleterre*. Champlain planta une
Croix au Cap Malebare, & en prit possession
au nom du Roy son Maître.

Cap Male-
bare, Cap
Cood.

1607.

Jean Smitz, Anglois, découvre la Baye de
Chejapeak, & la Rivière de *Povvatan*, qui

Virginie.

FASTES CHRONOLOGIQUES.

s'y décharge. Il bâtit sur la Riviere un Fort, qui est devenu une Ville, nommée *Jamestown*, aujourd'hui Capitale de la Virginie. Il donna aussi à la Riviere le nom de *James* en l'honneur de Jacques I. Roy de la Grande Bretagne; mais son premier nom est plus en usage.

Les Hollandois s'établirent les Portugais de l'Isle d'Amboyne, une sent dans les des grandes Moluques, & y firent leur premier établissement dans les Indes Orientales.

1606.

Terre de Le Capitaine Don Pierre Fernand de Quirós, Espagnol, partit du Callao, le 21. Décembre 1605. pour découvrir les Terres Australes avec deux Vaisseaux. Il fit route à l'Ouest Sud-Ouest, & le 26. Janvier 1606. se faisant à 1000. lieues des côtes du Perou par la latitude Méridionale de 25. degrés, il apperçut une Isle d'environ 4. lieues de tour. Il continua de voir plusieurs Isles & des Terres assez étendues pendant l'espace d'environ 400. lieues, & jusques par les 10. à 11. degrés de latitude, mais détachées & éloignées les unes des autres: ainsi mal à propos quelques Géographes ont-ils marqué en cet endroit une continuité de côtes d'environ 800. lieues.

Il dirigea ensuite sa route à l'Ouest, & le 25. Avril il découvrit un grand Continent, qu'il nomma *Terre Australe du Saint Esprit*. Il y mouilla dans plusieurs Ports, auxquels il donna des noms. C'est ce qu'on nomme communément *Terre de Quirós*.

Il est aisé de connoître que ces Terres sont au Sud de l'extrémité Orientale de la Nou-

velle Guinée la Terre de

Le troisieme
muel de C
Capitale de
Septentrion
six-vint lie
Riviere, c
& un gros
Diamans,
rité de dia
lençon. Le
le nom de
Langues A
Rétrecissem
cit, jusqu'à
au lieu qu'
d'Orleans,
sous, il a

Henri H
couru les C
velle Angl
étoit à vint
l'avoit cru
degrés de
dans laquell
qu'il appell
ges, qu'il
service des
quelque ten
appellerent
qui bâtirent
d'Orange su
aujourd'hui

GIQUES.

ere un Fort,
nmée *Jamef-*
la Virginie.
de *James* en
e la Grande
n est plus en

adois chaffe-
boyne, une
ent leur pre-
s Orientales.

and de Qui-
le 21. Dé-
Terres Auf-
fit route à
nvier 1606.
tes du Perou
25. degrés,
eues de tour.
& des Ter-
ce d'environ
0. à 11. dé-
& éloignées
propos quel-
en cet en-
viron 800.

Ouest, & le
Continent,
Saint Esprit.
ts, auxquels
on nomme

Terres font
de la Nou-

FESTES CHRONOLOGIQUES. 355
velle Guinée, & forment les côtes de l'Est de
la Terre de *Carpenterie*.

1608.

Le troisieme de Juillet de cette année Sa-
muel de Champlain fonda la Ville de *Quebec*,
Capitale de la *Nouvelle France*, sur la Rive
Septentrionale du Fleuve Saint Laurent, à
six-vint lieux de la Mer, entre une petite
Riviere, qui porte le nom de *Saint Charles*,
& un gros Cap, qu'on appelle le *Cap aux*
Diamans, parce qu'on y trouvoit alors quan-
tité de diamans assez semblables à ceux d'A-
lençon. Les Sauvages donnoient à cet endroit
le nom de *Quebeio* ou *Quebec*, qui dans les
Langues Algonquine & Abénaquise signifie
Rétrécissement, parce que le Fleuve s'y rétre-
cit, jusqu'à n'avoir plus qu'un mille de large,
au lieu qu'immédiatement au-dessous de *l'Isle*
d'Orleans, c'est-à-dire, à dix lieux au-des-
sous, il a encore quatre ou cinq lieux.

Quebec.

1609.

Henri Hudson, Anglois, après avoir par-
couru les Côtes de la Virginie & de la Nou-
velle Angleterre, trouve que le Cap Cood
étoit à vint lieux plus à l'Ouest, qu'on ne
l'avoit cru. Il découvrit ensuite par les 40.
degrés de latitude Nord une grande Baye,
dans laquelle se décharge une grande Riviere,
qu'il appella *Manhate*, du nom des Sauva-
ges, qu'il y trouva. Ce Capitaine étoit au
service des Hollandois, qui ont été pendant
quelque tems en possession de ce Pays, qu'ils
appellerent *Nouvelle Belgique*. Ce furent eux,
qui bâtirent la Ville de *Manhate*, & le Fort
d'Orange sur la même Riviere. Ce Pays porte
aujourd'hui le nom de *Nouvelle York*, & ap-

Nouveau
York.

356 FASTES CHRONOLOGIQUES.

partient aux Anglois, qui donnent aussi le même nom à la Ville de Manhatt.

On lit dans quelques Mémoires, qu'en 1609. un Navire parti d'Acapulco, Port du Mexique sur la Mer du Sud, fut surpris d'une violente tempête, qui lui fit perdre sa route: qu'au bout de deux mois il se trouva à Dublin en Irlande, d'où s'étant rendu à Lisbonne, le Roy d'Espagne fit jeter au feu tous les Journaux des Pilotes, afin d'ôter aux Etrangers la connoissance de la route, qu'avoit tenue ce Bâtiment, qu'on suppose être venu, par le Nord du Canada.

Baye & Détroit d'Hudson.

Enfin la même année Henri Hudson, & Guillaume Baffings, Anglois, pénétrèrent fort loin vers le Nord-Ouest au-dessus du Canada, où l'année suivante ils découvrirent, à ce que prétendent les Anglois, les Pays, qui portent encore leur nom; mais il est certain qu'ils n'y firent aucun établissement; que Nelson, Pilote de Hudson, n'a point pris alors possession de ce que les Anglois appellent le *Port Nelson* à la Côte Occidentale de la *Baye d'Hudson*.

1611.

Iroquois, Lac Champlain.

Samuel de Champlain, pénétre dans le Pays des Iroquois, & découvre sur sa route un grand Lac, qui porte encore aujourd'hui son nom.

Riviere du Nord.

Dom Jean de Onnate, Espagnol, découvre la Riviere du Nord, que quelques-uns appellent *Rio Colorado*, & le Lac des *Conibas*, au-dessus du nouveau Mexique.

Baye de Button.

Dans le même tems Thomas Button, Anglois, découvrit au Nord du Canada un grand Pays, qu'il appella *New Wales*, Nor-

FASTES

veau Pays toute la Baye de Diggs, &c. qu'il nomma

Jacques troit de Coddé degrés de la

Des Anglois land une Isle. Quelques-uns que Willo Mais cela n

Samuel des Hurons le parcourir

C'est en dois comme de Manhatt nom de No

Le quator ten, & Jacques dois, parti nouveau pa sième de N l'Ascension.

que cette Isl dont je n'a par qui elle

Le 25. d trouverent celui de Ma dent cette c

GIQUES.

ment aussi le
re.

oires, qu'en
alco, Port du
surpris d'une
ordre sa route:
ouva à Dublin
Lisbonne, le
tous les Jour-
ux Etrangers
n'avoit tenu
re venu, par

i Hudson, &
, pénétrèrent
au-dessus du
découvrirent,
les Pays,
mais il est cer-
sément; que
a point pris
lois appellent
dentale de la

mettre dans le
e sur sa route
e aujourd'hui

mol, découvre
es-uns appel-
des *Combas*.

Button, An-
u Canada u
Wales, Nor-

FESTES CHRONOLOGIQUES. 357

veau Pays de Galles, il parcourut ensuite
route la Baye, qui porte son nom, puis l'Isle
de *Diggs*, & enfin un autre Pays très-vaste,
qu'il nomma *Carys Suuans Nest*.

1612.

Jacques Hall, Anglois, découvre le Détroit de
troit de *Cockin* au Nord du Canada par les 65. *Cockin.*
dégrés de latitude.

1613.

Des Anglois découvrent au Nord du Groen- Isle d'Espe-
land une Isle, qu'ils appellent l'Isle d'*Esperan-*rance.
ce. Quelques-uns ont cru que c'étoit la même
que Willoughby avoit découverte en 1553.
Mais cela ne paroît pas vrai.

1613.

Samuel de Champlain entre dans le Pays Hurons.
des *Hurons* en Canada, & employe l'hiver à
le parcourir.

C'est en cette même année que les Hollan- Nouvelle
dois commencèrent à s'établir sur la Riviere Belgique.
de *Manhatte*, & donnerent à ce Pays-là le
nom de *Nouvelle Belgique*.

Le quatorzième de Juin Guillaume Schou- Isle de l'Ac-
ten, & Jacques ou Jacob le Maire, Hollan-cension.
dois, partirent du Texel pour chercher un
nouveau passage à la Mer du Sud, & le troi-
sième de Novembre ils découvrirent l'Isle de
l'*Ascension*. Schouten dit dans son Journal
que cette Isle est une de celles de *Martin Vales*,
dont je n'ai pu sçavoir ni en quel tems, ni
par qui elles ont été découvertes.

1616.

Le 25. de Janvier Schouten & le Maire se Détroit de
trouverent à l'entrée d'un Détroit au Sud de le Maire.
celui de *Magellan*. Des deux Terres, qui bor-
dent cette entrée, ils nommerent celle, qui

358 FASTES CHRONOLOGIQUES.

étoit à leur gauche, à l'Est-Sud-Est, *Terre des Etats*; & celle qu'ils avoient à leur droite, à l'Ouest, *Terre de Maurice de Nassau*. Ils pénétrèrent le même jour dans le Détroit. Le 29, ils découvrirent plusieurs petites Isles, qu'ils appellerent *Isles de Barneveld*, en l'honneur de Jean Van Orden Barneveld, Conseiller Pensionnaire de Hollande, & d'Ouest-Frise. Le même jour ils apperçurent un Cap, que Schouten appella *Cap de Horn*, du nom de sa Patrie. Le 12. de Fevrier ils se trouverent hors du Détroit, qu'ils appellerent *Détroit de le Maire*, parce que Isaac le Maire, pere de Jacob, étoit le principal intéressé dans l'armement. En retournant par les Moluques en 1616, ils découvrirent plusieurs Isles, la plupart habitées, & toute la Côte Septentrionale de la Nouvelle Guinée. A leur arrivée en Hollande, après avoir fait le tour du Monde, ils trouverent qu'ils comptoient un jour de moins qu'il ne falloit, car selon leur compte, ils se croyoient au Lundy, & ils étoient au Mardy.

Isac d'Edger.

Cette même année Thomas Edger, Anglois, découvrit au Nord du Groenland une Isle, à laquelle il donna son nom.

1617.

Isle de Witches.

Autre Isle découverte au Nord du Groenland par un Gentilhomme Anglois, nommé Wiches, qui lui donna aussi son nom.

1618.

Sources du Nil.

Le Pere Pierre Pais ou Paëz, Jesuite Portugais, étant allé au Royaume de Gojam à la suite de l'Empereur des Abyssins, y découvrit les sources du Nil.

On place en cette même année la décou-

FASTES

verte de la
Terres Aus
peu si elle
les Terres
Nouvelle
Nouvelle
Nouvelle
appelée Te

Jean Mu
chercher un
Canada par
Frobisher, s
où il fut arr
une anse, o
quelle il don
cette Mer,
Pays, qu'il
Terre d'E
velle Hollan
nom de celu

Le Pere Je
lien, entre
Européen n'a
par Mer, &
Il crut alors
Fondation
dans l'Isle de
ne Ville de Ja
Des Anglo
au mois de Se
fondent le N
premiere Vill

Le Pere de

GIQUES.

d-Est, Terre
à leur droite,
de Nassau. Ils
e Déroit. Le
petites Isles,
eld, en l'hon-
& d'Ouest-

rent un Cap,
rn, du nom
ls se trouve-
erent Déroit
Maire, pere
issé dans l'ar-
Moluques en
urs Isles, la
Côte Septen-
A leur arri-
it le tour du
mploient un
r selon leur
andy, & ils

Edger, An-
oenland une
a.

l du Groen-
is, nommé
nom.

Jesuite Por-
de Gojam à
s, y décou-

éc la décou-

FÂSTES CHRONOLOGIQUES. 359

verte de la *Nouvelle Hollande* assez près des
Terres Australes. On doute même encore un
peu si elle n'y touche point; aussi-bien que
les Terres de Janz Tasmien, de Diamant, la
Nouvelle Zelande, la *Carpentaria*, & la
Nouvelle Guinée: la premiere Terre de la
Nouvelle Hollande, qu'on apperçut, fut
appelée *Terre de Concorde*.

Nouvelle
Hollande.

1619.

Jean Munk, Danois, ayant entrepris de
chercher un passage à la Chine au-dessus du
Canada par le Nord-Ouest, tint la route de
Frobisher, s'éleva jusqu'aux 64. degrés Nord,
où il fut arrêté par les glaces. Il hyverna dans
une anse, où se décharge une Riviere, à la-
quelle il donna son nom. Il appella ensuite
cette Mer, la *Mer Chrétienne*, & tout le
Pays, qu'il découvrit, le *nouveau Danemark*.

Nouveau
Danemark,
Mer Chrétien-
ne.

Terre d'Edels, découverte dans la Nou-
velle Hollande, elle porte apparemment le
nom de celui, qui la découvrit.

Terre d'Ed-
els.

1620.

Le Pere Jérôme de Angelis, Jesuite Sici-
lien, entre dans le Pays d'*Yesso*, où aucun
Européen n'avoit encore pénétré, il y alla
par Mer, & aborda à la Ville de *Matsumai*.
Il crut alors que ce Pays étoit un Continent.

Yesso.

Fondation de *Batavia* par les Hollandois
dans l'Isle de Java, sur les ruines de l'ancien-
ne Ville de Jacatra.

Batavia.

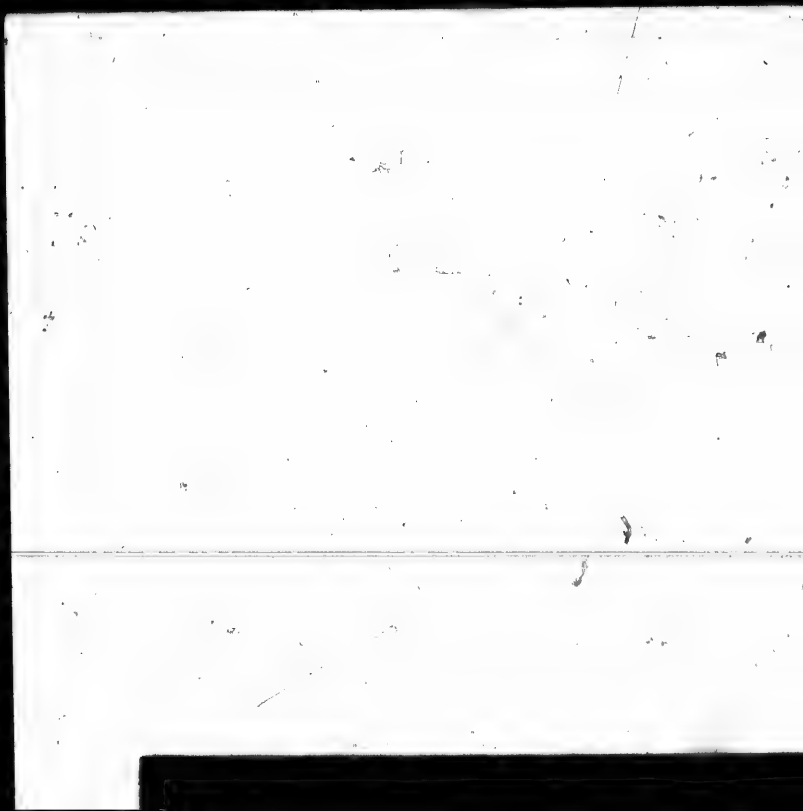
Des Anglois partis du Port de Plymouth,
au mois de Septembre de cette même année,
fondent le *Nouveau Plymouth*, qui fut la
premiere Ville de la Nouvelle Angleterre.

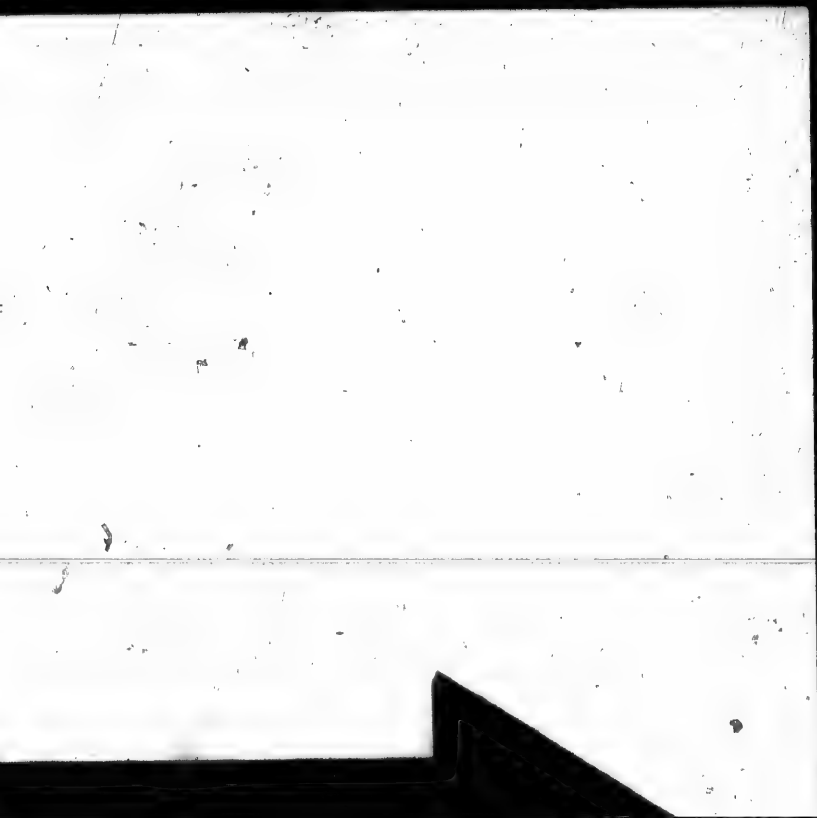
Nouveau
Plymouth.

1621.

Le Pere de Angelis, étant retourné à Mat-

Yesso.







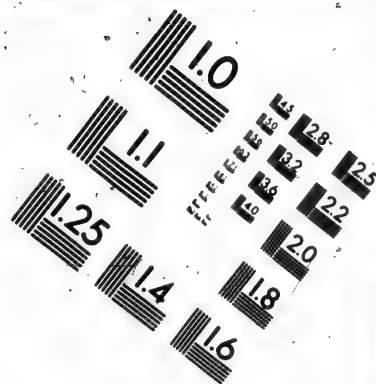
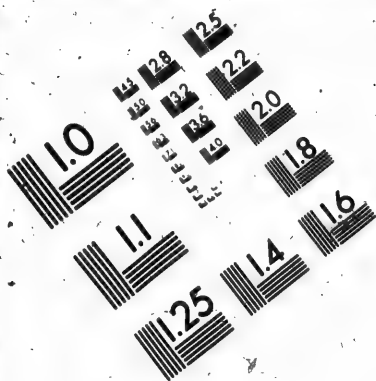
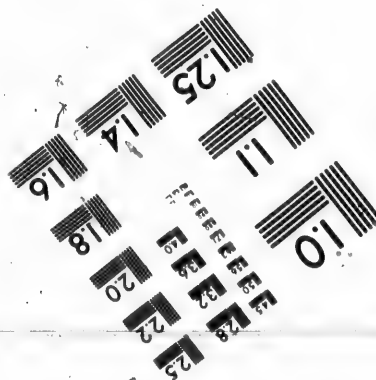
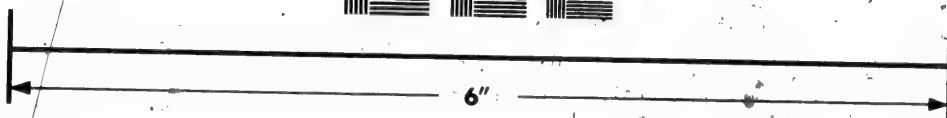
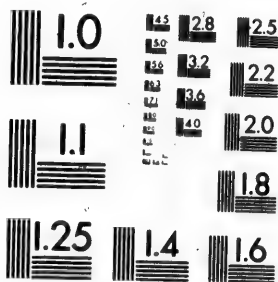


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
E 28 25
E 22
E 20
E 18

10
01

160 FASTES CHRONOLOGIQUES.

sumay, crut dans ce second voyage, sans pourtant l'assurer, que cette Ville étoit dans une Isle. Les Japonnois paroissent être aussi dans cette opinion.

1622.

Baye de Bassings. Guillaume Bassings, selon la plus commune opinion, ne découvrit qu'en cette année, & non pas en 1617, comme l'ont crû quelques-uns, la Baye qui porte son nom, & qui est au Nord du Détroit de Davids.

Terre de Levvins. Découverte de la Terre de *Levvins* dans la Nouvelle Hollande.

1624.

Source du Gange. Thibet. Le Pere Antoine de Andrada, Jésuite Portugais, découvre la source du Gange, & ensuite le Thibet. Marc Pol de Venise a parlé de deux Thibets, qui se touchent, mais on ne sçavoit pas où ils étoient situés. C'est le grand Thibet, que le P. de Andrada découvrit.

1625.

Cayennne. Premier établissement des François dans l'Isle de *Cayenne*. Ils en ont été plusieurs fois chassés par les Hollandois, mais depuis l'an 1677. que le Comte d'Etrées la reprit, elle leur est demeurée, avec tout le Continent de la Guyane proprement dite.

Saint Christophe. Cette même année des François & des Anglois aborderent à l'Isle de *Saint Christophe*, le même jour en différens quartiers, sans avoir connoissance les uns des autres, & s'y établirent. Ils en furent chassés peu de tems après par les Espagnols; mais ils y retournerent bientôt. Les François commencerent aussi alors un établissement à l'Isle de *Saint Eustache*, & peu de tems après d'autres dans les Isles voisines.

1627.

FASTES

Pierre de
tre la Nou
née une T
Pays sont

Le Cap
plusieurs T
son. Il ap
Baye Neuv
le Cap H
Weston, l
Chevalier
Danby, l'I
à la hauteu

Cecile C
Baltimore,
de Bretagne
grand Pays
Chesapeake,
y envoya so
année un ét
Mariland,
Reine d'An

Deux Fre
minique de
partis de Qu
Riviere, qu
deriver au gr
dans le Fleu
dirent jusqu'
ne donna po
Pedro de To
du Brest, le
Tom. I

OLOGIQUES.

nd voyage, sans
e Ville étoit dans
roissent être aussi

n la plus commu-
u'en cette année,
e l'ont crû quel-
e son nom, & qui
Davids.

e Levvins dans la

ada, Jesuite Por-
du Gange, & en-
Venise a parlé de
ment, mais on ne
nés. C'est le grand
rada découvrit.

es François dans
été plusieurs fois
mais depuis l'an
ées la reprit, elle
t le Continent de

François & des An-
Saint Christophe,
s quartiers, sans
des autres, & s'y
massés peu de tems
mais ils y retourne-
commencerent aussi
sle de Saint Eusta-
s d'autres dans les

1627

FASTES CHRONOLOGIQUES. 351

1627.

Pierre de Nuits, Hollandois, découvre en-
tre la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Gui-
née une Terre, qui porte son nom. Tous ces
Pays sont encore très-peu connus.

Terre de
Nuits.

1631.

Le Capitaine James, Anglois, découvre
plusieurs Terres au Nord de la Baye d'Hud-
son. Il appella tout ce qui est à l'entrée de la
Baye *Neww South Wales*. Il reconnut ensuite
le Cap *Henriette Marie*, l'Isle de *Milord*
Weston, l'Isle du Comte de *Bristol*, l'Isle du
Chevalier *Thomas Roë*, l'Isle du Comte de
Danby, l'Isle de *Charleton*. Cette dernière est
à la hauteur de 52. degrés Nord.

Nouvelles
découvertes
au Nord du
Canada.

1633.

Cecile Calvert, Anglois Catholique, Lord
Baltemore, ayant obtenu du Roy de la Gran-
de Bretagne, Charles I. la propriété d'un
grand Pays, qui est au Nord de la Baye de
Chesapeak, entre la Virginie & la Caroline,
y envoya son Fils, qui y commença en cette
année un établissement. Ce Pays fut nommé
Mariland, en l'honneur de Marie de France,
Reine d'Angleterre.

Mariland.

1637. 38. 39.

Deux Freres Francisquains, nommés Do-
minique de Britto & André de Toledé, étant
partis de Quito, & s'étant embarqués sur une
Rivière, qui en est fort proche, se laisserent
deriver au gré du courant, & entrerent par-là
dans le *Fleuve des Amazones*, qu'ils descen-
dirent jusqu'à la Mer. Sur leur rapport, qui
ne donna point de grandes lumieres, Dom
Pedro de Texeyra partit de Para, Province
du Bresil, le 25. de Décembre de la même

Rivière des
Amazones.

Tom. VI.

Q

362 FASTES CHRONOLOGIQUES.

année pour remonter ce Fleuve , dont il prit une plus grande connoissance.

Les Espagnols voulant encore mieux connoître le cours de cette grande Riviere , le Gouverneur de Quito engagea les PP. Christophe d'Acuña , & André d'Artieda , Jesuites , à accompagner Dom Pedro Texeyra à son retour à Para. Ces deux Missionnaires , après avoir exactement observé tout le Pays , qu'arrosent le Fleuve , & les Rivières , qui s'y déchargent , en allèrent rendre compte au Roy Catholique. Nous avons le Journal de ce voyage par le Pere d'Acuña , traduit en François par M. de Gomberville de l'Académie Française. J'ai déjà observé que le P. d'Acuña s'étoit trompé en marquant dans sa Carte une Riviere , ou plutôt un bras , qui sort de ce Fleuve sous le nom de *Maragnon* . & qui se décharge dans la Baye de *Maragnon* au Bresil.

On avoit été jusqu'ici dans une erreur touchant la source de ce grand Fleuve : on croyoit être auprès de Quito , mais on n'y a pris une Riviere , qui s'y décharge , pour sa source. Le Pere Samuel Fritz , Jesuite Allemand , la découvrit en 1707. au Perou , dans un Lac , appelé Laurichoca , assez près de la Ville de Guanuco , par les onze degrés de latitude Australe. Suivant ce Missionnaire , le vrai nom de ce Fleuve , dont il nous a donné une très-belle Carte , qu'on trouve dans le douzième Recueil des Lettres édifiantes & curieuses , est *Maragnon* . Au sortir de sa source elle coule au Nord environ cent lieues , puis tourne à l'Est , & se décharge dans la Mer du Nord par 84. embouchures ,

FAST

qui sont
qu'il con
lieux dan
Fondat
Ville de
Nouvelle
Belgique
Ceux-ci a
la Nouve
arriverent
d'abord a
s'attachie
la culture
ils se brou
sing , qui
dois , fit
pour les P
tous ses di

Découv

Taxmann
On prétend
la premiere
autre Holla
Cette me
l'Isle *Mada*
ment. Ils d
Dauphine ,
de quelques

Passage d
de le Maire
autre grand
de celui , q
plement *Pa*
core bien ,

LOGIQUES.

ive, dont il prit
ce.

encore mieux con-
nde Riviere, le
a les PP. Chris-
rtieda, Jesuites,
Texeyra à son
tionnaires, après
t le Pays, qu'ar-
eres, qui s'y dé-
e compte au Roy
e Journal de ce
traduit en Fran-
e de l'Académie
que le P. d'Acuña
dans sa Carte une
, qui sort de ce
aragon. & qui
e Maragnon au

ns une erreur son-
d Fleuve
, mais on
écharge, pour la
tz, Jésuite Alle-
707. au Perou,
choça, assez près
ar les onze degrés
t ce Missionnaire,
, dont il nous a
ce, qu'on trouve
es Lettres édifi-
gnon. Au sortir de
ord environ cent
, & se décharge
84. embouchures,

FASTES CHRONOLOGIQUES. 363
qui font une largeur de 84. lieues. Il ajoute
qu'il conserve ses eaux douces plus de treize
lieues dans la Mer.

Fondation de la *Nouvelle Suède* & de la
Ville de *Cristina*, entre la Virginie & la
Nouvelle York, alors nommée la Nouvelle
Belgique, & occupée par les Hollandois.
Ceux-ci avoient même des Etablissements dans
la Nouvelle Suède, lorsque les Suédois y
arriverent, & ces deux Nations y vécurent
d'abord assez tranquillement. Les Hollandois
s'attachoient au Commerce, & les Suédois à
la culture des terres. Au bout de quelque tems
ils se brouillerent, mais en 1655. Jean Ri-
sing, qui en étoit Gouverneur pour les Sué-
dois, fit à Pierre Stuyveland, Gouverneur
pour les Provinces-Unies, un transport de
tous ses droits.

Nouvelle
Suède.

1642.

Découverte des Terres de *Diemens* & de
Tazmann par Abel Tazmann, Hollandois. Terres de
Diemens &
de Tazmann.
On prétend que la Côte Septentrionale de
la premiere avoit déjà été découverte par un
autre Hollandois, nommé Zechaen.

Cette même année les François allerent à
l'Isle *Madagascar*, & y firent un Etablisse-
ment. Ils donnerent à cette Isle le nom d'*Isle*
Dauphine, mais ils l'ont abandonnée au bout
de quelques années.

1643.

Passage de *Brouwer*, à l'Est du Détroit
de le Maire, entre la Terre des Etats, & une
autre grande Terre. Ce passage porte le nom
de celui, qui l'a découvert. On l'appelle sim-
plement *Passage*, parce qu'on ne sçait pas en-
core bien, si c'est un nouveau Détroit, ou s'il

Passage de
Brouwer.

Q ij

364 FASTES CHRONOLOGIQUES.

ne rentre pas dans celui de le Maire.

Yello, Isles
des Etats,
Terre de la
Compagnie,
Détroit d'U-
riez.

● La même année Martin Heritszoon de Uriez Hollandois, montant le *Castricoom*, Vaisseau de la Compagnie Hollandoise des Indes, entreprit de reconnoître le Pays d'*Yesso*. S'étant élevé au-dessus du Japon, jusques vers les 45. degrés de latitude Nord, il découvrit deux Terres séparées par un Détroit de 14. lieues de large, auquel il donna son nom, & que l'on appelle encore *Détroit d'Uriez*. Des deux Terres, qui le bordent, l'une fut nommée *Isle des Etats*, & l'autre, *Terre de la Compagnie*.

1656.

Baye d'Hud-
son.

Le sieur Bourdon, Habitant de la Nouvelle France, envoyé par le Gouverneur Général dans le Nord, entra dans la Baye d'Hudson, où personne, que l'on sçache, n'avoit encore pénétré, & en prit possession au nom du Roy Très-Christien.

1660.

Caroline.

Charles II. Roy de la Grande Bretagne, concede au Duc d'Albemarle, Georges Monck, & à cinq autres Seigneurs Anglois cette partie de la Floride, qui s'étend depuis la Virginie, jusqu'à ce qu'on appelle aujourd'hui *la Nouvelle Georgie*. Ils partagerent entr'eux tout ce Pays, & lui donnerent le nom de *Caroline*.

1667.

Baye d'Hud-
son.

Zacharie Ghillam, Anglois, s'étant élevé dans la Baye de Baffings jusqu'à la hauteur de 75. degrés, descendit ensuite jusques dans le fond de celle d'Hudson, entra dans une Riviere, qui s'y décharge venant du Canada, & qu'il nomma *Riviere de Rupert*. Peu d'années auparavant quelques Anglois avoient

FASTES
remonté ces

Deux Na-
vement au-
découvrent
vire Danon
degrés Nor-
vante.

Le P. Ch.
& le Sieur D.
Canadien,
ral de la No-
Canada, pé-
par un cher-
pratique, &
du Roy Très-

Le P. Pler
& le Sieur J.
France, déco-
rent par la
charge, ven-
rent jusqu'au

Les PP. Gr.
çois, pénétre
à l'Ouest de
pén n'étoit
découvertes.

Vers ce ten-
suite Espagno
situé entre les
Australe, dar
Jesuite, nom

SIQUES.

ire.
eritczoon de
Castricoom,
landoise des
Pays d'*Yesso*.
on, jusques
Nord, il dé-
un Détroit
l donna son
Détroit d'U-
rdent, l'une
autre; *Terre*

la Nouvelle
neur Général
e d'Hudson,
'avoit encore
nom du Roy

de Bretagne,
orges Monck,
is cette partie
la Virginie,
l'hui *la Non-*
tr'eux tout ce
de *Caroline*.

, s'étant élevé
à la hauteur
jusques dans
tra dans une
t du Canada,
ers. Peu d'an-
glois avoient

FASTES CHRONOLOGIQUES. 369
remonté cette Riviere jusqu'au Lac *Nemiscan*.
1668.

Deux Navires Danois tentent un Etablisse- *Riviere Dani-*
sement au Nord de la Baye d'Hudson, & *noise*.
découvrent une Riviere, qu'ils nomment *Ri-*
viere Danoise. Son embouchure est par les 59.
degrés Nord. Ils l'abandonnerent l'année sui-
vante.

1671.

Le P. Charles Albanel, Jesuite François, Baye d'Hud-
& le Sieur Denys de S. Simon, Gentilhomme son.
Canadien, envoyés par le Gouverneur Géné-
ral de la Nouvelle France dans le Nord du
Canada, pénètrent dans la Baye d'Hudson
par un chemin, qui n'avoit point encore été
pratiqué, & en prennent possession au nom
du Roy Très-Chrétien.

1673.

Le P. Pierre Marquette, Jesuite François, *Micissipi.*
& le Sieur Joliet, Habitant de la Nouvelle
France, découvrent le *Micissipi*. Ils y entre-
rent par la Riviere *Ouisconsin*, qui s'y dé-
charge, venant du Canada, & le descendi-
rent jusqu'aux *Akansas*.

1674.

Les PP. Grillet & Bechamel, Jesuites Fran- *Guyane.*
çois, pénètrent dans l'intérieur de *la Guyane*,
à l'Ouest de l'Isle Cayenne, où aucun Euro-
péen n'étoit encore allé, & y font plusieurs
découvertes.

1675.

Vers ce tems-là le P. Cyprien Baraze, Je- *Moxes, Bau-*
suite Espagnol, entra dans le Pays *des Moxes*, *tes.*
situé entre les dix & quinze degrés de latitude
Australe, dans l'intérieur du Perou. Un Frere
Jesuite, nommé del Castillo, y avoit fait

366 FASTES CHRONOLOGIQUES.

une course avant ce Missionnaire. On assura au P. Baraze, qu'à l'Orient des *Moxes* il y avoit un Pays habité par des femmes belliqueuses. Il entra ensuite dans le Pays des *Banres*, qui confine à celui des *Moxes*, & il y fut martyrisé en 1681. après avoir établi un très-grand nombre de Missions dans ces vastes Provinces.

1676.

Nouvelle
tentative pour
aller à la Chi-
ne par le
Nord.

Les Capitaines Jean Vood, & Guillaume Flavès, Anglois, voulant suivre le Passage indiqué par Barentsz, pour aller à la Chine par le Nord, furent arrêtés tout court par les glaces. Vood prétend dans son Journal qu'il n'y a point de passage entre la Nouvelle Zemble & le Groënland, & que ces deux Terres ne sont qu'un même Continent; car, dit-il, s'il y a un passage, il y auroit un courant réglé, & il n'y trouva qu'une Marée, qui monte environ huit pieds, & qui porte à l'Est-Sud-Est.

1680.

Micissipi.

Robert Cavelier, Sieur de la Salle, natif de Rouen, ayant entrepris de continuer la découverte du *Micissipi*, envoya un Canadien, nommé Dacan, accompagné du Père Louys Hennepin, Recollet Flamand, pour remonter ce Fleuve, depuis la Rivière des Illinois jusqu'à la source. Ces deux Voyageurs allerent jusqu'au 46 degré Nord, & se trouverent arrêtés par une chute d'eau fort haute, qui occupe toute la largeur du Fleuve, & qu'ils nommerent le Sault de *Saint Antoine de Padoue*.

Isles de Bar-
badoës.

Cette même année & la suivante le Capitaine Sharp, Hollandois, ayant inutilement

FASTE

essayé de p
par celui d
Brouwer d
chemin pi
sieurs Isles
neiges, &c
arrêté quel
ma Isle du
lieux à l'
couvrit un
de *Barbad*

Etablisse

Pays, qui
Suède. Cet
Fondateur
Anglois, à
Bretagne,
cette année
Trembleur
Chef. Lors
nombre de
premiers, p
droits situés
conds, les
ou du Mid
qu'il n'étoit
il dit que le
ple, sans m
soulant pe
tant du néce

Dom An
verneur des
session au no
de *Guahan*
lan avoit fa

OGIQUES.

aire. On assûra
es *Moxes* il y
femmes belli-
Pays des *Bau-*
oxes, & il y
voir établi un
dans ces vastes

& Guillaume
vre le Passage
ller à la Chine
ut court par les
i Journal qu'il
Nouvelle Zem-
es deux Terres
t; car, dit-il,
toit un courant
e Marée, qui
& qui porte à

la Salle, natif
e continuer la
oye un Cana-
pagné du Pere
lamand, pour
la Riviere des
eux Voyageurs
d, & se trou-
eau fort haute,
du Fleuve, &
aint Ansoine de
lvante le Capi-
nt inutilement

FASTES CHRONOLOGIQUES. 367
essayé de passer par le Détroit de Magellan,
par celui de le Maire, & par le passage de
Brouwer dans la Mer du Sud, chercha un
chemin plus au Sud, mais il y trouva plu-
sieurs Isles couvertes de glaces, beaucoup de
neiges, & quantité de Baleines. Après s'être
arrêté quelque tems dans une Isle, qu'il nom-
ma *Isle du Duc d'York*, il courut plus de 800.
lieuës à l'Est, puis autant à l'Ouest, & dé-
couvrit une Isle, à laquelle il donna le nom
de *Barbadoës*.

1681.

Etablissement de la *Pensylvanie*, dans le *Pensylvanie*.
Pays, qui avoit porté le nom de *Nouvelle*
Suède. Cette Colonie a reçu son nom de son
Fondateur, le Chevalier Guillaume Penn,
Anglois, à qui Charles II. Roy de la Grande
Bretagne, conceda ce Pays en 1680. & qui
cette année 1681. y mena les Quakers, ou
Trembleurs d'Angleterre, dont il étoit le
Chef. Lorsqu'il y arriva, il y trouva un grand
nombre de Hollandois & de Suédois. Les
premiers, pour la plûpart, occupoient les en-
droits situés le long du Golphe, & les se-
conds, les bords de la Riviere de *Laware*,
ou du *Midi*. Il paroît par une de ses Lettres,
qu'il n'étoit pas content des Hollandois; mais
il dit que les Suédois étoient une Nation sim-
ple, sans malice, industrieuse, robuste, se
souciant peu de l'abondance, & se conten-
tant du nécessaire.

Dom Antoine de Saravia, premier Gou- *Isles Marian-*
verneur des *Isles Mariannes*, en prend pos- nes.
session au nom du Roy Catholique dans l'Isle
de *Guahan*, qui en est la principale. Magel-
lan avoit fait la premiere découverte de ces

Q iij

368 FASTES CHRONOLOGIQUES.

Isles en 1521. & les avoit nommées d'abord *l'Archipel de Saint Lazare*, puis *les Isles des Larrons*, parce que quelques Insulaires, qui n'avoient jamais vû de fer, lui volerent quelques instrumens de ce métal. En 1563. l'Amiral Dom Miguel Lopez de Lagaspé en prit possession au nom du Roy d'Espagne, mais il n'y fit point d'Etablissement. On les nommoit alors *Isle de las Velas*, parce que toutes les fois que les Insulaires appercevoient des Navires Espagnols, ils alloient en fort grand nombre leur porter des rafraichissemens, & que la Mer paroissoit couverte de petits Bâtimens, qui alloient à la voile. En 1668. le Pere Diego Louys de San Vitorés, Jesuite Espagnol, accompagné de plusieurs autres Religieux, y entra & y fit un si grand nombre de conversions, que dès l'an 1671. les principaux Habitans se mirent sous la protection du Roy Catholique. Dès l'entrée du Pere de San Vitorés ces Isles furent nommées *Isles Mariannes*, en l'honneur de Marianne d'Autriche Reine d'Espagne. Enfin le huitième de Septembre 1681. Dom Anroine de Saravia reçut le serment de fidélité des Gouverneurs & des principaux Officiers de l'Isle de Guahan, & les autres suivirent peu après le même exemple. Dès l'année 1672. le Pere de San Vitorés avoit arrosé l'Isle de Guahan de son sang, & couronna ainsi son Apostolat par un glorieux Martyre.

1682.

Louysiane. Le Sieur de la Salle descend le *Micissipi* jusqu'à la Mer, & prend possession au nom du Roy Très-Chrétien de tous les Pays, que ce grand Fleuve arrose, auxquels il donna le

FASTES

nom de *Louis* aujourd'hui de celui de la Septentrion des Illinois

Dans la navigation de la Groseilliers Fleuve *Bourgeois*, qui se jette dans la petite Baye d'Hudson, C'est ce que prétendant qu'il l'avoit en possession au nom de la France, ce qui

Un Navire pereur du Japon d'Yesso croit séparer le *sumay*, d'avec la Chine ayant toujours au commandement P. de Angelis porte toujours que ce Missionnaire avec un vaisseau mais on ne dit pas si le Navire Japonais même dessein ayant apperçu le vaisseau approcha, & qu'il y trouva la Terre s'étendant

LOGIQUES.

ommées d'abord
puis les *Isles des*
Insulaires, qui
ai volent quel-
En 1563. l'A-
Lagaspé en prit
Espagne, mais
t. On les nom-
parce que toutes
percevoient des
ent en fort grand
richissemens, &
e de petites Bâti-
le. En 1668. le
Vitorés, Jésuite
plusieurs autres
n si grand nom-
s l'an 1671. les
at sous la protec-
l'entrée du Pere
t nommées *Isles*
Marianne d'Au-
a le huitième de
oine de Saravia
les Gouverneurs
e l'Isle de Gua-
eu après le même
le Pere de San
Guahan de son
Apostolat par un

le *Micissipi* jus-
tion au nom du
es Pays, que ce
quels il donna le

FASTES CHRONOLOGIQUES. 369

nom de *Louysiane*. Cette Province, qui forme
aujourd'hui un Gouvernement indépendant
de celui de la Nouvelle France, est borné au
Septentrion par l'embouchure de la Riviere
des Illinois, qui se décharge dans le Micissipi.

Dans la même année deux François, Habi-
tans de la Nouvelle France, nommés des *Port Nelson,*
Groseilliers & Radisson, découvrirent le *Fleuve Bour-*
bon, Riviere
de Sainte
Therese.
Fleuve *Bour-*
bon, Riviere
de Sainte
Therese.
qui se déchargent ensemble dans une
petite Baye de la Côte Occidentale de la Baye
d'Hudson, par les 56. degrés de latitude Nord.
C'est ce que les Anglois appellent *Port Nelson,*
prétendant que Nelson, Pilote de Henri Hud-
son, l'avoit reconnu en 1611. & en avoit pris
possession au nom de la Couronne d'Angle-
terre; ce qui n'a aucune apparence.

1684.

Un Navire Japonnois, envoyé par l'Em-
pereur du Japon, pour reconnoître tout le *Yesso,*
Pays d'Yesso, entre dans le Canal, qu'on
croit séparer l'Isle de *Matmanska* ou de *Mat-*
sumay, d'avec le Continent d'Yesso. Ce Ca-
pitaine ayant observé que le courant y portoit
toujours au Nord, au lieu qu'au rapport du
P. de Angelis, celui qui est à l'Ouest d'Yesso,
porte toujours au Sud, en conclut de même
que ce Missionnaire, que cette Mer commu-
nique avec une autre. Depuis ce tems-là,
mais on ne dir pas en quelle année, un autre
Navire Japonnois fut encore envoyé pour le
même dessein, & celui, qui le montoit,
ayant apperçu un grand Continent, il s'en
approcha, & passa l'hiver dans un Port,
qu'il y trouva. A son retour il rapporta que
la Terre s'étendoit beaucoup au Nord-Est, &

Q v

370 FASTES CHRONOLOGIQUES.

conjectura que c'étoit le Continent de l'Amérique.

Depuis les dernières découvertes des Russiens, on croit que le Pays d'Yesso est la partie Méridionale de *Kamischatka*, qui forme un même Continent avec la Sibirie. Cependant quelques-uns placent *Kamtschatka* au Nord-Est d'Yesso; ce qui ne paroît pas s'accorder avec ce que disent les Russiens, que la partie méridionale de ce grand Pays est habitée par les *Kurilskis*, originairement Japonnois, & tributaires de l'Empereur du Japon.

1696.

Illes Palaos. Le 28. de Décembre de cette année, des Sauvages inconnus, arriverent à l'Isle de *Samai*, une des Illes de *los Pintados*, dépendante des Philippines. Ils y avoient été jetés par un mauvaistems; ils y rencontrèrent deux Femmes de leur Nation, qu'un pareil accident avoit dégradées quelques années auparavant, & l'un d'eux avoit déjà été obligé de la même maniere de prendre terre à l'Isle de *Caragene*, voisine de *Mindanao*. On sçut d'eux que leurs Illes se nommoient *Palaos*; qu'elles étoient au nombre de 32. & ils marquerent leurs noms, leur grandeur, & la distance, où elles sont les unes des autres. Elles sont situées à l'Est des Philippines, & au Nord-Est des Moluques. On crut d'abord que c'étoit une de ces Illes, qu'un Navire Espagnol avoit aperçue en 1686. & que le Capitaine avoit nommée *Carolins*; en l'honneur de *Charles II.* Roy d'Espagne, & que d'autres avoient appelé l'Isle de *Saint Barnabé*, parce qu'elle avoit été découverte le jour, qu'on célèbre

FASTES

la Fête de ce qu'on se tre dont il est celle des a & même de sont plus p 1005; ou l prononciati On les a no les tentativ 1711. pour & ont coût ont peri, l abondant à

On a don sieurs Terre noiffances e par les 5 i. a nale; environ Nord-Est de feux de la & le Saint l de l'Isle des tionnale de même du c petit Etang Cette eau ét cependant p le S. Jean-B tte Doubl toya de plus & cherchan fonce ment, trouva plusi fleur d'eau,

LOGIQUES.

continent de l'Amé-

vettes des Rus-
Yesso est la partie
ka, qui forme
Siberie. Cepen-
Kamtchatka au
e paroît pas s'ac-
Rusliens, que la
and Pays est ha-
ginairement Ja-
Empereur du Ja-

cette année, des
nt à l'Isle de Sa-
intados, dépen-
avoient été jetés
ncontrerent deux
n pareil accident
ées auparavant,
bligé de la même
Isle de Caragene,
ut d'eux que leurs
qu'elles étoient
marquerent leurs
istance, où elles
es sont situées à
u Nord-Est des
que c'étoit une
Espagnol avoit
Capitaine avoit
nné de Char-
d'autres avoient
é, parce qu'elle
, qu'on célèbre

FASTES CHRONOLOGIQUES. 371

la Fête de cet Apôtre; mais la suite a montré,
qu'on se trompoit. La Langue des Insulaires,
dont il est question, est très-différente de
celle des anciens Habitans des Philippines,
& même de celle des Isles Mariannes, qui en
sont plus près, & qui sont les Isles des Lar-
ons, ou l'Archipel de Saint Lazare. Leur
prononciation approche de celle des Arabes.
On les a nommées *Nouvelles Philippines*; mais
les tentatives, qu'on a faites en 1710. & en
1711. pour les reconnoître, ont été inutiles,
& ont coûté la vie à plusieurs Jesuites, qui
ont péri, les uns sur Mer, & les autres en
abordant à quelques-unes de ces Isles.

1700.

On a donné le nom d'*Isles Nouvelles* plu-
sieurs Terres, dont on a eu les premières con-
noissances en cette année; & qui sont situées
par les 51. à 52. degrés de latitude méridion-
nale; environ à 50. ou 55. lieues au Nord
Nord-Est du Détroit de le Maire. Les Vais-
seaux de la Compagnie des Indes le *Maurapas*
& le *Saint Louys* en 1707. & 1708. partant
de l'Isle des Etats, rangerent la partie méri-
dionnale de ces Terres; le *S. Louys* y mouilla
même du côté de l'Est, & fit de l'eau à un
petit Etang peu éloigné du bord de la Mer.
Cette eau étoit un peu rousse & fade, bonne
cependant pour la Mer. En 1711. le Vaisseau
le *S. Jean-Baptiste*, commandé par le Capi-
taine Doubler, du Havre de Grace, les cô-
toya de plus près, qu'on n'avoit encore fait,
& cherchant à passer dans un assez grand en-
foncement, qu'il appercevoit au milieu, il
trouva plusieurs petites Isles cachées presqu'à
sec d'eau, qui l'obligerent à revirer de bord.

Isles nouvel-
les, ou d'A-
nical.

Q vj

372 FASTES CHRONOLOGIQUES.

Cette suite d'Isles sont les mêmes, que M. Fouquet, de Saint Malo, découvrit, & qu'il appella *les Isles d'Anican*, du nom de son Armateur.

La partie Septentrionale de ces Terres fut découverte le 16. Juillet 1708. par le Capitaine Peré, de Saint Malo, commandant le Vaisseau *l'Assomption*, dont il donna le nom à cette Côte. Il la parcourut deux fois pour la mieux reconnoître, & jugea qu'elle pouvoit avoir 50. lieues Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest. Il y a lieu de croire que ces Isles sont les mêmes, que le Chevalier Richard Hawkins découvrit en 1593. Ce Chevalier étant à l'Est de la Côte déserte, ou des Patagons, par 50. degrés de latitude Australe, fut jeté par une tempête sur une Terre inconnue, & courut le long des Côtes environ 60. lieues.

Isles de Sebald.

Quelques-uns ont cru que ces Terres & les Isles de Sebald étoient la même chose, & que les trois, qui portent ce nom, étoient ainsi marquées à volonté, faute d'une connoissance plus parfaite: mais le Vaisseau *l'Incarnation*, de Saint Malo, a reconnu celles-ci en 1711. par un très-beau tems. Ce sont effectivement trois petites Isles, d'environ une demie-lieu de long, rangées en triangle. Ce Vaisseau n'en passa qu'à trois lieues, & n'eut aucune connoissance d'autres Terres, quoique le Ciel fût très-serein. Ce qui prouve qu'elles sont séparées des *Isles Nouvelles*, au moins de sept à huit lieues. M. de Beauchêne relâcha en 1701. aux Isles de Sebald, sans avoir connoissance des Isles Nouvelles, dont la partie Occidentale est encore inconnue.

FASTE

Le Pere Allemand de Cinaloa que, s'avançant jusqu'à la voyant que au lieu de la ques-là, il du Sud-Est couvrit la R après avoir les siennes Fleuve de ensuite ce dans la Calij de l'endroit, une large Ba Californie, Nouveau Me La même ville, Gentil de Vaisseau, cissipi, que le en 1684.

Le Pere Hyntin, entre sonnaire étoit Ladak, où rel découvert en & arriva à Laj de Mars 1716 Thibet, qu'on Barantola, & drada y entra e

OGIQUES.

mêmes, que M.
ouvrir, & qu'il
nom de son Ar-

de ces Terres fut
8. par le Capi-
commandant le
il donna le nom
eux fois pour la
qu'elle pouvoit
& Ouest-Nord-
ue ces Îles sont
Richard Haw-
Chevalier étant
des Patagons,
e Australe, fut
e Terre incon-
Côtes environ

ces Terres & les
e chose, & que
n, étoient ainsi
ne connoissance
l'Incarnation,
les-ci en 1711.
nt effectivement
ne demie-lieuë
Ce Vaisseau n'en
ut aucune con-
ique le Ciel fut
elles sont s
oins de sept à
elâcha en 1701.
ir connoissance
partie Occiden-

FASTES CHRONOLOGIQUES. 373

1701.

Le Pere Eusebe François Kino, Jesuite Allemand, étant parti en 1698. des Missions de *Cinaloa* & de *Senora*, au Nouveau Mexique, s'avança au Nord le long de la Mer, jusqu'à la Montagne de *Sainte Claire*, & voyant que la Côte tournoit de l'Est à l'Ouest, au lieu de la suivre, comme il avoit fait jusques-là, il avança dans les Terres, marchant du Sud-Est au Nord-Ouest. En 1699. il découvrit la Riviere bleüe, ou *Rio azul*, qui, après avoir reçu les eaux de la *Hila*, va porter les siennes de l'Est à l'Ouest dans le grand Fleuve du Nord, ou *Rio colorado*. Il passa ensuite ce Fleuve, & en 1701. il se trouva dans la *Californie*. Il y apprit qu'à 30. lieües de l'endroit, ou *Rio colorado* se décharge dans une large Baye à la Côte Occidentale de la Californie, laquelle n'est ainsi séparée du Nouveau Mexique, que par ce Fleuve.

Californie.

La même année le Sieur le Moine d'Iber-ville, Gentilhomme Canadien, Capitaine de Vaisseau, découvrit l'embouchure du *Mississipi*, que le Sieur de la Salle avoit manquée en 1684.

Micissipi

1716.

Le Pere Hyppolyte Desideri, Jesuite Florentin, entre dans le second Thibet. Ce Missionnaire étoit parti le 17. d'Août 1715. de *Ladak*, où reside le Roy du grand Thibet, découvert en 1614. par le Pere de Andrada, & arriva à *Lassa*, Capitale de celui-ci, le 18. de Mars 1716. Dans le vrai il n'y a qu'un Thibet, qu'on appelle aussi *Tenbet*, *Tangout*, *Barantola*, & *Boutan*. Lorsque le Pere de Andrada y entra en 1614. ce Pays obéissoit à un

Thibet.

374 FASTES CHRONOLOGIQUES.

Roy fort puissant , & qu'on croit être de la race du fameux Prete-Jan , ou du moins son successeur. Depuis le grand Lama devint comme le Souverain du Thibet , & faisoit sa résidence à Lassa ou Lasa , le lieu le plus sacré du Pays , à cause de la grande Pagode , qu'on y vient visiter de toutes parts. Présentement le Thibet relève de la Chine. Il est aussi quelquefois nommé le *Royaume des Eluths*.

1718.

Isle de Lewis.

Voici une découverte , qui a bien l'air d'être imaginaire. Un Vaisseau Marchand , dit-on , commandé par le Sieur Perrin , étant parti cette année de la Rochelle pour aller à Quebec , fit naufrage ; un nommé Jean-Baptiste Loyfel , de Rennes en Bretagne , se sauva dans une Isle inconnue , où il fut bien reçu & bien traité des Habitans , & y mourut vers l'an 1732. Un Navire Anglois , ajoute-t-on , étant parti d'Angleterre au mois d'Août 1733. pour la Nouvelle Georgie , fut aussi jeté par la tempête sur la même Isle. Le Capitaine , qui se nommoit *Lewis* , fut conduit dans une Cabanne , où une inscription tracée avec un couteau , l'instruisit de l'aventure de Loyfel , dont on lui montra les habits & la sépulture. On ne nous dit rien de la situation de cette Isle , à laquelle le Capitaine Lewis donna son nom , après en avoir pris possession. Loyfel , dans l'inscription , dont j'ai parlé , dit qu'elle lui paroît avoir 20. lieues d'étendue , qu'il croit qu'on y trouvera des mines , qu'elle produit plusieurs plantes précieuses ; & que le terrain en est fort bon.

1720.

Mes Car-
lines.

Deux Bâtimens remplis de Sauvages incon-

FAST

nus , ab-
grande d
différens
unième
d'une Isl
aller à u
Après qu
connut qu
chipel , o
avait été
Saint Bar
en cinq P
Espagnol
ve dans le
tes & curie
gnie de J
fixième &
rentionnal
les 30. deg
Saint Espr
coup de N
venus de la
& des Blanc
cendus de ce
Nouvelle E
surent dégra
avoir conspi
se préparoit
notre plus
quelles on a
mais on n'a
cette Entrepr
des d'argent

Etablissem
M. Ogleshor

LOGIQUES.

croit être de la
u moins son suc-
a devint comme
isoit la résidence
s sacré du Pays,
, qu'on y vient
rement le Thiber
ussi quelquefois
os.

i a bien l'air d'é-
Marchand, dit-
errin, étant parti
our aller à Que-
né Jean-Baptiste
agne, se sauva
il fut bien reçu
& y mourut vers
ois, ajoute-t-on,
ois d'Août 1733.
fut aussi jeté par
e. Le Capitaine,
conduit dans une
n tracée avec un
nture de Loyfel,
es & la sépulture.
ituation de cette
Lewis donna son
ffession. Loyfel,
parlé, dit qu'elle
enduë, qu'il croit
, qu'elle produit
& que le terrain

e Sauvages incon-

FASTES CHRONOLOGIQUES. 379

mus, abordent à l'Isle de *Guahan*, la plus
grande des Isles Mariannes, en deux endroits
différens, l'un le dix-neuf, & l'autre le vint-
unième de Juin. Ils étoient partis ensemble
d'une Isle, qu'ils nommoient *Sarressop* pour
aller à une autre, qu'ils appelloient *Ulee*.
Après qu'on les eut interrogés à loisir, on re-
connut que leur Pays étoit un assez grand Ar-
chipel, où étoit comprise l'Isle, qui en 1686,
avoit été nommée l'Isle *Caroline*, & l'Isle de
Saint Barnabé; & que cet Archipel est divisé
en cinq Provinces. Le P. de Cantova, Jésuite
Espagnol, en a dressé une Carte, qui se trou-
ve dans le xviii^e. Recueil des Lettres édifiantes
& curieuses des Missionnaires de la Compa-
gnie de Jesus. Il place toutes ces Isles entre le
fixième & l'onzième degrés de latitude Sep-
tentrionale, de maniere qu'elles courent par
les 30. degrés de longitude à l'Est du Cap du
Saint Esprit. Il y a parmi ces Insulaires beau-
coup de Noirs, que l'on conjecture y être
venus de la Nouvelle Guinée; des Mestices
& des Blancs. On juge que ceux-ci sont des-
cendus de certains Espagnols, qui allant de la
Nouvelle Espagne aux Philippines en 1566.
furent dégradés dans une de ces Isles, pour
avoir conspiré contre leur Commandant. On
se préparoit en 1722. aux Mariannes à recon-
noître plus particulièrement ces Isles, aus-
quelles on a donné le nom d'*Isles Carolines*;
mais on n'a eu aucune nouvelle du succès de
cette Entreprise. On prétend qu'il y a des mi-
nes d'argent dans une de ces Isles.

1732.

Etablissement de la *Nouvelle Georgie* par Nouvelle
M. Oglethorpe, au nom du Roy d'Angle. Georgie.

376 FASTES CHRONOLOGIQUES.

terre, entre la Caroline & la Floride Espagnole. Tout ce Pays étoit de la Floride Francoise, qui s'étendoit vers le Nord jusqu'à *Charles Town* dans la Caroline. Cette nouvelle Colonie est bornée au Septentrion par la Riviere de *Savannah*, & au Midi par celle d'*Alatamaha*, & n'a que 60. à 70. milles d'Angleterre de longueur sur la Côte entre les 31. degrés & demi; & les 32. 45. minutes d'elevation du Pole: mais elle s'élargit à mesure qu'on remonte dans les Terres.

1738.-39.

Terres Australes.

Au mois de Juillet de l'année 1738. deux Vaisseaux François de la Compagnie des Indes, commandés par le Sieur Bouvet, partirent du Port de l'Orient pour découvrir les *Terres Australes*, & le premier de Janvier 1739. ce Capitaine aperçut par les 54. degrés de latitude méridionale, & les 27. à 28. degrés de longitude, une Terre fort haute, couverte de neiges, & fort embrumée, qu'il nomma le *Cap de Consolation*. Les brumes & les glaces l'empêcherent d'y aborder, & de la ranger même assez près, pour sçavoir si c'étoit une Isle, ou un Continent. Il remarqua seulement qu'elle s'étendoit huit à dix lieues dans l'Est-Nord-Est.

1739.

Au commencement de l'année 1740. on eut avis de Petersbourg que le Capitaine Spanberg naviguant au Nord du Japon avoit découvert 35. Isles, de différentes grandeurs, dont les Habitans, dès qu'ils l'aperçurent, l'envoyèrent reconnoître par six Chaloupes. Il alla lui-même prendre terre à une de ces Isles, & fut reçu des Insulaires avec de gran-

FASTE
des démon
sa relation
aux Japon
grande qu
en même t
leurs monn
précisemen



GIQUES.

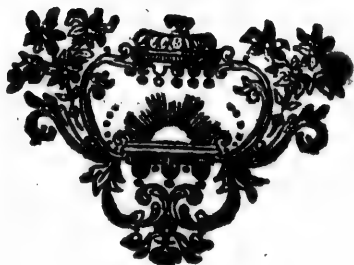
Floride Espa-
Floride Fran-
Nord jusqu'à
ne. Cette nou-
septentrion par
Midi par celle
à 70. milles
la Côte entre
2. 45. minutes
s'élargit à me-
terres.

ée 1738. deux
pagnie des In-
Bouvet, par-
r découvrir les
ier de Janvier
les 54. degrés
les 27. à 28.
re fort haute,
brumée, qu'il
Les brumes &
aborder, & de
pour sçavoir si
ment. Il remar-
oit huit à dix

année 1740. on
Capitaine Span-
apon avoit dé-
tes grandeurs,
l'aperçurent,
six Chaloupes.
re à une de ces
s avec de gran-

FASTES CHRONOLOGIQUES. 377

des démonstrations de joye. Il marque dans
sa relation que ces Peuples ressemblent fort
aux Japonnois, & qu'ils lui ont montré une
grande quantité d'or & de cuivre. Il envoya
en même tems à la Czarine quelques-unes
de leurs monnoyes. On n'a point encore marqué
précisément la situation de ces Isles.





LISTE ET EXAMEN DES AUTEURS

Que j'ai consultés pour composer cet Ouvrage.



OMME nous n'avons point encore d'Histoire suivie & complète de la Nouvelle France, & que les relations de ce grand Pays, qui ont eu le plus de cours ne sont pas les plus exactes, ni les plus fidèles: il n'est pas surprenant que les Cosmographes, les Géographes & les Dictionnaires Géographiques & Historiques en aient parlé peu correctement. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les plus anciens sont pour l'ordinaire moins remplis de fautes, que les modernes. Il est vrai que lorsqu'ils ont paru, les Colonies Françaises de l'Amérique Septentrionale étoient très peu de chose, mais, toutes proportions gardées, ils en ont plus exactement parlé que ceux, qui les ont suivis, & qui ont voulu les corriger. C'est qu'ils n'avoient devant les yeux que peu de Mémoires, dont les Auteurs se bornoient presque à rapporter ce qu'ils avoient vû, ou appris de témoins oculaires, & ne pouvoient guères être taxés que de quelque exageration.

Le grand Atlas. Ainsi le grand Atlas imprimé à Amsterdam
chez Jean Blaeu en 1677. ayant été composé

particuliere
Jean de La
même que
Cartier, S
Laudonnier
teurs, con
diques, éto
avoir de me
ceux, qui l'
tre du Mon

L'Arcano del
Northumbe
l'Atlas de C
Davity & la
que ces Au
loit qu'ils n
sources, où
coup plus im
que dans les
qu'ils nous a
ils ne pouvoi
des erreurs.

M. Corne
graphique ay
l'Abbé Baudr
Amérique Fran
ché aux Voy
mauvais guide
tôt: cependant
qué à faire co
qui habitent
beaucoup abre
il est arrivé pa
n'en a tiré que
plus passable,
pas le plus dése

EXAMEN

EURS

pour compo-
rage.

us n'avons point
dire suivie & com-
Nouvelle France,
tions de ce grand
en le plus de cours
ni les plus fidèles:
es Cosmographes,
onnaire Géogra-
rent parlé peu cor-
ngulier, c'est que
l'ordinaire moins
modernes. Il est
ru, les Colonies
Septentrionale
mais, toutes pro-
t plus exactement
suivis, & qui ont
ils n'avoient de-
moires, dont les
ue à rapporter ce
s de témoins ocu-
res être taxés que
imé à Amsterdam
yant été composé

LISTE DES AUTEURS. 379

particulièrement sur *l'India Occidentalis* de
Jean de Laet, qui n'avoit guère travaillé lui-
même que d'après Jean Verazani, Jacques
Cartier, Samuel de Champlain, René de
Laudonniere, & Marc Lescarbot, tous Au-
teurs, communément parlant, assez véri-
diques, étoit pour le tems ce qu'on pouvoit
avoir de meilleur en ce genre. Il est vrai que
ceux, qui l'avoient précédé, comme le *Thé-
tre du Monde* de Jean & Guillaume Blaeu,
l'Arcano del Mare de Robert Dudley Duc de
Northumberland & Comte de Warwick,
l'Atlas de Gerard Mercator; *le Monde* de
Davity & *la Géographie* de Thevet, &c. soit
que ces Auteurs ayent voulu trop abréger,
soit qu'ils n'ayent pas étudié à ce sujet les
sources, où ils pouvoient puiser, sont beau-
coup plus imparfaits, tant dans les Cartes,
que dans les discours; mais par cela même
qu'ils nous apprennent très-peu de choses,
ils ne pouvoient pas nous jeter dans de gran-
des erreurs.

Le grand
Théâtre du
Monde. Arca-
no del Mare.
Mercator.
Thevet. Da-
vity.

M. Corneille dans son Dictionnaire Géo-
graphique ayant voulu ajouter à ce que M.
l'Abbé Baudrand & Maty avoient dit de l'A-
mérique Françoisé, s'est principalement atta-
ché aux Voyages du Baron de la Hontan,
mauvais guide, comme nous le verrons bien-
tôt: cependant comme il s'est surtout appli-
qué à faire connoître les différens Peuples,
qui habitent ce grand Continent, & qu'il a
beaucoup abrégé ce qu'en a dit la Hontan,
il est arrivé par une espèce de hazard, qu'il
n'en a tiré que ce que ce Voyageur a écrit de
plus passable, & son article du Canada n'est
pas le plus défectueux de son Dictionnaire. Il

Thomas
Corneille

380 LISTE DES AUTEURS.

n'en est pas de même de plusieurs autres articles particuliers, où il n'a pas bien choisi ses garants. On ne comprend pas même comment il a pu se faire que le Micissipi étant à la Louysiane, ce que le Nil est à l'Égypte, l'Auteur en parlant de la Louysiane, ne fait nullement mention du Micissipi, & dans l'article de ce Fleuve ne nomme pas même la Louysiane.

Geudreville.

Dans le sixième Tome de l'*Atlas de Geudreville*, imprimé en 1719. à Amsterdam chez l'Honnoré & Châtelain, on trouve d'abord une *Dissertation générale sur l'Amérique*, où il y a des fautes d'Histoire & de Géographie, qu'on ne pardonneroit pas à un Écolier. Est-il permis, par exemple, à un homme, qui fait imprimer à si grands frais un cours entier de Géographie, de dire que la Guadeloupe, qu'il appelle Gardeloupe, est environ à dix lieues des Isles Lucayes? la Dissertation, qui suit sur le Canada, n'est pas plus exacte; ce n'est qu'un abrégé mal digéré des Mémoires de la Hontan, & on y reconnoît sans peine le style informe, souvent barbare, & les termes indécents de ce Voyageur. Aussi passe-t'il pour constant que c'est Geudreville lui-même, qui a retouché la dernière Edition de ses Voyages. Enfin une troisième Dissertation, qui traite de la Louysiane, est si superficielle, & l'Auteur y confond tellement le vrai & le faux, qu'il n'y a que ceux, qui connoissent bien le Pays, qui puissent entendre ce qu'il veut dire. Les noms propres y sont surtout entièrement défigurés.

Robbe, la
Martiniere.

M. Robbe & M. la Martiniere partagent la Nouvelle France en deux Provinces, qui sont le Canada particulier, & la Province du

LIST

Saguenay. C
leurs fort ma
de Quebec,
est placée dan
ce que cette
se trouve en
ticulier, que
la Riviere de
phe de Saint
jusques par-d
M. la Mart
du que M. C
qui ont rappo
que toujours
dinaire il n'e
M. l'Abbé Le
l'erreur par la
Orientale & C
division suppo
est à l'Occiden
qu'elle est
viere des Illin
ipi vers les 39
nale, & que c
est de la Nouv
la Louysiane es
Canada. Je ne
lement le Gé
compte parmi
ent aux Anglo
rimbegus: ce q
est entre l'Acad
ce grand Pay
Bretagne, com
Utrecht.
Il nous donn

TEURS.

urs autres articles
en choisi ses ga-
même comment
étant à la Louy-
Egypte, l'Auteur
e fait nullement
ns l'article de ce
la Louysiane.
e l'Atlas de Geu-
à Amsterdam
in, on trouve
rale sur l'Améri-
stoire & de Géo-
oit pas à un Eco-
mple, à un hom-
grands frais un
de dire que la
Gardeloupe, est
Lucayes? la Dis-
anada, n'est pas
regé mal digéré
, & on y recon-
me, souvent bar-
de ce Voyageur.
que c'est Geudre-
uché la dernière
in une troisième
la Louysiane, est
y confond telle-
n'y a que ceux,
ys, qui puissent
les noms propres
désignés.
rtiniere partageant
x Provinces, qui
& la Province da

LISTE DES AUTEURS. 381

Saguenay. Ce partage est imaginaire, & d'ail-
leurs fort mal imaginé. 1°. En ce que la Ville
de Quebec, Capitale du Canada François, y
est placée dans la Province du Saguenay. 2°. En
ce que cette prétendue Province de Saguenay
se trouve enclavée dans celle du Canada par-
ticulier, que M. Robbe étend au-dessous de
la Riviere de Saguenay, jusques dans le Gol-
phe de Saint Laurent, & au-dessus de Quebec
jusques par-delà les Lacs.

M. la Martiniere s'est beaucoup plus éten-
du que M. Corneille dans tous les articles,
qui ont rapport à mon Histoire, & cite pres-
que toujours ses Auteurs, mais pour l'or-
dinaire il n'est pas heureux dans le choix.
M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy l'a jetté dans
l'erreur par la division du Canada en *partie*
Orientale & Occidentale, ou Louysiane. Cette
division suppose que cette dernière Province
est à l'Occident du Canada, ce qui est faux,
puisque'elle est terminée au Nord par la Ri-
viere des Illinois, qui se jette dans le Micis-
sipi vers les 39. degrés de latitude Septentrion-
nale, & que ce qui est au-delà vers le Nord
est de la Nouvelle France, d'où il s'ensuit que
la Louysiane est au Sud & au Sud-Ouest du
Canada. Je ne sçai pas non plus sur quel fon-
dement le Géographe du Roy d'Espagne
compte parmi les Provinces, qui appartienn-
ent aux Anglois dans ce Continent, le *No-*
rimbegue: ce qu'on nommoit ainsi autrefois
entre l'Acadie & la Nouvelle Angleterre;
ce grand Pays n'a point été cédé à la Grande
Bretagne, comme il le suppose, par le Traité
d'Utrecht.

Il nous donne ensuite une *Table* des Na-

382 LISTE DES AUTEURS.

tions Sauvages de la parie Orientale du Canada, c'est-à-dire, de toutes celles, que nous connoissons en-deçà du Micissipi. Cette Table est copiée des Voyages de la Hontan, & auroit besoin d'un bon *Errata*, aussi-bien que ce que l'Auteur a tiré de la même source par rapport à l'Histoire naturelle du Pays, aux mœurs & au caractère des Peuples, qui l'habitent, à l'Etat de la Colonie Française, aux revenus & au pouvoir du Gouverneur général & de l'Intendant. Dans l'article du Cap Breton M. la Martiniere reprend fort bien M. l'Abbé Baudrand, qui avoit avancé que *Gaspé* est le véritable nom de cette Isle Mais en 1730. qu'il imprimoit le Volume de son Dictionnaire, où cet article est contenu, il devoit sçavoir qu'elle a changé son ancien nom en celui d'*Isle Royale*.

M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy, dans la premiere Edition de sa *Méthode pour étudier la Géographie*, avoit dit que la Caroline doit son nom à Charles II. Roy de la Grande Bretagne, sous le regne & avec le consentement duquel cette Colonie a été fondée par quelques Seigneurs Anglois. M. la Martiniere lui a reproché de s'être trompé, & il a été assés docile pour corriger cette prétendue faute en marquant dans une seconde Edition qu'il s'étoit en l'honneur de Charles IX. Roy de France, qu'on l'avoit ainsi nommée : mais il peut en toute sûreté revenir à son premier sentiment. Excepté la partie méridionale de la Caroline, ce Pays n'a jamais appartenu à la France. L'équivoque vient d'une Forteresse bâtie dans la Riviere de May par M. de Laudonniere, & qui porte aujourd'hui le nom

LIS

de *San Mat*
sous Charles
méridionna
Nouvelle G
rheo, Sain
pagnols ont
çois, n'a ja
plain, qu'o
par aucun A
Floride Fra
ou la Fran
M. la Ma
qu'il a dit q
fort dans la
donné le non
Ribaut étant
y planta une
France, mais
au Nord, &
qu'il nomma
une Forteresse
de Charlesfon
Caroline Ang
Laudonniere b
de May, qui
Angloise, par
son nom.
Je suis bien
Espagnol, ni n
paru dans ce l
mena M. de R
tant que le sçav
lique ait préter
droit de regard
qui avoient com
comme des Pira

UTEURS.

Orientale du Canada, que nous
Missipi. Cette Table
a Hontan, & au-
s, aussi-bien que
même source par
elle du Pays, aux
Peuples, qui l'ha-
nie Française, aux
Gouverneur gé-
s l'article du Cap
prend fort bien
avoit avancé que
de cette Isle Mais
le Volume de son
le est contenu, il
changé son ancien

Fresnoy, dans la
rhode pour étudier
ne la Caroline doit
de la Grande Bre-
ec le consentement
fondée par quel-
la Martiniere lon-
, & il a été affec-
prétenduë fau-
onde Edition que
Charles IX. Roy de
nommée : mais
à son premier sen-
méridionale de la
ais appartenue à
t d'une Forteresse
May par M. de La
aujourd'hui le no-

LISTE DES AUTEURS. 383

de *San Mattheo*. La Colonie Française établie
sous Charles IX. & qui comprenoit la partie
méridionale de la Caroline Angloise, la
Nouvelle-Géorgie d'aujourd'hui; *San Mat-
theo*, Saint Augustin, & tout ce que les Es-
pagnols ont sur cette côte jusqu'au Cap Fran-
çois, n'a jamais été appelée, ni par Cham-
plain, quoiqu'en dise M. la Martiniere, ni
par aucun Auteur François, autrement que *la
Floride Française*, ou *la Nouvelle France*,
ou *la France Occidentale*.

M. la Martiniere s'est encore trompé lors-
qu'il a dit que M. de Ribaut avoit bâti un
Fort dans la Riviere de May, & lui avoit
donné le nom de *Charles* : la verité est que
Ribaut étant entré dans la Riviere de May,
y planta une borne, où il mit les armes de
France, mais il ne s'y arrêta point. Il remonta
au Nord, & entra dans une autre Riviere,
qu'il nomma *le Port Royal*; il y construisit
une Forteresse, à laquelle il donna le nom
de *Charlesfort*. Cette Riviere est dans la
Caroline Angloise. Deux ans après M. de
Landonniere bâtit *la Caroline* dans la Riviere
de May, qui n'a jamais été dans la Caroline
Angloise, par conséquent n'a pu lui donner
son nom.

Je suis bien aise aussi d'avertir ici qu'aucun
Espagnol, ni même aucun Européen, n'ayant
paru dans ce Pays avant les François, qu'y
mena M. de Ribaut en 1562. il est surpren-
nant que le sçavant Géographe du Roy Catho-
lique ait prétendu que les Espagnols avoient
droit de regarder ces François de la Floride,
qui avoient commission du Roy leur Maître,
comme des Pirates, & qu'on n'auroit rien eu

384 LISTE DES AUTEURS.

à leur reprocher, s'ils les avoient traités en Prisonniers de guerre. Premièrement il y a ici une contradiction, qui saute aux yeux, car si les Espagnols avoient eu droit de regarder les François de la Floride comme des Pirates, on n'auroit pû leur reprocher de ne les avoir pas traités comme tels. En second lieu; en vertu de quoi auroient-ils regardé comme Pirates des Sujets envoyés par leur propre Souverain dans un Pays, que les François avoient reconqu les premiers, & où aucune autre Nation ne s'étoit établie avant eux? Suffit-il qu'il leur ait plu d'appeller Floride presque toute l'Amérique Septentrionale, pour traiter d'usurpateurs & de Pirates tous ceux, qui se sont établis dans quelques Cantons d'un Pays immense; dont ils ne connoissoient point la dixième partie, & où ils n'avoient jamais eu aucun Etablissement?

J'aurois bien d'autres remarques à faire sur quantité d'articles du nouveau Dictionnaire Géographique, où il y a d'ailleurs beaucoup d'excellentes choses. En général l'Auteur est fort mal instruit des Pays, dont j'écris l'Histoire. La seule inspection des Cartes auroit cependant dû l'empêcher de dire, par exemple, que le Lac du Saint Sacrement reçoit les eaux du Lac Champlain, puisque c'est au contraire le Lac Champlain qui reçoit celles du Lac du S. Sacrement. Il ne paroît guère mieux au fait des grands Lacs du Canada, & du tort de placer le Lac Champlain dans le Pays des Iroquois. Ce qui l'a trompé, c'est que ce Lac est formé par la Riviere de Sorel, qu'on appelloit autrefois la Riviere des Iroquois, mais on ne l'avoit ainsi nommée, que par

LIS

que les Iroquois ont cette Riviere aussi été formée de différens sources, les uns de la chose. Les auteurs de la propre qui est Miffillimacki

M. Delille recherches, mais sa Carte celle de la Louisiane pendant il avoit ni de l'une ni de l'autre, il mourut, il pour nous en

L'article du Dictionnaire des Editions du Dictionnaire, & celui de beaucoup du volume, si les Iroquois ont des Mémoires, l'article de la liste d'articles particuliers.

De Gallorum, de ab Hispania, de ab ipso. Cette relation est une Histoire écrite par un nommé Nicolas, écrite à la suite d'un autre, traduit de l'anglais par un certain Cauveton, dans son *Historia*. C'est la même chose que

Tam. VI.

TEURS.

voient traités en
nièrement il y a
saute aux yeux,
eu droit de regar-
e comme des Pi-
procher de ne les
. En second lieu,
s regardé comme
r leur propre Sou-
s François avoient
aucune autre Na-
eux ? Suffit-il qu'il
ide presque toute
, pour traiter d'u-
ceux, qui se sont
ns d'un Pays im-
dissoient point la
avoient jamais eu

marques à faire sur
eau Dictionnaire
ailleurs beaucoup
néral l'Auteur et
dont j'écris l'His-
des Cartes auroit
e dire, par exem-
crement reçoit les
puisqu'il c'est au
qui reçoit celles du
aroit guère mieu-
a Canada, et
plain dans le Pays
mpé, c'est que ce
e de Sorel, qu'on
ere des Iroquois
ammée, que par
qu

LISTE DES AUTEURS.

que les Iroquois descendoient souvent par
cette Rivière dans la Colonie Française. J'ai
aussi été fort surpris de trouver deux articles
différens sur *Michillimakinac* & *Missillima-*
kinac, lesquels ne signifient que la même
chose. L'erreur vient de ce que quelques fai-
seurs de Relation ont voulu adoucir le mot
propre qui est *Michillimakinac*, & on écrit
Missillimakinac.

M. Delille a fait dans son Atlas bien des
recherches, & d'assez heureuses découvertes;
mais sa Carte du Canada est bien défectueuse;
celle de la Louysiane l'est un peu moins; ce-
pendant il avoit bien raison de n'être content
ni de l'une ni de l'autre, & je sçai que quand
il mourut, il prenoit de très-bonnes mesures
pour nous en donner de meilleures.

M. Delille.

L'article du Canada dans les deux dernières
Editions du Dictionnaire Historique de Mo-
ncri, & celui de la Louysiane, approchent
beaucoup du vrai, & il y manqueroit peu de
choses, si les Imprimeurs avoient mieux pro-
fité des Mémoires, qu'on leur avoit donnés.
L'article de la Caroline, & quelques autres
articles particuliers y sont entièrement défi-
cients.

Moreti.

De Gallorum expeditione in Floridam, &
plada ab Hispanis non minus injustâ, quam
manitor ipsi illatâ ann. 1565. brevis Hi-
oria. Cette relation est tirée en bonne partie
d'une Histoire Française, qui paroît être d'un
homme nommé Nicolas Challus. On la trouve imprimée
à la suite d'un Ouvrage de Jérôme Benzoni, traduit de l'Italien en Latin, par Ur-
bin Cauveton, sous ce titre; *Nova novi*
Historia. Geneva, apud Eustachium Vi-
Tom. VI.

Challus,
Benzoni.
1578.

386 LISTE DES AUTEURS.

gnon 1578. Elle est suivie d'un *brief discours de la Floride*, qui dit à peu près les mêmes choses. On a fait en 1600. une nouvelle Edition de ce Livre à Genève.

Laudonniere.

1586.

Histoire de la Floride, contenant les trois voyages faits en icelle par des Capitaines & Pilotes François en 1562. 1564. & 1695. décrite par le Capitaine Laudonniere. Plus un quatrième fait par le Capitaine Gourgues : mis en lumière par Bazanier : octavo. Paris 1586. On peut compter sur tout ce que le Sieur de Laudonniere a vû par lui-même. Je dirai dans la suite ce-qu'on doit penser du reste.

De Bry. T. D.

1590.

Dans le premier Volume de l'*India Occidentalis*, imprimé aux frais de Theodore de Bry en 1590. on trouve 10. *Brevis narratio eorum, qua in Florida America Provincie Gallis acciderunt secundâ in illam navigatione anno 1564. Addita figura & incolarum icones ibidem ad vivum expressa. Brevis item declaratio Religionis, rituum, vivendique rationum ipsorum. Autore Jacobo le Moyne de Morgues, Laudonierum in hac navigatione secuto nunc primum gallico sermone à Theodoro de Bry Leodienſe in lucem edita. Latine vero descripta à C. C. A.*

20. *Libellus, sive Epistola supplicatoria Regi Gallorum Carolo IX. oblata per Viduas, Orphanos, Cognatos, Affines. & ipsi Francia Occidentalis Regi subditos, quorum consanguineos per Hispanos, in eâ Gallia Antartica parte qua vulgo Florida nomen invenit, crudeliter cruciati perierunt. Anno 1565.*

30. *De quartâ Gallorum in Floridam navigatione*

LIST

gatione sub C
n'en est pas e

40. *Paverg*

cedentis narr

forſan inutili

été traité avec

par Marc Leſc

& plus en abr

mes Mémoires

en garde de de

nom de Franc

l'Auteur de la

IX.

Ce qui regar

François de la

ent été prise p

conté d'une ma

Duvrages, que

docteur Solis e

devenez mêm

na Expedition

écrite manuſc

re dans l'Enſa

de la Florida

que je parlerai

La Florida de

matado Hernand

General del

no heroicos Cas

ria por el Y

capitan de Sa M

ciudad del Cuz

provincia del Pe

ncipio, Duque

pressa por Pedro

La même, trad

TEURS.

d'un brief discours
à près les mêmes
une nouvelle Edi-

contenant les trois
les Capitaines &
64. & 1695. dé-
moniera. Plus un
certaine Gourgues;
er: octavo. Paris
r tout ce que le
par lui-même. Je
n doit penser du

e de l'India Occi-
s de Theodore de
p. Brevis narratio
merica Provincia
illam navigatione
re, classis Praefecti
r incolarum icones
Brevis item declaratio
vi vendique ratione
Moyne de Mor
avigatione secun-
ne à Theodoro de

a. Latio vero de
s supplicatoria Re-
a per Viduas, Or-
& ipsi Francia Or-
orum consanguine
Antarctica parte
nuenit, crudelit
565.

in Floridam nav-

LISTE DES AUTEURS. 387

atione sub Gourguesio anno 1567. L'Auteur
s'en est pas connu.

40. *Paregon continens quadam, qua ad pre-
cedentis narrationis elucidationem non erunt
superflua inutilia.* Tout ce qui regarde ce sujet a
été traité avec plus d'ordre, & assez au long,
par Marc Lescarbot, dont je parlerai bientôt,
& plus en abrégé par Champlain, sur les mê-
mes Mémoires. Mais ces deux Auteurs n'ont
eu garde de donner à la Floride François le
nom de France Antarctique, comme a fait
l'Auteur de la Supplique adressée à Charles
IX.

Ce qui regarde la funeste catastrophe des Solis de Las
François de la Caroline, après que cette Place Meras.
a été prise par D. Pedro Menendez, a été
conté d'une manière bien différente dans les
ouvrages, que je viens de citer, & par le
docteur Solis de las Meras, Beau-frere de
Menendez même, & qui l'accompagna dans
l'Expédition. Sa relation, qui étoit de-
venue manuscrite, a été insérée toute en-
tière dans l'*Ensayo Chronologico para la His-
toria de la Florida*, imprimé à Madrid en 1723.
Je parlerai en son lieu.

La Florida del Ynca, o Historia del Adelantado Hernando de Soto Garcilasso de
Gobernador y Capitan General del Reyno de la Florida, y dos
los heroicos Cavalleros. Espanoles e Indios,
escrita por el Ynca Garcilasso de la Vega,
Capitan de Su Magestad, natural de la gran
ciudad del Cuzco, Cabesa de los Reynos y
Provincia del Peru, dirigida al Serenissimo
Principe, Duque de Bragança, en Lisboa
impresa por Pedro Crasbeeck 1605. in-octavo.
La même, traduite en François par Pierre
Richelee,

388 LISTE DES AUTEURS.

Richelet en deux Volumes *in-douze* à Paris chez Cloufier 1670. Cet Ouvrage est estimé par la maniere, dont il est écrit en Espagnol, & même pour le fond des choses: c'est-à-dire, pour la suite & l'ordre des Expéditions de Ferdinand de Soto, & de Louys de Moscoso, son Successeur; mais l'Auteur y a visiblement exagéré les richesses & la puissance des Peuples de la Floride. Ils sont aujourd'hui fort connus des François du Canada & de la Louysiane; & quoique nous convenions que du tems de Soto ils étoient plus nombreux, qu'ils ne le sont aujourd'hui, comme il est arrivé à tous ceux de ce Continent, nous savons, à n'en point douter, qu'ils n'ont jamais été à beaucoup près aussi riches, ni aussi puissans, que l'Historien les représente.

Antonio de
Herrera.

1601.

Historia general de los Hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra firme del Mar Oceano, escrita per Antonio de Herrera, Coronista mayor de Su Magestad de las Indias, y Coronista de Castilla, folio, Madrid, en la empreffa real. 1605. Cet Ouvrage est en quatre Volumes, qui contiennent huit decadés, mais il n'y a que les deux premiers Volumes, qui soient de l'Imprimerie Royale, & de 1601. Les deux derniers furent imprimés à Madrid en 1615. par Jean de la Colte. On en a fait depuis quelques années une nouvelle Edition en cinq Volumes, mais sans y ajouter qu'un index très-détaillé, qui manquoit. Les deux premieres Decades ont été traduites en François sans nom d'Auteur. L'Historien Espagnol est un Annaliste exact, centé, judicieux, & impartial. Son Ouvrage finit, par rapport à la Floride, à la Missi-

LIS

des PP. de
après la retr

Dans le
de Jean-Ba
nise en 16
urso sopra l
sali dette de
della Nuova
2°. Al Cl
cisco Primo
zano della T
sua Maestà
Luglio 1524
lettre que la
zani.

3°. Discor
France, del
guitioni fatte
sidenti, che
gradi quarant
into il Polo A
Guinea,
Summatra
caravalle
grand cas de c
avoir pû con
4°. Prima
della Terra Na
ruata nell' an
ste, puisqu'i
voyage de Ver
es premieres a
nos, les Nor
pêche sur les
Golphe de Sain
Cartier est
dans ce Fleuve.

AUTEURS.

in-douze à Paris
Ouvrage est estimé
est écrit en Espa-
d des choses: c'est-
de Expéditions
de Louys de Mos-
l'Auteur y a visi-
ffes & la puissance
s sont aujourd'hui
du Canada & de la
ous conventions que
t plus nombreux,
ui, comme il est
ntinent, nous sca-
r, qu'ils n'ont ja-
ussi riches, ni aussi
les représente.

Hechos de los Cas-
terra firme del Mar
onio de Herrera,
Agestad de las In-
lla, folio, Madrid
Cet Ouvrage est en
tiennent huit dec-
deux premiers Vo-
primerie Royale.
niers furent impr-
r Jean de la Coste
tes années une nou-
umes, mais sans
détaillé, qui man-
es Decades ont é-
ns nom d'Auteurs
an Annaliste exact
rtial. Son Ouvrage
oride, à la Missio-

LISTE DES AUTEURS.

des PP. de Saint Dominique en 1549. six ans
après la retraite de Louys de Moscoso.

Dans le troisième volume du grand Recueil
de Jean-Baptiste Ramusio, imprimé à Ve-
nise en 1606. *in-folio*, on trouve 1°. *Dis-*
corso sopra la Terra ferma dell' Indie Occiden-
tali dette del Laborador, de los Baccalaos, &
della Nuova Francia. C'est très-peu de chose.

Ramusio.

1506.

2°. *Al Christenismo Ré di Francia Fran-*
cisco Primo Relazione di Giouanni de Veraz-
zano della Terra da lui scoperta in nome di
su Maestà, scritta in Dieppa à di Ottavo di
Luglio 1524. On n'apprend guère par cette
lettre que la datte du premier voyage de Vera-
zani.

Verazani.

3°. *Discorso d'un gran Capitano di Mare,*
Francesco, del Luogo di Dieppa, sopra le Navi-
gationi fatte alla Terra Nuova dell' Indie Os-
cidentali, chiamata la Nuova Francia, da
gradi quaranta, fino à gradi quaranta setta
ento il Polo Artico, & sopra la Terra del Bra-
il, Guinea, Isola, di San Lorenzo, aquella
di Summatra, fino alle quali hanno navigato
la caravalle & navi Francese. Ramusio fait
grand cas de cette pièce, dont il regrette de
n'avoir pû connoître l'Auteur.

4°. *Prima relatione di Jacques Cartier,*
della Terra Nuova, detta la Nuova Francia,
scoperta nell' anno 1534. Cette datte n'est pas
faute, puisqu'il est certain que le premier
voyage de Verazani fut en 1523. & que dès
les premières années de ce siècle-là les Bre-
tons, les Normands & les Basques faisoient
la pêche sur les Côtes de Terre-Neuve & du
Golphe de Saint Laurent. Il est pourtant vrai
que Cartier est le premier, qui ait pénétré
dans ce Fleuve.

Cartier.

5°. *Secunda, breve & succincta narratio della navigazione fatta per ordine della Maestà Christianissima all' Isole di Canada. Hochelaga, Saguenay & altre, al presente dette la Nuova Francia, con particolari costumi & cerimonie degli habitanti.* Ce dernier article se réduit à très peu de chose. Cartier n'avoit pas eu le tems de bien connoître des Peuples dont il ignoroit la langue, & avec qui il avoit eu très-peu de commerce. Il est aussi très-surprenant que ce Navigateur donne le nom d'Ile à un Pays, dans lequel il avoit remonté 180 lieues un Fleuve tel que celui de Saint Laurent. On avoit imprimé à Rouen en 1598 un de ses Ouvrages in-octavo sous ce titre *Discours d'un voyage fait par le Capitain Jacques Cartier aux Terrés neuves du Canada, ou Nouvelle France.*

De Acofta.

1608.

Historia natural y moral de las Indias, en que se tratan las cosas notables del Cielo y Elementos, Metales, Plantas, y Animales de las: y los Ritos y Ceremonias, Leyes, y Gobierno, y Guerras de los Indios. Compuesta por el Padre Joseph de Acosta Religioso de la Compania di Jesus, dirigida à la Serenissima Infante Dona Isabela-Clara Eugenia de Austria; octavo 1608. Impressa en Madrid en casa de Alonso Martin. Je n'ai parlé de cet Auteur, qui est très-estimé, qu'à l'occasion de l'origine des Américains.

Lescarbot.

1609.

Histoire de la Nouvelle France, contenant les navigations ; découvertes , & habitations faites par les François en l'Inde Occidentale & la Nouvelle France sous l'aveu & autorité de nos Rois Très-Chrétiens, & les nouvelles fortunes d'iceux en l'exécution de ces choses depuis ce

ens jusqu'à h
 morale, nat
 Province,
 par Marc' Le
 témoin ocula
 tes. octavo
 les degrés de
 Cet Auteur s
 tout ce qui a
 les premières
 l'Amérique :
 ride François
 Villegagnon
 fement de l'A
 sincere, bien

Les voyages
dentale, dit
Champlain,
Roy en la M
découvertes ;
l'an 1603, ju
ne ce Pays a
les François
Chrétiens ju
jus Regnan
de Navarre,
conditions req
tateur, pour
mes, qui se fa
en seigneurie
à mises dans l
niers en leurs
viens en de g
de bien dessein
ports, rades,
nécessaires à la

AUTEURS.

uccinza narratione
rdine della Maestà
Canada. Hoche
il presente delle
colari costumi &
Ce dernier article
e. Cartier n'avoit
notre des Peuples
de avec qui il avoit
il est aussi très-sûr
onne le nom d'Ist
voit remonté 180
elui de Saint Lau
Rouen en 1598
vo sous ce titre
par le Capitaine
des nouvelles du Ca
de las Indias, e
bles del Ciel y El
, y Animales de
as, Leyes, y Ge
Indios. Compues
sta Religioso de
da à la Serenissim
ra Eugenia de Au
essa en Madrid
e n'ai parlé de c
né, qu'à l'ocasio
ns.
France, contenat
tes, & habitatio
des Occidentales
u & autorité de m
s nouvelles fortun
es choses depuis c

LISTE DES AUTEURS. 391

us jusqu'à hui : en quoi est comprise l'Histoire
morale, naturelle & géographique de ladite
Province, avec les Tables & figures d'icelle,
par Marc Lescarbot, Avocat en Parlement,
simoin oculaire d'une partie des choses y reci-
tes. octavo, à Paris chez Jean Milet, sur
les degrés de la grand'Salle du Palais 1609.
Cet Auteur a ramassé avec beaucoup de soin
tout ce qui avoit été écrit avant lui touchant
les premières découvertes des François dans
l'Amérique : tout ce qui s'est passé dans la Flo-
ride Françoisse, l'expédition du Chevalier de
Villegagnon au Brésil, & le premier établis-
sement de l'Acadie par M. de Monts. Il paroît
sincere, bien instruit, censé & impartial.

Les voyages de la Nouvelle France Occi-
dentale, dite Canada, faits par le Sieur de
Champlain, Xaintongeois, Capitaine pour le
Roy en la Marine du Ponent, & toutes les
découvertes ; qu'il a faites en ce Pays depuis
l'an 1603. jusqu'à l'an 1629. où se voit com-
me ce Pays a été premierement découvert par
les François sous l'autorité de nos Rois Très-
Chrétiens jusqu'à ce regne de Sa Majesté à pré-
sents Regnante Louis XIII. Roy de France &
de Navarre, avec un traité des qualitez &
conditions requises à un bon & parfait Navi-
gateur, pour connoître la diversité des esti-
mes, qui se font en la navigation, les marques
& enseignemens, que la Providence de Dieu
a mises dans la Mer pour redresser les Mari-
niers en leurs routes, sans lesquelles ils tom-
bent en de grands dangers, & la maniere
de bien dessiner les Cartes Marines, avec leurs
ports, rades, Isles, sondes, & autres choses
nécessaires à la navigation. Ensemble une Carte

Champlain.

1613.

1620.

1632.

392 LISTE DES AUTEURS.

général de la description dudit Pays en son Méridien, selon la déclinaison de la Guide Ayman, & un Catechisme ou Instruction traduite du François en langage des Peuples Sauvages de quelque contrée, avec ce qui s'est passé en ladite Nouvelle France en l'année 1631. à Monseigneur le Cardinal Duc de Richelieu. In-quarto. A Paris chez Pierre le Mur dans la Grand'Salle du Palais, 1632.

M. de Champlain est proprement le fondateur de la Nouvelle France ; c'est lui, qui a bâti la Ville de Quebec. Il a été le premier Gouverneur de cette Colonie, pour l'établissement de laquelle il s'est donné des peines infinies. Il étoit habile Navigateur, homme de tête & de résolution, désintéressé, plein de zèle pour la Religion & pour l'Etat. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de crédulité pour des contes, qu'on lui faisoit ; ce qui ne l'a pourtant jeté dans aucune erreur importante. D'ailleurs ses Mémoires sont excellens pour le fond des choses, & pour la manière simple & naturelle, dont ils sont écrits. Il n'a presque rien dit, qu'il n'ait vu par lui-même, ou que sur des relations originales de personnes sûres ; comme ce qu'il a rapporté d'une manière plus abrégée que Lescarbot, des expéditions de MM. de Ribaut, de Laudonniere, & du Chevalier de Gourgues dans la Floride Française.

Dès l'année 1613. il publia ses premiers voyages en un volume *in-quarto*, divisé en deux livres, & imprimé à Paris chez Jean Berjon. En 1620. il en donna la continuation en un petit volume *in-octavo*, imprimé à Paris chez C. Collet. Enfin dans l'édition, dont

LISTE

je viens de donner l'Histoire de Verazani, Julien Traité de la navigation Mariniere, & de la Nouvelle France du P. Huron par le François à côté. On trouve l'année 1626. lemanant écrite de cette année donne une notice du Pays, où les J. tablir.

Dans celui de la Nouvelle Compagnie de la Nouvelle France, & la relation du Sieur de Ca Compagnie de leur tête le Ca

Dans celui de voyage fait en du Fort de Qu dus maîtres de en 1629. Ils l François en fin me année. La tient des détail

Dans celui de ce qui s'est ou Canada : de Champlain Canada.

Brieve relation France, fait

URS.

le Pays en son
de la Guide
Instruction tra-
s Peuples Sau-
vec ce qui s'est
ance en l'année
dinal Duc de
chez Pierre le
alais, 1632.
ement le fon-
c'est lui, qui
été le premier
pour l'établiss-
nné des peines
gateur, homme
intéressé, plein
pour l'Etat. On
eu trop de cré-
lui faisoit; ce
aucune erreur
moires sont ex-
ses, & pour la
dont ils sont
, qu'il n'ait vu
es relations ori-
comme ce qu'il
us abrégée que
le MM. de Ri-
du Chevalier de
nçoise.
lia ses premiers
arto, divisé en
Paris chez Jeah
la continuation
, imprimé à Pa-
s l'édition, dont

LISTE DES AUTEURS. 393

Je viens de donner le titre, il reprend toute l'Histoire depuis les premières découvertes de Verazani, jusqu'à l'an 1631. Il y a joint un Traité de la navigation & du devoir d'un bon Marinier, & un abrégé de la Doctrine Chrétienne du P. Ledesma Jésuite, traduit en Huron par le P. Jean de Brebeuf, avec le François à côté.

On trouve dans le Mercure François de l'année 1626. une lettre du P. Charles Lallemant écrite de Québec le premier d'Août de cette année, dans laquelle ce Missionnaire donne une notice abrégée & fort exacte de ce Pays, où les Jésuites ne faisoient que de s'établir.

Mercure
Francois.

1626.
1628.
1632.
1633.

Dans celui de 1628. l'érection d'une nouvelle Compagnie pour le commerce du Canada, & la révocation des articles accordés au Sieur de Caën. C'est ce qu'on a appelé la Compagnie de cent Associés, qui avoient à leur tête le Cardinal de Richelieu.

Dans celui de 1632. il y a une relation du voyage fait en Canada pour la prise de possession du Fort de Québec. Les Anglois s'étoient rendus maîtres de Québec & de tout le Canada en 1629. Ils le restituerent en 1632. & les François en furent remis en possession la même année. La relation, dont il s'agit, contient des détails assez intéressans.

Dans celui de 1633. on trouve une relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France, ou Canada; & une autre relation du Sieur de Champlain de la Nouvelle France, ou Canada.

Le Père le
Jeune.

Brieve relation du voyage de la Nouvelle France, fait au mois d'Août dernier par le

1632.

R v

394 LISTE DES AUTEURS.

Relation des
Jesuites de
puis 1633.
jusqu'en
1672.

Pere Paul de Jeune de la Compagnie de Jesus, brochure in-octavo. A Paris chez Sebastien Cramoisi, Imprimeur du Roy 1632. C'est la premiere des relations, que les Jésuites ne discontinterent point d'imprimer sur la Nouvelle France depuis cette année jusqu'en 1672. Comme ces Peres étoient répandus dans toutes les Nations, avec qui les François étoient en commerce ; & que leurs Missions les obligoient d'entrer dans toutes les affaires de la Colonie, on peut dire que leurs Mémoires en renfermoient une Histoire fort détaillée. Il n'y a pas même d'autre source, où l'on puisse puiser pour être instruit des progrès de la Religion parmi les Sauvages, & pour connoître ces Peuples, dont ils parloient toutes les langues. Le stile de ces relations est extrêmement simple ; mais cette simplicité même n'a pas moins contribué à leur donner un grand cours, que les choses curieuses & édifiantes, dont elles sont remplies.

De Laët.

1633.

Novus orbis, seu descriptionis India Occidentalis libri XVIII. Autore Joanne de Laët, Antuerpiensi, novis tabulis Geographicis & variis animantium, plantarum, fructuumque iconibus illustrati. folio, Lugdun: Batavorum apud Elzevirios. 1633. Cet Ouvrage, qui fut bientôt traduit en François, & imprimé chez les mêmes Elzevirs en 1640. est rempli d'excellentes recherches, tant par rapport aux Etablissements des Européens dans l'Amérique, que pour l'Histoire naturelle, le caractère & les mœurs des Amériquains. L'Auteur a puisé dans les bonnes sources. Il étoit d'ailleurs habile homme, & fait paroître par tout un grand discernement, & une très-bon-

LIST

ne critique ; où il n'a conf & s'est trop gion.

Il traite de Terre-Neuve, de l'Isle Royale, Laurent, ou Golphe de St. de celle d'A & de la Rivière du Canada. il donne une tems : de la les plus conn la Côte Mérid & de tout ce jusqu'à son t glois.

Dans le qu bonne descri principalement zera. Il nous Espagnols, de Jean Pon quez d'Ayllo Ferdinand d les Expédition de la Floride entre les An sement de Menendez, les François eur à soute Drack, Ang

EURS.

Compagnie de Jesus,
chez Sebastien
1632. C'est la
les Jésuites ne
mer sur la Nou-
e jusqu'en 1672.
ndus dans toutes
ençois étoient en
ssions les obli-
es affaires de la
rs Mémoires en
ort détaillée. Il
, où l'on puisse
rogrès de la Re-
x pour connoître
nt toutes les lan-
est extrêmement
é même n'a pas
un grand cours,
édifiantes, donc

onis India Occi-
Joanne de Laët,
Geographichs &
m, fructuumque
ugum: Batavi-
Cet Ouvrage,
rançois, & im-
irs en 1640. est
es, tant par rap-
Européens dans
ire naturelle, le
ériques. L'Au-
sources. Il étoit
fait paroître par
& une très-bon-

LISTE DES AUTEURS. 395

ne critique; excepté en quelques endroits, où il n'a consulté que des Auteurs Protestans, & s'est trop livré aux préjugés de sa Religion.

Il traite dans le second Livre de l'Isle de Terre-Neuve, du grand Banc, de l'Isle de Sable, de l'Isle de Cap Breton, aujourd'hui l'Isle Royale, & qu'il appelle l'Isle de Saint Laurent, ou des Bretons: des autres Isles du Golphe de Saint Laurent, & en particulier de celle d'Anticosty, du Port de Tadoussac, & de la Riviere de Saguenay: du grand Fleuve du Canada, ou de Saint Laurent, dont il donne une description assez exacte pour le tems: de la Ville de Quebec, des Sauvages les plus connus alors, de l'Acadie, de toute la Côte Méridionale de la Nouvelle France, & de tout ce qui s'étoit passé dans ce Pays-là jusqu'à son tems entre les François & les Anglois.

Dans le quatrième Livre il fait une assez bonne description de la Floride, qu'il a tirée principalement des Annales d'Antoine de Herrera. Il nous apprend toutes les tentatives des Espagnols, pour s'y établir sous la conduite de Jean Ponce de Leon, du Licencié Luc Vaquez d'Ayllon, de Pamphile de Narvaez, de Ferdinand de Soto, & de Louys de Moscoso: les Expéditions des François dans cette partie de la Floride, qui est aujourd'hui partagée entre les Anglois & les Espagnols; l'établissement de Saint Augustin par Dom Pedro Menendez, après que ce Général eut chassé les François de la Floride, & la guerre qu'il eut à soutenir contre le Chevalier François Drack, Anglois.

396 LISTE DES AUTEURS.

Sagard.

1636.

Histoire du Canada, & Voyages, que les Freres Mineurs Recollets y ont fait pour la conversion des Infidèles ; on est amplement traité des choses principales arrivées dans ce Pays depuis l'an 1613. jusqu'à la prise, qui en a été faite par les Anglois : des biens & commodités, qu'on en peut esperer : des mœurs, cérémonies, créances, loix & costumes merveilleuses de ses Habitans : des conversions & Baptême de plusieurs, & des moyens nécessaires pour les amener à la connoissance de Dieu : l'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularités, qui se remarquent en la suite de l'Histoire. Fait & composé par le Frere Gabriel Sagard Théodat, Mineur Recollet de la Province de Paris, octavo. A Paris, chez Claude Sonnier 1686.

L'Auteur de cet Ouvrage avoit demeuré quelque tems parmi les Hurons, & raconte naïvement tout ce qu'il a vû, & out dire sur les lieux, mais il n'a pas eu le tems de voir assez bien les choses, encore moins de vérifier tout ce qu'on lui avoit dit. Le Vocabulaire Huron, qu'il nous a laissé, prouve que, ni lui, ni aucun de ceux, qu'il a pu consulter, ne sçavoient bien cette langue, laquelle est très-difficile ; par conséquent que les conversions des Sauvages n'ont pas été en grand nombre de son tems. D'ailleurs il paroît homme fort judicieux, & très-zélé, non-seulement pour le salut des ames, mais encore pour le progrès d'une Colonie, qu'il avoit presque vu naître, & qu'il a vuë presque étouffée dans son berceau, par l'invasion des Anglois. Du reste il nous apprend peu de choses intéressantes.

LISTE

Hugonis
capitulum di
tament de G
l'année sui
que sous ce
lis nota ad
origine genti
tiones aliqu
lima hujus
Guillelmi l
cis aurea
à la censure
porte les se
Jesuïte Espa
douart de
sujet, & les

Grotius
même anné
Hugonis G
narum disse
rem. Parisi
Architypogr
Ciconiis 164
écrit intitul
responsio ad
Grotii de
cum indice
mi apud Lu

La même
tit Ouvrage
nis B. Poill
berrimi viri
tius de origi
xicanarum
mentarii in
Parisis 16
que cet écri

EURS.

pages, que les
is pour la con-
plément traité
dans ce Pays
qui en a été
commodités,
cérémonies,
servoilleuses de
& Baptême de
aires pour les
en : l'entretien
autres particu-
la suite de
Frere Gabriel
illes de la Pro-
is, chez Clau-

voit demeuré
& raconte
& vut dire sur
remis de voir
moins de véri-
e Vocabulaire
ve que, ni lui,
sultes, ne sça-
uelle est tres-
es conversions
grand nombre
t homme fort
eulement pour
e pour le pro-
bit presque vû
étouffée dans
s Anglois. Du
hofes intref-

LISTE DES AUTEURS. 397

Hugonis Grotii *de origine gentium Americanarum dissertatio*. In quarto, 1642. Le sentiment de Grotius ne fut pas approuvé, & dès l'année suivante on en vit paroître une critique sous ce titre, Joannis de Laët *Antuerpiensis nota ad dissertationem Hugonis Grotii de origine gentium Americanarum, & observationes aliquot ad meliorem indaginem difficillima hujus questionis*. Parisiis, apud Viduam Guillelmi Pelé, viâ Jacobea, sub signo Crucis aurea 1643. Jean de Laët ne s'en tient pas à la censure de l'opinion de Grotius, il rapporte les sentimens du P. Joseph de Acosta, Jésuite Espagnol, de Marc Lescarbot, & d'Edouart de Brerewood Anglois, sur le même sujet, & les refute pareillement.

Grotius repliqua avec hauteur, & dès la même année, publia sa réplique sous ce titre, Hugonis Grotii *de origine gentium Americanarum dissertatio altera adversus obiectationem*. Parisiis apud Sebastianum Cramoisy, Architypographum Regium, viâ Jacobea, sub Ciconiis 1643. Laët répondit en 1644. par un écrit intitulé, Joannis de Laët *Antuerpiensis responsio ad dissertationem secundam Hugonis Grotii de origine gentium Americanarum, cum indice ad utrumque libellum*. Amstelredami apud Ludovicum Elzevierium 1643.

La même année on imprima à Paris un petit Ouvrage sous ce titre: *Animadversio Joannis B. Poissonis, Andegavi, ad ea, qua celeberrimi viri Hugo Grotius & Joannes Laetius de origine gentium Peruvianarum & Mexicanarum scripserunt: sive Prodrum Comentariorum in decimum octavum caput Esaiæ*. Parisiis 1644. Mais c'est très-peu de chose, que cet écrit,

Grotius.

1642.

1643.

Laët.

1643.

1644.

Poissou.

1644.

398 LISTE DES AUTEURS.

Le Blanc.

1644.

Les voyages fameux du Sieur Vincent le Blanc, Marseillois, qu'il a fait depuis l'âge de douze ans jusqu'à soixante aux quatre parties du Monde : à sçavoir, aux Indes Orientales & Occidentales, en Perse & Pegu ; aux Royaumes de Fez, de Maroc & de Guinée, & dans toute l'Afrique intérieure, depuis le Cap de Bonne-Espérance jusques en Alexandrie, par les Terres de Monomotapa, du Prête-Jan, & de l'Egypte ; aux Isles de la Méditerranée, & aux principales Provinces de l'Europe, &c. rédigés fidèlement sur ses Mémoires & Registres, tirés de la Bibliothèque de M. de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence, & enrichis de très-curieuses Observations, par Pierre Bergeron, Parisien, in-quarto, à Paris chez Gervais Cloufier, au Palais, sur les degrés de la Sainte Chapelle, 1648. Dans la troisième partie de cet Ouvrage il est parlé de presque tous les Pays, dont je donne l'Histoire, mais en très-peu de mots, d'une manière confuse, peu exacte, & sans ordre.

Hornius.

1652.

Georgi Horni de Originibus Americis Libri quatuor. Haga Comitum, sumptibus Adriani Ulacq. 1652. Cet Auteur refute assez bien les opinions de ceux, qui avoient traité ce sujet avant lui ; mais pour établir son propre système il donne dans des conjectures si frivoles, & si dénuées de vraisemblance, qu'on est surpris qu'elles ayent pu sortir de la tête d'un Homme, qui fait paroître dans son Ouvrage beaucoup de capacité.

Bressani.

1653.

Breve relatione d'alcune Missioni di Padri della Compagnia di Giesù nella Nuova Francia del P. Francisco Giuseppe Bressani della

LIS

modesima

Roverendi

Macerata

1653. in-8

naissance,

naires du

captivité,

de lui dan

mais qui r

Hurons,

zèle, tant

tion presq

dispersion

Italie, où

d'autant p

moins mu

Apostolat

Histoire

& producti

uniquement

à Paris,

Jacques à

de ce petit

Boucher,

Lehnglet d

Boucher,

un des pr

France, ou

piété des P

nédictions

ayant vû fa

te jusqu'à

mort âgé de

qui lui a s

les petits F

député à la

EURS.

ur Vincent le
t depuis l'âge
x quatre par-
Andés Orien-
Pegu ; aux
y de Guinée,
re , depuis le
es en Alexan-
omotapa , du
x Isles de la
ales Provinces
ement sur les
a Bibliothèque
Parlement de
rieuses Obser-
Parisien , in-
Cloufier , au
nte Chapelle ,
de cet Ouvra-
es Pays , dont
a : très-peu de
peu exacte ,

us Americanis
mptibus Adria-
fure assez bien
oient traité ce
blir son propre
jectures si fri-
ablanche , qu'on
rtir de la tête
e dans son Ou-

issioni di Padri
Nuova Fran-
Bressani della

LISTE DES AUTEURS. 399

medesima Compagnia , all' Eminentissimo & Reverendissimo Signor Cardinale de Lugo. In Macerata , per gli heredi d' Agostino Grisci. 1633. in-quarto. Le P. Bressani , Romain de naissance , fut un des plus illustres Missionnaires du Canada , où il a souffert une rude captivité , & des tourmens inouis. Il parle peu de lui dans son Histoire , qui est bien écrite , mais qui ne traite guère que de la Mission des Hurons , où il a travaillé avec beaucoup de zèle , tant qu'elle a subsisté : Après la destruction presque entière de cette Nation , & la dispersion de ce qui en restoit , il retourna en Italie , où il a prêché jusqu'à sa mort , avec d'autant plus de fruit , qu'il portoit dans ses mains mutilées de glorieuses marques de son Apostolat parmi les Infidèles.

Histoire véritable & naturelle des mœurs & productions du Pays de la Nouvelle France , vulgairement ditte le Canada. Petit in-douze , à Paris , chez Florentin Lambert rue Saint Jacques à l'Image S. Paul 1664. L'Auteur de ce petit Ouvrage , n'est pas le P. Pierre Boucher , Jésuite , comme l'a cru M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy , mais le Sieur Pierre Boucher , Gouverneur des Trois Rivières , un des premiers Habitans de la Nouvelle France , où imitateur de la simplicité & de la piété des Patriarches , il a participé aux bénédictions , que Dieu a répandues sur eux , ayant vu sa nombreuse & florissante postérité jusqu'à la cinquième génération. Il est mort âgé de près de cent ans , & sa veuve , qui lui a survécu de quelques années , a vu les petits Fils de ses petits Fils. Il avoit été député à la Cour pour représenter les besoins

Boucher.

1664.

400 - LISTE DES AUTEURS.

spirituels & temporels de la Colonie , & ce fut dans ce voyage , qu'il fit imprimer la petite relation , dont il s'agit , & qui ne comprend qu'une notice assez superficielle , mais fort fidèle du Canada.

Du Creux.

1664.

Historia Canadensis . seu nova Francia . Libri decem ad annum usque 1656. Autore Patre Francisco Creuxio à Societate Jesu , in quarto, Parisiis , apud Sebastianum Cramoisy , & Sebastianum Maître Cramoisy , Typographos Regios . viâ Jacobâ , sub Ciconiis , anno 1664. Cet Ouvrage extrêmement diffus a été composé presque uniquement sur les relations des Jésuites. Le P. du Creux n'a pas fait assez d'attention , que des détails , qu'on voit avec plaisir dans une Lettre , ne sont point supportables dans une Histoire suivie , surtout quand ils ont perdu l'agrément de la nouveauté.

Andrada.

1666.

Claros Varones de la Compania de Jesu en Santidad . letrar , y zelo de las almas , por el Padre Alonso de Andrada , de la misma Compania . Folio , Madrid . 1666. Dans les deux Volumes de cet Ouvrage il est parlé de presque tous les Jésuites , qui ont sacrifié leurs vies pour le salut des Peuples du Canada ; mais en très-peu de mots , & sans aucun détail. Il n'en est pas de même de l'Ouvrage suivant.

Alegamba.
Nadasi.

1667.

Mortes illustres & gesta corump . de Societate Jesu , in odium Eidei ab Eshnicis , Hereticis , vel aliis , igne , ferro , aut morte aliâ necati . arumnisue confecti sunt ; Autore Philippo Alegambe . Bruxellensi ; ex eâdem Societate : extremos aliquot annos , mortisque illustres , usque ad annum 1664 . adjecit Joam

LIST

nes Nadasi ,
1667. Folio

Toutes ce
d'ordre , &
mêmes sont
que toutes
d'une mort
Ministère a

Descripti
Côtes de l'
l'Histoire na
Gouverneur
& proprieta
qui sont dep
Cap des Ro
Paris , che
de cet Ouvr
qui eût fait
Nouvelle F
dans ses En
n'ait vû par
son premie
exacte de to
Riviere de
jusqu'au Ca
méridionale
Laurent. Le
stoire-natur
lier tout ce
L'Historien
vages de ces
chesses du P
de la qualite
ques etaits h
mens de ce
propriété &
des environ

URS.
lonie, & ce
imprimer la
qui ne com-
cielle, mais

ua Francia,
656. Autore
ate Jesu, in-
um Cramoi-
noisy, Typo-
ub Ciconis,
nement dif-
ment sur les
Creux n'a pas
étails, qu'on
tre, ne sont
boire suivie,
rément de la

ia de Jesu en
almas, por el
misma Com-
Dans les deux
parlé de pres-
sacrié leurs
du Canada;
ans aucun dé-
de l'Ouvrage

n, de Societa-
Ethnicis, Ha-
aut morte aliâ
; Autore Phi-
ex eâdem So-
os, mortisque
adjecit Ioan-

LISTE DES AUTEURS. 401
nes Nadasi, ejusdem Societatis Jesu, Roma
1667. Folio.

Toutes ces vies sont écrites avec beaucoup
d'ordre, & sur de bons Memoires; plusieurs
mêmes sont fort détaillées. On y trouve pres-
que toutes celles des Jesuites, qui ont peri
d'une mort violente dans l'exercice de leur
Ministère au Canada.

*Description géographique & historique des
Côtes de l'Amérique Septentrionale, avec
l'Histoire naturelle du Pays; par M. Denys,
Gouverneur, Lieutenant Général pour le Roy,
& propriétaire de toutes les Terres & Isles,
qui sont depuis le Cap de Campseaux, jusqu'au
Cap des Rosiers. Deux Volumes in-douze, à
Paris, chez Claude Barbin. 1672.* L'Auteur
de cet Ouvrage étoit un homme de mérite,
qui eût fait un très-bon Etablissement dans la
Nouvelle France, s'il n'eût point été traversé
dans ses Entreprises, & qui ne dit rien, qu'il
n'ait vû par lui-même. Il nous donne dans
son premier Volume une description fort
exacte de tout le Pays, qui s'étend depuis la
Riviere de Pentagoët, en suivant la Côte,
jusqu'au Cap des Rosiers, qui est la pointe
méridionale de l'embouchure du Fleuve Saint
Laurent. Le second Volume comprend l'Hi-
stoire naturelle du même Pays, & en particu-
lier tout ce qui regarde la pêche de la morue.
L'Historien y traite en peu de mots des Sau-
vages de ces Cantons, de la nature & des ri-
chesses du Pays, des Animaux, des Rivières,
de la qualité des bois: & il y a ajouté quel-
ques traits historiques touchant les Etablis-
semens de ceux, qui partageoient avec lui la
propriété & le Gouvernement de l'Acadie &
des environs.

Denys.

1672.

402 LISTE DES AUTEURS.

- Hudson. *Descriptio ac delineatio geographica detectionis Freti, sive transitus ad Occasum supra terras Americanas in Chinam inventi ab Henrico Hudson. Amstelodami 1673. in-quarto.* L'Auteur, comme il paroît par le titre de cet Ouvrage, se flattoit que le passage à la Chine étoit trouvé par le Détroit d'Hudson. Mais on a reconnu dans la suite qu'il étoit encore bien loin de son compte.
- Tanner. *Societas Jesu usque ad sanguinis profusionem in Europâ, Asiâ, Africâ, & Americâ militans, sive vita & mortes eorum, qui in causâ Fidei interempti sunt, cum iconibus singulorum. Autore Mathiâ Tannero S. J. Praga, 1673. folio.* On trouve dans cet Ouvrage l'Histoire plus abrégée, ou plutôt l'éloge de quelques-uns des mêmes Missionnaires du Canada, dont les PP. Alegambe & Nadasi ont parlé plus amplement & plus historiquement.
- Société de Montreal. *Motifs de la Société de Montreal. Brochure in-quarto. A Paris, sans nom d'Imprimeur. 1674.* Cette Brochure expose les motifs, qui ont porté plusieurs personnes de piété à faire à Montreal un Etablissement, lequel avoit pour objet principal la conversion des Sauvages, & la conservation de ceux, qui étoient déjà Chrétiens.
- Dom Claude Martin. *La Vie de la vénérable Mere Marie de l'Incarnation, première Supérieure des Ursulines de la Nouvelle France, tirée de ses lettres & de ses écrits, in-quarto, à Paris, chez Louys Billaine 1677.* L'Auteur est D. Claude-Martin, fils de la Mere Marie de l'Incarnation; son Ouvrage n'a d'autre défaut, que de contenir bien des choses étrangères au sujet. C'est ce qui m'a engagé en 1724. de publier une

LIS
nouvelle V
qui fut nor
& dont n
nouvelle V
son in-och
Ouvrage
l'Incarnati
qui s'est p
porte les
près comm
Lettres
premiere S
velle Fran
Billaine,
écrites &
sainteté,
sortes d'af
tuelle de
nent plus
dant les
au Canada
Histoire
Gentilhom
François p
in-douze
près les m
so de la V
n'est pas
aussi beau
Découv
l'Amériqu
que fit le l
ge du Mi
Fleuve en
trouve da
Thevenot

URS.

aphica detec-
ccasum supra
venti ab Hen-
3. in-quarto.
ar le titre de
passage à la
bit d'Hudson.
te qu'il étoit

s profusionem
Americâ mili-
qui in causâ
ibus singulo-
J. Praga,
cet Ouvrage
ôt l'éloge de
naires du Ca-
Nadasi ont
toriquement.
eal. Brochure
d'Imprimeur.
s motifs, qui
pieté à faire
lequel avoit
on des Sauva-
, qui étoient

Marie de l'In-
des Ursulines
ses lettres &
, chez Louys
Claude-Mar-
Incarnation;
, que de con-
au sujet. C'est
e publier une

LISTE DES AUTEURS. 403

nouvelle Vie de cette excellente Religieuse ,
qui fut nommée la Sainte Therese de France ,
& dont nous avons plusieurs ouvrages. Cette
nouvelle Vie fut imprimée à Paris chez Brim-
son in-octavo. Au reste dans l'un & l'autre
Ouvrage c'est presque toujours la Mere de
l'Incarnation , qui raconte elle-même tout ce
qui s'est passé entre Dieu & elle , & qui rap-
porte les divers événemens de sa vie , à peu
près comme a fait Sainte Therese.

*Lettres de la Mere Marie de l'Incarnation , Marie de
premiere Supérieure des Ursulines de la Nou- l'Incarnation.
velle France , in-quarto , à Paris , chez Louys 1 6 8 1.
Billaine, 1681. Ces lettres, qui sont bien
écrites & dignes de la grande réputation de
sainteté, d'esprit, & d'habileté dans toutes
sortes d'affaires, & surtout dans la vie spiri-
tuelle de cette Femme admirable, contien-
nent plusieurs faits historiques, arrivés pen-
dant les trente-deux années, qu'elle a vécu
au Canada, où elle prit terre en 1640.*

*Histoire de la conquête de la Floride par un Citry de la
Gentilhomme de la Ville d'Elvas, traduite en Guette.
Francois par M. Citry de la Guette, à Paris, 1 6 8 5.
in-douze 1655. Cet Ouvrage contient à peu
près les mêmes choses, que celui de Garcilaf-
so de la Vega, dont j'ai parlé plus haut, &
n'est pas moins estimé. La traduction l'est
aussi beaucoup.*

*Découverte de quelques Pays & Nations de Marquette.
l'Amerique Septentrionale. C'est le Journal, 1 6 8 7.
que fit le P. Marquette, Jésuite, de son voya-
ge du Micissipi, lorsqu'il découvrit ce grand
Fleuve en 1673. avec le Sieur Joliet. On le
trouve dans un Recueil des voyages de M.
Thevenot dédié au Roy, & imprimé à Paris*

464 LISTE DES AUTEURS.

chez Thomas Moette, rue de la Vieille Bou-
clerie à S. Michel. in-quarto 1687.

Hennepin.

1688.

1697.

1698.

Description de la Louysiane nouvellement
découverte au S. O. de la Nouvelle France
par ordre du Roy, avec la Carte du Pays,
les mœurs & la maniere de vivre des Sauvages,
dédiée à Sa Majesté par le P. Louys Hennepin,
Missionnaire Recollet & Notaire Apostolique. In douze, à Paris chez Amable Au-
roy, rue S. Jacques à l'Image S. Jérôme
1683.

Le P. Hennepin avoit été fort lié avec M.
de la Sale, & l'avoit suivi aux Illinois, d'où
ce Voyageur l'envoya avec le Sieur Dacan
remonter le Micissipi. C'est ce voyage, qu'il
décrit ici. Le titre, que porte cet Ouvrage,
n'est pas juste; car le Pays, que le P. Recol-
let & le Sieur Dacan découvrirent en remon-
tant ce Fleuve, depuis la Riviere des Illinois
jusqu'au Sault Saint Antoine, n'est pas de la
Louysiane, mais de la Nouvelle France. Ce-
lui d'un second Ouvrage du P. Hennepin,
qui se trouve dans le V. Recueil des voyages
au Nord, ne l'est pas davantage, il porte:
*Voyage en un Pays plus grand que l'Europe en-
tre la Mer glaciale & le nouveau Mexique.*
Car si loin qu'on ait remonté le Micissipi,
on a encore été bien éloigné de la Mer gla-
ciale. Lorsque l'Auteur publia cette seconde
relation, il étoit brouillé avec M. de la Sale.
Il paroît même qu'il avoit dessein de retour-
ner dans l'Amérique, & que ce fut le chagrin,
qu'il en conçut, qui le porta à s'en aller en
Hollande, où il fit imprimer un troisième
Ouvrage intitulé: *Nouvelle description d'un
très-grand Pays situé dans l'Amérique entre*

LIS

le Nouveau
depuis l'an
Reflexions
lier de la S
description
trionnale. I
suivante o
en deux V
découverte
l'un & l'aut
mentées d
n'y déchar
Sieur de la
sur la Fran
& croit sau
étoit né sup
voit se sou
France, qu
& que c'éto
que lui &
sion des Pa
craignit pa
l'agrément
Souverain
d'Angleterr
ce Monarq
Regions, a
prêcher l'E
qui scandali
Protestans
gieux, qui
Apostolique
fonder une
Du reste t
style de déc
sûre, & ré

EURS.

la Vieille Boue
1687.

nonvellement
ouvelle France
orte du Pays,
des Sauva-
Louys Hen-
Notaire Apo-
Amable Au-
S. Jérôme

lié avec M.
Illinois, d'où
Sieur Dacan
voyage, qu'il
cet Ouvrage,
le P. Recol-
nt en remon-
des Illinois
est pas de la
France. Ce-
Hennepin,
des voyages
e, il porte:
l'Europe en-
au Mexique.
le Micissipi,
la Mer gla-
cette seconde
M. de la Sale.
se de retour-
t le chagrin,
s'en aller en
un troisième
cription d'un
ériqué entre

LISTE DES AUTEURS. 403
le Nouveau Mexique & la Mer glaciale,
depuis l'an 1670. jusqu'en 1682. avec des
Reflexions sur les entreprises de M. Cave-
lier de la Sale, & autres choses concernant la
description & l'Histoire de l'Amérique Septen-
trionnale. In-douze, à Utrecht 1697. L'année
suivante on le réimprima au même endroit
en deux Volumes, sous le titre, *Voyage, ou
découverte d'un très-grand Pays*, &c. Au reste
l'un & l'autre ne sont que des éditions aug-
mentées du second Ouvrage de l'Auteur. Il
n'y décharge pas seulement son chagrin sur le
Sieur de la Sale; il le fait encore retomber
sur la France, dont il se croyoit maltraité,
& croit sauver son honneur en déclarant qu'il
étoit né sujet du Roy Catholique. Mais il de-
voit se souvenir que c'étoit aux frais de la
France, qu'il avoit voyagé dans l'Amérique,
& que c'étoit au nom du Roy Très-Chrétien,
que lui & le Sieur Dacan avoient pris posses-
sion des Pays, qu'ils avoient découverts. Il ne
craignoit pas même d'avancer que c'étoit avec
l'agrément du Roy Catholique, son premier
Souverain, qu'il dédioit son Livre au Roy
d'Angleterre Guillaume III. & qu'il sollicitoit
ce Monarque à faire la conquête de ces vastes
Regions, à y envoyer des Colonies, & à y faire
prêcher l'Evangile aux Infidèles; démarche,
qui scandalisa les Catholiques, & fit tire les
Protestans mêmes, surpris de voir un Reli-
gieux, qui se disoit Missionnaire & Notaire
Apostolique, exhorter un Prince Hérétique à
fonder une Eglise dans le Nouveau Monde.
Du reste tous ces Ouvrages sont écrits d'un
style de déclamation, qui choque par son en-
flure, & révolte par les libertés, que se don-

406 LISTE DES AUTEURS.

ne l'Auteur , & par ses invectives indécentes. Pour ce qui est du fond des choses , le P. Hennepin a cru pouvoir profiter du privilège des Voyageurs : Aussi est-il fort décrié en Canada, ceux qui l'avoient accompagné , ayant souvent protesté qu'il n'étoit rien moins que véritable dans ses Histoires.

M. de Saint
Valier.

1688.

Etat présent de l'Eglise & de la Colonie Françoisé dans la Nouvelle France , par M. l'Evêque de Quebec , octavo , à Paris , chez Robert Pepie , rue S. Jacques à S. Basile. 1688. M. de S. Valier ayant été nommé à l'Evêché de Quebec , vacant par la démission de M. de Laval , voulut , avant que d'être sacré , prendre connoissance de son Diocèse , & s'embarqua en 1685 , pour le Canada. L'année suivante il retourna en France , & composa en forme de lettre une relation de son voyage , où il exposoit la situation présente de la Nouvelle France. Ce petit Ouvrage est bien écrit , & digne de son Auteur , qui a gouverné plus de quarante ans cette Eglise , & y a laissé d'illustres marques de sa charité , de sa piété , de son désintéressement & de son zèle.

Le Clercq.

1691.

Premier établissement de la Foy dans la Nouvelle France , contenant la publication de l'Evangile , l'Histoire des Colonies Françoises , & les fameuses découvertes depuis le Fleuve Saint Laurent , la Louisiane , & le Fleuve Colbert , jusqu'au Golphe Mexique , achevées sous la conduite de feu M. de la Sale , par ordre du Roy ; avec les victoires remportées en Canada par les armes de Sa Majesté sur les Anglois & les Iroquois en 1690. dédié à M. le Comte de Frontenac , Gouverneur & Lieutenant Géné-

LISTE

*ral de la No
le Clercq ,
vince de S.
dien des Reu
douze , à P
S. Jacques
où l'on a lie
renac a mis
bien écrit ,
clamation ,
l'Auteur. L
affaires de la
ligieux de S
stoire de la
de Frontena
celles , où se
le Signe de l*

*Nouvelle
tient les ma
Gaspétiens ,
leil , & d'au
trionnale , a
la Princesse
Clercq , Mi
de S. Antoin
du Couvent
chez Amable
ge S. Jérôme
ques petites
la pêche ; de
de l'Acadie &
que la Gaspé
teur appelle
dition , & ce
lume de 60
sautes.*

EURS.
es indécentes.
s, le P. Hen-
privilege des
rié en Canada,
, ayant sou-
moins que vé-

de la Colonie
ance, par M.
Paris, chez
à S. Basile.
été nommé à
r la démission
nt que d'être
son Diocèse,
Canada. L'an-
e, & compo-
ation de son
tion presente
Ouvrage est
ur, qui a gou-
Eglise, & y
a charité, de
ent & de son

dans la Nou-
cation de l'E-
Françoises, &
Flamme Saint
ouve Colbert,
evées sous la
par ordre du
s en Canada
les Anglois &
le Comte de
uisenant Gén-

LISTE DES AUTEURS. 407

ent de la Nouvelle France ; par le P. Chrétien le Clercq, Missionnaire Recollet de la Province de S. Antoine de Pade en Artois, Gardien des Recollets de Lens, deux volumes in-douze, à Paris, chez Amable Auroy, rue S. Jacques à S. Jérôme. 1691. Cet Ouvrage, où l'on a lieu de croire que le Comte de Frontenac a mis la main, est communément assez bien écrit, quoiqu'il y régné un goût de déclamation, qui ne prévient pas en faveur de l'Auteur. Le P. le Clercq n'y traite guère des affaires de la Religion, qu'autant que les Religieux de son Ordre y ont eu part ; de l'Histoire de la Colonie, que par rapport au Comte de Frontenac ; & des découvertes, que de celles, où ses Confreres avoient accompagné le Sieur de la Sale.

Nouvelle Relation de la Gaspésie, qui contient les mœurs & la Religion des Sauvages Gaspestiens, porte-Croix, adorateurs du Soleil, & d'autres Peuples de l'Amérique Septentrionale, dite Canada, dédiée à Madame la Princesse d'Epinoy, par le P. Chrétien le Clercq, Missionnaire Recollet de la Province de S. Antoine de Pade en Artois, & Gardien du Couvent de Lens, in-douze, à Paris, chez Amable Auroy, rue S. Jacques à l'Image S. Jérôme, 1691. Une Côte déserte, quelques petites Isles, & des Havres, où l'on fait la pêche ; des Sauvages, qui vont & viennent de l'Acadie & des environs, voilà ce que c'est que la Gaspésie, & les Gaspestiens, que l'Auteur appelle Porte-Croix, sur une fausse tradition ; & ce n'est pas de quoi remplir un Volume de 600. pages de choses fort intéressantes.

La Hontan.

1705.

Voyages du Baron de la Hontan dans l'Amérique Septentrionale, qui contiennent une relation des différens Peuples, qui y habitent; la nature de leur Gouvernement, leur commerce, leurs coutumes, leur Religion, & leur manière de faire la guerre: l'intérêt des François & des Anglois dans le commerce, qu'ils font avec ces Nations: l'avantage, que l'Angleterre peut retirer de ce Pays étant en guerre avec la France. Le tout enrichi de Cartes & de figures. in-douze.

Memoires de l'Amérique Septentrionale, ou la suite des voyages de M. de la Hontan, qui contiennent la description d'une grande étendue de Pays de ce Continent, l'intérêt des François & des Anglois, leur commerce, leurs navigations, les mœurs & les Coutumes des Sauvages, &c. avec un petit Dictionnaire de la Langue du Pays. Seconde édition augmentée d'une conversation de l'Auteur, avec un Sauvage distingué; Volume in-douze, à Amsterdam, par Jonas l'Honnoré à la Haye 1705.

L'Auteur, quoiqu'homme de condition, fut d'abord Soldat en Canada. Il fut fait ensuite Officier, & ayant été envoyé en Terre-Neuve en qualité de Lieutenant de Roy de Plaisance, il se brouilla avec le Gouverneur, fut cassé, & se retira d'abord en Portugal, ensuite en Dannemarck. La grande liberté, qu'il a donnée à sa plume, a beaucoup contribué à faire lire son Livre, & l'a fait rechercher avec avidité par tout, où l'on n'étoit pas à portée de sçavoir que le vrai y est tellement confondu avec le faux, qu'il est nécessaire d'être bien instruit de l'Histoire du Canada,

Canada, pour l'inventer il n'apprend que jetter les presque tous piés, la plupart on y trouve des pures fictions. *Rivière Longue Barataria, de gouverneur. Ce plus grand ne comme le fruit qui écrivoit n' & qui n'avoit. contoit assez d'où il est arrivé. naire Historien presque toujours aux autres Mémoires sont pas même. On leur a rendu où l'Auteur passoit le financier.*

On a retranché de Portugal le nom de la Hontan François, que n'arraché son style. Il s'en faut. Ouvrage bien formité de style. de l'Atlas de l'Europe étoit par les qu'il avoit passé. du Pays, annonçant qu'une

EURS.

an dans l'Amé-
ennent une re-
y habitent ; la
leur commerce,
leur manière
rançois & des
s font avec ces
ngleterre peut
erre avec la
& de figures.

entriennale ,
la Hontan ,
d'une grande
, l'insétiés des
merce , leurs
Costumes des
dictionnaire de
tion augmen-
eur , avec un
a - douze , à
ré à la Hays

le condition ,
l fut fait en-
yé en Terre-
t de Roy de
Gouverneur ,
n Portugal ,
ande liberté ,
aucoup con-
& l'a fait re-
où l'on n'étoit
ni y est telle-
n'il est néces-
toire du Ca-
nada ,

LISTE DES AUTEURS. 409

Canada , pour l'en démêler , & que par consé-
quent il n'apprend rien aux uns , & ne peut
que jeter les autres dans l'erreur. En effet
presque tous les noms propres y sont estro-
piés , la plupart des faits y sont défigurés , &
l'on y trouve des épisodes entiers , qui sont
des pures fictions , tel qu'est le voyage sur la
Rivière Longue , aussi fabuleuse que l'*Isle*
Barataria , dont Sancho Pança fut fait Gou-
verneur. Cependant en France & ailleurs le
plus grand nombre a regardé ces Mémoires
comme le fruit des voyages d'un Cavalier ,
qui écrivoit mal , quoi qu'assez légèrement ,
& qui n'avoit point de religion , mais qui ra-
contoit assez sincèrement ce qu'il avoit vû ,
d'où il est arrivé que les Auteurs des Diction-
naires Historiques & Géographiques les ont
presque toujours suivis & cités préférentiellement
aux autres Mémoires plus fidèles , qu'ils ne se
sont pas même donné la peine de consulter.
On leur a rendu plus de justice en Canada ,
où l'Auteur passe communément pour un Ro-
mancier.

On a retranché dans cette édition le voya-
ge de Portugal & de Dannemarck , où le Ba-
ron de la Hontan se fait voir aussi mauvais
Français , que mauvais Chrétien , & l'on y a
retouché son style embarrassé & souvent bar-
bare. Il s'en faut pourtant bien que ce soit
un Ouvrage bien écrit. C'est peut-être la con-
formité de style , qu'on y remarque avec ce-
lui de l'*Atlas de Gendreville* , qui a fait juger
que c'étoit par les mains de ce Moine Apostat ,
qu'il avoit passé. Le Dictionnaire de la Langue
du Pays , annoncé dans le titre , comme s'il
n'y avoit qu'une Langue en Canada , n'est

410 LISTE DES AUTEURS.

qu'un assez méchant vocabulaire de la Langue Algonquine ; & les conversations avec le Sauvage Adario, n'est qu'une supposition de l'Auteur, qui a voulu nous apprendre ce qu'il pensoit sur la Religion.

Jouvenci.

1710.

Historia Societatis Jesu pars quinta, Tomus posterior ab anno Christi 1591. ad annum 1616. Autore Josepho Juvencio, Societatis ejusdem Sacerdote. Folio, Roma 1710.

On ne trouve dans cet Ouvrage, par rapport à mon Histoire, que l'Expédition des Jésuites en Acadie & à Pentagoet en 1611. C'est au livre XV. à la fin duquel l'Auteur donne en abrégé une notice du Canada & des Sauvages, tirée des relations des Jésuites.

Joutel.

1713.

Journal historique du dernier voyage, que fit M. de la Salle dans le Golphe Mexique pour trouver l'embouchure de la Rivière de Micissipi, nommée à présent la Rivière de St. Louys, qui traverse la Louysiane ; où l'on voit l'Histoire tragique de sa mort. & plusieurs choses curieuses du Nouveau Monde par M. Joutel, l'un des Compagnons de ce voyage, rédigé & mis en ordre, par M. de Michel, petit in-douze. A Paris, chez Etienne Robinot, Quay des Augustins, à l'Ange Gardien 1713. J'ai vu M. Joutel à Rouën en 1713. C'étoit un fort honnête homme, & le seul de la Troupe de M. de la Salle, sur qui ce célèbre Voyageur pût compter ; aussi Joutel lui a-t-il rendu d'importans services. Il se plaignoit qu'en retouchant son Ouvrage, on l'avoit un peu altéré. Mais il ne paroît pas qu'on y ait fait de changemens essentiels.

Lettres éditées par Joutel.

Lettres éditées & curieuses écrites de Missions étrangères par quelques Missionnaires.

LISTE

de la Compagnie. Dans le dixième chez Jean B. Cigognes 1717. Maré, où il fait en 1694 d'Hudson, & particularités étonnantes.

Dans l'ouvrage de Colas le Clerc, y a une autre notice du neuvième Pays des Illinois, constances de la Religion, dont une éclipse.

Dans le douzième en 1717. on en Missionnaire & la sainteté de la langue Iroquoise, & dont le tome grand nombre.

Dans le treizième en 1710. il y en a une, où ce Missionnaire de quelque & de l'autre sexe les plus affreux Jésus-Christ.

Dans le dixième même & chez Joutel une lettre de la Mission.

EURS.

re de la Langue
ions avec le Sau-
position de l'Au-
dre ce qu'il pen-

quinta, Tomus
91. ad annu-
ocio; Societas
oma 1710.

avrage, par rap-
l'Expédition des
agoet en 1611.
duquel l'Auteur
du Canada & des
des Jesuites.

ier voyage, que
Golphe Mexique
de la Rivière de
la Rivière de S.
sans, où l'on voit
rt. & plusieurs

Monde par M.
s de ce voyage.
M. de Michel
z Etienne Robi-
à l'Ange Gardien

Rouën en 1713
me, & le seul de
sur qui ce célèbre
i Joutel lui a-t-il
Il se plaignoit
ge, on l'avoit un
t pas qu'on y ai-

ils.
ieuses écrites de
nes Missionnaires

LISTE DES AUTEURS.

de la Compagnie de Jesus. Volumes in-douze.
Dans le dixième Volume imprimé à Paris
chez Jean Barbou, rue Saint Jacques aux
Cigognes 1712. il y a une lettre du P. Gabriel
Maré, où il décrit le voyage, qu'il avoit
fait en 1694. avec M. d'Iberville à la Baye
d'Hudson, & cette lettre contient plusieurs
particularités touchant ces quartiers Septen-
trionnaux.

Dans l'onzième imprimé à Paris chez Ni-
colas le Clerc, rue Saint Jacques en 1715. il
y a une autre lettre du même Missionnaire,
datée du neuvième de Novembre 1712. du
Pays des Illinois. Elle contient diverses cir-
constances de l'établissement des François, &
de la Religion Chrétienne parmi ces Sauva-
ges, dont une partie étoit des lors sur le Mi-
ssissipi.

Dans le douzième, imprimé chez le même
en 1717. on en trouve une du P. le Cholenec,
Missionnaire parmi les Iroquois, sur la vie
& la sainteté de Catherine Tegahkousa, Vier-
ge Iroquoise, surnommée la Bonne Catherine,
& dont le tombeau est devenu célèbre par un
grand nombre de miracles.

Dans le treizième, imprimé chez le même
en 1710. il y en a une autre du P. le Chole-
nec, où ce Missionnaire rapporte la mort pré-
cieuse de quelques Néophytes Iroquois de l'un
& de l'autre sexe, qui ont enduré les supplices
les plus affreux, & donné leur sang pour
Jesus-Christ.

Dans le dix-septième, imprimé chez le
même & chez le Mercier Fils en 1736. on
trouve une lettre du Pere Sebastien Rasse,
de la Mission de Narantsoak, où il y

412 LISTE DES AUTEURS.

à un détail curieux de ce qui s'est passé entre les Anglois & les Sauvages Abénaquis au sujet du Traité d'Utrecht, jusqu'à la mort de ce Missionnaire, qui avoit déjà été tué par les Anglois, lorsque la lettre arriva en France. Une autre lettre du P. de la Chasse, Supérieur Général des Missions de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle France, écrite de Québec le 29. Octobre 1724. & qui est insérée dans le même Volume, nous apprend les circonstances de cette mort.

Le quatrième Volume, imprimé chez les mêmes Libraires en 1731. nous instruit dans l'Épître dédicatoire du P. du Halde, & dans une lettre du P. le Petit, Supérieur des Jésuites de la Louisiane, de la mort de deux Missionnaires Jésuites, massacrés par les Yalous & les Natchez avec un très-grand nombre de François. Le P. le Petit nous y donne aussi une notice assez détaillée de la Nation de Natchez.

Dans le vint-troisième, imprimé chez G. le Mercier rue Saint Jacques au Livre d'or en 1738. Il y a une lettre du P. Rasles, écrite quelque tems avant sa mort, où il rapporte plusieurs coutumes & manières de différentes Nations Sauvages, parmi lesquelles il avoit vécu.

Voyages au
Nord.

1715.

1724.

Récueil des voyages au Nord, contenant divers Mémoires très-utiles au commerce & à la navigation. Trois Volumes in-douze à Amsterdam chez Frederic Bernard 1715. réimprimé chez les mêmes avec une augmentation de cinq autres Volumes. On trouve par rapport aux sujets, que je traite, dans le troisième Volume, 1^o, une relation de Terre

LISTE

*Nouvelle traduite
chie d'une très
l'Isle de tout l
relation est ass
Morués, qui f
Terre-Neuve.
Royale, nom
mais il n'en pa
Mémoire touch
de Saint Lauve
naux de Mer p
cédente. Ce Mé
pagné d'une C
lui-même qu'u
Terres, paroit a*

Tout le cinq
Histoire, mais
secours. Il com
Louisiane, ou
par un Officier
me, & qui ne
appris sur les li
de s'instruire be
encore moins d

2^o. *Relation
sipi par le Che
du Fort de Sai
cier étoit bien c
bons Mémoires
l'établissement
que personne;
tion, qui ne l
endroit.*

3^o. *Voyage en
rpe, &c. J'ai
de P. Hennepin*

EURS.

est passé entre
naquis au sujet
la mort de ce
été tué par les
riva en France.
asse, Supérieur
Compagnie de
écrite de Que-
qui est insérée
apprend les cir-

primé chez les
s instruit dans
Malde, & dans
rieur des Jesui-
t de deux Mis-
par les Yafous
and nombre de
bonne aussi une
tation de Nat-

primé chez G.
au Livre d'or
Rafles, écrite
où il rapporte
s de différentes
quelles il avoit

rd, contenant
commerce &
es in-douze à
bernard 1715.
c une augmen-
es. On trouve
traite, dans le
laticp de Tette

LISTE DES AUTEURS. 411

Neuve traduite de l'Anglois de White, enrichie d'une très-belle Carte de Guillaume de l'Isle de tout l'hémisphère Septentrional. Cette relation est assez instructive pour la pêche des Moruës, qui fait toute la richesse de l'Isle de Terre-Neuve. L'Auteur parle ensuite de l'Isle Royale, nommée alors *l'Isle de Cap Breton*, mais il n'en paroît pas bien instruit. 1°. *Un Mémoire touchant Terre-Neuve & le Golphe de Saint Laurent, extraits des meilleurs Journaux de Mer par l'Auteur de la Relation précédente.* Ce Mémoire est pareillement accompagné d'une Carte, & il n'est proprement lui-même qu'un routier, où le gisement des Terres paroît assez exactement marqué.

Tout le cinquième Volume a rapport à notre Histoire, mais je n'en ai pas tiré beaucoup de secours. Il comprend 1°. *une Relation de la Louisiane, ou Micissipi, écrite à une Dame par un Officier de Marine, fort honnête homme, & qui ne dit guère que ce qu'il a vu, ou appris sur les lieux; mais il n'a pas eu le tems de s'instruire beaucoup de la nature du Pays, encore moins de l'histoire de sa Colonie.*

2°. *Relation de la Louisiane, ou du Micissipi par le Chevalier de Tonti, Gouverneur du Fort de Saint Louys aux Illinois.* Cet Officier étoit bien capable de nous donner de fort bons Mémoires touchant cette Colonie, à l'établissement de laquelle il a travaillé plus que personne; mais il a défavoné cette Relation, qui ne lui feroit honneur par aucun endroit.

3°. *Voyage en un Pays plus grand que l'Europe, &c.* J'ai parlé ailleurs de cet Ouvrage de P. Hennepin.



474 LISTE DES AUTEURS.

4°. *Relation des voyages de Gofnol, Prince, & Gilbert à la Virginie en 1602. & 1603.* Ce n'est qu'un Journal de Marine, qui peut être de quelque utilité aux Pilotes.

5°. *Relation du Détroit & de la Baye d'Hudson par M. Jeremie.* J'ai connu l'Auteur qui étoit un fort honnête homme, & un habile voyageur. Ce fut lui, qui après la paix d'Utrecht remit aux Anglois le Fort Bourbon, ou Port Nelson, dans la Baye d'Hudson, où il commandoit depuis six ans. Sa Relation est fort instructive, & judicieusement écrite.

6°. *Les trois navigations du Chevalier Martin Frobisher.* Ce Navigateur avoit été chargé par la Reine d'Angleterre Elizabeth de chercher un chemin au Japon & à la Chine par le Nord du Canada : il fit pour cela à grands frais trois tentatives très-inutiles, si ce n'est qu'il découvrit plusieurs Pays au Nord de la Baye d'Hudson.

La Pocherie.

1722.

Histoire de l'Amérique Septentrionale par M. de Bucquerelle de La Pocherie, né à la Guadeloupe dans l'Amérique Méridionale, Aide-Major dans ladite Isle. Quatre Volumes in-douze enrichis de figures : à Paris chez Jean-Luc Nion au premier Pavillon des quatre Nations, à Sainte Monique, & François Didot, à l'entrée du Quay des Augustins à la Bible d'or 1722. Cet Ouvrage, qui est écrit en forme de lettres, excepté le second Volume, qui est distribué par Chapitres, renferme des Mémoires assez peu digérés & mal écrits sur une bonne partie de l'Histoire du Canada. On peut compter sur ce que l'Auteur dit comme témoin oculaire, il paroît sincère & sans passion, mais il n'a pas toujours été bien instruit sur le reste.

LISTE

Mœurs des Indes aux environs du Lac Supérieur de la Virginie, de la Louisiane, & de la Chine. L'année suivante à Rouen assez douze, au Nord trouve un grand nombre de la merique, sur l'Auteur avoit Missionnaire par vions-nous rien par rapport aux quains a paru grande connoissance.

Essays chronologiques de la Floride de la Floride de 1722. écrits par Z. Cano. dédiés à Sa Majesté Catholique. En Madrid en 1722. Nicolas Rodriguez Folio. Ano de 1722. porte ce titre, est de Dom Antonio de l'Académie Royale de l'histoire, un des plus célèbres de l'Amérique Septentrionale de Panuco, qui rapporte par

EURS.

fnol, Prince,
1603.
ne, qui peut
es.

de La Baye
nnu l'Auteur
e, & un ha-
après la pair
ort Bourbon,
Hudson, où
a Relation est
ent écrite.

erualier Mar-
pit été chargé
bets de cher-
Chine par le
cela à grands
s, si ce n'est
a Nord de la

entrionale par
cie, né à la
éridionale,
ntre Volumes
Paris chez
llon des qua-
& François
ugustins à la
ui est écrit en
nd Volume,
renferme des
nal écrits sur
Canada. On
r dit comme
e & sans pas-
bien instruit.

LISTE DES AUTEURS. 419

Mœurs des Sauvages Américains comparées aux mœurs des premiers tems, par le P. Lafitau, de la Compagnie de Jesus. Ouvrage enrichi de figures en taille douce. Deux Volumes in-quarto. : à Paris, chez Sangrain l'aîné, & Charles-Estienne Hochereau 1723. L'année suivante cet Ouvrage fut réimprimé à Rouen assez mal en quatre Volumes indouze, au nom des mêmes Libraires. On y trouve un grand détail des mœurs, des coutumes & de la religion des Sauvages de l'Amérique, surtout de ceux du Canada, que l'Auteur avoit vûs de plus près, ayant été Missionnaire parmi les Iroquois. Aussi n'avions-nous rien de si exact sur ce sujet. Le parallele des anciens Peuples avec les Américains a paru fort ingénieux, & suppose une grande connoissance de l'antiquité.

Ensayo cronologico para la Historia general de la Florida desde el ano de 1512. que descubre la Florida Juan Ponce de Leon, hasta el de 1722. escrito por D. Gabriel de Cardenas Z. Cano. dedicado al Principe nuestro Senor. En Madrid en la officina Real y à costa de Nicolas Rodriguez Franco Impresor de Libros. Folio. Ano de 1723. Le nom de l'Auteur, que porte ce titre, est un nom feint; l'Ouvrage est de Dom André GONZALEZ DE BARCIA de l'Académie Espagnole, Auditeur du Conseil Suprême de la guerre, & Président de la Sale, un des plus sçavans hommes d'Espagne. Comme il comprend sous le nom de Floride tout le Continent & les Isles adjacentes de l'Amérique Septentrionale depuis la Riviere de Panuco, qui borne le Mexique à l'Orient, il rapporte par année tout ce qui est arrivé

Lafitau.

1723.

Barcia.

1723.

416 LISTE DES AUTEURS:

dans ces vastes Contrées depuis 1512. jusqu'en 1722. Ainsi il parle de tous les Rois, dont je donne l'Histoire.

Salazar.

1729.

Chrysis del Ensayo cronologico para la historia general de la Florida, por un Forastero. In-quarto. En Alcalá de Henarez 1725. C'est une critique peu mesurée de l'Ouvrage précédent. L'Auteur y reprend assez bien quelquefois, mais il paroît piqué, & ne ménage point les termes; cet Auteur, déguisé sous le nom d'un étranger, est Dom Joseph de Salazar, Chevalier de Saint Jacques, du Conseil des Ordres du Roy, Historiographe d'Espagne & des Indes.

Garcia Barcia.

1729.

Origen de los Indios de el Nuevo Mondo; e Indias Occidentales, averiguado con discurso de opiniones, por el Pedro presentado Fr. Gregorio Garcia de la Orden de Predicadores. Tratan se en este Libro varias cosas y puntos curiosos, tocantes à diversas ciencias, y facultades, conque se varia historia de mucho gusto para el ingenio y entendimiento de hombres agudos y curiosos. Segunda impresion emendada, y anadida de algunas opiniones, o cosas notables, en mayor prueba de lo que contiene; con tres tablas muy puntuales de los capitulos, de las materias, y Autores, que las tratan: dirigido al Angelico Dottor S. Thomas de Aquino, con privilegio real. En Madrid, en la impreza de Francisco Martinez Abad. Folio. 1729.

L'Ouvrage du P. Garcia imprimé en 1607. à Valence en Espagne, en un Volume in-octavo, avec les additions de l'Editeur, qui est l'Auteur de l'*Ensayo Cronologico para la Historin general de la Florida*, est devenu un

LISTE

Volume in-folio
ce qu'on a ja
Américains
Nouveau Mo
massé, & ex
mais qui n'est

*Methode p
catalogue des
remarques su
sur le choix
l'Abbé Leng
augmentée
A Paris, che
Augustins, à
in-quarto. T
Ouvrage par
l'Auteur est b
Nouveau Mo
écrit jusqu'à p*

The natur
relle de la Ca
Bahama, con
Animaux, P
Plantes: &
vêts, arbrisse
points été décri
on peu exacte
tion en Fran
ajouté des Ob
Eaux: avec
les Grains, le
sous est préc
des Pays, don
Société Royale
à Paris chez
Jacques, à S

EURS:

1512. jusqu'en
s. 1725. dont je

o para la histo-
un Forastero.

ez 1725. C'est

Ouvrage précé-

bien quelque-

& ne ménage

déguisé sous le

Joseph de Sala-

es, du Conseil

graphe d'Espa-

vo Mondo ; e

lo con discurso

saño Fr. Gre-

Predicadores.

cosas y puntos

cias, y facult-

de mucho gusto

hombres agu-

en emendada,

o cosas nota-

contiene : con

capitulos, de

os traten : di-

mas de Aquí-

adrid, en la

Abad. Folio.

imé en 1607.

Volume in-

Editeur, qui

logico para la

est devenu un

LISTE DES AUTEURS. 417

Volume in-folio à deux colonnes. Aussi tout ce qu'on a jamais imaginé sur l'origine des Américains, & sur la manière, dont ce Nouveau Monde a été peuplé, s'y trouve ramassé, & exposé avec une érudition infinie, mais qui n'est pas toujours nécessaire.

Methode pour étudier l'Histoire, avec un catalogue des principaux Historiens ; & des remarques sur la bonté de leurs Ouvrages, & sur le choix des meilleures éditions. par M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy, nouvelle édition, augmentée & ornée de Cartes géographiques. A Paris, chez Pierre Gandouin, Quay des Augustins, à la Belle Image. Quatre Volumes in-quarto. Tout ce que l'on peut dire de cet Ouvrage par rapport à mon sujet, c'est que l'Auteur est bien au fait de l'Histoire du Nouveau Monde, & de ceux, qui en ont écrit jusqu'à présent.

Lenglet du
Fresnoy.

The natural Histori, &c. Histoire naturelle de la Caroline, de la Floride & des Isles Bahama, contenant les Dessins des Oiseaux, Animaux, Poissons, Serpens, Insectes & Plantes : & en particulier des arbres des Forêts, arbrisseaux & autres Plantes, qui n'ont point été décrits jusqu'à présent par les Auteurs, ou peu exactement dessinés, avec leur description en François & en Anglois ; à quoi on a ajouté des Observations sur l'Air, le Sel & les Eaux ; avec des Remarques sur l'Agriculture, les Grains, les Légumes, les Racines, &c. Le tout est précédé d'une Carte nouvelle & exacte des Pays, dont il s'agit, par M. Catesby, de la Société Royale. T. I. Londres, 1731. & se vend à Paris chez Hippolyte-Louis Guérin, rue S. Jacques, à S. Thomas. Il en a paru depuis

Catesby.

1731.

un second Volume. Les figures sont toutes avec leurs couleurs naturelles. La plupart des Animaux & des Plantes, dont il y est parlé, se trouvent dans la Nouvelle France, ou dans la Louisiane.

173 s.

Introduction à l'Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, pour servir de suite à l'Introduction à l'Histoire du Baron de Puffendorf, par M. Bruzen la Martiniere, Géographe de Sa Majesté Catholique. A Amsterdam, chez Zacharie Châtelain, deux volumes in-douze 1735. Dans le second Volume de cette continuation l'Auteur parle avec beaucoup de précision & d'exactitude des découvertes & des Etablissmens des François, Anglois, Hollandois, Suedois, & Danois dans les Isles & le Continent d'Amérique Septentrionale. Il tranche néanmoins un peu court sur l'Histoire de la Nouvelle France. Il n'a pas non plus suivi les meilleurs Mémoires sur la découverte du Micissipi, non plus que sur les découvertes & les Etablissmens des Anglois dans le Nord du Canada, & spécialement dans la Baye d'Hudson.

1736.

Méthode pour étudier la Géographie, où l'on donne une description exacte de l'Univers, formée sur les observations de l'Académie Royale des Sciences, avec un Discours préliminaire sur l'étude de cette science, & un Catalogue des Cartes géographiques, des relations, voyages, & descriptions les plus nécessaires pour la Géographie. Par M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy, cinq volumes in-douze. seconde édition. A Paris, chez Rollin fils & de Bure l'aîné, Quay des Augustins 1736. Il s'en faut bien que l'exécution de cet Ouvrage réponde aux

domestiques anno
bexions judici
cours prélimin
roy semble n'
qu'il cite tou
Monde, & ne
qu'il doit citer

*Epitome de l'histoire
dentale, nautique
de Leon Pinelo
en la Casa de
Coronista May
mendado nuev
folio à trois co
merie de Fran
Olivio baxo.*

L'Épître de
fut imprimé à
y décloit dan
l'abrege d'un
promettoit de
quel il se prop
tous les Ecrive
Les grandes al
cisé dans la f
pas permis d'e
été qu'en 173
Dom André G
de la critique
permise. Il est
tranché, l'O
grosi entre se
parquer au mo
qu'il a pris le
imprimés & n
de trouver da

URS.

s sont toutes
la plupart des
il y est parlé,
France, ou

Afrique, de l'A-
servir de suite
Baron de Pu-
tiniere, Géo-
e. A Amster-
deux volumes
Volume de
e avec beau-
e des décou-
rançois, An-
Danois dans
Amérique Sep-
oins un peu
lle France. Il
rs Mémoires
non plus que
issemens des
a, & spécia-

phie, où l'on
Univers, for-
lémie Royale
préliminaire
n Catalogue
tions, voya-
saires pour la
let du Fres-
monde édition.
Bure l'ainé,
n faut bien
époude aux

LISTE DES AUTEURS. 419

romesses annoncées dans le titre, & aux ré-
flexions judicieuses de l'Auteur dans son dis-
cours préliminaire. M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy semble n'avoir pas même lu les Livres,
qu'il cite touchant l'Histoire du Nouveau
Monde, & ne choisit pas bien toujours ceux,
qu'il doit citer.

*Epitome de la Bibliotheca Oriental y Occi-
dental, nautica y geographica de D. Antonio
de Leon Pinelo, del Consejo de Su Magestad
en la Casa de la Contratacion de Sevilla, y
Coronista Mayor de las Indias, añadido y en-
mendado nuevamente, &c. trois volumes in-
folio à trois colonnes, à Madrid, de l'Impri-
merie de François Martinés Abad. Rue del
Olivio baxo. 1737.*

Leon Pinelo
Barcia.

1737.

L'Épitome de Dom Antonio de Leon Pinelo
fut imprimé à Madrid en 1629. in-quarto. Il
y déclaroit dans sa préface que ce n'étoit que
l'abregé d'un plus grand Ouvrage, qu'il se
promettoit de donner au Public, & dans le-
quel il se proposoit de dire son sentiment sur
tous les Ecrivains, qui ont écrit sur les Indes.
Les grandes affaires, dont il fut toujours oc-
cupé dans la suite, ne lui ont apparemment
pas permis d'exécuter son projet, & il ne l'a
été qu'en 1737. par le sçavant & infatigable
D^{on} André Gonzalez de Barcia, à l'exception
de la critique des Auteurs, qu'il ne s'est pas
permise. Il est étonnant que, cet article re-
tranché, l'Ouvrage ait si prodigieusement
grossi entre ses mains; mais il auroit pû s'é-
pargner au moins les trois quarts de la peine,
qu'il a prise, en se bornant aux ouvrages
imprimés & manuscrits, qu'on doit s'attendre
de trouver dans une pareille Bibliothèque.

4to LISTE DES AUTEURS.

en lui étant le titre même d'Epitome, qui ne convient nullement à celle-ci. Au reste on y trouvera beaucoup d'ordre. Les Auteurs y sont aisés à trouver dans les Tables, & rangés dans le corps du Livre sous le titre des Pays, dont ils ont parlé; mais les noms propres y sont souvent défigurés.

Lenglet du
Fresnoy.

1736.

1739.

Principes de l'Histoire pour l'éducation par années & par leçons, par M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy. Six volumes in-douze. Première année à Paris chez Musier Pere & Quay des Augustins à l'Olivier 1736. Seconde & troisième année, chez le même, deux volumes 1737. Quatrième année, chez Rollin fils, Quay des Augustins à S. Athanase, 1737. Cinquième année, chez de Bure l'ainé, Quay des Augustins à Saint Paul, 1737. Sixième année, chez le même, 1739. Ce sont des abrégés d'Histoire assez bien faits. Mais par rapport à mon Ouvrage, je n'y ai rien trouvé. L'Auteur y a fait moins de fautes au sujet du Nouveau Monde, parce qu'il n'en a presque point parlé, pas même dans le dernier Volume, qui regarde l'Histoire Ecclésiastique, à laquelle le Nouveau Monde fournissoit cependant une assez ample matière.

J'ai encore profité de deux Manuscrits, dont le premier m'a été communiqué par M. Begon, Intendant du Havre, lorsqu'il étoit Intendant de la Nouvelle France. Il est d'un Voyageur de Canada, nommé Nicolas PERROT, qui a parcouru lontems presque toute la Nouvelle France, qui y a été souvent employé par les Gouverneurs Généraux, à cause de son habileté à manier l'esprit des Sauvages, dont il parloit toutes les langues, & qui

LISTE

étoit instruit
étoit d'ailleurs

J'ai reçu l'a
a été Commissi
fiame, & qui
C A U T, leque
Pays, & y a v
C'étoit un hom
acquis un gran
rages de ce C
bons services
ces deux Manu
que j'avois en
imprimés.

Cependant
dans mon Hi
quoi les remp
qui se conscr
dont la garde
rambaut Gend
J'en ai encore
qu'elles m'ont
prendre sûrem
les Auteurs, q
en danger de m
pièces ne sont
mais outre qu'e
confrontant le
trouve aisém
un très-grand n
ble de revoqu
sont en particul
valier de Callie
que année aux
étoit Gouverne
fut été chargé

EURS.

itome, qui ne
Au reste on y
Auteurs y sont
& rangés dans
es Pays, dont
propres y sont

éducation par
Abbé Lenglet
ize. Première
Quay des
trois
volumes 1737.
fils, Quay
Cinquième
Quay des Au-
tômes années,
brégés d'Hi-
ar rapport à
vé. L'Auteur
du Nouveau
ne point par-
volume, qui
à laquelle
pendant une

Manuscrits,
qué par M.
si qu'il étoit
Il est d'un
Nicolas PR-
esque toute
ouvent em-
ux, à cause
des Sauva-
ues, & qui

LISTE DES AUTEURS. 421

s'étoit instruit avec soin de leurs usages. Il étoit d'ailleurs homme de beaucoup d'esprit.

J'ai reçu l'autre de M. d'Artaguette, qui a été Commissaire Ordonnateur de la Louysiane, & qui le tenoit d'un nommé PENICAUT, lequel a demeuré vingt ans dans ce Pays, & y a voyagé pendant tout ce tems-là. C'étoit un homme de bons sens, qui s'étoit acquis un grand crédit sur la plupart des Sauvages de ce Continent, & qui a rendu de bons services à la Colonie. J'ai trouvé dans ces deux Manuscrits bien des éclaircissemens, que j'avois en vain cherché dans les Livres imprimés.

Cependant il y auroit eu de grands vuides dans mon Histoite, si je n'avois trouvé de quoi les remplir dans les pièces originales, qui se conservent au dépôt de la Marine, dont la garde étoit confiée à feu M. de Clembaut Généalogiste des Ordres du Roy. J'en ai encore tiré une grande utilité, c'est qu'elles m'ont servi de guides pour pouvoir prendre sûrement une vraie route, lorsque les Auteurs, que je consultois, me mettoient en danger de m'égarer. A la vérité toutes ces pièces ne sont pas également authentiques; mais outre qu'en les lisant avec attention, & confrontant les unes avec les autres, on trouve aisément à quoi s'en tenir, il y en a un très-grand nombre, dont il n'est pas possible de revoquer en doute l'autorité. Telles sont en particulier les lettres, que M. le Chevalier de Callieres écrivoit régulièrement chaque année aux Ministres dans le tems, qu'il étoit Gouverneur de Montréal, & après qu'il eut été chargé du Gouvernement général de

414 LISTE DES AUTEURS.

la Nouvelle France. On y voit un Officier intelligent, sincere, impartial, allant uniquement au bien, & l'on y trouve ordinairement l'éclaircissement des doutes, qui surviennent en lisant les dépêches des Gouverneurs Généraux & des Intendans, presque toujours peu d'accord entre eux. Ces mêmes dépêches, surtout celles des premiers Gouverneurs, de MM. de Denonville, de Frontenac, de Vaudreuil, de Champigni, de Beauharnois, Raudot & Begon font d'ailleurs le véritable fond, où j'ai puisé tout ce qui regarde le Gouvernement politique & militaire de la Nouvelle France; & je puis dire à proportion la même chose des Commandans particuliers, & de ceux, qui ont gouverné la Louysiane, depuis qu'elle fait un Gouvernement indépendant.

Le dépôt des Plans de la Marine ne m'a pas été moins utile, pour ce qui regarde la partie géographique de mon Ouvrage. Il m'étoit même encore plus nécessaire, parce que je n'aurois pas trouvé ailleurs de quoi y suppléer. On jugera par le grand nombre de Plans & de Cartes, dont cet Ouvrage est enrichi, quel trésor renferme ce dépôt. J'ai obligation de ce que j'ai tiré de l'un & de l'autre, premierement à M. le Comte de Maurepas, qui a bien voulu m'en permettre l'entrée, ensuite à M. de Clerambaut pour le premier; à M. le Chevalier d'Albert, qui a la direction du second. Le Public comprendra aussi-bien que moi, que toutes les richesses de ce dernier avoient besoin pour être mises en ordre d'une aussi habile main, que celle de M. Bellin Ingénieur en Chef dans ce dépôt.

TABLE

A Costa. 3
Alegamb. 40
Andrada. 40

B Arcia. 4
Bellin. 412
Benzoni. 38
Blacu. 379
Le Blanc. 39
Boucher. 39
Brebœuf. 39
Brossani. 398

C Artier.
Carelby. 400
Challus. 385
Champlain.
De Charlevoix.
De la Chasse.
Le Cholenec.
Citry de la Gu.
Le Clercq. 4
Corneille. 37
Du Creux. 4

D Avity,
De Lille. 383
Denys. 401
Dudley. 379
Du Halde. 4

EURS.

ir un Officier
l, allant uni-
ve ordinaire-
tes, qui sur-
s des Gouver-
lans, presque
t. Ces mêmes
premiers Gou-
lle, de Fron-
ampigni, de
font d'aillours
é tout ce qui
ique & mili-
je puis dire à
Commandans
t gouverné la
n Gouverne-

ne ne m'a pas
arde la partie
e. Il m'étoit
parce que je
quoi y sup-
mbre de Plans
est enrichi,
ai obligation
l'autre, pre-
urepas, qui
trée, ensuite
nier, à M. le
ection du se-
ssi-bien que
e ce dernier
a ordre d'une
1. Bellin In-

TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS.

A Costa. 390
Alegambe. 400
Andrada. 400

B Arcia. 415, 416
Bellin. 422
Benzoni. 385
Blacu. 379
Le Blanc. 398
Boucher. 399
Brebœuf. 300
Brassani. 398

C Artier. 389
Catesby. 400, 417
Challus. 385
Champlain. 391
De Charlevoix. 400
De la Chasse. 412
Le Cholenec. 411
Citry de la Guette. 403
Le Clercq. 406
Corneille. 379
Du Creux. 400

D Avity. 379
De Lille. 383
Denys. 401
Dudley. 379
Du Halde. 410, 412

F Robisher. 414

G Arcia. 416
Garcilasso de la Vega. 387
Geudreville. 389
Gilbert. 414
Gosnol. 414
Grotius. 397

H Ennepin. 404
Herrera. 398
La Hontan. 408
Hornius. 398
Hudson. 402

J Eremie. 414
Jesuites. 311
Le Jeune. 393, 394
Joutel. 410
Jouvenci. 410

L Aët. 394, 397
Laitau. 415
Laudonniere. 386
Lenglet du Fresnoy. 382, 418, 420
Lescarbot. 390

M Arets. 411
 Marie de l'Incarna-
 tion. 403
 Marquette. 403
 Martin. 402
 La Martiniere. 380,
 418
 Mary. 379
 Mercator. 379
 Mercure François. 393
 Le Moyne de Mor-
 gues. 386
 Moreri. 385

N Adasi. 400

P Enicaut. 411
 Le Petit. 412
 Petrot. 410
 Pinelot. 419
 Poisson. 397

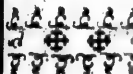
La Potherie. 414
 Prince. 414

R Annusio. 389
 Rasle. 411, 412
 Richelet. 387
 Robbe. 389

S Agard. 396
 S. Vallier. 406
 Salazar. 416
 Société de Montreal,
 402
 Solis de las Meras.
 387

T Anner. 402
 Thevet. 379
 Tonti. 413

V Erazani. 379
 De White. 413



T

PRINCE

contenu

A

A Dour, Flûte
 pagnie : l'Auré
 barque, 228.
 est mal commu-
 230. il met à la
 mauvaise manœ-
 sur ce Vaisseau
 naufrage, 239.
 Arkansas, Nation
 description de
 des Arkansas ;
 Tribus de ces pe-
 mortalité parmi
 ges, 164. 165.
 Ambassadeurs : réce-
 leur font, & Aug-
 leur donnent les
 189. & suiv.
 Ame : ce que les
 pensent de son i-
 talité : leur idée su-
 le devient quand
 parée du corps,
 du pays des Am-
 77. des Ames, de
 selon les Sauvages
 Anglois : un Navire

Tome V I

therie. 414
414

musio. 389
411, 412
ct. 387
389

ard. 396
ier. 406
416
de Montreal,

e las Meras.

ner. 402
379
413

zani. 379
te. 413



TABLE

DES

PRINCIPALES MATIERES

contenues dans ce sixième Volume.

A

Adour, Flûte de la Compagnie : l'Auteur s'y embarque, 228. ce Navire est mal commandé, 229. 230. il met à la voile, 232. mauvaise manœuvre faite sur ce Vaisseau, 234. son naufrage, 235. *Or suiv.*

Akanfas, Nation Sauvage : description de la Rivière des Akanfas ; différentes Tribus de ces peuples, 163. mortalité parmi ces Sauvages, 164. 165.

Ambassadeurs : réception que leur font, & Audience que leur donnent les Natchez, 189. *Or suiv.*

Ame : ce que les Sauvages pensent de son immortalité : leur idée sur ce qu'elle devient quand elle est séparée du corps, 74. 75. du pays des Ames, 76. 77. des Ames des Bêtes, selon les Sauvages, 78. Anglois : un Navire Anglois

tâche en vain de secourir l'Equipage de l'Adour, 245. Interlope Anglois au Biloxi : son sort, 269. 276. 277. ils tâchent d'attirer à eux nos Alliés, 269. ren-contre d'un Navire Anglois : ruse du Capitaine, 290. 291. industrie des Anglois pour surprendre les Forbans, 294. 295.

Apalaches, Nation Sauvage, 257. 258.

Arbres fruitiers de la Louisiane, 140. 141. pourquoi les feuilles tombent si-tôt, & viennent si tard aux Arbres de la Louisiane, 155.

Astres : idées des Sauvages sur les Astres, 148.

Autmoins, Jongleurs de l'Acadie, 101. 102.

B

Bahama : débouquement du Canal de Bahama, 279. route qu'il faut prendre pour aller de là à S. Do-

Tome VI.

T

mingue, 280. Vieux Canal de Bahama, 281.

Baie S. Bernard, 225.

Baie de Matance : sa description, 278.

Balife : Isle de la Balife ; sailines de ce lieu, 210. 211.

Bayayoulas, Nation Sauvage, 202.

Bellone, Vaisseau de la Compagnie ; l'Auteur s'y embarque, 272. le Gouverneur de la Havane refuse de laisser entrer ce Navire dans son Port, 227. erreur de ses Pilotes dans leur estimation, 281. embarras où l'on se trouve en découvrant la Terre ; quel parti on prend, 282. 283. succès inespéré du parti qu'on avoit pris : arrivée au Cap François : 284. 285.

Biloxi : arrivée au Biloxi, 219. description de la Côte & de la rade de Biloxi : d'où lui vient ce nom, 220. Climax du Biloxi : départ de ce lieu : observations sur cette Côte, 226. 227. retour de l'Auteur & de l'Equipage de l'Adour au Biloxi, 267. second départ de ce lieu, 272.

Bled pourri ; usage qu'en font les Sauvages, 48.

C

CAimans dans la Riviere des Yafous, 167.

CAÿque : description de la grande CAÿque, 283.

Cannes qu'on trouve dans la Louisiane, 155. 156.

Cap François de S. Domin-

gue, sa description, 287. de la plaine du Cap : observations sur cette Colonie, 288. 289. départ du Cap, 290.

Carrière sur les bords du Mississipi, 168.

Cassine, ou Apalachine arbrisseau : vertu de ses feuilles, 221. 222.

Chaouachas, Nation Sauvage, 202.

Chapitoulas, Nation Sauvage, 205.

Charlevoix (le P. de) Auteur du Journal : aventure qui lui arrive dans la Riviere de S. Joseph, 21. 22. son départ du Fort de S. Joseph, 104. Nouvelles qu'il apprend à Pimiteouy : il se trouve entre quatre partis ennemis, 124. & suiv. son embarras, 127. attentions du Chef de Pimiteouy pour la sûreté de ce Pere, 129. & suiv. baptise le fils de ce Chef, 131. son départ des Natchez, 196. il s'embarque sur l'Adour, 228. il arrive au Havre de Grace, 297.

Chats Sauvages de la Louisiane, 158.

Chetimachas, Nation Sauvage, 201.

Chicachas, Nation Sauvage, 160. Riviere des Chicachas, 161.

Cire : de la cire de Myrthe, 222. 223.

Colapissas, Nation Sauvage, 203.

Concession de M. Lavv, 166.

Concession mal placée, 167. 168. autres Concession

161, 256. 257.

à Montréal, 257. il veut o-

quois à lui.

paix, & suiv.

292. refuse chrétiens la p-

ler en guerre

avis qu'il reç-

296. les Iro-

l'amuser, 309.

il se trouve, &

s'en tire, 311.

réponse aux

Alliés Sauvages

le étoit l'entre-

quelle on lui

de se tenir pré-

ce projet, 312.

de ses grands

ce Général lev-

le congédie,

fait des remon-

une Ordonnan-

Coueurs de b-

de M. de Poi-

328. 329. res-

de la paix, &

Gouverneur de

Angleterre : p-

lui fait, 332.

entreprend de

Iroquois, 338.

seconde lettre

neur Anglois,

ses réflexions su-

tre, & réponse

342. & suiv.

350.

G Arakonhié

quois, son zèle

offices envers le

Tome I.

DES MATIERES.

457

141, 156. 157. il retourne à Montréal avec l'Armée, 157. il veut obliger les Iroquois à lui demander la paix, 158. ses projets contre ces Sauvages sans effet, 191. refuse aux Iroquois chrétiens la permission d'aller en guerre, & pourquoi: avis qu'il reçoit de la Cour, 196. les Iroquois veulent l'amuser, 199. embarras où il se trouve, & comment il s'en tire, 311. *& suiv.* la réponse aux plaintes des Alliés Sauvages; 317. Quel le étoit l'entreprise pour laquelle on lui avoit mandé de se tenir prêt: son avis sur ce projet, 318. 319. effet de ses grands préparatifs: ce Général leve un parti & le congédie, 326. 327. il fait des remontrances sur une Ordonnance contre les Coureurs de bois: réponse de M. de Pontchartrain, 328. 329. reçoit nouvelle de la paix, & une Lettre du Gouverneur de la Nouvelle Angleterre: réponse qu'il lui fait, 332. *& suiv.* il entreprend de gagner les Iroquois, 338. reçoit une seconde lettre du Gouverneur Anglois, 338. *& suiv.* ses réflexions sur cette Lettre, & réponse qu'il y fait, 342. *& suiv.* la mort, 350.

G

Garakonthié, Chef Iroquois, son zèle & ses bons offices envers les François, *Tome III.*

100 sa mort, 421. Grange (la) belle action ce Partisan François, 438. 439.

H

Hertel (le fleur) son expédition: il prend Semis sur les Anglois, 72. 73. il les force sur un pont, 74. il se joint à M. de Portneuf, & fait avec lui le siège de Kaskobé, qu'ils prennent, 75. *& suiv.* Hurons: trahison d'un de leurs Chefs, 229. 230. belle action d'un autre, 315. 316.

I

Iberville (M. d') & M. de Serigny font le siège du port Nelson: le Gouverneur le rend par capitulation: suite de cette conquête, 217. *& suiv.* il arrive en Acadie avec M. de Bonaventure: ils prennent un Vaisseau Anglois, 261. ils attaquent le Fort de Penikuit, & le prennent par capitulation, 262. 263. ils renvoyent à Boston une partie des prisonniers: ils évitent une escadre Angloise, & arrivent à Plaisance, 264. 265. il se brouille avec le Gouverneur de cette place: les Canadiens se soulèvent en faveur de M. d'Iberville, 277. 278. se réconcilie avec ce Gouverneur: ils partent pour S. Jean, 278. 279. nouvelles brouilleries avec le même, & nouvelles récon-

V

cilliations, 280. *& suiv.*
 Action de vigueur de cet
 Officier, 283. suite de son
 expédition dans l'Isle de
 Terre-Neuve, 284. *& suiv.*
 pourquoi il n'achève pas
 la conquête de cette Isle,
 291. 292. il part pour la
 Baie d'Hudson, perd un de
 ses bâtimens dans les gla-
 ces, & est séparé des au-
 tres, 300. il se bat contre
 trois Navires Anglois: suc-
 cès de ce Combat, 301. 302.
 fait naufrage: il est joint
 par ses trois Navires, 304.
 reprend le Fort Bourbon,
 305. il retourne en France:
 importance de sa conquête,
 306. 307. il part avec M.
 de Châteaumorand pour
 découvrir l'embouchure du
 Micilipi: ils ne sont point
 reçus à Pensacole, 378.
 379. il entre dans ce Fleuve
 & le remonte, 380. 381.
 trouve une Lettre de Che-
 valier de Tonti à M. de la
 Sale, 383. il renouvelle
 la prise de possession du Mi-
 cilipi, 384.
 Illinois, Nation Sauvage:
 leur caractère, 391. pre-
 mier établissement parmi
 eux, 392. Million parmi
 ces Sauvages, 393.
 Joutol, bourgeois de Rouen,
 accompagne M. de la Sale,
 & acquiert sa confiance, 4.
 conspiration contre lui, 14.
 25. mutineries & complot
 de ses gens, 29. 39. est en-
 voyé chez les Cenis, 40.
 réception qu'on lui fait, 41.
& suiv. il trouve des déser-
 teurs François parmi eux,
 & chez une Nation voisine,

42. *& suiv.*
 Iroquois (les) attaquent un
 convoi François, 81. ils
 sont défaits: effet de cette
 victoire, 82. leur per-
 fidie, 83. 84. leurs ho-
 stilités de leur part, 84. 85.
 grande Armée de ces Sau-
 vages & d'Anglois, 86. un
 de leurs partis surprend
 quelques François, 90. nou-
 veaux échecs de leur part,
 92. négociations simulées
 de ces Sauvages, 134. leurs
 nouvelles hostilités, 137,
 138. Combat de S. Sulpice,
 ou de Repentigny, où quel-
 ques-uns sont battus, 138.
 139. un de leurs partis
 échappe aux François par
 la faute des Iroquois du
 Sault Saint Louis, 141. 142.
 leurs nouvelles intrigues:
 fidélité des Iroquois Chré-
 tiens, 144. 145. ils sont
 poussés par nos Alliés, 146.
 veulent surprendre le Sault
 Saint Louis: diverses ho-
 stilités, 162. *& suiv.* em-
 pêchent la navigation de
 la grande Rivière, 165.
 166. ils défont un parti de
 François & de Sauvages,
 166. 167. un de leurs partis
 fait une descente dans l'Isle
 de Montréal: on les laisse
 échapper: on court après,
 & on remporte sur eux quel-
 que avantage, 168. huit cents
 de ces Sauvages viennent
 attaquer la Colonie, 183.
 ils se retirent sans rien faire,
 184. un autre de leurs par-
 tis s'approche de Montréal:
 ils se retirent sans coup fé-
 rir, 192. 193. une femme
 de cette Nation vient à Que-

bec pour voir
 Frontenac: con-
 floges de cette fi-
 pour quoi le Com-
 tenac diffère de
 à bout, 199. le
 à l'égard des Fran-
 & *suiv.* font
 mine de vouloir
 on est averti
 d'eux, 203. 204.
 putés à Quebec
 cette Députation
 nouvelles négocia-
 ces Sauvages, 205.
 continuent d'at-
 François: le Ro-
 qu'on les pousse
 219. 220. ils re-
 cent leurs hosti-
 insolentes propo-
 ces Barbares, 221.
 averti fort à pro-
 sont en campai-
 un de leurs partis
 par M. de la Dur-
 un autre par M.
 manche, 228. 229.
 battus par les O-
 suite de cette dé-
 241. divers avis
 l'expédition propo-
 tre eux, 242. 243.
 du sieur de Louvi-
 ces Sauvages sur-
 244. ils paroissent
 Colonie, 245. gra-
 dition contre eux
suiv. le Comte de
 nac veut les obliger
 demander la paix
 leurs projets con-
 sans effet, 292.
 us du Canton d'On-
 viennent pour s'é-
 la Colonie: les au-

iv. les) attaquent un François, 81. ils aits : effet de cette 82. leur per- 84. elles ho- leur part 84. 85. Armée de ces Sau- l'Anglois, 86. un partis surprend François, 90. nou- hecs de l'ur-part, ociations simulées uages, 134. leurs s hostilités, 137. bbat de S. Sulpice, pentigny, où quel- sont battus, 138. de leurs partis aux François par des Iroquois du nt Louis, 141. 142. velles intrigues : les Iroquois Chrê- 44. 145. ils sont ar nos Alliés, 146. urprendre le Saul- iis : diverses ho- 162. & suiv. em- la navigation de le Rivière, 165. défont un parti de & de Sauvages. un de leurs partis descente dans l'île réal : on les laisse : on court après- porte sur eux quel- tage, 168. huit cen- sauvages viennent la Colonie, 183. rent sans rien faire autre de leurs par- che de Montréal- ren t sans coup fé- 193. une femme- nation vient à Que-

bec pour valir le Comte de Frontenac : conversion & éloge de cette femme, 198. pourquoi le Comte de Frontenac diffère de les pousser à bout, 199. leur conduite à l'égard des François, 200. & suiv. font de nouveau mine de vouloir la paix : on est averti de se défier d'eux, 203. 204. leurs Députés à Quebec : effet de cette Députation, 204. 205. nouvelles négociations avec ces Sauvages, 207. & suiv. continuent d'amuser les François : le Roi est d'avis qu'on les pousse à bout, 219. 220. ils recommencent leurs hostilités, 221. insolentes propositions de ces Barbares, 222. on est averti fort à propos qu'ils sont en campagne, 227. un de leurs partis est défait par M. de la Durantaye, & un autre par M. de Courtemanche, 228. 229. ils sont battus par les Outaouais : suite de cette défaite, 240. 241. divers avis touchant l'expédition projetée contre eux, 242. 243. expédition du sieur de Louvigny contre ces Sauvages sur les glaces, 244. ils paroissent dans la Colonie, 245. grande expédition contre eux, 246. & suiv. le Comte de Frontenac veut les obliger à lui demander la paix, 258. plusieurs projets contre eux sans effet, 291. quelques-uns du Canton d'Onneyouth viennent pour s'établir dans la Colonie, les autres Can-

tois en prennent de l'ou- brage, 294. 295. ils recommencent leurs hostilités, 296. 297. veulent amuser M. Frontenac, 309. recommencent leurs courses, 310. ils paroissent disposés à la paix, 337. M. de Frontenac entreprend de les gagner, 338. ils veulent surprendre le Chevalier de Callières, 350. 351. ils se déterminent à la paix : ils reçoivent un échec de la part des Outaouais, 358. 359. envoient des Députés à Montréal : leurs propositions : réponse du Gouverneur Général, 359. & suiv. réception faite à Montréal à leurs Députés : leurs discours dans le Conseil, 369. 370. Traité provisionnel entr'eux & les François, 371. 372. nouvelles brouilleries entre eux & les Outaouais : les Iroquois font leurs plaintes à M. de Callières, 396. & suiv. discours du P. Bruyas à ces Sauvages : ce qu'ils lui répondent, 400. 401. mauvaise disposition de plusieurs, 402. leurs Députés à Montréal : ils sont suivis de ceux des Alliés, 403. 404. ils se plaignent qu'on se défie d'eux, 413. Audience donnée à leurs Députés, 410. 421. Missionnaires parmi eux, 442. leur conduite à l'occasion de quelques hostilités contre eux, & des sollicitations des Anglois, 433. 434. le Gouverneur d'Orange fait.

de nouveaux efforts pour attirer les Chrétiens de cette Nation dans la nouvelle York, 434. 435. Politique de ces Sauvages : avis donné par la Cour à ce sujet, 436. 437. on leur fait justice de l'insulte des Quabaouis, 437. 438.

K

K Askebé, Bourgade Angloise, est assiégé par les François, 76. 77. il se rend, & la garnison est faite prisonnière, 78. les Anglois arrivent trop tard pour le secourir, 79.

L

L A Sale, voyez Sale (la) Liotot, Chirurgien, assassiné un neveu de M. de la Sale, 33. sa mort funeste, 47.

Louis XIV. envoie une escadre en Terre-Neuve; & elle manque son coup, 170. 171. est d'avis qu'on pousse les Iroquois à bout, 220. 221. projet de son Conseil pour la campagne de 1696. en Canada, 235. ce que S. M. pense de la guerre des Iroquois, 236. 237. donne une nouvelle Ordonnance contre les Coureurs de bois : remontrances de M. de Frontenac sur cela : réponse de M. de Pontchartrain, 328. 329. il rejette l'offre des Réfugiés François, pour peupler la Louisiane, 387. son attention

pour l'instruction des Sauvages de la Louisiane, 390. Louisiane : conduite des Espagnols au sujet de ce pays : fautes des François, 388. 389. objet du commerce de cette contrée, 389. 390. Louvigny (le sieur de la Porte) conduit un grand convoi à Michillimakinac, 80. est attaqué par les Iroquois, qui sont défaits : effet de cette victoire, 81. & *suiv.*

M

M Anneval (M. de) Gouverneur de l'Acadie, rend Port-Royal aux Anglois par capitulation : cette capitulation n'est point gardée, 96. & *suiv.*

Mascoutins, Nation Sauvage : Mission infructueuse parmi eux, 394. & *suiv.*

Michillimakinac : grand convoi qui y est envoyé par M. de Frontenac, 80. & *suiv.* arrivée d'un grand convoi de ce lieu à Montréal, 85.

Miamis : M. de Frontenac les empêche de trafiquer avec les Anglois, 195.

Mississipi (projet & tentative de M. de la Sale pour reconnoître par Mer l'embouchure de ce Fleuve, 2. & *suiv.* 24. & *suiv.* il passe devant sans s'en appercevoir, 8. 9. nouvelle entreprise pour cette découverte, 370. M. d'Iberville y entre, & remonte ce Fleuve, 380. 381. M. d'Iberville en renouvelle la prise de

mal placées, sions de Saint de Madame 100. celle M. le tagnan, 204. Cotton sur l'Asiane, 171. sur la racine le porte, 201. Courants : obceux des Lacs 2. grands Celles des ToCuba : description Septentrional 233. 234. Cypres de la Lservation sur 201.

D

D Eluge : 7 Déluge parniges, 146. 147. Description, d songes, 83. Théakiki, 1 Kaskaskias, cissipi au dnois, 142. & des Natchez, du grand V Temple de Na *suiv.* d'une chez, 183. Orléans, 1 la Rivière des Tonicas des embouch sippi, 211. & Côte, de la poste de Bilo la Côte Sept l'Asie de Cub

DES MATIERES. 417

struction des Sau-
a Louifiane, 390.
onduite des Espa-
fujet de ce pays :
François, 388.
du commerce de
trée, 389. 390.
le fleur de la Por-
uit un grand con-
hillimakinac, 80.
par les Iroquois,
détaits : effet de
pire, 81. & *fuiv.*

M

val (M. de) Gou-
e l'Acadie, rend
val aux Anglois
ulation : cette ca-
n'est point gar-
& *fuiv.*

Nation Sauvage :
nfructueufe par-
393. & *fuiv.*
cinac : grand con-
est envoyé par
ontenac, 80. &
ivée d'un grand
ce lieu à Mont-

de Frontenac les
de trafiquer avec
is, 195.
projet & tentative
Sale pour recon-
Mer l'embou-
ce Fleuve, 2. &
& *fuiv.* il paffe
ns s'en apperce-
nouvelle entre-
cette découverte,
d'Iberville y en-
monte ce Fleuve,
M. d'Iberville
elle la prise de

mal placées, 199. Concef-
fions de Sainte Reine, &
de Madame de Mezieres,
200. celle M. Biron, 201.
celle de M. le Comte d'Ar-
tagnan, 204.

Cotton fur l'Arbre en Loui-
fiane, 171. Observation
fur la racine de l'Arbre qui
le porte, 201.

Courants : observation fur
ceux des Lacs du Canada,
2. grands Courants entre
les Ifles des Martyrs &
celles des Tortues, 251.

Cuba : description de la Côte
Septentrionale de cette Ifle,
233. 234.

Cyprés de la Louifiane : ob-
fervation fur fes vertus,
201.

D

Déluge : Tradition du
Déluge parmi les Sauva-
ges, 146. 147.

Description, de la Fête des
songes, 83. & *fuiv.* du
Théakiki, 117. 118. des
Kaskafquias, 139. du Mi-
cifipi au deffus des Illi-
nois, 142. & *fuiv.* du pays
des Natchez, 168. & *fuiv.*
du grand Village & du
Temple de Natchez, 168. &
fuiv. d'une Fête des Nat-
chez, 183. de la nouvelle
Orléans, 192. 193. de
la Riviere & du Village
des Tonicas, 196. 197.
des embouchures du Micif-
ipi, 211. & *fuiv.* de la
Côte, de la Rade & du
poste de Biloxi, 220. de
la Côte Septentrionale de
l'Ifle de Cuba, 233. des

Ifles des Martyrs, 246. du
pays d'Apalache, 256.
257. de S. Jofeph, 263. de
le Baie de Penfacole, 266.
du Port de la Havane, 275.
276. de la Baie de Matance,
278. de la grande Caique,
283. du Cap François, 287.
du Port de Plimouth, 292.

Dérertions fréquentes dans la
Louifiane, 269. 270.

Deuil des Sauvages du Cana-
da, 111. celui des Natchez,
188.

Diego (Dom) Cacique des
Sauvages des Martyrs, rend
vifite aux François échapés
du naufrage de l'Adour,
247. fon autorité : il refufe
aux François des guides
pour aller à S. Auguftin,
248. 249.

Dorades : remarque fur les
Dorades, 290.

E

Eclipfes : ce qu'en pensent
les Sauvages du Canada,
149.

Equipage de l'Adour : mef-
ures qu'il prend pour fe fau-
ver, 237. 238. défiance
qu'en conçoivent les paf-
fagers, 240. 241. défordre
dans cet Equipage, 242.
diffention qui y survient :
fermeté des Officiers, 244.
• un Navire Anglois tâche
envain de le fecourir, 245.
on délibere fur le parti
qu'on doit prendre : on fe
divife, 249. 250. le plus
grand nombre retourne au
Biloxi, 250. 251. fon déf-
efpoir : les vivres lui man-

quent, 252. 253. rencontre des Espagnols qui avoient fait naufrage : danger d'être dégradé sans ressource, 253. 254. Il arrive à S. Marc d'Apalache, 255. 256. son départ de ce lieu, 259. fausses alarmes qu'on lui donne, 261. il arrive à S. Joseph, 262. son départ de ce lieu, 264. arrive à Pensacole, 265. & de-là au Biloxi, 266. 267.

Esprits : ce que c'est parmi les Sauvages, 65. 66. *Voyez*, Génies.

Femme : Tradition du péché de la première Femme parmi les Sauvages, 246. 247.

Femme, Chef des Natchez, &c. 177. *& suiv.*

Fête des Morts chez les Sauvages du Canada, 113. *& suiv.* Fête des Natchez, 183.

Feu : Religion du Feu dans toute la Floride, 191.

Févier, Arbre du Canada, 25. Floride : incommodités de la Côte de la Floride, 252. 253.

Forbans : industrie des Anglois pour les surprendre, 294. 295.

Forêts de la Louisiane, 162.

François dépourvus de secours spirituels aux Natchez, 195. leurs défections fréquentes dans la Louisiane : conspiration de quelques-uns, découverte, 259. 270.

Froid extrême, 153. 154. 157. Froment : pourquoi il n'a point réüssi dans la Louisiane, 156.

Funérailles des Sauvages de Canada, 107. 108.

G

Génies bons & mauvais, selon les Sauvages, 66. 67. dispositions requises pour avoir un Génie tutélaire, 67. *& suiv.* les Sauvages changent quelquefois de Génie tutélaire ; & pour quoi, 69. des mauvais Génies, 88.

Gin-Seng : de celui du Canada, 24.

Gouffre dans la Rivière de Mississipi, 168.

H

Havane : description du Port de la Havane, 275. 276. le Gouverneur de cette place refuse au Navire François la permission d'entrer dans son Port, 277.

Hébreux : rapports des Sauvages avec les Hébreux, 72. 73.

Hommes : leur origine selon les Sauvages, 63. *& suiv.*

Huîtres de deux sortes sur les Côtes de Floride, 253. 254.

Jeu de la paille, & autres Jeux usités parmi les Miamis, 26. *& suiv.*

Jeunes des Sauvages, 71. Illinois, Nation Sauvage :

D

Rivière des *& suiv.* font aux pr

121. manie brûlent, 12

tés sur leurs re : Chan

ces Sauvage re singulier

Chefs, 121 pleurer les

eux, 129. bus de ces S

146 utilité linois, 151.

des Guerrier Indigo de la-L

Jongleurs du C leurs prestige

Installation 93. impos

g leurs : leur gard des ma

rés, 100. Jo cadie, appe

101. 102. Natchez, 11

Kaskaskia des Kaskask

L

Lacs du Ca vation sur leu

Lac de Pontcha Lavv (Mi) sa C

Akanfas, 166. Louisiane : Arb

ce pays, 140 réts, 161. o

placer les hab 216. d'où vie

suifs qu'on a

DES MATIERES. 419

Riviere des Illinois, 118.

Et *suiv.* réception qu'ils

font aux prisonniers 120.

121. maniere dont ils les

brûlent, 122. particulari-

tés sur leurs partis de Guerre :

Chants lugubres de

ces Sauvages, 123. Histo-

re singuliere d'un de leurs

Chefs, 128. maniere de

pleurer les Morts parmi

eux, 129. différentes Tri-

bus de ces Sauvages, 145.

146 utilité du poste des Il-

linois, 151. 152. marques

des Guerriers Illinois, 159.

Indigo de la-Louisiane, 172.

Jongleurs du Canada, 89. 90.

leurs prestiges, 90. Et *suiv.*

Installation des Jongleurs,

93. imposture des Jon-

gleurs : leur cruauté à l'é-

gard des malades desespé-

rés, 100. Jongleurs de l'A-

cadie, appelés *Autmoins*

101. 102. Jongleurs des

Natchez, 187. 188.

K

K Askasquias : description
des Kaskasquias, 139. 140.

L

Lacs du Canada : obser-
vation sur leurs courans, 2.
Lac de Pontchartrain, 228.
Lac (Mi) la Concession aux
Akasfas, 164.

Louisiane: Arbres fruitiers de
ce pays, 140. 141. ses Fo-
rêts, 162. où il faudroit
placer les habitations, 215.
216. d'où vient l'idée peu
juste qu'on a en France de

ce pays, 217. 218. desec-
tions fréquentes dans la
Louisiane, 269. 270.

M

M Aiz, legume du Cana-
da, 45. 46. du pain de
Maiz, 48.

Maladies ordinaires parmi
les Sauvages, 94. 95. idée
extravagante sur les mala-
dies, 99.

Marameg, Riviere : ses Mi-
nes, 137. 138.

Marées du côté de Pensacole,
260.

Mariages des Natchez, 184.

Marquette : Riviere du P.

Marquette, 19. Et *suiv.*

Marshal, Interlope Anglois
au Biloxi, 269. son sort,
276. 277.

Martyrs : Sauvages sur les
Isles de Martyrs, 238. des-
cription de ces Isles, 246.
grands courans entre ces
Isles & celles des Tortues,
251.

Matance : description de la
Baie de Matance, 278.

Maubile : Riviere de la Mau-
bile, 224.

Medecine : principes sur quoi
roule toute la Medecine des
Sauvages, 98. 99.

Miamis, Nation Sauvage :
jeux usités parmi eux, 26.
Et *suiv.*

Michigan : danger de la na-
vigation du Lac Michigan.

Observation sur les Rivie-
res qui s'y déchargent du
côté de l'Orient, 18. 19.

Mississipi : entrées dans ce Fleu-
ve par la Riviere des Illi-

nois, 135. confluent du Missouri & du Micissipi, 136. description de ce Fleuve au dessus des Illinois, 141. & *suiv.* maniere de naviger sur le Micissipi, 144. changements arrivés à son embouchure, 207. des passages de ce Fleuve, 149. de son principale embouchure: autres passages, moyen de passer la principale, 211. & *suiv.* largeur du Fleuve entre les passes, 215. difficulté d'y naviger, 216. 218. 219. observation sur l'eau du Micissipi, 233.
 Mines: secret des Sauvages sur les Mines de leur pays, 15.
 Mines de la Riviere Marameg, 137. & *suiv.* Mines de fer, 158.
 Missionnaires aux Natchez sans fruit, 194.
 Missouri: confluent de cette Riviere & du Micissipi, 136. Peuples établis sur cette Riviere, & aux environs, 141.
 Mort: ce qui se passe à la mort des Sauvages, 105. 106. leur générosité à l'égard des Morts: Funérailles, Tombeaux, Revenants, 107. & *suiv.* diverses pratiques au sujet des Morts, 109: 110. ce qui se passe après l'enterrement: du Deuil, 111. idée des Sauvages sur ceux qui meurent de mort violente, 112. 113. de la Fête des Morts, 113. & *suiv.* maniere de pleurer les Morts parmi les Illinois, 116.
 Myrthe: de la Vire de Myr-

the, 112. 113.

N

Natchez, Nation Sauvage: description de leur pays, 168. & *suiv.* description de leur grand Village & de leur Temple, 171. & *suiv.* particularités sur cette Nation, 176. 177. de leur Grand Chef ou Soleil, & de la Femme Chef: ce qui arrive à leur mort, 177. & *suiv.* leurs mœurs, & divers usages, 181. 182. description d'une de leurs Fêtes, 183. ils offrent les prémices dans leur Temple: leurs Mariages, 183. 184. comment ils levent des Soldats: des provisions: des marches & des campements, 185. 186. comment ils traitent leurs prisonniers: changement de nom de leurs Guerriers, pour récompense de leurs exploits: leurs Jongleurs, 186. 187. en quoi consiste leur Deuil: leurs Traités: Audience donnée aux Ambassadeurs, 188. & *suiv.* Missionnaires aux Natchez sans fruit, 194.
 Noyers de la Louisiane, & leurs propriétés, 158. 159.

O

Observations sur le pays & sur les hauteurs de la Colonie, & *suiv.* observations de S. Dominique, 183. Orléans (Nouvelle) description, 191. 192. remar-

D

polition sur ce Fleuve, 207. 208. & *suiv.* François off. ce pays: le jetée, 38. Roi pour les Sauvages qu'ils bordent, 38. Milet (le P.) à Montréal d'esclavage Mission, par 393. Mission inf. les Mascou. *suiv.* Missionnaires 402. Montigny (M) actions en 283. & *suiv.* de cet Off. Anglois, 4. Mont-Louis, ve S. Laurent y établir un taire: desc. lieu, 324. cet établiss. pour la secc. Montorgueil François, faction, 101. Montréal, Is. voir qui y attr. limakinac, 8. cause l'app. mée d'Anglois, 87. miss'en app. position de N. pour la défense arrivée d'un

de Pelletteries dans cette Isle, 194.
 Moranget, neveu de M. de la Sale, est assassiné, 331.
 N
 Naxoat : siège de cette place par les Anglois, 268. diligences de M. de Villebon pour la défendre : résolution de la garnison, 269. attaque du Fort, 270. 271. le siège est levé, 271. 272. cet établissement est transféré au Port Royal, 375.
 Nelson (Port) sa description, 215. 216 MM. d'Iberville & de Serigni en font le siège : le Gouverneur se rend par capitulation, 217. fuite de cette conquête, 218. 219.
 Nesmond (le Marquis de) est chargé d'une entreprise sur Baston : plan de cette entreprise, & ce qui la fait manquer, 318. & suiv. parti qu'il prend, 322. il retourne en France, 323.
 Nouvelle France, état où elle se trouvoit en 1692. 179. on y reçoit le premier avis de la paix en 1698. 332. règlement des limites pour les Côtes Méridionales de ce pays, 348. 349.
 O
 Onneyouths (les) Nation Iroquoise, demandent la paix : M. de Vaudreuil marche à leur Canton, & qu'il y fit, 253. 254. quel-

de Pelletteries dans cette Isle, 194.
 Moranget, neveu de M. de la Sale, est assassiné, 331.
 N
 Naxoat : siège de cette place par les Anglois, 268. diligences de M. de Villebon pour la défendre : résolution de la garnison, 269. attaque du Fort, 270. 271. le siège est levé, 271. 272. cet établissement est transféré au Port Royal, 375.
 Nelson (Port) sa description, 215. 216 MM. d'Iberville & de Serigni en font le siège : le Gouverneur se rend par capitulation, 217. fuite de cette conquête, 218. 219.
 Nesmond (le Marquis de) est chargé d'une entreprise sur Baston : plan de cette entreprise, & ce qui la fait manquer, 318. & suiv. parti qu'il prend, 322. il retourne en France, 323.
 Nouvelle France, état où elle se trouvoit en 1692. 179. on y reçoit le premier avis de la paix en 1698. 332. règlement des limites pour les Côtes Méridionales de ce pays, 348. 349.
 O
 Onneyouths (les) Nation Iroquoise, demandent la paix : M. de Vaudreuil marche à leur Canton, & qu'il y fit, 253. 254. quel-

de Pelletteries dans cette Isle, 194.
 Moranget, neveu de M. de la Sale, est assassiné, 331.
 N
 Naxoat : siège de cette place par les Anglois, 268. diligences de M. de Villebon pour la défendre : résolution de la garnison, 269. attaque du Fort, 270. 271. le siège est levé, 271. 272. cet établissement est transféré au Port Royal, 375.
 Nelson (Port) sa description, 215. 216 MM. d'Iberville & de Serigni en font le siège : le Gouverneur se rend par capitulation, 217. fuite de cette conquête, 218. 219.
 Nesmond (le Marquis de) est chargé d'une entreprise sur Baston : plan de cette entreprise, & ce qui la fait manquer, 318. & suiv. parti qu'il prend, 322. il retourne en France, 323.
 Nouvelle France, état où elle se trouvoit en 1692. 179. on y reçoit le premier avis de la paix en 1698. 332. règlement des limites pour les Côtes Méridionales de ce pays, 348. 349.
 O
 Onneyouths (les) Nation Iroquoise, demandent la paix : M. de Vaudreuil marche à leur Canton, & qu'il y fit, 253. 254. quel-

ques-uns viennent pour s'établir dans la Colonie : réception qu'on leur fait : les autres Cantons en prennent de l'ombrage, 294. 295.
Onnontagués, Nation Iroquoise : grande expédition contre eux, 245. & *suiv.* ils avoient été avertis par un Transfuge, 250. brûlent leur grand Village ; on n'y trouve personne, 251. leur négligence, 252. Constance d'un vieillard de ce Canton, brûlé par nos Sauvages, 253. 254. réception qu'ils font à des Ambassadeurs François, 362.
Oureouharé, Chef Iroquois : sa réponse aux reproches que lui fait M. de Frontenac, 93. belle action de ce Sauvage, 158. son zèle & ses bons offices envers les François, 260. sa mort, & son éloge, 331. 332.
Outawais : expédition que leur propose M. de Frontenac ; ils n'y acquiescent pas, 169. M. de la Motte Cadillac les engage à faire la guerre aux Iroquois, 238. & *suiv.* un de leurs partis en défait un d'Iroquois ; suite de cette défaite, 240. 241. ils donnent un échec aux Iroquois : ce qui se passe entre eux & M. de Callières, 338. 339. nouvelles brouilleries entre eux & les Iroquois, 336. 397. un de leurs partis attaque une Troupe d'Iroquois malgré la paix, 431. on fait justice aux Cantons de l'insulte de ces

Sauvages, 437. 438.

P

Pêche sédentaire : on projette d'en établir une dans le Fleuve S. Laurent : ce qui fait échouer ce projet, 324. 326. 374.

Pemkuic : préparatifs pour l'attaque de cette place, 159. elle est attaquée & prise par Capitulation, 262. 263.

Petrot (M.) est poursuivi par les Anglois, 99. 100. est pris & traité indignement, 105. il est repris, 106.

Phibs (Guillaume) Chef d'une Escadre Angloise, se présente devant Port-Royal, qui lui est rendu par Capitulation, 96. & *suiv.* il ne garde point la Capitulation, 59. sa Flotte mouille le devant Quebec : il envoie sommer le Gouverneur Général, 114. & *suiv.* il leve le siège : mauvais état & nouvelles pertes de sa Flotte, 131. 132. il devient Gouverneur Général de la Nouvelle Angleterre, 170. veut faire enlever le Chevalier de Villebon : il manque son coup, 176. 177. ce qui se passe entre lui & les Sauvages Alliés des François, 213. 214.
Plaintance, dans l'Isle de Terre-Neuve, est surpris & pillé par des Anglois, 108. 109. est derechef attaqué par les mêmes, mais inutilement, 171. & *suiv.*

Portneuf (M. de) Commis-

dant d'un p
 Anglois, e
 sieur Hertel
 semble le si
 bé, qu'ils
 & *suiv.*

Quebec : disposent à disposition de cette Ville Fortification Angloise le succès, 122. manquée du de Montréal place, 228. ge en est levée des Villes ce qu'on y a de ses Habitamine, 133. qui y arrive 146. 147.

RAt (le) belle action de 315. 316. d fameux Capit la paix, 409. & son éloge ses obseques, Réfugiés (des) frent de peup sipi : leur offre 387.

Sainte Helen brave Canadi à mort, 224.

DES MATIERES.

437. 438.

taire : on pro-
ablir une dans
Laurent : ce
pueit ce projet,

74.
pararifs pour
cette place ,
attaquée &
Capitulation ,

est poursuivi
lois, 99. 100.
aité indigne-
est repris, 106.
ne) Chef d'u-
Angloise , se
nt Port-Royal,
endu par Ca-
06. & *suiv.* il
nt la Capitule
Flotte moull
Quebec : il en-
r le Gouver-
114. & *suiv.*

ge : mauvais
elles pertes de
r. 132. il de-
neur Général
le Angleterre,
ire enlever la
Villebon : il
coup , 176.
e passe entre
vages Alliés
213. 214.
l'Isle de Ter-
surpris & pillé
is, 108 109.
attaqué par
mais inutile-
& *suiv.*

(e) Commu-

dant d'un parti contre les
Anglois , est joint par le
sieur Hertel ; ils sont en-
semble le siège de Kaske-
bé, qu'ils prennent , 75.
& *suiv.*

Q

Quebec : les Anglois se
disposent à l'assiéger , 94.
disposition pour la défense
de cette Ville, 111. 112. ses
Fortifications, 113. les An-
glois le canonnent sans
succès, 122. une diversion
manquée du côté de l'Isle
de Montréal sauve cette
place , 128. & *suiv.* le sié-
ge en est levé , 131. arri-
vée des Vaisseaux de Fran-
ce qu'on y attendoit : zèle
de les Habitans pendant la
famine, 133. 134. secours
qui y arrive de France ,
146. 147.

R

Rat (le) Chef Huron :
belle action de ce Sauvage ,
315. 316. discours de ce
fameux Capitaine touchant
la paix , 409. 410. sa mort
& son éloge , 410. 411.
ses obseques, 411. & *suiv.*
Réfugiés (des) François of-
frent de peupler le Micif-
sipi : leur offre est rejetée ,
387.

S

Sainte Helene (M. de)
brave Canadien, est blessé
à mort , 124.

461

Saint Jean , Fort des Anglois
en Terre-Neuve , est assié-
gé par les François , 285.
son Gouverneur veut les
amuser dans l'espérance
d'un prompt secours : il
se rend , 286. état de la pla-
ce : sa situation , 287. est
brûlé & abandonné , 288.

Saint Laurent : projet d'une
pêche sédentaire dans ce
Fleuve , 324. ce qui fait
échouer ce projet , 326.

Saint Louis, nom d'un Fort
construit par M. de la Sa-
le , 24. Mutineries & com-
plot en ce lieu , 29. 30. ce
que devint cette habita-
tion , 56. 57.

Saint Valier (M. de) Evê-
que de Quebec, est pris sur
Mer par les Anglois , 444.
445.

Sale (Robert Cavelier, sieur
de la) présente à M. de Sei-
gnelai un projet qui est ap-
prouvé : commission qu'on
lui donne , 2. son Arme-
ment , & qui étoient ceux
qui l'accompagnoient , 3.
son départ de la Rochelle ,
4. son Escadre relâche en
France : elle se remet en
Mer , 5. se brouille avec
M. de Beaujeu, Comman-
dant de son Escadre , 5. 6.
découvre la Floride , passe
devant l'embouchure du
Micissipi sans s'en apper-
cevoir , 8. 9. il arrive à la
Baie de Saint-Marc, sans sça-
voir qu'il est , 9. Il perd
sa Flotte suites de ce mal-
heur , 10. & *suiv.* mau-
vaises manieres qu'il essaye
de la part de M. de Beau-

V iijj

jeu, 12. 13. il bâtit deux Forts, 13. 14. triste situation de la Colonie, 15. la sévérité outrée, & ce qui en arrive, 16. il veut chercher le Micissipi par Mer, 22. *Œ suiv.* naufrage de la Frégate, 29. *Œ suiv.* son voyage aux Cenis: il perd une partie de ses gens, 30. il tombe malade, 31. il part pour aller chercher les Illinois, 32. un de ses neveux, son Laquis, & son Chasseur sont assassinés, 33. les meurtriers conjurent la perte: la mort tragique, 34. *Œ suiv.* son caractère: calomnies publiées contre lui, 36. 37. ce qui se passe après la mort, 38. ses Assassins s'emparent de l'autorité, 39. les Meurtriers se séparent des autres: mort funeste de deux d'entre eux, 40. *Œ suiv.* ce qui se passe son entreprise, 59. 60. Réflexions sur sa conduite, 60. 61.

Sauvages: ceux des environs de la Baie S. Bernard, 16. *Œ suiv.* ils massacrent plusieurs François, 25. 26. plusieurs Nations Sauvages envoient des Députés à Montréal pour la Paix, 403. *Œ suiv.* Son procès préliminaire: Audience que M. de Callières donne à plusieurs: Conférence publique, 408. *Œ suiv.* la maladie se met parmi eux; à quoi ils l'attribuent, 413. leur dernière Assemblée générale pour la paix, 414.

Œ suiv. Equipage bizarre de quelques-uns des Députés, & leurs discours, 416. *Œ suiv.* Audience donnée aux Nations d'en haut, 418. 419. mouvements parmi eux contre nos intérêts, 425. ceux du Détroit mal-intentionnés à notre égard, 433.

Seignelai (le Marquis de) approuve le projet qui lui est présenté par M. de la Sale; commission qu'il lui fait délivrer, 2.

Serigny (M. de) & son frère, M. d'Iberville font le siège du Port-Nelson, & le prennent par Capitulation, 117. *Œ suiv.*

Sioux: un Chef de ces Sauvages demande au Comte de Frontenac sa protection, 232. 233.

Subercase (M. de) succède à M. de Brouillan, au Gouvernement du Port-Royal, 441. expéditions qu'il avoit faites en Terre-Neuve, étant Gouverneur de Plaisance, 443.

T

Taraha, Capitaine Onnawouth, fait des propositions de paix: réponse de M. de Frontenac, 190. *Œ suiv.* ses nouvelles propositions: réponse du Comte de Frontenac, 198. 199. retourne à Quebec avec des Députés de son Canton, 210.

Taxous, Chef Abénaqui: belle action de ce Sauvage, 213.

Teganissorens,

D

ques sur la place: p
teur du pays
cette Ville
ou elle étoit
l'Auteur, 20
Quabache, Riv
tion, 157.
Oumas, Nati
202.

Passagers: é
frage de l'Ac
passe entr'eux
ges des Marty
trent en défil
page, 240.
Passagers: la
coup de la Pr
embarras que
les Sauvages
Pensacole: M
de Pensacole
ce poste en
tion de la Ra
cole, 266. il
Espagnols, 2
Perroquets de l
124.

Pimiteouy, Vil
nois, 124. Hi
re du Chef d
188. attention
pour la sûre
Charlevoix,
il fait baptiser
Pins rouges & l
Plimouth: arriv
description de
Poil, pourquo
n'ont pas de
Corps, 15.
Pointe coupée,
pointe coupée
Poutecoutamis,

DES MATIERES. 431

quipage bizarre
s-uns des Dé-
eurs discours
urv. Audience
Nations d'en-
419. mouve-
ni eux contre
s, 415. ceux du
l-intentionnés
ard, 433.

e Marquis de)
e projet qui lui
é par M. de la
mission qu'il lui
r, 2.
le) & son frère,
ille font le siège
son, & le pren-
pulation, 117.

chef de ces Sau-
ande au Comte
ac sa protection,

. de) succède à
ullan, au Gou-
du Port-Royal,
tions qu'il avoit
re-Neuve, étant
r de Plaisance,

T
Capitaine On-
fait des propo-
aix : réponse de
atenac, 190. &
ouvelles propo-
onse du Comte
ac, 198. 199.
Quebec avec des
son Canton,

chef Abénaqui :
n de ce Sauva-

Teganissorens,

ques sur la situation de cet-
se place : peu de profon-
deur du pays au dessous de
cette Ville, 206. 207. état
ou elle étoit au départ de
l'Auteur, 208. 209.

Quabache, Riviere : sa situa-
tion, 157.

Oumas, Nation Sauvage,
202.

P

P Passagers échapés du nau-
frage de l'Adour, ce qui se
passe entre eux & les Sauva-
ges des Martyrs, 139. Ils en-
trent en désiance de l'Equi-
page, 240. 241. plusieurs
Passagers sauvés par un
coup de la Providence, 241.
embarras que leur causent
les Sauvages, 242.

Pensacole : Marées du côté
de Pensacole, 260. état de
ce poste en 1722. descrip-
tion de la Baie de Pensacole,
266. il est rendu aux
Espagnols, 268.

Perroquets de la Louisiane,
124.

Pimiteouy, Village des Illi-
nois, 124. Histoire singulière
du Chef de ce Village,
188. attentions de ce Chef
pour la sûreté du P. de
Charlevoix, 129. & suiv.
il fait baptiser sa Fille, 131.

Pins rouges & blancs, 24.

Plimouth: arrivée à Plimouth:
description de ce Port, 292.

Poil, pourquoi les Sauvages
n'ont pas de poil sur le
Corps, 15. 16.

Pointe coupée, 166. seconde
pointe coupée, 199.

Pouteouatamis, Nation Sau-

vage : de leur Chef & de
leur Orateur, 29.

Prêtres : qui sont les Prêtres
parmi les Sauvages, 73. 94.

Prisonniers de guerre : récep-
tion que leur font les Illi-
nois, & maniere dont ils
les brûlent, 120. & suiv.
comment ils sont traités
par les Natchez, 186.

Pyromancie, pratiquée par
des Sauvages, 93.

R

R Evenants: d'où vient que
les Sauvages croient aux
Revenants, 108. 109.

Rapieres: observations sur cel-
les qui se déchargent dans
le Lac Michigan, 19.

Riviere du P. Marquette, 19.
& suiv.

Riviere des Illinois, 118. &
suiv. son cours, 134. 135.
son embouchure dans le Mississipi,
135.

Riviere Ouabache, 157.

Riviere des Chicachas, 161.

Riviere des Akanfas : sa des-
cription, 163.

Riviere des Yafous, 166.

Riviere Rouge, 198.

Riviere de la Maubille, 224.

S

S Actrifies des Sauvages, 70.
71.

Sagamité, nourriture ordi-
naire des Sauvages, 46.

Saint Bernard : Baie S. Ber-
nard, 221.

Saint Marc d'Apalache, Fort
des Espagnols : description
du pays des environs 256.

257.

S. Joseph : description de la Baie & du Fort de S. Joseph : politesses du Gouverneur Espagnol, 263. 264.

Saint Domingue ; route du Canal de Bahama à S. Domingue, 280.

Sainte Rose : Canal & Isle de Sainte Rose, 265.

Salines dans l'Isle Toulouse, ou de la Balise, 211.

Sassafras, Arbre du Canada, 25.

Sauvages du Canada ; leur portrait ; leur force ; leurs vices, 3. 4. pourquoi ils ne se multiplient pas : avantages qu'ils ont sur nous, 5. 6. leur éloquence, 6. 7. leur mémoire, leur pénétration, leur jugement, 7. 8. leur grandeur d'ame, 8. leur constance dans les douleurs ; leur valeur, 9. *Et suiv.* les égards qu'ils ont les uns pour les autres, 11. 12. leur fierté & leurs autres défauts ; des qualités du cœur, 12. 13. exemples du peu de naturel des enfants pour leurs peres ; Sociétés particulières entre eux, 14. 15. de leur couleux ; pourquoi ils n'ont pas de poil sur le Corps, 15. 16. leur secret sur les Simples & sur les Mines de leur pays, 25. suites funestes de l'ivrognerie parmi eux, 29. *Et suiv.* leur bonheur, 31. 32. mépris qu'ils font de notre manière de vivre, 32. 33. du soin que les mères Sauvages prennent de leurs enfants ; figures ridicules que quelques-unes

leur donnent, 33. *Et suiv.* ce qui les fortifie, & les rend si bienfaits ; leurs premiers exercices, & leur émulation entre eux, 36. à quoi se réduit l'éducation, qu'on leur donne, 37. leurs passions, 38. leur habillement, 39. de quelle manière ils se piquent par tout le corps, 40. comment & pourquoi ils se peignent le visage, 41. ornemens des hommes, ornemens des femmes, 42. 43. leurs occupations : de la culture de la Terre ; des semences & des récoltes, 44. des différens grains & légumes qu'ils cultivent, de leur façon de les accommoder, de leurs autres vivres, 45. *Et suiv.* ouvrages des hommes & des femmes, 49. leurs outils ; forme de leurs Villages, 50. leur manière de se fortifier, 51. 52. de leurs hyvernemens, & de ce qu'ils y ont à souffrir, 52. *Et suiv.* leur malpropreté, 56. 57. incommodité que leur cause l'Été, 58. 59. leur portrait en raccourci, 59. *Et suiv.* origine des Hommes selon les Sauvages, 63. *Et suiv.* ce que c'est que les Esprits parmi eux, 65. 66. leurs sacrifices, 70. leurs jeûnes ; leurs vœux, 71. rapports des Sauvages avec les Hébreux ; leurs Prêtres, 72. 73. Vestales Sauvages, 74. ce qu'ils pensent de l'immortalité de l'Âme ; leur idée sur ce qu'elle devient quand

quand elle est dans le corps. Pourquoy à manger si beaux, 74. qu'ils font au monde comment ils méritent d'être si contentement heureux, pensent des Ames, 78. de la nature des hommes, maladies ordonnées ces Peuples, qu'ils font de leurs vices, 95. 96. leurs remèdes, 96. 97. cipes sur quoi leur Médecine vagante sur le monde, 98. 99. ce qu'ils pensent de leur mort, 100. générosité à l'égard des Morts ; des lieux des Tombeaux, 101. leurs idées sur le monde, 108. 109. les pratiques au monde, 109. 110. sur ceux qui meurent mort violente, leur industrie pour dire leurs Ennemis, Traditions du monde, première Femme, luge parmi les hommes, 146. 147. les Astres ; ce qu'ils connoissent le Ciel est coulé, ce qu'ils pensent de l'Été & du Tonnerre, leur manière de compter le temps, 150. 151. Sauvages sur les Indes, 152. ce qui se

DES MATIERES. 433

quand elle est séparée du corps. Pourquoi ils portent à manger sur les Tombeaux, 74. 75. présents qu'ils font aux Morts, 76. comment ils prétendent mériter d'être éternellement heureux, 77. ce qu'ils pensent des Ames des bêtes, 78. de la nature des songes selon eux, *ibid.* & *suiv.* maladies ordinaires parmi ces Peuples, 94. 95. usage qu'ils font de leurs Simples, 95. 96. divers autres remèdes qu'ils emploient, 96. & *suiv.* principes sur quoi roule toute leur Médecine; idée extravagante sur les maladies, 98. 99. ce qui se passe à leur mort, 105. 106. leur générosité à l'égard des Morts : des Funérailles ; des Tombeaux, 107. 108. leurs idées sur les Revenants, 108. 109. leurs diverses pratiques au sujet des Morts, 109. 110. leur idée sur ceux qui meurent de mort violente, 112. 113. leur industrie pour surprendre leurs Ennemis, 114. Traditions du péché de la première Femme, & du Déluge parmi les Sauvages, 146. 147. leurs idées sur les Astres ; comment ils connoissent le Nord quand le Ciel est couvert, 148. ce qu'ils pensent de Eclipses & du Tonnerre, 149. leur manière de diviser le temps, 150. 151. Sauvages sur les Îles des Marais : ce qui se passe entre

Tome VI.

eux & les François échappés du naufrage, 238. 239. embarras de leur part, 241. qui étoient ces Sauvages, 243.

Simple ; secret des Sauvages sur les Simples de leur pays, 25. usage qu'ils en font, 95. 96.

Soleil, nom du Grand Chef des Natchez, &c. 177. & *suiv.* comment il donne Audience aux Ambassadeurs, 189. 190.

Songes ; de leur nature selon les Sauvages, 78. 79. Histoire à ce sujet, 80. 81. manière dont on se débarrasse d'un rêve, quand il en coûte trop pour y satisfaire, 81. 82. de la Fête des Songes ; description d'une de ces Fêtes, 82. & *suiv.*

Sorciers parmi les Sauvages, 88. 89.

Sueur ; usage qu'en font les Sauvages, 97. 98.

T

Tabac ; succès du Tabac dans le Canton des Natchez, 171.

Taënsas, Nation Sauvage, 204. 205.

Tamarouas, Nation Illinois, leur Village, 136. 137.

Tempête & ses suites funestes, 227.

Temple des Natchez ; sa description, 173. & *suiv.* présents offerts dans ce Temple, 183. 184.

Theakiki, Rivière ; ses sources, 105. sa description, 226. 227.

V

Tombeaux; pourquoi les Sauvages portent à manger sur les Tombeaux, 75. des Tombeaux des Sauvages, 108.

Tonicas, Nation Sauvage; description de leur Village; de leur Chef; état de cette Nation, 196. & *suiv.*

Tonnerre; ce qu'en pensent les Sauvages, 149.

Toulouse; Isle Toulouse, ou de la Balise, 210. 211.

Tortues; Isles des Tortues; grands courants entre ces Isles & celles des Martyrs, 251.

Trippe de Roche; ce que c'est; usage qu'en font les Sauvages, 47.

V

V Estales; s'il y en a eu parmi les Sauvages, 74.

Veuvage; du Veuvage & des secondes Noces parmi les Sauvages, 112.

Villages; forme de ceux des Sauvages; maniere dont ils sont fortifiés, 50. & *suiv.*

Vœux des Sauvages, 71. 72.

Y

Y Alous, Nation Sauvage; Riviere des Yalous, 166. du Fort des Yalous, 167.

Fin de la Table du sixième Volume.



P E

da

JE soussigné
Jesús en
pouvoir, qu
Général, p
Xavier de C
gnie, de fa
Histoire & l
France, qu
prouvé par t
pagnie. En f
A Moulins.

A P P

JA I lû
Chancelier
titre, *Histo*
Nouvelle Fra
& j'ai crû qu
pression. A V

Tome V

s'il y en a eu
sauvages, 74.
Veuve & des
ôces parmi les
112.
me de ceux des
maniere dont ils
s, 50. & suiv.
vages, 71. 72.

ation Sauvages
Yafous, 166.
Yafous, 167.

me



PERMISSION

du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de
Jesús en la Province de France, suivant le
pouvoir, que j'ai reçu de notre Révérend Pere
Général, permetts au Pere Pierre- François-
Xavier de Charlevoix, de la même Compa-
gnie, de faire imprimer un Livre intitulé
*Histoire & Description générale de la Nouvelle
France*, qu'il a composé, & qui a été ap-
prouvé par trois Théologiens de notre Com-
pagnie. En foi de quoi, j'ai signé la présente.
A Moulins ce 13. Juillet 1740.

JEAN LAVAUD
de la Compagnie de JESUS.

APPROBATION.

JAi lu par ordre de Monseigneur le
Chancelier un Manuscrit, qui a pour
titre, *Histoire & Description générale de la
Nouvelle France*, par le Pere de Charlevoix,
& j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'im-
pression. A Versailles le 1er. de Février 1741.

HARDION.

Tome VI.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Notre bien amé PIERRE - FRANÇOIS GIFFART, Libraire à Paris, ancien Adjoint de la Communauté, Nous ayant fait remonter qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre *Histoire & Description générale de la Nouvelle France* par le Pere DE CHARLEVOIX, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défense à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire

d'impression
notre obéiss
res, Imprim
imprimer
contrefaire
en tout ni e
traits, sous
mentation,
ou autrement
par écrit dud
ront droit de
Exemplaires
d'ameade co
doat un tierce
de Paris, l'a
tous dépens,
que ces Prés
long sur le
Libraires &
mois de la d
cet Ouvrage
& non ailleu
mera en tout
& notamme
qu'avant qu
nuscrit ou in
à l'impressio
dans le mém
été donnée
féal Chevali
celier de Fran
& qu'il en se
res dans nor
dans celle d
un dans celle
valier le Sie

ROI.

u, Roi de
os amés &
s nos Cours
uêtes ordi-
Conseil,
aux, leurs
s Justiciers
e bien amé
Libraire à
mmunauté,
i auroit été
a pour titre
la Nouvelle
rix, qu'il
donner au
ecorder nos
rites. A ces
ement ledit
& permet-
mprimer le-
un ou plu-
ou séparé-
lui semble-
mes à ladite
our modèle
s, & de le
ar tout no-
teuf années
de la date
ses à toutes
qualité &
introduire

d'impression étrangère dans aucun lieu de
notre obéissance : comme aussi à tous Librai-
res, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire
imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni
contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé,
en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns ex-
traits, sous quelque prétexte que ce soit d'aug-
mentation, correction, changement de titre,
ou autrement, sans la permission expresse &
par écrit dudit Exposant, ou de ceux, qui au-
ront droit de lui, à peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits, de trois mille livres
d'amende contre chacun des Contrevenans,
dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu
de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de
tous dépens, dommages & intérêts, à la charge
que ces Présentes seront enregistrées tout au
long sur le Registre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois
mois de la date d'icelles ; que l'impression de
cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume,
& non ailleurs, & que l'Impétrant se confor-
mera en tout aux Réglemens de la Librairie,
& notamment à celui du 10 Avril 1725, &
qu'avant que de l'exposer en vente, le Ma-
nuscrit ou Imprimé, qui aura servi de copie
à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans
dans le même état, où l'Approbation y aura
été donnée, es mains de notre très cher &
féal Chevalier, le Sieur Daguesseau, Chan-
celier de France, Commandeur de nos Ordres,
& qu'il en sera ensuite remis deux Exemplai-
res dans notre Bibliothèque publique, un
dans celle de notre Château du Louvre, &
un dans celle de notre très cher & féal Che-
valier le Sieur Daguesseau, Chancelier de

France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayant-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir, DONNE' à Paris le trentième jour de Mars l'an de grace mill sept cens quarante-un, de notre Règne le vingt sixième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre X. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 493. fol. 491. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Eévrier 1725. A Paris, ce 8 May 1741.

SAUGRAIN, Syndic.

drés, le tout
; du contenu
njoignons de
ayant-cause,
sans souffrir
ble ou empê-
desdites Pré-
t au long au
dit Ouvrage,
ée, & qu'aux
nos amés &
foi soit ajou-
ndons au pre-
nt, de faire,
s actes requis
r autre per-
ur de Haro,
à ce contrai-
ONNE' à Paris
de grace mil
trè Regne le
n Conseil.
SON.

la Chambre
urs de Paris,
et aux anciens
du 28 Février

ndic.

